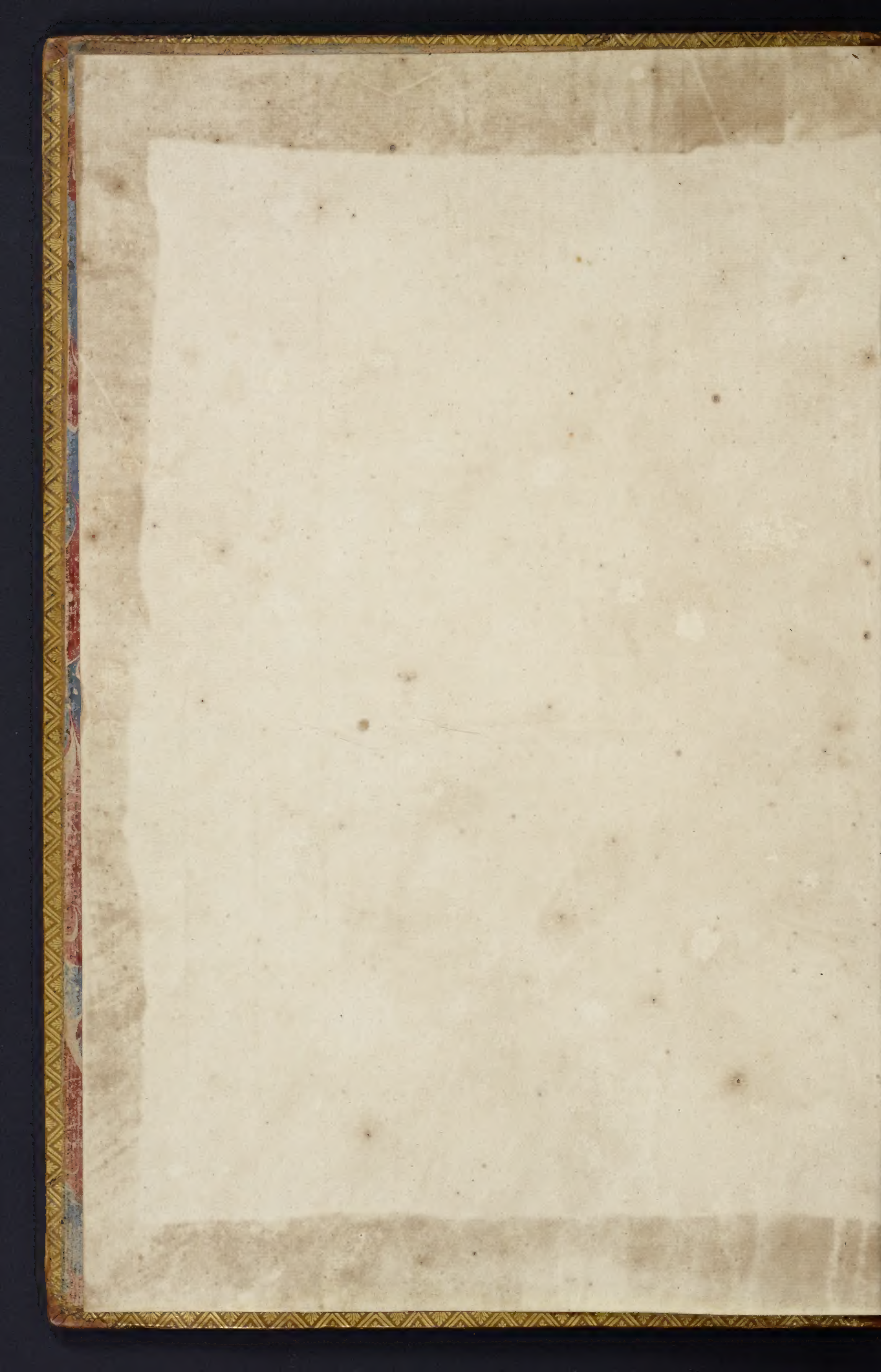
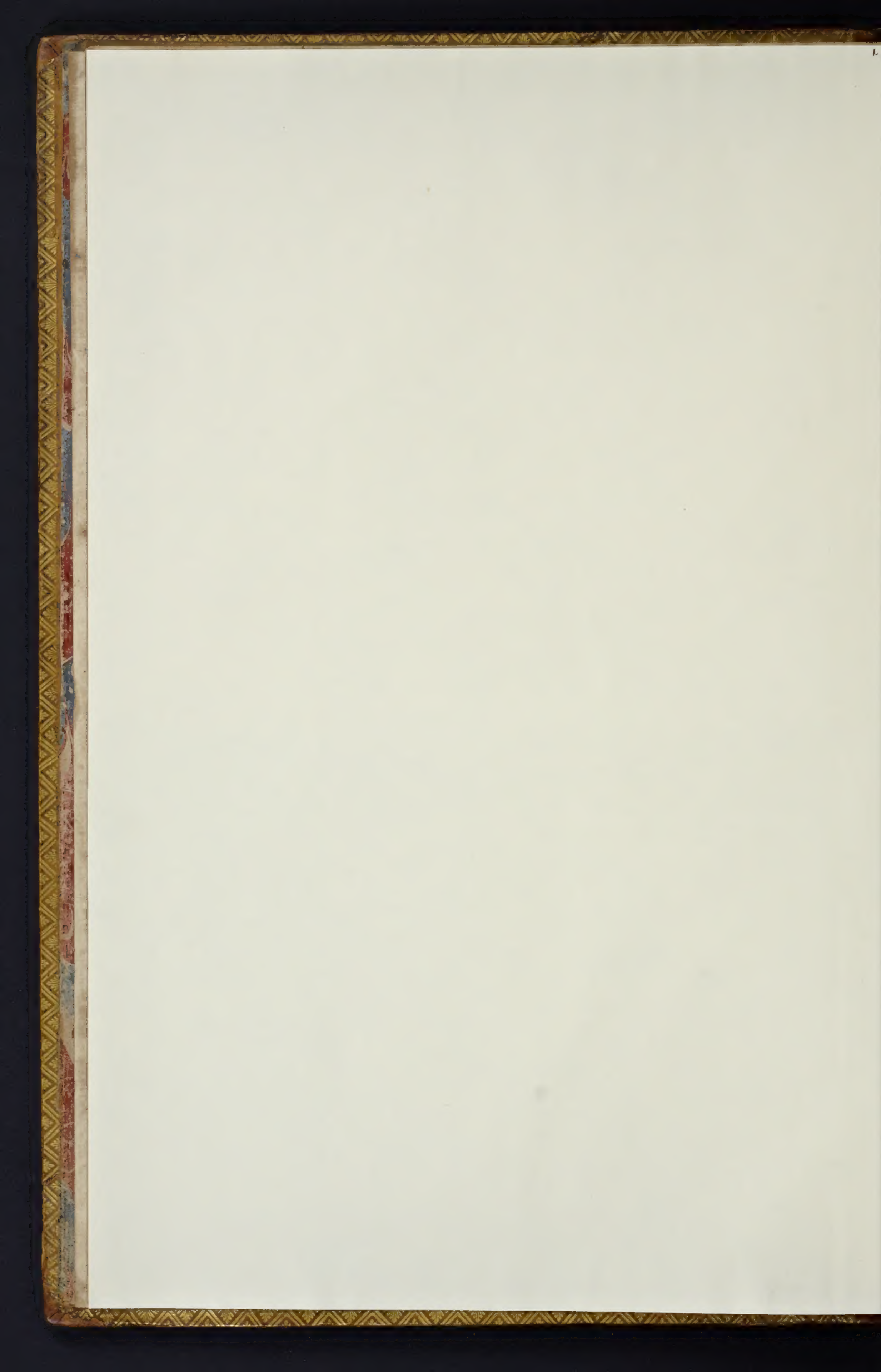



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY







L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME CINQUIEME,

Qui comprend les funerailles, les tombeaux & les mausolées.

PREMIERE PARTIE,

Les funerailles & les tombeaux des Grecs & des Romains.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS QUINTUS,

Funera complectens, sepulcra & mausolea.

PARS PRIMA,

De funere & sepulcris Græcorum & Romanorum.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME CINQUIEME.

Les Funerailles, les Lampes, les Supplices &c.

PREMIERE PARTIE

Les Funerailles des Grecs & des Romains.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,

Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANCOIS GIFFART.

M. DCCXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LIVRE PREMIER,

Les devoirs rendus aux morts avant que de les mettre au tombeau.

CHAPITRE PREMIER.

I. Grande diverſité d'uſages dans les funerailles. II. Coutumes touchant les moribonds. III. On fermoit les yeux & la bouche à ceux qui venoient de mourir.

I. ES devoirs de la ſepulture ont été & ſont encore en uſage parmi toutes les nations de la terre ; marque certaine que c'eſt la loi naturelle qui les inſpire ; mais dès que ce ſentiment interieur fut depravé par l'iniquité des hommes, & que les tenebres du paganiſme eurent inondé toute la terre, la raiſon offuſquée changea ce devoir ſi pieux & ſi raiſonnable en ſuperſtition ; chaque nation ſe preſcrivit des ceremonies particulieres, preſque toutes fondées ſur les erreurs où chacune étoit touchant la vie future. La plus monſtrueuſe maniere d'enſevelir, & pourtant une des plus reçues chez un grand nombre de peuples, étoit celle d'égorger ou bruler des hommes ſur les buchers, & d'immoler des hommes vivans pour faire honneur aux morts.

On remarque en differens payis une diverſité de coutumes pour ce qui regarde les funerailles, tout-à fait ſurprenante. Nous allons en parler dans le même ordre que nous avons gardé juſqu'à preſent, en commençant par les

---

LIBER PRIMUS.

Quid circa defunctos ageretur, antequam ii in ſepulcrum inferrentur.

CAPUT PRIMUM

I. Magna in funere rituum diverſitas. II. Quid circa moribundos ageretur. III. Recens mortuorum oculi & os claudebantur.

I. JUSTA funebria in uſu ſemper fuere, & ſunt hodieque apud omnes orbis nationes : quo innuitur ea proficiſci ex pio affectu, quem hominibus natura indidit. Sed poſtquam hominum nequitia hunc a recta ratione profectum ſenſum vitiavit, effuſis per univerſum genus humanum profanis religionibus ; funera in ſuperſtitionem abiere. Quæque natio, quæque civitas ferales ſibi ceremonias præſcripſit, quales dictabat adulterata illa de vita futura opinio. Ille vero portentoſiſſimus omnium ritus erat, qui tamen apud pleraſque nationes obtinuit, quo ad funera viros vel feralibus flammis comburebant, vel ad tumulos defunctorum trucidabant, ac ſi videlicet vivorum immolatio in mortuorum honorem utilitatemve cederet.

Ingens diverſis in regionibus obſervatur in funere rituum diverſitas, ut in ſequentibus obſervabitur : conſuetoque ordine rem tractabimus ; incipiemus vi-

Grecs & les Romains, & paſſant de là ſucceſſivement aux nations barbares.

II. Voici la maniere dont on ſe comportoit à l'égard des moribonds. Dans la Grece quand quelqu'un étoit malade, on mettoit ſur la porte des branches de buiſſon & de laurier; le buiſſon étoit pour chaſſer les mauvais eſprits, & le laurier pour appaiſer Apollon dieu de la medecine; le laurier lui étoit conſacré. Les peres & les meres baiſoient leurs enfans mourans, & appliquoient leur bouche ouverte à la leur, comme pour recevoir leur ame. Ils frappoient auſſi des chaudrons & des vaſes de cuivre pour chaſſer les mauvais eſprits & les genies malfaiſans. La coutume des meres de recevoir les ames de leurs enfans mourans eſt ainſi exprimée dans Ciceron. » Ces malheureuſes meres, dit-il, » paſſoient les nuits entieres à la porte de la priſon, ne leur étant pas permis » d'embraſſer leurs fils pour la derniere fois : elles ne demandoient autre choſe » ſinon qu'il leur fût permis de recevoir le dernier ſoufle de leurs pauvres » enfans. Quintilien dit à peu près la même choſe parlant de lui même : » Je » n'ai pu, dit-il, rendre les derniers devoirs à mon fils, m'aſſeoir auprès de lui » lorſqu'il tiroit à ſa fin, lui raccommoder l'oreiller pour le faire repoſer plus » doucement, le tourner de l'autre côté pour lui donner une ſituation plus » ſupportable, recevoir ſon dernier ſoufle. «

III. Dès qu'un malade étoit mort on lui fermoit les yeux & la bouche. La ceremonie de fermer les yeux, les enfans à leurs peres & meres, & les peres & meres à leurs enfans, ſe trouve en mille endroits. Cette coutume étoit fort ancienne & generale tant chez les Grecs que chez les Romains. » Votre pere » & votre mere ne vous fermeront pas les yeux après votre mort, dit Homere. Virgile dit la même choſe. Les freres les fermoient auſſi à leurs freres, dit Stace. » Ma ſœur me prioit, dit Flavien dans une homelie de S. Jean Chryſoſtome, de » lui fermer les yeux après ſa mort, de lui clorre la bouche, & de lui rendre » tous les autres devoirs de la ſepulture. C'étoit une ceremonie ſacrée chez les » Romains, dit Pline, de fermer les yeux de ceux qui mouroient, & de les » ouvrir enſuite lorſqu'ils étoient ſur le bucher. «

Quelques-uns prétendent que par la loi *Mænia* il étoit défendu aux enfans de fermer les yeux de leurs peres mourans : mais cette loi exprimée ainſi dans Varron, *Ne filii luci claro ſigillent oculos*, ſe doit entendre ſelon les plus habiles Juriſconſultes d'une bien differente maniere ; ils prétendent que cela veut dire

---

delicet a Græcis & a Romanis, quorum hac in re ut & in aliis bene multis mores pene ſimiles erant ; hinc ad barbaras nationes, eodem ſervato narrandi ordine tranſibimus.

II. Hac autem ſe ratione gerebant erga eos qui mox animam efflaturi eſſent. In Græcia cum quiſpiam æger decumberet, ad januam apponebantur rhamni laurique rami : rhamnus ad abigendos cacodæmonas idoneus, ut putabant, erat ; laurus vero placando Apollini medicinæ deo deputabatur ; nam laurus Apollini ſacra. Pater & mater moribundum oſculabantur, oſque ori applicabant, quaſi ut animam ejus reciperent : lebetes quoque & vaſa ænea percutiebant, ut hoc ſtrepitu malos dæmonas genioſque fugarent. Morem animam excipiendi ſic exprimit Cicero in Verrem 7. *Matres miſeræ pernoctabant ad oſtium carceris, ab extremo complexu liberûm excluſæ, quæ nihil aliud orabant, niſi ut filiorum extremum ſpiritum excipere ſibi liceret* : idipſum videre eſt apud Quintilianum declam. 7. *Non morienti pater aſſedi ; non ægri caput molliori ſede compoſui, non fatigatum latus mutavi, non excepi ſpiritum.*

III. Poſtquam animam efflaverant, oculos ſtatim & os claudebant, parentes ſcilicet filiorum, filiique parentum, cujus rei exempla ſexcenta apud ſcriptores occurrunt. Mos certe antiquiſſimus a Græcis perinde atque a Romanis ſervatus. Hinc Homerus *Iliad*. X.

Α δειλ' οὐ μέν σοί γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
Οσσε καθαιρήσουσι θανόντι περ.

& Virgilius 9. Æneid.

——— *nec te tua funera mater*
Produxi, preſſive oculos, aut vulnera lavi.

Fratres quoque fratribus par pietatis officium præſtabant, inquit Statius 2. Thebaid. Sic Flavianus epiſcopus in Homilia Chryſoſtomi XXI. ad populum Anthiochenum, de ſorore ſua loquens ait : *Et ipſa quidem quotidie orabat, ut ſibi oculos clauderemus, & os conjungeremus & componeremus, ac reliqua ad ſepulturam conſueta curaremus.* Sic etiam Plinius 11. 37. *Morientibus oculos operire, rurſuſque in rogo patefacere Quiritium magno ritu ſacrum eſt.*

Nonnulli putant lege Mænia cautum eſſe ne filii patrum oculos claudant. Verum hæc lex quæ ſic apud Varronem exprimitur, *Ne filii luci claro ſigillent oculos*; longe alio modo ſecundum juriſconſultos peritio-

qu'ils ne doivent pas fermer les yeux à leur pere pendant qu'il voit encore ; & que cela se dit par metaphore contre des enfans denaturez qui acceleroient la mort de leur pere pour jouir plûtôt de leurs heritages.

res accipienda est, ne claudant oculos parentum, dum adhuc videndi facultate præditi sunt ; quod est metaphorice intelligendum de filiis impiis qui hereditatis citius potiundæ causa parentum mortem accelerarent.

CHAPITRE II.

I. Image d'une jeune fille morte, & de ses parens qui la pleurent. II. Ceremonie d'ôter la bague des doigts aux morts. III. Ce qu'on faisoit pour éprouver si le malade étoit veritablement mort. IV. Cas étranges de gens qu'on croioit morts, brulez sur les buchers. V. Histoire memorable à ce sujet.

I. On pratiquoit encore d'autres ceremonies peutêtre moins communes. On en voit quelques-unes dans l'image suivante : Une jeune fille qui vient de mourir est étendue sur son lit avec ses habits & sa chaussure : le pere est assis à la tête du lit sur un pliant, & la mere aux pieds sur une chaise à dossier. Ils ont l'un & l'autre la tête voilée d'un pan de leur robe, & donnent des marques de leur affliction. Les autres parens ou domestiques autour du lit témoignent soit par leurs gestes, soit par leur situation, la part qu'ils prennent à ce deuil domestique. A l'extremité de la troupe on remarque un esclave portant ses bas de chausses à la mode des barbares : nous en avons souvent vu de semblables dans le cours de cet ouvrage. Au dessous du lit est un chien qui a le pied sur une espece de couronne ; je ne sai si c'étoit celle dont on devoit couronner cette fille morte ; car selon la loi des douze tables on couronnoit les morts qui avoient vécu vertueusement. On remarque sous le lit des pantoufles ou des mules de chambre. PL. I.

II. Une autre ceremonie étoit d'ôter aux défunts l'anneau du doigt dès qu'ils avoient rendu l'ame. Ce qu'on faisoit non seulement à ceux qui mouroient, mais aussi à ceux qui s'endormoient d'un profond sommeil, & qui tomboient dans une espece de lethargie : Par je ne sai quelle religion, dit Pline, on ôte les bagues à ceux qui s'endorment d'un profond sommeil, & à ceux qui meurent. On croit que c'est par rapport à cette coutume que Spartien dit dans la vie de l'Empereur Hadrien, qu'entre les marques de sa mort prochaine

CAPUT II.

I. Imago virginis defunctæ & lugentium consanguineorum. II. Ritus auferendi annulos ex digitis mortuorum. III. Quid fieret ut exploraretur an æger vere mortuus esset. IV. Tragici casus quorumdam, qui cum mortui putarentur, in rogo cremabantur vivi. V. Historia memorabilis circa rem eamdem.

I. Aliæ fortasse minusque consuetæ ceremoniæ adhibebantur, quarum quasdam in sequenti tabula perspicias : ubi virginem, quæ modo extremum emisit halitum, jacentem vides, patremque ejus ad lecti caput in sella plicatili sedentem, matremque ad pedes similiter sedentem in cathedra : uterque vestis lacinia caput obvelat, mœstique natæ obitum lugent. Alii cognati domesticique & gestu & situs modo in partem doloris atque luctus se venire denunciant. In extrema tabulæ ora servus deprehenditur barbaro calceatus more, quales plerumque servos captivosque in decursu operis hujus vidimus. Sub lecto canis pede coronam tangit : nescio utrum illa corona caput defunctæ virginis sit ornandum ; nam secundum legem duodecim tabularum, mortui qui pie probeque vixerant coronari solebant. Sub lecto etiam crepidæ observantur.

II. Alius erga mortuos ritus erat detractio annuli ; detrahebatur annulus non morientibus modo, sed etiam profundum in somnum delapsis : hinc Plinius 33. *Gravatis somno aut morientibus religione quadam annuli detrahuntur.* Ad hunc morem spectare putant hoc dictum Spartiani in vita Hadriani Imperatoris : *Signa*

on remarqua que la bague où ſon image étoit repréſentée,tomba d'elle-même d'un de ſes doigts. Moreſtel croit qu'on ôtoit les bagues à ceux qui venoient de mourir, de peur que les *Pollinctores* ou ceux qui avoient ſoin de laver & de préparer le corps ne s'en ſaiſiſſent; ce qui donne lieu de le croire, eſt que lorſqu'on alloit porter le corps ſur le bucher on lui remettoit cet anneau.

III. La parenté & les voiſins s'aſſembloient autour du corps, & pluſieurs crioient à haute voix en prononçant le nom du défunt pour le faire revenir à lui, ſi l'ame n'étoit pas encore ſortie. On fait encore aujourd'hui la même choſe au Pape lorſqu'il vient d'expirer, en l'appellant du nom qu'il portoit avant ſa promotion au Pontificat. La coutume de laver le corps des morts, & de les oindre de parfums, étoit établie chez les Grecs, chez les Romains & chez pluſieurs autres nations. On y emploioit l'eau chaude, apparemment pour faire revenir celui qu'on lavoit, s'il n'étoit pas encore expiré.

IV. Ces précautions étoient d'autant plus neceſſaires, que ce corps devoit dans peu être porté ſur le bucher: car comme dit Pline, Cælius Tubero qui avoit été Préteur, revint ſur le bucher, & fut rapporté vivant dans ſa maiſon. Il fut plus heureux qu'Aviola homme Conſulaire, qui n'aiant donné des marques de vie que lorſque le bucher fut allumé, & que la violence du feu l'eut fait revenir, ne put être ſauvé; & quelque diligence qu'on put faire, il fut brulé tout vif. La même choſe arriva à Lucius Lamia ſelon Pline. Ceci paroit ſurprenant, ſur tout ſi on avoit laiſſé les morts ſept jours à la maiſon avant que d'être apportez au bucher, comme on faiſoit ordinairement. Cela devoit donner en ce tems là une grande attention aux parens des défunts, & les porter à differer le convoi le plus qu'ils pourroient. Cependant l'hiſtoire nous fournit bien des cas ſemblables. Au tems, dit Varron, que vingt hommes établis pour diviſer les terres de Capoue étoient occupez à cette fonction, un homme qu'on portoit en terre, s'en revint de ſon pied à la maiſon.

Dans ces cas tragiques malheur à ceux que les parens aimoient moins que leur heritage. Sur quoi Apulée raporte une hiſtoire qu'il ne ſera pas hors de propos de mettre ici.

V. Aſclepiade qui après Hippocrate excelloit pardeſſus tous les medecins, fut le premier qui donna le vin pour remede aux malades; la grande connoiſſance qu'il avoit des differentes qualitez du pouls faiſoit qu'il le donnoit à propos, & ſeulement à ceux qui pouvoient en tirer du ſecours. Un jour qu'il

---

mortis hæc habuit: annulus in quo imago ipſius ſculpta erat, ſponte de digito lapſus eſt. Putat Moreſtellus l. 1. c. 4. ideo fortaſſe detractos annulos fuiſſe, ne in pollinctorum manus pervenirent: nam iterum annuli defuncto reddebantur & cum cadavere comburebantur.

III. Parentes, cognati vicinique circa corpus defuncti conveniebant: plurimique alta voce clamabant defuncti nomen proferentes; ut ſi anima nondum exiſſet, æger vitæ ſigna daret. Qui mos hodieque obſervatur circa ſummum pontificem defunctum, eo prolato nomine, quo antequam in ſummum pontificem adlegeretur appellabatur. Apud Græcos Romanoſque atque etiam apud pleraſque nationes mos erat corpora defunctorum lavandi & inungendi. Aqua vero calida utebantur, ut ſi nondum animam efflaviſſet, qui credebatur mortuus, ad ſenſum revocaretur.

IV. Quæ cautio admodum neceſſaria erat; ſiquidem ad rogum deferendum cadaver erat: *nam*, ut ait Plinius 7. 52. *Cœlium Tuberonem prætura functum a rogo relatum Meſſala, Ruffus & plerique tradunt.* Fortunatior certe fuit quam *Aviola conſularis, qui*, ibidem referente Plinio, *in rogo revixit; & quoniam ſubveniri non potuerat prævalente flamma, vivus crematus eſt: ſimilis cauſa in L. Lamia prætorio viro traditur.* Quod ſane ſtupendum, ſi quidem cadav.ra iſta, antequam ad rogum deducerentur, per dies ſeptem domi ſervata fuerint, ut fieri ſolebat. Hujuſmodi caſus apud defuncti cognatos magnam ſolicitudinem parere poterant, eoſque ad funeris elationem protrahendam inducere; ſiquidem Varro, referente ibidem Plinio, *auctor eſt viginti viris agros dividentibus Capuæ, quemdam qui efferretur feretro, domum remeaſſe pedibus.*

In hujuſmodi tragicis eventibus in magno infortunio verſabantur ii, quos cognati minus, quam hereditatem diligerent: qua de re hiſtoriam affert Apuleius l. 4. Floridorum, huc referendam.

V. *Aſclepiades ille inter præcipuos medicorum, ſi unum Hippocratem excipias, cæteris princeps, primus etiam vino, opitulari ægris reperit: ſed dando ſcilicet in tempore, cujus rei obſervationem probe callebat, ut qui diligentiſſime animadverteret venarum pulſus inconditos, vel prævaros* (ſic). *Is igitur cum forte in civitatem ſeſe*

DEUIL D'UNE PERSONN



QUI VIENT DE MOURIR

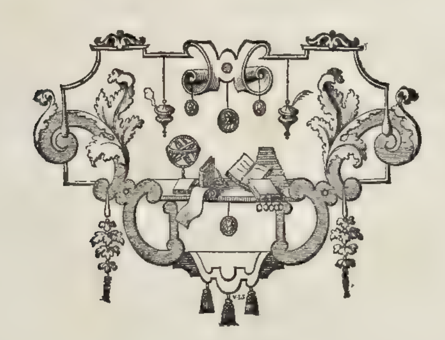


. Antiq.

revenoit de ſa maiſon de campagne à la ville, il vit auprès des murailles un grand convoi & une foule de gens qui aſſiſtoient à des obſeques en habit de deuil avec des témoignages d'affliction extraordinaires. Il eut la curioſité de s'approcher & de demander qui c'étoit. Perſonne ne voulut lui répondre : cela lui fit ſoupçonner quelque choſe; il ſembloit que la deſtinée l'eut conduit là pour ſauver ce malheureux qu'on alloit mettre ſur le bucher. On lui avoit déja parfumé la bouche, lavé tout le corps, & embaumé les membres; le ſouper des funerailles étoit tout prêt. Il remarqua en cet homme des ſignes de vie; il lui tâta le corps, & trouva qu'il vivoit effectivement. Il s'écria d'abord que cet homme étoit en vie, qu'il falloit éloigner les flambeaux, emporter les feux, abbatre le bucher, & reporter le ſouper du ſepulcre à la maiſon. Sur cela une rumeur s'éleva dans la troupe; les uns diſoient qu'il falloit croire le medecin; les autres ſe moquoient de la medecine. Les parens ſe rendirent enfin aux inſtances d'Aſclepiade, quoique fort à contre-cœur, & après beaucoup de reſiſtance; ſoit parcequ'ils perdoient un heritage, ſoit parcequ'ils n'avoient pas grand'foi au medecin : ils conſentirent donc qu'on differât un peu les obſeques. Alors Aſclepiade arracha cet homme des mains de ceux qui le portoient au bucher, & le tira pour ainſi dire des enfers : il le fit reporter à la maiſon, & lui donna des remedes qui le firent entierement revenir.

---

reciperet, & rure ſuo ſuburbano rediret; aſpexit in pomœriis civitatis funus ingens locatum, plurimos homines ingenti multitudine, qui exequias venerant, circumſtare omneis triſtiſſimos & obſoletiſſimos veſtitu. Propius acceſſit, ut etiam incognoſceret more ingenii humani, quiſnam eſſet, quoniam percontanti nemo reſponderat. An vero ut ipſe aliquid in illo ex arte deprehenderet. Certe quidem jacenti homini ac prope depoſito fatum abſtulit. Jam miſeri illius membra omnia aromatis perſperſa; jam os ipſius unguine odoro delibutum, jam eum pollinctum, jam cœna paratum contemplatus, eum diligentiſſime quibuſdam ſignis animadvertit : etiam atque etiam pertractavit corpus hominis, & invenit in illo vitam latentem. Confeſtim exclamavit vivere hominem, procul ergo faces abigerent, procul ignes amolirentur, rogum demolirentur, cœnam feralem a tumulo ad menſam referrent. Murmur interea exortum, partim medico credendum dicere, partim etiam irridere medicinam. Poſtremo propinquis etiam omnibus invitis, quod-ne jam ipſi hereditatem habebant, an quod adhuc illi fidem non habebant: ægre tamen ac difficulter Aſclepiades impetravit brevem mortuo dilationem. Atque ita veſpillonum manibus extortum, velut ab inferis, poſtliminio domum retulit, confeſtimque ſpiritum recreavit, confeſtimque animam in corporis latibulis deliteſcentem quibuſdam medicamentis provocavit.



CHAPITRE III.

I. La coutume d'oindre les corps morts. II. Habits & couronnes qu'on leur mettoit. III. Autres ceremonies. IV. Coutume d'enlever les corps pour dettes, V. Religion des anciens sur la sepulture des corps trouvez.

I. LA coutume d'oindre les corps de differentes sortes d'onguents, de parfums & de baumes, étoit établie dans plusieurs payis du monde. Ceux qui bruloient les corps disoient que c'étoit afin que le feu y prît plus promptement : ceux qui ne les bruloient pas, disoient qu'ils les oignoient & les parfumoient pour les préserver de la corruption. Les hommes destinez pour cette onction s'appelloient *pollinctores* ; ils étoient domestiques des Libitinaires. On gardoit les corps ainsi oints & parfumez pendant sept jours. Les Libitinaires vendoient au temple de Libitina les choses necessaires pour les funerailles. Ces emplois de Libitinaires & de Pollincteurs, qui étoient comme leurs valets, étoient fort bas.

II. Les Romains donnoient aux corps morts l'habit ordinaire, qui étoit la toge : les Grecs les couvroient d'un manteau. Les femmes étoient aussi vêtues à leur ordinaire. Nous venons de voir une fille morte vêtue de son habit ordinaire. Il y en avoit qui se préparoient des habits magnifiques pour leurs funerailles. Tant les Grecs que les Romains habilloient leurs morts de couleur blanche. Ceux de Sparte couronnoient de branches d'olivier & revêtoient de pourpre ceux qui avoient bien servi leur patrie à la guerre, & qui étoient morts dans le combat. La coutume de couronner les morts s'observoit depuis les plus anciens tems jusqu'aux plus bas siecles de la belle antiquité. Plusieurs auteurs en font mention, entre autres Ciceron dans son oraison pour Flaccus : » Je voudrois, dit-il, que le tems me permit de rapporter ici toutes » les sentences qu'ils ont données touchant le corps de Castricius ; premiere» ment, qu'on le portât dans la ville, ce qu'on n'accordoit pas aux autres ; après » cela, que de jeunes garçons le portassent ; & en dernier lieu, qu'on lui mît » une couronne d'or. « Ceux qui avoient merité des couronnes pendant leur vie, étoient couronnez après leur mort ; & on mettoit quelquefois des couronnes d'or sur la tête de ceux qui s'étoient le plus signalez. Nous avons vu dans la

---

CAPUT III.

I. Ritus corpora mortuorum ungendi. II. Vestes & coronæ mortuis impositæ. III. Aliæ ceremoniæ. IV. Mos auferendi corpora debitorum. V. Religio Veterum circa sepulturam cadaverum quæ casu occurrerent.

I. MOs erat apud plerasque nationes corpora mortuorum inungere unguentis atque aromatibus ; qui cadavera comburerent, ut celerius arderent, id fieri dicebant. Verum cum multæ nationes corpora non comburerent, eæ ad corruptionem fœtoremque vitandos unctione illa usæ fuisse videntur. Qui corpora ungerent, pollinctores appellabantur, quos Libitinariorum fuisse domesticos atque servos probat Morestellus l. 1. c. 15. Peruncta corpora sic septem dies domi asservabantur. Ad unctionem necessaria vendebant Libitinarii in templo Libitinæ deæ: hæc vero ministeria Libitinariorum atque Pollinctorum inter vilia sordidaque officia censebantur.

II. Romani mortuos solito vestimento scilicet toga induebant : Græci pallio operiebant ; mulieres quoque consueta veste amiciebantur, qualem supra vidimus virginem mortuam in lecto jacentem. Erant qui dum viverent magnificas sibi ad funera vestes compararent : tum Græci tum Romani mortuos alba veste amiciebant. Spartiatæ vero eos qui de patria sua bene meriti essent, & inter pugnandum occubuissent, ramis olivæ coronare, vesteque purpurea solebant induere. Mos coronandi mortuos jam a priscis temporibus ad usque posteriora florentis antiquitatis sæcula protractus fuit, plurimisque scriptorum testimoniis asseritur. Qua de re Cicero pro Flacco : *Vellem tantum habere otii ut possem recitare psephismata quæ fecerunt in Castricium mortuum : primum ut in oppidum introferretur : quod aliis non conceditur : deinde ut ferrent ephebi : postremo ut imponeretur aurea corona mortuo.* Quas quisque vivens coronas meruerat, easdem mortuorum capitibus imponebant : & iis qui melius rem gesserant, aureas ; pro cujusque merito, sic coro-

planche

planche precedente une couronne au pied du lit de la défunte, pour la mettre apparemment ſur ſa tête.

III. On mettoit le corps mort au veſtibule ou à l'entrée de la maiſon. On lui tournoit les pieds vers la porte comme aujourd'hui. Les gens de qualité y mettoient des cyprès, c'eſt un arbre lugubre qui ne renait point après qu'il a été coupé. Nous verrons dans la ſuite des ſepulcres auprès deſquels ſont plantez des cyprès. Les Grecs mettoient à la porte un grand vaiſſeau d'eau luſtrale, apportée de quelque autre maiſon où il n'y avoit point de morts. Tous ceux qui venoient à la maiſon de deuil s'aſpergeoient de cette eau en ſortant. On pendoit auſſi en quelque endroit vers la porte, des cheveux coupez de la tête du mort, ſelon Euripide.

IV. La ceremonie de mettre le corps mort à la porte s'appelloit *la collocation*. Il y avoit un homme qui gardoit le corps mort; & quand c'étoit quelque Prince, de petits garçons en chaſſoient les mouches. Le garde avoit ſoin d'empêcher qu'on ne volât rien des habits, & de s'oppoſer auſſi à ceux qui voudroient enlever le corps: ce que faiſoient quelquefois les creanciers, qui ne le rendoient pas juſqu'à ce que ſes parens ou ſes amis euſſent acquité ſes dettes. Cimon ne put ravoir le corps de ſon pere Miltiade, qu'en paiant ſes creanciers qui l'avoient enlevé: & quand on ne les paioit pas, le corps étoit privé de la ſepulture; ce qui paſſoit pour une grande infamie, & pour le plus grand de tous les malheurs qui pouvoient arriver à l'homme: car ſelon Vegece il n'en eſt point de pareil à celui-là. Homere dès le commencement de l'Iliade ne manque pas de marquer la privation de la ſepulture entre les plus grands malheurs que la contagion avoit apportez dans le camp des Grecs.

V. Quand quelqu'un ſe trouvoit ſur mer en peril de naufrage, il lioit autour de ſon corps tout ce qu'il avoit d'argent ou de choſes de prix, & y mettoit un écrit par lequel il ſupplioit ceux qui trouveroient ce corps de prendre pour eux l'argent & les effets, & de lui rendre les devoirs de la ſepulture. Independamment même de cela, il n'étoit pas permis quand on trouvoit un corps mort, de paſſer outre ſans l'enterrer; on regardoit cela comme un crime & comme une grande inhumanité. Une loi d'Athenes portoit ſelon Elien, que ſi quelqu'un trouvoit le cadavre d'un homme, il devoit lui jetter de la terre ſur le corps, & l'enſevelir, en ſorte qu'il regardât le couchant.

---

nam ſub lecto defunctæ virginis ſupra vidimus, ejus, ut videtur, capiti imponendam.

III. Defuncti cadaver in veſtibulo ſeu in ædium ingreſſu conſtituebatur, pedeſque verſus oſtium reſpiciebant ut hodieque. Divites primariique viri cypreſſum admovebant arborem feralem & lugubrem, quæ poſtquam exciſa eſt non renaſcitur. Sepulcra in ſequentibus videbimus propter quæ cypreſſi arbores viſuntur. Græci ad januam aquæ luſtralis vas magnum locabant, quæ aqua ex aliis ædibus funere vacuis afferebatur. Quotquot in funeream domum ingrederentur, illa ſeſe aqua aſpergebant: crines quoque ex defuncti capite præciſi circa januam appendebantur, ut ait Euripides in Alceſtide.

IV. Hæc vero ceremonia mortui ad januam poſiti, *collocatio* appellabatur. Aderat ſemper qui mortui cadaver cuſtodiret; ſi vero is princeps aliquis eſſet, pueri a corpore ejus muſcas abigebant. Cuſtos curabat, ne quis ex veſtibus illius quidpiam auferret; imo ne quis etiam ipſum corpus alio aſportaret. Id vero nonnunquam faciebant creditores, inquit Lucianus *in luctu*, corpus ſcilicet rapiebant pignoris loco, nec reddebant donec a cognatis vel amicis debitum ſolveretur. Cimon Athenienſis Miltiadis patris ſui abreptum corpus, nonniſi numerato creditoribus ære, redimere potuit. Sin corpus non redimeretur, ſepultura privabatur, quæ erat & ſumma infamiæ nota, & maximum, ſecundum profanorum opinionem, quod mortuo accidere poterat, infortunium: ait quippe Vegetius 4. 44. acerbiſſimum caſum eſſe mortuo, ſi corpus ejus inſepultum maneat. Atque initio Iliadis Homerus, de lue quæ apud Græcos graſſata fuerat agens, inter maxima quæ importaverat mala illud annumerat, quod corpora inſepulta manſiſſent.

V. Cum vero quis navigans inſtans naufragium proſpiceret, circum corpus quidquid habebat opum vel pecuniarum colligare ſolebat, reſcripto appoſito, quo iis, qui in corpus ſuum ad littus maris a fluctibus repulſum inciderent, ſupplicabat, ut accepta pecunia & in rem ſuam converſa, juſta funeris & ſepulturæ perſolverent. Imo etiam nullo præſente præmio, nulla mercede, iis qui in cadaver humanum inciderent non licebat inſepulto illo præterire, illud enim ſceleris inhumanitatiſque eſſe nota cenſebatur: *Lex etiam hæc*, inquit Ælianus Var. hiſt. 5. 14. *inter Atticas ſcripta fuit, ſi quis in inſepultum cadaver hominis incidat, ſaltem ei terram injiciat & ita ſepeliat ut ad occaſum ſpectet.*

Quand quelqu'un mouroit loin de ſon payis, on y rapportoit ſes cendres pour être miſes au tombeau de ſes ancêtres. Cela ſe pratiquoit quelquefois; mais ſi l'on comptoit tous les exemples, les exceptions paſſeroient peutêtre la regle.

Ceux qui étoient frappez de la foudre, dit M. Potter, étoient enterrez à part, parcequ'on croioit que c'étoient des gens qui déplaiſoient aux dieux. D'autres diſent qu'on les enterroit au même lieu où ils avoient été frappez: mais ſelon Plutarque, on les laiſſoit pourrir là même, & l'on entouroit de paliſſades le lieu où étoient ces corps. Peutêtre en a-t-on uſé à differentes fois en toutes ces manieres. On privoit auſſi de la ſepulture les ſacrileges & les violateurs des temples.

Cum quis procul patria moriebatur, ejus cineres in eam reportabantur, ut in majorum ſepulcro deponerentur. Id videlicet aliquando factum eſt; ſed ſi exempla numerentur, exceptiones fortaſſe regulam ſuperabunt.

Qui fulminis ictu peribant, ut obſervat illuſtriſſimus Potterus 4. 1. ſeorſim ſepeliebantur, quia opinio erat eos diis inviſos fuiſſe. Alii dicunt ipſos eodem in loco ſepultos fuiſſe, quo fulmine percuſſi fuerant. At ſecundum Plutarchum in *ſympoſ.* eodem in loco relinquebantur putredine conſumendi, locuſque ille ſepto circumdabatur. Qui agendi modi forte omnes diverſis in caſibus adhibiti fuerint. Sepultura porro privabantur ſacrilegi templorumque violatores.

CHAPITRE IV.

I. Combien de jours gardoit-on le corps mort dans la maiſon? II. Ceremonies à la mort des Rois de Sparte. III. Qui étoient ceux qui aſſiſtoient aux convois: lectiques & ſandapiles pour porter les morts. IV. Autres ceremonies. V. Joueurs de flute & baladins.

I. ON ne convient pas ſur le tems pendant lequel on gardoit les corps morts à la maiſon avant que de les porter au bucher. Homere dit que le corps d'Achille fut gardé dix-ſept jours. Mais Servius dit qu'on les bruloit le huitiéme jour, & qu'on les enſeveliſſoit le neuviéme après leur mort. Cela ne doit s'entendre que des gens de qualité; car les pauvres étoient enſevelis ou le lendemain, ou après trois ou quatre jours.

Après que les ſept jours étoient expirez, un heraut annonçoit le convoi en cette maniere ou en quelque autre ſemblable; *Ceux qui voudront aſſiſter aux obſeques de Lucius Titius, fils de Lucius, ſont avertis qu'il eſt tems d'y aller préſentement; on emporte le corps de la maiſon.* Ces mots du heraut, que rapporte Moreſtel, ſemblent être pris du Phormion de Terence, où il eſt dit, *On fait les obſeques de Chremès, que ceux qui le pourront, y aſſiſtent; l'heure eſt arrivée.*

II. Quand les Rois de Sparte étoient morts, des gens à cheval annonçoient

---

CAPUT IV.

I. Quot diebus mortui domi manerent. II. Ceremoniæ Spartiatarum rege mortuo. III. Quinam elationi funeris intereſſent: lecticæ & ſandapilæ deferendis mortuis. IV. Aliæ ceremoniæ. V. Tibicines, ſcurræ.

I. QUOT diebus corpus ſervaretur domi non convenit inter ſcriptores: Homerus in Odyſſea ait corpus Achillis ſeptemdecim diebus ſervatum fuiſſe, antequam efferretur cremandum. At ſecundum Servium Virgilii interpretem, cremabantur cadavera octavo poſt mortem die, & cineres condebantur nono. Illud vero de nobilibus divitibuſque tantum accipiendum: nam plebeii aut poſtridie aut poſt tertium quartumve diem efferebantur.

Poſt diem ſeptimum clamabat præco his aut ſimilibus verbis: *Exſequias L. Titio L. filio, quibus eſt commodum ire, jam tempus eſt; ollus ex ædibus effertur.* Ita Moreſtellus: quæ formula videtur excepta ex hi. Terentii verbis in Phormione: *Exſequias Chremeti, quibus eſt commodum ire; jam tempus eſt.*

II. Apud Spartiatas rege mortuo, equites obitum illius nunciabant, circumquaque per urbem curſitan-

leur decès en courant de côté & d'autre par la ville. Alors les femmes se decheveloient, & prenoient des chauderons qu'elles battoient nuit & jour en faisant des lamentations : c'étoit un charivari épouvantable : chaque maison étoit obligée sous de grieves peines de mettre un homme & une femme en deuil.

III. Ceux qui assistoient aux funerailles étoient les parens & les amis. Quand le mort avoit rendu des services considerables à la Republique, le peuple s'y trouvoit aussi. Il arrivoit quelquefois que des gens qui se voioient mourir, prioient leurs amis d'assister à leurs funerailles. On portoit les gens de qualité sur de petits lits appellez lectiques, dont nous voions un assez grand nombre dans les monumens répandus dans cet ouvrage. Ces lectiques étoient appellez hexaphores, du nombre des six hommes qui les portoient; ou octaphores, du nombre de huit. Les gens de basse condition étoient portez sur des sandapiles : c'étoient comme des brancars portez par quatre hommes. Ces sandapiles sont appellées dans Martial *Orcinianæ spondæ*, du nom *Orcus*, qui veut dire Pluton ou l'enfer, où étoient menées les ames des morts. Lucain & Horace appellent la sandapile *arca* : *feretrum* paroit un mot general qui marque la lectique & la sandapile. Les porteurs des corps morts étoient appellez *Vespillones*, mot que les Etymologistes font venir de *Vespera*, le soir, parce, disent-ils, que c'étoit le soir que se faisoient les convois. Au lieu de biere les Lacedemoniens se servoient d'un bouclier.

IV. Le mort avoit le visage découvert : lorsqu'on l'apportoit au tombeau, on lui mettoit quelquefois des couleurs pour le rendre plus agreable; ce qu'on faisoit sur tout aux jeunes filles : quand le visage étoit tout-à-fait difforme, on le couvroit entierement. Dans les plus anciens tems ces convois se faisoient la nuit, quoique cela ne fût pas general; car il y en avoit qui enterroient le jour. La coutume d'enterrer la nuit fut depuis changée, & ne fut observée que pour les jeunes gens qui mouroient dans l'adolescence. Julien l'apostat voulut la rétablir par tout le monde; mais il ne vécut pas assez de tems pour la faire observer.

V. Les Atheniens faisoient leurs funerailles le matin avant le soleil levé. Devant le convoi marchoient des joueurs de flute qui jouoient un air lugubre, & une chanson de deuil que les Grecs appelloient ἰάλεμος, & les Latins *nænia* ou *næniæ*. Comme les anciens déifioient tout, on faisoit de *Nænia* une déesse,

---

tes : tum mulieres passis crinibus lebetes percutiebant; nocte dieque lugentes, ejulantes ingentemque strepitum edentes. Ædes singulæ indicta pœna, virum mulieremque qui luctum persolverent, exhibere tenebantur.

III. Qui funeribus intererant cognati amicique defuncti erant. Si is qui ex vivis excesserat de republica bene meritus esset, exsequiis & populus aderat. Nec raro ægroti qui e vicino mortem accedere videbant, amicos rogabant funeri suo interessent. Nobiles virique primarii efferebantur in lecticis, quæ non infrequentes in hujus operis decursu visuntur. hæ lecticæ ἑξάφοροι appellabantur a numero sex virorum illas gestantium, vel ὀκτάφοροι si a viris octo gestarentur. Plebeii sandapila efferebantur a quatuor bajulis. Sandapilæ apud Martialem vocantur orcinianæ spondæ, ab orco, qui vel Plutonem vel infernum significat, quo animæ deducebantur. Lucanus lib. 8. sandapilam vilem arcam vocat, itemque Horatius l. 1. Sat. 8. cujus hæc sunt verba :

Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca.

Feretrum vox generica fuisse videtur, quæ & lecticam & sandapilam significaret. Illi cadaverum bajuli Vespillones appellabantur, quam vocem etymologi ex vespera deducunt, quia vespere mortui efferri solebant : Lacedæmonii sandapilæ vel lecticæ loco, clypeo utebantur.

IV. Vultus defunctorum qui efferebantur, ut ait Kirchmannus, ut plurimum aperti erant, colore etiam illiti, maximeque virginum. Verum si qua esset in vultu deformitas, velata facie prodibant : prisco tempore noctu efferebantur corpora, etsi non apud omnes, erant enim qui interdiu efferrent. Mos autem efferendi noctu mutatus postea, & pro solis adolescentibus præmatura morte abreptis in usu fuit. Julianus is, quem Apostatam vocamus, priscum morem restaurare voluit, verum fato præoccupatus, rem infectam reliquit.

V. Athenienses summo mane ante solis ortum mortuos efferebant : præibant tibicines lugubrem cantilenam modulantes, quam vocabant ἰάλεμος : Latini hujusmodi cantus næniam sive nænias appellabant. Ut autem prisci omnia in deos referebant, Nænia dea

& l'on diſoit ſelon Arnobe que ceux qui ſont réduits à l'extrémité ſont ſous la tutele de *Nænia*. Ces chanſons où l'on exprimoit la douleur des perſonnes vivantes à la mort de leurs parens ou parentes, étoient ordinairement pleines de niaiſeries & de bagatelles; c'eſt ce qui a fait que *næniæ* eſt ſouvent pris pour bagatelles dans les auteurs. Le nombre des joueurs de flute devenant trop grand, il fut ordonné dans la ſuite qu'ils ne ſeroient pas plus de dix. Outre ces joueurs de flute, des baladins & des joueurs de paſſe-paſſe marchoient devant le convoi; ils danſoient & geſticuloient d'une maniere à faire rire. Il y a apparence que cela ne ſe faiſoit pas toujours; Denys d'Halicarnaſſe dit que cela ſe pratiquoit principalement aux funerailles des gens aiſez, & dont la vie avoit été heureuſe. Dans les pompes funebres on portoit des flambeaux & des cierges, comme dit Seneque à la fin du livre de la brieveté de la vie. Pour les funerailles des pauvres gens on ne portoit que des chandelles.

---

erat, de qua dicebant ſecundum Arnobium l. 4. *In tutela ſunt Næniæ, quibus extrema ſunt tempora.* Cantilenæ porro, queis exprimebatur viventium dolor de abreptis morte cognatis, ut plurimum nugis tricisque refertæ erant: hincque factum ut næniæ pro nugis a ſcriptoribus frequenter uſurpentur. Cum autem ad funera nimius in dies conflueret tibicinum numerus; decretum fuit ne plus quam decem tibicines funeribus adeſſent. Præter tibicines, circulatores quoque, mimi atque ſcurræ ante funus incedebant; qui ſaltationibus & geſticulationibus riſum movere ſtudebant: at id non ſemper factum fuiſſe videtur, ſed in uſu erat in divitum exequiis. *In illuſtrium virorum funeribus*, inquit Dionyſius Halic. *præter alias pompas, vidi & Satyricos, qui lectulum præcedebant, & Sicinnem ſaltationem ſaltabant, præcipue vero in fortunatorum virorum funeribus.* In funereis pompis, ut ait Seneca in fine libri de brevitate vitæ, faces atque cerei geſtabantur. In funere vero pauperum ſolis utebantur candelis.



CHAPITRE V.

I. Ceremonies aux convois des gens de qualité. II. Habits de ceux qui aſſiſtoient aux funerailles. III. Pleureuſes, ceremonie de ſe couper ou de s'arracher les cheveux. IV. Autres marques de deuil.

I. SI celui qu'on portoit au bucher avoit été dans les charges, s'il s'étoit ſignalé à la guerre, & s'il avoit obtenu des couronnes & des recompenſes, on y portoit les marques de ſes emplois, les preſens qu'il avoit reçus pour ſes belles actions, ceux qu'il avoit reçus des villes, les étendars & les dépouilles qu'il avoit remportées ſur les ennemis : on y portoit auſſi ſon viſage repréſenté en cire, & une longue ſuite de ſes ayeux & de ſes parens repréſentez en buſtes de cire ſur de grandes piques. On mettoit enſuite ces images à l'*atrium* ou à la ſalle d'entrée. Quand c'étoient des Empereurs, on y portoit encore les images & les ſymboles des villes & des nations ſubjuguées. Quand le mort avoit commandé les armées, les legions aſſiſtoient aux funerailles, tenant leurs armes renverſées, & le fer des piques en bas ; les licteurs renverſoient auſſi leurs faiſceaux de verges. Les affranchis aſſiſtoient au convoi, portant un voile blanc de laine ſur la tête.

II. Les fils du défunt marchoient la tête voilée ; leurs filles y alloient nus pieds & les cheveux épars. Les femmes alloient vêtues de blanc, ſe conformant en cela à leur parent mort. Cette coutume étoit auſſi obſervée chez les Grecs, où les hommes & les femmes qui alloient aux funerailles portoient des couronnes, quand la pompe funebre étoit pour des gens de qualité.

L'habit noir étoit auſſi uſité à Rome pour les funerailles ; nous trouvons pluſieurs paſſages dans les auteurs qui en font foi. Ces differences marquent que les coutumes ont changé, & peutêtre varié dans le même tems & dans les mêmes lieux. La même varieté ſe trouve dans les Auteurs Grecs. Pourquoi « eſt-ce, dit Plutarque dans ſes Queſtions Romaines, que les femmes en deuil « portent des habits & des rubans blancs ? Eſt-ce à l'exemple des Mages, « qui ſe revêtent d'un habit clair & luiſant pour l'oppoſer à Pluton & aux tene- « bres ? ou eſt-ce parceque les morts étant vêtus de blanc, on veut auſſi que « leurs parens ſoient habillez de la même couleur ? On met cet habit blanc ſur «

CAPUT V.

I. Ritus in pompa funebri nobilium. II. Veſtes eorum qui funeri intererant. III. Præficæ: ritus capillos detondendi aut vellendi. IV. Alia luctus argumenta.

I. SI is qui efferebatur magiſtratum quempiam exercuiſſet ; ſi ſtrenue & præclare quædam in bello geſſiſſet ; ſi coronas & præmia reportaviſſet ; inſignia magiſtratus deferebantur ; præmia item geſtabantur, & munera a civitatibus accepta, vexilla atque ſpolia, quæ hoſtibus eripuiſſet. Ejus vultus cerea larva repræſentabatur, longaque ſeries avorum geſtabatur, quorum protomæ item cereæ oblongis imponebantur haſtis: illæ vero imagines poſtea in ædium atrio locabantur. Cum defuncti Imperatores erant, deferebantur etiam imagines urbium nationumque ſubactarum : ſi is qui obierat dux exercitus fuiſſet, funeri aderant legiones inverſis armis, & haſtarum ferro ad terram converſo: lictores quoque faſces invertere ſolebant : liberti etiam in funere incedebant capitibus laneo velo obtectis.

Filii quoque ejus qui efferebatur, velato capite funeri aderant ; filiæ ejus nudis pedibus paſſiſque capillis ; mulieres alba veſte incedebant, qua in re elato mortuo ſimiles. Hæc conſuetudo apud Græcos etiam vigebat, ubi viri feminæque funeribus aderant, coronaſque tunc geſtabant, cum funerea pompa nobilium virorum erat.

Veſtis quoque atra Romæ in funere uſurpata deptehenditur, ut plurimis ſcriptorum teſtimoniis probatur : quæ diſcrimina ſignificant magnam fuiſſe in conſuetudinibus varietatem & fortaſſis eodem tempore eodemque in loco ; quæ item varietas in Scriptoribus Græcis occurrit.

Cur, inquit Plutarchus *in quæſt. Romanis, mulieres in luctu veſtes & vittas albas geſtant ? An exemplo Magorum, qui veſte clara ſplendidaque ſeſe veſtiunt, ut eam Plutoni atque tenebris opponant : an vero quia cum mortui alba veſte ſint operti, ſimilis in cognatis veſtis requiritur ? Hujuſmodi veſte mortuos induunt, cum*

»les morts, ne pouvant donner cette blancheur à l'ame, quoiqu'on souhaite »qu'après avoir achevé sa course, elle paroisse pure & brillante. Ou est-ce »parceque la bienseance veut que tout ce qui sert au deuil soit fort simple: »or tout ce qui est teint en couleur, soit noire, soit bleue, ne l'est pas, parceque »la couleur fait un mélange; il n'y a donc que le blanc qui convienne aux »morts. Socrate dit qu'à Argos on porte au deuil des habits blancs & passez »par l'eau.« Pour marquer une douleur extreme, les parens déchiroient quelquefois leurs habits.

III. On louoit des pleureuses qui s'appelloient *præficæ*, qui fondoient en larmes en chantant les louanges du mort: comme c'étoient des larmes de commande, & que ces pleureuses se rejouissoient interieurement du gain que leur produisoit cette douleur simulée, il passa en proverbe de dire, Il aime, il est en deuil *præficarum more*, à la maniere des pleureuses, en parlant de ceux qui faisoient semblant ou d'aimer ou de s'affliger, lorsqu'ils étoient dans des dispositions toutes contraires. Ces pleureuses s'arrachoient les cheveux; ce que faisoient aussi les autres femmes à leur imitation. Il y en avoit qui se tondoient à la mode des Grecs que nous observons aux funerailles de Patrocle, & mettoient leurs cheveux sur la poitrine du défunt, ou sur le bucher, quand il y étoit.

La coutume de se couper les cheveux étoit encore plus en usage chez les Grecs; Archelaüs roi de Macedoine se les coupa aux funerailles d'Euripide. Cette coutume s'observoit aussi chez les Perses & chez d'autres barbares; nous en trouvons des marques dans l'Ecriture sainte. On coupoit aussi pour marque de deuil le crin des chevaux: cela s'observe au deuil d'Alceste, où Admete commande dans Euripide, qu'on coupe le crin aux quatre chevaux qui menoient le char. Plutarque dit dans la vie de Pelopidas, qu'à sa mort les Thessaliens se tondirent, & qu'ils couperent aussi le crin de leurs chevaux. Alexandre le Grand à la mort d'Hephestion ne se contenta pas de faire couper le crin des chevaux & des mulets, mais il fit aussi abatre les creneaux des villes, afin que les murs mêmes portassent le deuil de la mort de son ami.

IV. D'autrefois sans se couper les cheveux on témoignoit son affliction en les aspergeant de poussiere & de cendre; on en trouve un grand nombre d'exemples dans les poëtes. Quand la douleur étoit extreme, ces profanes

---

album colorem animæ indere non valeant: etsi summopere cupiant eam vitæ cursum emensam puram splendidamque apparere. An etiam quia decet omnia quæ ad luctum adhibentur esse admodum simplicia? Atqui id quod colore quopiam, sive nigro sive cæruleo tingitur, simplex non est, color enim aliquam infert mixtionem. Albus ergo color tantum mortuis convenit: ait Socrates in Argo ad luctum gestari vestes albas & aqua ablutas. Ad majorem indicandum dolorem, cognati nonnunquam vestes dilacerabant.

III. Præficæ mercede conducebantur, quæ lamentantes lacrymasque profundentes defuncti laudes canerent, præficæ dictæ, ut putatur, quod ad eam rem essent præfectæ. Cum vero quæstus solum causa de industria flerent, nullo tamen affectæ mœrore; in proverbium abiit, ut ii qui amorem doloremque simularent, præficarum more id agere dicerentur. Hæ præficæ sibi capillos evellebant, idipsumque cæteræ mulieres earum imitatione præstabant: capillos etiam detondebant alii Græcorum more, qualem videmus in funere Patrocli apud Homerum. Defectos autem capillos in mortui pectore deponebant, seu etiam in rogum ipsum conjiciebant.

Hæc consuetudo frequentior apud Græcos erat. Archelaus Macedoniæ rex in funere Euripidis capillos totondit: quæ consuetudo etiam apud Persas aliosque Barbaros vigebat: ejusdem moris aliquot vestigia exstant in scriptura sacra. Etiam equorum crines in luctus argumentum tondebantur: quod in Alcestidis luctu observatur apud Euripidem, ubi Admetus jubet detonderi crines quatuor equorum qui currum trahebant. Plutarchus in vita Pelopidæ narrat Thessalos in ejus obitu suos pariter & equorum crines totondisse. Alexander vero magnus in funere Hephæstionis non satis habuit præcepisse ut equorum mulorumque crines detonderentur; sed etiam urbium pinnas decuti diruique jussit; ut vel muri ipsi amici sui obitum luctu prosequerentur.

IV. Aliquando etiam non defectis capillis mœrorem testificabantur pulvere cinereque caput aspergendo, cujus rei exempla frequentia exstant apud poëtas. Nonnunquam tanta vis erat mœroris ut profani

s'emportoient quelquefois jusqu'à chanter pouilles aux dieux qui leur avoient enlevé leurs parens ou leurs amis ; leur fureur alloit quelquefois plus loin ; ils jettoient des pierres contre les temples, renversoient les autels, jettoient les dieux Lares à la rue.

illi in deos maledicta profunderent, quod sibi cognatos amicosve abstulissent : furor etiam eo usque procedebat, ut templa lapidarent, aras diruerent, deos Lares in vicos projicerent.

CHAPITRE VI.

I. Convoi tiré d'un marbre Romain. II. Femme qui se tue auprès du bucher de son mari. III. Description des funerailles des gens illustres de Rome, faite par Polybe. IV. Oraisons funebres.

I. LE convoi que nous représentons ici, est tiré d'un marbre Romain ; il s'en faut bien qu'on y observe tout ce que nous avons dit : ces ceremonies des funerailles varioient beaucoup, comme nous venons de le remarquer. Celui qu'on porte au bucher paroit être un chasseur ou un homme qui aimoit la chasse. Le corps nu est porté sans lectique par quatre hommes ; un des quatre hommes tient un bâton, dont le haut se termine en T. L'homme qui suit immédiatement le corps, est tout nu, & tient un doigt sur la bouche : un autre tient une lance de chasseur : un autre mene deux chiens de chasse attachez. Après vient un cheval qui porte des hardes, & une espece de fourche de chaque côté ; ces hardes pourroient bien être des filets, & les fourches pourroient avoir servi à les tendre. Après ce cheval vient un homme qui porte la main à ses yeux, & semble pleurer la mort de son ami ou de son maitre. La bande est terminée par un petit char sur lequel est monté un jeune homme qui donne des marques de tristesse. A côté des chevaux est encore un autre homme qui porte une lance ou un javelot pour la chasse. Pl. II.

II. Le mort est porté les pieds devant ; un homme qui précede le corps, tient une épée, & fait quelque signe de l'autre main. Trois femmes qui vont devant sont toutes échevelées & éplorées ; un jeune homme qui les précede tient la main sur la bouche, & donne aussi des marques de tristesse. On remarque sur la même image plusieurs actions où les mêmes personnes sont repetées, comme nous avons vu souvent dans d'autres planches. Après ce que

CAPUT VI.

I. Funebris elatio ex marmore Romano educta. II. Mulier prope conjugis pyram violentas sibi manus infert. III. Descriptio funeris illustrium Romanorum a Polybio. IV. Funebres orationes.

I. FUNEBRIS pompa quam hic exhibemus, ex marmore Romano prodit; ubi non multa ex iis quæ jam diximus observantur : nam funerum ritus multis erant varietatibus obnoxii, quod jam sæpe animadvertimus. Venator vel venationi deditus fuisse videtur is qui effertur : gestaturque nudus sine lectica vel sandapila a viris quatuor, quorum unus baculum tenet in figuram T superne terminatum. Qui corpus sequitur nudus digito os premere videtur : alius hastam venatoriam tenet : alter canes duos venatorios loro colligatos ducit : hinc equus sequitur sarcinis onustus qui furcam seu bidentem in utroque latere appensum habet ; sarcinæ retia esse posse videntur : hæ vero furcæ, ni fallor, venatoria instrumenta ad retia expandenda : post equum vir manum oculis admovens amici vel patroni fatum lamentari videtur : agmen claudit ab hoc latere biga equorum ; auriga in curru stans lugentis speciem præfert : a latere equorum alius hastam ad venatum, ut putatur, tenet.

II. Ab altero latere defunctum, qui pedibus antrorsum positis defertur, præcedit vir gladium manu tenens, extensaque manu signum aliquod edens; hinc tres mulieres passis crinibus plorantes, mœstitiæque signa plurima edentes, quas præcedit juvenis mœroris & ipse plenus, qui manum ori admovet. In eadem ipsa tabula acta plurima easdem personas referentia exhibentur, quod in veterum monimentis jam frequenter factum vidimus in præcedentibus tabulis.

nous venons de dire, nous voions le bucher quarré ſur lequel eſt le cadavre; la femme du mort s'arrache les cheveux. Cette ſcene eſt preſque couverte ou cachée par une autre plus tragique, où la femme du défunt ne pouvant ſupporter la douleur de la mort de ſon mari, ſe plonge un poignard dans le ſein, & eſt ſoutenue par deux autres femmes qui la relevent. A l'extrémité de l'image eſt une autre femme aſſiſe devant l'urne où ſont les cendres peutêtre du mari & de la femme; c'eſt une de celles qu'on appelloit *præficæ*, qui fait ſes lamentations en étendant ſes bras.

III. A Rome ſi le défunt étoit une perſonne de qualité, on le portoit aux *Roſtra*, qui étoit un lieu du marché ainſi appellé, parce qu'il y avoit des éperons de proues de vaiſſeaux repréſentez. A ces *Roſtra* étoit une eſpece de tribune d'où on pouvoit haranguer le peuple; voici ce qu'en dit Polybe: » Quand » quelque illuſtre Romain eſt mort, on lui fait de grands honneurs, & entre » autres on apporte ſon corps en ceremonie au marché au lieu qu'on appelle » *Roſtra*. On le met quelquefois debout, afin qu'on le puiſſe mieux voir: on » le porte auſſi quelquefois couché, mais plus rarement. Tout le peuple y » vient en foule, & alors ſon fils, s'il en a quelqu'un qui ſoit en âge pour ha» ranguer, & qui ſoit preſent, ou quelqu'un de ſes parens, monte aux *Roſtra*, » & fait l'éloge de celui qui vient de mourir; il étale ce qu'il a fait de grand » pendant ſa vie. Il arrive de là que ceux qui y aſſiſtent rapellent la memoire » de ce qu'il a fait, ſoit qu'ils y aient été preſens, ſoit qu'ils l'aient appris des » autres; en ſorte que ce deuil de quelques particuliers devient public. Après » qu'on l'a enſeveli, on met ſon image dans un quadre couvert au principal » appartement de la maiſon. Cette image repreſente ſa face où l'on met les cou» leurs. Aux jours des ſolennitez publiques on découvre ces images, & on les en» toure d'ornemens. Quand quelqu'un de la même famille vient à mourir, on » les porte dans le convoi, & pour les rendre ſemblables à celui qu'on va enſe» velir, on leur met un corps entier. On donne un toge à ces images; & ſi le » défunt a été Conſul ou Préteur, on lui donne la pretexte; s'il a été Cenſeur, on » le revêt de pourpre; s'il a été honoré du triomphe, ou de quelque marque » d'honneur ſemblable, l'or brille ſur ſon habit. Les faiſceaux de verges, les » haches, & les autres marques de magiſtrature marchent devant: en un » mot, chacun paroit avec les mêmes marques d'honneur & de dignité qu'il

---

Hinc pyram ſeu rogum videmus, cui impoſitum cadaver eſt: pyra quadrata videtur eſſe: vir pedes mortui decenter componit: defuncti uxor, ut videtur, capillos ſibi vellicat præ dolore. Verum hæc ſcena, altera ſingulariore pene tota tegitur, in qua defuncti uxor ſeſe gladio ſub mamma infixo confodit, quam duæ mulieres labentem ſuſtentant. In extrema tabula præfica ſedens ante defuncti urnam lamentatur manus extendens, quæ fortaſſis urna & viri defuncti, & uxoris quæ ſibi mortem conſcivit, cineres complectitur.

III. Si defunctus ſplendidi generis eſſet, corpus ad roſtra deferebatur. Erant roſtra in foro, ſic dicta quod roſtris navium locus exornaretur: ibi pulpitum erat, ex quo orationes haberi ſolebant in defuncti laudem. Hæc vero omnia ſic proſequitur Polybius l. 6. 51. *Quoties aliquis vir illuſtris apud illos migravit de vita, is cum funus effertur, præter reliquos honores quibus ornatur, in forum ad roſtra, ut vocant, ſolet efferri: ſtans interdum ut ſit omnibus conſpicuus, rarius jacens. Ibi populi totius corona circumſtante, aut filius, ſi contingat filium ætate adultum ab eo eſſe relictum, atque ille præſens adſit: ſi minus e ſanguine junctis aliquis roſtra conſcendit, defunctique laudes commemorat, & ſi qua dum viveret feliciter ab eo fuerint geſta: unde evenit ut populus rediens in memoriam anteactorum, & ob oculos ſibi ea ponens, ſic afficiatur, non illi dumtaxat qui gerendis rebus quæ ſunt narratæ interfuerunt; ſed ii etiam qui plane alieni fuerunt ab iis quæ narrantur, ut publicus videatur is luctus eſſe, non eorum proprius ad quos funus pertinet. Deinde ubi cadaver ſepelierunt & juſta peregerunt, imaginem defuncti in celeberrima ædium parte ponunt, lignea quadam ædicula circumtectam. Eſt autem hæc imago, vultus ſimilitudo, quam accuratiſſime expreſſa, tum deformatione figuræ, tum & pigmentis. Has imagines per ſolemnitates publicas aperiunt, & cum ſtudio exornant: cum autem illuſtris vir aliquis ex eadem gente vel familia diem clauſit ultimum, ad funeris elationem eas proferunt, & ut quam ſimillimæ ſint defuncto, reliquum etiam corporis truncum adjiciunt. Hæc porro ſimulacra togas aſſumunt, ſi vir conſularis aut prætorius quis fuerit, prætextas: ſi cenſorius purpureas; ſi triumphalis aut ſimili honore functus, auro radiantes. Et hi quidem curru vecti procedunt. At faſces & ſecures & quæcumque alia magiſtratus comitari ſolent inſignia, ibi quoque præcedunt; pro honore ac dignitate, quam quiſque in republica dum viveret*

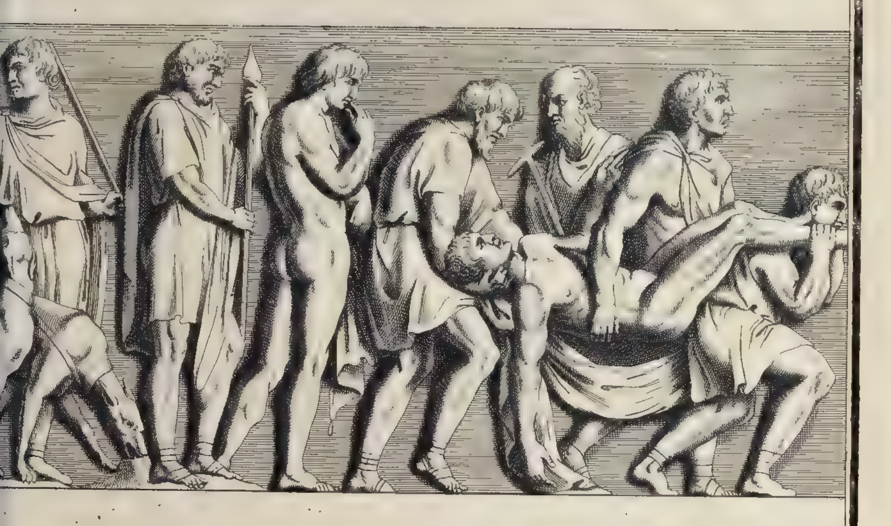
avoit

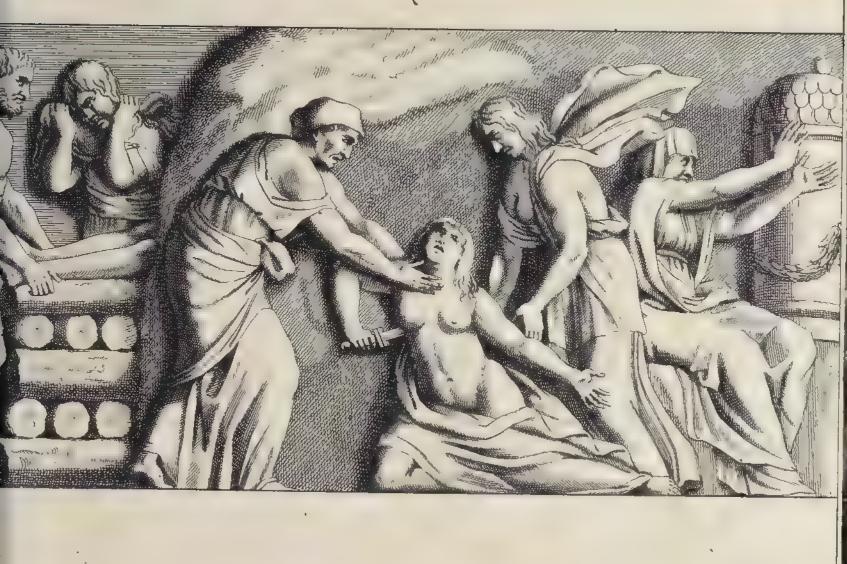
LE CONVOI





LE BUCHER





avoit dans la République pendant qu'il étoit en vie. Quand ils ſont arrivez « aux *Roſtra,* ils s'aſſeient tous ſelon leur rang ſur des ſieges d'ivoire : on ne peut « rien voir de plus beau que ce ſpectacle, ni de plus propre à exciter les jeunes « gens à l'amour de la belle gloire : car qui ne ſeroit ému & ſaiſi d'un deſir « ſi louable, voiant les images comme vivantes de ces grands hommes, à la « vertu deſquels on fait tant d'honneur ? Joignez à cela l'oraiſon funebre que « fait l'Orateur deſtiné pour cela : il y parle non ſeulement de celui que l'on va « enſevelir, mais auſſi de tous les autres dont les images ſont préſentes, en « commençant par le plus ancien ; il étale leurs belles actions, & les honneurs « qu'on a faits à leur mérite. Il arrive de là que les éloges de ces grands hom- « mes ſont ſouvent réiterez, & que la gloire de leurs grandes actions par là « conſacrée à l'immortalité, ſe répand par tout, & paſſe à la poſterité : la jeu- « neſſe épriſe du deſir d'arriver à de pareils honneurs, ſe porte avec ardeur à « tout faire & à tout entreprendre pour le bien de la République. «

IV. Ces éloges funebres étoient encore en uſage chez les Grecs, comme dit Periclès au commencement de l'oraiſon funebre des Atheniens morts à la guerre pour leur patrie : c'eſt la ſeule des oraiſons funebres de ces anciens tems qui nous reſte. On faiſoit ces oraiſons funebres non ſeulement pour les hommes de diſtinction, mais auſſi pour les femmes illuſtres qui avoient fait quelque choſe de remarquable pour la République. Platon fait mention de cette coutume ; cela ſe faiſoit auſſi chez les Romains, comme dit Ciceron au ſecond livre de l'Orateur : » J'ai pris plaiſir, dit-il, auſſi bien que tous les auditeurs, « de vous entendre faire l'éloge de Popillia votre mere. Je crois que c'eſt la pre « miere femme à qui on a fait un pareil honneur dans cette ville. «

---

obtinuit. Ad Roſtra ut ventum eſt, ordine omnes ſellis inſident eburneis ; quo ſpectaculo nullum pulcrius juvenis veræ laudis ac virtutis amans queat intueri. Quis eſt enim quem laudis cupido non invadat, cum imagines virorum quos ſua virtus fecit inſignes, velut vivas omnes ſpectet ac ſpirantes ? Aut hoc ſpectaculo quod poteſt aliud eſſe pulcrius ? Cæterum qui mox ſepeliendum laudat, abſoluta hujus laudatione, ad alios orationem conferens, ab maximo natu omnium qui adſunt orditur, & decora ſingulorum ac res geſtas commemorat, atque hoc modo bonorum præſtanti laude ac fama ſubinde renovata, eorum gloria qui facinus aliquod memorabile ediderunt, fit immortalis : nomen autem eorum qui de patria præclare ſunt meriti, vulgo innoteſcens ad poſteritatis memoriam propagatur ; & quod longe maximum, juventus ad omnia ferenda excitatur, quo tandem illam adipiſcatur gloriam quæ bonos comitari ſolet.

IV. Hæ funebres orationes etiam apud Græcos in uſu erant, ut ait Pericles initio elogii funebris Atheniensium illorum qui pro patria in bello ceciderant, quod unum ex omnibus ſupereſt. Non ſolum autem viri, ſed etiam mulieres nobilitate inſignes, quæ aliquid Reipublicæ gratia feciſſent iſtis orationibus laudabantur, ut ait Plato de Legibus libro primo. Idem obſervabatur apud Romanos, quemadmodum teſtificatur Cicero lib. 2. de Orat. *In eo quidem genere,* inquit, *ſcio & me & omnes qui adfuerunt delectatos eſſe vehementer, cum abs te eſt Popillia mater veſtra laudata : cui primum mulieri hunc honorem in noſtra civitate tributum puto.* Hujus rei etiam apud Plutarchum exempla reperiuntur.

CHAPITRE VII.

I. Coutume des Grecs d'ensevelir hors des villes; les Atheniens la gardoient rigoureusement. II. La même coutume à Rome, mais souvent violée.

I. LA plûpart des Grecs avoient leur sepulture hors des villes. On remarque dans les auteurs plusieurs exemples qui en font foi, & qui regardent les Atheniens, les Corinthiens & les Sicyoniens. Les Atheniens étoient fort religieux à observer cette loi, comme dit Sulpitius dans sa lettre à Ciceron, où il parle de son collegue M. Marcellus, qui avoit été poignardé auprès d'Athenes par un homme desesperé, nommé Magius, qui se poignarda lui-même après avoir fait le coup. » Je me rendis chez lui, dit Sulpitius, j'y trouvai » deux affranchis & fort peu d'esclaves; les autres s'étoient enfuis de peur, » disoit-on, parce que leur maitre avoit été tué devant son logis; je fus obligé » de le mettre dans ma chaise à porteurs pour l'apporter à la ville; je lui fis » des funerailles assez magnifiques, eu égard aux commoditez qui se trouvent » dans cette ville. Je ne pus jamais obtenir des Atheniens la permission de le » faire ensevelir dans la ville, parce, disoient-ils, que leurs loix sacrées le dé» fendoient. En effet ils ne l'avoient jamais permis à personne. Ils m'accorde» rent pourtant tout ce qui étoit en leur pouvoir; c'étoit de le faire enterrer » en tel gymnase qu'il me plairoit Je choisis l'Academie, le plus celebre gym» nase qui soit dans l'univers. Par mes soins & à ma priere les Atheniens lui » firent en cet endroit un tombeau de marbre. Je lui ai ainsi rendu & pendant » sa vie & après sa mort tous les devoirs que ma qualité de collegue, & la » parenté qui étoit entre nous deux, demandoient. «

II. Pour ce qui est de l'île de Delos, il étoit défendu d'y inhumer personne, parceque tous les Grecs la regardoient comme consacrée par la naissance d'Apollon & de Diane. On croit qu'à Rome dans les plus anciens tems on ensevelissoit dans la ville; Servius Commentateur de Virgile semble l'entendre ainsi, lorsqu'il dit que du *forum* ou du marché public on rapportoit les corps à la maison : & Isidore dit expressement qu'on ensevelissoit les morts dans leur maison; Ciceron l'assure aussi de Publicola, de Tudertus, & de leurs

---

CAPUT VII.

I. Ritus corpora extra urbes sepeliendi apud Græcos, ab Atheniensibus rigide servabatur. II. A Romanis item, sed sæpe violatus.

I. PARS maxima Græcorum extra urbes sepulcra habebant : multa apud scriptores hujus consuetudinis occurrunt exempla, quæ ut plurimum Athenienses, Corinthios & Sicyonios respiciunt. Athenienses vero summa religione hunc morem servabant, ut videre est in epistola Sulpitii ad Ciceronem, lib. 4. Epist. famil. Ciceronis 12. ubi de morte M. Marcelli collegæ sui, qui a Magio perditissimo homine confossus est, qui Magius post inflictum vulnus sese ipse lethali vulnere confodit. *Ego ad tabernaculum ejus perrexi; inveni duos libertos & pauculos servos; reliquos aiebant profugisse metu perterritos, quod dominus eorum ante tabernaculum interfectus esset. Coactus sum in eadem illa lectica qua ipse delatus eram, meisque lecticariis in urbem eum referre; ibique pro ea copia quæ Athenis erat, funus ei satis amplum faciendum curavi. Ab Atheniensibus locum sepulturæ intra urbem ut darent, impetrare non potui, quod religi ne se impediri dicerent : neque tamen id antea cuiquam concesserant. Quod proximum fuit, ut in quo vellemus gymnasio eum sepeliremus, nobis permiserunt. Nos in nobilissimo orbis terrarum gymnasio Academiæ locum delegimus; ibique eum combussimus, postea que curavimus ut iidem Athenienses in eodem loco monumentum ei marmoreum faciendum locarent. Ita quæ nostra officia fuerunt pro collegio & propinquitate, & vivo & mortuo ei præstitimus.*

II. In Delo insula vetitum erat quempiam sepelire, quia illam omnes Græci putabant Apollinis & Dianæ natalibus sacram. Romæ antiquissimis temporibus intra urbem sepultos mortuos fuisse creditur. Servius Virgilii interpres, ad lib. 5. Æneid. *E foro*, ait, *domum suam referebatur mortuus primis temporibus*: quo referri potest illud Virgilii :

Sedibus hunc refer ante suis, & conde sepulcro.

Isidorus etiam dicit mortuos in ædibus suis fuisse sepultos; idipsumque ait Cicero loco infra referendo,

descendans. Mais la loi des douze Tables défendit non seulement d'ensevelir, mais aussi de bruler les corps dans la ville. Ciceron expliquant cette loi dit au second livre des Loix : La loi défend d'ensevelir dans la ville ; le « college des Pontifes l'a ainsi établi, & ne veut pas qu'on ait droit de faire « des sepulcres dans un lieu public, prétendant qu'un lieu public ne peut pas « être à la disposition de la religion des particuliers. « Cette loi fut souvent violée dans la suite ; c'est pour cela qu'Hadrien & Antonin son successeur renouvellerent la défense, & depuis eux Diocletien & Maximien. On apporte deux raisons de cette défense d'ensevelir les morts dans les villes ; la premiere est, parcequ'ils croioient que les ossemens des morts rendoient profanes les lieux où on les mettoit : l'autre raison étoit qu'on apprehendoit que ces corps ensevelis dans les villes n'y causassent un mauvais air.

---

de Publicola, de Tuderto, deque eorum posteris. Sed postea lege duodecim Tabularum illud vetitum fuit, *Hominem mortuum in urbe ne sepelito, neve urito.* Quam legem sic explicat Cicero lib. 2. de Legibus : *In urbe sepeliri lex vetat : sic decretum est a Pontificum collegio, non esse jus in publico loco fieri sepulcrum : statuit enim collegium locum publicum non potuisse privata religione obligari.* Hæc vero lex sæpe violata fuit, ideoque Hadrianus & Antoninus successor ejus, & postea Diocletianus & Maximianus hoc decretum renovarunt. Duæ causæ sepulturæ in urbe prohibendæ adferuntur: primo, quod putarent ossibus mortuorum profanari loca ubi deponerentur ; secundo, quod metueretur ne corpora in urbe sepulta aerem vitiarent & corrumperent.

CHAPITRE VIII.

I. La coutume de bruler les corps assez generale tant chez les Grecs que chez les Romains. II. Exceptions de cette coutume chez les Romains. III. On inhumoit à Rome sans bruler, quoique plus rarement. IV. La forme du bucher.

I. LA coutume de bruler les corps étoit presque generale chez les Grecs & chez les Romains : nous trouvons pourtant assez d'exemples de corps inhumez comme aujourd'hui, & sans avoir été consumez sur des buchers. Dans les plus anciens tems on inhumoit les corps à Athenes selon la loi de Cecrops rapportée par Ciceron, MORTUUM TERRA HUMATO. Leurs tombeaux ne devoient pas être fort magnifiques, puisqu'ils étoient obligez par la loi de n'y faire travailler que dix hommes tout au plus, qui devoient avoir fini dans trois jours. Il y en a pourtant qui prétendent que la coutume de bruler les corps est de toute antiquité chez les Grecs. On voit en effet dans Homere que cette coutume a précedé la guerre de Troie. Xenophon dit pourtant qu'un grand nombre de Grecs furent inhumez.

II. Je suis persuadé, dit Ciceron, que la plus ancienne maniere d'enseve- «

CAPUT VIII.

I. Consuetudo urendi corpora pene generalis tum apud Græcos tum apud Romanos. II. Exceptiones quædam apud Romanos. III. Romæ quandoque non cremata corpora humabantur, sed raro. IV. Pyræ forma.

I. URENDI corpora consuetudo generalis pene fuit tam apud Græcos, quam apud Romanos: attamen aliquot exempla occurrunt, queis humata corpora perhibentur hodierno more, nec in rogis cremata ante sepulturam. Priscis temporibus Athenis corpora humabantur secundum legem Cecropis quam adfert Cicero lib. 2. de Leg. *Mortuum terra humato.* Eorum sepulcra non admodum magnifica fuisse videntur, quia lege vetitum erat ne plus operæ ea in re impenderetur, quam decem homines triduo præstare possent. Sunt tamen qui contra quam dicit Cicero, cremandi corpora consuetudinem antiquissimorum etiam temporum in Græcia fuisse contendant: ex Homero certe constat eam Trojana præcessisse tempora. Xenophon tamen lib. 6. p. 384. Græcorum multos humatos refert.

II. *At mihi quidem*, inquit Cicero de Legibus 2. *antiquissimum sepulturæ genus id fuisse videtur, quo*

» lir les morts eſt celle dont ſe ſert Cyrus dans Xenophon ; le corps eſt ainſi » rendu à la terre, & il eſt ſitué de maniere qu'il eſt couvert du voile de ſa » mere. C'eſt en cette ſorte qu'on raconte que notre Roi Numa fut en» terré non loin des autels de la fontaine. Tout le monde ſait que la famille » Cornelia a eu preſque juſqu'à notre tems de cette ſorte de ſepulture : on » n'ignore pas auſſi que Sylla victorieux de C. Marius porta ſa haine ſi loin, » qu'il fit deterrer le corps de ce Capitaine Romain, & le jetter à la voirie ; » ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il eût été auſſi ſage qu'il étoit violent. Je ne » ſai ſi ce fut de peur qu'on ne lui fiſt un pareil traitement, qu'il voulut » qu'on brulât ſon corps. C'eſt le premier des Patrices Corneliens dont le corps » ait été brulé.

III. M. Fabreti prouve par les anciens monumens, que tant l'uſage de bruler les corps, que celui de les inhumer ſans les bruler, ont été dans le même tems à Rome : perſonne ne doute qu'on n'en brulât un grand nombre ; il eſt même certain que c'étoit la maniere la plus ordinaire : il eſt ſûr auſſi qu'on en inhumoit, quoique plus rarement ; en voici des preuves. Gruter donne une inſcription dont voici le ſens : ***Aux dieux Manes de L. Julius Epigonus**, qui a vécu vingt-ſept ans cinq mois & douze jours ; ſon corps entier eſt inhumé ici. L. Julius Gamus a fait faire ce tombeau pour ſon fils.* Une autre inſcription porte que L. Julius Gamus, apparemment le même, fit faire un *ſarcophage* ou un grand cercueil pour ſon petit fils L. Julius Marcellus. On en trouve quelques autres exemples quoiqu'aſſez rares. » La coutume de bruler les corps » à Rome, dit Pline, n'eſt pas des plus anciens tems ; mais comme les Ro» mains virent que dans les guerres qu'ils faiſoient dans des payis lointains » on déterroit les morts qu'ils avoient inhumez, ils commencerent à les bruler. » Il y eut pourtant pluſieurs familles qui garderent l'ancienne coutume, com» me la Cornelienne, dans laquelle on dit qu'aucun corps ne fut brulé juſ» qu'au Dictateur Sylla. « La coutume de bruler les corps dura juſqu'au tems du grand Theodoſe, dit Godefroi ſur le Code Theodoſien. De là vient que Macrobe qui écrivoit ſous Theodoſe le jeune, dit que de ſon tems cet uſage de bruler le corps avoit ceſſé.

---

apud Xenophontem Cyrus utitur ; redditur enim terræ corpus, & ita locatum ac ſitum quaſi operimento matris obducitur ; eodemque ritu in eo ſepulcro quod procul ad fontis aras, regem noſtrum Numam conditum accepimus ; gentemque Corneliam uſque ad memoriam noſtram hac ſepultura ſcimus eſſe humatam. C. Marii ſitas reliquias apud Anienem diſſipari juſſit Sylla victor, acerbiore odio incitatus, quam ſi tam ſapiens fuiſſet, quam fuit vehemens. Quod haud ſcio an timens ſuo corpori poſſe accidere, primus e Patriciis Corneliis voluit cremari.

III. Monumentorum veterum auctoritate probat Fabrettus *de Inſcript. p.* 17. tum cremandi, tum humandi corpora uno eodemque tempore uſum fuiſſe Romæ : nemo dubitat quin pleraque cremarentur ; imo certum eſt eam fuiſſe vulgatiorem parentandi rationem ; ſed etiam humata fuiſſe corpora, etſi rarius, certum eſt. Cujus rei argumento ſunt inſcriptiones apud Gruterum p. 587. quarum una ſic habet.

D. M.
L. IVLI. EPIGONI.
VIXIT. ANNIS. XXVII. M. V. D. XII.
CORPVS. INTEGRVM. CONDITVM.
L. IVLIVS. GAMVS
PATER. FILIO. PIISSIMO.

Altera vero inſcriptio ſic habet :

L. IVLIVS. GAMVS.
DIS. MANIBVS.
L. IVLI. MARCELLI.
NEPOTIS. SVI.
VIXIT. AN. V.
DIEBVS XXXXI.
CORPVS. INTEGRVM
CONDITVM
SARCOPHAGO.

Alia quoque exempla occurrunt etiamſi rara. *Ipſum cremare*, inquit Plinius 7. 54. *apud Romanos non fuit veteris inſtituti ; at poſtquam longinquis bellis obrutos erui cognovere, tunc inſtitutum. Et tamen multæ familiæ priſcos ſervavere ritus, ſicut in Cornelia ; nemo ante Syllam Dictatorem traditur crematus.* Cremandi corpora conſuetudo ad uſque Theodoſii Magni tempora perduravit, ut obſervat Gothofredus, ad l. *Omnia. 6. de Sepulcr. viol.* l. 9. tit. 17. Codicis Theodoſiani. Inde eſt quod Macrobius Saturn. lib. 7. cap. 7. dicat : *Licet urendi corpora defunctorum uſus noſtro tempore nullus ſit.* Is autem vixit ſub Theodoſio juniore.

IV. Le bucher où l'on apportoit le corps mort pour le bruler étoit ou plus grand ou plus petit ſelon la qualité des perſonnes. La loi des douze Tables défendoit d'y mettre du bois poli ou menuiſé. Le bucher étoit conſtruit principalement de ces ſortes de bois, du larix, de l'if, du pin & du freſne, & d'autres arbres qui prennent facilement feu ; on y mêloit auſſi la plante appellée *papyrus*. On environnoit le bucher de cyprès, dit Virgile. Servius ſon Commentateur dit qu'on y met le cyprès, parceque quand on le coupe il ne reprend plus, ou parcequ'il eſt de ſoi propre à repréſenter une maiſon en deuil, au lieu que les feuilles verdoiantes des autres arbres marquent qu'elle eſt en joie. Il ajoute après Varron, qu'on entouroit le bucher de cyprès pour corriger par ſon odeur celle du bucher, qui auroit incommodé ceux qui aſſiſtoient à la ceremonie, & qui répondoient aux lamentations de la *præfica*, juſqu'à ce que le corps étant conſumé, & les cendres recueillies, elle diſoit *Ilicet*, ce qui ſignifie, *Retirez-vous*. Le bucher étoit de forme quarrée ; tel paroit être celui que nous avons donné dans l'image précedente. Les buchers faits pour les Empereurs paroiſſent auſſi de forme quarrée ; ils ſont à trois ou à quatre étages, qui vont toujours en diminuant comme une pyramide, & ſont ornez de pluſieurs ſtatues : nous en donnons trois tirez des medailles. On en fit pourtant un triangulaire, dit Xiphilin, pour l'Empereur Pertinax.

IV. Pyra ſuper quam inferebant mortuorum corpora cremanda, major minor-ve erat pro perſonarum ratione atque conditione. Ea vero ſtruebatur ex larice, taxo, pino, & fraxino, aliis-ve arboribus, quæ facile inflammarentur & urerentur : lege cautum erat ut ex impolitis lignis pyræ conſtruerentur ; planta etiam cui nomen papyrus, in pyra quandoque inſerebatur. Pyra etiam cupreſſis circumdabatur, ut ex hoc Virgilii loco colligitur Æneid. 6. v. 215.

Intexunt latera, & ferales ante cupreſſos
Conſtituunt, decorantque ſuper fulgentibus armis.

Ubi Servius : *Cupreſſus adhibetur ad funera, vel quod cæſa non repullulat, vel quod per eam funeſtata oſtenditur domus, ſicut lætam frondes indicant feſtæ. Varro tamen dicit pyras ideo cupreſſo circumdari propter gravem uſtrinæ odorem, ne offendatur populi circumſtantis corona, quæ tamdiu ſtabat reſpondens fletibus Præficæ, id eſt principis planctuum, quamdiu conſumpto cadavere & collectis cineribus diceretur noviſſimum verbum, Ilicet, quod ire licet ſignificat.* Pyra quadratæ formæ erat, qualis ea eſſe videtur quam ſupra exhibuimus. Pyræ Imperatorum in nummis quadratæ etiam eſſe formæ videntur, & tribus quatuorve tabulatis conſtant ; quæ ſuperiora, minoris amplitudinis ſemper ſunt, ita ut rogus in pyramidem fere deſinat. Hic tres rogos ex nummis eductos producimus. Triangularis tamen pyra pro Pertinace Imperatore facta eſt, ut narrat Xiphilinus.



CHAPITRE IX.

I. Liqueurs & parfums qu'on mettoit ſur le bucher & ſur les morts. II. Oboles mis dans la bouche des morts pour le paſſage de la barque de Caron. III. Autres ceremonies. IV. On enſeveliſſoit pluſieurs morts en même lieu après les batailles.

I. ON verſoit ſur le défunt du vin, du lait & du miel, & l'on mettoit ſur le bucher des parfums & des liqueurs odoriferantes, de l'encens, du cinnamome, des aromates & de l'huile pour faire bruler plus vîte. On donnoit aux morts la potion qu'on appelloit myrrhine, que quelques-uns croient avoir été faite avec de la myrrhe; d'autres diſent plus vraiſemblablement que c'étoit avec une ſorte de pierre précieuſe qu'on appelloit *murrha*, de laquelle nous avons déja parlé dans le troiſiéme tome. Les Commentateurs ſe donnent la torture à expliquer ce que c'étoit que cette potion, & la grande diverſité de ſentimens ne ſert qu'à montrer combien la choſe eſt difficile à entendre. Cette profuſion d'aromates, de liqueurs, de potions myrrhines, étoit de grands frais, & c'eſt pour cela qu'elle eſt défendue par la loi des douze Tables. Outre la raiſon de la trop grande dépenſe, il y en avoit une autre, c'étoit que ces liqueurs & ces parfums évaporez par le grand feu du bucher exhaloient une fumée & une odeur ſi forte, qu'elle étouffoit quelquefois les perſonnes qui en approchoient de près.

II. Après qu'on avoit oint le corps, on lui ouvroit les yeux qu'on avoit fermez dès qu'il avoit rendu le dernier ſoupir: on lui mettoit une piece de monnoie ou un obole dans la bouche, pour paier à Caron le paſſage de la barque; cette piece de monnoie s'appelloit chez les Grecs δανάκη. On augmenta depuis le prix du paſſage, & l'on mettoit deux ou trois oboles. Cette coutume paroit avoir été fort generale dans la Grece; il n'y avoit que les Hermoniens qui ne mettoient rien dans la bouche des défunts. Nous en trouvons encore aujourd'hui dans la bouche des Mumies que l'on déterre tous les jours en Egypte, comme nous dirons plus bas, quand nous parlerons des funerailles des Egyptiens. C'étoient les plus proches parens du défunt qui mettoient le feu au bucher, & ils l'y mettoient tournez d'un autre côté, pour s'ôter la vue d'un objet ſi triſte.

CAPUT IX.

I. Liquores & aromata in pyram & in cadaver effuſa. II. Oboli in os defuncti inducti ad Charonis naulum. III. Alii ritus. IV. Poſt prælia multi ſimul humabantur.

I. SUPER corpus defuncti vinum, lac & mel infundebantur: pyra item reſpergebatur liquoribus quibuſdam precioſis, cinnamomo, thure, vino, unguentis, omnique pigmentorum & aromatum genere. Murrhata item potio mortuis dabatur: quæ res poſtea Lege duodecima vetita fuit. Quid eſſet illa murrhata potio, non convenit inter ſcriptores: alii putant ex myrrha factam fuiſſe; alii fortaſſe veriſimilius ex lapide precioſo detrito compoſitam, quæ gemma Murrha vocabatur, de qua pluribus egimus tomo tertio. Mire torquentur commentatores in ea explicanda re; & ſententiarum diverſitas, quam ſit res explicatu difficilis, abunde prob at. Hæc effuſio aromatum, liquorum, potionum myrrhatarum, magni ſumptus erat, qua de cauſa a legibus duodecim Tabularum prohibetur: nec ea ſolum prohibendi cauſa fuerat; ſed quia liquores & aromata hujuſmodi igne cremata ingentem emittebant fumum odoremque graviſſimum, ita ut eo adſtantes qui propius accederent quandoque præfocarentur.

II. Poſtquam corpus unxerant, oculos quos ſtatim a morte clauſerant, rurſus aperiebant. Monetam item illi aut obolum in os conjiciebant, ut Charonti naulum ſolveret; quæ moneta apud Græcos vocabatur δανάκη. Exinde vero tranſitûs precium adauctum fuit, ac duos treſ-ve obolos in ore defuncti ponebant. Qui mos in Græcia generalis fuiſſe videtur, ſolique Hermonienſes nullum naulum in mortuorum ore includebant: nummi hodieque aurei deprehenduntur in ore Mumiarum quas in Ægypto quotidie eruunt, ut infra dicemus cum de Ægyptiaco funere ſermo erit. Cognati ii qui defuncto propinquiores natalibus erant, in pyram ignem immittebant; quod dum agerent, retro vultum convertebant, ne tam lugubrem rem aſpicerent.

III. Quand le bucher étoit allumé on prioit les vents d'y souffler pour hâter l'incendie. Cette coutume étoit chez les Grecs dès le tems d'Homere, où nous voions qu'Achille prie le vent du septentrion & le zephir de soufler dans le feu pour consumer plus promptement le cadavre de Patrocle, & leur promet des sacrifices s'ils exaucent sa priere. Cette coutume passa des Grecs aux Romains, comme la plûpart des autres usages. Quand le bucher étoit bien allumé on y jettoit des habits, des étoffes précieuses, & les parfums les plus rares. Cela fut dans la suite défendu par la loi des douze Tables. On y jettoit aussi les dépouilles qu'on avoit gagnées sur les ennemis. Aux funerailles de Jules-Cesar les Veterans jettoient leurs armes sur le bucher pour faire honneur aux manes de ce grand Capitaine, qui les avoit si bien conduits à la guerre. On immoloit aussi des bœufs, ou des taureaux, & des moutons, qu'on jettoit après sur le bucher. Nous avons déja parlé de ceux qui se coupoient les cheveux aux funerailles; nous voions à celles de Patrocle qu'on jettoit dans le feu ces cheveux ainsi coupez ou arrachez.

IV. Quand un grand nombre de gens se trouvoient ensemble tuez en quelque combat, on ne faisoit qu'un tombeau pour tous. Il n'y avoit qu'un sepulcre pour tous les Lacedemoniens qui furent tuez aux Thermopyles; ils étoient entassez les uns sur les autres, & ils n'avoient tous que cette épitaphe rapportée par Strabon: *Passant, allez annoncer aux Lacedemoniens que pour obeïr à leurs loix nous sommes tous enterrez en ce lieu.* Thucydide rapporte une autre épitaphe, & dit que pour orner ce sepulcre commun des Spartiates il n'y avoit que cinq colonnes, en l'une desquelles les Opontiens avoient mis cette épitaphe: *La terre d'Oponte metropole des Locriens renferme en son sein ceux qui se sacrifierent autrefois pour la Grece en combattant contre les Medes.* Quelquefois on separoit seulement les capitaines d'avec les soldats. Eumenès, selon Plu- « tarque, aiant ramassé tous les corps, fit enlever toutes les portes des villa- « ges des environs, & bruler les corps des capitaines sur un bucher, & « ceux des soldats sur un autre, & leur aiant érigé des tombeaux, il partit de « ce lieu. « Les Lacedemoniens après la bataille de Platées firent selon Herodote, trois tombeaux, un pour les prêtres, un pour les Spartiates, & un autre pour les esclaves.

III. Cum pyra succensa erat, ventos precabantur ut perflarent eam incendiumque excitarent. Qui mos jam Trojanis temporibus vigebat: Achillem quippe videmus boream zephyrumque invocantem, ut flatu suo ignem cieant, & Patrocli cadaver citius concremetur, sacrificia pollicentem si sint votis suis propitii. Hic mos, ut & multi alii mores, a Græcis ad Romanos transmeavit. Incenso rogo in ignem conjiciebantur vestes pannique preciosi & aromata exquisitissima; id quod postea a lege duodecim Tabularum prohibitum fuit. Eo item conjiciebantur spolia hostibus erepta. In funere Julii Cæsaris, narrante Suetonio cap. 84. *Veteranorum militum legionarii arma sua, quibus exculti funus celebrabant, injecere flammæ.* Tauri etiam immolabantur & arietes, qui in rogum conjiciebantur. Jam diximus de iis qui capillos tonderent aut evellerent: in funere vero Patrocli sic excisi capilli in rogum conjiciuntur.

IV. Quando multi una mortui erant in pugna quadam occisi, omnes simul uno tumulo humabantur. Sic unus fuit tumulus Lacedæmonum ad Thermopylas occisorum; una sepulti, uno celebrabantur epitaphio, cujus verba refert Strabo lib. 9.

Ω ξεῖν' ἀπάγγειλον Λακεδαιμονίοις, ὅτι τῇδε
Κείμεθα τοῖς κείνων πειθόμενοι νομίμοις.

Viator, nuncia Lacedæmoniis nos hic jacere eorum legibus obedientes.

Aliud refert Thucydides epitaphium eorumdem ad Thermopylas cæsorum Lacedæmonum; ait quippe eo loci quinque columnas erectas fuisse, in quarum prima hi versus insculpti fuere:

Τοὺς δέ ποτε φθιμένους ὑπὲρ Ἑλλάδος ἀντία Μήδων
Μητρόπολις Λοκρῶν κεύθει εὐθυνόμων Ὀπόεις.

Opus Locrensium Metropolis absconditos tenet eos qui pro Græcia contra Medos occubuerunt.

Aliquando duces a militibus separabantur, atque duos in tumulos constituti seorsim cremabantur. Sic Eumenes, ut ait in ejus vita Plutarchus, *cadaveribus collectis januas in propinquo sitorum pagorum conscidit, iisque lignis ea cremavit, seorsim duces, seorsim gregarios milites, tumulisque eorum congestis abiit.* Lacedæmonii vero post Platæensem pugnam, ut ait Herodotus lib. 9. *tribus sepulcris effectis, in eorum uno sacerdotes, in altero reliquos Spartiatas, in tertio servos humaverunt.*

CHAPITRE X.

I. Exemples tragiques de gens qui se sont tuez près des buchers, ou qui se sont jettez dans les flammes. II. Hommes immolez aux Manes des morts. III. Gladiateurs aux funerailles. IV. Autres ceremonies.

I. L'Histoire nous fournit des exemples tragiques de plusieurs qui se sont tuez sur le bucher des personnes qu'ils aimoient. Aux funerailles d'Agrippine un de ses affranchis appellé Mnestor se tua de douleur devant le bucher. Plusieurs soldats se tuerent aussi devant le bucher de l'Empereur Othon : ce n'étoit pas la peur du malheur qui les menaçoit, qui les porta à s'immoler ainsi, mais l'amour du Prince. Un nommé Philotimus, dont parle Pline, que son maitre avoit fait heritier de ses biens, se jetta sur son bucher. Il y a eu des femmes, dit Seneque, qui se sont jettées sur les buchers de leurs maris, pour y être avec eux consumées par les flammes. On sait que cette coutume regne encore aujourd'hui chez les Banianes, & que malgré la défense du Prince plusieurs femmes se brulent aux funerailles de leurs maris.

II. Je ne sai si l'exemple de ceux qui se tuoient ainsi, ou se bruloient volontairement, doit passer pour plus tragique, que ces hosties vivantes que ces profanes immoloient aux manes. Achille tua douze jeunes Troiens pour les bruler sur le bucher de Patrocle. Cette coutume fut quelquefois pratiquée dans l'ancienne Rome, où l'on immoloit ces sortes de victimes sur les buchers des morts ; Virgile en fait mention en deux endroits.

III. Cette coutume paroit avoir été rare ; parceque, comme dit Servius, les Romains la regardant comme trop cruelle, la changerent en une autre qui n'étoit guere plus humaine, & firent combattre les gladiateurs devant le sepulcre. Ce combat de gladiateurs fut premierement donné pour un spectacle propre aux funerailles dans le marché aux bœufs par Marc & Dece, de la

---

CAPUT X.

I. Exempla tragica eorum qui vel sibi manus intulerunt, vel se in rogum conjecerunt. II. Viri immolati Manibus defunctorum. III. Gladiatores in funeribus. IV. Aliæ ceremoniæ.

I. Multa in historia tragica feruntur exempla quorumdam, qui præ doloris vi, ac defuncti desiderio permoti, sibi ad rogum manus intulerunt. Accenso quippe rogo libertus Agrippinæ cognomento Mnestor, ipse ferro se transegit, inquit Tacitus Annalium 14. idemque libro Hist. 2. de funere Othonis : *Quidam militum juxta rogum interfecere se, non noxa, neque ob metum, sed æmulatione decoris & caritate Principis.* Plinius vero 7. *P. Catienus Philotimus patronum adeo dilexit, ut heres omnibus bonis instructus in rogum ejus se jaceret.* De feminis Seneca lib. 2. controv. decl. 2. *Quædam se maritorum rogis ardentibus miscuerunt.* Vidimus supra uxorem ad rogum conjugis sese gladio confodientem : quam consuetudinem hodie apud Banianos Indos vigere nemo nescit, ubi principe licet vetante, mulieres multæ in funere conjugum sese flammis dedunt.

II. Nescio an magis tragica res sit homines videre sese defunctorum desiderio conficere, quam invitos ad bustum trucidari : qui mos apud profanos illos viguit : ii enim humanas victimas Manibus defunctorum immolabant. Achilles duodecim Trojanos juvenes ut in rogum Patrocli conjiceret, mactavit. Id priscis temporibus Romæ etiam obtinuit ; hinc Virgilius Æneid. 2.

Vinxerat & post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsuros sanguine flammas.

Et lib. 10.

Quatuor hic juvenes, totidem quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias, quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.

Servius autem in hunc locum : *Moris erat in sepulcris virorum fortium, captivos necari ; quod postquam crudele visum est, placuit gladiatores ante sepulcra dimicare, qui a busti cineribus bustuarii dicti.*

III. Verum hoc rarius contigisse videtur, quia enim, ut ait Servius, hoc crudele visum est, ad gladiatorum pugnam ventum est. *Gladiatorum munus primum Romæ datum est in foro boario, Appio Claudio & Marco Fulvio Consulibus : dederunt Marcus & De-*

famille

famille des Brutus, qui voulurent ainſi honorer les funerailles de leur pere. On appelloit ces gladiateurs *buſtuaires*, nom pris de *buſtum*, qui étoit le lieu où les corps morts étoient brulez. On verſoit du ſang de ces malheureux ſur l'obole qu'on mettoit dans la bouche du mort pour paier le paſſage de la barque. Au commencement on ne donnoit ces combats de gladiateurs qu'aux funerailles des premiers magiſtrats; on les donna depuis pour des perſonnes privées, dont pluſieurs mettoient cette condition dans leurs teſtamens. On trouve même des exemples de jeux ſanglans des gladiateurs donnez aux funerailles des femmes.

IV. Lorſque le cadavre étoit réduit en cendres, & que tout étoit conſumé hors les oſſemens, qui demeuroient parmi les cendres, on faiſoit de nouvelles ceremonies. Achille fit verſer du vin ſur le bucher conſumé pour achever de l'éteindre, & fit mettre les oſſemens & ce qui reſtoit de graiſſe dans une urne d'or. C'étoit apparemment à l'imitation des Grecs que les Romains verſoient anciennement du vin & du lait ſur les cendres dès que le corps étoit brulé, avant que les charbons fuſſent tout à-fait éteints; mais la loi des douze tables, qui retranchoit bien des dépenſes ſuperflues, défendit de répandre du vin ſur les buchers: & l'on y verſoit de l'eau depuis ce tems-là.

---

cius Bruti, funebri memoria patris cineres honorando. Sic Valerius Maximus lib. 2. c. 4. Gladiatores vero hujuſmodi buſtuarii vocabantur, quia ad buſtum ſive ad locum ubi cineres erant, pugnabant. Ex ſanguine gladiatorum ſtillas fundebant in obolum quem in os defuncti conjiciebant. Principio gladiatores ſolum dabantur ad funera præcipuorum magiſtratuum; hinc vero ad privatas perſonas conſuetudo manavit, multique teſtamento præcipiebant ut gladiatoribus funus ſuum cohoneſtaretur: nec deſunt exempla gladiatorum qui in funere mulierum depugnavere.

IV. Cum corpus in cineres ſolutum erat, omniaque conſumta præter oſſa quæ inter cineres ſita erant, novæ tunc ceremoniæ ſervabantur. Achilles in rogum jam conſumtum vinum conjici præcepit, quod ignis reliquias exſtingueret, juſſitque oſſa & quidquid adipis ſupererat, in urnam auream concludi. Exemplo, ut videtur, Græcorum Romani ſtatim atque corpus crematum erat, priſce vinum & lac in cineres effundebant, antequam prunæ exſtinctæ eſſent; ſed lex duodecim Tabularum, quæ bene multos ſupervacaneos ſumtus proſcripſit, vetuit ne vinum in rogum effunderetur; & exinde aqua effundebatur.



CHAPITRE XI.

Le convoi magnifique du corps d'Alexandre le Grand, depuis Babylone jusqu'à Alexandrie.

ENTRE les convois des anciens il n'eſt rien de ſi magnifique que celui d'Alexandre le Grand, quand ſon corps fut tranſporté de Babylone en Egypte. En voici l'hiſtoire telle qu'elle eſt rapportée par Diodore de Sicile au dix-huitiéme livre de ſa Bibliotheque.

En l'année où Philoclès étoit Archonte d'Athenes, & où Caius Sulpitius & Caius Ælius étoient Conſuls à Rome, Aridée chargé du ſoin de conduire le corps d'Alexandre, après avoir fait faire le char ſur lequel il devoit être tranſporté, ſe prépara à la marche. Mais parceque ce char digne de la gloire d'Alexandre, avoit été fait non ſeulement avec une dépenſe extraordinaire d'un grand nombre de talens, mais auſſi avec un artifice admirable, il ne ſera pas hors de propos d'en faire ici la deſcription. Hieronymus en étoit l'ouvrier. Premierement, on fit une biere d'or non de fonte, mais avec le marteau & le ciſeau, proportionnée à la longueur du corps; & on la remplit à demi d'aromates & de parfums, tant afin qu'elle exhalât une bonne odeur, que pour la conſervation du cadavre. Sur cette biere il y avoit un couvercle d'or fait avec beaucoup de proportion & de juſteſſe. Audeſſus de ce couvercle on avoit étendu un dais de pourpre brochée d'or, auprès duquel étoient les armes de ce Prince. Le char qui portoit tout ceci avoit une imperiale d'or en forme de voute, ornée d'écailles qui étoient couvertes de pierres precieuſes; la largeur de l'imperiale étoit de huit coudées, & la longueur de douze. Sous cette imperiale étoit un throne quarré tout d'or: du throne ſortoient des têtes de cerf en relief, deſquelles pendoient des cercles d'or de deux palmes de diametre: à ces cercles étoit pendue une guirlande peinte de differentes couleurs d'un goût merveilleux.

Le haut du char étoit orné d'une frange en forme de reſeau, d'où pendoient de grandes ſonnetes qui s'entendoient de bien loin. A chaque côté

CAPUT XI.

Pompa funebris magnifica Alexandri Magni, cum corpus ejus Babylone Alexandriam delatum eſt.

NIHIL in funeribus magnificentius viſum eſt, quam cum corpus Alexandri Magni Babylone Alexandriam tranſlatum eſt: cujus rei hiſtoria apud Diodorum Siculum habetur Bibliothecæ ſuæ lib. 18. p. 608.

» Cum Philocles Archontis munus Athenis gereret, & Romæ Conſules eſſent C. Sulpitius & C. Ælius, Aridæus corporis Alexandri deportationi præfectus, curru quo regium cadaver tranſvehendum erat jam perfecto, ad tranſlationem ejus ſe præparabat. Quia vero ita opus illud concinnatum erat, ut Alexandri gloria dignum fuit, nec ſolum impenſâ, quæ multorum erat talentorum, alia longe ſuperavit; ſed etiam artificii elegantia celeberrimum fuit; id literis mandare e re fore putavimus. (Artifex fuit Hieronymus referente Athenæo lib. 5. cap. 10.) Principio cadaveri loculus aureus ductili opere ita fabricatus erat, ut probe quadraret, quem uſque ad medium aromatibus, quæ & fragrantiam & durationem corpori præberent, referſerunt. Supra loculum aureum erat tegmen accurate adaptatum, quod ſummum circumquaque ambitum complecteretur. Supra hoc circumjectum erat umbraculum puniceum φοινικίς, perquam decorum, & auro exornatum, & prope illud arma defuncti poſuerunt, eo conſilio ut ſpeciem illam totam rebus ab eo geſtis accommodarent. Tum currum quo funus tranſvehendum erat, admoverunt, in cujus vertice aureus fornix ſquamam habens lapidibus precioſis coagmentatam. Currus erat octo cubitûm latitudine, longitudine duodecim. Huic faſtigio ſubjectum erat ſolium ex auro, figura quadratum, in quo tragelaphorum capita expreſſa, iiſque binorum palmorum circuli annexi; unde corollæ ad pompam concinnatæ, variis coloribus florum inſtar nitebant. «

In ſumma parte fimbria exſtabat reticulata, tintinnabulis non vulgaris magnitudinis inſtructa, ut ex longiore intervallo ſonus ad aures accedentium «

des angles de l'imperiale on voioit une Victoire qui portoit un trophée. Cette imperiale étoit soutenue par des colonnes d'or avec des chapiteaux d'ordre Ionique. Dans cette enceinte de colonnes on voioit un treillis d'or de l'épaisseur d'un doigt, & quatre tables en ligne parallele, ornées de figures d'animaux.

Sur l'une des tables on voioit un char fait au tour, dans lequel Alexandre étoit assis, tenant un sceptre, accompagné de Macedoniens armez d'un côté, & de Perses de l'autre ; devant eux étoient les écuiers du Roi. Sur la seconde table, des élephans alloient à la suite du Roi, armez comme pour la guerre ; ils portoient sur le devant des Indiens, & sur le derriere des Macedoniens armez à leur ordinaire. Sur la troisiéme se voioient des escadrons de cavalerie rangez comme pour le combat. Sur la quatriéme étoient des navires rangez comme pour une bataille navale. A l'entrée de ce couvert étoient des lions d'or qui regardoient ceux qui y entroient. Dans chaque entre-deux des colonnes il y avoit un *acanthus* d'or ; c'étoit un petit arbrisseau d'Egypte ; qui atteignoit presque jusqu'aux chapiteaux. Sur le milieu de l'imperiale on voioit un dais exposé à l'air, sur lequel étoit une couronne d'or composée comme de branches d'olivier : le soleil venant à donner sur cette couronne, elle jettoit des raions étincelans, en sorte que de loin cela paroissoit un éclair. Ce grand char étoit soutenu sur deux essieux qui entroient dans quatre roues faites à la mode de Perse, dont les raions étoient dorez, mais les bords qui touchoient à terre étoient de fer. Des essieux tout ce qui paroissoit en dehors étoit d'or, & représentoit la tête d'un lion qui mordoit une pique. Au milieu de l'imperiale il y avoit un pole ou une espece de gond fait avec tant d'artifice, qu'elle ne cahotoit jamais dans les lieux mêmes raboteux & mal-unis. Le char avoit quatre timons, & à chaque timon étoient attellez quatre rangs de quatre mulets, en sorte qu'il y avoit pour tirer ce char soixante-quatre mulets : on avoit choisi pour cela les plus forts & les mieux faits : chaque mulet étoit couronné d'une couronne dorée, & portoit à chaque machoire une clochete d'or, & autour du cou un collier orné de pierres precieuses. Voila la forme de ce char magnifique. Il attiroit une infinité de spectateurs qui y accouroient de toutes parts : quand on le voioit on étoit obligé d'avouer que sa beauté surpassoit tout ce que la rénommée en avoit

---

» perferretur. Ad angulos testudinis fornicatæ in sin-
» gulis lateribus Victoria stabat tropæum gestans. Pe-
» ristylium quod fornicem excipiebat, ex auro con-
» flatum Ionica capitella habebat : intra quod aureum
» rete crassitudine contextûs digitali, tabulas ex or-
» dine quatuor animalium figuris exornatas & parie-
» tibus æquales præferebat.

» In prima tabula erat currus torno elaboratus, in
» quo sedebat Alexander sceptrum elegans tenens ma-
» nibus. Circa Regem satellitium erat armis instru-
» ctum, hinc Macedonum, inde Persarum μηλοφόρων,
» & ante hos armigeri. In secunda erant satellitium
» sequentes elephanti bellico ritu instructi, quibus in-
» sidebant a fronte Indi, a tergo Macedones, armis
» consuetis instructi. In tertia visebantur equitum
» turmæ qui aciei ordines imitabantur. In quarta na-
» ves ad classicam pugnam instructæ. Ad testudinis in-
» gressum aurei leones eos qui intrarent respiciebant.
» Inter columnas binas aureus obtinebat acanthus,
» paulatim ad capitella usque consurgens. Supra for-
» nicem puniceum erat umbraculum subdiale, au-
ream oleæ coronam habens magnam, quam sol ra- «
diis suis verberans, fulgidum scintillantemque emit- «
tebat splendorem, ut fulguris ex intervallo speciem «
exhiberet. Sellæ fornici subjectæ axes duo suberant, «
quos circum volvebantur Persicæ rotæ quatuor, qua- «
rum modioli radii inaurati erant ; pars autem terram «
contingens ferrea erat. Extrema axium prominentia «
constabant ex auro, leonumque facies hastam mor- «
dicus tenentes præferebant. Circa mediam vero lon- «
gitudinem, in medio fornice polus seu cardo adap- «
tatus erat ita ut fornix in succussionibus & in locis «
asperis sine jactatione manere posset. Quatuor temo- «
nes cum essent, unicuique quadruplices quadrigæ «
aptatæ erant, quaternis mulis jugo alligatis, ita ut «
omnium mulorum sexaginta quatuor numerus esset, «
robore & proceritate selectissimorum. Quisque ho- «
rum corona deaurata redimitus erat, & utrique sin- «
gulorum maxillæ tintinnabula ex auro, & torques «
gemmis exornatus. Hujusmodi erat currus apparatus. «
qui aspectu magnificentior quam fama, re ubique «
pervulgata, multos ad sui spectaculum trahebat ; «

publié. Par toutes les villes où le char passoit, tout le peuple sortoit pour le voir & l'admirer, & ne pouvoit ensuite le quitter, ne se rassasiant jamais de ce charmant spectacle. Tout le convoi répondoit à la magnificence du char: un grand nombre d'ouvriers & de pionniers travailloit à applanir les chemins, & des troupes choisies accompagnoient le char. Aridée après avoir mis deux années aux préparatifs de la pompe, mena ainsi le corps du Roi depuis Babylone jusqu'en Egypte. Ptolemée qui honoroit beaucoup la mémoire d'Alexandre, alla au devant du corps jusqu'en Syrie avec son armée; & après l'avoir reçu, il lui fit tous les honneurs imaginables. Il ne jugea pas à propos de le transferer au temple de Jupiter Ammon; mais il le mit à Alexandrie, ville qu'Alexandre avoit bâtie, & qui portoit son nom; elle étoit alors une des plus illustres villes du monde. Il lui fit un mausolée que sa grandeur & ses ornemens rendoient digne de la gloire d'Alexandre. Il le mit dans ce mausolée, & celebra ses funerailles avec des sacrifices heroïques: il donna ensuite des jeux publics avec beaucoup de magnificence.

» nam populus ex urbibus ad quas identidem perventum esset, catervatim accurrebat, & funus deducens spectandi voluptate satiari non poterat; utque consentaneum erat tantæ magnificentiæ, ingens opificum qui vias aperirent, & militum qui pompam deducerent, multitudo comitabatur. Atque sic Aridæus biennio in operis structura consumto, corpus Regis Babylone in Ægyptum deportavit. Ptolemæus autem in Alexandri honorem cum exercitu ad Syriam usque obviam processit, & acceptum corpus maxima cura prosequutus est. Illud autem in præsenti ad Hammonem non transvehere, sed in condita ab illo urbe, omnium fere per totum orbem clarissima, deponere constituit. Quamobrem delubrum cum magnitudine tum structura gloria Alexandri dignum construxit, in quo illud deposuit, & heroïcis sacrificiis atque magnificentissimis certaminibus Alexandri exsequias honoravit. «



CHAPITRE XII.

*I. Ce que c'étoit que l'*ustrinum *ou le lieu où l'on bruloit les corps. II. Après que le bucher étoit consumé, on recueilloit les os & les cendres du mort. III. On lui disoit adieu. IV. Manieres de distinguer les cendres du bucher d'avec celles du mort. V. Lettre de M. l'Evêque d'Hadria à l'Auteur touchant un corps trouvé dans de la toile d'amiante.*

I. TOUT ce que nous avons dit jusqu'a present, ne regardoit ordinairement que les princes & les gens de qualité ou les riches. Pour les pauvres on avoit, à ce que croit Spon, de grands lieux fermez de murailles, où on les bruloit sans grande ceremonie. Ce clos de murailles qui avoit une entrée étoit découvert, & s'appelloit *ustrinum*, comme qui diroit un lieu destiné pour bruler. On en découvrit un en la voie Appienne, qui étoit celle où l'on voioit, & où l'on voit encore aujourd'hui le plus de sepulcres. Il étoit quarré, & avoit de circuit environ quatre cens palmes, qui font trois cens pieds. Ce mot *ustrinum* se trouve quelquefois dans les inscriptions.

M. Fabreti se recrie contre ce que Spon dit ici, que l'*ustrinum* étoit pour bruler les corps des pauvres; ce n'étoit pas là l'endroit où on les bruloit, dit-il, mais leur sepulture étoit aux puits du mont Esquilin; c'est ce qu'Horace appelle,

Le sepulcre commun de la lie du peuple.

A l'occasion de quoi Acron commentateur d'Horace dit que c'étoient des puits faits exprès pour ensevelir les cadavres des pauvres gens. M. Fabreti donne ensuite des mesures plus justes de ce grand lieu trouvé en la voie Appienne. Il a, dit-il, du côté du chemin & du côté opposé deux cens pieds de large, & des deux autres côtez trois cens quarante pieds, en sorte que tout le circuit est de mille quatre-vingt pieds. La hauteur du mur du côté du chemin est de treize pieds, mais aux autres côtez il n'en a que neuf: ce mur est composé de grandes pierres. Au reste ce n'est que par conjecture qu'on a appellé ce grand enclos de murailles *ustrinum*, car il n'y a point d'inscrip-

---

CAPUT XII.

I. Quid esset ustrinum ubi corpora cremabantur. II. Post pyram consumtam ossa & cineres colligebantur. III. Mortuo supremum vale dicebatur. IV. Quo pacto pyræ cineres a defuncti cineribus distinguerentur. V. Epistola Episcopi Hadriensis ad auctorem de mortuo in tela ex amianto reperto.

I. QUIDQUID hactenus diximus, vel principes, vel viros insignes divitesque respicit. Quantum autem spectat ad pauperes plebeiosque homines, magna, ut quidem existimat Sponius, loca erant muris circumdata, ubi eorum corpora sine magna ceremonia comburebantur. Septum illud lapideum, inquit ille, subdiale erat, vocabaturque ustrinum, quasi dicas locum cremandis corporibus destinatum. Hujusmodi ustrinum detectum fuit in via Appia, ubi plura quam in viis aliis sepulcra visebantur, visunturque hodie. Ustrinum illud, pergit Sponius, quadratum erat, ambitusque ejus quadringentorum erat palmorum. Hæc vox ustrinum frequenter occurrit in epigraphis sepulcrorum.

Reclamat his Fabrettus, contenditque ustrinum non pauperum cremandis corporibus fuisse, sed alium fuisse locum ad pauperum sepulturam destinatum, nempe Esquilinos puticulos;

Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum,

inquit Horatius 1. Serm. Sat. 8. ubi Acron Horatii interpres, *a puteis fossis ad sepelienda cadavera pauperum.* Hujus porro loci via Appia reperti mensuras Fabrettus affert accuratiores: A latere, inquit, quod viam respicit, ducentos habet pedes, totidemque ab opposito latere; in agro autem versus Albanum castrum trecentos quadraginta pedes, & ab altero huic opposito latere tantumdem; ita ut totus circuitus esset mille octoginta pedum. Altitudo muri secus viam est pedum tredecim, in agro autem undique pedum novem; murus vero magnis structus est lapidibus. Cæterum nonnisi conjectura ingens illud septum ustrinum vocatum fuit, nulla quippe inscriptio adest. Etsi in

ption; & quoique plusieurs inscriptions fassent foi qu'il y avoit des lieux appellez *ustrinum*, qui servoient sans doute à bruler les corps, on n'a donné celui-ci pour un *ustrinum*, que parce qu'il se trouve sur la voie Appienne, qui est celle de toutes où il y a le plus de sepulcres & de mausolées: cette raison peut fonder une conjecture; mais je ne sai si l'on peut regarder la chose comme indubitable. Gruter a donné deux inscriptions où il est dit: *Il n'est pas permis d'appliquer l'*ustrinum *à ce monument.* Ce qui sembleroit marquer que l'*ustrinum* n'étoit pas un si grand lieu. Attendons que quelqu'autre monument nous éclaircisse là-dessus.

Reinès a cru que ce que plusieurs inscriptions appellent *apparatorium* ou le lieu des préparatifs, étoit la même chose que l'*ustrinum*; mais M. Fabreti fait voir qu'il y a bien plus d'apparence qu'*apparatorium* étoit le lieu où l'on préparoit le festin des funerailles, & où l'on gardoit l'eau lustrale.

II. Quand le bucher étoit tout consumé, & le feu éteint, la mere ou les sœurs, ou les parentes ramassoient les os qui se trouvoient parmi la cendre: elles étoient vêtues de noir en faisant cette ceremonie, & mettoient les ossemens sur leurs habits. Les fils recueilloient les os de leurs peres; si le mort n'avoit point d'enfant, c'étoit ou ses autres parens ou ses heritiers qui le faisoient. Quand c'étoient des Empereurs, c'étoient les Consuls ou les premiers officiers qui ramassoient leurs ossemens. Au decès d'Auguste ce furent les principaux de l'ordre équestre qui les ramasserent nus pieds. On les mettoit ensuite dans un linge.

III. Avant que de se retirer ils crioient au defunt: *Adieu, adieu, adieu; nous vous suivrons tous au tems & au rang que la nature le permettra.* Ces mots rapportez par quelques modernes sont tirez de differens auteurs. Nous en voions de semblables dans les monumens; c'est ainsi que Caius Cestius représenté dans le troisiéme tome dit adieu à sa fille, *Adieu, adieu ma fille Erotion, adieu pour jamais.* Virgile dit à peu près le même adieu; & Servius son commentateur remarque sur cet endroit après Varron: » Nous disons aux » morts *adieu* & *portez-vous bien*, non que les morts se puissent bien porter; » mais c'est parceque nous les quittons sans esperance de les voir jamais.

---

pluribus inscriptionibus ustrinum commemoretur, cremandis haud dubie corporibus destinatum; huic ideo tantum ustrini nomen inditum fuit ab Sponio atque a Fabretto, quia in via Appia occurrit, in qua via plura sepulcra & mausolea sunt, quam in aliis; quod conjecturæ quidem loco haberi posse videtur; sed nescio an res dubio vacare putanda sit. Gruterus p. MXLIV. inscriptionem dedit, in qua fertur, *Huic monumento ustrinum applicare non licet*: quo sane significari videtur ustrinum non tantum occupavisse locum. Expectandum esse puto donec aliud monumentum huic rei lucem afferat.

Reinesius putavit apparatorium in plurimis inscriptionibus memoratum, idipsum esse quod ustrinum: at probat Fabrettus longe verisimilius esse apparatorium fuisse locum in quo cœna feralis apparabatur, & aqua lustralis servabatur.

II. Ubi pyra consumta ignisque exstinctus erat, mater, aut sorores seu cognatæ defuncti ossa quæ in cineribus erant colligebant: atro autem colore vestitæ dum hæc agerent erant, ossaque in vestimentis reponebant. Filius ossa patris colligebat; si nullus esset defuncti filius, cognati alii vel heredes id muneris præstabant. Cum Imperatores erant, Principum & Imperatorum ossa colligebant primores. *Augusti Imperatoris reliquias legerunt primores equestris ordinis*, inquit Suetonius in Augusto, idque *nudis pedibus* factum dicit. Sub hæc in linteo reponebantur.

III. His absolutis, cum discederent mortuo acclamabant, & supremum vale dicebant: *Vale, vale, vale; nos te ordine quo natura permiserit cuncti sequemur.* Hanc formulam variis ex locis eductam referunt scriptores recentiores: iis certe similes in monumentis conspicimus; sic Caius Cæstius tomo tertio Tab. IX. filiam Erotion alloquitur:

HAVE HAVE *sic*
HEROTION
ET VALE
AETERNOM
C. CAESTIVS FILIAE
P. C.

Sicque Virgilius Æneid. XI.

—— *Salve æternum mihi, maxime Palla,*
Æternumque vale. ——

Servius autem ex Varrone: *Ideo mortuis Salve & Vale dicimus, non quod aut valere aut salvi esse possint, sed quod ab iis recedimus, eos nunquam visuri.*

IV. Ils emportoient ainſi les os & les cendres du defunt, après les avoir ramaſſez avec ſoin. On comprend aiſement qu'ils pouvoient reconnoitre les oſſemens; mais comment diſtinguer les cendres de l'homme d'avec celles du bucher? Je crois qu'ils avoient pluſieurs manieres pour empêcher que les cendres du corps ne ſe confondiſſent avec celles du bucher; l'une deſquelles étoit indubitablement de les enveloper dans la toile d'amiante ou de lin incombuſtible, que les Grecs appellent *aſbeſtos*. Voici ce que m'en écrivit le ſavant Evêque d'Hadria D. Philippo del Torre dans ſa lettre imprimée dans mon Journal d'Italie p. 450. Elle eſt écrite de Rome le 18. Juin de l'an 1702.

V. Certaines affaires imprevues m'ont obligé à differer mon depart de«
Rome; mais ce delai me paroit favorable en ce qu'il me donne occaſion de«
vous faire part d'une découverte qui vous fera plaiſir. On découvrit il y a«
environ vingt jours dans une vigne à un mille de la porte Majeure une«
grande urne de marbre ou une tombe, dans laquelle étoit une toile«
d'amiante. Cette toile a neuf palmes Romains de longueur, & ſept palmes«
de largeur; c'eſt plus de ſix pieds & demi de long, & environ cinq de«
large: elle eſt tiſſue comme nos toiles d'aujourd'hui; les fils ſont gros«
comme ceux de la toile de chanvre: elle eſt uſée & ſale comme une vieille«
nape de cuiſine, mais plus douce à manier & plus pliable que l'étoffe de«
ſoie. On trouva dans cette toile des oſſemens avec un crane, le tout à«
demi brulé. Il ne faut point douter qu'on n'eut mis dans cette toile le«
corps du defunt pour le jetter ſur le bucher, de peur qu'étant conſumé«
par le feu, les cendres ne s'écartaſſent & ne ſe mêlaſſent avec celles du«
bucher, on les retiroit enſuite pour les tranſporter en cet état dans«
la grande tombe. Cela ſe pratiquoit ainſi pour les perſonnes de«
qualité. Celui qui fut enſeveli dans ce tombeau, paroit avoir brillé dans«
la magiſtrature, & avoir eu des charges en guerre & en paix, comme«
ſemblent le perſuader les deux buſtes repréſentez ſur le devant de la tom-«
be; l'un porte le *paludamentum* ou la chlamyde militaire, & l'autre la«
toge & la *trabea*. Je ne doute pas que ces deux buſtes ne repréſentent«
le même homme, qui a poſſedé des charges militaires & des magiſtra-«
tures dans la ville; il aura été par exemple Conſul & Prefet de la ville.«
La toile ne pouvant contenir qu'un homme, il eſt évident qu'on n'y a mis«

IV. Sic oſſa cinereſque defuncti diligenter collecta ſecum referebant. Facile certe intelligitur oſſa internoſci potuiſſe; at quomodo hominis cineres ab rogi cineribus diſtinxerint? Puto apud illos multis rationibus proviſum fuiſſe ne rogi cineres defuncti cineribus admiſcerentur. Illa vero ratio opportuniſſima erat, cum corpora antequam flammis darentur, in tela quadam ex amianto confecta incluſa fuerant: amiantum autem Græci ἄσβεστον vocant, quod nempe flammis non comburitur. Eam circa rem epiſtolam ad me miſit vir clariſſimus doctiſſimuſque Philippus a Turre epiſcopus Hadrienſis, quam in Diario Italico edidi. Ea ſcripta fuit Romæ 18. Junii anno 1702. quam Italico vulgari idiomate ſcriptam ſic latine converti.

» V. Cum multis neceſſitudinibus implicitus profe-
» ctum meum Româ diſtulerim, pergratæ mihi moræ
» hodie videntur; nam pridie quam iter capeſſam,
» oblatam mihi occaſionem ſcribendi perinde tibi acce-
» ptam atque mihi jucundam fore exiſtimo. Agitur de
» monumento quod viginti hinc circiter diebus primo
» a porta Majori lapide deprehenſum eſt. In vinea igi-
» tur quadam detecta eſt urna grandior marmorea, in
qua tela ex amianto confecta; eſt lini genus quod «
aſbeſton Græci vocitant: tela vero palmis Roma- «
nis novem longitudine, ſeptem latitudine, pari ra- «
tione atque tela noſtra hodierna contexitur, filis «
cannabinæ telæ more denſioribus; ſed uſu detrita «
maculiſque reſperſa eſt, quaſi tela ad coquinariam «
rem deputata: eſtque ipſa tractabilior tactuque le- «
nior ipſo ſerico panno. In tela concluſa erant oſſa, «
ipſaque calvaria, ſed aduſta omnia; ut nihil dubii «
ſubſit cadaver tela incluſum in rogum injectum «
fuiſſe, ut conſumto corpore illæſaque tela incluſi «
cineres non circumquaque ſpargerentur, eoque ritu «
conderentur in ſarcophago, ut moris erat viros in- «
ſignes antiquitus ſepelire. Hunc autem e primariis «
& dignitate clarioribus fuiſſe, ex figuris duabus «
ad umbilicum media ſui parte prominentibus erui- «
tur: alia paludata eſt, alia vero togata & trabeata; «
arbitrorque binis iconibus unum eumdemque virum «
exprimi, re militari perinde atque civili inſignem, «
qui Conſulis, Præfecti urbis, ſimiliaque munia «
obierit: quod utique vel ipſa telæ magnitudine ar- «
guitur, quæ duobus recipiendis cadaveribus par «

» qu'un corps. On voit la place pour mettre l'inſcription, qui n'y a jamais » été miſe: cela nous prive du plaiſir de ſavoir quel magiſtrat étoit enſe- » veli dans cette tombe. La forme de la toge & la façon de la trabea, qui » eſt en maniere de baudrier, font juger que ce tombeau a été fait depuis » le ſiecle de Conſtantin: le mauvais goût dont ſont repréſentez les genies » qui ornent le couvercle, le confirme encore. De ces genies l'un tient une » lyre ou une guitarre; l'autre eſt aſſis ſur un autel; les autres tiennent » des rameaux & des faiſceaux. J'ai vu tout ceci à la hâte, n'aiant pas le » loiſir de le conſiderer plus longtems. L'urne qui eſt de marbre blanc a » neuf palmes de long, & trois & demi de large. Sur la face de devant on » voit des cannelures. Il ne faut pas omettre que la toile jettée dans le feu » y a été longtems ſans être brulée ni endommagée.

Cette grande tombe ſera donnée plus bas avec les ſarcophages. Ce que M. del Torre remarque ici, qu'il y a ſur cette tombe une place pour l'épitaphe, qui n'y a jamais été miſe, ſe trouve encore ailleurs.

» non eſt; ad hæc vero κράνιον unicum ibidem re- » pertum, quia videlicet unius ſepulcrum erat. In » operculi medio quadrata ſuperficies inſculpendo » epitaphio concinnata, inſcriptione vacua, neſcio » quo caſu, relicta eſt; nec parvum inde eruditis de- » trimentum emergit, ignotum enim nomen, ignota » defuncti munia remanent. Exiſtimo poſt ſæculum » Conſtantinianum adornatum tumulum fuiſſe; ætatis » quippe hujus indicium ſunt togæ ritus trabeaque » tranſverſa: non leve item argumentum eruitur ex » operculo figuris onuſto, lapſam ſculptoriam artem » indicantibus. Ibi genii alati ſculpti vario ſitu atque » forma, alius lyram ſeu citharam manu tenet, alius » inſidet aræ, alii ramos & faſces manibus geſtant. Hæc carptim obſervata ſunt; non licuit enim per « tempus rem accuratius explorare. Urna ex albo mar- « more palmis novem longa, tribus cum dimidio lata « eſt. In antica facie ſtriatæ ac ſinuoſæ lineæ ſculptæ « ſunt. Nec omittendum igni traditam telam flammiſ- « que immiſſam, diu multumque illæſam manſiſſe, « intactamque eruram fuiſſe. «

Hic magnus ſarcophagus infra cum aliis ſarcophagis dabitur: quod autem hic notat illuſtriſſimus Philippus a Turre, in illo videlicet ſepulcro locum inſculpendo epitaphio concinnatum fuiſſe, quod tamen epitaphium nunquam adſcriptum fuerit; id, inquam, aliis etiam in urnis obſervatur.



CHAP.

CHAPITRE XIII.

I. Souhait fait aux morts, que la terre vous ſoit legere. *II. L'eau fraîche donnée aux morts.*

I. ENTRE les ſouhaits qu'on faiſoit aux morts, un des plus communs étoit celui-ci, QUE LA TERRE VOUS SOIT LEGERE. On le trouve frequemment dans les auteurs, dans Callimaque, dans Euripide, & dans Tibulle :

Il dit en la quittant : Repoſez donc en paix,
Que la terre ſur vous ſoit legere à jamais.

Cette inſcription ſe trouve encore ſouvent ſur les anciens monumens, SIT TIBI TERRA LEVIS, *Que la terre vous ſoit legere.* On la met quelquefois par les premieres lettres de chaque mot S. T. T. L. Il ſemble que le ſens naturel de ces mots ſoit, que la terre ne peſe pas trop ſur vos oſſemens ; ou, que la terre dans laquelle ils repoſent vous ſoit favorable : ce qui ſembleroit ſuppoſer qu'ils reconnoiſſoient quelque ſentiment dans les corps morts. D'autres croient que ces ſouhaits & ces prieres ſe faiſoient pour détourner les enchantemens auxquels ces profanes croioient que les morts mêmes étoient ſujets. Quelquefois les morts qui parlent eux-mêmes en certaines inſcriptions, diſent que la terre leur eſt legere, comme nous voions dans cette curieuſe épitaphe de la Vigne Borgheſe :

Ce tombeau eſt de Popilie ; il a été fait par Oceanus mon mari, homme recommandable par ſa grande ſageſſe : la terre eſt fort legere ſur moi ; je celebrerai, mon cher mari, votre piété ſur l'Acheron ; & vous, ſouvenez-vous de moi parmi les vivans, & venez de tems en tems répandre des larmes ſur la tombe de votre chere femme. Dites que Popilie dort ; il ne faut jamais dire que les gens de bien ſont morts, mais qu'ils dorment d'un ſommeil tranquille.

Quand on vouloit faire des imprecations contre des ennemis, on diſoit au contraire, QUE LA TERRE VOUS SOIT PESANTE. » Quand » nous faiſons, dit Pline, des imprecations contre ceux que nous haïſſons,

---

CAPUT XIII.

I. Apprecatio defunctis, Sit tibi terra levis. *II. Aqua frigida mortuis data.*

I. INTER ea quæ mortuis veteres apprecabantur, id omnium vulgatiſſimum uſitatiſſimumque erat, SIT TIBI TERRA LEVIS. Illud frequentiſſime apud ſcriptores obſervatur, apud Callimachum, & apud Euripidem, & apud Tibullum 2. 4.

Et bene, diſcedens dicet, placideque quieſcas,
Terraque ſecura ſit ſuper oſſa levis.

Hæc inſcriptio frequenter in veterum monumentis occurrit, SIT TIBI TERRA LEVIS : aliquando autem a prioribus tantum literis S. T. T. L. Videtur hic eſſe ſenſus horumce verborum germanus, ne terra tuis incumbens oſſibus nimii ſit ponderis ; vel, terra in qua quieſcunt oſſa tua ſit ipſis propitia ; quo ſignificari videtur ipſos aliquem in mortuis ſenſum ineſſe putaviſſe. Alii putant hæc ideo vota emiſſa fuiſſe ut depellerentur incantationes, quibus ipſos mortuos obnoxios fuiſſe putabant veteres illi profani. Aliquando ipſi mortui in nonnullis epitaphiis quaſi ipſi loquentes inducti terram ſibi levem eſſe teſtificantur, ut in hac inſcriptione ſepulcrali, quæ in villa Burgheſia viſitur.

Ποπιλίης τάφος οὗτος, ἀνὴρ δ' ἐμὸς αὐτὸν ἔτευξεν
Ὠκεανὸς πάσης ἐμπέραμος σοφίης.
Κούφη τοι γὰρ ἐμοὶ πέλεται κόνις, ἐν δ' Ἀχέροντι
Τιμήσω τὴν σὴν, ὦ ἄνερ, εὐσεβίην.
Μέμνεο κ' ἐν ζωοῖς ἐμέθεν, καὶ πολλάκι τύμβῳ
Σπεῖσον ἀπὸ βλεφάρων δάκρυ ἀποιχομένῃ.
Καὶ λέγε Ποπιλίην εὕδειν, ἄνερ, οὐ θεμιτὸν γὰρ
Θνήσκειν τοὺς ἀγαθοὺς, ἀλλ' ὕπνον ἡδὺν ἔχειν.

Hos verſus ſic tranſtulit Reineſius :

Popiliæ locus hic ; mihi vir meus ipſe paravit,
Omnino ſapiens & pius Oceanus.
Hujus enim cardo cinis eſt meus : aſt pietatem
Laudabo, mi vir, ex Acheronte tuam.
Dum vivis memor eſto mei, multaſque ſepulcro
Libamen lacrimas fundito ſic obitæ.
Popiliam dormire autem dic ; namque probos eſt
Fas dulcem ſomnum carpere, non morier.

Imprecationis genus iſthuc erat, cum cuipiam infenſi terram gravem optarent : *Cujus numen ultimum*, inquit Plinius 2. 65. *jam multis imprecamur irati grave*.

» nous souhaittons que cette divinité la Terre leur soit pesante ; comme » si nous ne savions pas que c'est la seule qui n'est jamais irritée contre » l'homme. « Lorsqu'on vouloit faire un serment on disoit, que la terre me soit pesante, si je ne fais pas cela. Properce en fait un semblable : mais Martial fait à Philenis courtisane une imprecation toute differente ; il prie les dieux qu'une terre legere ou un sable mou couvre ses os, afin que les chiens puissent aisément les deterrer & les ronger.

II. Un autre souhait qu'on faisoit, étoit que les dieux donnassent aux morts de l'eau fraîche, & entre ces dieux c'est Osiris dont les marbres font mention : une inscription moitié latine & moitié greque, rapportée par M. Fabreti, est conçue en ces termes : *Aux dieux Manes. Julie Politice : qu'Osiris vous donne de l'eau fraîche.* Reinés donne une autre inscription greque plus longue, & qui fait à notre sujet, dont le sens est tel : *Aux dieux Manes. Dioscoride a fait à son aimable femme Aurelie Prosode ce tombeau. Adieu, Madame ; qu'Osiris vous donne de l'eau fraîche. Dioscoride a fait ce tombeau pour lui, pour les affranchis de ses affranchis.* Nous avons déja dit au tome second, que Serapis qui est le même qu'Osiris, est souvent pris pour Pluton ; & Plutarque dit expressément dans son traité d'Isis & d'Osiris, que selon les prêtres des Egyptiens, Osiris commandoit aux morts, & n'étoit autre que Pluton. Dioscoride demande donc qu'Osiris donne de l'eau fraîche à Aurelie sa femme.

Dans une autre inscription que j'ai donnée dans la Paleographie Greque, c'est le mari lui-même qui donne de l'eau fraîche à sa femme : voici les termes de l'inscription : *Aux dieux Manes. Je m'appelle Olympie ; je suis morte à l'âge de vingt-deux ans, & l'on m'a déposée dans ce tombeau. Je suis Greque de nation, Apamée est ma patrie. Je n'ai jamais fait tort à personne, & n'ai offensé ni grand ni petit. C'est moi Sotas qui ai érigé cette épitaphe à ma chere femme Olympie que j'avois épousée vierge : Je dis ceci fondant en larmes : notre amour mutuel n'a jamais diminué ; il a toujours duré dans sa force jusqu'à ce que la Parque me l'a enlevée. C'est pour l'amour de toi, que j'ai érigé ce monument, ma chere femme, & je verse de l'eau fraîche à ton ame alterée.*

---

tanquam nesciamus hanc esse solam quæ nunquam irascatur homini. Hoc etiam sacramenti genere utebantur, ut dictis suis fidem facerent ; sic Propertius 2. 16.

Ossa tibi juro per matris & ossa parentis,
Si fallo, cinis, heu ! sit mihi uterque gravis.

Martialis vero imprecationem Philenidi edit longe diversam, 9. 30.

Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non possint eruere ossa canes.

II. Alia defunctis apprecatio erat, ut dii ipsis darent aquam frigidam ; inter hosce vero deos Osiridem marmora commemorant. Inscriptio quædam partim latinis partim græcis literis conscripta, apud Fabretum talis habetur Inscript. p. 465.

D. M.
IVLIA. POLITICE
DOESE
OSIRIS
TO PSYCRON
HYDOR.

Aliam inscriptionem dat Reinesius p. 730. quæ sic habet : Θ. Κ. Αὐρηλίᾳ Προσόδῳ Διοσκουρίδης ἀνὴρ τῇ ἑαυτοῦ σωβίῳ (*sic*) [illegible] ϗ γλυκυτάτῃ μνείας χάριν. εὐψύχει κυρία, ϗ δοι (*sic*) σοὶ ὁ Ὄσιρις τὸ ψυχρὸν ὕδωρ. ἐποίησε ἑαυτῷ ϗ ἀπελευθέρων ἀπελευθέροις. Id est : *Dis Manibus. Aureliæ Prosodo, Dioscorides vir conjugi suæ suavissimæ dulcissimæque : salve domina ; & det tibi Osiris aquam frigidam. Fecit sibi & libertorum libertis.* Jam diximus tom. 2. Serapidem, qui idem ac Osiris, pro Plutone habitum fuisse. Plutarchus de *Is. & Osir.* ait secundum Ægyptios Sacerdotes, in mortuos Osiridem imperium exercere, ipsumque esse Plutonem. Hic igitur Dioscordes Osiridem rogat, ut Aureliæ uxori det aquam frigidam.

In alia inscriptione quam in Palæographia Græca protuli, ipse conjux conjugi suæ frigidam aquam subministrat ; quam inscriptionem quoniam bis græce edidi in Palæographia Græca pag. 171. hic latine proferre satis erit.

Dis Manibus.

Hic jaceo Olympia, annorum viginti duorum ;
Græca quidem genere, patria mihi erat Apamea.
Neminem læsi, non parvi animam, non cor magni.
Quem posui cippum in terra, fervidis cum lacrymis
Ego Sotas Olympiadi, quam virginem duxeram, erexi :
Nam vehemens inter ambos amor perseveravit,
Quamdiu dulce lumen illud radiis illustrans perseveravit ;
Dulce, inquam, ab ore manans, dulce mellis instar.
Hunc cippum effeci Sotas tui amore ductus,
Sitienti animæ frigidam aquam subministrans.
Hujus frater inscripsit.

Celui ci ſuppoſe que les ames des morts ſont fort alterées ; & cela pourroit peutêtre revenir à ce que dit Homere, que les ames des défunts s'aſſembloient autour d'Ulyſſe pour boire, mais celles-ci vouloient boire du ſang des victimes immolées. Un Antiquaire croit que cette eau étoit donnée aux ames pour les rafraîchir un peu dans le tourment du feu qu'elles ſouffroient ; & qu'entre ces ames il y en avoit que le feu purifioit, mais que d'autres étoient condamnées à des flammes éternelles : ce qui reviendroit à l'Enfer & au Purgatoire. Nous parlerons de cela en ſon lieu.

Hic putat mortuorum animas admodum ſitire ; quod ad Homerum quadrare poteſt narrantem defunctorum animas circum Ulyſſem accurriſſe bibendi cauſa. Verum hæ ſanguinem victimarum cæſarum bibere cupiebant. Quiſpiam antiquitatis peritus exiſtimat aquam hujuſmodi defunctis datam fuiſſe, ut animæ in flammis ultricibus æſtuantes eâ recrearentur ; alias quippe animas igne purgari atque emundari, aliaſque flammis æternis datas, quod eſſet Inferi atque Purgatorium : verum hac de re alius ad dicendum locus nobis conſtitutus eſt.

CHAPITRE XIV.

Les Jeux funebres.

Les jeux funebres ſont des plus anciens tems ; Pline les fait monter juſqu'au tems d'Acaſte, lorſqu'il dit qu'Acaſte les inſtitua à Iolque, & Theſée à l'Iſthme. On fait même paſſer pour jeux funebres ces jeux ſi renommez dans la Grece. Les Olympiens ſelon l'opinion de quelques-uns furent inſtituez pat Atrée, & dediez à Jupiter, pour faire honneur aux cendres de Pelops : les Neméens furent dediez à Neptune en l'honneur d'Archemorus ; & les Iſthmiens au même dieu en l'honneur de Melicerta. Mais ces jeux étoient permanens, au lieu que les autres jeux funebres ne l'étoient pas. Nous avons parlé au troiſiéme tome des jeux Olympiques, Neméens, Iſthmiens & Pythiens : il s'agit préſentement des jeux qu'on faiſoit aux funerailles des perſonnes de diſtinction ; tels que furent ceux qu'Achille donna en l'honneur de Patrocle, dont le premier fut la courſe des chevaux & des chars, où Diomede remporta le premier prix ; le ſecond fut le combat à coups de poings, où Epée fut victorieux ; le troiſiéme fut la lutte, où Ajax & Ulyſſe eurent un avantage & un prix égal ; le quatriéme fut la courſe, où Ulyſſe par le ſecours de Minerve vainquit Antiloque ; le cinquiéme, le combat à la pique entre Ajax & Diomede, où les combattans furent ſeparez, & eurent un prix égal ; le ſixiéme fut le jeu du diſque, où Polypete gagna en jettant le diſque plus loin qu'aucun autre ; le ſeptiéme fut le jeu de l'arc, où Merione remporta le prix.

CAPUT XIV.

Ludi funebres.

Ludi funebres antiquiſſimi ſunt uſus. Ludos funebres, inquit Plinius 7. 56. inſtituit Acaſtus in Iolco, poſt eum Theſeus in Iſthmo. Pro ludis etiam funebribus habentur celeberrimi illi Græciæ ludi : Olympii enim, ut quidam aiunt, nam opiniones variant, ab Atreo inſtituti ſunt, & Jovi conſecrati in honorem cinerum Pelopis ; Nemei Neptuno dicati ſunt in honorem Archemori ; Iſthmici quoque Neptuno in memoriam Melicertæ. At hi ludi ſtabiles conſuetique erant, de iiſque ſuo loco egimus. Jam de iis agitur ludis qui in nobilium funere edebantur, quales fuere ludi ab Achille in honorem Patrocli editi, quorum primus decurſio fuit equorum atque curruum, in quo Diomedes victor præmium abſtulit : ſecundus pugilatus, in quo Epeus ſuperior evaſit : tertius lucta, ubi Ajax Ulyſſeſque luctati æquali cum præmio diſceſſerunt : quartus curſus pedibus, quo curſu Ulyſſes ope Minervæ Antilochum devicit : quintus haſtatorum pugna, ubi Ajax atque Diomedes paribus cum præmiis, quaſi ſtrenuitate pares, diſceſſerunt : ſextus fuit diſci ludus, ubi Polypetus qui longius quam cæteri diſcum projecit, præmium eſt aſſequutus : ſeptimus arcûs fuit ludus, in quo Meriones victor præmium accepit.

Enée fait à l'anniverſaire de ſon pere Anchiſe des jeux funebres un peu differens. Le premier eſt un combat naval ; le ſecond la courſe à pied ; le troiſiéme l'arc & les fleches ; le quatriéme le jeu des ceſtes ; après quoi vient le jeu de Troie, qu'Aſcanius fait avec les jeunes garçons. Nous en avons parlé à l'article des jeux. Nous ne voions pas dans tous ces jeux ceux des gladiateurs, que les Romains donnoient en l'honneur des défunts, perſuadez que les dieux Manes aimoient le ſang humain, & que c'étoit un des meilleurs moiens pour les rendre propices. Les trois fils de M. Æmilius Lepidus, qui avoit été trois fois Conſul & Augure, firent dans le marché public des jeux funebres à leur pere, qui durerent trois jours : d'autres en donnerent qui durerent quatre jours.

Les Romains donnerent comme à l'envi des jeux funebres, dont la dépenſe étoit exceſſive. Jules-Ceſar ſe diſtingua par ceux qu'il donna en l'honneur de ſon pere : Curion fit des theatres & des machines verſatiles, où les ſpectateurs ne pouvoient ſe tenir ſans peril.

Le peuple aſſiſtoit à ces jeux funebres en habit de deuil ; après quoi quand on donnoit un feſtin public, chacun s'habilloit de blanc. Cette coutume étoit ſeverement gardée : Ciceron fait une grande affaire à Vatinius de ce qu'il avoit aſſiſté au feſtin de Q. Arius en habit de deuil. On donnoit ainſi des feſtins à tout le peuple ; quelques-uns les donnoient, parcequ'ils y étoient obligez par le teſtament du defunt ; d'autres le faiſoient volontairement, ſans y être obligez par le teſtament de leurs proches. Ils aſſignoient le nombre des tables qu'il falloit dreſſer & ſervir pour y recevoir tous ceux qui s'y préſentoient. Jules-Ceſar en fit dreſſer juſqu'à vingt-deux mille : d'autres en mettoient un nombre beaucoup moindre.

Æneas in anniverſariis funebribus Anchiſæ patris paulum diverſos ludos inſtituit. Prior fuit pugna navalis, ſecundus decurſio pedibus, tertius arcus & ſagittæ, quartus cæſtuum ludus, quintus ludus Trojæ, quo Aſcanius cum pueris æqualibus luſit, de quo egimus tomo tertio. In his vero ludis gladiatorum pugna non adeſt, quam Romani in defunctorum honorem edere ſolebant, rati deos Manes humano ſanguine delectari, illoque pacto ipſos mortuis fore propitios. Tres filii Marci Æmilii, qui ter Conſul & Augur fuit, funebribus ludis per triduum editis patri ſuo parentarunt : alii etiam per quatriduum ludos dederunt.

Romani quaſi certatim ludos funebres edebant, quorum ſumptus immenſi. Julius Cæſar in patris honorem memoriamque ludos edidit magnificos ; Curio theatra verſatileſque machinas inſtituit, ubi ſpectatores non ſine periculo ſtare poterant.

Plebs pullata veſte ludis funebribus intererat; exinde vero cum convivium publicum dabatur, veſte candida omnes aderant, quod etiam magnopere obſervabatur ; Vatinio quippe vitio vertit Cicero, quod ad convivium Quinti Arii atratus veniſſet. Sic toti plebis multitudini convivia dabantur ; nonnulli quia per ſupremam mortui voluntatem quam teſtamento protulerat, hujuſmodi convivia apparare cogebantur ; alii ſponte & voluntate ſua, nulla interpoſita per teſtamentum neceſſitate. Menſarum vero numerum aſſignabant, in queis omnes omnino excipiendi erant. Julius Cæſar menſarum ad uſque viginti duo millia apparari juſſit ; alii minorem conſtituebant numerum.



LIVRE II.

Les Hypogées, les *Columbaria*, les Urnes cineraires.

CHAPITRE PREMIER.

I. La forme des Hypogées. II. Epitaphes mises dans les archives. III. Amendes contre ceux qui envahissoient ou violoient les sepulcres.

I. LES funerailles des Grecs étoient à peu de choses près les mêmes que celles des Romains, comme nous avons déja vu ci-devant. Quand les corps étoient réduits en cendres, les uns & les autres mettoient les cendres & les restes des ossemens dans des urnes, pour les porter au tombeau. Les Grecs avoient des *hypogées*, ou selon la signification du mot des caveaux & des voutes souterraines pour y metre ces urnes. Petrone dans son histoire de la Matrone d'Ephese, en parle en ces termes: *Elle suivit*, dit-il, *le corps jusqu'au caveau; il fut mis dans l'hypogée selon la coutume des Grecs; là elle passoit les jours & les nuits* : où nous remarquerons en passant, que ce corps n'avoit pas été brulé, puisque la femme le fit mettre à la potence en la place d'un pendu; personne n'ignore cette histoire, ou pour mieux dire, cette fable.

Ces hypogées étoient quelquefois de grands lieux, comme il est marqué dans une inscription de Smyrne, qui m'a été donnée avec plusieurs autres par M. de Tournefort: en voici les termes.

Βεβία Απφειν (*sic*) τὸ θωράκειον καὶ τὰ ἐνσόρια καὶ τὴν σορὸν τὴν ἐν τῷ θωρακείῳ, καὶ τὰ οἰκήματα τὰ προσκείμενα. οἶκος, κλείμαξ (*sic*) κοιτὼν, μεδιανον, τρίκλεινον ὀστοθῆκαι. Β[ε]. ἴση λύσις ἑαυτῇ, καὶ Συντρόφῳ τῷ ἀνδρὶ, καὶ τοῖς τέκνοις αὐτῆς, καὶ τοῖς ἐγγόνοις αὐτῶν. χαῖρε καὶ σύ.

Il paroit quelque corruption dans cette épitaphe, mais elle est saine pour

LIBER II.

Hypogæa, Columbaria, Urnæ cinerariæ.

CAPUT PRIMUM.

I. Hypogæorum forma. II. Epitaphia in archivis deposita. III. Mulctæ pecuniariæ iis qui sepulcra vel invaderent vel violarent.

I. FUNERA Græcorum eadem pene ipsa quæ Romanorum erant, ut jam ante diximus, & exemplis ostendimus. Postquam corpus crematum igneque consumtum erat, tum Græci tum Romani cineres ossiumque reliquias in urnis reponebant, ut ad sepulcrum inferrent. Græci hypogæa habebant, vel, ut ipsa voce significatur, subterraneos fornices, ubi urnas illas deponebant. Petronius in historia Matronæ illius Ephesinæ, de hypogæo hæc habet: *In conditorium etiam prosequuta est defunctum, positumque in hypogæo græco more corpus custodire ac flere totis noctibus diebusque cœpit.* Ubi animadvertendum cadaver illud crematum non fuisse, quandoquidem matrona illud in crucem, suspensi furis loco, inferri jussit: hanc seu historiam seu fabulam ignorat nemo.

Hæc hypogæa magna quandoque domicilia erant, ut videre est in aliqua inscriptione Smyrnensi, cujus ἀπόγραφον accepi cum multis aliis a D. de Tournefort. En inscriptionis interpretationem latinam:

Bebia.... hasce structuras, & thecas, & tumulum exædificari jussit, necnon habitacula adjacentia, nempe domum, scalam, cubiculum, medianum, triclinium & ossuaria... Excitavit autem sibi, conjugi suo Syntropho, & filiis atque nepotibus suis. Vale & tu.

ce qui regarde les appartemens du tombeau ; car selon les termes de l'inscription c'étoient de véritables appartemens. En voici le sens :

Bebia a fait bâtir ces caveaux, où sont la place du tombeau, le tombeau même, les appartemens ; dans cette maison il y a un escalier, une chambre, un entresol, un triclinion ou une salle à prendre le repas, des niches pour les osseмens. Ce tombeau est pour elle, pour Syntrophus son mari, pour ses enfans, & pour leurs descendans, tous sujets à la même loi de nature.

On voit par là qu'on faisoit quelquefois aux défunts les mêmes appartemens soûterrains qu'on auroit fait sur terre à des personnes vivantes. Feu M. de Monceaux oncle de M. le Comte de Bonneval un des generaux de l'armée de l'Empereur, a dessiné dans ses Memoires, que Madame la Comtesse de Bonneval sa sœur nous a communiquez, deux hypogées trouvez
Pl. III. auprès de Corinthe, fort proprement bâtis, dont nous donnons ici la figure. On y voit des niches pour mettre les urnes remplies d'ossemens & de cendres. Ils ont tout l'air de ces appartemens dont parle l'épitaphe précedente.

Il y avoit quelquefois dans ces appartemens souterrains des chambres qui appartenoient à differentes familles, comme l'on voit par l'inscription suivante :

Εἰσελθόντων τὴν ἐν δεξίοις κάμαραν, καὶ τὰ ἐσόρια (*f.* ἐνσόρια), καὶ τὰ πρὸ τοῦ εἰσελθεῖν ἰσόρια (ἐνσόρια *ut supra*) κατεσκευάσθη ὑπὸ Θρέπτου πρὸς μητρὸς πάππου Μητροδώρου, καὶ Συνέρωτος, καὶ προσήκει τοῖς Μητροδώρου τέκνοις κανῶσι δημοσίᾳ (*sic*). Voici le sens de l'épitaphe :

La chambre voutée qu'on trouve à main droite, & les places sepulcrales qu'on y voit, comme aussi celles qu'on trouve avant que d'y entrer ; tout cela, dis-je, a été bâti par Threpte, grand-pere du côté de la mere de Metrodore & de Syneros ; cela appartient aussi aux enfans de Metrodore.

II. Afin que les épitaphes fissent foi dans le public, on les inseroit tout au long dans les archives, comme il est porté dans trois inscriptions de Smyrne, que nous allons donner. La premiere épitaphe se lit ainsi :

Τοῦτο τὸ μνημεῖον ἐκ βυθῶν κατεσκεύασεν Ἀσκληπιάδης Παπύλου τοῦ Ἀσκληπιοδώρου, ἑαυτῷ, καὶ τέκνοις καὶ ἐκγόνοις, καὶ ἕτερον μηδένα κηδευθῆναι. ὃς ἂν ἐπιχειρήσας πωλήσει, δώσει τῇ μητρὶ τῶν θεῶν Σιπυληνῇ * Βφ. τοῦτο ἀπόκειται εἰς τὸ ἀρχεῖον τὸ ἐν Σμύρνῃ. C'est à-dire :

Ce monument a été bâti par Asclepiade fils de Papylus fils d'Asclepiodore, pour lui, pour ses enfans & pour ses descendans ; qu'il ne soit permis à quelque autre que ce puisse être de s'y faire enterrer. Si quelqu'un vend une place de ce monument, qu'il paie à la mere des dieux Sipylene la somme de deux mille cinq cens deniers. Cette épitaphe a été déposée dans les archives de Smyrne.

Hinc videas defunctis subterranea ædificia, cubicula, conclaviaque exædificata fuisse similia iis quæ viventibus exædificari solent. D. des Monceaux illustrissimi D. Comitis de Bonneval in exercitu Cæsareo polemarchi avunculus, in Adversariis suis quæ nobiscum communicavit illustrissima Comitissa de Bonneval soror ejus, hypogæa duo delineavit, quorum hic schema proferimus, quæque prope Corinthum reperta sunt. Hic thecas sive apsidulas vides ad urnas ossibus cineribusque plenas collocandas: hypogæa vero illa conclavia cubiculaque referunt qualia in superiori inscriptione commemorata vidimus.

In hujusmodi hypogæis aliquando conclavia erant, quæ ad diversas familias pertinerent, ut inscriptione sequenti comprobatur :

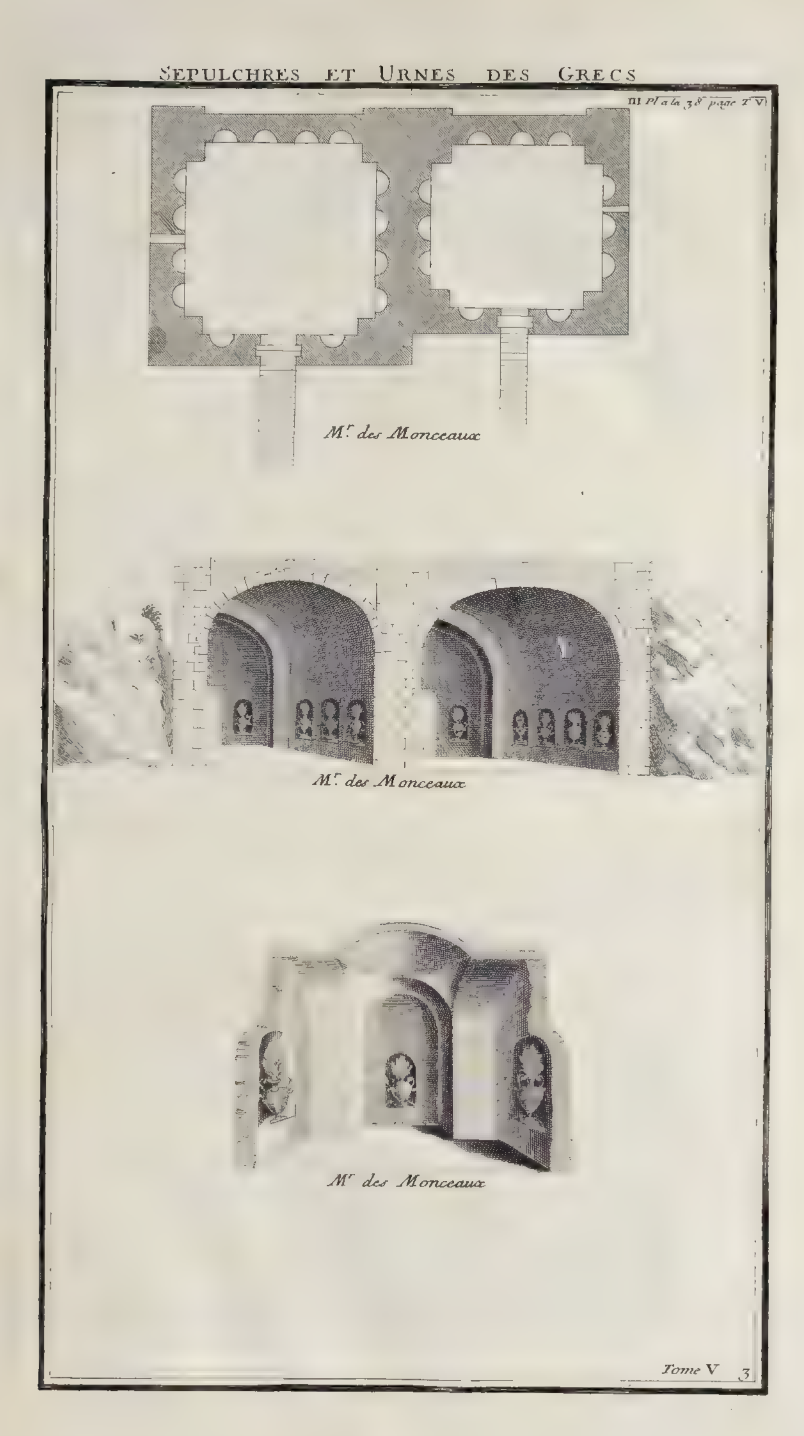
In ingressu ad dexteram camera sive conclave, & thecæ, necnon thecæ quæ occurrunt ante ingressum ; ea, inquam, omnia exstructa sunt a Threpto avo materno Metrodori & Synerotis : pertinent autem ad filios Metrodori ex publico decreto.

II. Ut autem epitaphia majorem haberent firmitatem, nec auferri omnino possent, ea inserebantur in Archivo civitatis, ut videre est in tribus inscriptionibus sequentibus Smyrnensibus. Prioris sensus est :

Hoc monumentum a fundamentis exstruxit Asclepiades filius Papyli filii Asclepiodori, sibi nempe & filiis & nepotibus : nulli alii liceat in hoc sepeliri. Si quis hoc sepulcrum vendere tentaverit, det Matri deûm Sipylenæ denarios bis mille quingentos. Hoc epitaphium depositum fuit in Archivo Smyrnensi.

SEPULCHRES ET URNES DES GRECS

III Pl. à la 38e page T V.



La feconde infcription eft en ces termes :

Τὸ μνημεῖον κατεσκεύασεν Μελίτη Στρατονείκης ζῶσα ἑαυτῇ καὶ τῷ ἰδίῳ συμβίῳ (*fic*) Γλαυκίᾳ, καὶ τοῖς ἰδίοις ἑαυτῆς τεκνοις, καὶ ἐγγόνοις. ταύτης τῆς ἐπιγραφῆς Δημοσθένης Δημοσθένους ἔγγονος τῆς Μελίτης ἀντίγραφον ἐπέθετο εἰς τὸ ἀρχεῖον. Cela veut dire :

Melite fille de Stratonice a fait pendant fa vie ce monument pour elle, pour fon mari Glaucias, pour fes enfans, & pour fes defcendans. Demofthene fils de Demofthene defcendant de Melite, a mis dans les archives une copie de cette épitaphe.

La troifiéme eft telle :

Ἀλέξανδρος Ἀνταίου Βακχίου Σεπεύτης (*fic*) φυλῆς Ἀρτεμισιάδος κατεσκεύασε τὸ μνημεῖον ἑαυτῷ καὶ Λεσβίᾳ τῇ γυναίκι, καὶ τοῖς τέκνοις, καὶ θρέμμασι. μηδενὸς ἔχοντος ἐξουσίαν ἑτέρου τεθῆναι εἰς αὐτό. ἐὰν δέ τις εἰσβιασάμενος βάλῃ ατι (*fic*), δότω τοῖς ἐν Σμύρνῃ ναοῖς τῶν σεβαστῶν * ΒΦ, καὶ οὐδὲν ἧσσον ἔσω ὑπεύθυνος τυμβωρυχίᾳ. αὕτη ἡ ἐπιγραφὴ φέρεται διὰ τῶν ἀρχείων.

Voici le fens de l'épitaphe :

Alexandre Sepeute fils d'Antæus Bacchius, de la tribu Artemifiade, a fait ce monument pour lui, pour Lesbia fa femme, pour fes enfans & pour fes domeftiques. Qu'il ne foit point permis à d'autres d'y mettre qui que ce foit. Si quelqu'un le fait par violence, qu'il paie aux temples des Auguftes la fomme de deux mille cinq cens deniers ; & qu'il foit outre cela coupable du crime des violateurs de fepulcres. Cette épitaphe a été mife dans les archives.

III. Voila plufieurs exemples d'épitaphes dont on mettoit une copie dans les archives. On ne doit pas inferer de là que cette coutume fût generale, ni établie dans tous les payis de la Grece. Celle d'impofer des amendes à ceux qui mettoient des corps morts dans les tombeaux d'autrui, eft autorifée d'un grand nombre d'exemples, & étoit obfervée en differens payis. En voici une autre de la même ville de Smyrne :

Ἄτταλος Ἑρμίππου τοῦ Ἀττάλου, κατεσκεύασεν τὸ μνημεῖον ζῶν ἑαυτῷ, καὶ τῇ γυναικὶ Ἀμμίῳ, καὶ τοῖς ἰδίοις τέκνοις ζῶσιν, καὶ τοῖς κατοιχομένοις μου τέκνοις. εἰ δέ τις ἐπιχειρήσῃ, ἀποτίσει τῷ ναῷ τῷ Σμυρναίων -- δη * ΑΦ. Le fens eft :

Attalus fils d'Hermippus fils d'Attalus, a fait pendant fa vie ce monument pour lui, pour fa femme Ammion, & pour fes enfans, tant pour ceux qui vivent encore, que pour ceux qui font déja morts. Si quelqu'autre vouloit s'en emparer, qu'il paie au temple de Smyrne mille cinq cens deniers. Les deniers dont il eft ici parlé, étoient des pieces d'argent qui valoient quinze à dixhuit fols de nôtre monnoie.

Dans une autre infcription greque de Florence donnée par Gruter, & que

---

Secundam infcriptionem fic interpretamur :

Hoc monumentum conftruxit Melite Stratonices filia, vivens fibi, & conjugi fuo Glauciæ, necnon filiis atque nepotibus fuis. Hujus infcriptionis apographum Demofthenes Demofthenis filius ex Melitæ progenie ortus pofuit in Archivo.

Tertiæ infcriptionis interpretatio eft :

Alexander Sepeutes Antæi Bacchii filius ex tribu Artemifiade hoc monumentum conftruxit fibi & conjugi fuæ Lesbiæ, necnon filiis domefticifque fuis. Nemini liceat huc alium inferre mortuum. Si quis vim afferens id tentaverit, det templis Auguftorum Smyrnenfibus denarios bis mille quingentos ; & nihilominus violati fepulcri reus efto. Hæc infcriptio in Archivis exarata fertur.

III. Hic plura videmus exempla epitaphiorum, quorum apographa in Archivis locabantur : unde tamen non inferendum hunc morem ubique propagatum fuiffe, & in omnibus Græciæ civitatibus vim obtinuiffe. Ille vero mos mulctam pecuniæ indicendi iis qui in alienis monumentis fepulcrifque cadavera fuorum deponere tentarent, multo majore infcriptionum auctoritate afferitur, & in multis regionibus vim obtinebat. En aliam infcriptionem Smyrnæ item erutam huic rei fidem facientem. Græca verba latine convertimus :

Attalus filius Hermippi filii Attali conftruxit hoc monumentum vivens fibi & Ammio uxori fuæ, necnon filiis fuis viventibus, etiamque iis qui defuncti funt. Si quis huic monumento vim inferre tentaverit, folvet templo Smyrnenfium denarios mille quingentos. Denarii quorum hic mentio, erant argentei, quorum precium quindecim circiter hodiernorum folidorum erat.

In alia infcriptione Græca Florentina a Grutero edita, quamque nos in Diario Italico protulimus p. 202,

nous avons imprimée dans notre Journal d'Italie, il eſt défendu non ſeulement d'y enſevelir quelque étranger, mais auſſi d'y expoſer en vente, & d'y mettre quelque choſe que ce puiſſe être. En voici les termes :

Achille Epaphra a érigé ce ſepulcre en memoire de ſa femme Geminia Myrtale : que perſonne n'ait la permiſſion d'y expoſer rien en vente, ni d'y mettre quelque choſe, juſqu'à ce qu'Achille ait paié le tribut à la nature. Si quelqu'un ôte Myrtale de ſa place, il paiera au treſor Imperial deux mille cinq cens deniers.

L'amende eſt plus forte au ſepulcre d'Aſis prêtre de Mithras, dont nous avons donné l'épitaphe plus correcte au ſecond tome de cet ouvrage : voici les termes de cette partie de l'épitaphe : *Si quelqu'un ôte de ſa place cet autel ou quelque choſe qui lui appartienne, il paiera au peuple Romain cinq mille deniers.* L'autel eſt pris là pour la pierre ſepulcrale où l'épitaphe étoit gravée : ce qui ſe trouve ſouvent dans les inſcriptions ſepulcrales, comme nous dirons plus bas.

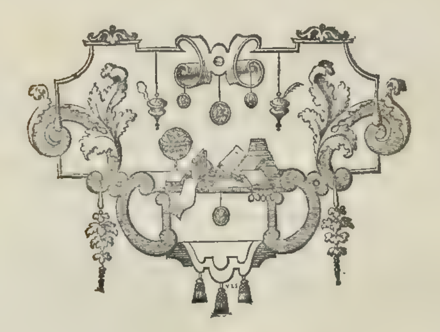
---

non modo alienum cadaver eo in ſepulcro deponendi facultas tollitur, ſed etiam aliquid in eo venum offerendi, ſive alio modo conſtituendi.

Inſcriptionis Græcæ ſenſus eſt :

Achilles Epaphra propriæ uxori Geminiæ Myrtalæ, memoriæ poſtremæ gratia tumulum (ſupple *erexit*), *in quo nullus vendendi aut aliquid reponendi facultatem habeat, niſi prius Achilles ipſe humanum quid patiatur. Si quis Myrtalen loco moverit, ſolvat fiſco denaria bis mille quingenta.*

Mulcta major eſt in ſepulcro ſeu in ara Aſidis Mithræ ſacerdotis, cujus epitaphium emendatius in ſecundo hujus operis tomo dedimus. En verba illius epitaphii partis quæ mulctam ſpectat, latine converſa: *Qui moverit aram aut aliud quidpiam ad ſepulcrum ſpectans, ſolvet populo Romano denariorum quinque millia.* Ara hic pro lapide ſepulcrali in quo inſcriptio ſculpta erat, accipitur : aræ mentio frequenter occurrit in ſepulcralibus inſcriptionibus, ut jamjam videbimus.



CHAP.

CHAPITRE II.

I. Maledictions aux violateurs des ſepulcres. II. Pierres ſepulcrales appellées autels.

I. LES Anciens mettoient quelquefois des imprecations & des maledictions contre ceux qui ôteroient ou les tombeaux ou les autres monumens mis pour les morts. *Si quelqu'un ôte ou fait ôter ce monument, qu'il meure le dernier de ſa race*, lit-on dans une épitaphe donnée par M. Fabreti. Nous avons vû ci-devant outre l'amende impoſée, cette imprecation, *qu'il ſoit coupable du crime des violateurs de ſepulcres.* En voici une autre : *Si quelqu'un gâte cet autel, qu'il s'attire l'indignation du genie du peuple Romain & des dieux.*

Chacun faiſoit ſes imprecations à ſa maniere : *Qu'il s'attire l'indignation d'Iſis*, dit une autre, *& qu'il voie les oſſemens des ſiens déterrez & diſperſez.* En voici encore d'autres :

Qu'il ſoit précipité dans le tartare, & qu'il ſoit privé de la ſepulture.

Si quelqu'un viole le ſepulcre de ce mort, que tant lui que les ſiens ſoient réduits au même état que le mort.

Que les dieux adorez de tous les hommes ſoient irritez contre lui.

Que les myſteres d'Iſis troublent ſon repos.

Que les dieux Manes ſoient irritez contre lui.

Qu'il ne ſoit pas reçu dans les enfers. Celle-ci ſe trouve dans une inſcription donnée par Reinés.

Un autre qui avoit perdu Abucia jeune eſclave qu'il aimoit, ſouhaite aux violateurs de ſon ſepulcre la même douleur qu'il a eue à la mort de cette fille.

On faiſoit auſſi des imprecations contre ceux qui viendroient faire leurs ordures ſur les tombeaux : *Si quelqu'un vient faire ſes ordures à ce tombeau, qu'il s'attire l'indignation des dieux ſuperieurs & inferieurs.* Trimalchion dit que pour éviter cette profanation, il établira par ſon teſtament un ſerviteur

---

CAPUT II.

I. Maledicta in violatores ſepulcrorum prolata. II. Sepulcrales lapides aræ vocati.

I. VETERES nonnunquam imprecationes & maledicta inferebant in eos qui quovis modo ſepulcra violarent, aut qui ſepulcra monumentaque auferrent. Sic habet inſcriptio quam edidit Fabrettus p. 4.

QVISQVIS
HOC SVSTVLERIT
AVT IVSSERIT
VLTIMVS SVO-
RVM MORIATVR

Jam ante vidimus præter mulctam impoſitam, imprecationem hujuſmodi efferri, *Violati ſepulcri reus eſto.* Aliam apud Fabrettum legimus p. 76. *Si quis hanc aram læſerit, habeat genium iratum populi Romani & numina divorum.*

Quiſque modo ſuo imprecationes faciebat : alia ſic habet : *Mitem Iſidem iratam habeat, ſuorum oſſa eruta atque diſperſa videat.*

Alia imprecatio ſic metro effertur apud Gruterum :

Læſeris hunc tumulum ſi quiſquis, in tartara pergas,
Atque expers tumuli, læſeris hunc tumulum.

Alia autem : *Quiſquis eum læſit, ſic cum ſuis valeat.*
Alia : *Illi deos iratos quos omnes colunt.*
Alia : *Habebit ſacra Iſidis illius quicte irata.*
Alia : *Manes iratos habeat.*
Alia : *Manium numina irata ſunto.*

Hanc item affert Reineſius : *C. Julius C. libertus Barnæus ; ollam ejus ſi quis violaverit, ad inferos non recipiatur.*

Alius qui Abuciam vernam ſuam quam amabat, amiſerat : *Si quis huic loco manus intulerit, habeat dolorem meum quem ego habui.*

Imprecationes emittebantur etiam in eos qui in ſepulcris alvum exonerarent : ſic in ſepulcro Caii Cæcilii referente Fabretto p. 110. legebatur : *Qui hic minxerit aut cacarit, habeat deos ſuperos & inferos iratos.* At Trimalchio melius : *Cæterum*, inquit, *erit mihi curæ ut teſtamento caveam ne mortuus injuriam accipiam ; præponam enim unum ex libertis ſepulcro*

pour garder ſon ſepulcre, & pour empêcher que le peuple n'y vienne faire ſes ordures.

II. Il ne faut pas être ſurpris que les anciens fiſſent ces imprecations contre les violateurs des ſepulcres, qu'ils regardoient comme des lieux ſacrez. Nous avons déja vu qu'ils appelloient *ara* autel, ces marbres quarrez où ils mettoient des inſcriptions; ils avoient effectivement la forme d'un autel, & ſont ainſi appellez dans pluſieurs inſcriptions; en voici quelques-unes. *Si quelqu'un de ſes mains profanes viole cet autel ou cette ſepulture, qu'il paie au college des Pontifes cent mille & cinquante ſeſterces.* Ce n'eſt pas ſans quelque doute que nous rendons ici la lettre N. exprimée ainſi dans l'épitaphe, par cinquante: les marbres où elle ſe trouve ſouvent n'aident point à l'expliquer; les auteurs ne conviennent point ſur la maniere dont il faut l'entendre; les uns expliquent cet N par cinquante à la maniere des Grecs, les autres par *nonaginta*, quatre-vingt-dix, les autres par neuf cens.

L'épitaphe d'un autre ſepulcre eſt en ces termes: *Marc Hirrius Eros affranchi de Marc, & Marc Hirrius Creſcent affranchi de Marc, ont fait ce monument pour eux, pour Hirria Euplea affranchie de Marc, & pour Hirria Grapte auſſi affranchie de Marc. Que cet autel ne paſſe point à leurs heritiers.* Cette derniere formule ſe trouve une infinité de fois dans les anciens ſepulcres, non pas avec le nom d'autel, mais avec celui de monument: QUE CE MONUMENT NE PASSE POINT AUX HERITIERS. Cette inſcription ſe mettoit quand ils vouloient que ces monumens fuſſent ſeulement pour eux, & non pour leurs heritiers.

L'épitaphe ſuivante eſt remarquable: *Aplaſie Pauline a ordonné par ſon teſtament que l'on fit trois autels, pour elle, pour Quintus Corrius Antiquus ſon mari, pour Quinta Paulina ſa fille, & qu'on les environnât de murailles.* On trouve un grand nombre d'autres pierres ſepulcrales qui portent le nom d'autels: M. Fabretti croit qu'elles ſervoient effectivement d'autels, où l'on verſoit des libations pour les ames des défunts. Il s'en trouve pluſieurs qui ſont trouées par le haut pour recevoir ces libations que les parens y verſoient; d'autres ont des autels repréſentez dans les bas-reliefs, comme nous verrons dans la ſuite.

---

meo cuſtodiæ cauſa, ne in monumentum meum populus cacatum currat.

II. Neque ſtupendum eſt ſi veteres illi tot imprecationes contra ſepulcrorum violatores emitterent; nam ea monumenta ut loca ſacra reſpiciebant. Jam vidimus eos aras vocaviſſe lapides illos quadratos in queis inſcriptiones ponebant; vereque marmora hujuſmodi aræ plerumque formam referebant, atque eo modo vocantur in plurimis inſcriptionibus, quarum quaſdam hic apponimus poſt Fabrettum p. 107.

Si quis ei aræ ſive ſepulturæ quandoque manus inferre voluerit, inferet collegio pontificum ſeſterciûm centum millia & quinquaginta. Hic notam N. *quinquaginta* explicamus non ſine ſcrupulo; nullam enim opem ad illam explicandam ex marmoribus mutuamur; nec convenit inter ſcriptores quo pacto ſit explicanda: alii N. quinquaginta explicant Græcorum more, alii nonaginta, alii nongentos.

Alius ſepulcri epitaphium hic proferimus: *M. Hirrius Marci libertus Eros, Marcus Hirrius Marci libertus Creſcens, fecerunt ſibi & Hirriæ Marci libertæ Euplea, Hirriæ Marci libertæ Grapte. Hæc ara heredem non ſequatur.* Hæc poſtrema formula ſic frequentiſſime reperitur in marmoribus H. M. H. N. S. *hoc monumentum heredem non ſequatur*; in epitaphio autem Hirrii legitur H. A. H. N. S. *hæc ara heredem non ſequatur.* Quod additamentum inſcriptionibus tum apponebant, cum nollent ad aliorum quorumcumque uſum monumentum ſuum aliquando cedere.

Notatu certe dignum eſt epitaphium ſequens: *Aplaſia Lucii filia Paullina aras tres ſibi & Quinto Corrio Antiquo viro ſuo, & Quintæ Corriæ Quinti filiæ Paullinæ filiæ ſuæ teſtamento fieri juſſit maceria circumdata.* Alia bene multa ſepulcralia marmora occurrunt, quæ aræ nomine inſignita ſunt; putatque Fabrettus illa vere ararum loco habita fuiſſe in quas libationes pro defunctis effundebantur. Multi ſunt hujuſmodi lapides ſuperne perforati ad recipiendas libationes illas quas cognati profunderent. Alia ſepulcra aras exhibent in anaglyphis repræſentatas, quales nonnullas infra videbimus.

CHAPITRE III.

I. Urnes sepulcrales de differente forme. II. Urnes appellées ollæ. *III. Pleureuse. IV. Ce que c'étoit que* columbaria, obrendaria & cineraria.

I. VENONS aux urnes destinées pour les os & les cendres. On en faisoit d'or, d'argent, de cuivre, d'albatre, de porphyre, de marbre: celles-ci étoient les plus ordinaires. On en faisoit pour le bas peuple encore de terre cuite en tres-grand nombre. Nous avons vu dans les funerailles de Patrocle qu'Achille mit ses ossemens dans une urne d'or: on n'en trouve guere de cette espece, quoiqu'il soit certain que bien des gens riches s'en sont autrefois servis pour y mettre les cendres de leurs parens. Il y a apparence que ceux qui ont trouvé ces urnes d'or, les ont emploiées à d'autres usages qu'à orner des cabinets, & que par la même raison celles d'argent ne se trouvent plus guere. On en trouve assez souvent d'albatre dans quelques cabinets d'Italie, & quelques-unes aussi de porphyre, quoique plus rarement. Le plus grand nombre est de marbre; il s'en voit à Rome une quantité surprenante, & encore ailleurs dans les cabinets des curieux. Les urnes de terre étoient aussi fort communes, sur tout pour le peuple; mais on ne s'est pas beaucoup soucié de garder un grand nombre de celles-là.

On peut distinguer ces urnes où l'on mettoit les corps des defunts en deux especes. Il y en avoit où l'on mettoit les ossemens tout entiers & dans leur ordre naturel autant qu'il se pouvoit, soit qu'ils eussent été brulez, soit qu'ils ne l'eussent pas été. C'étoient de grandes tombes, dont les unes se terminoient à chaque bout en angles droits comme un quarré long, & les autres en ligne circulaire. On trouve de celles-là une assez grande quantité, mais bien moins que de ces autres plus petites urnes cineraires où l'on entassoit les cendres & les ossemens. On voit de celles-ci à Rome & ailleurs un tres-grand nombre. Elles sont de figure differente, comme l'on verra plus bas; mais j'en ai remarqué incomparablement plus de quarrées que d'autres: je ne sai s'il y en a moins d'une centaine de cette forme en la seule Vigne Mattei: elles ont à peu près un pied Romain en quarré. Il s'en trouve aussi

---

CAPUT V.

I. Urnæ sepulcrales variæ. II. Urnæ ollæ *dictæ. III. Præfica. IV. Quid essent* columbaria, obrendaria & cineraria.

I. JAM ad urnas ossibus & cineribus recipiendis destinatas veniamus. Eæ ex auro nonnunquam, ex argento, ex ære, ex alabastrite, ex porphyretico, ex marmore, hæque frequentiores erant. Urnæ quoque fictiles ingenti numero parabantur plebi videlicet infimæ. In funere Patrocli legimus Achillem ejus ossa in urna aurea posuisse: hujus vero metalli paucissimæ urnæ reperiuntur, si tamen alicubi occurrant; etsi certum indubitatumque sit multos olim viros divites nobilesve suorum ossa in urnis aureis deposuisse. Verum qui in hujusmodi urnas inciderunt, ad alium eas usum deputavere quam ad ornanda Musea; parique ratione contigit ut argenteæ urnæ vix occurrant. Ex alabastrite nonnunquam urnæ visuntur, etiamque ex porphyretico lapide, etsi rarius; maximus urnarum numerus marmorearum est. Mirum quot quantæque Romæ reperiantur; innumeræ etiam alibi in Museis variis. Urnæ fictiles etiam frequentissimæ, ut quæ plebeiorum ossibus servandis inservirent; sed eæ non tanta cura asservatæ fuere.

Hujusmodi autem urnæ duas maxime in species distingui possunt: urnæ quædam erant in quibus deponebantur corpora integra sive non cremata, sive cremata illa essent; cremata quippe corpora aliquando in sarcophagis seu urnis oblongis condebantur. Ex sarcophagis seu ex urnis illis grandioribus aliæ quadratæ & oblongæ erant, aliæ oblongæ similiter in circularem utrinque formam terminabantur; sed hæ longe infrequentiores occurrunt. Hi vero sarcophagi sive in circularem sive in rectam utrinque lineam terminati, multi habentur; at longe pauciores aliis urnis minoribus in queis cineres & ossa deponebantur: harum quippe ingens numerus conspicitur Romæ & alibi. Eæ vero forma inter se discrepant, ut infra videbimus; sed in plures quadratas offendi quam in alias; nescio an minus quam centum hujusmodi occurrant in una villa Mattheia Romæ: hæ uno circiter pede Romano ex quibusque lateribus latæ ut plurimum sunt. Aliæ

d'autres rondes avec quelque difference dans la rondeur & dans le travail, qu'il sera facile de remarquer dans leurs images. Ces urnes rondes sont ordinairement moins chargées de sculptures que les quarrées ; il s'en trouve même plusieurs qui n'ont ni sculptures ni inscriptions.

Les tombes & les urnes se mettoient ordinairement dans des mausolées, ou dans des hypogées, ou des fabriques souterraines, en plus grand ou en moindre nombre, suivant la grandeur de l'espace. Dans ces mausolées faits pour des familles de considération, il y avoit plusieurs cellules, & tres-souvent dans ces cellules plusieurs rangées de niches les unes sur les autres comme dans un pigeonnier ; c'est pour cela qu'on les appelloit *columbaria*. Ces urnes sont quelquefois appellées *ollæ*, mot qui semble ne convenir qu'aux vases & aux urnes rondes. Celles que Spon, Fabreti, & Pietro Santo Bartoli ont mises dans les *columbaria*, le sont presque toutes : ce qui n'empêche pas que les quarrées n'y aient eu leurs places. Nous en trouvons plusieurs rondes dans les sepulcres de la Vigne Corsini, que nous donnerons plus bas.

II. Ces *ollæ* ou urnes rondes étoient donc rangées dans ces *columbaria*, & avoient quelquefois leurs inscriptions, comme nous voions dans les *columbaria* donnez par M. Spon, où l'une a OLLA, l'autre OLLA. L. ABVC. & la troisiéme OSSARIVM, ce mot se lit quelquefois *ossuarium*, comme nous verrons plus bas. M. Fabreti donne plusieurs inscriptions de ces vases funeraires, qu'il croit avoir appartenu à des gens de basse qualité. Les deux premieres n'ont que les premieres lettres des noms : les suivantes ont les noms entiers, & dans quelques-unes le mot OSSA est mis devant, pour dire les ossemens d'un tel.

1. D. M. S

2. C. M

3. C. ABELLANI FELICIS

4. OSSA
P. ANNI. Ɔ. L
ACASTI

5. OSSA
P. ANNI APOLLONII

6. OSSA
P. ANNI TERENIS

7. OSSA
P. ANNI P. L. ZETHI

---

quoque rotundæ occurrunt cum aliquo discrimine tum in ipsa rotunditate, tum in opere ; quod facile ipsis oculis perspicietur. Urnæ illæ rotundæ ut plurimum minus anaglyphis ornantur, quam quadratæ ; imo aliquæ sunt polita superficie anaglyphis vacua, quæque nullam habeant inscriptionem. De urnis istiusmodi mox sermonem habituri sumus.

Sarcophagi atque urnæ ut plurimum in mausoleis, aut in hypogæis seu in cameris fornicibusque subterraneis apponebantur, sive majore sive minore numero pro spatii & amplitudinis ratione. In mausoleis nobilium primariorumque hominum plurimæ cellulæ seu conclavia erant, in illisque cellulis ut plurimum apsidulæ seu thecæ ordine locatæ, aliæque aliis impositæ, ceu in columbariis, ideoque etiam columbaria vocabantur. Hæ urnæ aliquoties ollæ vocantur, quæ vox rotundis solum vasis atque urnis competere videtur. Quæ a Sponio, Fabretto & Petro Santo Bartolo in columbariis exhibentur, omnes pene rotundæ sunt, & rotundas multas conspicimus in hypogæis villæ Corsiniæ, quas infra proferemus. Quod tamen non impedit quominus quadratæ etiam nonnullæ ibidem compareant.

II. Hæ itaque ollæ sive urnæ rotundæ ordine positæ in columbariis erant, & aliquando suis gaudebant inscriptionibus, ut videmus in columbariis per Sponium publicatis, ubi alia *Olla* habet inscriptum, alia *Olla L. Abuc.* tertia *Ossarium*, nisi forte legendum sit *ossuarium*, ut infra. Multas Fabrettus inscriptiones affert funeralium vasorum, quas putat ad plebeiæ sortis homines pertinuisse. Duæ priores primas solum nominum literas habent, sequentes vero nomina integra. In quibusdam hæc vox *ossa* præponitur, ut significetur esse talis talisve ossa.

1. D. M. S. *hoc prorsus significare videtur* Dis Manibus sacrum.

2. C. M.

3. C. ABELLANI FELICIS

4. OSSA
P. ANNI Ɔ. L
ACASTI

5. OSSA
P. ANNI APOLLONII

6. OSSA
P ANNI TERENIS

7. OSSA
P. ANNI P. L. ZETHI

8\. AVRELIA SABINA
ANNORVM
XXII.

9\. CORNELIA AVGE

10\. SEX. ENNIVS
SEX. L. CHREST

11\. FABIA SEX. F. METHE
PIA. ANN. VIX. XV

12\. GAA
VILICVS

13\. HIPPARCHVS
HIC. SIT. EST

14\. IVLIA NOMAS
VIXIT AN. XVI

15\. IVLIA D. L. MA
HIC SITA EST

16\. MARVLLVS
L. LIBR

Il faut remarquer dans la quatriéme que le Ɔ renverſé veut dire *Caiæ*; ce que les anciens obſervoient dans ces noms deſignez par la premiere lettre, où le C dans ſa ſituation ordinaire indiquoit le maſculin *Caii*, & le Ɔ renverſé le feminin *Caiæ*. M. Fabreti prétend que ce Ɔ renverſé, qui veut dire *Caiæ*, n'eſt pas le propre nom de la femme; mais que c'eſt un nom appellatif qui veut dire la mere de famille, la maitreſſe. Nous avons vu au troiſiéme tome, que quand la nouvelle mariée entroit dans la maiſon de ſon époux, elle prenoit le nom de *Caia*, comme maitreſſe de la maiſon, & qu'elle diſoit à ſon mari, *Si vous êtes Caius, je ſuis Caia.* Ce qui porte M. Fabreti à le croire, c'eſt que comme les affranchis prenoient le prénom & le nom de leurs maitres & de leurs maitreſſes, il faudroit que ces affranchis portaſſent le nom de Caius, ſi le Ɔ renverſé marquoit le prénom de la maitreſſe; au lieu qu'ils ſont appellez dans ces mêmes inſcriptions *Publius* & *Lucius*.

Sur le mot VILICUS on remarque qu'il ſe trouve ainſi ordinairement dans les inſcriptions avec un L ſeul, ce qui favoriſe l'opinion de Dauſquius, qui croit que la véritable orthographe eſt d'écrire *vilicus*. M. Fabreti rapporte pluſieurs inſcriptions ſemblables.

III. La premiere image de la planche ſuivante nous repréſente une pleureuſe du cabinet de Brandebourg, ou une de ces femmes qu'on appelloit *præficæ*, qui menoient un grand deuil, & fondoient en larmes pour de l'argent; PL. IV.

8\. AVRELIA SABINA
ANNORVM
XXII

9\. CORNELIA AVGE

10\. SEX. ENNIVS
SEX. L. CHREST

11\. FABIA. SEX. F. METHE
PIA ANN. VIX. XV

12\. GAA
VILICVS.

13\. HIPPARCHVS
HIC. SIT. EST

14\. IVLIA NOMAS
VIXIT AN. XVI

15\. IVLIA D. L. MA
HIC SITA EST

16\. MARVLLVS
L. LIBR

Obſervandum eſt in quarta inſcriptione Ɔ inverſum *Caiæ* legendum eſſe; id autem in uſu erat in nominibus per primam literam deſignatis, ubi C ſic poſitum pro more *Caii* legebatur; Ɔ vero inverſum ſignificabat *Caiæ*. Putat Raphael Fabrettus Ɔ inverſum Caiam ſignificans, non indicare nomen mulieris proprium, ſed appellativum, quo ſignificatur materfamilias & patrona. Tomo tertio vidimus cum nova nupta in ſponſi domum intraret, eam Caiæ nomen utpote matremfamilias accepiſſe, & conjugi ſuo dixiſſe, *Si tu Caius, ego Caia.* Ad ita credendum inducitur Fabrettus, quoniam cum liberti patronorum patronarumque nomen acciperent, nomen Caii habeant oporteret, ſi C illud inverſum patronæ prænomen eſſet; cum tamen in iiſdem inſcriptionibus ubi Ɔ illud inverſum habetur, Publii & Lucii nomen habeant.

Circa nomen illud VILICVS, quod numero 12. ſupra habetur, obſervandum eſt ſic vulgo exprimi in inſcriptionibus cum unico L, quo confirmatur opinio Dauſquii hanc orthographiam aſſerentis. Fabrettus multas affert inſcriptiones in quibus *vilicus* ſcribitur.

III. Primum ſequentis tabulæ ſchema præficam ex Muſeo Brandeburgico eductam refert. Erant præficæ, ut jam diximus, mulieres in funeribus conductitiæ, quæ lucri quæſtuſque cauſa ingentem luctum

elles difoient & faifoient plus de chofes pour marquer une grande affliction, dit Horace, que ne font ceux qui font touchez d'une veritable douleur. Celle-ci eft affife, & affez femblable à celle que nous avons vue à la feconde planche. Devant elle on voit fur un tronc d'arbre une urne cineraire de la même forme que plufieurs de celles que nous verrons plus bas. Beger met fans aucun doute cette femme pour une de ces pleureufes à gages: mais je ne vois pas qu'il foit bien certain que tant celle-ci, qu'une autre que nous avons vue ci-devant, foient de ces pleureufes à gages. L'une & l'autre pleurent devant une urne; c'eft ce que faifoient les parentes; c'eft ce que faifoient auffi les pleureufes à gages: comment diftinguer une femme qui pleure dans l'affliction, d'une autre qui pleure par métier? D'ailleurs les pleureufes à gages pleuroient principalement dans les convois & dans les pompes funebres; aulieu que celles-ci pleurent à l'écart devant des urnes: ce qui femble mieux convenir à des parentes qu'à des pleureufes à gages.

IV. Auprès de cette pleureufe on voit des *columbaria* donnez par Spon, où l'on peut remarquer la forme des niches, des trous profonds dans ces niches, & de quelques vafes cineraires, qu'on voit tout entiers, femblables à ceux que nous verrons dans une autre planche.

M. Fabreti donne la forme d'autres *columbaria* trouvez en la voie Aurelienne: ils font à côté d'un efcalier, où l'on remarque dix niches, dans lefquelles étoient quarante urnes cineraires, quatre à chacune. Ces *columbaria* appartenoient à la famille Cæcilia. Nous donnons ici la forme un peu plus grande de l'une des niches, afin qu'on puiffe voir comment les quatre urnes cineraires y étoient placées. M. Fabreti dit qu'il a vu deux de ces *columbaria* où chaque niche avoit quatre urnes: c'étoit fans doute pour quelque famille nombreufe. Ces *ollæ* ou urnes étoient fouvent tellement ajuftées dans leurs trous, qu'on ne pouvoit les ôter de là, ni les tranfporter ailleurs. En certaines niches il y en avoit quatre; en d'autres il n'y en avoit que deux, & quelquefois une feulement, comme on a pu voir dans celles de Spon. Les *columbaria* fuivans repréfentez de deux côtez, ont beaucoup plus de niches que les précedens, & chaque niche a deux urnes. Ces *columbaria* prenoient auffi leurs noms des *ollæ* ou des urnes qui y étoient placées, & s'appelloient *ollaria*.

Ce qu'on appelloit *obrendaria* ou *obrendaria vafa*, étoient de grands vafes pour les os des défunts. Nous ne trouvons ce mot que dans les infcriptions:

---

exhibere, lacrymafque ubertim profundere folebant,

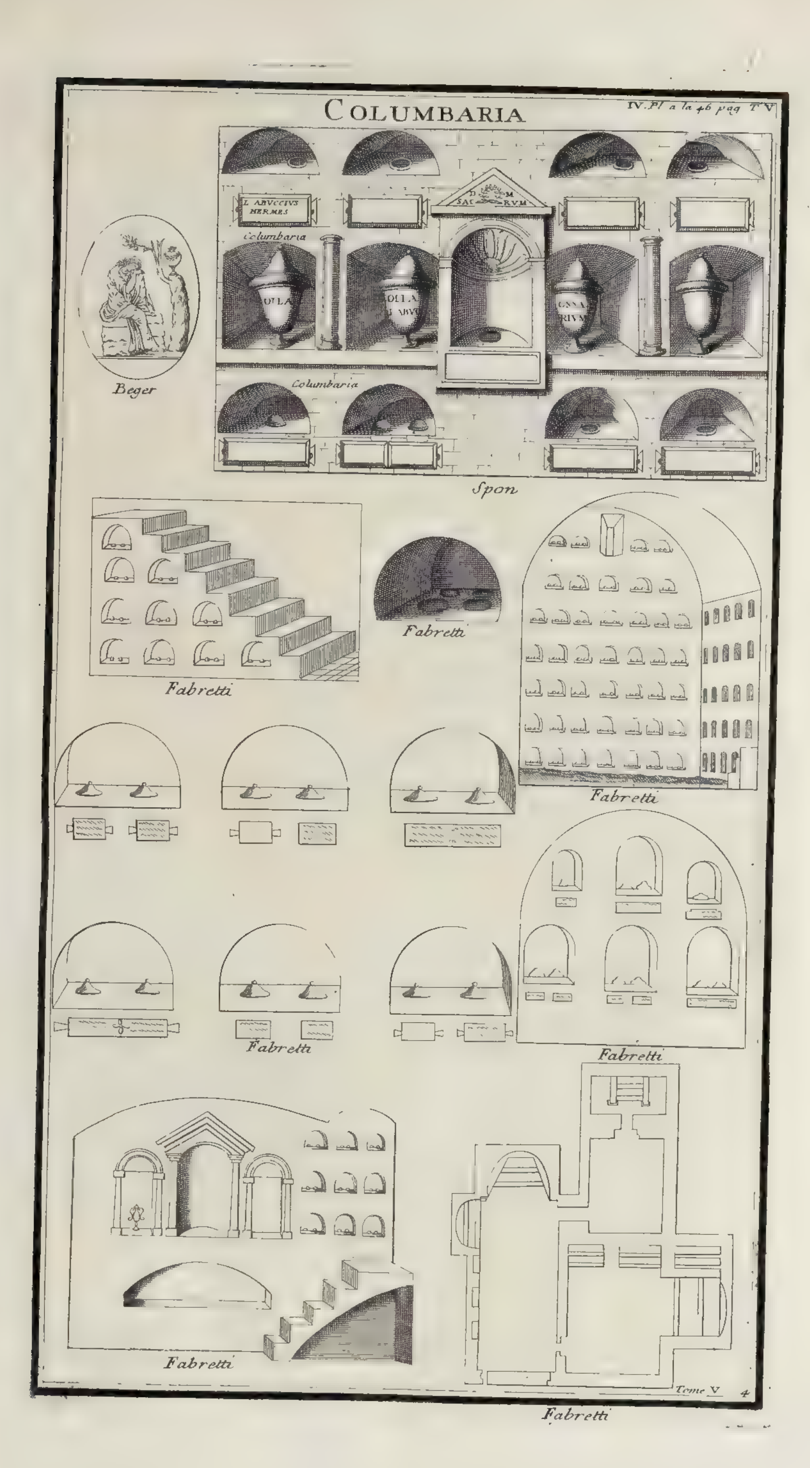
Quæ conductæ plorant in funere, dicunt
Et faciunt prope plura dolentibus ex animo.

Ut ait iifdem pene verbis Horatius de Art. Poet. Hæc vero fedet, nec abfimilis ei eft quam fupra vidimus in fecunda tabula. Ante illam in trunco arboris urna cineraria vifitur eadem forma qua ex iis multæ quas infra confpiciemus. Hanc mulierem omnino præficam effe dicit Begerus; verum an præfica fit tum hæc tum illa quam fupra vidimus, non ufque adeo certum eft: hæ ante urnam plorant; id cognatæ ex animo, id præficæ lucri caufa præftabant: quomodo autem diftinguas vere lugentem ab ea quæ fimulatum dolorem præ fe fert? Prætereaque præficæ in cœtu & in funebri pompa maxime lugebant; hæ autem folitariæ lugent, quod cognatis maxime competere credatur.

IV. Propter illam plorantem mulierem columbaria exhibentur a Sponio data, ubi apfidularum feu thecarum formam obferves, necnon foraminum ubi inferebantur ollæ, & aliquot vafa cineraria quæ integra repræfentantur, ejufdem circiter formæ quam infra in alia tabula confpiciemus.

Fabrettus alia columbaria exhibet quæ in via Aurelia reperta funt; ea ad latus fcalæ cujufpiam pofita funt, ubi decem apfidulæ vifuntur, in quibus erant quadraginta ollæ five urnæ cinerariæ, quaternæ videlicet in fingulis. Hæc vero columbaria ad Cæciliam gentem pertinebant. Apfidulam vero unam paulo ampliorem exhibemus, ut omnium forma facilius intelligatur, quomodo fcilicet quatuor ollæ inibi locarentur atque infererentur. Teftificatur Fabrettus fe duo columbaria vidiffe ubi in fingulis apfidulis quatuor erant ollæ, pro numerofa videlicet familia; quæ ollæ ita firmiter infertæ plerumque erant, ut non poffent avelli neque alio transferri. In quibufdam, ut diximus, apfidulis quatuor ollæ five urnæ cinerariæ erant, in aliis vero duæ tantum, in nonnullis una, ut obfervari poteft in columbariis Sponii fupra. Columbaria fequentia ex duobus lateribus repræfentata, plures habent apfidulas quam cætera omnia, in fingulifque apfidulis duæ funt ollæ. Columbaria porro ab ollis aliquando Ollaria vocabantur.

Ea quæ obrendaria vocabant, majora erant vafa pro offibus defunctorum reponendis. Hæc autem vox in


COLUMBARIA
IV. Pl a la 46 pag T V
L ABVCCIVS HERMES
D M
SAC RVM
Columbaria
OLLA
OLLA
OSSA
Beger
Columbaria
Spon
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Tome V 4
Fabretti

celle de *Magnia Tyche* rapportée par M. Fabreti p. 14. marque qu'elle a fait *obrendaria dua & ollaria tria*: *dua* est mis là pour *duo*. Gutherius a cru que ce mot étoit corrompu & mis pour *offerendaria* : mais la leçon précedente est confirmée par une autre inscription où ce mot se trouve écrit en la même maniere : il y a apparence qu'*obrendarium* vient d'*obruere*, comme l'a cru M. Rigaut, & qu'il est mis en abregé pour *obruendarium*. Ce qui persuade que cette étymologie est bonne, est qu'on trouve une inscription qui finit ainsi, *obritus est* pour *obrutus est* ; ce qui fait voir que ce terme étoit usité pour la sepulture. M. Fabreti croit que les *obrendaria* peuvent être la même chose que *fictilia sarcophaga* que l'on trouve dans Gruter. Quoi qu'il en soit, il est certain que ces *obrendaria* étoient de plus grands vases que ceux qu'on appelloit *ollæ*.

Cineraria étoient des cellules à conserver des cendres dans des urnes de pierre ou de marbre, qu'on appelloit *ossuaria*. Spon croit que c'est la même chose que *columbaria* ; il y a quelque apparence que ce mot *columbaria* s'appliquoit aussi aux *cineraria*, quand ils avoient des trous & des niches comme les pigeonniers. M. Fabreti prend pour un *cinerarium* le bâtiment suivant qui a une espece de portail & un escalier. La figure suivante est le plan d'une grote creusée dans le tuf, & donnée par M. Fabreti, qui dit qu'il y a des creux qui semblent faits exprès pour y mettre des corps tout entiers.

Dans le monument découvert en la Vigne Corsini, on voit des *columbaria* de plusieurs manieres ; on y remarque ces *ollæ* ou ces urnes de terre cuite enchassées dans leurs trous : on y voit aussi des urnes de marbre toutes entieres, & qui ne sont point enchassées dans des trous. Ce grand monument étoit souterrain ; c'étoit un hypogée à la maniere des Grecs. Il est certain que les Romains qui avoient plusieurs mausolées élevez sur terre, avoient aussi des hypogées, qu'ils faisoient peutêtre à l'imitation des Grecs. On voit de ces hypogées auprès de Rome ; on y voit encore plus souvent des mausolées qui sont des bâtimens élevez sur terre, dont nous parlerons plus bas, après que nous aurons donné un fort grand nombre d'urnes de differente forme.

---

solis epitaphiis repetitur. In epitaphio Magniæ Tyches quod a Raphaele Fabretto affertur p. 14. dicitur Magniam Tychen fecisse *obrendaria dua & ollaria tria*. *Dua* ibi pro *duo* positum est. Putavit Gutherius illam vocem esse corruptam, atque *obrendaria* pro *offerendaria* positum fuisse. Verum prior lectio alia inscriptione confirmatur, ubi hæc vox eodem scripta modo occurrit : atque, ut videtur, *obrendarium* a verbo *obruere* derivatur, ut existimavit Rigaltius, & pro *obruendarium* ponitur. Huic etymologiæ favet inscriptio quædam quæ etiam nunc superest, quæque hoc verbo *obritus est*, terminatur ; unde intelligas hanc vocem pro sepultura usitatam fuisse. Putat Fabrettus obrendaria idipsum esse posse quod fictilia sarcophaga, quæ apud Gruterum occurrunt p. DCVII. ut ut est, videntur obrendaria majora quam ollæ vasa fuisse.

Cineraria cellulæ erant in queis cineres asservabantur in urnis lapideis marmoreisve, quæ vocabantur *ossuaria*. Sponius existimat idipsum esse cineraria atque columbaria, verisimileque est hoc nomen *columbaria* etiam cinerariis attributum fuisse, quando ea plurimas apsidulas ordine positas habebant. Verum Fabrettus pro cinerario habet ædificium in ima tabula positum, ubi magnum ostium atque scala visitur. Schema sequens est ichnographia cryptæ in topho excavatæ, quæ a Raphaele Fabretto publicata fuit ; narrat autem ille ibi loculos esse inserendis integris cadaveribus excavatos.

Columbaria cujusvis generis visuntur in monumentis quæ ab aliquot annis in villa Corsinia detecta, & a Petro Santo Bartolo publicata sunt. Ibi visuntur & ollæ insertæ & vasa marmorea conspicua nec infixa in ollarum modum. Est autem hypogæum ; certum enim est Romanos perinde atque Græcos hypogæis fuisse usos, qua in re Græcorum morem ut in aliis sequuti videntur. Hæc hypogæa nonnunquam circa Romam reperiuntur ; sæpiusque etiam mausolea ibidem comparent, quæ sunt præalta ædificia, de quibus infra sermo erit, postquam urnarum sepulcralium vim ingentem exhibuerimus.

CHAPITRE IV.

I. Description de l'hypogée trouvé dans la Vigne Corsini près de Rome. II. Inscriptions sepulcrales du même hypogée. III. Chambres & peintures du même. IV. Voutes peintes & pavez du même.

Pl. V. I. Nous donnons ici ce monument remarquable de la Vigne Corsini, publié par le Bartoli à Rome l'an 1699. Il fut trouvé sous terre, comme nous venons de dire; le Bartoli croit qu'il avoit été fait ainsi dès le commencement: c'étoit un hypogée à la maniere des Grecs, dans lequel il y avoit des appartemens comme dans celui de Smyrne, dont il est parlé ci-dessus. Voici la façade qu'il avoit en dehors, lorsqu'il eut été découvert, comme le Bartoli l'a donnée, avec le plan qu'il y a ajouté, suivant lequel il y avoit trente-quatre chambres. A la façade étoient les inscriptions suivantes, qui marquent les personnes pour lesquelles ce grand hypogée avoit été fait.

II. La premiere inscription est en ces termes:

Pomitine Stratonice affranchie a fait ce monument & ce verger pour elle, & C. Caius Pomitinus pour Lucius Mahenus & Antiochus, ses compagnons affranchis.

C. Caius Pomitinus a fait ici des places sepulcrales pour Claude Salvius & pour Optatus; & encore pour Publius Cornelius Dasius affranchi de Caia, & pour ses affranchis & affranchies. Au dehors il a fait des tombeaux pour Caius Pomitinus affranchi de Caia, & pour Lucius Antiochus esclave. Ce monument a vingt trois pieds de long, & douze de large. Ce verger fait pour un grand sepulcre paroit une chose fort extraordinaire: étoit-ce afin qu'il ne manquât rien à cette maison souterraine, qu'on y a fait aussi un verger? ou peutêtre est-il parlé ici de quelque peinture qui représentoit un verger?

CAPUT IV.

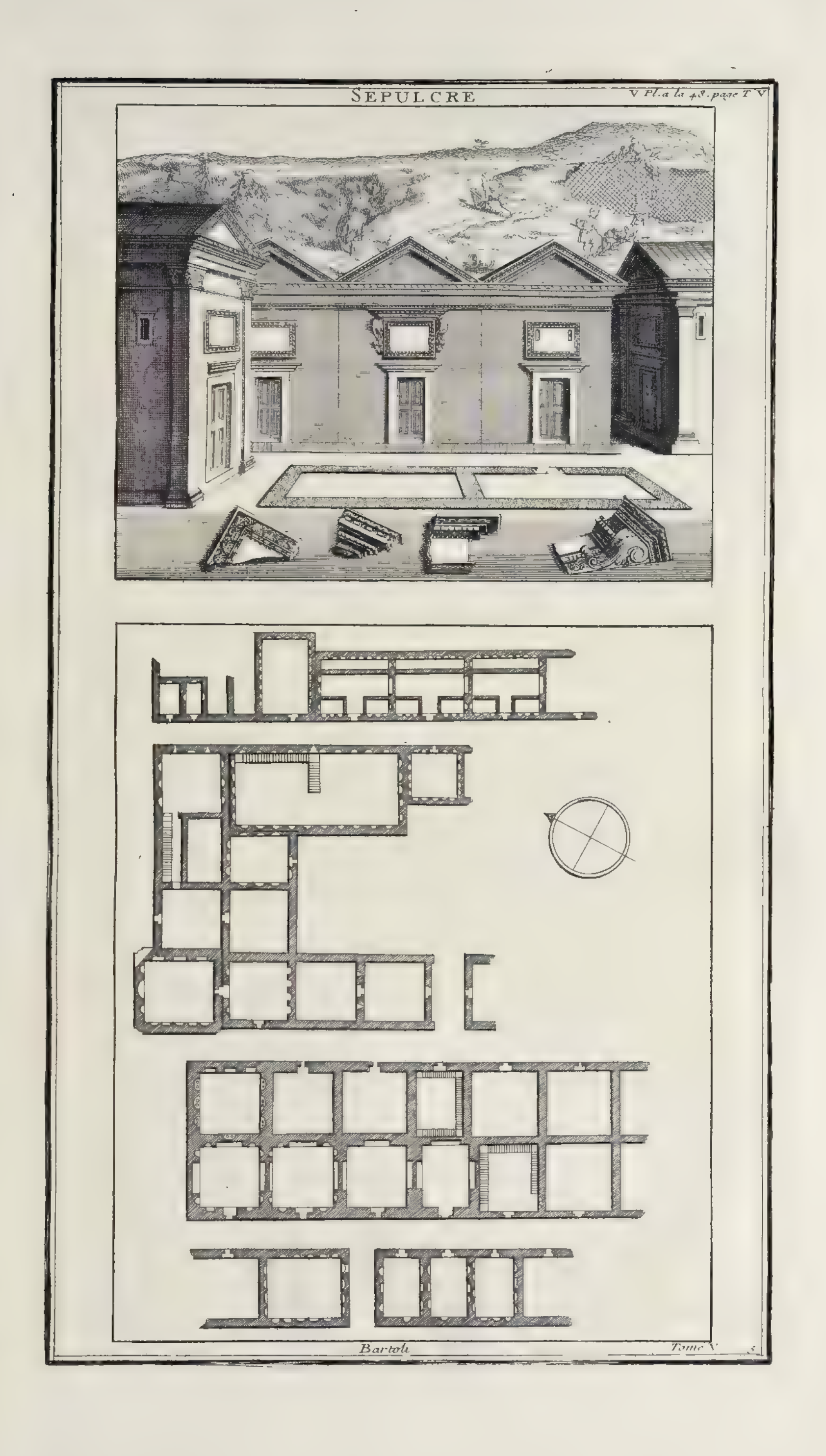
I. Descriptio hypogæi in villa Corsinia prope Romam detecti. II. Inscriptiones sepulcrales ejusdem hypogæi. III. Cameræ atque picturæ ejusdem. IV. Fornices depicti & pavimenta ejusdem.

I. Hic primum proferimus subterraneum illud sepulcrum villæ Corsiniæ a Bartolo publicatum anno 1699. sub terra constructum fuisse dicit & asseverat ipse Bartolus. Erat igitur hypogæum more Græcorum, in quo conclavia & cubicula erant, perinde atque in illo Smyrnensi de quo supra diximus. Exteriorem amota terra superficiem protulit Bartolus, qualem nos hic exhibemus, cum ichnographia tota, in qua triginta quatuor cellulæ sive cubicula numerantur. In fronte ædificii erant inscriptiones sequentes, queis indicantur personæ familiæque quibus maximum illud hypogæum constructum fuerat.

II. Prima inscriptio sic habet:

POMITINA. C. L. STRATONICE
MONVMENT. ET VIRIDIAR. FECIT. SIBI. ET
C. C. POMITINVS. C. C. L. MAHENI. ANTIOCHO
COLLIBERTIS SVIS
C. C. POMITINVS. C. C. L. SALVIO. OPTATO. F. SVIS. ET
P. CORNELIO. Ɔ. L. DASIO. ET
LIBERTEIS. LIBERTABVS. SVEIS
EXTRA QVAM
C. POMITINO. C. C. Ɔ. L. ANTIOCHO. VERNAE
IN. FRON. P. XXIII. IN AG. P. XII

Viridatium, vel ut scribitur viridiatium, pro magno hypogæo editum, res videtur esse admodum singularis. An ut nihil in illis subterraneis ædibus ad splendorem deesset, etiam viridarium ipsis paratum est? nisi fortasse hic aliqua pictura memoretur in qua viridarium repræsentaretur.


SEPULCRE
V Pl. a la 48. page T. V.
Bartoli
Tome V.
5

La ſeconde inſcription a ce ſens :

Racilie Eutychie a fait ce tombeau pour Cn. Racilius Teleſphorus ſon ſeigneur & ſon mari, avec lequel elle a vécu vingt-un ans & ſept mois ; pour Cn. Racilius Fructuoſus ſon fils, qui a vécu dix ans, huit mois, vingt-deux jours & cinq heures ; pour elle, pour Racilie Fructuoſe ſa fille, pour ſes affranchis & affranchies, & pour leurs deſcendans. Si quelqu'un ſuſcite après ma mort quelque procès touchant ce monument, ou s'il veut l'ôter à ceux qui porteront mon nom, qu'il paie au treſor du peuple Romain cinq mille cinquante ſeſterces. Que ce monument ne ſoit ſujet à aucune fraude. Sur la lettre N. pour cinquante, voiez ce que nous avons dit ci-devant. Nous voions ici les ans, les mois, les jours, les heures de la vie d'un mort, marquez. Dans d'autres épitaphes on trouve même les demi-heures, comme dans celle-ci : *Aux Dieux Manes. Publius Ælius Verax a fait faire ce tombeau pour Publius Ælius Servandus ſon fils, & pour Publius Ælius Servandus ſon petit fils, qui a vécu deux ans, quatre mois, deux jours, ſix heures & demi.* Il s'en trouve même où les ſcrupules, c'eſt-à-dire les plus petites parties des heures ſont marquées. On ne ſait pas bien ce que c'étoit que ces ſcrupules, & s'ils avoient quelque rapport à ceux dont on ſe ſert pour peſer. Cela fait voir avec quel ſoin on marquoit anciennement les jours, les heures, & pour ainſi dire les momens de la naiſſance.

La troiſiéme épitaphe eſt telle :

Lucius Valerius Felix a fait ce monument pour lui, pour Ælia Elpidutis ſa femme, pour ſes affranchis, pour ſes affranchies, & pour leurs deſcendans, & pour Cominia Criſis ſa femme. Que ce monument ne ſoit ſujet à aucune fraude.

Secunda inſcriptio ſic habet.

RACILIA. EVTYCHIA
FECIT. CN. RACILIO
TELESPHORO. PATRONO. ET. CONIVGI
CVM. QVA. VIXIT. ANNIS. XXI. MENSIBVS
VII. ET. CN. RACILIO. FRVCTVOSO. FILIO
QVI. VIXIT. ANNIS. X. MENSIBVS. VIII
DIEBVS. XXII. HORIS. V. ET. SIBI. ET
RACILIAE. FRVCTVOSAE. FILIAE. NA
TVRALI. IDEMQVE. SOCIAE. ET. LI
BERTIS. LIBERTABVSQVE. POSTE
RISQVE. EORVM. ET. SI. QVIS. HVIC
MONVMENTO. POST. ME. ALIQVAM
CONTROVERSIAM. FACERE. VOLVE
RIT. AVT. DE. NOMINE. AVFERRE. IN
FERET. AERARIO. P. R. H. V. M. N. IN
FRONTE. P. XII. IN. AGRO. XII. H. M. D. M. A.

Circa literam N vide quæ ſupra diximus. Hic videmus annos, menſes, dies, horaſque vitæ ejus qui deceſſit annotatas ; in aliis epitaphiis horæ pars dimidia annotata occurrit, ut in hac quæ a Fabreto affertur, p. 96. eam hic ut legi debet apponimus : *Dis Manibus. Publio Ælio Servando filio, Publio Ælio Servando, qui vixit annis duobus, menſibus quatuor, diebus duobus, horis ſex ſemis, facere curavit Publius Ælius Vexax nepoti.* Nec deſunt etiam inſcriptiones ubi etiam ſcrupuli ſive perquam minimæ partes horæ annotantur. Quid vere ſcrupuli illi eſſent, non certum omnino eſt ; neque ſcitur etiam utrum ſcrupuli illi aliquam haberent affinitatem cum ſcrupulis ponderum. Hinc arguitur cum maxima ſolicitudine natales dies, horas ; imo etiam natalia, ut ita dicam, momenta annotata fuiſſe. Tertium epitaphium ſic habet.

L. VALERIVS. FELIX. FECIT
SIBI. ET. AELIAE. ELPIDVTI. CO
NIVGI. SVAE. ITEM. LIBERTIS
LIBERTABVSQVE. POSTERIS
QVE. EORVM. ET. COMINIAE. CRI
SIDI. CONIVGI. SVAE
H. M. D. M. A

Lucius Valerius Felix avoit donc eu deux femmes, dont la derniere étoit vivante, quand il fit ce monument. Cette clause qui est à la fin des deux épitaphes précedentes & de la suivante, s'exprime par les premieres lettres des mots en cette maniere, H. M. D. M. A. ce qui veut dire, *Huic monumento dolus malus abesto.* On l'explique ainsi surement, parcequ'elle se trouve tout au long en certaines inscriptions.

La quatriéme inscription s'explique ainsi :

Aux dieux Manes. Sænia Eutychis & Timocratés son fils ont fait faire ce monument pour M. Aurelius Timocratés, & pour leurs affranchis & affranchies : que ce monument ne soit sujet à aucune fraude.

La cinquiéme :

Aux dieux Manes. Publius Ælius Trofimus a fait ce monument pour lui & pour ses affranchis & affranchies.

La sixiéme :

Caius Curtius Lucrio affranchi de Caius, a fait ce monument pour lui, pour Curtia Turanis affranchie de Caius, sa femme, pour les autres affranchis & affranchies leurs descendans, & pour Lucius Cominius Helenus. Tous ceux qui sont exprimez dans ces épitaphes, avoient part à ce grand hypogée de la Vigne Corsini.

Pl. VI. III. La façade du dedans de la seconde chambre a la forme des *columbaria* dont nous venons de parler, audessus desquels est une peinture antique, qui représente selon le Bartoli des ames qui viennent du ciel sur la terre, suivant l'opinion de plusieurs des Gentils : auprès d'elles est le Destin qui écrit sur une tablete les ames qui sont envoiées sur la terre, & que la figure couchée qui est la Terre, reçoit, appuiant sa tête sur une main. C'est l'explication du Bartoli, que je ne voudrois pas garantir. La peinture qui est derriere la Terre est plus marquée. On y voit les quatre âges de l'homme ; l'enfance marquée par un enfant : la jeunesse indiquée par un jeune homme qui porte une pique & un bouclier : l'âge meur designé par un homme fait : la vieillesse marquée par un vieillard. Audessus & à côté de ces quatre figures sont quatre épis de blé mis successivement de differente grandeur, qui

---

Lucius Valerius Felix duas uxores habuerat, quarum postrema, cum hoc monumentum fieret, in vivis erat. Hæc clausula in fine præcedentium duarum inscriptionum, & in fine sequentis item posita a primis vocum literis exprimitur ; sic H. M. D. M. A quod ita legitur, *Huic monumento dolus malus abesto.* Hæc non divinando ita leguntur, quia in aliis inscriptionibus verba istæc integra occurrunt.

Quarta inscriptio est.

D. M.
M. AVR. TIMOCRATI. ET
SAENIA. EVTICHIS. ET
TIMOCRATES. FILIVS. FE
CIT. LIBERTIS. LIBERT
POSTERISQ. EORVM
H. M. D. M. A

Quinta.

D. M.
P. AELIVS. TROFIMVS
FECIT. SIBI. ET
LIBERTIS. LIBERTABVSQVE
AEORVM (*sic*)

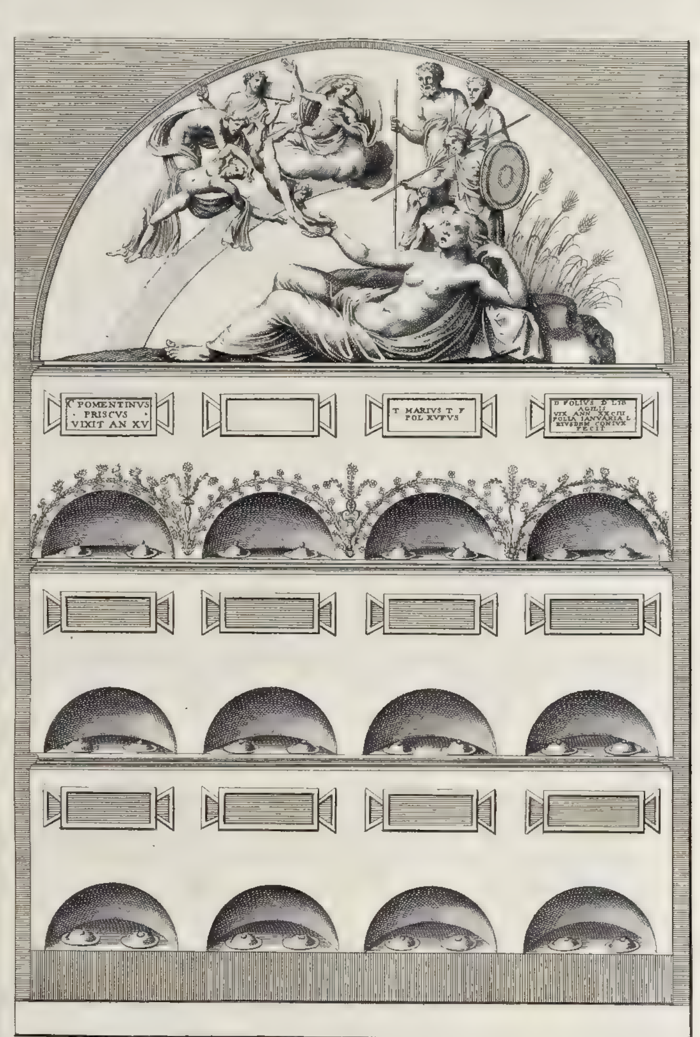
Sexta.

C. CVRTIVS. C. L. LVCRIO. FECIT
SIBI. ET. CVRTIAE. C. L. TVRANI
DI. LIBERTAE. SVAE. ET. LIBERTIS
LIBERTABVS. SVIS. POSTERISQVE
EORVM. ET. L. COMINIO. HELENO

Quotquot in hisce sepulcralibus inscriptionibus exprimuntur in partem magni illius hypogæi Corsiniani veniebant.

III. Facies interior secundæ cameræ columbariorum, de quibus supra loquebamur, formam habet : supra columbaria antiqua pictura visitur, quæ secundum Bartolum animas exhibet ex cælo in terram descendentes, secundum quorumdam philosophorum opinionem : prope illas animas est Fatum humana figura exhibitum, virique specie animas in terram emissas in tabella describentis, quas animas sedens quædam mulier recipit. Hæc est Bartoli interpretatio, cui nomen dare non ausim : certe res admodum obscura videtur. Quæ pone mulierem illam qua terra exprimi videtur, depicta conspiciuntur, facilius intelligi possunt. Ibi quatuor hominis ætates depinguntur, infantia nempe puellulo significata, adolescentia adolescente hastam gestante ; matura ætas & virilitas viro, senectus sene. Ad latus horum quatuor spicæ sunt ordine positæ, aliæ aliis majores ;

SEPULCRE



Bartoli

marquent de même les quatre âges de l'homme. La peinture de la voute de cette chambre, qui eſt miſe enſuite, & qui a un pegaſe au centre, peut ſervir de modele à de ſemblables ornemens: comme elle ne repreſente qu'un caprice de peintre, nous la laiſſons à conſiderer ſans en donner aucune explication. PL. VII.

Il y a dans cet hypogée des chemins qui conduiſent d'une chambre à l'autre. La troiſiéme chambre a quelques niches avec deux urnes quarrées, & une plus grande ronde au milieu de deux *ollæ*: l'inſcription de la grande urne C. IVLI CAESARIS APPAES. n'eſt pas aiſée à entendre; peutêtre n'eſt-elle pas fidelement tranſcrite. PL. VIII.

La quatriéme chambre paroit être pour des gens de conſideration. Comme preſque tous ceux qui ſont repréſentez en peinture dans cette chambre ſont de petits enfans, le Bartoli croit qu'il pourroit y avoir des petits enfans enterrez. Le haut eſt orné de peintures: on y voit deux grands voiles; dans celui de deſſous ſont peints trois petits genies ou trois petits enfans: on en voit auſſi ſur les côtez deux plus grands poſez ſur des baſes. Le Bartoli dit que les peintures de cette chambre ſont d'une excellente main.

Une autre façade du même hypogée a la forme des *columbaria*, avec les inſcriptions ſur les *ollæ* ou ſur les urnes enchaſſées dont nous avons ſouvent parlé. La même chambre a une peinture à freſque, dont les compartimens paroiſſent de tres-bon goût. Au plus haut de la peinture ſont deux flutes de Pan pendues. On y voit auſſi dans une tablete quarrée longue un oiſeau qui garde une urne. Sur cinq urnes qu'on appelloit *ollæ*, enchaſſées dans des trous à l'ordinaire, on voit des nymphes d'un bon goût, qui tiennent un grand feſton; & plus bas ſous un arc, des figures ſous un arbre, qui pourroient être des ames des champs Eliſiens, audeſſous deſquelles ſont ſix urnes cineraires enchaſſées comme ci-devant; elles ont leurs inſcriptions, & audeſſous de toutes on lit, *Dis inferis ſacrum*: *Lieu conſacré aux dieux des enfers.* PL. IX.

La façade ſuivante qui eſt dans la même planche, a trois urnes & quelques peintures de caprice, que le lecteur obſervera.

I V. La planche ſuivante montre la peinture de la voute de la chambre, repréſentée la premiere dans cette planche-ci. C'eſt un feuillage de pampres PL. X.

---

ita ut prima omnium minima, quarta omnium maxima ſit, queis item ſignificantur quatuor hominis ætates. Pictura autem hujus cameræ fornicis, quæ in tabula ſequenti exhibetur, quæque in umbilico Pegaſum exhibet, exemplaris vice poteſt eſſe ad ornamenta ſimilia; cum autem merum ſit pictoris commentum, oculis tantum conſpiciatur, nulla ejus allata explicatione.

In hoc hypogæo viæ ſunt ab alio ad aliud cubiculum ſeu cameram ducentes. In tertia camera aliquot apſidulæ ſunt cum duabus quadratis urnis, aliaque in medio rotunda & grandiore, duabuſque ollis. Inſcriptio majoris urnæ C. IVLI. CAESARIS. APPAES non facile explicetur, forteque non accurate lecta fuerit.

Quarta camera ad nobilem quampiam familiam pertinere videtur. Cum autem omnes ferme, qui in picturis hujuſce conclavis repræſentantur, pueruli ſint, putat Bartolus hæc parvulorum fuiſſe ſepulcra. Summa pars picturis exornatur: hic duo magna vela viſuntur, in quorum inferiore tres genii ſive tres pueruli depinguntur. A lateribus hinc & inde duo pueri ſtatura majores conſpiciuntur baſibus ſuperpoſiti. Teſtificatur Bartolus hujuſce conclavis picturas ab exquiſitiſſimo pictore factas eſſe.

In alia hujuſce hypogæi camera, columbariorum forma viſitur cum inſcriptionibus ollarum in foraminibus inſertarum de quibus jam ſæpe ſermonem fecimus. In eadem camera pictura conſpicitur in parietis ſuperficie, cujus partes magna concinnitate gaudent. In ſuprema pictura duæ tibiæ Panos exhibentur ſuſpenſæ: in tabella etiam quadrata & oblonga avis conſpicitur urnam cuſtodiens. Supra urnas quinque, quas ollas vocabant, quæque in foraminibus pro more inſertæ ſunt, nymphæ viſuntur eleganter depictæ, encarpum magnum ſuſtentantes; & infra ſub arcu lapideo quoſdam cernimus ſub arbore ſedentes, qui elyſiorum camporum animas forte referant: ſub iis ſex urnæ cinerariæ ſive ollæ ut antea inſertæ: cum inſcriptionibus ſuis, ſub quibus inſcriptionibus legitur DIS. INFERIS. SACRVM.

Facies cameræ cujuſpiam ſequens eadem in tabella expreſſa, tres urnas exhibet & aliquot picturas ex imaginatione pictoris profectas, quas lectori obſervandas relinquimus.

I V. In tabella ſequenti exhibetur pictura fornicis ad priorem præcedentis tabulæ cameram pertinentis: ſunt palmites pampineaque folia eleganter concinna-

fort élegant, & qui peut servir de modele pour en faire de semblables. Au centre on voit un arc & la foudre : on remarque encore ici deux oiseaux qui gardent une urne. Dans une de ces chambres il y a un trou rond avec un marbre de la même grandeur, qui le bouche ; une épitaphe écrite en forme circulaire marque que c'est le tombeau d'une fille nommée Charis ; en voici les termes : D. M. SACR. CHARIDI CALERIA MACARIA ET NICEPHORUS FILIÆ. Cela veut dire que Caleria Macaria & Nicephore ont fait faire à leur fille ce tombeau consacré aux dieux Manes.

PL. XI. Au haut de la planche suivante on voit un petit payisage, où des bœufs & des chevres paissent. Au dessous sont trois de ces urnes qu'on trouve souvent enchassées dans ces monumens : elles ont leurs inscriptions audessus ; & ce qui est à remarquer, celle du milieu a trois épitaphes, qui marquent que les cendres de trois personnes sont dans la même urne. Dans la peinture d'une autre chambre on voit une grande tombe ou un sarcophage, & une peinture au cintre, où est représentée une barque menée par deux hommes. Au bas sont des paniers pleins gardez par des oiseaux.

PL. XII. La figure qui vient après, est la peinture d'une voute d'une certaine maniere à compartimens, qui s'observe mieux à l'œil que par une description. Au bas de la voute d'un côté est représenté le cheval de Troie mis sur des rouletes, & tiré par des hommes & des femmes ; une Amazone se met au devant comme pour l'arrêter : plus avant est un homme d'armes, peutêtre Sinon, qui se tourne comme pour exhorter à continuer la marche. De l'autre côté de la voute est Hercule qui amene de l'enfer le chien Cerbere. On y voit deux autres figures qu'il n'est pas aisé de reconnoitre.

PL. XIII. Après cela viennent deux pavez de Mosaïque blanche & noire, à l'un desquels est représenté Bacchus à cheval, qui tient un gobelet dont il semble qu'il aille boire. Outre les autres figures, on remarque ici quatre animaux ; le lion, le taureau, le tigre & le chevreuil. L'autre pavé de la même planche représente le ravissement de Proserpine fait par Pluton, qui l'emmene sur un

PL. XIV. char tiré à quatre chevaux. Un autre plus grand pavé de Mosaïque composé de differentes couleurs, mais dont le fond est blanc, est remarquable par un dessein singulier & d'assez bon goût. Au bas de cette planche est représentée une peinture trouvée dans le même hypogée au dessous d'un escalier. On voit

---

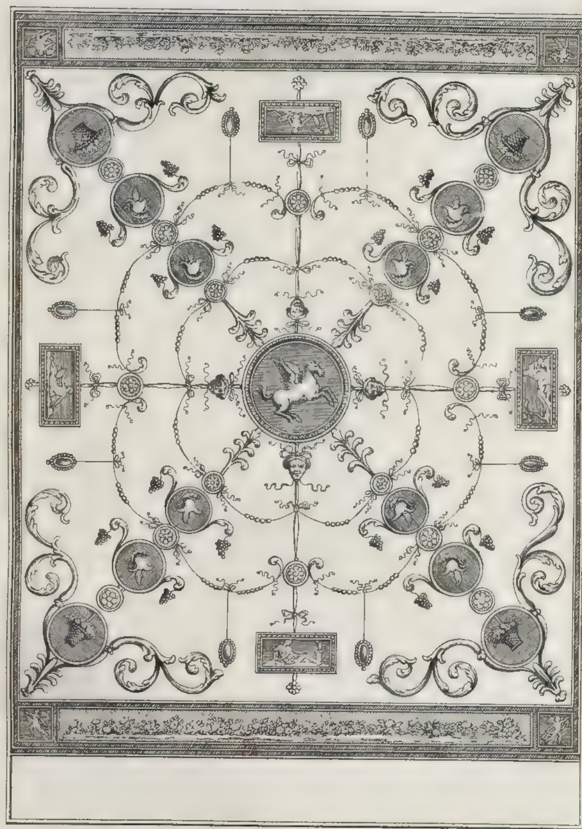
ta, ita ut exemplaris loco esse possint. In umbilico arcus conspicitur atque fulmen ; etiamque hic observantur aves duæ urnam custodientes. In aliqua camera hujus hypogæi foramen est rotundum, cum marmore item rotundo, ad foramen obturandum concinnato. Epitaphium vero in circuli formam descriptum, significat sepulcrum esse puellæ cujusdam nomine Charidis : en epitaphium D. M. SACR. CHARIDI. CALERIA. MACARIA. ET NICEPHORVS. FILIAE.

In suprema tabula sequenti ager exhibetur cum bobus caprisque pascentibus ; infra tres urnæ visuntur integræ : sunt autem ex earum numero quæ in foraminibus inseruntur ollæque vocantur, de quibus sæpe dictum est : inscriptiones autem supra positas habent ; quod autem summopere observandum est, in ea quæ media constituitur, tria sunt in ore epitaphia, queis significatur trium cineres in eadem olla positos esse. In alterius cameræ pictura urna longior sive sarcophagus visitur, necnon pictura in arcu, in qua cymba repræsentatur a duobus acta viris : inferne sunt canistra plena, avesque eorum custodes.

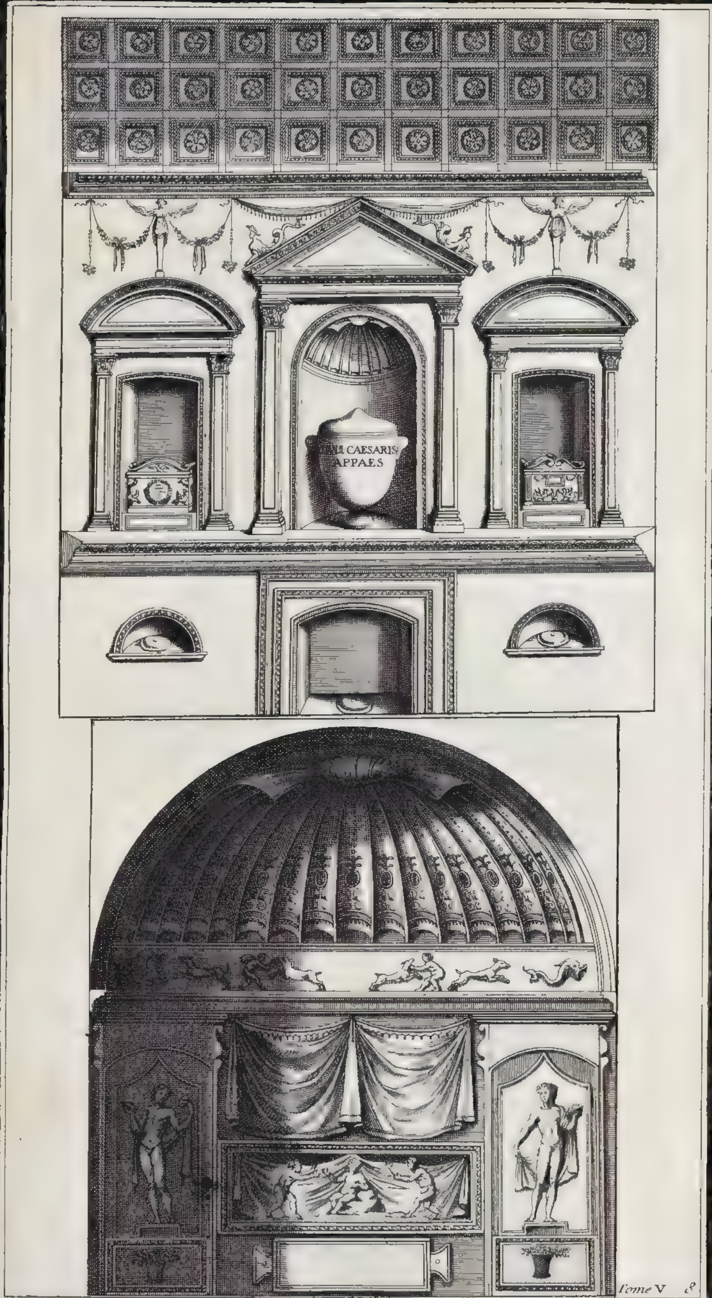
Quæ sequitur tabula fornicis picturam exhibet, eleganti concinnatam ratione ; eam melius oculis, quam descriptione percipias. In imo fornice ab altera parte repræsentatur equus Trojanus, rotulis superpositus, qui a viris mulieribusque trahitur. Amazon ut cursum equi sistat adstare videtur. Verum ulterius positus vir armatus, qui forte Sinon fuerit, ad equum vultum convertit, & quasi illos qui trahunt hortatur, ut cum equo iter agant. In alio fornicis latere, Hercules depingitur, Cerberum canem ab inferis deducens : ibidem duæ aliæ personæ sunt, quas haud facile internoscas.

Hinc in tabella sequenti duo pavimenta vides musivo opere, ex lapillis albis atque nigris, in quorum altero Bacchus eques repræsentatur, qui calicem tenet, mox bibiturus : præter alias hujusce pavimenti figuras, hic quatuor animalia observantur, leo, taurus, tigris & capreolus. In alio ejusdem tabulæ pavimento, raptam a Plutone Proserpinam conspicimus, & currum Plutonis quatuor junctum equis. Aliud majus pavimentum musivo opere variisque concinnatum coloribus, sed cujus fundus albus est, singulariter concinnatum est, ideoque oculis explorandum. In ima tabula repræsentatur pictura in eodem hypogæo

Peinture de la Voute d'un Sepulcre



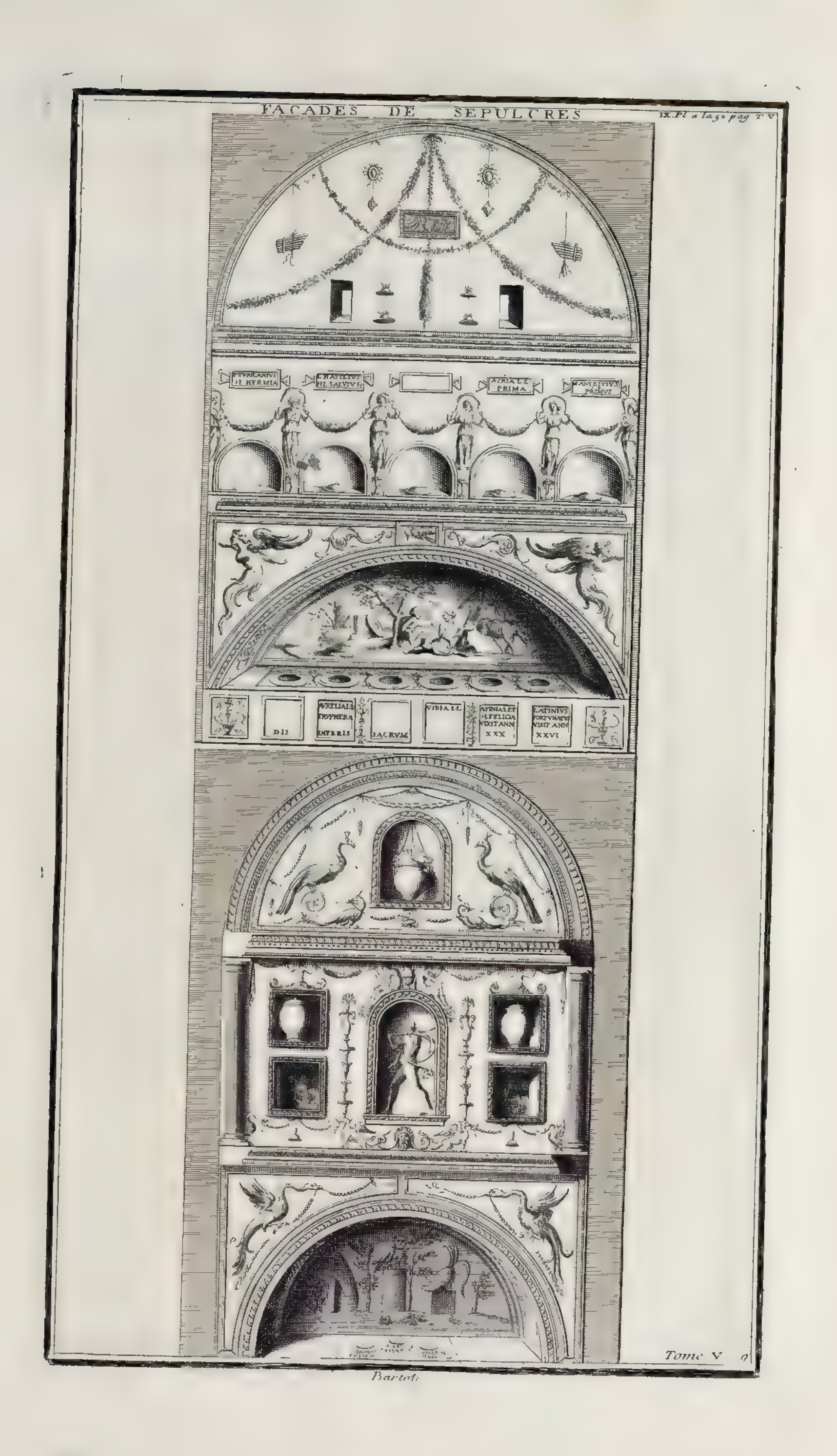
Sepolcri Antichi



Sepolcri Antichi

FACADES DE SEPULCRES

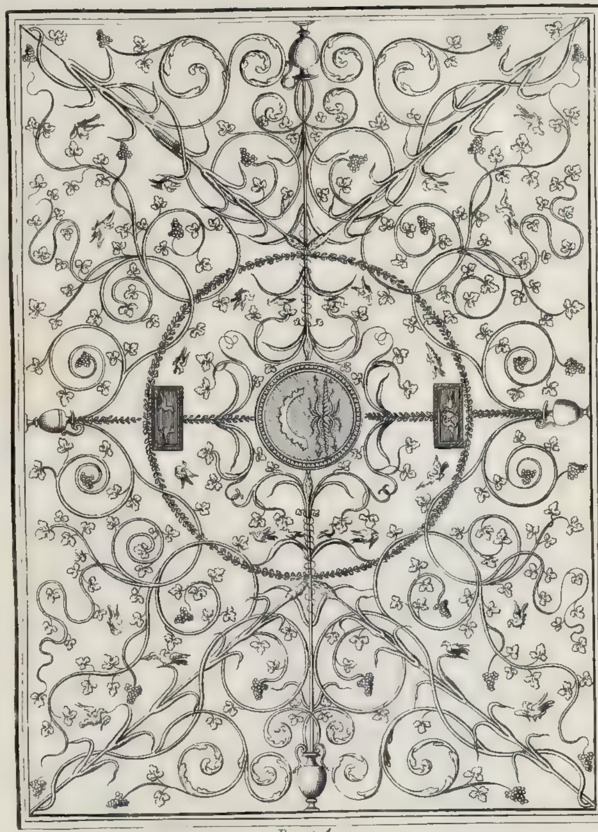
IX. Pl. a la 95 pag. T. V



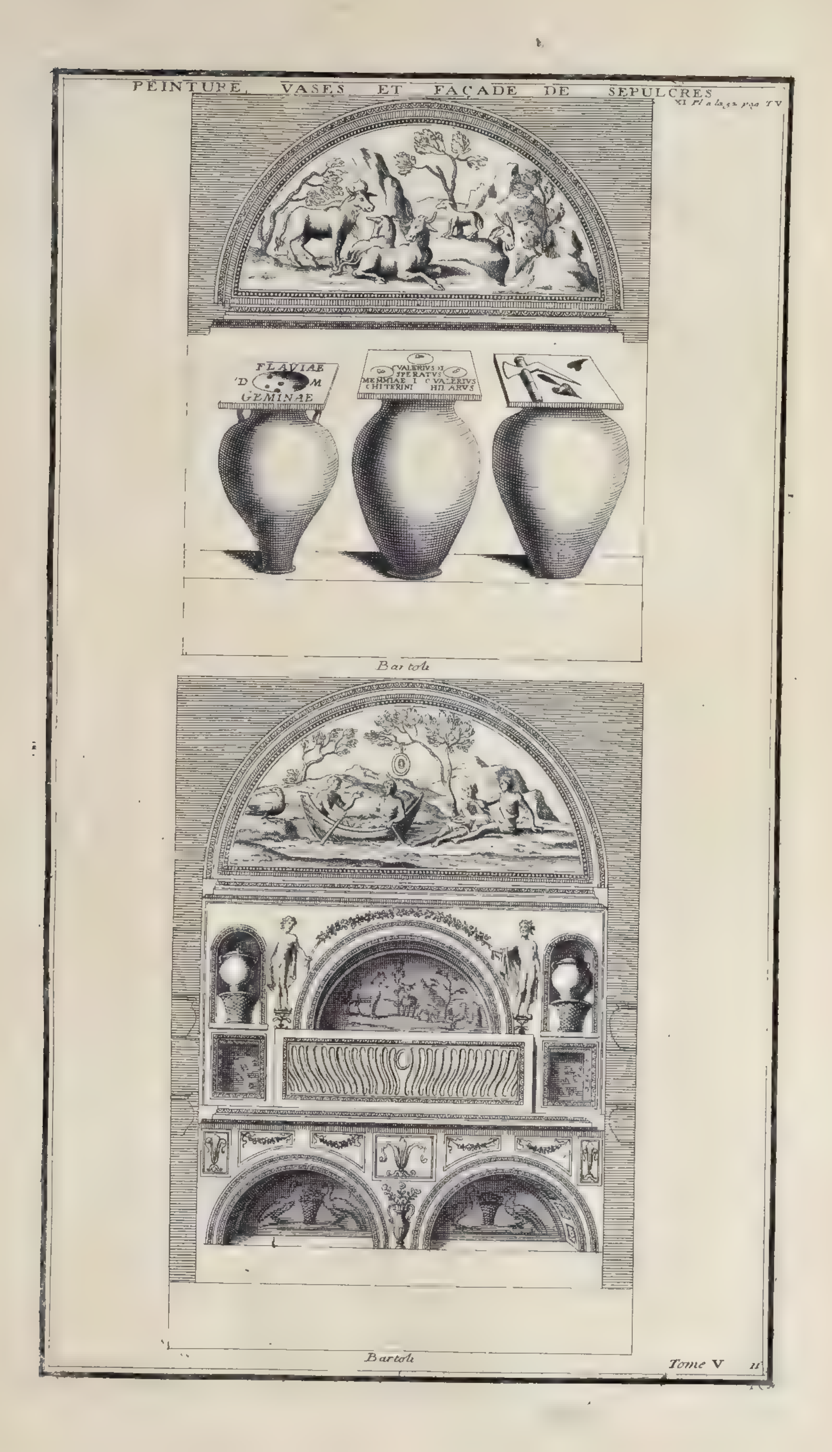
Bartoli



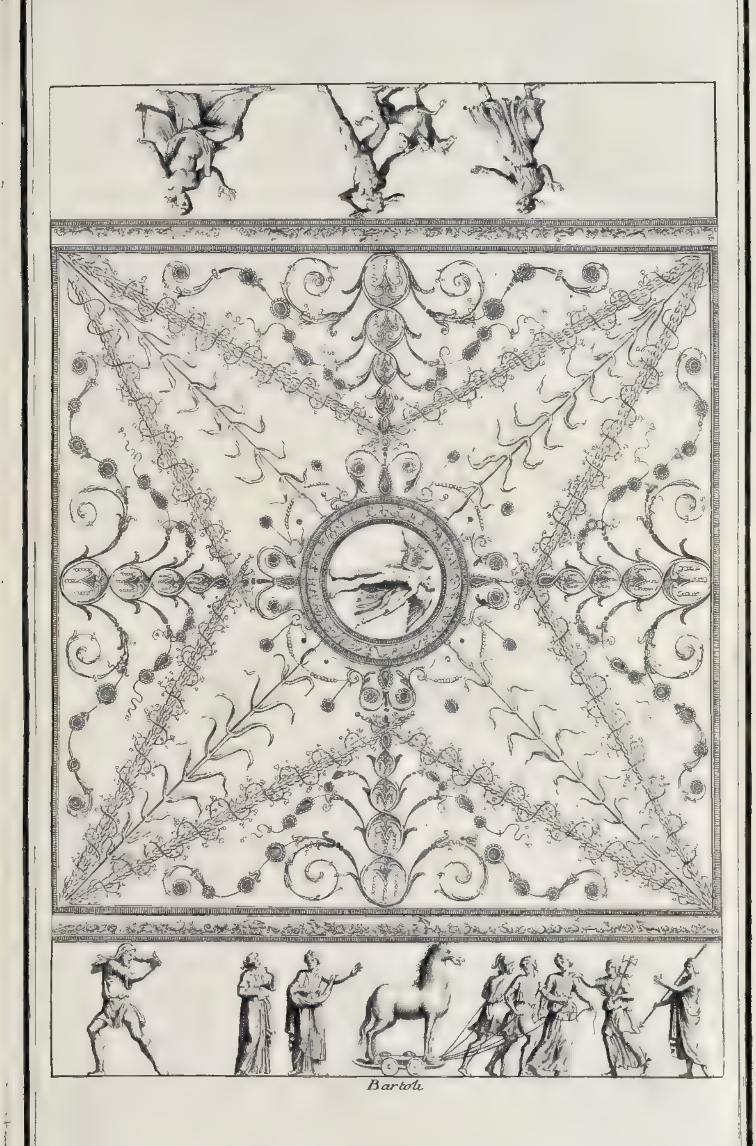
PEINTURE DE LA VOUTE D'UN SEPULCRE



Bartoli

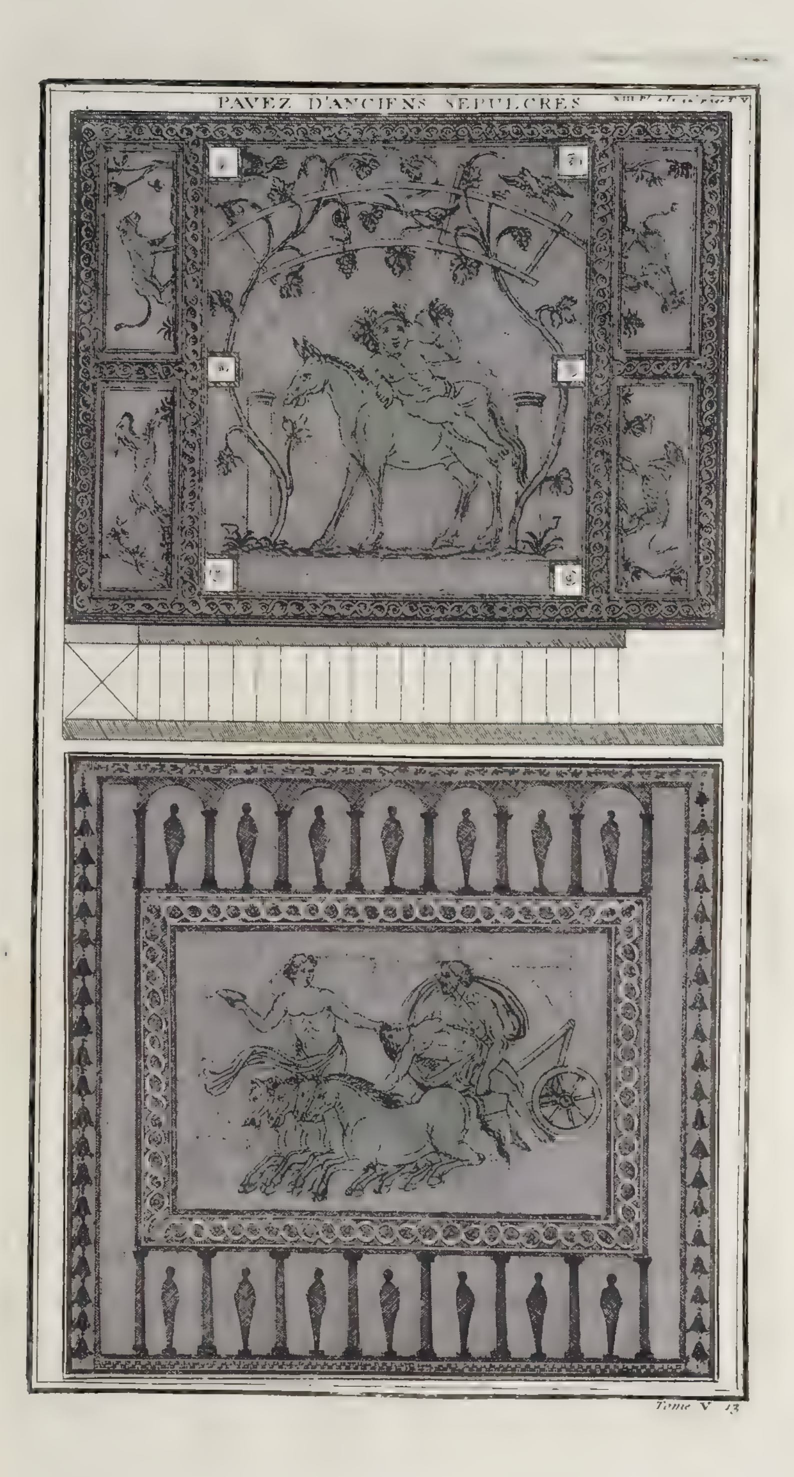

PEINTURE, VASES ET FAÇADE DE SEPULCRES
FLAVIAE
D M
GEMINAE
VALERIVS
SPERATVS
MEMMIAE
VALERIVS
HILARVS
Bartoli
Bartoli

PEINTURE D'UN SEPULCRE



Bartoli

PAVEZ D'ANCIENS SEPULCRES



ici trois niches qui ſont comme autant de trous des *columbaria*; dans chacune des niches ſont deux urnes enchaſſées, aiant chacune ſon couvercle. Au deſſus de la niche du milieu eſt une inſcription qui dit que Q. Calpurnius Felix affranchi de Quintus a donné ce lieu de ſepulture à ſon frere Quintus Calpurnius Euphemon affranchi de Quintus. A l'un des côtez de l'inſcription on voit Venus aſſiſe tenant la main ſur une corne d'abondance: de l'autre côté eſt Hercule avec la peau du lion ſur la tête, qui tire par les habits une femme endormie; je ne ſai ſi ce n'eſt pas Hercule qui tire Alceſte morte hors des enfers.

La planche ſuivante contient encore les peintures de deux chambres de l'hypogée de la Vigne Corſini, avec quelques ornemens, ſur leſquels on ne peut donner que des conjectures vagues. Voila la forme & toutes les differentes parties d'un hypogée ou d'un ſepulcre ſouterrain magnifique. Il y en avoit pluſieurs de cette eſpece: les *columbaria* ſe trouvoient auſſi dans les mauſolées élevez ſur terre, d'une ſtructure plus ou moins magnifique, ſelon la qualité des perſonnes. PL. XV.

---

reperta ſub ſcala. Hic tres apſidulæ viſuntur, quæ columbariorum loculis ſimiles ſunt; in ſinguliſque apſidulis urnæ duæ pro more inſeruntur, operculis ſuis inſtructæ: ſupra mediam apſidulam hæc inſcriptio legitur.

Q. CALPVRNIVS. Q. L. FELIX
DEDIT. FRATRI
Q. CALPVRNIO. Q. L. EVPHEMONI.

Ad aliud inſcriptionis latus eſt Venus ſedens cornu copiæ manum imponens; ad aliud vero Hercules operto exuviis leonis capite, dormientem mulierem arreptis ejus veſtibus trahens: neſcio utrum ſit Hercules Alceſtidem mortuam ex inferis educens.

Tabula ſequens picturas duarum hypogæi villæ Corſiniæ camerarum continet, cum quibuſdam ornamentis, de quibus vix quidpiam dicere poſſim. En hypogæi magnifici totam deſcriptionem: plurima autem hujuſcemodi erant: in mauſoleis etiam puto columbaria reperta fuiſſe, quæ mauſolea bene multa Romæ & alibi reperiuntur, non pari ubique magnificentia conſtructa.



CHAPITRE V.

I. Sepulcre remarquable des domestiques de Sexte Pompée. II. Sepulcre & Columbaria *des officiers de l'Empereur. III. Sepulcre de la famille Furia.*

Pl. XVI. I. La façade sepulcrale suivante fut trouvée en la voie Appienne ; elle est en forme de *columbaria*, construite avec beaucoup de magnificence, & contient les urnes sepulcrales des affranchis, des esclaves & des officiers de la maison de Sexte Pompée. On y en trouve un qui est *tricliniarius* d'office, c'est-à-dire qui a le soin du *triclinium* ou de la salle à manger ; l'autre y est qualifié exacteur de Sextus Pompeius, il avoit soin de lever ses rentes. Celui qui est nommé *sumptuarius* étoit le dépensier. Un autre qui est surnommé *à potione*, étoit l'échanson. Celui qui est appellé *à cubiculo*, avoit soin de la chambre à coucher. Celui qui se nomme *tonsor* avoit soin de faire les cheveux de son maitre ; un autre *ab epistulis latinis*, étoit son secretaire pour les lettres latines ; il y en avoit aussi pour les greques. Un est qualifié *ab hortulis Sextianis ad viam Lavicanam*, c'est à-dire qu'il étoit le jardinier qui avoit soin des jardins de Sexte Pompée situez en la voie Lavicane. La premiere épitaphe est terminée par une priere en cette forme : *Par les dieux Stygiens je vous conjure qui que vous puissiez être, de ne pas violer nos ossemens* ; & la troisiéme épitaphe par celle-ci : *Par les dieux du ciel & des enfers je vous conjure qui que vous puissiez être, & vous aussi mes compagnons, de ne pas violer mes ossemens.*

Pl. XVII. II. La planche suivante nous représente deux *columbaria* trouvez à Rome près de la porte Capene. Ils étoient pour les artisans, comme on voit par la qualité de *faber* & de *carpentarius*, qui se trouve dans les inscriptions. Le *carpentarius* étoit apparemment celui qui faisoit ces chars qu'on appelloit *carpenta*. Les *columbaria* qui sont au bas de cette planche, ont des inscriptions plus curieuses : il paroit que la plupart sont pour des officiers de la maison d'Auguste ; l'un est veneur de Cesar, l'autre *tonsor*, qui avoit soin de ses cheveux, comme ci-devant ; un autre *unctor*, qui avoit soin de lui oindre le corps. On y trouve deux oculistes, dont l'un est appellé *medicus ocularis* ; l'autre *medicus ab oculis*. C. Julius Phronimus étoit garde de la Bibliotheque Greque, comme

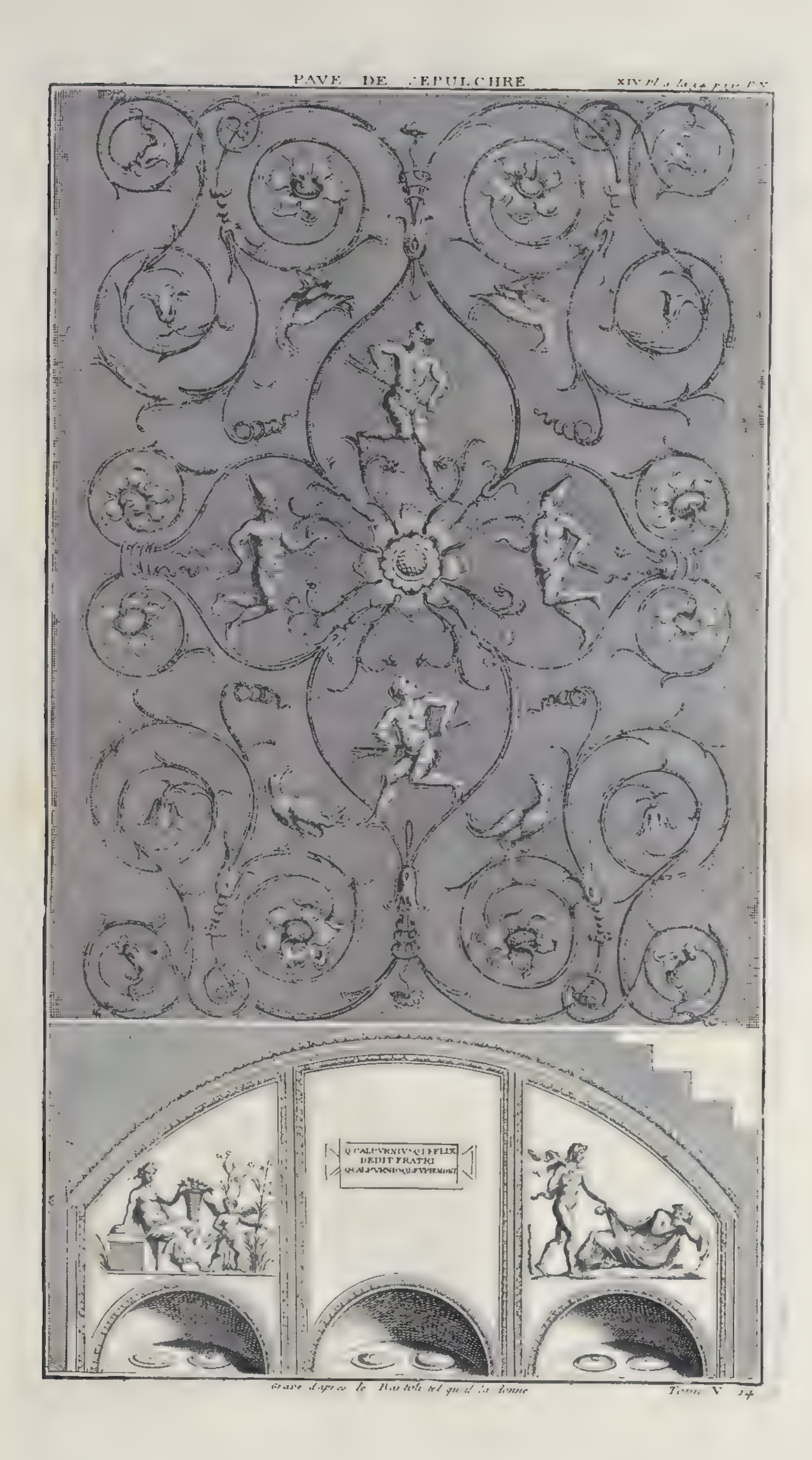
---

CAPUT V.

I. Sepulcrum singulare domesticorum Sexti Pompeii. II. Sepulcrum & columbaria ministrorum Augustalium. III. Sepulcrum Furiæ gentis.

I. Sepulcralis facies sequens via Appia reperta fuit, habetque formam columbariorum, atque magnifice structa, urnas sepulcrales & ollas continet libertorum, vernarum & ministrorum domus Sexti Pompeii. Inter eos aliquis est *triclinarius* dictus, qui scilicet triclinium & cœnationem curabat. Alius Sexti Pompeii exactor dicitur, qui scilicet ejus censum atque proventum administraret: qui sumtuarius vocatur, haud dubie, sumtum expensamque dirigebat : qui *a potione* pocillator erat; qui *a cubiculo*, cubiculi & lecti ageret curam oportebat : qui tonsor, forte capillos ejus detondebat ; qui *ab epistulis latinis*, is erat qui epistolas latinas scribebat; erant enim qui græcas : qui *ab hortulis Sextianis ad viam Lavicanam*, ille erat qui Sexti Pompeii hortos ad viam Lavicanam sitos excoleret. Prima inscriptio sepulcralis hac precatione terminatur : *Rogo per deos Stygios ossa nostra quisquis es homo non violes, non trahas hoc loco* : tertia vero inscriptio sic : *Quisquis es homo, & vos sodales meos cunctos rogo per deos superos inferosque ne velitis ossa mea violare.*

II. In tabula sequenti columbaria duo videmus Romæ proxime portam Capenam reperta. Artificibus autem structa fuerant, ut ex fabri & carpentarii denominatione, quam inter inscriptiones reperimus, arguitur : erant vero carpentarii, ut videtur, ii qui carpenta fabricabantur, de quibus carpentis tomo quarto actum est : columbaria quæ in tabula infima sunt, singulariores habent inscriptiones sepulcrales. Videntur autem esse saltem plerique eorum Augustales artifices atque ministri ; unus venator Cæsaris esse dicitur ; alius tonsor, qui comæ ejus curam haberet ; alius unctor qui corpus ejus ungeret. Hic duo oculares medici occurrunt, quorum alter medicus ocularis, alter medicus ab oculis esse dicitur. C. Julius Phronimus custos bibliothecæ græcæ vocatur, à



Gravé d'après le Bartoli tel qu'il la donne

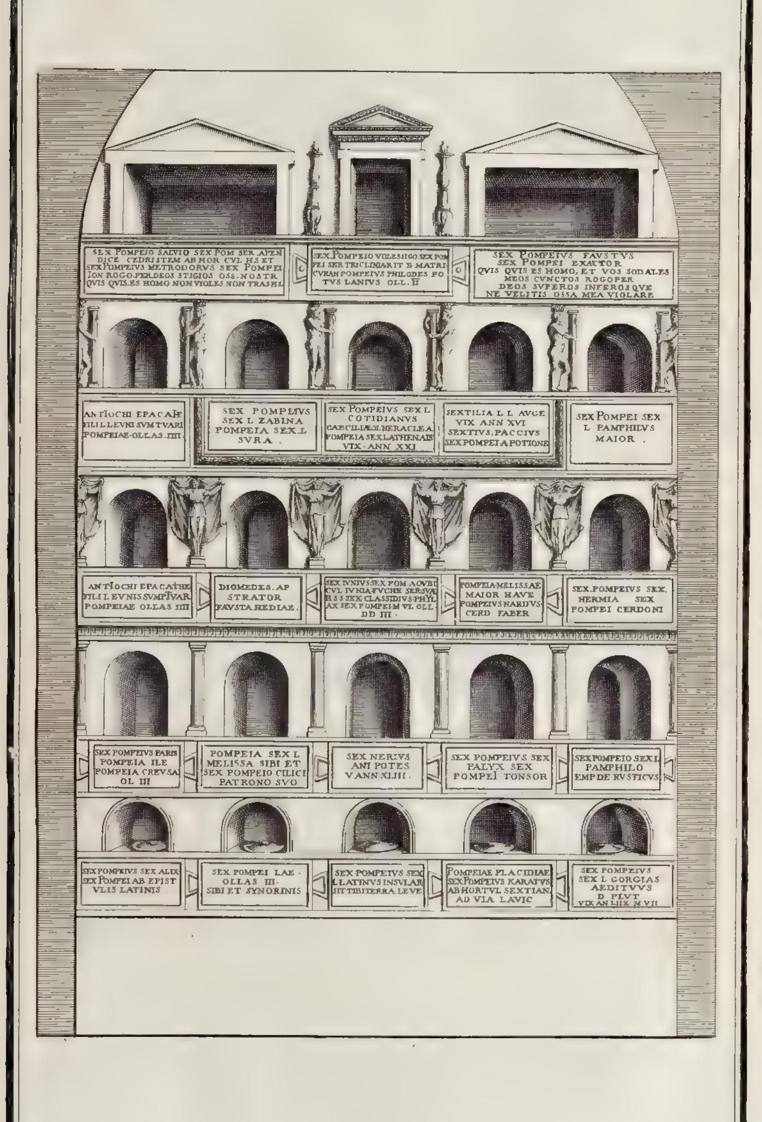


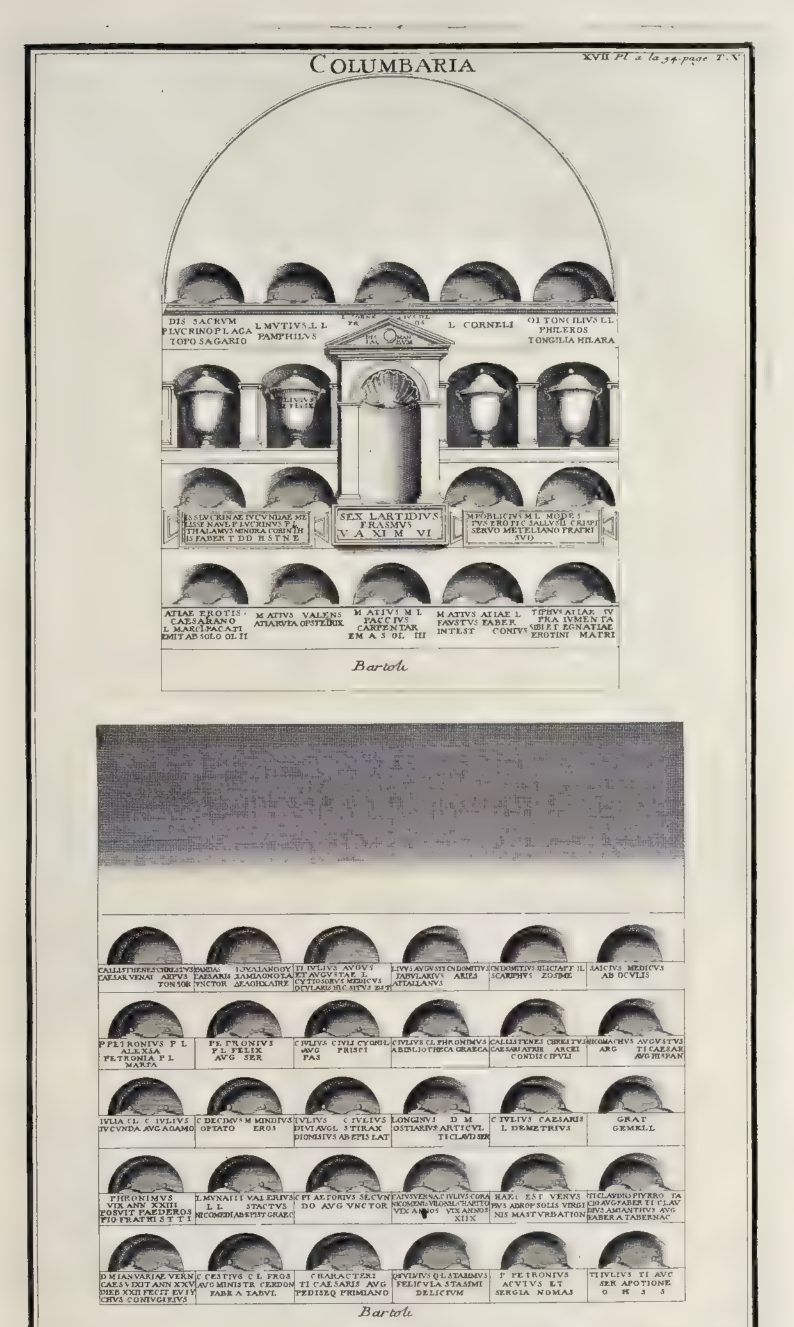
Bartoli



Bartoli

Columbaria


SEX POMPEIO SALVIO SEX POM SER APEN
DICE CEDRIITEM AB HOR CVL HS ET
SEX POMPEIVS METRODORVS SEX POMPEI
ION ROGO PER DEOS STIGIOS OSS. NOSTR
QVIS QVIS ES HOMO NON VIOLES NON TRASHI
SEX POMPEIO VILESSIGO SEX POM
PEI SER TRICLINIARIT B MATRI
CVRAN POMPEIVS PHILODES PO
TVS LANIVS OLL. II
SEX POMPEIVS FAVSTVS
SEX POMPEI EXACTOR
QVIS QVIS ES HOMO, ET VOS SODALES
MEOS CVNCTOS ROGO PER
DEOS SVPEROS INFEROSQVE
NE VELITIS OSSA MEA VIOLARE
ANTIOCHI EPACATE
FILI L LEVNI SVMTVARI
POMPEIAE OLLAS IIII
SEX POMPEIVS
SEX L ZABINA
POMPEIA SEX L
SVRA .
SEX POMPEIVS SEX L
COTIDIANVS
CAECILIAE L HERACLEA
POMPEIA SEX L ATHENAIS
VIX ANN XXI
SEXTILIA L L AVGE
VIX ANN XVI
SEXTIVS PACCIVS
SEX POMPEI A POTIONE
SEX POMPEI SEX
L PAMPHILVS
MAIOR .
ANTIOCHI EPACATHE
FILI L EVNIS SVMPTVAR
POMPEIAE OLLAS IIII
DIOMEDES . AP
STRATOR
FAVSTA HEDIAE .
SEX IVNIVS SEX POM A OVBI
CVL IVNIA FVCHE SERSVAE
H S S SEX CLASSIDIVS PHYL
AX SEX POMPEI M VL OLL
DD III .
POMPEIA MELISSAE
MAIOR HAVE
POMPEIVS NARDVS
CERD FABER
SEX. POMPEIVS SEX.
HERMIA SEX
POMPEI CERDONI
SEX POMPEIVS PARIS
POMPEIA ILE
POMPEIA CREVSA
OL III
POMPEIA SEX L
MELISSA SIBI ET
SEX POMPEIO CILICI
PATRONO SVO
SEX NERIVS
ANI POTES
V ANN XLIII .
SEX POMPEIVS SEX
PALYX SEX
POMPEI TONSOR
SEX POMPEIO SEX L
PAMPHILO
EMP DE RVSTICVS
SEX POMPEIVS SEX ALEX
SEX POMPEI AB EPIST
VLIS LATINIS
SEX POMPEI LAE .
OLLAS III .
SIBI ET SYNORINIS
SEX POMPEIVS SEX
L LATINVS INSVLAR
SIT TIBI TERRA LEVE
POMPEIAE PLACIDIAE
SEX POMPEIVS KARATVS
AB HORTVL SEXTIAN
AD VIA LAVIC
SEX POMPEIVS
SEX L GORGIAS
AEDITVVS
D PLVT
VIX AN LIIX M VII


COLUMBARIA
XVII Pl. a la 54 page T. V
SEX LARTIDIVS
ERASMVS
V A XI M VI
Bartoli
Bartoli
Tome V 17



le marque l'inſcription *à Bibliotheca Græca* ; il y avoit un ſecretaire *ab epiſtulis latinis*, & un autre *ab epiſtulis græcis. Epiſtula* pour *epiſtola* ſe trouve frequemment dans les inſcriptions. Un autre eſt qualifié *Auguſti faber à tabernaculis*, qui faiſoit les tentes ou les pavillons de l'Empereur. Un autre y eſt appellé *faber à tabulis*. Character Primianus eſt appellé *pediſequus* ou valet de pied de Tibere ; & Tiberius Julius étoit ſon échanſon, *à potione*. L'antepénultiéme épitaphe eſt remarquable ; elle eſt ſous une niche qui contient deux urnes : l'inſcription porte que c'eſt le tombeau de Quintus Vivius Staſimus affranchi de Quintus & de Felicula, qui fait les delices de Staſimus. Ce terme tendre *delicium* ſe trouve frequemment dans les épitaphes. On y trouve auſſi quoique plus rarement celui de *margarition*, qui veut dire une perle.

Entre les épitaphes de cette planche il y en a une où Januaria eſt appellée *verna Cæſaris*, ce qui veut dire une eſclave née dans la maiſon d'Auguſte. On les mettoit quelquefois dans le tombeau de leurs maitres, quoique plus rarement que leurs affranchis & leurs affranchies, qui ſe trouvent un nombre preſque infini de fois inhumez avec leurs maitres, comme on voit dans les inſcriptions.

III. La planche ſuivante contient le plan, la façade, les urnes & les inſcriptions du tombeau de la famille Furia, découvert l'an 1665. aux Camaldules de la montagne au deſſus de Freſcati. Tout y eſt fort ſimple ; les urnes ſont faites comme des caiſſons, dont le couvercle eſt en dos d'âne. Ce monument eſt des plus anciens qu'on voie en Italie, comme il paroit par le caractere des épitaphes. L'inſcription ſur les deux urnes n'eſt pas aiſée à lire ; en voici la lecture que je crois la plus vraiſemblable : *L. Turpleio Lucii filio. Turpleio* ſera là pour *Turpilio*, qui étoit le nom d'une famille Romaine. L'autre aura *Quinto Turpleio Lucii filio*. Toutes les autres inſcriptions ſont de la famille Furia : la premiere a *Quinto Fourio Auli filio. Fourio* eſt là mis pour *Furio*, à la maniere des anciens Romains. La ſeconde, *Caio Fourio* ; la troiſiéme, *Aulo Fourio* ; la quatriéme qui eſt écrite ainſi, FOVRIO M. F. C. F. ſe doit lire, *Fourio Marci filio Cai filio*, & non pas *Furio Marci filii curare fecit*, comme a mis le Bartoli. Cette inſcription qui eſt en caracteres mieux formez eſt d'un tems plus bas. De l'autre côté la premiere inſcription a *Publio Fourio Cai filio* ; la ſeconde, *Caio Fourio Marci filio* ; la troiſiéme, *Marci filio* ou *Marco Fourio* ; la quatriéme, *Cneio Fourio*. PL. XVIII.

---

bibliotheca græca. Eſt quidam ſcriba *ab epiſtulis latinis* ; alter *ab epiſtulis græcis*. Epiſtula pro epiſtola frequenter occurrit in inſcriptionibus. Alius dicitur eſſe Auguſti faber a tabernaculis, qui ſcilicet tabernacula, ſive tentoria ejus fabricaret ; alius faber a tabulis. Character primarius pediſequus eſſe Tiberii dicitur. Tiberius Julius pocillator ſive a potione erat. Antepenultima ſepulcralis inſcriptio obſervatu digna eſt hujuſmodi.

Q. FVLVIVS. Q. L. STASIMVS
FELICVLA. STASIMI
DELICIVM.

Hæc vox delicium frequenter occurrit in epitaphiis ; etiamque, ſed rarius affectus amoris exprimitur hac voce, *Margarition*.

Inter inſcriptiones ſepulcrales hujus tabulæ, aliquam obſervamus in qua Januaria verna Cæſaris appellatur, quod ſervam ſignificat in domo Auguſtali natam. Vernæ aliquando in ſepulcris patronorum ponebantur, etſi rarius quam liberti & libertæ, qui ſexcenties cum patronis dominiſve ſuis ſepulti occurrunt.

III. Tabula ſequens ichnographiam, orthographiam ſepulcri, itemque urnas & inſcriptiones ſepulcrales Furiæ gentis complectitur, quæ omnia detecta ſunt anno 1665. in Camaldulorum eremo in Tuſculano monte. Omnia ibi admodum ſimplicia; urnæ capſarum more factæ, quarum operculum in cubitum deſinit. Inter antiquiſſima autem Romana monumenta cenſendum eſt illud, ut ex inſcriptionum charactere atque forma liquet. In duabus quæ hic repræſentantur urnis inſcriptiones lectu non ita faciles ſunt ; hanc puto veriſimiliorem eſſe lectionem. *L. Turpleio Lucii filio*, Turpleio hic pro Turpilio poſitum ; eratque Turpilia gens Romana ; alterius lectio erit, *Quinto Turpleio Lucii filio*. Reliquæ omnes ſequentes inſcriptiones ad gentem Furiam pertinent ; in prima inſcriptione legendum : *Quinto Fourio Auli filio* : Fourio hic ponitur pro Furio more veterum Romanorum ; ſecunda inſcriptio eſt, *Caio Fourio* ; tertia, *Aulo Fourio* ; quarta quæ ſic ſcripta eſt, FOVRIO. M. F. C. F. hoc debet modo legi, *Fourio Marci filio Caii filio* ; non autem, *Furio Marci filii curare fecit*, ut poſuit Bartolus. Hæc vero inſcriptio quæ charactere gaudet melius exarato ac rotundiore, ad poſteriora tempora pertinere putatur. In alio latere prior inſcriptio ſic habet, *Publio Fourio Caii filio* ; ſecunda, *Caio Fourio Marci filio* ; tertia M. F. *Marci filio*, vel *Marco Fourio* ; quarta, *Cneio Fourio*.

CHAPITRE VI.

I. Urnes sepulcrales cineraires rondes, & l'urne d'Alexandre Severe. II. Urne singuliere envelopée de toile d'amiante. III. Autres urnes rondes.

I. C'EST ici le lieu de parler de ces urnes sepulcrales, dont on trouve un nombre infini. Entre ces urnes sepulcrales on en voit de rondes, & on en trouve aussi, & même en plus grand nombre de quarrées; non qu'elles fussent plus en usage, mais on les a mieux conservées, parcequ'elles sont ordinairement plus chargées de bas reliefs & d'ornemens que les rondes. Nous allons parler d'abord des rondes, d'où nous viendrons ensuite aux quarrées.
Pl. XIX. Nous commencerons par un vase singulier de la Bibliotheque Barberine, qui fut tiré de la tombe sepulcrale d'Alexandre Severe & de Mammée, où il étoit plein de cendres. Ce vase est d'une pierre précieuse, orné de figures en bas relief d'un goût excellent. Il est à deux anses, comme on voit sur l'image. L'histoire qu'elle représente est mysterieuse: on y voit Leda avec le Cygne, & devant elle Jupiter dans sa propre forme; un Cupidon qui tient l'arc vole au dessus de Leda assise avec le Cygne. Un jeune homme tire Leda par la main. Il n'est pas aisé de comprendre ce que font là les autres figures, ni de dire quel rapport a cette fable avec les cendres d'Alexandre Severe: peutêtre diroit-on mieux qu'on a pris au hazard le premier vase précieux qui s'est trouvé. Le fond du vase a au dehors une autre figure d'un homme qui porte un bonnet Phrygien, & tient le doigt sur la bouche à la maniere des Harpocrates.

Pl. XX. La belle urne cineraire suivante est du cabinet de M. le Président Boisot de Besançon; un genie sur le couvercle éteint son flambeau; ce qui marque que celui dont l'urne renferme les cendres, est éteint. Ces genies qui éteignent leur flambeau contre terre, se trouvent souvent sur les sepulcres; & cela prouve que ce vase est véritablement une urne cineraire. Le genie de ce vase est d'une fort belle maniere; il paroit tout triste, & il appuie sa tête sur la main.

Pl. XXI. Les quatre urnes rondes suivantes sont toutes d'un bon goût & de differente forme. Les deux premieres n'ont point d'inscription; la troisiéme sur la-

---

CAPUT VI.

I. Urnæ sepulcrales cinerariæ rotundæ & urna Alexandri Severi. II. Urna singularis amianto obvoluta. III. Aliæ urnæ rotundæ.

I. HIC jam agendum de urnis sepulcralibus, quarum festiva copia in Museis ubique observatur: eæ partim rotundæ sunt, partim quadratæ, quadratarum vero majorem numerum reperi; non quod earum major esset usus, sed quod illæ, utpote anaglyphis & figuris longe ornatiores, majori sint cura conservatæ. A rotundis initium ducemus, hinc ad quadratas transibimus: incipiemusque ab urna illa preciosa quæ in Museo Barberino servatur, quæque ex Sarcophago Alexandri Severi Imperatoris & Mammeæ matris ejus educta est; eratque plena cineribus. Vas illud ex lapide precioso anaglyphis figurisque ornatum est peritissimo artifice: est utrinque ansatum ut in imagine conspicitur. Historia seu fabula quæ in illo repræsentatur, arcana tota esse videtur. Ibi Leda conspicitur cum cygno, & ante illam Jupiter propria sua forma: Cupido arcu suo instructus supra Ledam cum cygno sedentem volitat: adolescens Ledam manu trahit. Quid aliæ hic positæ figuræ præstent, non ita facile est divinare, neque in promptu est dicere quid intersit affinitatis hanc inter fabulam, & cineres Alexandri Severi. Forte melius dicatur primum vas preciosum quod fortuito occurrit, huic deputatum muneri fuisse: ima vasis facies virum exhibet cum tiara Phrygia, qui Harpocratis more digitum ori admovet.

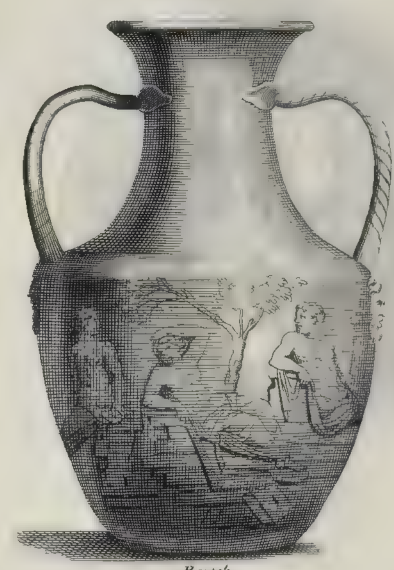
Urna cineraria sequens elegantissima ex Museo illustrissimi D. Boisot in suprema Vesontionensi curia præsidis educta fuit. Genius supra operculum facem exstinguit, quo significatur exstinctum illum esse cujus cineres includuntur in urna. Hi genii, qui faces suas contra terram exstinguunt, frequentissime in sepulcralibus monumentis occurrunt: qua etiam re probatur vas hoc esse vere urnam cinerariam. Genius hujusce urnæ eleganter elaboratus est; is vultu ad mœstitiam composito manu caput sustinet.

Quatuor urnæ rotundæ sequentes sunt omnes eleganti atque diversa forma: duæ priores nullam habent inscriptionem; tertia in qua duæ Sphinges vi-

quelle

PLAN, FACADE ET COUPE DU SEPULCHRE DE LA FAMILLE FURIA

URNE · SE





ULCRALE



Bartoli




URNE CINERAIRE
XX. Pl. a la 50 page T V
Mr le President Bouot
Tome V 20


VASES DE SEPULCRES
XXI Pl. a la 56 page T. V
ASINIA
L L.
FORTVNATA
FECIT CHARIS
Bartoli
Bartoli
Bartoli
Bartoli
Tome V 21



q uelle ſont deux ſphinx, a été faite par Aſinia Fortunata affranchie de Lucius, comme porte l'inſcription. La quatriéme repréſente un Vulcain qui forge ſur l'enclume avec ſon marteau & ſes tenailles : ce qui eſt à remarquer ici eſt que Vulcain n'a point de bonnet ; ce qui ſe voit rarement dans les anciens monumens.

L'urne de Genucia qui vient enſuite, repréſente une nymphe aſſiſe ; c'eſt, à ce que je crois, Genucia elle-même qui tient une couronne, la même apparemment dont elle a été couronnée après ſa mort ; car comme nous avons dit, on couronnoit les morts qui avoient mené une vie innocente. La ſuivante qui eſt cannelée, eſt de Phædimus Auguſtalis, dont l'inſcription renverſée eſt fort difficile à lire. Toutes ces urnes & les deux ſuivantes ſont d'un goût excellent, quoique fort differentes les unes des autres. Celle qui vient après repréſente un mouton, & quelques oiſeaux ſur un arbre avec un nid où les petits attendent leur pere & leur mere qui leur apportent à manger. Je ne ſai pas bien le ſens de l'inſcription de l'urne qui ſuit : OSSA AMANDA ELENCHIO. HÆC VIXIT ANNIS VIII. PL. XXII.

L'urne qui vient enſuite eſt fort extraordinaire : le pied en eſt triangulaire, & l'urne qu'il ſoutient eſt ronde. L'original eſt à peu près le double plus grand que cette image. M. de Chezelles Lieutenant General de Montluçon, à qui elle appartient, m'en a envoié le deſſein, & la ſoutient indubitablement antique : comme il eſt habile dans tout ce qui regarde l'antiquité, nous l'en pouvons croire ſur ſa parole. Le dieu Pan ſur le haut de l'urne, eſt ſans cornes ; nous l'avons vu de même lorſque nous parlions de lui : il a les pieds de chevre, & tient ce qu'on appelle la flute de Pan. Sous le dieu Pan eſt une eſpece de globe orné de figures & de têtes qui reſſemblent à des maſques : ſous le globe ſont trois genies ailez de bon goût. Le bas de l'urne au deſſus du pied eſt orné de figures d'hommes nus & de têtes ſemblables aux précedentes. Le reſte des ornemens ſe remarque aſſez à l'œil. M. de Chezelles croit que c'eſt une urne cineraire ; je ne vois rien qui nous doive empêcher de le croire comme lui. PL. XXIII.

Le vaſe ſuivant eſt Hetruſque ; le fond en eſt noir, & les figures blanches. Le Bartoli qui l'a donné, ne dit pas de quelle matiere il eſt, quoiqu'il lui appartint ; il y a apparence qu'il eſt de terre, comme les autres vaſes Hetruſques. PL. XXIV.

I I. Celui d'après eſt un grand vaiſſeau de cuivre jaune trouvé par Dom Ber-

---

ſuntur ab Aſinia Fortunata Lucii Liberta facta eſt, ut inſcriptione fertur. Quarta Vulcanum exhibet, cum incude, forcipe & malleo cudentem : quodque obſervandum eſt, Vulcanus pileo caret, quod rarum eſt in monumentis Veterum.

Genuciæ urna quæ ſequitur nympham ſedentem exhibet ; nempe, ut quidem exiſtimo, Genuciam ipſam quæ coronam tenet, eamdem fortaſſe, qua ipſa poſt mortem coronata fuit : nam, ut diximus, mortui qui cum virtute pietateque vixerant, coronari ſolebant. Sequens urna ſtriata eſt Phædimi Auguſtalis, cujus inſcriptio inverſa, admodum lectu difficilis eſt. Hæ urnæ, pariterque duæ ſequentes, eleganter elaboratæ ſunt, etſi forma invicem longe diſcrepent. Quæ poſtea ſequitur ovem repræſentat & aliquot aves cum nido, in quo pulli patrem matremque eſcam afferentes exſpectant. Urnæ ſequentis inſcriptionem non intelligo, *Oſſa amanda Elenchio, hæc vixit annis VIII.*

Omnino ſingularis eſt urna ſequens : pes ejus in triangulum concinnatus eſt ; urna vero quam ſuſtinet eſt rotunda. Vas ipſum duplo majus hac imagine eſt : D. de Chezelles Montluſſonienſis prætor, ad quem urna pertinet, ejus delineationem mihi tranſmiſit, & eam vere ſineque dubio antiquam aſſeverat : cum autem ille in re antiquaria peritus admodum ſit, ejus dictis fides habenda. Pan deus urnæ verticem occupans cornibus aſſuetis caret, ſed pedes caprinos habet : Pana cornibus carentem vidimus dum ejus fabulam tractaremus. Hic Syringem tenet, quæ eſt tibia Panos, unde aliud indicium accipimus ; ſub Pane quidam ceu globus eſt figuris exornatus & capitibus, quæ larvarum ſpeciem præferunt : ſub globo tres ſunt genii alites eleganter concinnati : ima pars urnæ ſupra pedem figuris exornatur, hominibus ſcilicet nudis & capitibus, quæ larvas pene referunt ut ſupra ; cætera ornamenta oculis exploranda. D. de Chezelles putat eſſe urnam cinerariam ; nihil video, quod huic obeſſe ſententiæ poſſit.

Vas ſequens Hetruſcum eſt nigra ſuperficie, ſed albis figuris : Bartolus qui illud publicavit non dixit ex qua ſit materia, etſi ſuum eſſet : at veriſimile eſt eſſe vas fictile, qualia ſunt alia multa Hetruſca vaſa.

I I. Quod ſequitur, vas eſt magnum æneum, re-

nardin Peroni au territoire de Viterbe, où l'on trouve souvent des tombeaux Hetrusques. Ce vaisseau est d'une excellente main, comme le prouvent la tête du lion d'un côté, & la tête du Faune de l'autre : cette tête du Faune ou Satyre est ici représentée de face au bas du vaisseau, dans lequel on trouva des ossemens brulez. Ce même vaisseau étoit couvert par dehors d'une toile d'amiante ou d'asbeste, au dessus de laquelle étoit une toile d'or tres-fine. Ces deux toiles s'incorporerent dans la suite des tems avec la rouille & le vernis du vase; on voit encore des restes de l'un & de l'autre sur la superficie du même vaisseau, qu'on garde soigneusement à Viterbe dans la Secretairie de l'Hôtel de ville. Il y a apparence que le corps du défunt avoit été brulé dans cette toile d'amiante, & que de peur qu'elle ne se mêlât dans la suite avec les ossemens & les cendres, on mit ces ossemens & ces cendres dans le vase, qu'on envelopa par dehors de cette toile d'amiante, au dessus de laquelle on mit une toile d'or pour la mieux conserver. Nous avons déja vu chez les Romains cet usage de bruler les corps des défunts dans la toile d'amiante.

Pl. XXV. III. La premiere urne de la planche suivante est de marbre, dit Beger qui l'a donnée. L'inscription *Spurinnia filia Eleutheridis*, nous apprend que c'est Eleutheris qui l'a fait faire pour Spurinnia sa fille. Les quatre urnes suivantes ont été données par le P. Bonanni; elles n'ont rien de remarquable sinon que des quatre il n'y en a pas une qui ressemble à l'autre.

Pl. XXVI. La premiere urne de la planche suivante a été faite par Munnius Flaccus pour ses deux fils Munnius Urbanus & Munnius Celer, comme porte l'inscription. L'urne de Melitone qui suit, représente sa tête sur le haut du couvercle. La troisiéme urne porte cette inscription : *Aux dieux Manes. Marc Clodius Trophimus a fait faire cette urne pour sa digne femme Glodia Fortunata affranchie de Marc & de Caia.* Il faut rappeller ce que nous avons dit ci-devant sur le mot *Caia.* La quatriéme urne porte cette inscription: *Aux dieux Manes. La tres-pieuse Amerina Petronia fille d'Aureliana a fait faire cette urne pour Petronius son pere, qui avoit bien merité qu'on lui rendit ce devoir.*

Pl. XXVII. Le P. Bonanni qui a donné les douze premieres urnes de la planche sui-

---

pertum a D. Bernardino Peronio in agro Viterbiensi, ubi sæpe Hetrusca sepulcra reperiuntur. Vas est peritissimi artificis, ut probatur ex capite leonis, & ex capite Fauni vel Satyri hinc & inde positi; quæ Satyri vel Fauni facies hic ad vasis pedem repræsentatur : in hoc autem vase reperta sunt ossa adusta. Hoc ipsum vas opertum erat telâ ex amianto, quem asbeston Græci vocitant, supra quam posita erat tela aurea subtilissima. Hæ porro duæ telæ per temporis diuturnitatem cum rubigine vasis coagulatæ conjunctæque sunt; ita ut in superficie vasis hodieque utriusque telæ reliquiæ conspiciantur. Vas illud asservatur diligenter *in Secretaria*, ut vocant, ædium publicarum Viterbiensium. Verisimile est defuncti cadaver in illa ex amianto tela crematum fuisse, ac ne tela cum ossibus cineribusque admisceretur si in vase posita fuisset, ossibus cineribusque intra urnam depositis, telam illam in exteriore vasis superficie extensam & circumvolutam fuisse, huicque superpositam fuisse telam auream, ut ea ex amianto tela diutius conservaretur. Jam vidimus apud Romanos morem illum cadavera intra telam ex amianto posita cremandi.

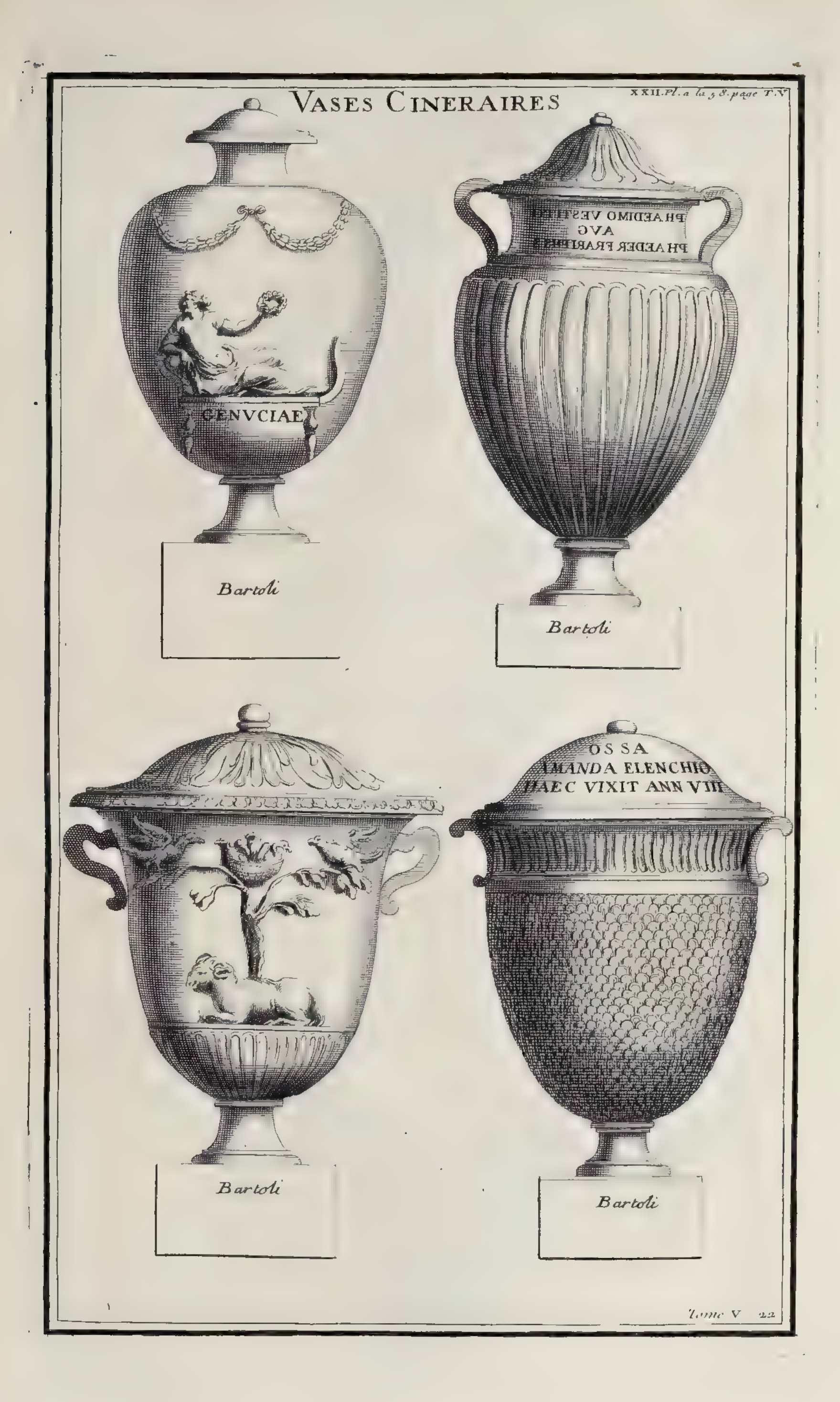
III. Urna prima tabulæ sequentis marmorea est, inquit Begerus qui ipsam publicavit tom. 3. p. 467. inscriptio, *Spurinnia filia Eleutheridis*, indicat Eleutheridem Spurinniæ filiæ hanc urnam paravisse. Quatuor urnæ sequentes a Patre Bonanno prolatæ hoc unum observatu dignum præferunt, quod ex quatuor illis ne una quidem alteri similis sit.

Prima tabulæ sequentis urna a quo & pro quibus facta fuerit docet inscriptio quæ sic legenda est. *Dis Manibus Munniorum Urbani & Celeris, Munnius Flaccus pater filiis bene merentibus.* Urna Melitones quæ sequitur, ipsius Melitones caput in summo operculo referre videtur. Tertia urna inscriptionem præ se fert non spernendam, quam hic refero.

DIS. MAN
GLODIÆ. M. ET. Ɔ. L
FORTVNATÆ. FECIT
M. CLODIVS. TROPHIMVS
CONIVGI. BENEMER

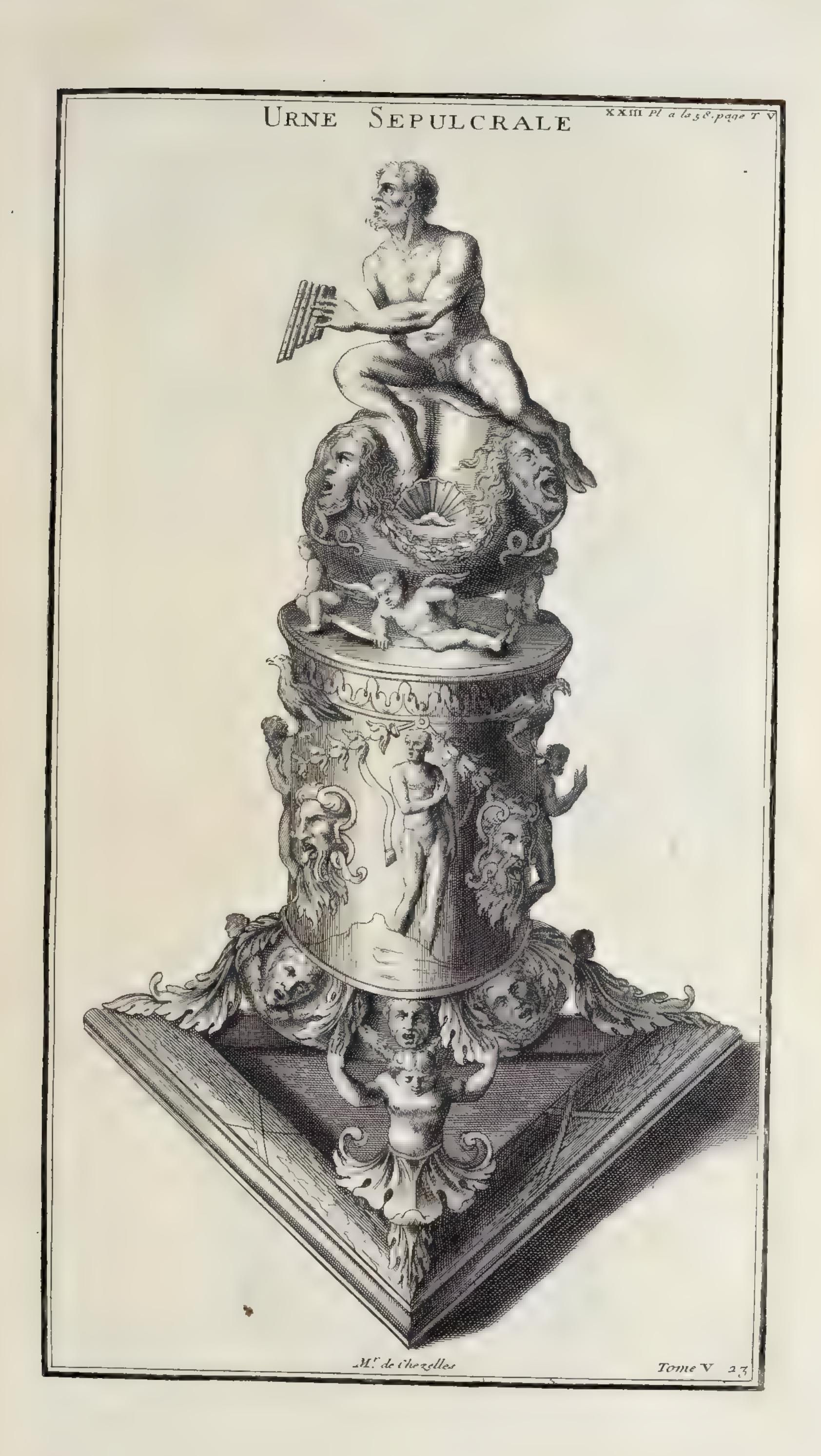
Hic in memoriam revocanda sunt ea quæ supra diximus circa vocem illam *Caia*, per Ɔ inversum significatam, quæ frequenter in monimentis occurrit. Quarta urna hanc habet inscriptionem : *Dis manibus : Petronio Amerina Petronia Aureliana filia piissima patri benemerenti fecit.*

P. Bonannus qui duodecim priores tabulæ sequen-


VASES CINERAIRES
XXII. Pl. a la 58. page T. V
GENVCIAE
Bartoli
Bartoli
OSSA
AMANDA ELENCHIO
HAEC VIXIT ANN VIII
Bartoli
Bartoli
Tome V 22



URNE SEPULCRALE



Mr. de Chezelles




URNES SEPULCRALES
XXIV. Pl. a la 58 page T V
Bartoli
Bartoli
D. M.
TI. LAMSARIO
MARCELLINO
MIL. COH X.
VRB.
Boissard
Tome V 24


URNES
XXV. Pl. a la 58. page T V
SPVRINNIA F
ELEVTHERIDIS
Beger
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome V
25


XXVI. Pl a la 58 page T. V
URNES
D. M
MVNIORVM VRBANI
ET CELERIS
MVNNIVS FLACCVS
PATER FILIIS
B M
D. M.
MELITONE
Bonanni
Bonanni
DIS MAN
CLODIÆ M ET ƆL
FORTVNATÆ FECIT
M. CLODIVS TROPHIMVS
CONIVGI BENEMER
D M
PETRONIO
AMERINA PETRONIA
AVRELIANÆ
FILIA PIISSIMA
PATRI B M F
Bonanni
Bonanni
Tome V 26

vante, dit qu'elles ſont de terre cuite, & que ce ſont celles où on mettoit les cendres & les oſſemens des pauvres; & que celles dont le bas ſe termine en pointe, étoient miſes dans des trous faits dans les pavez des *columbaria*. Nous avons vu ci-devant pluſieurs urnes inſerées dans des trous en cette maniere, & ordinairement avec des couvercles. Il dit que les autres, dont le bas étoit plat, ſe mettoient ſur le pavé.

Des quatre urnes du bas de la planche, données par M. Fabretti, les deux premieres ont, dit-il, huit pouces d'ouverture en haut, & onze pouces de profondeur, comme il eſt marqué ſur une, VN. XI. *unciæ undecim*, qui veulent dire onze pouces. Il y avoit d'autres urnes de pierre où l'on mettoit les oſſemens, qu'on appelloit à cauſe de cela *oſſuaria*: telles ſont les deux dernieres de cette planche, dont l'une porte l'inſcription *oſsuarium.*

M. Foucault a une urne ronde de marbre avec des inſcriptions aſſez difficiles à lire. Une particularité que je n'ai point encore remarquée ailleurs ſur les urnes rondes, c'eſt qu'elle paroit avoir appartenu à deux familles, comme ſemblent le marquer les inſcriptions, dont l'une eſt d'un côté, & l'autre de l'autre; l'une a AVRELIA BALBINA D. D. DEO. L. l'autre, RIMANEBIA. FABIVS. FILEMON. D. CYDATIANO.

---

tis urnas dedit, ait ipſas eſſe fictiles, atque cineribus oſſibuſque pauperum reponendis adhibitas fuiſſe; illaſque quarum ima pars in acumen definit, in foraminibus columbariorum inſertas fuiſſe; multas antehac vidimus urnas cinerarias ſive ollas, ſic in foraminibus apſidularum inſertas, & ſuis obtectas operculis. Alias vero urnas, quarum ima pars plana eſt, in ipſo pavimento poſitas fuiſſe dicit idem P. Bonannus.

Ex quatuor urnis quæ imam tabulam occupant a Raphaele Fabretto publicatis, duæ priores octo pollicibus, inquit ille, latæ ſunt in ſuperiore parte, & undecim pollicum altitudinem habent, ut in earum una ſcribitur VN. XI. *unciæ undecim*, quæ undecim pollices ſignificant. Aliæ erant urnæ lapideæ in queis oſſa conſtituebantur, quaſque ideo vocabant *oſſuaria*. Tales ſunt duæ poſtremæ hujuſce tabulæ, quarum altera inſcriptionem habet OSSVARIVM.

Penes illuſtriſſimum D. Foucault urna eſt rotunda marmorea cum inſcriptionibus quæ vix legantur & intelligantur: quodque ſingulare in illa eſt, nec alias a me obſervatum, videtur urna illa duarum fuiſſe familiarum, ut ex inſcriptionibus ante & retro poſitis argui poteſt; altera enim habet AVRELIA. BALBINA. D. D. DEO. L. altera vero RIMANEBIA. FABIVS. FILEMON. D. CYDATIANO.



CHAPITRE VII.

I. Les urnes quarrées; urnes de C. Clodius & de Chrysis. II. Urne extraordinaire d'Egnace Nicephore. III. Autre urne singuliere de Nicocrate poëte. IV. Ce que c'étoit que le synode d'Apollon.

I. CE que nous venons de dire regarde les urnes cineraires rondes. Les quarrées sont ordinairement plus chargées de sculptures, qui représentent quelquefois des caprices de l'ouvrier, ou plûtôt de celui qui a commandé l'urne, & quelquefois des choses qui ont quelque rapport au défunt. Nous allons en rapporter un grand nombre; car les donner toutes, c'est ce qui ne se peut, tant il s'en trouve, & sur tout à Rome. La premiere qui est encore ronde, mais plus chargée d'ornemens que les précedentes, a été faite pour Octavia Catullia Celas affranchie d'Auguste; c'est son mari qui a fait faire l'urne, comme le marque l'inscription. La seconde qui est quarrée, est d'un jeune garçon de douze ans & quinze jours, appellé C. Clodius, comme porte l'inscription, autour de laquelle est un grand feston attaché des deux côtez aux cornes de deux beliers, dont les têtes sont aux angles de l'urne. Sur ce feston est en bas un cygne, & au dessous deux oiseaux qui semblent vouloir se battre. Je ne vois en tout ceci d'autre raison que celle de l'ornement. Sur le devant du couvercle de l'urne est représentée une autre urne ronde avec deux colombes, une de chaque côté, qui semblent la garder: cela marque peutêtre la simplicité & l'innocence de ce jeune garçon C. Clodius.

Pl. XXVIII

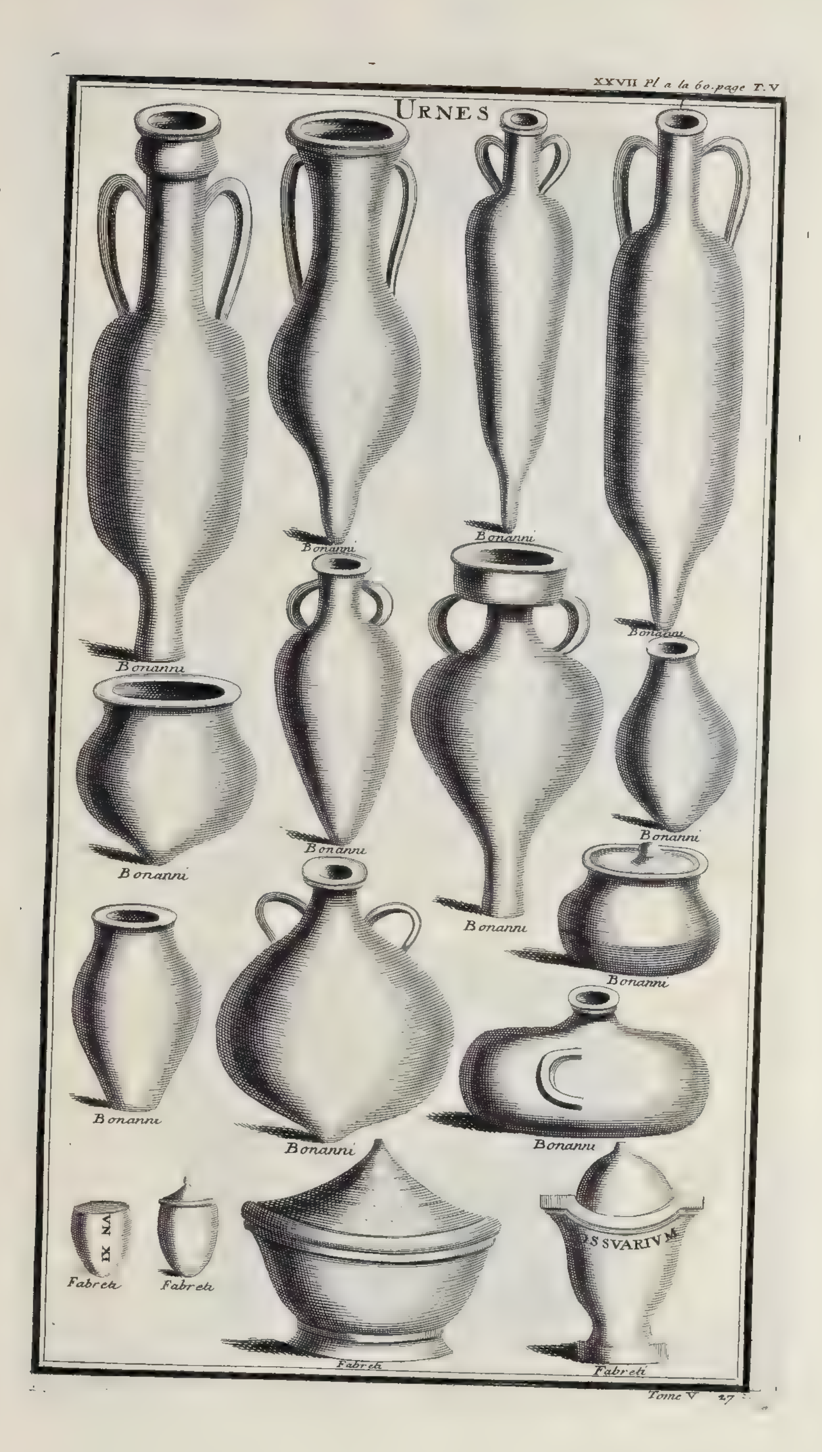
Pl. XXIX. L'urne de Licinia Chrysis est ornée aux quatre angles de colonnes torses. Chrysis est représentée morte sur son lit au bas de l'inscription, avec deux genies sans ailes, l'un à la tête & l'autre aux pieds, qui éteignent leurs flambeaux contre terre. Au haut de l'urne sont trois autres genies qui portent un grand feston, sur lequel sont deux cygnes, & à un autre côté de l'urne un griffon, qui est un des symboles d'Apollon. L'urne de Livia Olympia n'a d'autre ornement que deux monstres ailez sur le couvercle, posez devant un grand candelabre.

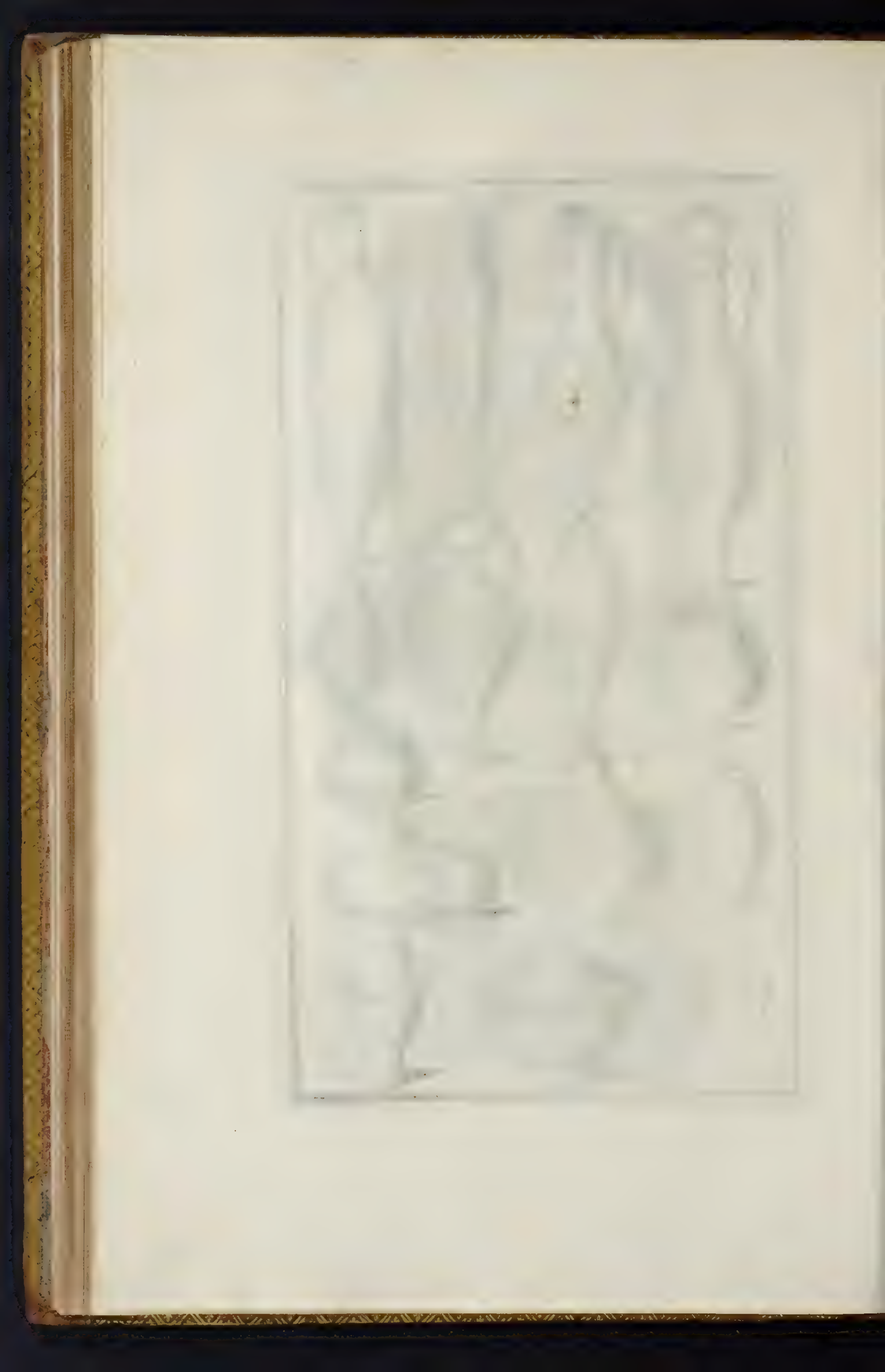
CAPUT VII.

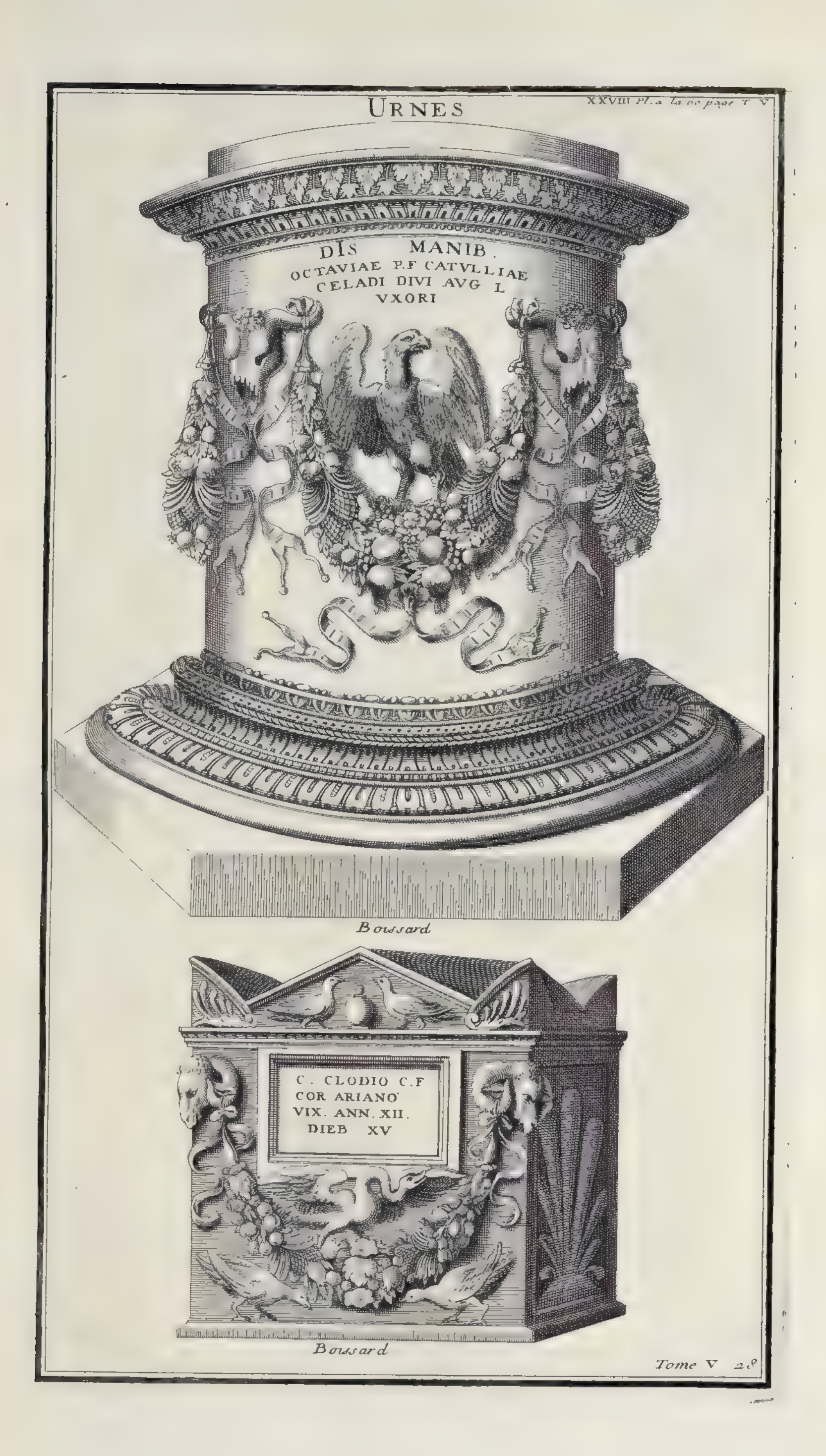
I. Urnæ quadratæ: urnæ C. Clodii & Chrysidis. II. Urna Egnatii Nicephori extraordinaria. III. Urna singularis Nicocratis poetæ. IV. Quid esset Synodus Apollinis.

I. HACTENUS de urnis rotundis; quadratæ vero urnæ plura anaglyphorum ornamenta vulgo præ se ferunt. Hujusmodi autem anaglypha aliquando commentum artificis sunt, sive ejus qui urnam adornandam curavit; aliquando etiam ad defuncti vitam conditionemque accommodantur. Urnarum istiusmodi ingentem copiam referimus, nec tamen omnes omnino urnas hic repræsentabimus, tot enim exstant, præsertimque Romæ, ut omnes adferre non humanæ sit facultatis. Prima hujus tabulæ urna e rotundarum numero est, sed ornamentis onustior quam cæteræ rotundæ soleant; inscriptio est, *D. M. Octaviæ Publii filiæ Catulliæ Celadi divi Augusti Libertæ uxori.* Conjux scilicet ejus qui nomen suum tacet, hanc urnam apparari jussit. Secunda hujus tabulæ quadrata urna est pueri, cui nomen C. Clodius Arianus, ut fertur inscriptione quæ sic legi debet, *Caio Clodio Caii filio, Cornelia, Ariano: vixit annis duodecim, diebus quindecim.* Circum inscriptionem magnus est encarpus ex cornibus arietini capitis utrinque positi dependens. Encarpo insidet cycnus, sub encarpo aves duæ ad pugnam, ut videtur, paratæ, quod ex libito arbitrioque artificis tantum factum fuisse videtur. In anteriore parte operculi urnæ alia urna rotunda visitur, cum duabus hinc inde positis columbis, quæ urnam custodire videntur, qua re forte significatur pueri defuncti candor & simplicitas.

Liciniæ Chrysidis urna tortilibus columnis ad quatuor angulos exornatur: Chrysis vero in lecto decumbens mortua repræsentatur sub epitaphio; duoque genii non alites; alius ad caput, alius ad pedes defunctæ positi, inversas faces contra terram exstinguunt. In suprema urnæ parte tres alii genii sunt, qui sertum seu encarpum magnum tenent, cui insident duo cycni. In alio urnæ latere est gryps Apollinis symbolum. Urna Liviæ Olympiæ quæ in eadem tabula est, in ornamentum habet monstra duo alata in anteriore operculi parte ante candelabrum posita.


URNES
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
IX NA
Fabreti
Fabreti
OSSVARIVM
Fabreti
Fabreti




URNES
DIS MANIB.
OCTAVIAE P.F CATVLLIAE
CELADI DIVI AVG L
VXORI
Boussard
C. CLODIO C.F
COR ARIANO
VIX. ANN. XII.
DIEB XV
Boussard


URNES
XXIX Pl. a la 60 pag T V
DIS MAN
LICINIAE
CHRISIDI
L. LICINIVS
FREGELLANVS
LIBERTAE.
B M. F.
Boissard
D. M.
LIVIAE OLYM
PIAE CONIVGI
SANCTISSIMAE ET
PARENTIBVS EIVS
Q. GEMINII PAMPHILI
ET GEMINIAE
SIMPHERVSAE
SEX. AFRANIVS
SERENVS ITEM
LIB. LIB POSTERISQ SVIS
ET GEMINIS III
DORIPHORO MYRTII OCVPARAE VIC
TORINAE
Boissard
Tome V 29



II. La ſuivante d'Egnace Nicephore eſt plus ornée que celle-ci. Deux femmes ailées occupent les angles, & ont à leurs pieds chacune une aigle qui tient un lievre entre ſes griffes. Ces femmes tiennent un grand feſton qui deſcend en bas, & fait le tour de l'inſcription. Au deſſus du feſton on voit une choſe toute myſterieuſe ; un jeune garçon entortillé d'un ſerpent tombe la tête en bas ; une urne qu'il tient lui échappe & ſe renverſe. Un autre jeune garçon & une jeune fille regardent ſa chute avec effroi, & ſemblent vouloir prendre la fuite. Nous avons vu au premier tome lorſque nous parlions de Mithras, que l'homme entortillé d'un ſerpent marque le ſoleil & le circuit qu'il fait autour du Zodiaque : cette chute de l'homme entortillé du ſerpent marque apparemment que quand l'homme eſt mort, le ſoleil tombe pour lui, & qu'il ne jouira plus de ſon cours ni de ſes influences. Nous verrons cette figure dans une autre urne. Le couvercle de l'urne eſt auſſi ſingulierement orné : devant un temple à quatre pilaſtres eſt Diogene le Cynique, qui ſort de ſon tonneau, & qui a ſon chien devant lui ; peutêtre pour montrer qu'à l'exemple de ce philoſophe il faut tenir peu de compte de cette vie : peutêtre auſſi que cette repréſentation de Diogene avoit quelque rapport avec la vie du défunt ; mais comme l'inſcription ne dit rien qui approche de cela, on ne peut s'arrêter à cette conjecture. Il y a encore ſur cette urne pluſieurs autres ornemens que je laiſſe à conſiderer au lecteur. On y remarque un de ces vaiſſeaux qu'on appelle *præfericules*, fort ordinaires dans ces urnes, comme nous verrons dans la ſuite.

III. Une autre urne fort curieuſe & fort ornée eſt celle d'un certain Nicocrate poëte, muſicien & joueur de guitarre ; il avoit encore une autre qualité qu'il ſembloit préferer aux précedentes, c'eſt qu'il étoit Synodite, c'eſt-à-dire, à ce que je crois, d'une confrerie d'Apollon, qu'on appelloit le Synode. Cette urne ſe trouve à la vigne des Auguſtins à Rome ; l'inſcription me fut donnée fort correctement écrite par le P. Bonjour Auguſtin habile dans les langues : je voudrois bien avoir les deſſeins des bas reliefs, mais je me ſuis apperçu trop tard qu'ils me manquoient. Au côté droit de l'inſcription eſt le buſte de Nicocrate, & là même une jeune fille qui appuie ſon coude ſur une lyre : un poëte eſt auſſi repréſenté du même côté aſſis, tenant un rouleau dans PL. XXX.

II. Urna ſequens Egnatii Nicephori pluribus gaudet ornatibus. Duæ mulieres alites anteriores tenent angulos, ad earumque pedes aquila eſt leporem unguibus tenens. Mulieres vero magnum geſtant encarpum, qui inſcriptionem inferne cingit : ſupra encarpum res exhibetur prorſus arcana & myſterio plena ; puer ſerpente circumplicatus inverſo capite cadit, urnaque quam ille manibus tenebat pariter inverſa decidit : puer alius atque puella, tanto perterriti caſu, fugam capeſſere videntur. In primo tomo vidimus cum de Mithra deo ageremus, hominem ſerpente circumdatum, ſignificare ſolem, ejuſque curſum circa Zodiaci ſigna. Homo ille qui decidit circumvolutus ſerpente, ſubindicare videtur, homine defuncto, ſolem quod ad illum ſpectat lapſum, radios in ipſum non ultra immiſſurum eſſe, nec ejus curſu fruiturum eſſe defunctum. Hoc ipſum ſchema in alia urna infra repetitum videbimus : urnæ quoque operculum ſingulari fulget ornatu. Ante templum cujus frontiſpicium quatuor paraſtatis decoratur, viſitur Diogenes Cynicus e dolio ſuo egrediens, canem ante ſe ſubſidentem habens. Hic fortaſſe poſitus Diogenes fuit, ut doceatur fluxam hanc vitam ejus exemplo ſpernendam eſſe : forteque etiam hic exhibitus Diogenes cum vita mortui, cujus cineres in urna, aliquid affinitatis habet ; ſed cum in epitaphio nihil ejuſmodi feratur, huic conjecturæ non admodum hærendum videtur. Multa alia ornamenta in hac urna ſunt, quæ lectori conſpicienda mittuntur. Hic cernitur præfericulum vas ſacrum, quod frequenter in urnis & in ſepulcris conſpicietur, ad ſignificanda libamina & ſacrificia inferiis oblata.

III. Alia urna ſingulariſſima & ornatiſſima eſt cujuſpiam Marci Sempronii Nicocratis poëtæ, muſici & citharœdi, qui ad illas ſeu artes, ſeu dotes aliam addit, quam cæteris anteferre videtur ; Synodites nempe erat ; hoc eſt, ut quidem auguror conjecturâ, Apollinis ſynodo adſcriptus. Iſthæc urna in vinea Auguſtinianorum Romæ eſt, mihique ejus inſcriptio ſepulcralis a P. Bonjour Auguſtiniano, Orientalium linguarum perito, tradita fuit accurate deſcripta : urnæ vero totius delineationem habere peroptarem ; ſed ea me deſtiturum eſſe tardius animadverti. Ad latus inſcriptionis dextrum legentibus, eſt protome Nicocratis, ibidemque puella ; lyræ ſive citharæ cubito incumbens ; itemque poëta quiſpiam ſedens volumenque manu tenens, ac perſona ſcenica ſub ſella. Ad latus ſiniſtrum eſt etiam

ſa main ; ſous ſon ſiege eſt un maſque. Au côté gauche eſt encore un poete aſſis tenant un rouleau, & une jeune fille appuiée ſur une colonne. Les deux jeunes filles ſont des Muſes ; celle qui eſt appuiée ſur une colonne eſt peut-être Clio ou Thalie, qui tient une guitarre ; ce qui convient à Nicocrate joueur de guitarre : & l'autre eſt Euterpe. L'épitaphe eſt telle :

Marc Semprone Nicocrate. J'étois ci-devant muſicien, poëte, joueur de guitarre ; mais ma principale qualité étoit d'être Synodite. Je me ſuis fort fatigué à voiager ſur mer & ſur terre : & je vous avoue, mes chers amis, que j'ai fait un certain negoce des plus belles femmes. L'eſprit que j'avois reçu du ciel comme en gage, je l'ai rendu après avoir achevé ma courſe, & après ma mort les Muſes gardent mon corps.

IV. La qualité de Synodite que Nicocrate s'attribue, veut dire, ſi je ne me trompe, qu'il étoit du ſynode, eſpece de confrerie d'Apollon, où l'on recevoit des gens du caractere de Nicocrate. J'ai avancé cela comme une ſimple conjecture dans ma Paleographie Greque. Feu M. Cuper, dont l'érudition eſt connue de toute l'Europe, m'écrivit que ſans rejetter ma conjecture il croioit qu'il pouvoit en avancer une autre : Synodite, dit-il, ſe trouve quoique rarement en uſage pour ſignifier un compagnon de voiage ; cette qualité ſemble convenir à Nicocrate, qui dit là même qu'il a beaucoup voiagé ſur mer & ſur terre. Sans rejetter à mon tour la conjecture de M. Cuper, je dis que Nicocrate mettant premierement trois de ſes qualitez, de poete, de muſicien & de joueur de guitarre, & ajoutant à celles-là comme la principale celle de Synodite, il marque aſſurément quatre profeſſions : or compagnon de voiage, ſans dire de qui il étoit compagnon, ne peut guere paſſer pour une profeſſion ; s'il diſoit ſimplement voiageur, cela quadreroit mieux. D'ailleurs ceux

---

poeta ſedens cum volumine : ſub ſella pluteus, & puella innixa columnæ, itemque perſona Scenica. Binæ puellæ ſunt totidem Muſæ : quæ cithara nititur eſt fortaſſe Clio aut Thalia, & appoſite hic cum cithara ponitur, quia in epitaphio Nicocrates citharœdus fuiſſe fertur ; altera puella Euterpe eſt. Inſcriptio ſepulcralis eſt hujuſmodi metro deſcripta.

M. ΣΕΜΠΡΩΝΙΟΣ. ΝΕΙΚΟΚΡΑΤΗΣ
ΗΜΗΝ. ΠΟΤΕ. ΜΟΥΣΙΚΟΣ. ΑΝΗΡ
ΠΟΙΗΤΗΣ. ΚΑΙ. ΚΙΘΑΡΙΣΤΗΣ
ΜΑΛΙΣΤΑ. ΔΕ. ΚΑΙ. ΣΥΝΟΔΕΙΤΗΣ
ΠΟΛΛΑ. ΒΥΘΟΙΣΙ. ΚΑΜΩΝ
ΟΔΟΠΟΡΙΕΣ. Δ'ΑΤΟΝΗΣΑΣ
ΕΝΠΟΡΟΣ. ΕΥΜΟΡΦΩΝ. ΓΕΝΟΜΗΝ
ΦΙΛΟΙ. ΜΕΤΕΠΕΙΤΑ. ΓΥΝΑΙΚΩΝ
ΠΝΕΥΜΑ. ΛΑΒΩΝ. ΔΑΝΟΣ. ΟΥΡΑΝΟΘΕΝ
ΤΕΛΕΣΑΣ. ΧΡΟΝΟΝ. ΑΝΤΑΠΕΔΩΚΑ
ΚΑΙ. ΜΕΤΑ. ΤΟΝ. ΘΑΝΑΤΟΝ
ΜΟΥΣΑΙ. ΜΟΥ. ΤΟ. ΣΩΜΑ. ΚΡΑΤΟΥΣΙ.

Hoc eſt.

M. Sempronius Nicocrates,
Eram olim muſicus vir,
Poëta & Citharœdus,
Maxime autem Synhodites.
Multum in fluctibus laboravi,
Et in itineribus defatigatus ſum.
Mercator formoſarum deinde,
O amici, mulierum fui.
Spiritum, quem in fœnus ex cælo exceperam,
Expleto tempore reddidi,
Et poſt obitum
Muſæ corpus tenent meum.

IV. *Synodites*, ut dixi, ſignificare videtur ſynodo Apollinis adſcriptus, in quam ſynodum admittebantur viri Nicocrati ſimiles : id in Palæographia Græca propoſui p. 172. Vir celeberrimus Cuperus, cujus obitum Muſæ lugent, miſſis ad me literis aliam conjecturam, mea tamen non ablegata, propoſuit. συνοδίτης, inquit, aliquando, licet raro, occurrit ad itineris comitem vel ſocium ſignificandum ; quod epitheton Nicocrati competere videtur, qui ibidem ait ſe multum eſſe & mari & terra peregrinatum. Non rejecta Cuperi conjectura dicam, Nicocratem tria profeſſum inſtituta, poëtæ videlicet muſici & citharœdi, quartum quaſi præcipuum adjicere Synoditæ ; ſi autem hic Synodites pro itineris comite accipiatur, nullo annotato, cui ſe itineris comitem addiderit, res non quadrare, neque præcipuum vitæ inſtitutum ſignificare poſſe videtur ; quadraret melius ſi ſe viatorem tantum dixiſſet. Certe ii


XXX. Pl a la 62 page T V
URNE SEPULCRALE
DIS MANIBVS
P. EGNATI
NICEPHORI
IN FR P. XVIII
IN AGR. P. XVII
Boussard
Tome V 30

qui compoſoient le Synode d'Apollon étoient de même profeſſion que Nicocrate : c'étoient des gens de theatre, appellez Sceniques dans une inſcription de Gruter p. 330. *adlecti Scenicorum.* Nicocrate étoit auſſi un homme ſcenique, comme le ſignifient les maſques repréſentez ſur ſon tombeau. Au même endroit une inſcription parle de Marc Aurele Septentrion affranchi d'Auguſte, & le premier pantomime de ſon tems, qui étoit prêtre du Synode d'Apollon, paraſite du même Apollon, & qui fut honoré par l'Empereur de charges conſiderables : un autre eſt appellé *aggregé à la ſcene & paraſite d'Apollon.* Un autre du même Synode ſe dit archimime, aggregé, paraſite, tragique & comique ; ce qui convient à Nicocrate, qui porte les marques de la comedie & de la tragédie Cette confrerie étoit fort nombreuſe, nous trouvons dans Gruter p. 1089. ſoixante aggregez à la ſcene d'Apollon, déſignez par leurs noms & leurs ſurnoms. Les habiles jugeront ſi ma conjecture peut paſſer ; s'il falloit prendre parti entre les deux, je balancerois.

---

qui Apollinis ſynodum conſtituebant, eadem ipſa profitebantur quæ Nicocrates, hiſtrionicam quippe artem exercebant Scenicique vocantur : in quadam inſcriptione apud Gruterum P. CCCXXX. Adlecti Scenicorum appellantur. Scenicus erat Nicocrates, ut arguunt larvæ duæ in ejus monumento ſculptæ. Eodem loco apud Gruterum inſcriptio quædam commemorat M. Aurelium Septentrionem Auguſti Libertum Pantomimum ſui temporis primum, ſacerdotem ſynodi, Apollinis paraſitum, qui ab Imperatore præcipuis magiſtratibus honoratus eſt ; alter vocatur, *Adlectus ſcenæ, paraſitus Apollinis item* ; alius dicitur, *nobilis Archimimus, communi munere adlectus diurnus paraſitus Apollinis, tragicus, comicus* : quod competit Nicocrati, comœdiæ atque tragœdiæ notas præ ſe ferenti : eratque hic ordo ſcenicorum numeroſus, nam apud Gruterum p. M. LXXXIX. ſexaginta adlectos nominibus cognominibuſque ſuis commemoratos legimus. Judicent eruditi an hæc opinio ſit admittenda : utri conjecturæ ſit hærendum non facile dixerim.



CHAPITRE VIII.

I. Urnes de Calpurnia & d'Hermias Threptus. II. Autres urnes. III. V *marque des vivans, &* ϴ *des morts. IV. Autres urnes.*

Pl. XXXI. I. L'Urne de Calpurnia qui, comme porte l'inſcription, vécut vingt-cinq ans avec ſon mari Calpurnius Paris ſans diſpute ni debat, repréſente ſur le couvercle le buſte de la défunte, & pluſieurs autres ornemens, des feſtons, des oiſeaux, deux ſphinx ailées, des dauphins, des têtes de belier & un monſtre ailé qui a la tête d'une aigle, & qui bequete un bœuf couché. Ce ne ſont apparemment que des caprices de l'ouvrier ou du maitre qui a fait faire l'urne.

Pl. XXXII. Celle d'Hermias avec une inſcription greque eſt des plus ſingulieres; elle eſt ornée ſur le devant de colonnes torſes, & ſur le derriere de pilaſtres. L'image de deſſous l'inſcription eſt tout-à-fait bizarre : un ours qui vient de ſe battre contre un Satyre qu'il a vaincu, fier de ſa victoire tient une palme; le Satyre eſt devant dans la poſture de vaincu : un genie ailé couronne l'ours; un autre genie ſans ailes de l'autre côté tient un flambeau. Le ſens de l'inſcription eſt que Seius Severus a fait faire cette urne pour ſon bon ami Hermias Threptus.

Pl. XXXIII. II. La planche ſuivante a deux urnes, dont la ſeconde qui eſt de Q. Minutius Felix, eſt ornée de pampres, de grappes & d'oiſeaux. La premiere eſt d'Ulpius Martialis affranchi d'Auguſte *à marmoribus*; ce qui veut dire apparemment qu'il avoit ſoin des marbres que l'Empereur emploioit. L'urne eſt ornée de colonnes torſes, d'un grand feſton & d'un arbre. Sur le feſton eſt le dieu Pan, qui d'une main tient une palme, & de l'autre préſente à une femme une flute de Pan à pluſieurs tuiaux. Au bas de l'urne on remarque ici comme dans les urnes précedentes deux oiſeaux qui ſont comme en diſpoſition de ſe battre. La maniere dont l'épitaphe eſt écrite eſt à remarquer; la voici :

D. M.
V. VLPIO. MARTI
ALI. AVGVSTI. L
A. MARMORIBVS

CAPUT VIII.

I. Urnæ Calpurniæ & Hermiæ Threpti. II. Aliæ urnæ. III. V *Nota viventium* ϴ *mortuorum. IV. Aliæ urnæ.*

I. Sequentis urnæ hæc eſt inſcriptio, *Dis Manibus Sacrum. Calpurnia Caia Liberta Nomea Marcus Calpurnius Marci Libertus Paris, conjugi ſanctiſſimæ cum qua vixit annis viginti quinque ſine offenſa, fecit & ſibi.* In operculi extima parte viſitur Calpurniæ protome; aliaque plurima in urna ſunt ornamenta, ſphinges duæ alites, delphini, capita arietina, monſtrumque alatum aquilino capite, quod roſtro jacentem bovem laniat, quæ omnia aut artificis, aut urnam faciendam curantis commenta ſunt.

Hermiæ Threpti urna cum inſcriptione græca obſervatu digniſſima eſt : in antica parte columnis tortilibus ornatur, in poſtica paraſtatis; ſub inſcriptione quæ ſic habet : ΕΡΜΙΑ ΘΡΕΠΤΩ ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ ΣΕΙΟΣ ΣΕΟΥΗΡΟΣ, id eſt, *Hermiæ Threpto dulciſſimo, Sejus Severus*, imago ſingulariſſima : urſus qui contra Satyrum depugnavit, eumque devicit, ob victoriam lætus palmam tenet, Satyrus quaſi ſe ſuperatum confitens ante ipſum ſtat, genius ales urſum coronat; alter genius, ni fallor, in oppoſito latere facem tenet. Tota imago ænigmati ſimilis eſt.

II. Sequens tabula duas exhibet urnas, quarum poſterior quæ eſt Minutii Felicis, palmitibus, pampinis, uvis, avibuſque exornatur, vulgaribus ornamentis. Prior autem quæ eſt Ulpii Martialis Auguſti Liberti a marmoribus, qui videlicet marmora Imperatoris curaret ſervaretque, ornatur columnis tortilibus, magno encarpo & arbore. Supra encarpum eſt Pan deus, qui altera manu palmam tenet; altera vero mulieri tibiam Panos offert multis compactam fiſtulis. In ima urna hic ut in præcedentibus urnis duæ aves quaſi depugnaturæ obſervantur : in epitaphio quidpiam occurrit examinandum : en ejus formam.

D. M.
V. VLPIO. MARTI
ALI. AVGVSTI. L
A. MARMORIBVS

III.


XXXI Pl a la 64. page T.V
URNE SEPULCRALE
DIS MAN S.
CALPVRNIAE
) L. NOMEAE
M. CALPVRNIVS
M. L. PARIS
CON SVAE SANCTISS
CVM QVA V A XXV.
SINE OFFENS F ET SIBI
Boussard
Tome V

Urne Sepulcrale



Boissard



III. On demande que signifie cet V mis devant VLPIO; cet V se trouve souvent de même dans un grand nombre d'inscriptions. Scaliger croit que c'est quelque prénom qui commençoit par V; & Reinés explique VIBIA cette lettre mise devant *Rustia.* Mais M. Fabretti fait voir par un grand nombre d'exemples que cette lettre V marque *vivit*, ou quelque autre terme, qui signifie que la personne est vivante. Ce qui le confirme est que cet V se met quelquefois plus petit que les lettres suivantes; que d'autrefois on le met non pas devant, mais par dessus ou par dessous : ce qui fait voir que ce ne peut être un prénom, qui est toujours sur la même ligne avec le nom & le surnom. Une autre preuve est tirée de ce qu'assez souvent cet V est mis quelquefois dans la même inscription où se trouve le theta des Grecs Θ, mais sur une autre personne; en sorte que la personne marquée par l'V étoit encore vivante, quand l'urne a été faite, & que celle qui est marquée du theta étoit morte, comme nous allons voir dans l'inscription suivante. L'inscription d'Ulpius Martialis doit être lûe ainsi: *Dis Manibus. Viventi* ou *vivo Vlpio Martiali, Augusti liberto à marmoribus. Aux dieux Manes. A Vlpius Martialis, encore vivant, affranchi d'Auguste, qui a la commission de garder les marbres*, ou *de travailler aux marbres.* M. Fabretti croit qu'il faut lire *vivit*: en ce cas là ce mot sera seul & separé, & ne sera point une suite avec le reste de l'inscription.

L'inscription suivante confirme ce que nous venons de dire : il y est fait mention de trois personnes, dont deux sont marquées mortes, & une autre vivante. Cn. Ogulnius Nicephorus est marqué mort par la lettre Θ qui précede; Ogulnia Nice y est aussi marquée morte par la même lettre mise dans la premiere lettre de son nom O: & Lucius Safinius Surus affranchi de Caia y est marqué vivant par la lettre V qui précede son nom. La lettre theta étoit une marque de mort; on la donnoit à ceux qui étoient condamnez à perdre la vie. Perse donne à entendre que Neron donnoit le noir theta aux coupables, & Martial dit que le Questeur avoit trouvé un nouveau theta en ordonnant au Licteur de faire l'execution lorsqu'il se moucheroit. On mettoit aussi le theta sur les inscriptions sepulcrales, pour marquer que les personnes PL. XXXIV

III. Quæritur quid significet V. ante VLPIO, quoniam hæc vox sæpe occurrit in inscriptionibus. Scaliger putat prænomen esse quodpiam quod a litera V incipiat; Reinesius autem classe XVI. num. 65. hanc literam ante nomen RVSTIA positam explicat VIBIA. Verum Fabrettus multis probat exemplis, literam V significare *vivit*, aut aliam vocem quæ personam de qua agitur viventem ac superstitem esse significet : inde vero arguitur quod V litera aliquando cæteris literis minor ponatur; & aliquando non ante alias literas, sed vel supra vel infra describatur, quo demonstratur non esse prænomen, quod semper eodem versu ponitur quo nomen & cognomen. Aliud argumentum hinc eruitur quod litera illa V aliquando ponatur in eadem ipsa inscriptione in qua etiam Θ occurrit, sed aliam annotans personam; ita ut quæ persona per V notatur viveret, quæ per Theta Græcum Θ mortua esset, quando urna inscriptione signata fuit, ut in sequenti inscriptione videbimus: inscriptio ergo Ulpii Martialis sic legenda est. *Dis Manibus*, *viventi*, vel *vivo Vlpio Martiali Augusti Liberto a marmoribus.* Putat Fabrettus legendum esse *vivit.* Si sic vero legamus, punctum est apponendum, quia hæc vox in serie inscriptionis non accensebitur.

Inscriptio sequens ea quæ diximus confirmat, in qua personæ tres commemorantur, quarum duæ utpote defunctæ litera Θ notantur; alia per V vivere designatur; inscriptio sic habet.

Θ. CN. OGVLNIVS, CN. L
NICEPHORVS
Θ OGVLNIA. CN. L. NICE
V. L. SAFINIVS ƆL. SVRVS.

Cneius Ogulnius Nicephorus Cneii Libertus litera Θ mortuus significatur, similiterque Ogulnia Nice mortua esse indicatur per eamdem literam in O insertam, & Lucius Safinius Surus vivus esse demonstratur per literam V quæ nomen ejus præcedit. Litera Θ *Theta* erat mortis signum, quod dabatur iis qui capite damnati erant. Persius indicat Neronem Theta nigrum reis dedisse Sat. 4. 13.

Et potis es nigrum vitio, præfigere, Theta.

Et Martialis 7. 36.

Nosti mortiferum Quæstoris Castrice signum
Est operæ precium discere theta novum,
Exprimeret quoties rorantem frigore nasum.

Theta etiam apponebatur in sepulcralibus inscriptionibus, ut significaretur personas de quibus agebatur

dont il étoit parlé étoient mortes. J'en ai donné une ſemblable dans mon Journal d'Italie p. 5. M. Fabretti en donne un grand nombre d'autres où l'V eſt mis pour les vivans, & le ϴ pour les morts.

I V. L'urne ſuivante de la même planche a été faite par Claudia Ingenua fille de Marc, pour Lucius Statius Aſclepiades ſon mari, mort à l'âge de vingt-cinq ans onze mois onze jours. Depuis ce tems-là Ingenua étant morte, ſon fils Lucius Statius Norbanus fit mettre ſes cendres dans la même urne, comme il le declara par l'addition qu'il fit à l'épitaphe de ſon pere. La même Ingenua eſt repréſentée aſſiſe ſur le devant du couvercle, donnant à manger à une aigle. Quelque Edipe devinera ce que cela veut dire.

Pl. XXXV. C. Cicurinus Aſiaticus étoit garde du temple de Silvain qu'on appelloit *Littoralis*, dont nous avons vu la figure au premier tome. Il exerça ſa charge d'*Æditũus* pendant l'eſpace de ſeize ans; ce qui eſt exprimé en ces termes, *æditũavit annis* XVI. & mourut âgé de ſoixante-dix ans neuf mois & ſept jours. Nous avons dit au ſecond tome ce que c'étoit qu'*Æditũus*. Son fils Titus Cicurinus Dimarus lui fit faire ce monument; qui repréſente ſur le haut le buſte du pere & du fils, & ſur un côté un arbre & un dauphin; l'arbre indique, à ce que je crois, Silvain qu'on peignoit toujours avec un arbre; & le dauphin marque Silvain qu'on appelloit *Littoralis*, parce qu'on l'honoroit au bord de la mer.

L'urne ſuivante fait voir que non ſeulement les affranchis, qui étoient quelquefois fort puiſſans, mais auſſi les eſclaves, faiſoient de belles urnes. Celle-ci d'Heterinus eſclave eſt ornée de la ſtatue d'Heterinus le pere, qualifié *Verna fideliſſimus*, & de celle d'un de ſes fils. M. Fabretti donne quelques inſcriptions qui marquent que les eſclaves ſont quelquefois enſevelis avec leurs maitres auſſi-bien que les affranchis.

---

mortuas eſſe. Similem inſcriptionem dedi in Diario Italico p. 5. Fabrettus multas alias profert ubi V pro vivis, ϴ pro mortuis ponitur p. 32. 33. & 34.

I V. Urna ſequens cui aut quibus apparata fuerit docet inſcriptio quæ ſic legenda eſt. *Dis Manibus. Lucio Statio Lucii filio Aſclepiada optumo pientiſſimo, Claudia Marci filia Ingenua conjugi Kariſſimo fecit, qui vixit annis viginti quinque, menſibus undecim, diebus undecim. Lucius Statius Norbanos Claudiam Ingenuam matrem ſuam hic condidit.* Ingenua vero iſthæc in antica operculi parte repræſentatur eſcam aquilæ præbens, quo quid ſignificetur Oedipo cuipiam interpretandum mittimus.

Inſcriptio ſepulcralis ſequens ſic legitur: *Caio Cicurino Aſiatico Æditũo Sylvani Littoralis parenti ſanctiſſimo, Titus Cicurinus Dimarus poſuit. Æditũavit annis ſexdecim, vixit ſeptuaginta, menſibus novem, diebus ſeptem.* De Silvano Littorali egimus tomo primo: quid autem eſſet æditũus, ſecundo tomo diximus. In ſupremo lapide repræſentantur Cicurini pater atque filius: in laterali autem facie arbor atque delphinus: arbor meo judicio Silvanum ſubindicat, qui ſemper cum arbore conſpicitur; delphinus vero Silvanum Littoralem, qui, ut ipſum nomen ſonat, in littore maris colebatur.

In urna ſequenti deprehendimus, non modo libertos, qui plerumque divitiis & auctoritate pollebant, ſed etiam vernas, urnas poſuiſſe elegantes. Heterini vernæ fideliſſimi urna, ſtatua ornatur Heterini patris, necnon alia ſtatua unius ex filiis ſuis. Fabrettus *Inſcript.* p. 42. aliquot inſcriptiones profert, in queis ſignificatur vernas quandoque cum patronis ſuis ſepultos fuiſſe, ut liberti frequentiſſime ſolebant.

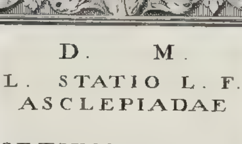
URNES SEPULCRALES

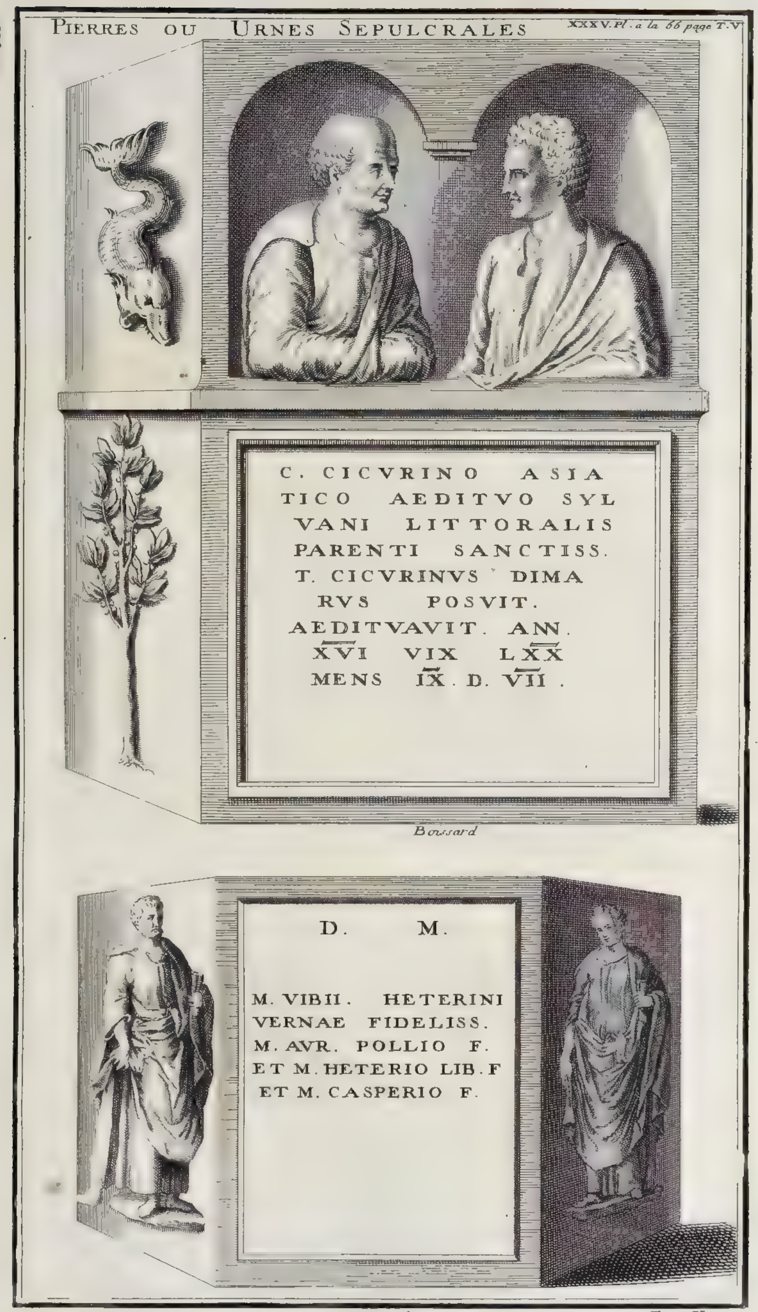
XXXIII Pl a la 66 pag. T V.



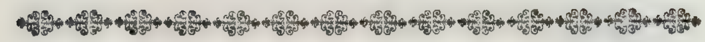
EPITAPHE ET URNE SEPULCRALE

XXXIV Pl a la 66 pag T. V




C. CICVRINO ASIA
TICO AEDITVO SYL
VANI LITTORALIS
PARENTI SANCTISS.
T. CICVRINVS DIMA
RVS POSVIT.
AEDITVAVIT. ANN.
XVI VIX LXX
MENS IX. D. VII.
Boussard
D. M.
M. VIBII. HETERINI
VERNAE FIDELISS.
M. AVR. POLLIO F.
ET M. HETERIO LIB. F
ET M. CASPERIO F.

Boussard



CHAPITRE IX.

I. Urne appellée quietorium, *le reposoir. II. Urne de Telesina. III. Ce que c'étoit que* Pilarii *&* Ventilatores. *IV. Autre urne.*

I. L'Urne qui vient ensuite est appelée le reposoir de Clymene, *quietorium Clymenes*, & des affranchis & de Raphis. Clymene est représentée à l'un des côtez tenant la main sur la tête, ce qui marque la sureté, comme nous avons dit dans la premiere partie : cela s'accorde bien avec *quietorium*, lieu de repos. Au côté opposé est un genie qui éteint son flambeau, symbole ordinaire des tombeaux. L'urne suivante est de Titus Flavius Hierax, dont les ornemens sont des aigles, des têtes d'hommes avec des cornes de belier, & des sphinx ailées. L'urne fut mise par Eutychia mere de Titus Flavius. On remarque ici deux oiseaux qui bequetent un papillon, symbole de l'ame. Une autre urne qui est dans la même planche, est faite pour C. Terentius Tyrannus, mort à l'âge de huit ans trois mois & un jour : c'est Terentia Donata sa mere qui l'a fait faire. Le buste de Terentius est représenté au bas de l'urne dans une coquille soutenue par deux genies ailez ; il est là coëffé d'une maniere non ordinaire. PL. XXXVI

II. On ne voit guere d'urne plus chargée d'ornemens que celle de Luccia Telesina. Aux quatre angles du bas de l'urne sont quatre Sphinx, & au plus haut sous le couvercle quatre têtes de belier, des cornes desquels pendent de grands festons. Dans le feston de devant au dessous de l'inscription est représentée Telesina, qui tient deux enfans, un de chaque bras. Deux grandes filles à droite & à gauche sont peutêtre encore les filles de Telesina, dont l'une paroit mener un grand deuil. Audessous du feston est un jeune homme qui garde des chevres, dont l'une a un petit cabri. Le devant du couvercle représente un trepied entre deux griffons, symbole d'Apollon. De l'autre côté de l'urne est un vase appellé *præfericulum*, dont nous avons si souvent parlé, audessous duquel est un nid de petits oiseaux, auxquels le pere & la mere portent la bechée ; ce qui peut marquer la vigilance de Telesina à nourrir & élever ses enfans. Plus bas le Cupidon sur un dauphin paroit n'être qu'un caprice d'ouvrier. PL. XXXVII.

CAPUT IX.

I. Urna dicta quietorium. II. Urna Telesinæ. III. Quid essent Pilarii & Ventilatores. IV. Alia urna.

I. Quæ hanc excipit urna *quietorium Clymenes & libertorum & Raphis* appellatur. Clymene in latere urnæ stat manumque capiti imponit, quod est securitatis signum, ut diximus tomo primo, & hic cum illa voce *quietorium* consentit. In latere opposito est genius facem contra terram exstinguens, symbolum frequentissimum in urnis sepulcralibus. Alia urna est T. Flavii Hieracis, ab Eutychia ejus uxore posita, cujus ornamenta sunt capita virorum cum arietinis cornibus, sphinges alatæ. Hic duæ aves conspiciuntur, quæ papilionem animæ symbolum rostro impetunt. In eadem tabula urna alia facta fuit Caio Terentio Tyranno, qui vixerat annos octo, tres menses, die uno: urnam fieri curavit Terentia Donata mater ejus. In ima urnæ parte repræsentatur protome Terentii in cochlea a duobus geniis alitibus sustentata : ornatus capitis ejus non vulgaris est.

II. Paucæ videntur urnæ tot ornamentis decoratæ quot hic conspiciuntur in urna Lucciæ Telesinæ. Ad quatuor urnæ angulos quatuor sphinges sunt inferne, & superne sub operculo, capita quatuor arietina, ex quorum cornibus encarpi magni dependent. In anteriori encarpo sub inscriptione repræsentatur Telesina duos puerulos tenens dextero sinistroque brachio. Duæ puellæ majoris staturæ hinc & inde positæ, filiæ fortasse Telesinæ sunt, quarum altera lugere plangereque videtur : sub encarpo juvenis est caprarius, & sub caprarum una capreolus. Antica operculi pars tripodem exhibet inter duos gryphos, quæ sunt Apollinis symbola : in altera urnæ facie est præfericulum vas sacrum, de quo sæpe actum est ; sub præfericulo nidus aviculis plenus ad quas pater atque mater escam ferentes advolant, qua re fortasse Telesinæ in alendis liberis diligentia vigilantiaque exprimitur : infra Cupido delphino insidens merum artificis commentum esse videtur.

III. Une épitaphe des plus remarquables eſt celle de Publius Ælius Secundus, rapportée par Gruter, & depuis redonnée par M. Fabretti p. 250. en voici le ſens :

A Publius Ælius Secundus affranchi d'Auguſte, le plus éminent de tous les Pilaires: *c'eſt Ælia Europe ſa femme qui a érigé ce monument pour ſon tres-ſaint mari, pour elle-même, pour Secundus & pour Magna ſes enfans, & pour ſes affranchis & ſes affranchies & leurs deſcendans. Secundus a vécu quarante-ſix ans.*

Les Pilaires & les Ventilateurs étoient ſelon Quintilien des joueurs de paſſe-paſſe, qui trompant les yeux jettoient de petites boules ou d'autres choſes, qui revenoient ou à eux-mêmes ou à l'endroit qu'ils vouloient.

La qualité d'éminentiſſime des Pilariens, ou du plus éminent de tous les Pilariens, ſe trouve auſſi emploiée pour ceux qu'on appelloit *agitateurs* du Cirque dans Gruter.

Pl. XXXVIII IV. L'urne ſuivante eſt remarquable par bien des endroits; elle eſt faite pour Quintus Cæcilius Ferox jeune garçon de 15. ans un mois & vingt-quatre jours, qui étoit deja *Calator* ou ſerviteur des prêtres des Titiales Flaviales, fêtes & confreries inſtituées en l'honneur de Veſpaſien & de Tite. Ceux qu'on appelloit *Calatores*, étoient ſelon Servius comme des bedeaux qui faiſoient ceſſer les travailleurs pendant la celebration des myſteres, & qui les obligeoient de ſe tenir dans la décence, de peur qu'ils ne profanaſſent & leurs yeux & les ceremonies des dieux. Ce qu'il y a ici de plus remarquable eſt qu'à l'un des côtez de l'urne il y a un vœu au Sommeil d'Oreſtille fille de Gavius Charinus, (nom fort different de celui de ſon fils, je n'en ſai pas la raiſon) qui a poſé ce monument, & ſœur de Cecilius Ferox, qui eſt le défunt. Au deſſous de cette inſcription *Somno, Oreſtilla filia*, eſt un genie qui repréſente le Sommeil, & qui éteint ſon flambeau contre terre. Au côté oppoſé, l'inſcription *Fatis Cæcilius Ferox filius*, nous indique que Cæcilius Ferox a fait un vœu aux Deſtins. La déeſſe Nemeſis repréſentée au deſſous, paroit être là comme la

---

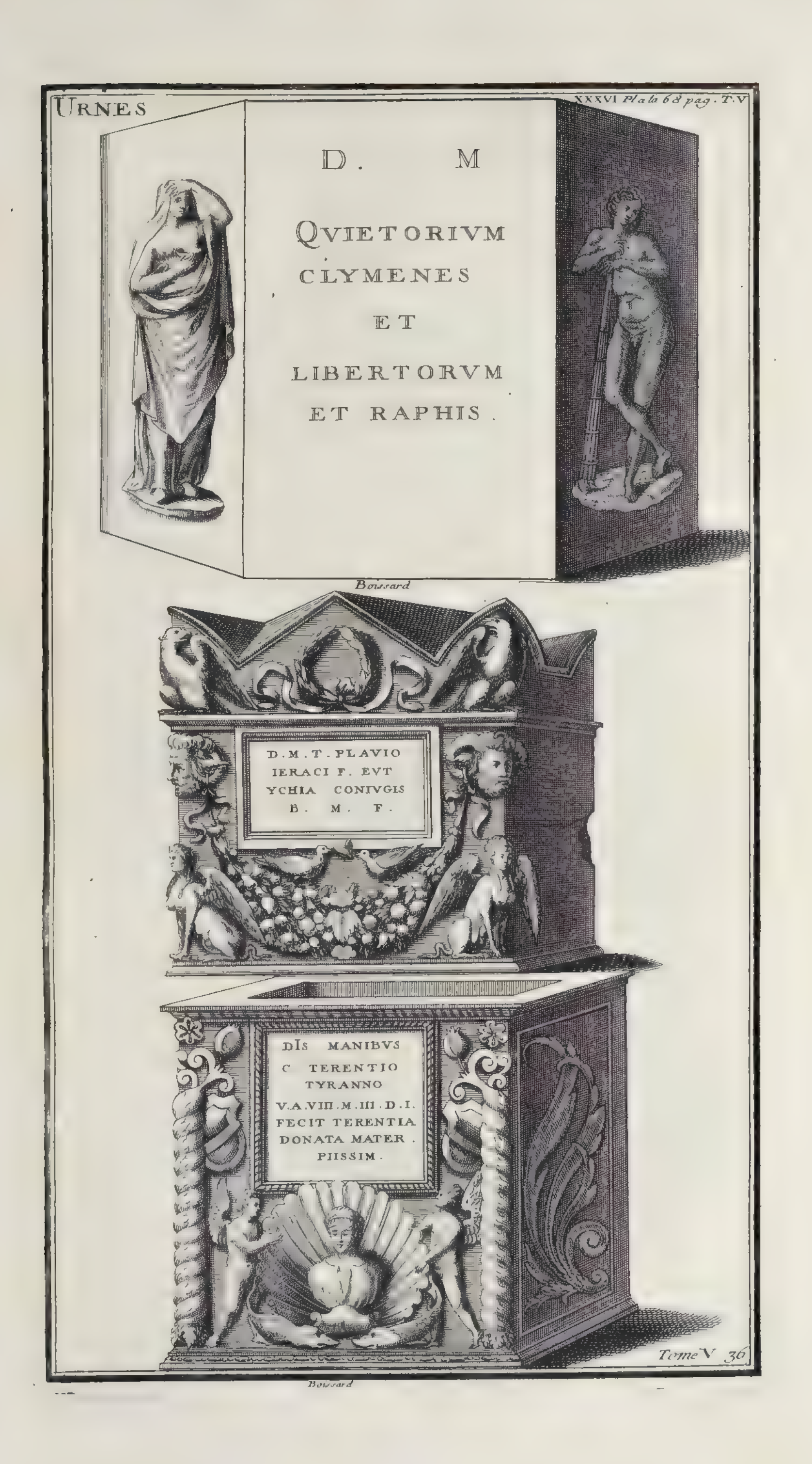
III. Inſcriptio ſepulcralis ſingulariſſima eſt Publii Ælii Secundi, quæ a Grutero allata, deinde a Fabretto denuo publicata fuit p. 250. Ejus hæc ſunt verba.

P. AELIO. AVG. LIB. SECVNDO
PILARIO. OMNIVM. EMINENTIS
SIMO. FECIT. AELIA. EVROPE
VIRO. SANCTISSIMO. ET. SIBI
ET. SECUNDO. ET. MAGNAE. FILIS (*ſic*)
ET. LIB. LIBERTABVSQ. POSTERQ. EORVM
QVI. VIX. ANN. XXXXVI.

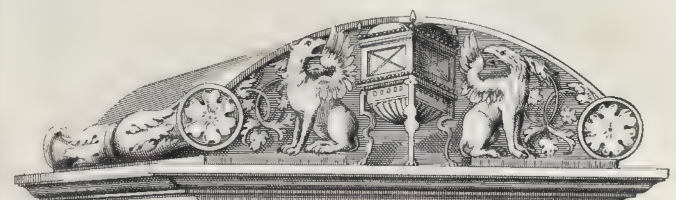
De pilariis & ventilatoribus hæc habet Quintilianus lib. 10. c. 7. *Quo conſtant miracula illa in ſcenis pilariorum & ventilatorum, ut ea quæ emiſerint, ultro venire in manus credas, & quæ jubentur decurrere.*

Eminentiſſimi vox quæ hic pilariis adſcribitur etiam agitatoribus in circo adſcripta deprehenditur apud Gruterum p. CCCXXXVII.

IV. Urna ſequens nos ad ſui ſpectaculum evocat: inſcriptio ſepulcralis ſic legitur. *Q. Cæcilio Feroci Kalatori ſacerdotii Titialium Flavialium ſtudioſo eloquentiæ: vixit annis quindecim, menſe uno, diebus viginti quatuor, filio optimo ac reverentiſſimo. M. Gavius Charinus.* Jam igitur quindecim ſolum annos natus Q. Cæcilius Ferox calator ſive ſervus ſacerdotum Titialium Flavialium erat, quæ feſta erant in honorem Veſpaſiani & Titi Imperatorum. Calatores erant auctore Servio Georg. 1. 268. *qui ſicubi viderunt opifices aſſidentes, opus fieri prohibeant, ne pro negotio ſuo & ipſorum oculos, & deorum ceremonias contaminent.* Quod hic obſervatu dignum eſt, in altero urnæ latere eſt votum Oreſtillæ filiæ Gavii Charini, cujus nomen a filii nomine prorſus diverſum, neſcio qua de cauſa: Inſcriptio eſt *Somno Oreſtilla filia*; & ſub illa inſcriptione genius eſt nudus facem exſtinguens, qui ſomnum repræſentat: in altero autem latere inſcriptio eſt, *Fatis Cæcilius Ferox filius.* Fatis igitur votum emittit Cæcilius Ferox: ſub illa inſcriptione dea Nemeſis, ut puto, cum rota re-

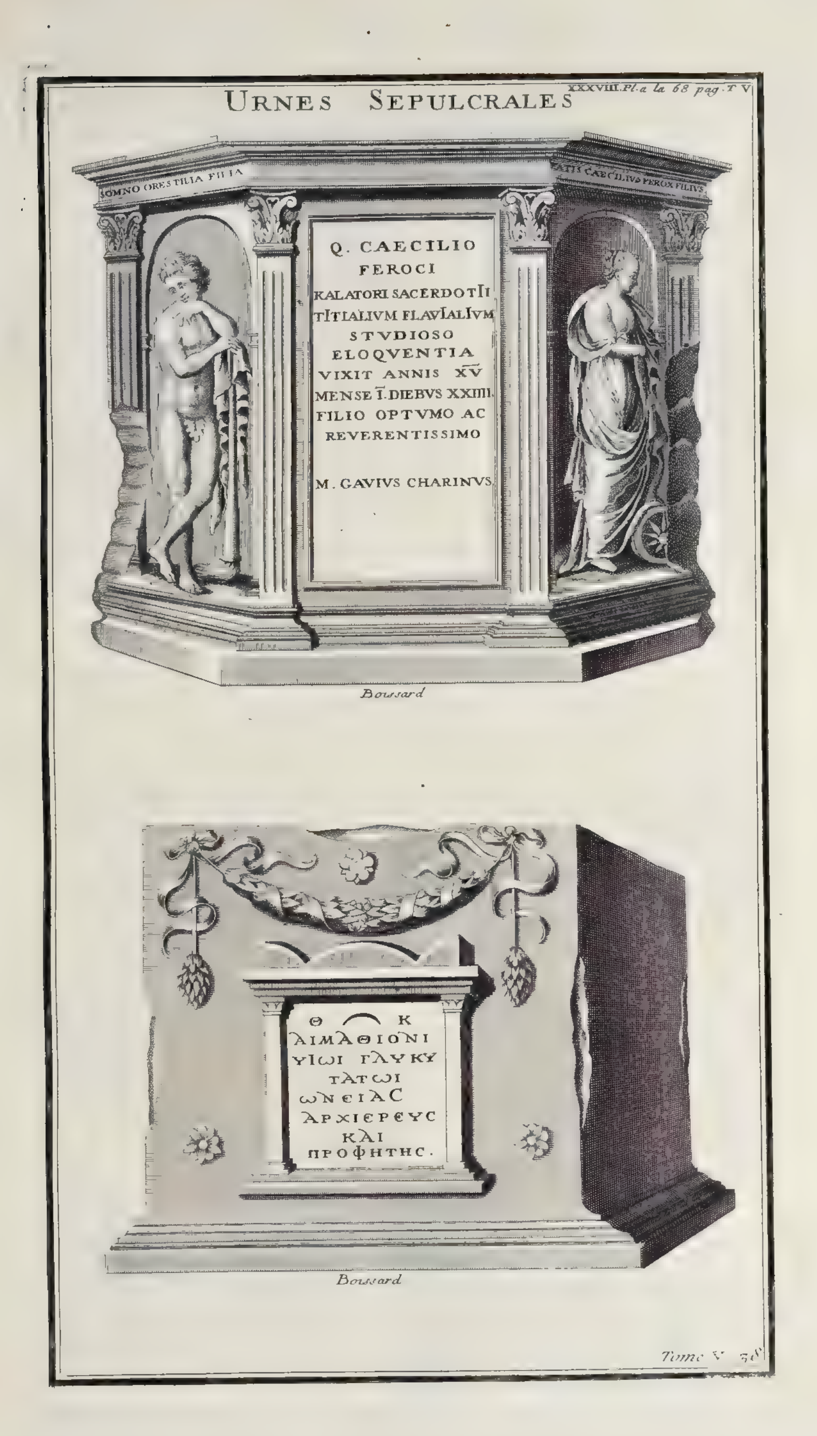

URNES
XXXVI Pl a la 68 pag. T.V
D. M
QVIETORIVM
CLYMENES
ET
LIBERTORVM
ET RAPHIS.
Boissard
D.M.T.PLAVIO
IERACI F. EVT
YCHIA CONIVGIS
B. M. F.
DIS MANIBVS
C TERENTIO
TYRANNO
V.A.VIII.M.III.D.I.
FECIT TERENTIA
DONATA MATER.
PIISSIM.
Tome V 36
Boissard

Urne Sepulcrale.





Boussard



Boissard

Boissard

cauſe de ce que ce jeune homme a été enlevé dans un ſi jeune âge : c'étoit une divinité qui châtioit les hommes, comme nous avons dit au premier tome. Quant au vœu fait au Sommeil par Oreſtilla, c'eſt au ſommeil éternel, qui eſt la mort, que ce vœu s'adreſſe : nous trouvons dans Gruter des inſcriptions *Somno æternali*, au Sommeil éternel. Flaminius Vacca dans notre Journal d'Italie en rapporte une autre *Æternali Somno*, au Sommeil éternel ; elle eſt plus intelligible que cette autre qu'il rapporte là même, *In tempore quod non comburitur*, dans le tems qui ne brule jamais. L'urne qui vient après eſt plus ſimple ; l'inſcription greque porte qu'Onias ſouverain prêtre & prophete l'a faite pour ſon aimable fils Æmathion. Onias ſemble être un nom Juif.

---

præſentatur, velut cauſa cur Cæcilius Ferox tam juvenis ex hac vita ſit abreptus : Nemeſis quippe dea erat quæ homines caſtigabat, ut diximus tomo primo. Quantum ad votum ab Oreſtilla Somno factum, Somno æterno ſive æternali intelligas oportet, qui ſomnus mors ipſa eſt : apud Gruterum inſcriptiones Soccurrunt omno æternali, Flaminiuſque Vacca in Diario noſtro Italico, aliam refert inſcriptionem, *æternali ſomno*, quæ facilius intelligitur, quam illa alia inſcriptio ibidem allata : *In tempore quod non comburitur.* Simplicior eſt urna ſequens, cujus inſcriptio græca ſic habet. Θεοῖς καταχθονίοις, Αἰμαθίωνι υἱῷ γλυκυτάτῳ Ὠνείας ἀρχιερεὺς καὶ προφήτης, id eſt, *Dis Manibus, Æmathioni filio dulciſſimo, Onias ſummus pontifex & vates.* Onias Judaïcum videtur eſſe nomen.

CHAPITRE X.

I. Urne de Julia Eroïs ; chiens repréſentez aux ſepulcres. II. Petits enfans morts repreſentez à cheval. III. Sepulcre & épitaphe de deux Ajax, pere & fils. IV. Epitaphe remarquable ; cyprès aux tombeaux.

I. L'URNE de Julia Eroïs femme de Claude Laliſus n'a rien de remarquable, ſinon que ſon portrait dans une coquille eſt ſoutenu par deux genies, & que deux têtes de Jupiter Hammon en haut ; & deux aigles en bas ornent les angles de la face de devant. Julia Eroïs paſſa trente & un ans avec ſon mari, & vécut quarante-huit ans en tout. L'urne de C. Julius Sæcularis eſt plus curieuſe. C'eſt un jeune garçon repréſenté dans toute ſa taille, portant la chlamyde ſur les épaules, qui ne cache point ſa nudité. Il tient de la main droite un papillon, ſymbole de l'ame, comme nous avons ſi ſouvent dit, & de la gauche une colombe, marque de la ſimplicité des mœurs de ce jeune homme : à ſes pieds ſont d'un côté un ſinge dont la tête eſt tombée, & de l'autre un chien. La coutume de mettre des chiens, ſymbole de la fidelité, aux pieds des défunts, n'étoit pas inconnue dans l'antiquité : *Je vous prie*, dit Trimalchion, *de peindre à mes pieds une petite chienne, des couronnes & des* PL. XXXIX.

CAPUT X.

I. Urna Juliæ Eroïdis : canes in ſepulcris repræſentati. II. Pueruli defuncti equites exhibiti. III. Ajaces duo pater atque filius & illorum epitaphium. IV. Epitaphium ſingulare : Cypreſſi in ſepulcris.

I. URNA Juliæ Eroïs ſive Eroïdis hanc habet ſepulcralem inſcriptionem. *Dis manibus Juliæ Eroïs* (ſ. Eroïdi) *conjugi ſanctiſſimæ Tiberius Claudius Laliſus, cum qua vixit annis triginta & uno ſine querela, vixit annis quadraginta octo, ſibi & ſuis.* Juliæ protome in cochlea exhibetur : duo capita humana cum cornibus arietinis, quale depingitur caput Jovis Hammonis, urnam ſuperne ornant, duæ aquilæ in ima parte viſuntur. Urna ſequens ſingularior. Caius Julius ſæcularis juvenis ſtans repræſentatur chlamydem geſtans, quæ nuditatem non tegit : manu dextera papilionem geſtat animæ ſymbolum, ut ſæpe diximus ; ſiniſtra vero columbam ſimplicitatem morum denotantem : ad ejus pedes ſunt hinc ſimia cujus caput excidit, inde canis. Mos canes in ſepulcris depingendi antiquis illis temporibus ignotus non erat : hinc Trimalchio : *Valde te rogo, ut ſecundum pedes ſtatuæ meæ catellam pingas & coronas & un-*

parfums; il parle à l'architecte qui doit faire son tombeau. Mais l'usage des chiens aux pieds des défunts dans les tombeaux étoit bien moins frequent qu'il n'a été depuis dans le Christianisme. A la gauche du jeune homme est un grand candelabre, auquel est attaché un fallot allumé: au plus haut du candelabre est une seconde fois le portrait en buste du même Caius Julius Sæcularis.

Pl. XL. Dans la planche suivante on voit l'épitaphe d'Octavius Liberalis mort à l'âge de cinq ans quatre mois quatre jours. Son buste est au haut de l'épitaphe. L'urne d'Heteria Superba a quelque chose d'extraordinaire. Cette fille meurt à l'âge de dix-huit mois & vingt-cinq jours, & la statue représentée au milieu de l'urne est d'une grande femme; on pourroit peutêtre dire que c'est sa mere Julia Zosimé qui est représentée ici; mais les deux genies qui la couronnent, les deux flambeaux qu'elle a à ses côtez, la colombe qu'elle tient de sa main gauche, toutes ces choses, dis-je, marquent que c'est Heteria Superba, que ses parens ont voulu représenter en âge de puberté. Ce n'est pas la seule fois qu'on voit représenter en cette maniere les plus petits enfans. Elle a à ses pieds d'un côté un chien, auquel elle présente une grape de raisin, & de l'autre une colombe.

Pl. XLI. La premiere urne de la planche suivante est d'Albioisia, dont le buste est représenté au couvercle dans une coquille.

II. Nous venons de voir une fille de dix-huit mois représentée comme une grande personne, & nous voions ici un garçon de dix mois qui se tient à cheval comme un homme fait: son pere qui l'aimoit à l'excès, non content de l'avoir représenté ainsi, le compare à Iacchus ou à Bacchus, à Hercule & à Endymion. Il a oublié apparemment de mettre le nom de l'enfant & le sien; voici le sens de l'épitaphe:

Passant arrêtez-vous un peu pour regarder cette tombe; vous y verrez un jeune enfant, qui enlevé de la mamelle à l'âge de dix mois, a laissé son pere inconsolable de sa perte. Il étoit comparable en beauté à un jeune Bacchus, ou à un jeune Hercule, ou au bel Endymion.

Pl. XLII. M. Fabretti a donné la figure d'un autre jeune garçon à cheval, mais celui-ci outre la tunique porte une chlamyde qui va au gré des vents; de-

---

guenta; architectum alloquitur, qui sepulcrum suum structurus erat. Verum hic usus tunc infrequentior erat quam infimis sæculis in christianismo fuit. Ad lævam juvenis candelabrum est cui alligatur fax accensa; in summo candelabro, secundo visitur protome C. Julii sæcularis.

In sequenti tabula est epitaphium Octavii Liberalis, qui vixit annis quinque, mensibus quatuor, diebus quatuor: ejus protome supra inscriptionem posita est. Heteriæ Superbæ urna, observatu dignum quidpiam præfert: vixit illa, ut fert inscriptio, anno uno, mensibus sex, diebus viginti quinque, & statua in medio lapidis repræsentata virginem adultam exhibet. Dici forte posset ejus matrem Zosimen hic repræsentari; at duo genii qui ipsam coronant, duæ faces a lateribus positæ, columba quam manibus illa tenet; hæc, inquam, omnia indicant ipsam esse Heteriam Superbam, quam adultam parentes repræsentarunt: ad pedes ejus hinc canis cui uvam Heteria offert, inde columba.

Primus sequentis tabulæ lapis sepulcralis Albioisiæ est, cujus protome in antica operculi parte conspicitur.

II. Modo videbamus puellulam anno & semis natam, quasi adultam in imagine depictam; hic puerulum infantem decem mensium videmus equitem manu habenas tenentem. Pater ejus qui talem puellum quem summopere diligebat exhibuit, ipsum confert cum Iaccho seu Baccho, Hercule, atque Endymione: sed nec pueri nec suum nomen apposuit, inscriptio metro descripta sic legitur.

Βαιὸν ἐπιστήσας ἴχνος ἐνθάδε τύμβον ἄθρησον,
Παιδὸς ἄφνω μαζῶν μητρὸς ἀποσπαμένου,
Ὤχετο δ' εἰς νεκύεσσι λιπὼν πατρὶ πένθος ἄληκτον,
Δισσῆς πληρώσας πεντάδα τῶν συνόδων,
Τοῖος δ' ἦν γεγαὼς οἷός ποτε φῦσιν Ἴακχος,
Ἢ θρασὺς Ἀλκίδης, ἢ καλὸς Ἐνδυμίων.

Hoc est.

Paulum sistens gradum hoc sepulcrum respice
Pueri qui derepente ex maternis uberibus abreptus est.
Abiit autem ad Manes relicto patri perpetuo luctu,
Cum explevisset duplicis lunæ quinas conjunctiones.
Talis natus erat qualis olim Iacchus seu Bacchus,
Vel audax Alcides, vel pulcher Endymion.

Δισσῆς subaudi σελήνης, id est, *duarum lunarum quinas conjunctiones*, qui vocum circuitus decem menses exprimit.

Aliud infantis equitis schema dedit Raphael Fabrettus p. 161. Verum hic præter tunicam chlamy-

URNES SEPULCRALES

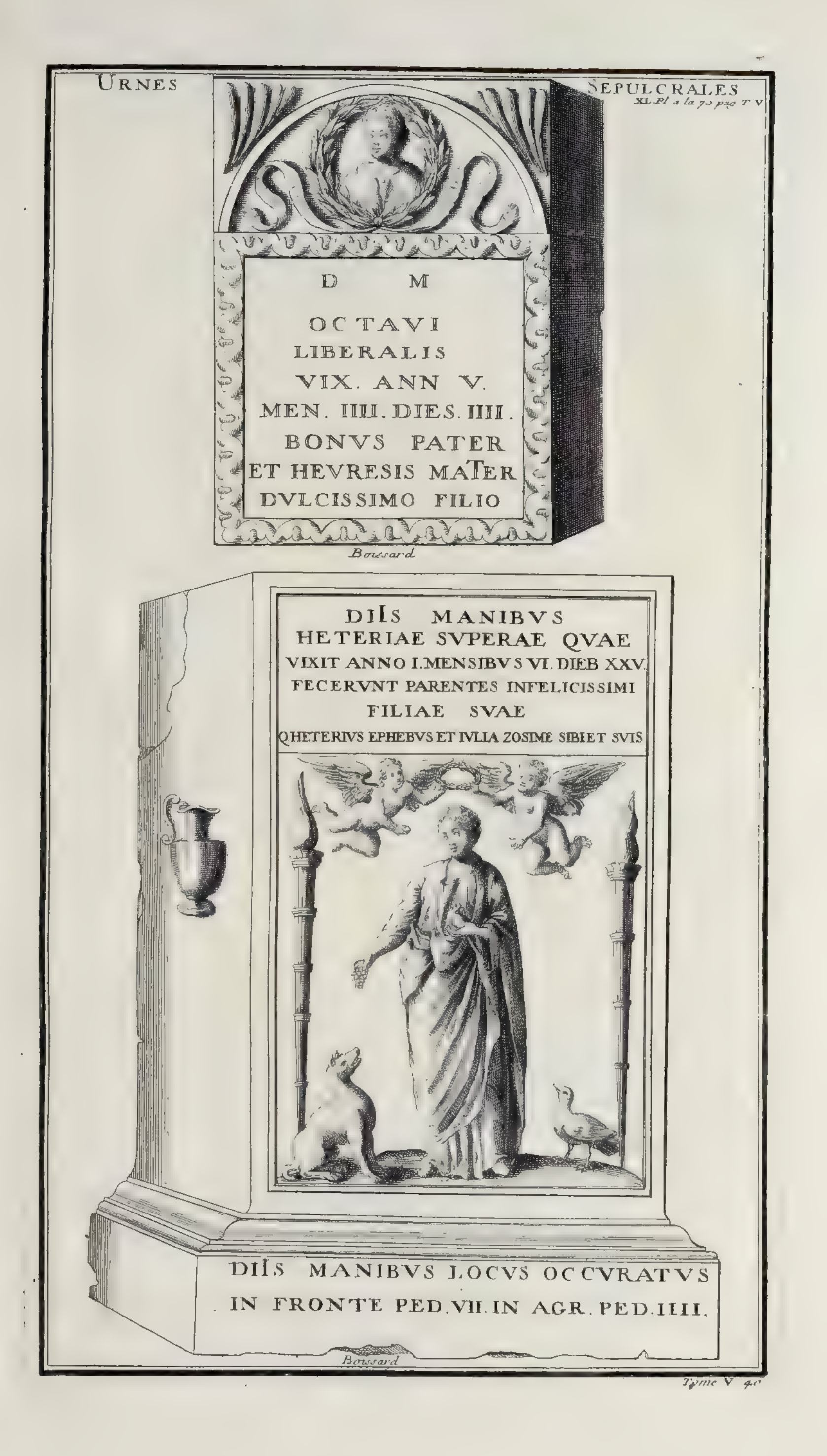


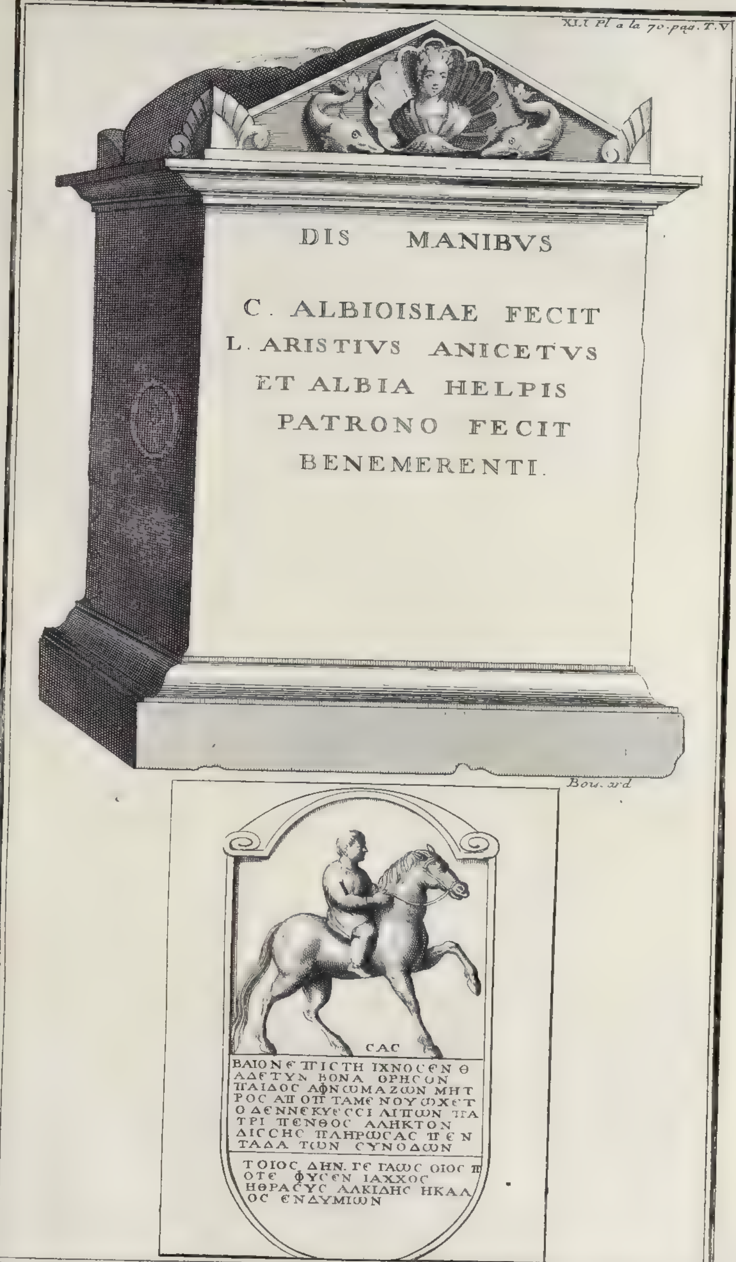
Boissard



Boissard




URNES SEPULCRALES
XL. Pl. a la 70 pag. T. V.
D M
OCTAVI
LIBERALIS
VIX. ANN V.
MEN. IIII. DIES. IIII.
BONVS PATER
ET HEVRESIS MATER
DVLCISSIMO FILIO
Boissard
DIIS MANIBVS
HETERIAE SVPERAE QVAE
VIXIT ANNO I. MENSIBVS VI. DIEB XXV.
FECERVNT PARENTES INFELICISSIMI
FILIAE SVAE
Q.HETERIVS EPHEBVS ET IVLIA ZOSIME SIBI ET SVIS
DIIS MANIBVS LOCVS OCCVRATVS
IN FRONTE PED. VII. IN AGR. PED. IIII.
Boissard


XLI Pl a la 70. pag. T. V
DIS MANIBVS
C. ALBIOISIAE FECIT
L. ARISTIVS ANICETVS
ET ALBIA HELPIS
PATRONO FECIT
BENEMERENTI.
Bou. ard
CAC
BAIONЄ ΠΙCΤΗ ΙΧΝΟCЄΝ Θ
ΑΔЄΤΥΝ ΒΟΝΑ ΟΡΗCΩΝ
ΠΑΙΔΟC ΑΦΝΩΜΑΖΩΝ ΜΗΤ
ΡΟC ΑΠ ΟΠ ΤΑΜЄΝΟΥ ΩΧЄΤ
Ο ΔЄΝΝЄΚΥЄCCΙ ΛΙΠΩΝ ΠΑ
ΤΡΙ ΠЄΝΘΟC ΑΛΗΚΤΟΝ
ΔΙCCΗC ΠΛΗΡΩCΑC ΠЄΝ
ΤΑΔΑ ΤΩΝ CΥΝΟΔΩΝ
ΤΟΙΟC ΔΗΝ. ΓЄ ΓΑΩC ΟΙΟC Π
ΟΤЄ ΦΥCЄΝ ΙΑΧΧΟC
ΗΘΡΑCΥC ΑΛΚΙΔΗC ΗΚΑΛ
ΟC ЄΝΔΥΜΙΩΝ

vant lui eſt un autel flamboiant, & plus loin un arbre entortillé d'un ſerpent qui avance ſa tête : l'inſcription a ce ſens, *Glycon a fait faire ce monument pour ſon fils Euhemerus, qui a vecu un an & dix mois.* M. Fabretti croit que ce jeune garçon eſt peint ici comme allant aux champs Elyſiens ou aux jardins des Heſperides, & que pour ſe rendre propice le dragon qui le garde, il tient la patere pour ſacrifier ſur l'autel flamboiant, afin qu'on lui donne paſſage pour ſe rendre au ſejour des ames pieuſes & bienheureuſes. Il prétend que Strabon ſemble avoir mis enſemble le jardin des Heſperides avec les champs Elyſiens, lorſqu'il les met à l'extrémité de l'Heſperie. Je ne ſai ſi l'on doit adopter ce ſentiment : ce qui eſt certain, c'eſt que la même image du ſerpent qui entortille un arbre ſe trouve quelquefois dans les marbres qui regardent l'enfer : nous avons déja vu un ſerpent qui entortille un arbre avec Hercule qui amene le chien Cerbere.

III. Nous donnons ici un bas-relief & une épitaphe qui appartenoit ci-devant à M. de Boze, & qui ſe voit préſentement dans la gallerie de l'illuſtre M. Foucault. Le bas-relief repréſente ſix perſonnes ; le jeune garçon mort eſt aſſis au milieu d'un lit avec ſa mere qui lui tient le bras, & de l'autre côté eſt auſſi ſon pere aſſis & appuié ſur le couſſin ; c'eſt la place ordinaire du mari dans ces lits funebres, comme on verra plus bas ; le pere aſſis paſſe ſon bras ſur l'épaule de ſon fils. Les trois autres perſonnes ſont apparemment les parens ou les parentes des défunts. Une table à trois pieds telle qu'on la voit ordinairement dans ces repas funebres, a été pouſſée deſſous le lit. L'inſcription greque qui eſt à côté de la table, marque que c'eſt la femme qui a érigé ce monument en memoire & pour l'amour de ſon mari. L'épitaphe greque qui eſt audeſſous, a été faite par un mal-habile homme, elle fourmille de fautes groſſieres : en voici le ſens : *Ajax fils de Publius Ammonius, irreprehenſible dans tes mœurs, c'eſt à ta conſideration que j'ai fait faire ce monument. Adieu mon bon & aimable mari. Ajax fils d'Ajax eſt mort âgé de vingt ans, & a laiſſé ſa mere inconſolable de ſa perte : la Parque a filé les jours de ſa courte vie ; il s'en eſt retourné au lieu d'où il étoit venu.* C'eſt la femme d'Ajax pere & la mere d'Ajax fils, qui a fait faire ce monument ſans y mettre ſon nom. L'épitaphe finit par des vers mal formez, où la quantité n'eſt pas obſervée.

dem etiam geſtat retro volitantem & a ventis agitatam : ante illum ara eſt ignita, & ulterius arbor circumvoluta ſerpente, qui caput verſus aram extendit. Inſcriptio ſic legitur ; Γλυκὼν Ευημέρῳ τῷ τέκνῳ μνείας ἕνεκα, ζήσαντι ἐνιαυτὸν ἕνα μῆνας δέκα ; id eſt, *Glycon in memoriam filii Evemeri, qui vixit anno uno, menſibus decem.* Putat Fabrettus puerum Evemerum hic depingi quaſi ad Elyſios campos aut ad Heſperidum hortos properantem ; & ut draconem hortos cuſtodientem propitium ſibi reddat, pateram manu tenere, in ignita ara ſacrificaturum, ut ſibi tranſitus pateat ad animas pias feliceſque. Opinatur idem Fabrettus Strabonem lib. 3. ſimul poſuiſſe videri hortos Heſperidum cum campis Elyſiis, cum illos in extrema Heſperia conſtituit. Neſcio utrum huic ſit opinioni hærendum ; ut ut eſt, conſtat imaginem ſerpentis arborem circumplicantis, in ſchematibus ad inferos ſpectantibus reperiri : jam vidimus ſerpentem arbori circumplicatum, in imagine ſcilicet Herculis Cerberum ex inferno deducentis.

III. Hic anaglyphum damus inſcriptionemque ſepulcralem, quæ cum antea Domini de Boze eſſet, jam in Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault viſitur. Sex hic perſonæ repræſentantur : juvenis in medio lecti ſedet inter patrem & matrem ; mater illi brachium arripit ; pater dextram manum humero imponit, & ſiniſtro brachio pulvinari innititur. Hic locus eſt viri in hujuſmodi funebribus lectis. Menſa tribus nixa pedibus, qualis ſæpe conſpicitur in cœnis feralibus, ſub lectum depulſa fuit ; tres aliæ perſonæ cognati, ut videtur, & conſanguinei ſunt. Inſcriptio græca minor e regione menſæ hæc habet : φιλανδρίας ἕνεκεν, quæ ſignificant uxorem amore viri ſui ductam in ejus memoriam hoc erexiſſe monumentum. Græcum epitaphium infra poſitum imperiti hominis eſt : ejus hæc ſunt verba.

Αἴας Π. Αμμονίῳ ἀμέμπτως (ſic pro ἀμέμπτως) βιώσας καλοκαγαθίας ἁρμονίας εἵνεκον (pro εἵνεκεν) χρηςὲ καὶ ζητητὲ χαῖρε. Αἴας Αἴαντες (pro Αἴαντος) τέκνον ἐτῶν εἴκοσι ἐν ἔτεσιν ὀλίγοις λύπην κατέλιψε (ſic) τεκούσῃ. Μοῖρα δ' ὡς κατέκλωσε, ὅθεν ἤλυθεν καὶ πάλι ἀπῆλθε. In poſtrema epitaphii parte aliqua metri ratio, ſed imperite adornata obſervatur. Senſus inſcriptionis eſt : *Ajax Publii Ammonii filius, qui inculpate vixiſti, probitatis & concinnitatis ergo bone & deſiderate ſalve. Ajax Ajacis annorum viginti ; in annis paucis mœrorem reliquit matri : Parca autem ita nevit, unde venerat eo rurſus abiit.* Conjux igitur Ajacis patris, & mater Ajacis filii, quæ nomen tacuit, hoc monumentum erexit.

Pl. XLIII. IV. L'inſcription & la figure qui viennent après ſont des plus remarquables : une contagion emporta dans le même tems le pere, la mere & les enfans. La mere du mari qui s'appelloit Cypris, ſacrifie aux Manes pour ſon fils, ſa bru & ſes petits fils. Elle eſt voilée, & verſe ſa patere ſur un autel flamboiant de forme non ordinaire. Elle eſt entre deux cyprès ; c'eſt, comme nous avons déja dit, l'arbre des funerailles ; on le mettoit aux ſepulcres & aux mauſolées : on ornoit de ſes branches les bieres, les buchers & les urnes. Ce n'eſt pas apparemment la ſeule raiſon qui les a fait mettre ici ; la conformité du nom de cyprès avec celui de Cypris y peut avoir contribué : les anciens ſe plaiſoient à ces ſortes d'alluſions ; la famille Thoria a un taureau ſur ſes medailles, la famille Rhenia des rhenes, Pomponius Muſa a ſur chacun de ſes revers une Muſe ou l'Hercule des Muſes. Au reſte ce bas relief n'eſt pas ſur une urne, mais ſur un marbre plat.

IV. Inſcriptio atque figura ſequens inter nobiliores computandæ : hæc verba ſunt : *patrem, matrem, liberos una lues ſuſtulit, lacrymis confecta Cypris, filio & nepotibus poſuit.* Mater igitur quæ Cypris vocabatur inferiis ſacrificat pro filio, nuru atque nepotibus. Cypris velata eſt, & paterâ in ara ignita libat. Poſita eſt Cypris inter duas cypreſſos : eſt quippe cypreſſus, ut jam diximus, arbor feralis, quam in ſepulcris & mauſoleis olim ponebant : ejus ramis ornabantur ſandapilæ, lecticæ, rogi, urnæ. Non ob eam ſolum cauſam hîc cypreſſi poſitæ videntur ; Cypris matronæ nomen cypreſſo admodum affine ad cypreſſos huc admovendas etiam induxerit. Nam quantum iſtiuſmodi ὁμωνυμίας ſectarentur veteres ſæpe vidimus. Gens Thoria taurum in nummis ponit, Rhenia rhenas ; Pomponius Muſa in poſtica nummorum parte ſingulas Muſas, & Herculem Muſarum exhibet. Hoc monumentum vero non urna ſed tabula marmorea eſt.

CHAPITRE XI.

I. Autres urnes. II. Epitaphes & bas-reliefs pour les chevaux du Cirque. III. Epitaphe du cheval de l'Empereur Hadrien. IV. Autres urnes & épitaphes.

Pl. XLIV. I. Nous voions dans la planche ſuivante l'épitaphe & le buſte de Cerealis jeune garçon, qui mourut à l'âge de ſept ans & ſept mois ; c'eſt ſa mere Felicula qui a érigé ce monument. L'urne ſuivante fut faite par C. Julius Thamyrus pour L. Julius Carus, un de ſes eſclaves, né dans ſa maiſon, & fils de Julia Trophime, qui mourut âgé de trois ans huit mois dix jours. Il eſt repréſenté ici revêtu d'une tunique à manches qui lui va juſqu'aux talons.

Pl. XLV. L'urne de marbre qui ſuit eſt remarquable par l'inſcription. C. Cincius Primigenius avoit accordé à Primille Eſtione & aux ſacrez domeſtiques ſix *ollas minores* ; nous avons ci-devant parlé des *ollæ*, qui étoient ordinairement des urnes de terre ; elles devoient être miſes dans le *conditorium* ou l'hypogée des ancêtres de Primigenius : il donne à Primille après ſa mort cette urne de marbre tant pour elle que pour ſon petit-fils Ælius Septimillus & pour Lucien.

CAPUT XI.

I. Aliæ urnæ. II. Epitaphia & anaglypha equorum Circenſium. III. Epitaphium equi Hadriani Imperatoris. IV. Aliæ urnæ & epitaphia.

I. In tabula ſequenti inſcriptionem ſepulcralem & protomen Cerealis videmus. Inſcriptionis verba ſunt : *Dis Manibus. Cerealis vixit annis ſeptem, menſibus ſeptem. Felicula mater filio fecit piiſſimo.* Urna ſequens hanc habet ſepulcralem inſcriptionem : *Dis Manibus C. Julius Thamyrus, Lucio Julio Caro Vernæ ſuo bene merenti fecit & Julia Trophime mater: vixit annis tribus, menſibus octo, diebus decem.* Julius Carus hic repræſentatur ſedens, tunica opertus, quæ ad talos uſque pertingit.

Urnæ ſequentis inſcriptio notatu certe digna, hujuſmodi eſt : *Dis Manibus Primillæ Æſtiones, cui & ſacris domeſticis offerre concesſerat ollas ſex minores, & liberis ejus in avito conditorio indulſit Caius Cincius Primigenius, & Ælio Septimillo nepoti, & Luciano.* De ollis quæ vulgo fictiles erant ſupra diximus : hæ ollæ in conditorio avito reponendæ erant, ut hic di-

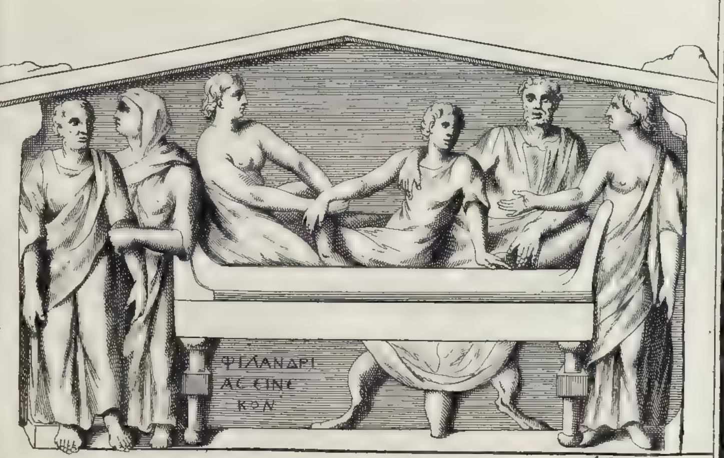


PIERRES SEPULCRALES.

XLII. Pl. à la 72 pag T.V



M. Fabretti

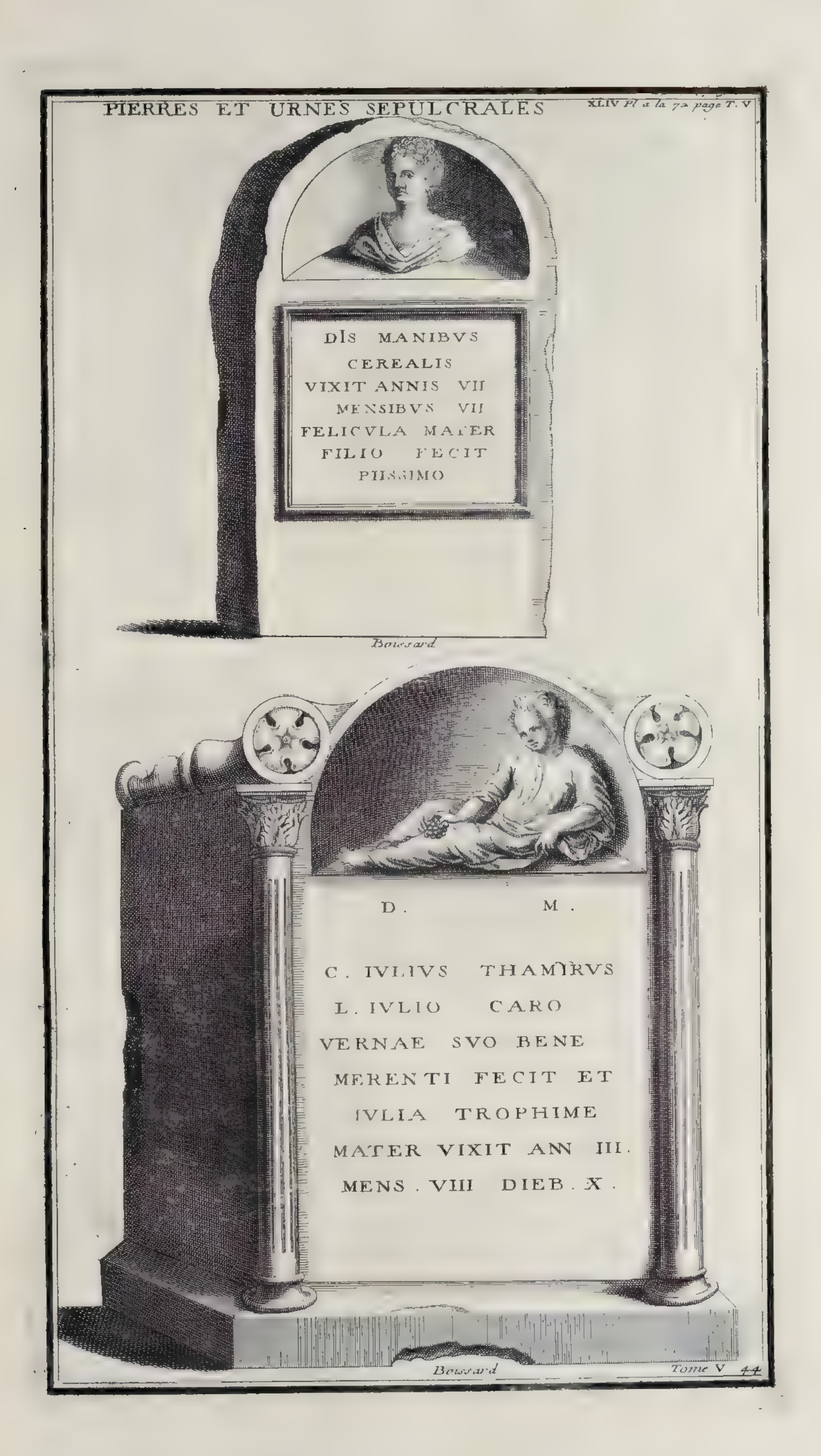


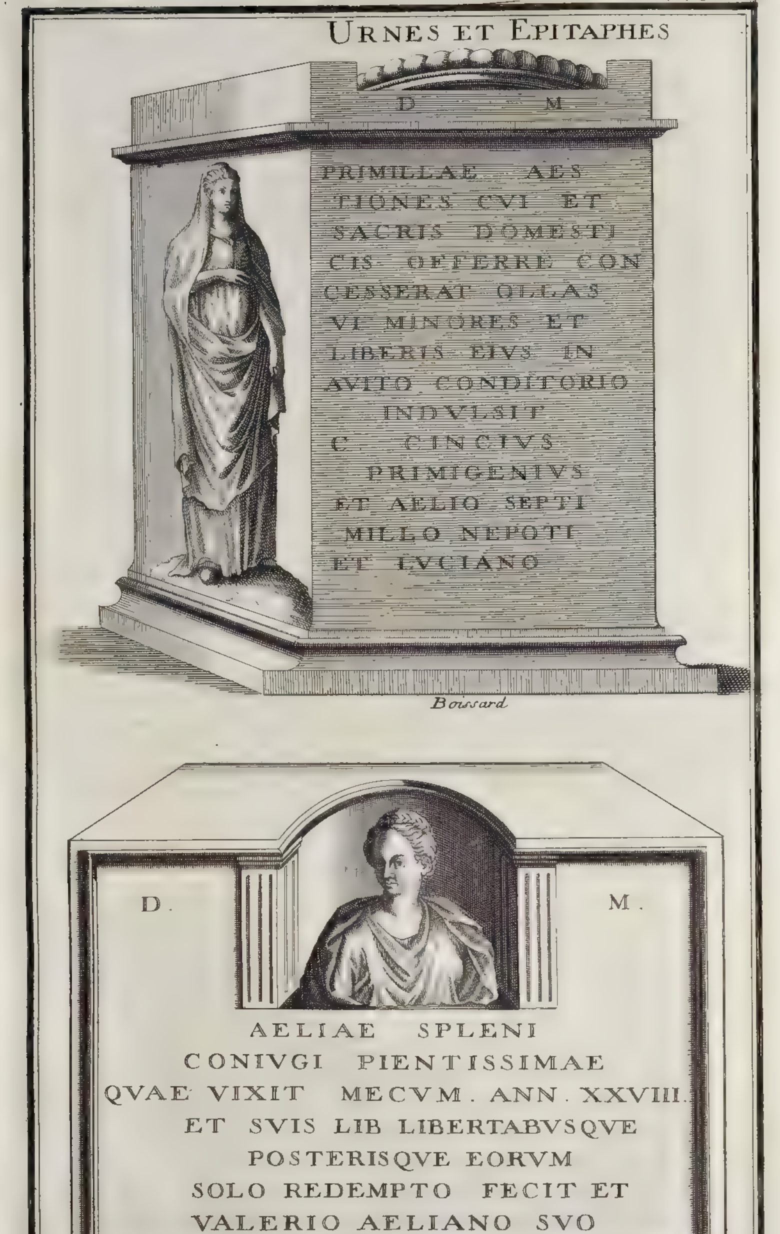
ΑΙΑC ΠΑΜΜΟΝ'ΟΥ ΑΜΕΜΤΩC ΒΙΩCAC ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑC ΑΡΜΟΝΙ
ΕΙΝΕΚ'ΟΝ ΧΡΗCΤΕ ΚΑΙ ΖΗΤΗΤΕ ΧΑΙΡΕ ΑΙΑC ΑΙΑΝΤΕC ΤΕΚΝΟΝ
ΕΤΩΝ Κ. ΕΝ ΕΤΕCΙΝ ΟΛΙΓΟΙC ΛΥΠΗΝ ΚΑΤΕΛΙΨΕ ΤΕΚΟΥCΗ ΜΟΙΡΑΔΩC
ΚΑΤΕΚΛΩCΕ ΟΘΕΝ ΗΛΥΘΕ ΚΑΙΠΑΛΙ ΑΠΗΛΘΕ

M. de Boze

URNE SEPULCRALE




PIERRES ET URNES SEPULCRALES
XLIV Pl a la 72 page T. V
DIS MANIBVS
CEREALIS
VIXIT ANNIS VII
MENSIBVS VII
FELICVLA MATER
FILIO FECIT
PIISSIMO
Boissard
D. M.
C. IVLIVS THAMYRVS
L. IVLIO CARO
VERNAE SVO BENE
MERENTI FECIT ET
IVLIA TROPHIME
MATER VIXIT ANN III.
MENS. VIII DIEB. X.
Boissard
Tome V 44


URNES ET EPITAPHES
D M
PRIMILLAE AES
TIONES CVI ET
SACRIS DOMESTI
CIS OFFERRE CON
CESSERAT OLLAS
VI MINORES ET
LIBERIS EIVS IN
AVITO CONDITORIO
INDVLSIT
C. CINCIVS
PRIMIGENIVS
ET AELIO SEPTI
MILLO NEPOTI
ET LVCIANO
Boissard
D. M.
AELIAE SPLENI
CONIVGI PIENTISSIMAE
QVAE VIXIT MECVM. ANN. XXVIII.
ET SVIS LIB LIBERTABVSQVE
POSTERISQVE EORVM
SOLO REDEMPTO FECIT ET
VALERIO AELIANO SVO
Boissard

Primille eſt ici repréſentée en habit de matrone. On remarque que des noms numeriques ſont changez ici en ſurnoms dans la même famille; la grand' mere s'appelle Primilla, & le petit-fils Ælius Septimillus. Cela ſe faiſoit anciennement pour les prénoms Tertius, Quartus, Quintus, Sextus.

Le marbre qui repréſente dans une eſpece de niche Ælia Splen en buſte, a été mis par ſon mari, qui tait ſon nom, & dit qu'il a racheté la place pour ſa femme & pour Valerius Ælianus.

II. L'urne ſuivante eſt tout-à-fait extraordinaire. Il y a deux inſcriptions: celle d'en haut regarde les chevaux; celle d'en bas précedée par D. M. *Dis Manibus*, aux Dieux Manes, eſt faite pour des hommes. Celle d'en haut eſt double, parce qu'il y a deux chevaux repréſentez, auxquels un homme donne à boire dans un baſſin: c'étoient deux des plus vigoureux chevaux d'entre ceux qui couroient dans le Cirque, comme les inſcriptions marquent. La premiere inſcription d'en haut ſe doit lire ainſi: ***Aquiloni Aquilonis: vicit centies tricies, ſecundas tulit octogeſies octies, tertias tulit tricies ſepties. Le cheval Aquilon fils d'Aquilon a vaincu cent trente fois, a remporté le ſecond prix quatre-vingt huit fois, & le troiſiéme prix trente-ſept fois.*** L'inſcription de l'autre cheval eſt: ***Hirpinus nepos Aquilonis vicit centies quatuordecies, ſecundas tulit quinquageſies ſepties, tertias tulit tricies ſepties***; c'eſt-à-dire: ***Hirpinus petit-fils d'Aquilon a vaincu cent quatorze fois, a remporté le ſecond prix cinquante-ſept fois, & le troiſiéme trente-ſept fois.*** Selon cette genealogie de chevaux Hirpinus étoit petit-fils d'Aquilon; au lieu que le cheval qui eſt de l'autre côté étoit ſon fils. La rénommée des meilleurs chevaux du Cirque étoit ſi grande, que les poetes la prennent pour exemple, PL. XLVI.

Je n'ai pas plus de renom
Que le cheval Andremon.

dit Martial. L'inſcription des chevaux eſt devant celle de l'*agitateur*; car, comme nous avons dit au troiſiéme tome, on faiſoit plus d'honneur à ces chevaux de courſe qu'à leurs conducteurs; on leur érigeoit des monumens pour perpetuer la memoire de leurs victoires.

III. On trouve pluſieurs exemples de gens qui ont érigé aux chevaux des ſepulcres & des monumens, comme on peut voir dans Elien, dans Pline & dans pluſieurs autres. Nous liſons dans Spartien qu'Hadrien aimoit tellement ſes chevaux & ſes chiens, qu'il leur érigeoit des ſepulcres. Il nous reſte encore une épitaphe d'un de ſes chevaux, que Saumaiſe nous a donnée plus correcte, dont le ſens eſt tel:

---

citur: Primilla matronæ veſtitu repræſentatur. Numerica nomina hic in nomina propria convertuntur in eadem familia: avia vocatur Primilla, & nepos ejus Septimillus appellatur. Illud in prænominibus antiquitus obſervabatur, Tertius, Quartus, Quintus, Sextus.

Marmoris ſequentis quod Æliæ Splenis protomen exhibet, inſcriptio talis eſt. *Dis Manibus Æliæ Splenı conjugi pientiſſimæ, quæ vixit mecum annis viginti-octo, & ſuis libertis libertabuſque poſteriſque eorum ſolo redempto fecit & Valerio Æliano ſuo.* Conjux Æliæ Splenis nomen tacet ſuum.

II. Prorſus extraordinaria eſt urna ſequens, duabus inſignita inſcriptionibus: quæ ſublimior ponitur equos reſpicit, quæ inferior incipit a D. M, *Dis manibus* ad homines ſpectat. Prima inſcriptio duplex, quia duo equi repræſentantur: alterius inſcriptio ita legitur. *Aquiloni Aquilonis: vicit centies tricies & ſecundo; ſecundas tulit octogeſies octies; tertias tulit tricies ſepties.* Alterius equi inſcriptio talis eſt: *Hirpinus nepos Aquilonis vicit centies quatuordecies, ſecundas tulit quinquageſies ſepties; tertias tulit tricies ſepties.* Videtur Hirpinus nepos eſſe Aquilonis prioris. Equorum circi fama tanta erat, ut poëtæ illam in exemplum uſurparent; ſic Martialis:

Non ſum Andremone notior caballo.

Inſcriptio ſepulcralis equorum ante agitatoris inſcriptionem ponitur; nam, ut tertio tomo diximus, plus honoris exhibebatur equis, quam viris; monumentaque ipſis erigebantur in ſignum victoriæ, ut eorum perennaret memoria.

III. Plurima exempla ſuppetunt virorum qui equis monumenta erexerunt, ut videre eſt apud Ælianum, Plinium, alioſque. Apud Spartianum legimus c. 20. Hadrianum equos & canes ſic amaſſe, ut eis ſepulcra conſtitueret. Adhuc ſupereſt epigramma Hadriani in Boryſthenem equum, quod Salmaſius emendatius dedit his verbis:

Boryſthene Alain de nation, courſier de l'Empereur, qui voloit par les eaux, par les marets, & par les montagnes d'Hetrurie, qui pourſuivoit les ſangliers, en ſorte qu'aucun n'oſoit le frapper de ſes défenſes, ni n'oſoit en approcher de ſi près que ſon écume pût atteindre l'extrémité de ſa queue: mais s'étant toujours conſervé dans ſa vigueur, il eſt enfin mort, & a été inhumé dans ce champ.

Les noms Aquilo, Hirpinus & Andremon, ſe trouvent avec les chevaux de courſe, dont on lit les noms par ordre alphabetique dans notre troiſiéme tome. Aquilo marque un cheval leger comme le vent, & Hirpinus un grand ſauteur: on peut voir ce que nous avons dit des Hirpies dans le ſecond tome.

IV. L'épitaphe qui eſt au deſſous a été faite par Claudia Helice pour Lucius Avitus Dionyſius affranchi de Lucius, ſon mari, chef de la faction rouge. *Cond.* veut dire *conditor*; ce titre étoit en uſage pour marquer apparemment le chef ou celui qui gouvernoit. Dans l'inſcription qui précede celle-ci au treſor de Gruter p 338. C. Pompeius Fuſcenus eſt appellé *conditor factionis Ruſſatæ.* Il y a encore d'autres endroits dans Gruter où *conditor* eſt pris en ce ſens. Ici il y a *Cond. gr. Ruſſatæ*, je ne ſai ſi cela veut dire *conditor gregis* ou *gregariorum Ruſſatæ factionis*, qui étoit auſſi appellée *Ruſſea* & *Roſea*, la Rouge. Dans la même planche eſt le tombeau de Caius Fundanius Firminus, qui n'a rien de particulier, ni qui merite une deſcription. Le monument ſuivant eſt d'un Gaulois

Pl. XLVII. nommé Alduovorix, de la colonie victorieuſe des Sequanois; il a poſé ce marbre pour ſa femme Plocuſe. On voit audeſſus de l'inſcription les buſtes de l'un & de l'autre, & ſur un côté un collier avec un autre inſtrument dont je ne connois pas l'uſage. La ſuivante montre une femme aſſiſe qui lit dans un rouleau. L'inſcription DIS. MANIBVS P. MARI. TERIS. paroit corrompue ſur la fin.

Pl. XLVIII. Une autre urne faite par Flavius Herma pour ſa femme Flavia Helpis, nous repréſente l'un & l'autre dans une coquille ſur le couvercle de l'urne orné de quatre grands cygnes ſur les angles. Helpis eſt remarquable par ſa coëffure gonflée où il n'entre que ſes cheveux.

Pl. XLIX. L'urne d'Arruntia Cyrilla faite par Taccius Agathinus ſon mari, n'a rien de remarquable. Il n'en eſt pas de même de celle de Junia Procula jeune fille

---

Boryſthenes Alanus,
Cæſareus veredus,
Per æquor & paludes
Et tumulos Hetruſcos,
Volare qui ſolebat,
Pannonios nec ullus
Apros eum inſequentem,
Dente aper albicanti
Auſus fuit nocere,
Vel extimam ſaliva
Sparſit ab ore caudam,
Ut ſolet evenire:
Sed integer juventa,
Inviolatus artus,
Die ſua peremptus,
Hoc ſitus eſt in agro.

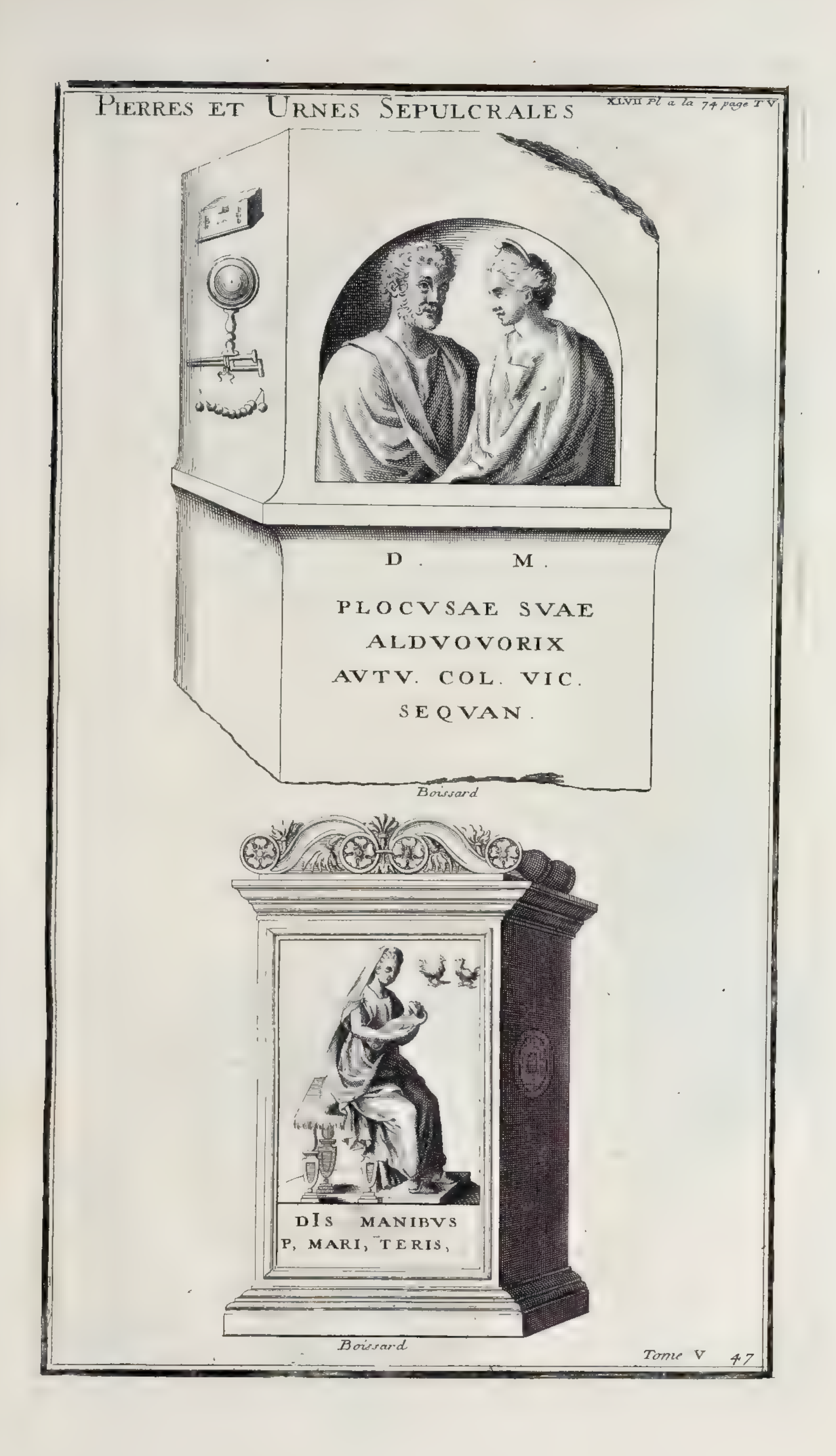
Nomina Aquilo, Hirpinus & Andremon, reperiuntur in equorum catalogo, quem ordine alphabetico concinnavimus tomo tertio. Aquilo celerem venti inſtar, Hirpinus ſaltatorem denotat: vide quæ de Hirpiis diximus tomo 2.

IV. Epitaphium ſubtus poſitum a Claudia Helice factum eſt Lucio Avito Dionyſio Lucii liberto, ejus conjugi, factionis ruſſatæ conditori; id eſt, ut puto, gubernatori. Apud Gruterum p. CCCXXXVIII. in inſcriptione hanc præcedente Caius Pompeius Fuſcenus appellatur *Conditor factionis Ruſſatæ*: hæc vox *conditor* alibi etiam eodem ſenſu in Gruterianis inſcriptionibus occurrit. Hic vero legitur COND. GR RVSSATAE; neſcio autem utrum id ſignificet *Gregis* aut *Gregariorum Ruſſatæ factionis*, quæ etiam Ruſſea & Roſea appellabatur. In eadem tabula eſt ſepulcrum Caii Fundanii Firmini, in quo nihil non ſolitum & vulgare. Monumentum ſequens eſt Galli cujuſdam cui nomen Alduovorix ex colonia victrice Sequanorum, qui hoc marmor poſuit uxori Plocuſæ: ſupra inſcriptionem ſunt protomæ utriuſque conjugis, & in altero latere torques cum inſtrumento, cujus uſum non novi. Sequens mulierem ſedentem in volumine legentem effert, cum inſcriptione *Dis Manibus, P. Mari. Teris.* quæ fortaſſis vitiata eſt.

Urna ſequens a Flavio Herma facta eſt conjugi ſuæ Flaviæ Helpidi, & utriuſque protomen exhibet in cochlea in operculo poſita, & quatuor cygnis in quatuor angulis exornata. Helpis ſpectabilis eſt a capitis cultu, qui ſolo conſtat capillitio.

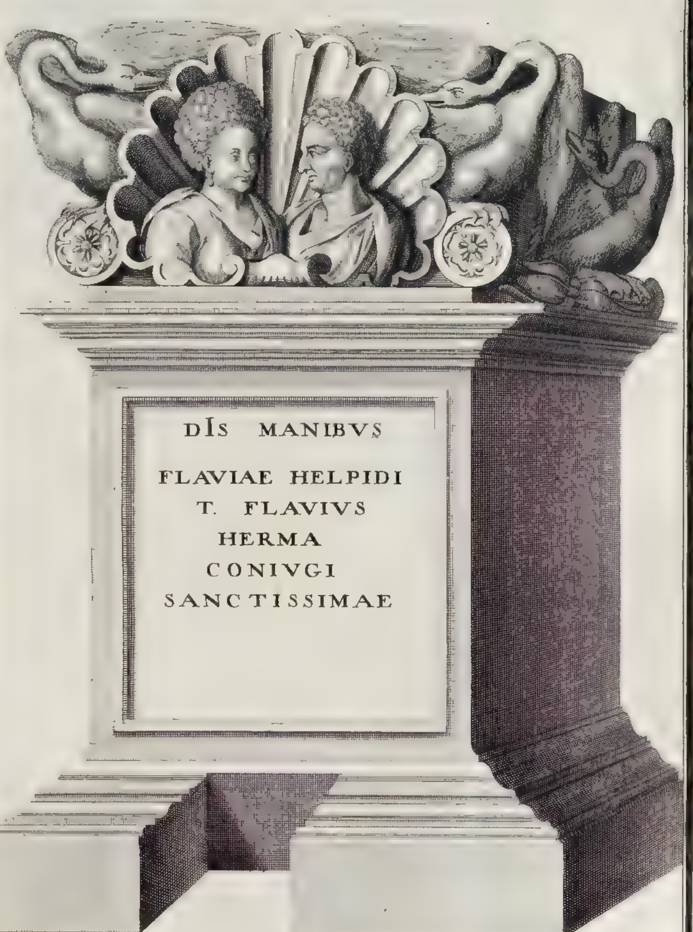
Arruntiæ Cyrillæ urna ab ejus conjuge Taccio Agathino poſita, nihil obſervatu dignum habet. Non idipſum dixeris de urna Juniæ Proculæ puellæ,


XLVI. Pl. a la 74. pag. T. V
AQVILONI AQVILO
NIS VICIT CXXX
SECVND TVLIT
LXXXVIII
TER TVLIT
XXXVII
HIRPINVS N AQVILO
NIS VICIT CXIIII
SECVNDAS TVLIT
LVI FER TVL
XXXVIJ
D. M.
CLAVDIA HELICE
FEC. L. AVI. LL. DIONYSIO
COND. GR. RVSSATAE
CONIVGI DIGNISS
Boussard
DIIS MANIBVS
C FVNDANIO
FIRMINO QVI VI
XIT ANN XIIII M II D
VI C. FVNDANIVS
HERMES ET CVSPIA
FIRMIA PARENT
FECERVNT FILIO KA
RISSIMO ET POSTE
RIS EORVM.
Boussard


PIERRES ET URNES SEPULCRALES
XLVII Pl a la 74 page T V
D . M .
PLOCVSAE SVAE
ALDVOVORIX
AVTV. COL. VIC.
SEQVAN.
Boissard
DIS MANIBVS
P, MARI, TERIS,
Boissard
Tome V 47

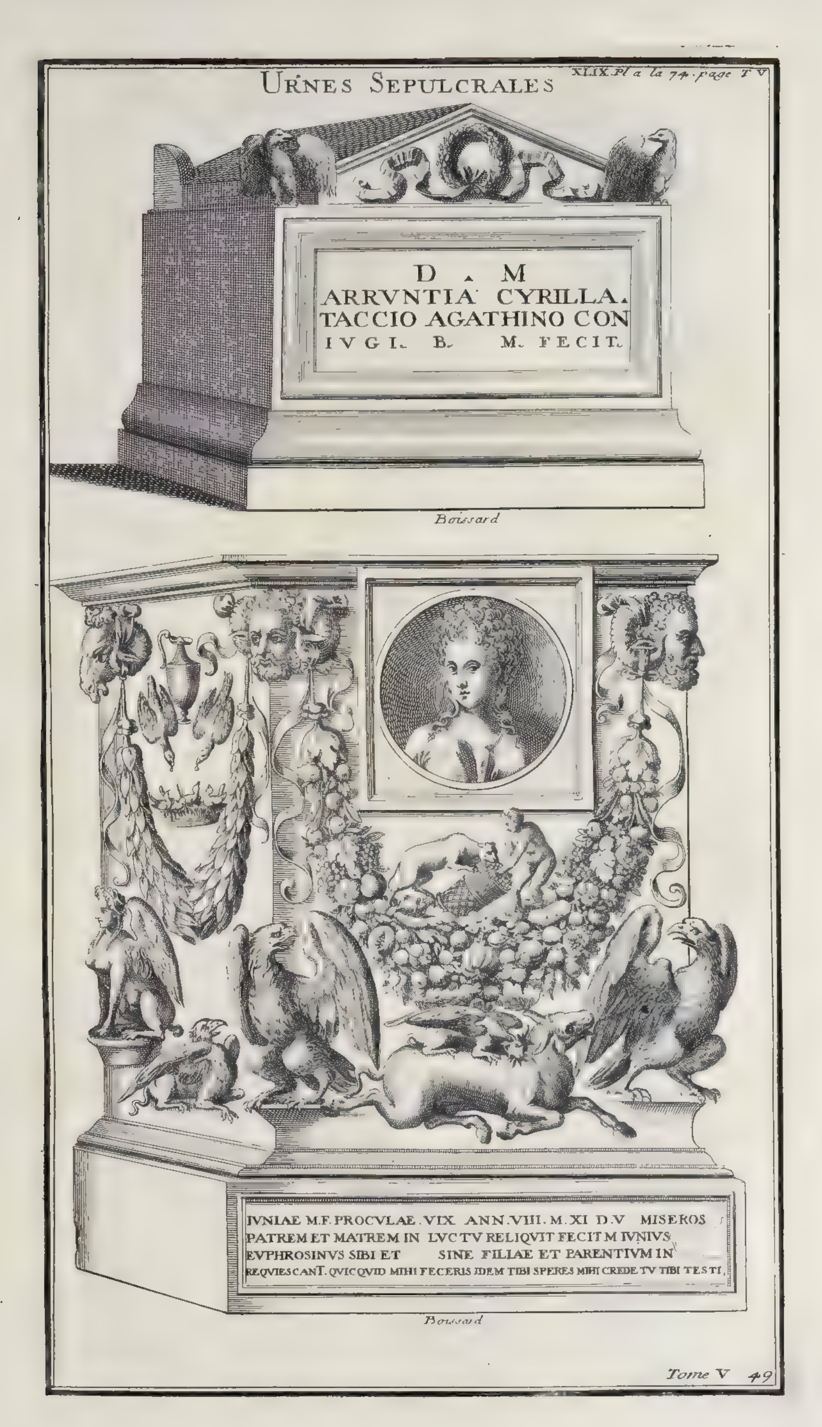


URNE SEPULCRALE



Boissard




URNES SEPULCRALES
XLIX. Pl a la 74. page T V
D. M
ARRVNTIA CYRILLA.
TACCIO AGATHINO CON
IVGI. B. M. FECIT.
Boissard
IVNIAE M.F. PROCVLAE. VIX. ANN. VIII. M. XI D.V MISEROS
PATREM ET MATREM IN LVCTV RELIQVIT FECIT M IVNIVS
EVPHROSINVS SIBI ET SINE FILIAE ET PARENTIVM IN
REQVIESCANT. QVICQVID MIHI FECERIS IDEM TIBI SPERES MIHI CREDE TV TIBI TESTI.
Boissard
Tome V 49

de huit ans onze mois & cinq jours, où son buste est représenté. Cette urne est chargée d'un grand nombre d'ornemens que nous avons déja vus, & que nous verrons dans la suite. C'est Euphrosynus pere de Junia Procula, qui a fait faire cette urne pour sa fille, & qui y a fait mettre une épitaphe à présent gâtée en quelques endroits, à la fin de laquelle on lit cette sentence de morale, *Esperez pour vous le bien que vous me faites.*

---

quæ vixit annos octo, menses undecim, dies quinque: ejus protome hic repræsentatur. Hæc urna ornamentis variis est decorata, quæ jam in aliis monumentis vidimus & infra videbimus. Urnam curavit Euphrosynus Juniæ Proculæ pater, ibique inscriptionem sepulcralem apposuit in nonnullis locis vitiatam, in cujus fine hoc philosophicum dictum legimus. *Quidquid mihi feceris, tibi speres, mihi crede, tu testis.*

CHAPITRE XII.

I. Découverte d'une urne extraordinairement située; globes de crystal dans des urnes. II. Bacchus monté sur un tigre. III. Pierre sépulcrale appellée autel. IV. Autres urnes.

I. DANS la planche suivante est l'urne de Julia Proculia, faite par ordre de son mari Julius Theophilus. Elle y est représentée en buste, & a les cheveux plus frisez & gonflez que ceux de Flavia Helpis que nous avons vue ci-devant. Les femmes Romaines outre les aiguilles qu'elles appelloient *discriminales* pour peigner & agencer leurs cheveux, en avoient d'autres qui s'appelloient *crinales*, de forme circulaire, pour faire prendre à leurs cheveux la même forme, & les mettre en boucles. On les faisoit d'or, d'argent, & d'autres matieres. PL. L.

On enterroit quelquefois avec les femmes ces aiguilles qu'on appelloit *discriminales*: sur quoi Flaminius Vacca dans notre Journal d'Italie rapporte une chose des plus extraordinaires qu'on ait jamais vue dans les anciens monumens. » Auprès de la porte de S. Laurent, dit il, se voit une vigne & une « maison appellée *Marmorata*, où l'on trouve un grand nombre de marbres & « de monumens; d'où ce lieu qui appartient au Chapitre de S. Jean de Latran, « aura pris son nom. Les Chanoines voulant faire une cloison autour de la mai- « son, firent venir des maçons pour rompre deux pierres Tiburtines d'énorme « grandeur, posées l'une sur l'autre. Les maçons aiant cassé la premiere pierre, « comme ils en écartoient les fragmens, virent une urne d'albatre jaune en- «

CAPUT XII.

I. Urna sepulcralis singulari situ: pilæ crystallinæ in urnis. II. Bacchus tigride vectus. III. Lapis sepulcralis ara dictus. IV. Aliæ urnæ.

I. IN sequenti tabula prior occurrit urna Juliæ Proculiæ, adornata ejus curante viro Julio Theophilo. Proculiæ protome hic eminet, capillitio densiore & cincinnis ornatiore, quam in Flavia Helpide vidimus supra. Romanæ mulieres præter acus quas appellabant discriminales, quibus capillos concinnabant; alias acus habebant quas crinales vocabant, ut cincinnos facerent; erantque hæc instrumenta ex auro, argento, aliave materia.

Aliquando acus ipsæ discriminales cum mulierum cineribus ponebantur: qua de re Flaminius Vacca rem admodum singularem refert in Diario nostro Italico p. 179.

Haud procul porta sancti Laurentii est vinea & casa nomine marmorata, ubi bene multa antiquitatis signa; & haud dubie ortum nomen est a multitudine marmorum, quæ istic olim erant. Locum obtinet Capitulum S. Joannis Lateranensis: cum vellent porro Canonici clathra casæ parare, Lithurgos evocarunt, qui Tiburtinos lapides duos ingentes & prominentes, quorum alter alteri impositus erat, perrumperent. Cum autem Lithurgi supernum lapidem confregissent & fragmenta excuterent, viderunt intus vas ex alabastrite flavo cum

»chaſſée dans la pierre de deſſous, & qui avoit un couvercle. Ceux qui lo- »geoient dans la maiſon, & qui étoient venus pour aider les maçons, leur »défendirent de toucher à ce vaſe juſqu'à ce que le Chapitre fût informé du »fait ; un d'entre eux alla vîte donner avis aux Chanoines de la découverte : »mais les maçons impatiens de voir ce qui étoit dedans, ôterent le couver- »cle, y trouverent des cendres, & outre cela environ vingt petites boules ou »globes de cryſtal de roche, une bague d'or avec ſa pierre, une de ces ba- »guettes qu'on appelloit *acus diſcriminales* pointée d'or aux deux bouts, un »peigne d'ivoire, & quelques petits fragmens d'or mêlez parmi les cendres. »Le Chapitre arriva, emporta tout, & ne laiſſa rien aux maçons.

C'étoit ſans doute les cendres de quelque femme de qualité, qui vouloit qu'elles fuſſent miſes en un lieu où jamais on ne pût les découvrir : mais il eſt difficile de trouver des endroits impenetrables à la curioſité ou à l'avidité des hommes. Quant aux boules de cryſtal trouvées parmi les cendres, il s'en trouva une de même au tombeau du Roi Childeric pere de Clovis, qui fut découvert à Tournai, avec un grand nombre de pieces d'or, une hache & pluſieurs autres choſes qui ſe voient aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi. L'urne de Titus Flavius Secundus au bas de cette planche n'a rien qui merite qu'on s'y arrête.

Pl. LI. II. La premiere urne de la planche ſuivante n'a point d'inſcription, quoiqu'elle ait une place préparée pour la mettre ; ce qui ſe rencontre encore ailleurs, comme nous avons dit ci-devant. Il y a apparence qu'elle eſt pour quelque jeune garçon, dont la tête eſt repréſentée au bas de l'urne dans une couronne de laurier que deux aigles ſoutiennent de leur bec. Aux deux côtez de l'urne ſont deux trepieds ſurmontez d'un globe : entre les barreaux qui forment le trepied eſt un ſerpent étendu en long de haut en bas : nous avons déja vu des trepieds de cette forme. Le couvercle de l'urne eſt encore plus orné : on y voit Bacchus enfant monté ſur un tigre ou ſur une panthere comme ſur un cheval ; il tient d'une main un bâton ou un thyrſe. Il y a apparence que c'eſt le jeune garçon pour lequel l'urne a été faite, qui eſt ici repréſenté en Bacchus. Nous avons vu ci-devant un pere qui diſoit que ſon fils mort dans l'enfance étoit auſſi beau & auſſi bien né qu'Iacchus ou Bacchus, qu'Hercule & que le bel Endymion. Aux deux côtez du couvercle ſe voient deux têtes de Faunes, qui ſont de la compagnie de Bacchus.

III. L'urne de L. Calpurnius Reſtitutus a une épitaphe dans laquelle il eſt

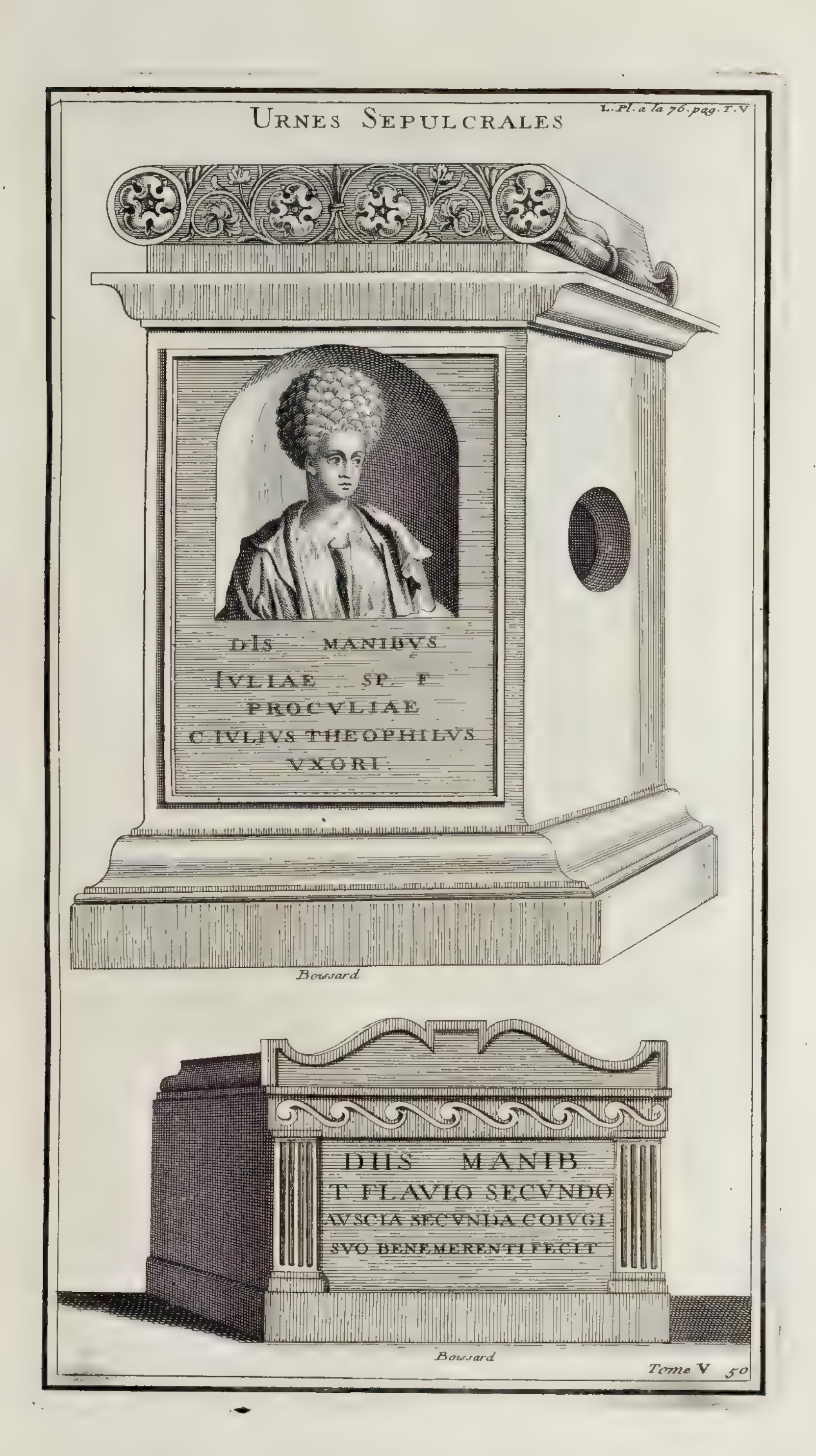
---

operculo. Qui in caſa degebant auxiliatum venerant : ii Lithurgis edixerunt ne vas contingerent ; unuſque rem ſubito Capitulo denunciavit : verum Lithurgi temperare non potuerunt a cupidine exploranda rei ; ſed amoto operculo cineres invenerunt, atque viginti circiter globulos ex cryſtallo nativa, annulum aureum cum gemma, diſcriminale eburneum aureis acuminibus, pectinem eburneum, & cineribus admixta quadam ramenta aurea. Cum acceſſiſſet Capitulum, omnia abſtulit, nihil Lithurgis ceſſit.

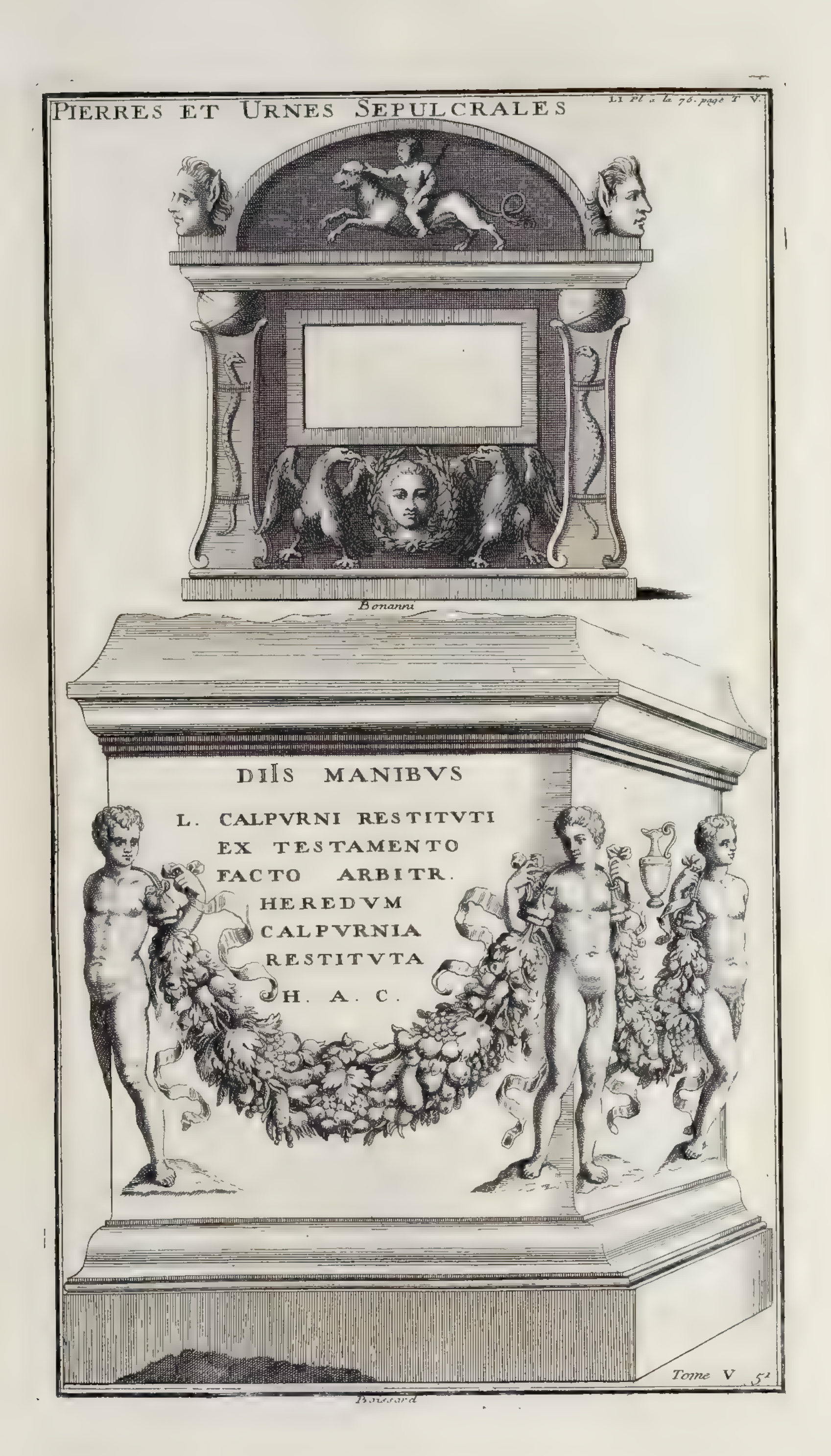
Erant haud dubie cineres matronæ cujuſpiam, quæ in loco illos reponi curaverit, ubi nunquam detegendos eſſe ſperaret : at vix receſſum reperias, quo curioſitas aviditaſque humana penetrare non valeant : quod ſpectat autem ad cryſtallinos globulos inter cineres repertos, ſimilis cryſtallinus globus inventus fuit Tornaci in ſepulcro Childerici regis patris Chlodovei ; ubi item alia multa reperta ſunt, annulus, ſecuris, & plurima, quæ nunc in bibliotheca regia viſuntur. Urna Titi Flavii Secundi in ima tabula nihil habet exploratu dignum.

II. Prima ſequentis tabulæ urna nullam habet inſcriptionem, etſi, ut videre eſt, locus in ea ad inſcriptionem paratus fuerit, quod etiam alibi occurrit, ut jam diximus. Veriſimile eſt eam factam fuiſſe pro puerulo quopiam, cujus caput ad imam urnam viſitur in corona laurea, quam duæ aquilæ roſtro tenent. In duobus urnæ lateribus duo tripodes ſunt, interque tripodum pedes ſerpentes extenſi capite ſurſum poſito ; jam tripodes vidimus ſic adornatos. Urnæ operculum ſingularioribus inſtructum eſt ornamentis. Ibi Bacchus puer viſitur tigride aut panthera quaſi equo vectus, qui altera manu virgam ſive thyrſum tenet. Veriſimile eſt ipſum puerulum cui urna parata fuit, hic quaſi Bacchum repræſentari : huc forte referri poſſet illud quod ſupra vidimus, patrem nempe filium lugentem, qui diceret eum in infantia mortuum perinde pulcrum fuiſſe atque Iacchum ſeu Bacchum, Herculemve, aut Endymionem : in duobus operculi lateribus duo Faunorum capita ſunt, qui Fauni ex Bacchica turma erant.

III. Urna Lucii Calpurni Reſtituti inſcriptione


URNES SEPULCRALES
L. Pl. a la 76. pag. T. V
DIS MANIBVS
IVLIAE SP. F
PROCVLIAE
C. IVLIVS THEOPHILVS
VXORI.
Boussard
DIIS MANIB
T. FLAVIO SECVNDO
AVSCIA SECVNDA COIVGI
SVO BENEMERENTI FECIT
Boussard
Tome V 50




PIERRES ET URNES SEPULCRALES
LI Pl. a la 76. page T. V.
Bonanni
DIIS MANIBVS
L. CALPVRNI RESTITVTI
EX TESTAMENTO
FACTO ARBITR.
HEREDVM
CALPVRNIA
RESTITVTA
H. A. C.
Tome V 51
Boissard

dit qu'il a ordonné par son testament qu'elle sera faite à la maniere qu'il plairoit aux heritiers ; elle a été faite par ordre de Calpurnia Restituta, avec quatre grands genies aux quatre angles, qui portent sur les épaules des festons, comme on voit sur l'image. Je crois que les trois lettres qui terminent l'inscription H. A. C. veulent dire *hanc aram curavit*, que Calpurnia Restituta a fait faire cet autel. Nous avons déja vu que les pierres sepulcrales s'appellent souvent autels.

IV. La premiere urne de la planche suivante, qui est fort simple, a été faite par Naïs parente ou belle sœur de la défunte ; car c'est ainsi que s'entend quelquefois le nom *cognata*, comme nous verrons plus bas ; & par Julia Restituta son affranchie. Les dernieres lettres H. M. D. M. AB. veulent dire *Huic monumento dolus malus abesto*, que ce monument soit exemt de fraude ; ou, qu'on ne fasse point de mauvaise chicane touchant ce monument. Pl. LII.

Le marbre & l'inscription de T. Fundanius Eromenus prouve ce que nous avons dit ci-devant, que les images des tombeaux font quelquefois allusion aux noms des personnes : Eromenus veut dire aimé ; & c'est par rapport à ce nom que Fundanius Eromenus donne la main à sa femme Poppæa Demetria, avec l'inscription AMOR. J'aurois cru que la jeune personne qui paroit entre eux deux un peu en arriere, étoit Manilia Eromenis, dont il est parlé dans l'inscription ; mais sa tête & ses cheveux paroissent d'un jeune garçon. Outre ces inscriptions on lit à un des bords du bas-relief *Honor*, l'honneur ; & à l'autre *Veritas*, la verité ; & au dessus de tout *Fidei simulacrum*, le simulacre de la foi. Ce qui marque que l'honneur, la foi & la verité ont toujours regné entre les deux époux.

Le tombeau d'Eutychia qui commence la planche suivante, nous représente son buste sur le couvercle, & pour le reste n'a rien qui merite qu'on s'y arrête. L'urne suivante d'une famille qui s'appelloit Ostoria, & de ses affranchis, représente cinq bustes de cinq personnes dont il est fait mention dans l'inscription. Pl. LIII.

L'urne qui commence la planche suivante, quoiqu'il n'y ait point de nom qui marque pour qui elle a été faite, est pourtant remarquable par le frontispice d'un temple avec la statue de Diane d'Ephese au milieu, ornement qui a été mis là pour quelque raison que nous ne savons pas. Il pourroit se faire que c'est quelque prêtresse de Diane d'Ephese qu'on a enterrée ici : ce qu'on n'avance Pl. LIV.

---

sepulcrali instructa est, in qua dicitur : *Diis Manibus, Lucii Calpurnii Restituti ex testamento facto arbitratu heredum : Calpurnia Restituta hanc aram curavit.* In quatuor urnæ angulis, quatuor magni genii sunt encarpos humeris sustentantes, ut videre est in ipsa urna. Hasce tres literas H. A. C. sic legendas puto, *hanc aram curavit*, scilicet Calpurnia Restituta. Jam diximus probavimusque lapides sepulcrales, aras sæpe vocari.

I V. Prima sequentis tabulæ urna simplex omnino est, & facta fuit a Naide quæ defunctæ Juliæ Euclidiæ cognata erat & a Julia Restituta: hæ sex postremæ literæ H. M. D. M. AB sic legendæ, *huic monumento dolus malus abesto* : de qua re jam diximus.

Marmor inscriptioque sepulcralis Titi Fundanii Eromeni recte probat illud quod ante dicebamus, imagines nempe sepulcrorum aliquando alludere ad nomina personarum. Eromenus, id est, Amatus, ideoque Titus Fundanius Eromenus manum dat uxori Poppææ Demetriæ, cum inscriptione AMOR. Putavissem juvenem illam personam, quæ inter ambos, sed paulo remotior visitur, esse Maniliam Eromenidem, de qua est in epitaphio mentio, sed capilli adolescentis esse videntur. Præter hasce inscriptiones in latere anaglyphi legitur HONOR ; in alio latere VERITAS ; & in supremo lapide, FIDEI SIMULACRUM, quibus significatur inter conjuges, semper amorem, honorem, fidem & veritatem cultam fuisse.

Lapis sepulcralis Eutychiæ initio tabulæ sequentis positus ejus protomen in suprema parte exhibet : nec aliud præ se fert observatu dignum. Urna sequens est familiæ Ostoriæ & libertorum ejus, & quinque protomas repræsentat personarum, quæ in epitaphio commemorantur.

Lapis sepulcralis initio tabulæ sequentis positus, etsi nomina sepultorum sepultarumve non ferat, aliquot tamen ornatibus insignis est. Ibi visitur frontispicium templi in cujus medio statua Dianæ Ephesiæ quæ hic posita est aliqua nobis ignota de causa. Fortassis hic quædam Dianæ sacerdos sepulta fuerit, quod tamen conjecturæ tantum loco ponitur. In adis

pourtant que comme une conjecture. A l'entrée du temple sont deux urnes. A l'un des côtez du frontispice on voit un vaisseau d'eau lustrale fait comme un benitier, qu'on mettoit ordinairement à l'entrée des temples: à l'autre côté est un plat qu'on appelloit *discus*, vase sacré. Le lecteur remarquera la malediction donnée à ceux qui violeront ce monument.

---

tu templi sunt duo vasa quæ ceu alabastra esse videntur. Ab alio latere frontispicii videre est vas aquæ lustralis, quam aquam lustralem in aditu templorum ponere solebant ad expiationem; in alio autem latere discus est, quod item vas sacrum erat. In alia lapidis facie imprecatio est contra violatores hujus sepulcri, his verbis: *Monumentum hoc volens qui violaverit, illi Manium numina irata sunto.*

CHAPITRE XIII.

I. Urne du Cabinet de Sainte Genevieve, & autres. II. Enumeration des Tribus Romaines.

I. L'Urne de Sainte-Genevieve est des plus ornées qu'on puisse voir; elle est faite pour un nommé L. Visellius Sedatus, qui mourut à l'âge de vingt-deux ans: ses ornemens sont un trepied, symbole d'Apollon; deux cygnes, oiseaux qui se trouvent aussi quelquefois parmi les symboles d'Apollon; deux flambeaux, deux palmiers, & sur les côtez des branches & des feuilles de lierre sortant d'un vase.

Pl. LV. L'urne de L. Terentius Asclepiades représente son buste & celui de sa femme Hellanica, & sur un des côtez la statue entiere de Lælia Terentia sa fille. Sa coëffure qui est remarquable, est la même que celle de sa mere. Le sens de l'épitaphe est; *Aux dieux Manes de Lucius Terentius Asclepiades, & de Lucius Terentius Felix son malheureux fils, qui est mort en bas âge après son pere. Sa mere Hellanique accablée de douleur a érigé ce monument pour eux, pour sa fille Lælia Terentia de mœurs fort innocentes, & pour elle-même.* Les deux urnes suivantes de Vipsana Thalassa & de Fabia Theophila, n'ont rien qui n'ait déja été remarqué dans les précedentes.

Pl. LVI. Le marbre sepulcral de Lucius Stratonicus & de sa femme Elpis Earina, représente l'un & l'autre en buste. La coeffure de la femme est remarquable par ses longues tresses. L'urne sepulcrale qui est au dessous, a été faite pour Lucius Licinius Successus par son pere Comicus & sa mere Auriola, qui déplorent sa perte. Il mourut à l'âge de treize ans un mois & dix-neuf jours. L'urne a qua-

---

CAPUT XIII.

I. Urna Musei S. Genovefæ & aliæ. II. Enumeratio Tribuum Romanarum.

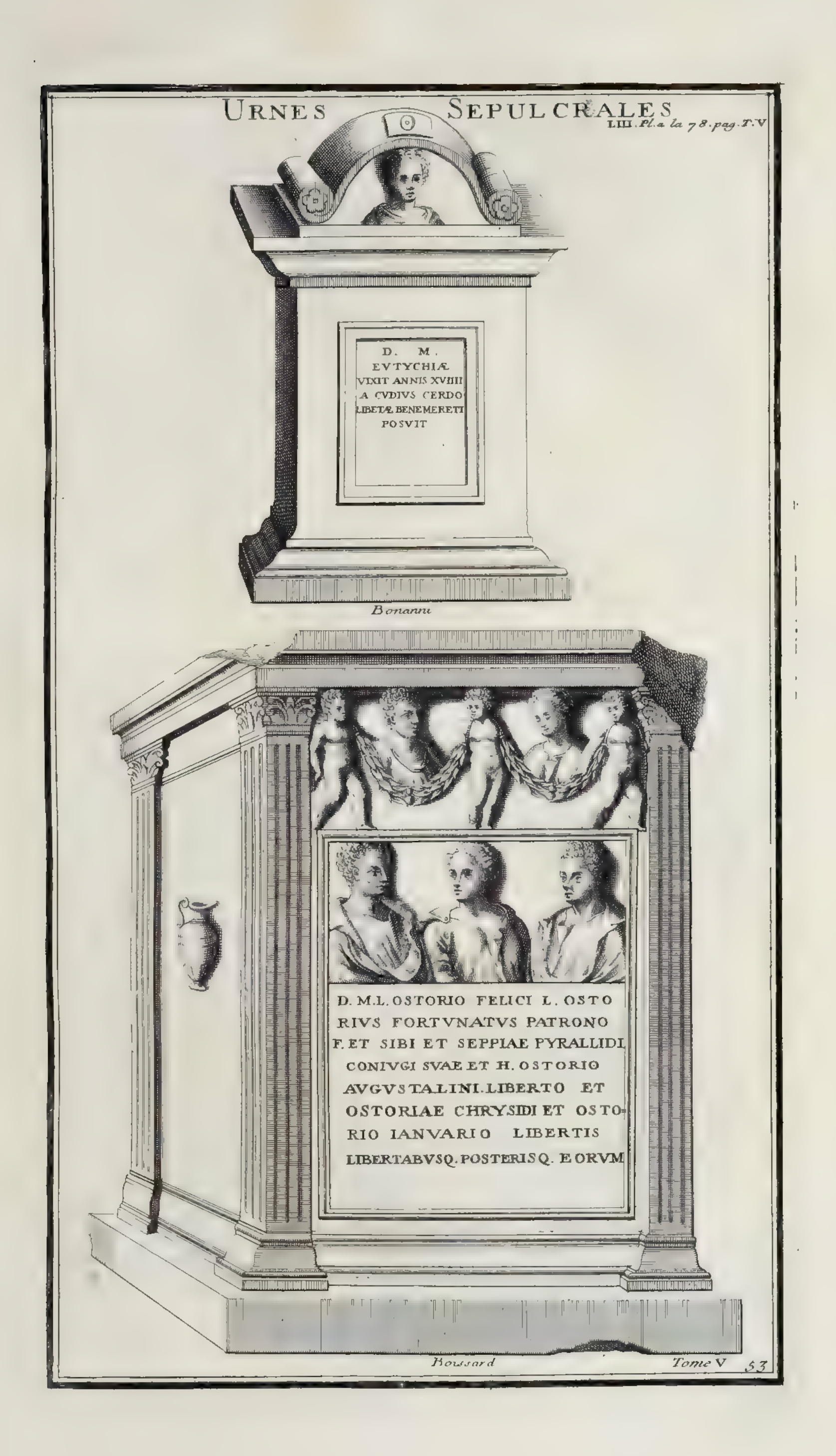
I. Urna Musei S. Genovefæ splendidis instructa ornamentis hanc præfert inscriptionem: *Diis Manibus, Lucius Visellius Lucii filius, Palatina, Sedatus, vixit annos viginti duos. Palatina*, id est, ex Tribu Palatina: de nominibus Tribuum quæ in urnis feruntur mox dicemus. Ornamenta elegantissimæ hujus urnæ sunt tripus symbolum Apollinis, cui tripodi globus impositus, duo cycni, quæ aves etiam inter signa & symbola Apollinis aliquando feruntur; duæ faces, duæ palmæ arbores, & in lateribus rami foliaque hederacea ex vase erumpentia.

Lapis sepulcralis L. Terentii Asclepiadis ejus protomen ostendit, necnon Hellanicæ uxoris ejus, & in latere altero statuam integram Terentiæ filiæ ipsorum. Cultus capitis Terentiæ is ipse est qui matris ejus Hellanicæ: inscriptio hujusmodi est. *Dis Manibus Lucii Terentii Asclepiadis & Lucii Terentii Felicis filii miserrimi, qui fatum patris immatura morte subsecutus est: Hellanica mater mœstissima posuit, & Læliæ Terentiæ filiæ innocentissimæ & sibi.* Urnæ duæ sequentes in hac tabula, quarum altera est Vipsanæ Thalassæ, altera Fabiæ Theophilæ, nihil habent non jam alibi observatum.

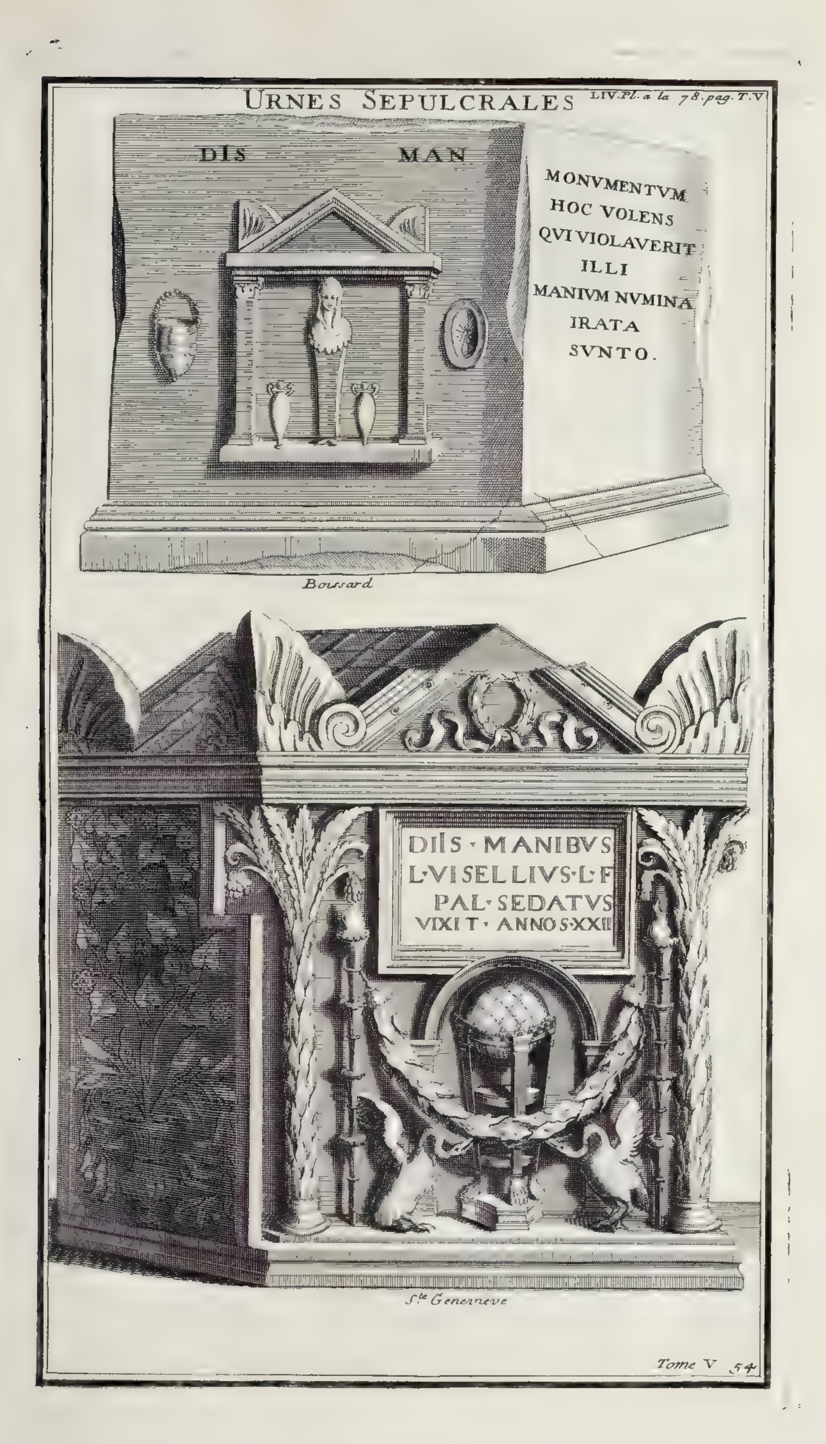
Marmor sepulcrale Lucii Stratonici ejusque uxoris Elpidis Earinæ, utriusque conjugis protomas exhibet. Cultus capitis Earinæ a longis cincinnis spectabilis est. Urna sepulcralis in ima tabula posita Lucio Licinio Successo facta fuit curantibus patre ejus Comico & matre Auriola, qui fatum filii sui lamentantur: is vixerat tredecim annos, mensem unum & novemdecim dies. In quatuor urnæ angulis quatuor

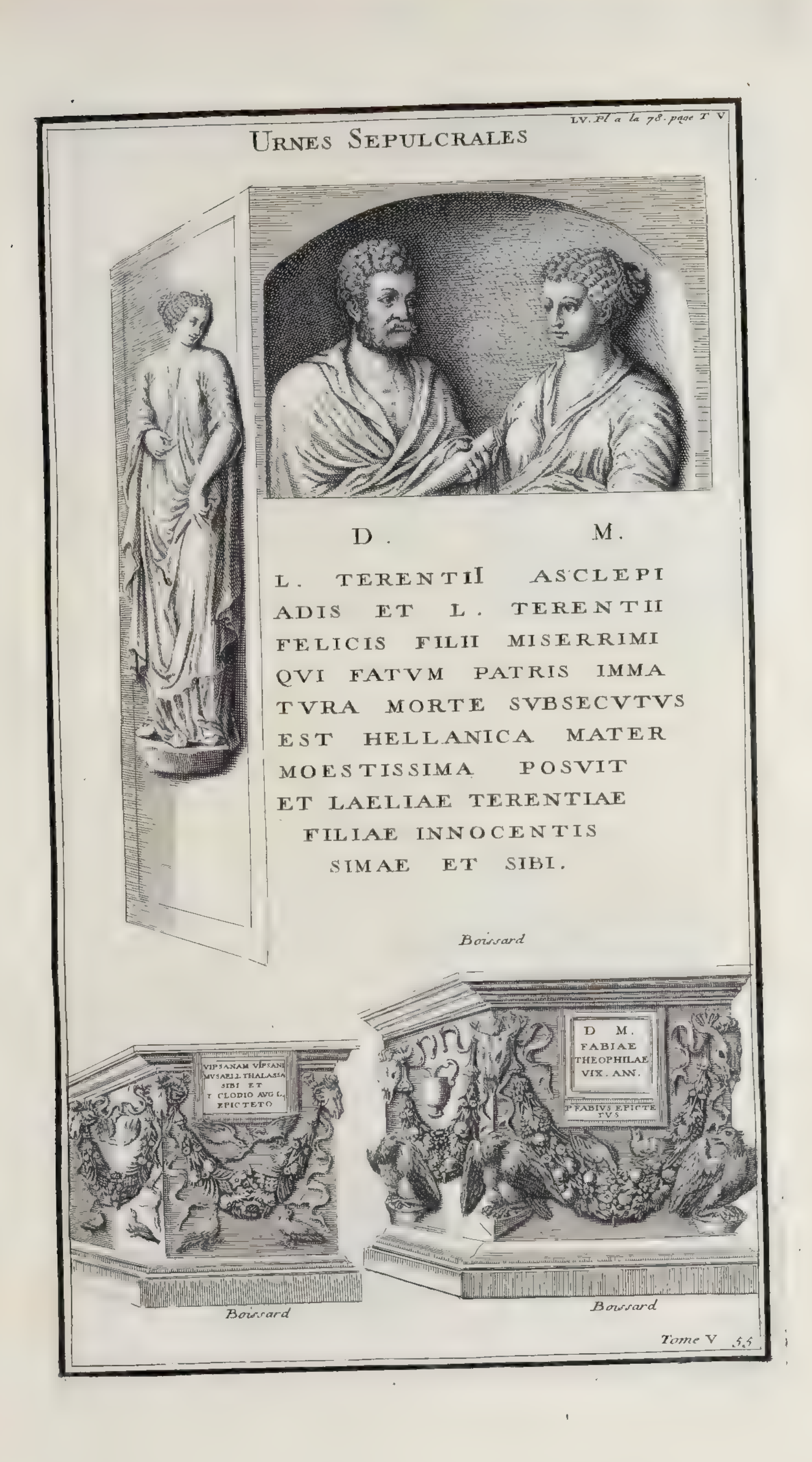

URNES ET EPITAPHES
L.II. Pl a la 78. pag T V
D M
IVLIÆ EVC DIAE FLAVIÆ
NAIS COGNATA ET IVLIA RESTITVTA
LIB PATRONÆ B.ME.H M.D M.A.B
Bonanni
FIDEI
SIMVLACRVM
HONOR
AMOR
VERITAS
D. M. S.
T. FVNDANIVS EROMENVS VIVVS
FECIT SIBI ET POPPAEAE DEMETRIAE
CONIVGI KARISSIMAE ET MANI
LIAE EROMENIDI ALVMNAE ET
LIBERTIS LIBERTAB. POSTERISQ EOR.
Boissard




URNES SEPULCRALES
LIII. Pl. a la 78. pag. T.V
D. M.
EVTYCHIAE
VIXIT ANNIS XVIIII
A CVDIVS CERDO
LIBETAE BENEMERETI
POSVIT
Bonanni
D.M.L. OSTORIO FELICI L. OSTO
RIVS FORTVNATVS PATRONO
F. ET SIBI ET SEPPIAE PYRALLIDI
CONIVGI SVAE ET H. OSTORIO
AVGVSTALINI. LIBERTO ET
OSTORIAE CHRYSIDI ET OSTO-
RIO IANVARIO LIBERTIS
LIBERTABVSQ. POSTERISQ. EORVM
Boussard
Tome V
53




URNES SEPULCRALES
LIV. Pl. a la 78. pag. T. V
DIS MAN
MONVMENTVM
HOC VOLENS
QVI VIOLAVERIT
ILLI
MANIVM NVMINA
IRATA
SVNTO.
Boissard
DIIS · MANIBVS
L·VISELLIVS·L·F
PAL·SEDATVS
VIXIT · ANNOS·XXII
Ste Geneviève
Tome V 54


LV. Pl a la 78. page T V
URNES SEPULCRALES
D. M.
L. TERENTII ASCLEPI
ADIS ET L. TERENTII
FELICIS FILII MISERRIMI
QVI FATVM PATRIS IMMA
TVRA MORTE SVBSECVTVS
EST HELLANICA MATER
MOESTISSIMA POSVIT
ET LAELIAE TERENTIAE
FILIAE INNOCENTIS
SIMAE ET SIBI.
Boissard
VIPSANAM VIPSANI
MVSAEI L. THALASSA
SIBI ET
T CLODIO AVG L.
EPICTETO
D M.
FABIAE
THEOPHILAE
VIX. ANN.
P FABIVS EPICTE
TVS
Boissard
Boissard
Tome V 55


PIERRES ET URNES SEPULCRALES
LVI Pl a la 78 pag. T V
LVCIVS STRATONICVS ELPIDI EARINAE
CONIVGI ET VENVLINAE RODONICAE FILIAE
DVLCISS.ET ELPIDIO STRATONICO ET SIBI
ET SVIS LIBERTIS LIBERTAB.Q.POSTERISQ.
EORVM
Boissard
DIS MAN
COMICVS ET
AVRIOLA PARENTES
INFELICISSIMI
L. LICINIO SVCCESSO
V A XIII M I D XIX
Boissard
Tome . 56

tre hommes nus aux quatre angles, & plusieurs autres ornemens. Au dessous de l'inscription est un cheval marin, sur lequel est monté un jeune garçon: c'est apparemment le défunt Lucius Licinius. Qui peut deviner où le mene une telle voiture?

Une belle urne sepulcrale mise par mégarde à la XCVIII. planche du second tome, n'a point le nom de celui qui l'a fait faire: huit vers Elegiaques sont l'épitaphe, où un mari se plaint que l'ingrate Venus, à laquelle il offroit des vœux pour la santé de sa nouvelle épouse, a permis que Proserpine la lui ait enlevée peu de tems après son mariage. Le mari & la femme sont représentez au dessus de l'inscription sur un lit, mangeant ensemble, aiant devant eux une table ronde à trois pieds; ce qui est assez ordinaire dans ces sortes de monumens. Ce qu'il y a de plus singulier dans cette urne, sont les deux candelabres qui la bordent des deux côtez, les plus grands & les plus beaux que nous aions encore vus. Nous n'avons pas jugé à propos de repeter ici cette image.

Cornelia Tyché & sa fille Julia Secundina avoient leurs cendres dans l'urne suivante. Le mari qui a fait faire l'urne, & qui n'est point nommé dans l'épitaphe, a mis leurs bustes entre deux colonnes. L'épitaphe dit que la mere étoit incomparable par son amour pour son mari, par la sainteté de ses mœurs, & par le soin qu'elle prenoit d'élever ses enfans. Elle mourut âgée de trente-neuf ans, aiant vécu onze ans avec son mari. La fille, dit l'épitaphe, étoit d'une grande beauté, d'excellentes mœurs, & mieux instruite que son âge ne portoit, n'aiant à sa mort qu'onze ans neuf mois & vingt jours. A l'un des côtez est une grande inscription en vers, sur laquelle on pourroit faire bien des remarques. Les Parques sont ici appellées *trinum numen fati*. L'inscription est partagée en deux par la figure d'une bête à quatre pieds, qu'il n'est pas aisé de reconnoitre. Il n'est pas facile aussi de donner raison pourquoi on a représenté sur le devant du couvercle une roue, une flute, un fallot, une corne d'abondance, un arc & un carquois. Ce sont des mysteres où je ne puis penetrer; peutêtre que la roue qui est un symbole de Nemesis, marque cette déesse, qui étoit une des causes des malheurs qui arrivoient aux hommes. PL. LVII.

L'urne de C. Julius Augustianus qui commence la planche suivante, le représente couché, & une femme avec une fille, qui sont apparemment sa femme & sa fille, qui s'approchent de lui. PL. LVIII.

---

viri nudi sunt, plurimaque alia hic conspiciuntur ornamenta. Sub inscriptione est equus marinus, quo vectus puer est; is est, ut videtur, Lucius Licinius, qui cum tali jumento quorsum pergat, quis divinaverit?

Urna pulcherrima sepulcralis, quæ casu nescio quo, in tomo secundo tabula XCVIII. posita fuit, nomen ejus qui illam adornandam curavit non indicat. Epitaphium octo elegiacis versibus constat, ubi vir quispiam queritur ingratam Venerem cui pro salute novæ sponsæ vota offerebat, eam a Proserpina abripi permisisse, non diu post initas nuptias. Supra inscriptionem duo conjuges in lecto exhibentur cœnam feralem celebrantes, & coram se habentes mensam rotundam tribus nixam pedibus; quod frequenter observatur in hujusmodi monumentis. Quod in urna ista elegantissimum occurrit, duo candelabra sunt, utrinque urnam terminantia, maxima ornatissimaque omnium hactenus inspectorum: urnam illam hic repetere non e re duximus esse.

Cornelia Tyche ejusque filia Julia Secundina cineres suos in urna sequenti depositos habuere: conjux autem Tyches cujus nomen in epitaphio tacetur, quique urnam fieri curavit, earum protomas inter duas columnas posuit. Inscriptione fertur Tychen incomparabilem fuisse erga maritum affectu, morum sanctitate & eximia erga liberos pietate. Defuncta autem est annorum triginta novem, postquam undecim annos cum conjuge transegerat: Julia Secundina filia dicitur fuisse forma singulari & moribus piissimis, doctrinaque super legitimam sexus sui ætatem præstantissima, quæ vixit annos undecim, menses novem, dies viginti. In alio urnæ latere, est longa inscriptio versibus Hexametris, in quam multa possent observari. Parcæ hic appellantur trinum numen fati: in medio inscriptionis spatium relictum est in quo ponitur animalculum, non ita cognitu facile: nec in promptu est dicere, cur in antica operculi facie hæc exhibita fuerint, rota, tibia, fax, cornu copiæ, arcus, & pharetra. Forte rota Nemesis symbolum illam deam subindicat, quæ inter causas infortuniorum connumerabatur.

Urna Caii Julii Augustiani initio tabulæ sequentis, ipsum repræsentat decumbentem, adstantemque mulierem ac puellam, quæ sunt fortassis uxor & filia defuncti.

II. L'urne d'Ofillius eſt conſiderable par les trois buſtes qu'elle repréſente. L'inſcription dit que Cn. Ofillius Succeſſus & Antonia Reſtituta ont fait faire ce monument pour deux de leurs fils, dont l'un nommé Cneius Ofillius Piſo étoit mort âgé de trente-trois ans neuf mois dix jours; & l'autre appellé Cn. Ofillius Frugi, de dix-ſept ans deux mois. Les trois buſtes paroiſſent être de Cneius Ofillius pere, & de ſes deux fils. Le mot *Quir.* après *Cn. F.* qui veut dire *Cneii filius*, ſignifie qu'ils ſont de la tribu *Quirina*: le nom de la tribu ſe met dans les inſcriptions ſepulcrales entre le nom & le ſurnom du défunt, comme on le voit dans cet exemple, & comme nous le verrons plus bas. Les tribus Romaines étoient anciennement au nombre de trente-cinq; on en ajouta depuis d'autres; il eſt difficile de fixer le nombre de ces dernieres. Voici les trente-cinq, comme elles ont été recueillies & rapportées par Alde Manuce.

Æmilia.	*Mæcia.*	*Romilia.*
Anienſis.	*Menenia.*	*Sabatina.*
Arnienſis.	*Ouſentina.*	*Scaptia.*
Claudia.	*Palatina.*	*Sergia.*
Cluſtumina.	*Papia.*	*Stellatina.*
Collina.	*Papiria.*	*Suburana.*
Cornelia.	*Poblilia.*	*Terentina.*
Eſquilina.	*Pollia.*	*Tromentina.*
Fabia.	*Pomptina.*	*Vejentina.*
Falerina.	*Popilia.*	*Velina.*
Galeria.	*Pupinia.*	*Voltinia.*
Lemonia.	*Quirina.*	

Ceux qui ont recueilli le nom de ces tribus dans les vieux monumens ont varié dans l'énumeration qu'ils en ont faite, comme a fort bien remarqué M. Fabreti dans ſes inſcriptions. Briſſon dans ſes formules en met trente-ſix; il n'a point mis Papia & Popilia, mais il en met trois qui ne ſont point dans la liſte précedente, Horatia, Ocriculana & Veturia. M. Fabreti en ramaſſe

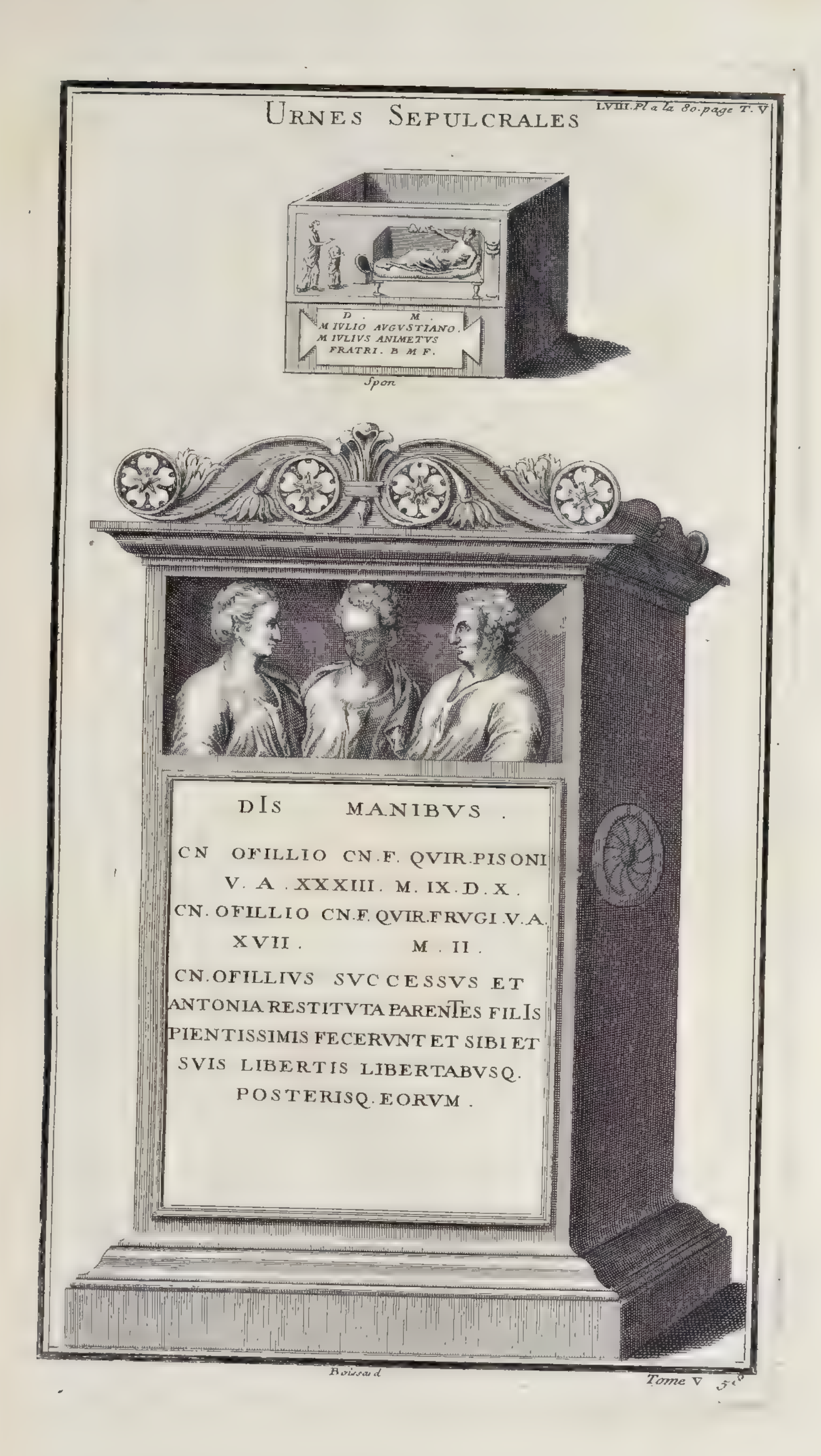
II. Ofillii urna ſpectabilis eſt a tribus protomis ejus ſupremam partem occupantibus: inſcriptio ſic legenda eſt. *Dis Manibus, Cneio Ofillio Cneii filio, Quirina, Piſoni; vixit annos triginta tres, menſes novem, dies decem: Cneio Ofillio Cneii filio, Quirina Frugi: vixit annos ſeptemdecim, menſes duos. Cneius Ofillius Succeſſus & Antonia Reſtituta parentes filiis pientiſſimis fecerunt & ſibi, & ſuis libertis libertabuſque poſteriſque eorum.* Videntur tres protomæ hic exhibitæ eſſe Cneii Ofillii patris & duûm liberorum. Illud Quir. tribum ſignificat, nempe Quirinam Tribûs nomen in inſcriptionibus poni ſolet inter nomen & cognomen, ut exemplis jam vidimus & infra videbimus. Tribuum Romanarum numerus olim fuit quinque ſupra triginta, quibus aliæ ſubinde adjectæ fuerunt: harum vero poſtremarum numerum definire non ita facile fuerit: triginta vero quinque illarum priſtinarum nomina ab Aldo Manutio collecta hic afferre viſum eſt.

Æmilia.	Claudia.	Cornelia.	Popilia.
Anienſis.	Cluſtumina.	Eſquilina.	Pupinia.
Arnienſis.	Collina.	Fabia.	Quirina.
		Falerina.	Romilia.
		Galeria.	Sabatina.
		Lemonia.	Scaptia.
		Mæcia.	Sergia.
		Menenia.	Stellatina.
		Ouſentina.	Suburana.
		Palatina.	Terentina.
		Papia.	Tromentina.
		Papiria.	Vejentina.
		Poblilia.	Velina.
		Pollia.	Voltinia.
		Pomptina.	

Qui harumce tribuum nomina collegerunt in Veterum monumentis, in earum enumeratione non conſentiunt, ut probe annotat Raphael Fabrettus *Inſcript.* p. 396. Briſſonius in formulis ſuis triginta ſex poſuit: is Papiam atque Popiliam omiſit, ſed tres alias adjicit, quæ in præcedenti catalogo non occurrunt, Horatiam nempe, Ocriculanam & Veturiam. Fabrettus

dix-huit


URNES SEPULCRALES
LVII Pl a la 80 page T.V
D M
IVLIÆ SECVNDINÆ FILIÆ
CORNELIAE TYCHES VXORIS
IAM DATVS EST FINIS VITAE IAM
PAVSA MALORVM
VOBIS QVAS HABET HOC GNATAM
MATREMQVE SEPVLCHRVM
LITTORE PHOCAICO PELAGI VI
EXANIMATA S
ILLIC VBI TAGVS ET NOBILE
FLVMEN HIBERV S
VORSVM ORTVS VORSVM OCCA
SVS FLVITALTER ET ALTER
STAGNA SVB OCEANI TAGVS ET
TIRRHENICA HIBERV S
SICETENIM DVXERE OLIM
PRIMORDIA PARCA E
ET NEVERE SVPER VOBIS CRVDELIA FA TA
LVCINA DARET
EMQVE ANIMASQVE
ET VITAE DIVERSA FORET V
NAQVE LETH I
VOBIS PORRO VNA SI TRINO
DENVMINE FAT I
TA DIES LETHI QVAM PRO
PAGARE SVOPT E
VISVM OLLIS TACITO ARBITRIO
CVM LEGE PERENN I
QVAE CVNCTOS IVBET AD
VADIMONIA MORTIS
ET FORMA SINGVLARI ET
MORIBVS PIISSIMIS DOCTRI
NAQVE SVPER LEGITIMAM
SEXVS SVI AETATEM PRAES
TANTISSIMAE QVAE VIX
IT ANN XI MENS. VIIII
D XX
ET INCOMPARABILIS ERGA
MARITVM AFFECTVS
SANCTITATISQVE EXIMIAE
ERGA LIBEROS PIETATIS
QVAE VIXIT ANN XXXVIIII
MENS IIII. DI VII
EX HIS MECVM ANN XI
Boissard
D. M.
TROPHIMI
B. M.
Bonanni
Tome V 57


URNES SEPULCRALES
LVIII. Pl a la 80. page T. V
D. M.
M IVLIO AVGVSTIANO.
M IVLIVS ANIMETVS
FRATRI. B M F.
Spon
DIS MANIBVS.
CN OFILLIO CN.F. QVIR.PISONI
V. A. XXXIII. M. IX. D. X.
CN. OFILLIO CN.F. QVIR.FRVGI. V.A.
XVII. M. II.
CN.OFILLIVS SVCCESSVS ET
ANTONIA RESTITVTA PARENTES FILIS
PIENTISSIMIS FECERVNT ET SIBI ET
SVIS LIBERTIS LIBERTABVSQ.
POSTERISQ. EORVM.
Boissard
Tome V



dix-huit de differens monumens & des inſcriptions de Gruter, outre & par-deſſus les trente-cinq nommées ci-devant, ſavoir

Ælia.	*Gluentia.*	*Ocriculana.*
Appia.	*Dumia.*	*Pinaria.*
Auguſta.	*Flavia.*	*Sapina.*
Aurelia.	*Horatia.*	*Titienſis.*
Camilia.	*Julia.*	*Veturia.*
Campana.	*Latina.*	*Ulpia.*

M. Fabreti croit que probablement pluſieurs tribus portoient deux noms, comme une inſcription le ſemble prouver, où l'on trouve la tribu Voltinia Campana, deux noms pour la même, parceque, dit-il, la tribu Campana fut incorporée avec la Voltinia, & donnoit ſon ſuffrage avec elle. De cette maniere le nombre des trente-cinq ſuffrages n'aura jamais été augmenté, parceque ces tribus de nouvelle inſtitution ne donnoient point leur ſuffrage à part, mais chacune d'entre elles ne faiſoit qu'un ſuffrage avec une des anciennes tribus à laquelle elle étoit unie.

---

ex variis monumentis, & ex Gruterianis inſcriptionibus has octodecim collegit, quæ in illis triginta ſupra poſitis non reperiuntur.

Ælia,	Horatia.
Appia.	Julia.
Auguſta.	Latina.
Aurelia.	Ocriculana.
Camilia.	Pinaria.
Campana.	Sapina.
Cluentia.	Titienſis.
Dumia.	Veturia.
Flavia.	Ulpia.

Exiſtimat Fabrettus plures fuiſſe Tribus binomines, ut ex deſcriptione quadam argui videtur, ubi tribus Voltinia Campana memoratur, duo ſcilicet nomina pro una Tribu, quoniam, inquit, Tribus Campana cum Voltinia juncta fuit, ita ut unum ſuffragium ambæ darent: illoque modo triginta quinque ſuffragiorum numerus non auctus fuerit, quia illæ Tribus recens inſtitutæ non ſuffragium ſeparatim ferebant, ſed earum ſingulæ cum aliqua ex priſcis illis Tribubus conjunctæ unum & idem conſtituebant ſuffragium.



CHAPITRE XIV.

I. Urne d'Helvius Celer. II. Urne de Volusius Urbanus Nomenclateur *; quel étoit l'office des* Nomenclateurs *& des* Buccinatores. *III. Ce que c'étoit que* Publicus Augurum. *IV. Plusieurs autres urnes.*

Pl. LIX. I. Il est encore fait mention de la tribu dans l'urne suivante, dont l'inscription est telle : *A Caius Helvius Celer de la tribu Cornelia, & à Helvius Felix. Leur maître a ordonné par son testament qu'on leur fit ce monument selon la volonté de Quartilla son affranchie, de Marc Vibius Priscus son heritier, & de Lucius Pontinus Phœbus son heritier.* Cette épitaphe se pourroit peutêtre lire & expliquer autrement ; mais voila l'explication qui me semble convenir le mieux.

Arbitratu Quartillæ, Cette expression se trouve souvent dans les épitaphes pour marquer que le testateur a laissé à quelqu'un le soin de faire les urnes ou les tombeaux à sa volonté. Gruter p. 149. *arbitratu Gemelli*, & M. Fabreti p. 33. *arbitratu Auli Rutilii Rufi*. p. 750. *arbitratu Erotis liberti*. 755. *arbitratu Lucii Annii Sidi.*

L'urne suivante a une épitaphe dont voici le sens : *Aux dieux Manes, & à la memoire de M. Ulpius Heliadius. C'est son pere M. Ulpius Prænestinus & Ælia Ælias sa mere ; qui ont fait ce monument à leur cher enfant, qui a vécu un an deux mois, vingt-quatre jours.* M. Ulpius est représenté au devant du couvercle assis, appuié sur une petite table, & présentant quelque chose à un coq.

Pl. LX. II. Une autre urne qui est des plus ornées a été faite pour Lucius Volusius Urbanus qualifié *Nomenclator Censorius*. Les *Nomenclateurs* étoient une espece d'officiers qui savoient les noms de tous les particuliers pour les indiquer quand il étoit necessaire. Le Nomenclateur qui est appellé ici *Censorius* & dans une autre inscription *à censibus*, avoit soin de nommer au Censeur ceux qui devoient se faire inscrire dans les tables, lorsqu'ils ne se présentoient pas eux-mêmes : plusieurs auteurs ont traité des Nomenclateurs & de leurs offices. Il y a dans Gruter une autre inscription en ces termes : *Lucio Volusio Urbano Nomenclatori Prætorio, Papias Servos publicus Buccinator nominum.* Cette inscription ne paroit pas être sepulcrale ; il y est parlé de Lucius Volusius Urbanus Nomenclateur, apparemment le même que celui dont nous parlons, qui étoit

---

CAPUT XIV.

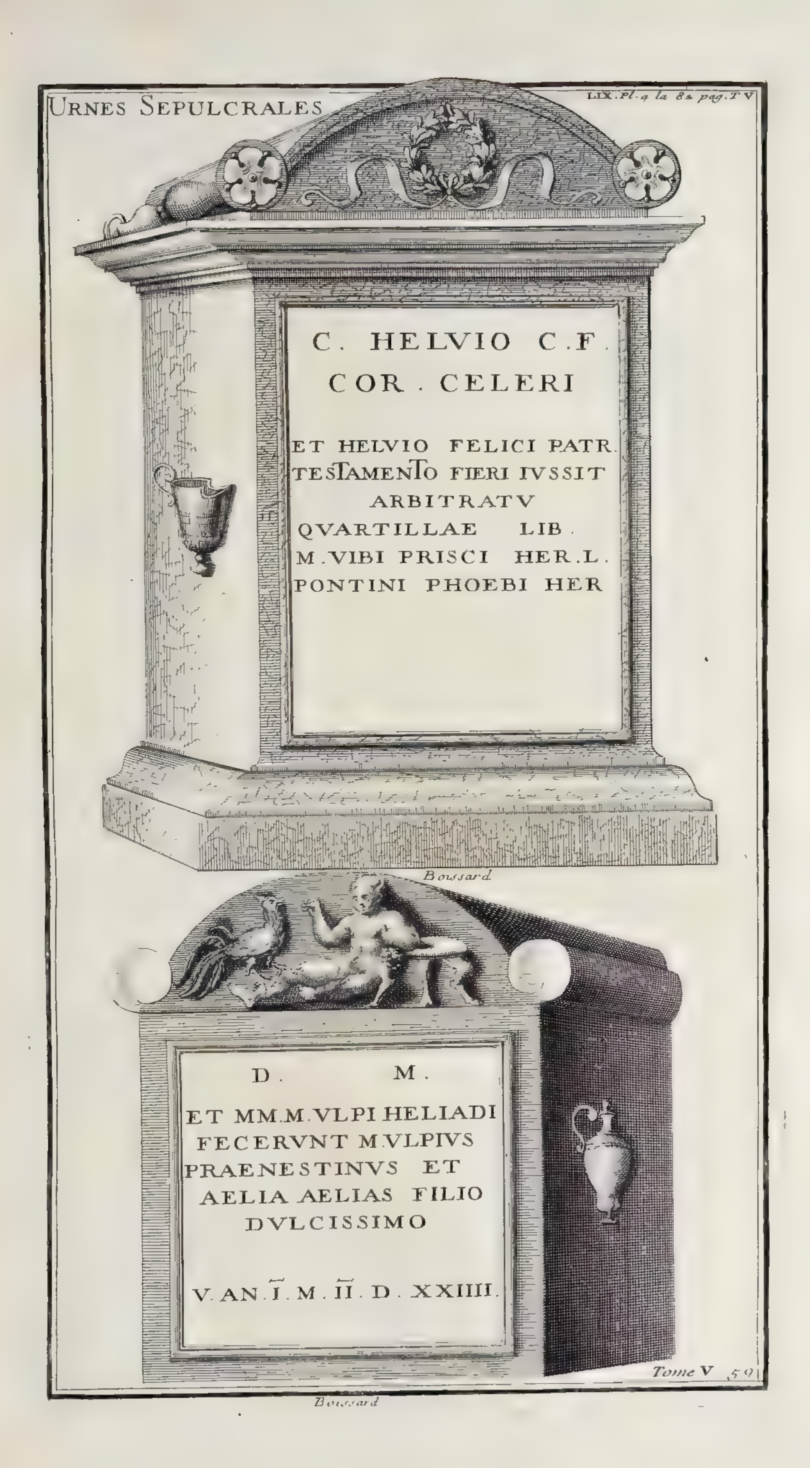
I. Urna Helvii Celeris. II. Urna Volusii Urbani Nomenclatoris : quodnam esset officium Nomenclatorum & Buccinatorum. III. Quis esset publicus Augurum. *IV. Urnæ quædam.*

I. In urna quoque sequenti Tribus commemoratur ; hujus inscriptionem sic lego. *Caio Helvio Caii filio, Cornelia, Celeri & Helvio Felici patronus fieri jussit arbitratu Quartillæ Libertæ, Marci Vibi Prisci heredis, Lucii Pontini Phœbi heredis.* Hæc sepulcralis inscriptio alio fortasse posset modo legi & explicari ; sed hæc explicatio mihi quadrare videtur.

Arbitratu Quartillæ. Hic loquendi modus sæpe in epitaphiis occurrit, ut significetur testatorem in arbitrio cujuspiam posuisse, ut urnæ vel sepulcra conderentur secundum ejus placitum. Gruterus p. CXLIX. habet, *arbitratu Gemelli*, & Fabrettus p. 33. *arbitratu Auli Rutilii Rufi*, p. 750. *arbitratu Erotis Liberti*, & 755. *Arbitratu Lucii Annii Sidi.*

In urna sequenti hujusmodi inscriptio legitur : *Dis Manibus & memoriæ Marci Ulpi Heliadi, fecerunt Marcus Ulpius Prænestinus & Ælia Ælias filio dulcissimo : vixit annum unum, menses duos, dies viginti quatuor.* M. Ulpius ante operculum sedens repræsentatur parvæ mensæ innixus, escam gallo adstanti offerens.

II. Alia urna inter ornatiores computanda, *Lucio Volusio Urbano Nomenclatori Censorio* facta est : Nomenclatorum officium erat, omnium nomina tenere, ut cum opus esset singula indicarent. Nomenclator qui hic dicitur Censorius, & in alia inscriptione, *a Censibus* appellatur ; Censori nomina eorum indicabat, qui in tabulis inscribendi essent, quando videlicet illi nomina profiteri sua negligebant. De Nomenclatoribus, deque eorum muniis plurimi tractavere. Apud Gruterum p. MCXVI. alia est inscriptio sic habens : *Lucio Volusio Urbano Nomenclatori prætorio, Papias Servos publicus buccinator nominum.* Hæc inscriptio non videtur sepulcralis esse : hic memoratur Lucius Volusius Urbanus Nomenclator idem, ut vi-


URNES SEPULCRALES
LIX. Pl. a la 82 pag. T V
C. HELVIO C.F.
COR. CELERI
ET HELVIO FELICI PATR.
TESTAMENTO FIERI IVSSIT
ARBITRATV
QVARTILLAE LIB.
M.VIBI PRISCI HER.L.
PONTINI PHOEBI HER
Boussard
D. M.
ET MM.M.VLPI HELIADI
FECERVNT M.VLPIVS
PRAENESTINVS ET
AELIA AELIAS FILIO
DVLCISSIMO
V.AN.I.M.II.D.XXIIII.
Tome V 59
Boussard

Nomenclateur non ſeulement du Cenſeur, mais auſſi du Préteur. Papias ſe dit ici ſerviteur public, qui appelloit à haute voix par leurs noms ceux que le Nomenclateur avoit indiquez au Préteur ou au Cenſeur. L'urne que nous décrivons ici, eſt des plus ornées; ce qu'on y remarque de particulier, c'eſt qu'au bas eſt la louve qui allaite Remus & Romulus, & qu'aux quatre angles de l'urne il y a des ſphinx ailées, qui ont le corps double, afin qu'elles puiſſent paroitre des deux côtez.

III. Après cela vient l'urne de Vivenia Helias, qui eſt ici repréſentée en buſte, aiant les cheveux friſez & bouclez; comme nous avons vu ci-devant; deux genies approchent de ces cheveux des torches allumées comme pour les bruler. Le couvercle a au milieu une aigle, & ſur les côtez des têtes avec des bonnets Phrygiens ſemblables à celles que nous avons vues au premier tome dans une image de Cerès. Le ſens de l'inſcription eſt: *Aux dieux Manes. A Vivenia Helias fille de Lucius, qui a vécu ſeize ans ſix mois. Helius Affinianus ſerviteur public des Augures, & Sexta Pſyché ſa femme ont fait ce monument à leur tres-pieuſe fille.* Beger expliquant une inſcription que nous donnerons plus bas, entend autrement que nous la qualité de *publicus Augurum*, & parlant du même Helius Affinianus, dont il donne l'urne cineraire que nous repréſenterons en ſon lieu, il prétend que *publicus Augurum* étoit un Augure public du nombre de ceux dont parle Feſtus en ces termes: » Les Augures publics « n'étoient pas du même rang que les autres Augures; car comme il y avoit « pluſieurs Augures, ceux qui étoient Augures publics précedoient les autres « en dignité. Leur origine eſt fort ancienne, & à cauſe de cela obſcure. Ce « qui eſt certain, c'eſt qu'on éliſoit par ſort ceux qui étoient Augures publics « du peuple Romain. « Les *publici Augurum* étoient donc ſelon Beger ceux dont parle Feſtus, & les plus honorables d'entre les Augures. Mais M. Fabretti qui écrivoit en même tems que Beger, en ſorte que l'un n'avoit pas pu voir l'ouvrage de l'autre, prétend que *publicus Augurum* ſe prend pour le ſerviteur public des Augures; tout de même que dans deux inſcriptions de Gruter, Felix Cornelianus & Fortunatus Sulpicianus ſont appellez *publici Curionales*, les ſerviteurs publics des Curionaux; & Hermias eſt appellé *publicus Pontificum*, ſerviteur public des Pontifes. Il rapporte pluſieurs exemples de ceux-ci. Perſonne ne peut douter qu'ils ne ſoient ſerviteurs des Pontifes, & on ne dira pas qu'ils

---

detur, de quo jam loquimur, qui Nomenclator erat non modo Cenſorius, ſed etiam Prætorius. Papias hic dicitur ſervus publicus & buccinator nominum, qui alta voce nominibus ſuis compellabat eos, quos Nomenclator Cenſori vel Prætori indicaſſet. Urna inter ornatiſſimas accenſeri poteſt, quodque in illa ſingulare obſervatur, in ima urnæ parte lupa conſpicitur Remum atque Romulum lactans: in quatuor autem urnæ angulis totidem ſunt Sphinges alatæ, quæ caput unum, corpus duplex habent, ut poſſint in utroque urnæ latere conſpici.

III. Hinc viſitur urna Viveniæ Heliadis, cujus hic protome repræſentatur, cincinnatis, denſis, in orbemque compoſitis capillis, ut antehac vidimus; duo genii alites ejus capillitio accenſas faces admovent, quaſi ut incendant: in antica operculi facie aquila eſt, in angulis vero capita cum tiara Phrygia, qualia primo tomo vidimus cum de Cerere ageretur. Inſcriptio ſic legitur: *Diis Manibus ſacrum: Viveniæ Lucii filiæ Heliadi: vixit annis ſexdecim, menſibus ſex. Fecerunt Helius Affinianus publicus Augurum, cum Sexta Pſyche conjuge filiæ pientiſſimæ.* Laurentius Begerus inſcriptionem ſepulcralem explicans, quam infra proferemus, publicum augurum alium eſſe intelligit, quam nos intelligimus; de hoc enim ipſo Helio Affiniano agens cujus urnam cinerariam refert, qualem infra ſuo loco videbis, putat publicum Augurum fuiſſe publicum Augurem ex eorum numero de quibus hæc Feſtus: *Publici Augures*, inquit, *eodem jure cum cateris auguribus non erant; nam cum eſſent Augures numero plures, publici majeſtate cateros anteibant; origo vetuſta ideoque obſcura: illud manifeſtum ductu ſortis deligi ſolitos, qui Augures publici populi Romani Quiritium in auguralibus dicerentur.* Itaque publici Augurum ſecundum Begerum, iidem ipſi erant, quos Feſtus commemorat & inter Augures honore præcipuos eſſe cenſet: ſed Fabrettus, qui eodem quo Begerus tempore ſcribebat, ita ut neuter alterius opus, ut quidem puto, viderit, exiſtimat publicum Augurum, ſervum eſſe publicum Augurum, eodemque modo in duabus inſcriptionibus Gruterianis Felicem Cornelianum & Fortunatum Sulpitianum, appellari publicos Curionales, id eſt ſervos publicos Curionalium, & Hermiam *publicum pontificum* vocari, id eſt ſervum publicum pontificum. De hiſce poſtremis exempla multa profert, nemoque di-

ſoient les Pontifes mêmes. Il rapporte encore d'autres exemples des *publici Septemvirum epulonum* & des *publici Quindecimvirum ſacris faciundis*, & d'un Philoxenus Julianus *publicus de porticu Octavia à Bibliotheca Græca*: tous ceux-ci paroiſſent être des ſerviteurs publics. Outre ces ſerviteurs publics il y en avoit de particuliers, qu'on appelloit *peculiares*, comme l'on voit dans pluſieurs inſcriptions, *peculiaris Auguſti*, *&c.*

Pl. LXI. IV. L'urne ſuivante qui eſt aſſez ſimple, a été faite comme porte l'épitaphe pour Eugraphus, pour Apate ſa mere, & pour Eugraphus petit-fils d'Apate. On voit Apate repréſentée en buſte ſur le devant du couvercle de l'urne; le *præfericulum* mis ſur un côté de l'urne ſe voit dans pluſieurs monumens.

Au bas de cette planche eſt une autre urne, dont l'épitaphe merite d'être miſe ici: *Ce monument a été fait pour Æmilia Phyllis, fille dont la prudence ſurpaſſoit & ſon ſexe & ſon âge. C'eſt ſon infortuné pere Julius Elicius qui l'a fait pour elle, pour Cipria Athenaïs ſa digne femme, pour tous les ſiens & pour leurs deſcendans.* Æmilia Phyllis eſt repréſentée ſur un des côtez de l'urne.

Pl. LXII. Claudius Tauriſcus a fait faire l'urne ſuivante pour ſon cher fils Claudius Hyllus mort à l'âge de quatre ans ſept mois cinq jours. Sur le devant du couvercle eſt un jeune homme couché qui a des ailes, & qui tient la main ſur la tête: peutêtre ſignifie-t-il le Tems, ou plûtôt le jeune Hyllus lui-même que ſon pere aura fait repréſenter comme un Cupidon ou comme un genie ailé. A l'un des côtez on voit un de ces vaſes qu'on appelloit *præfericulum.*

L'urne de Seſtius Eutropius, qui eſt aſſez ornée, n'eſt remarquable que par une eſpece de chevre ou par un autre animal femelle qui alaite un petit enfant.

---

xerit publicos pontificum ipſos fuiſſe pontifices: aliis etiam exemplis rem confirmat; memorantur enim quoque publici Septemvirum Epulonum, & publici Quindecimvirum ſacris faciundis, & quidam Philoxenus Julianus commemoratur, *publicus de porticu Octavia a bibliotheca græca.* Hi certe, ut planum videtur, vere ſervi publici erant. Præter hos autem ſervos publicos alii erant peculiares, ut in plurimis inſcriptionibus legitur, *peculiaris Auguſti* &c.

IV. Urna ſequens opere ſimplici adornata fuit, ut inſcriptione ſepulcrali fertur, Eugrapho, Apate matri, & Eugrapho Apates nepoti. Apates autem protome hic repræſentatur in antica parte operculi. Præfericulum in latere urnæ poſitum in aliis plerifque urnis viſitur.

In ima tabula urna eſt cujus inſcriptio digna eſt, quæ hic deſcribatur. *Æmiliæ Phyllidi filiæ manſuetiſſimæ & ſupra ſexus ſui captum & ætatem prudenti, Julius Elicius pater infelix & ſibi & Cipriæ Athenaïdi uxori Optumæ benemerenti fecit, & ſuis fecit poſteriſque.* Æmilia Phyllis in altero urnæ latere repræſentatur.

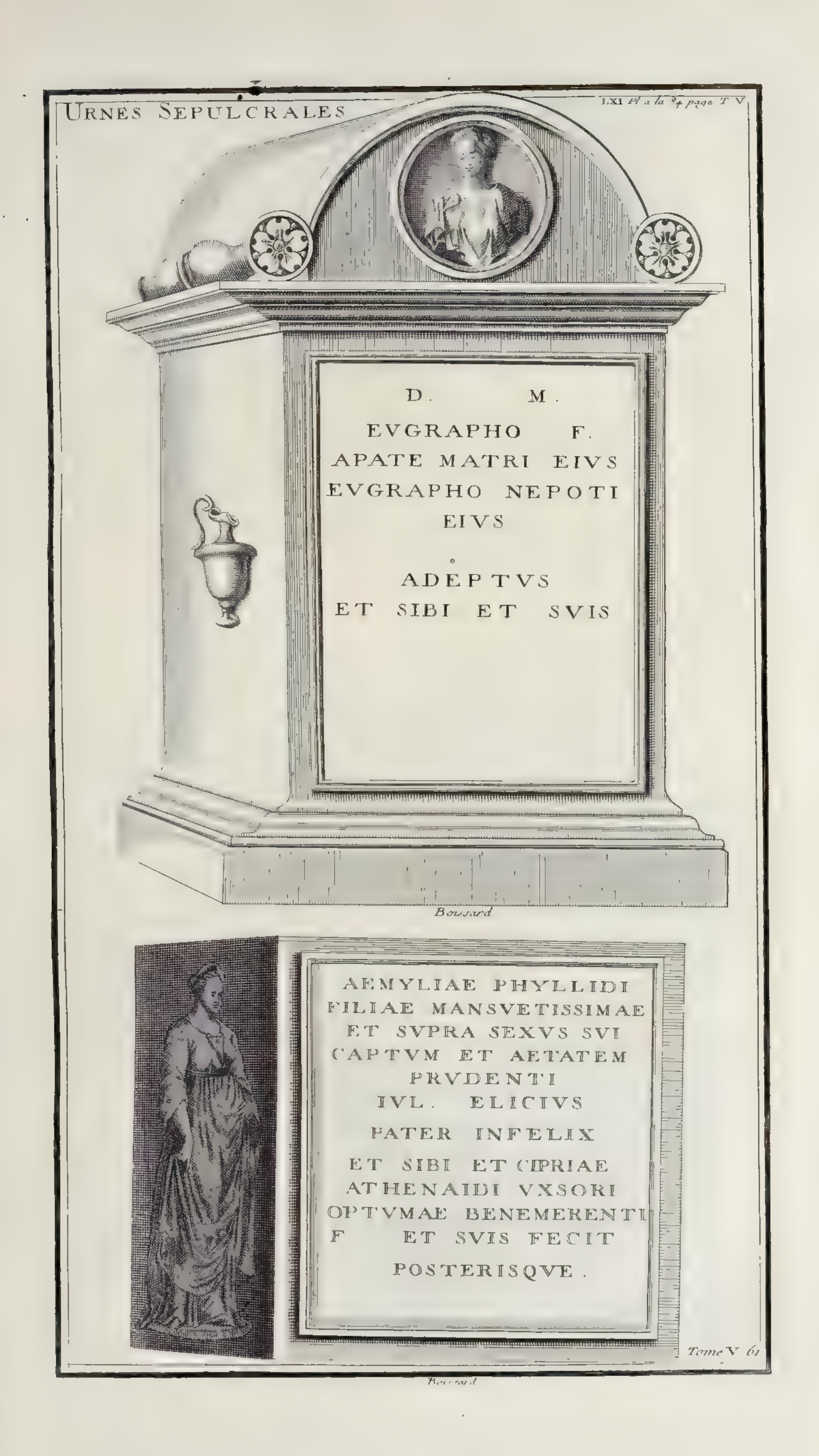
Hanc inſcriptionem præfert urna ſequens. *Dis Manibus, Claudio Hyllo, vixit annis quatuor, menſibus ſeptem, diebus quinque, Claudius Tauriſcus pater filio Kariſſimo.* In antica operculi parte eſt juvenis decumbens alis inſtructus, manum capiti imponens; illo fortaſſe tempus ſignificatur, ſive potius juvenis erit Hyllus, quem pater Cupidinis ſeu Genii more repræſentaverit. In latere urnæ exhibetur præfericulum.

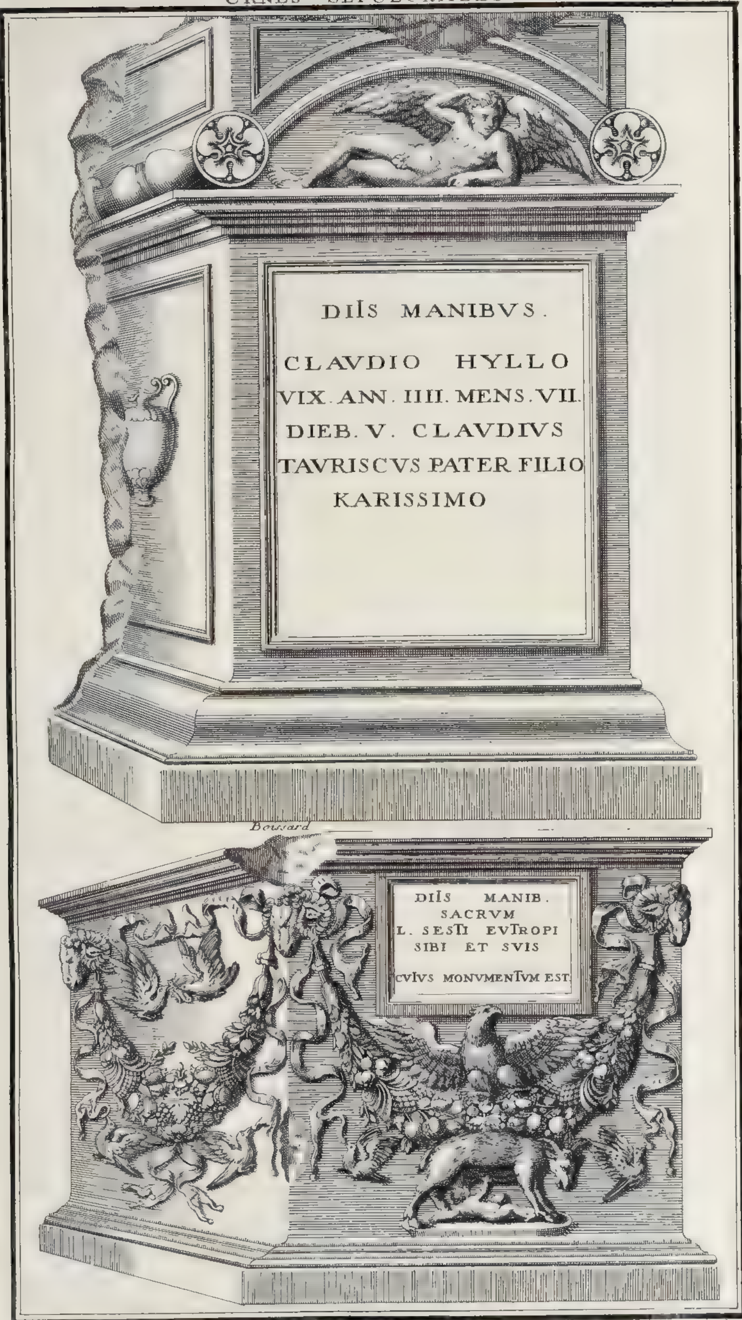
Urna Seſtii Eutropii plurimis inſtructa ornamentis, ſpectabilis eſt a capra aut alia quadrupede animante, quæ infantem lactat.

 1. X. Pl. a la 84 page T V

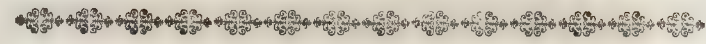


Boussard


URNES SEPULCRALES
LXI Pl a la 24 page T V
D. M.
EVGRAPHO F.
APATE MATRI EIVS
EVGRAPHO NEPOTI
EIVS
ADEPTVS
ET SIBI ET SVIS
Boussard
AEMYLIAE PHYLLIDI
FILIAE MANSVETISSIMAE
ET SVPRA SEXVS SVI
CAPTVM ET AETATEM
PRVDENTI
IVL. ELICIVS
PATER INFELIX
ET SIBI ET CIPRIAE
ATHENAIDI VXSORI
OPTVMAE BENEMERENTI
F ET SVIS FECIT
POSTERISQVE.
Tome V 61


DIIS MANIBVS.
CLAVDIO HYLLO
VIX. ANN. IIII. MENS. VII.
DIEB. V. CLAVDIVS
TAVRISCVS PATER FILIO
KARISSIMO
Boussard
DIIS MANIB.
SACRVM
L. SESTI EVTROPI
SIBI ET SVIS
CVIVS MONVMENTVM EST.

Boussard



CHAPITRE XV.

I. Plusieurs autres urnes & épitaphes. II. Belle urne d'Herbasia Clymene. III. Urne du Châtellain de l'eau Claudienne.

I. CAIUS Umbricius Vejentanus a fait faire l'urne suivante pour lui, pour Umbricia Delphis sa femme, pour son fils Vejenton, qui avoit vécu douze ans, & pour Umbricia Didon apparemment sa fille, qui en avoit vécu vingt. Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est qu'à l'un des côtez de l'urne on voit un arbre touffu, & au pied de l'arbre est une cigogne qui tient un lezard de son bec. Cet arbre touffu qui fait ombre peut avoir rapport au nom Umbricius, auquel on aura voulu faire allusion ; ce qui est assez frequent dans les monumens, comme nous avons déja dit. PL. LXIII.

Lucius Agrius Syntrophus affranchi est représenté couché sur une espece de lectique ou de sandapile : au devant du couvercle on voit un lapin qui broute dans un panier renversé : nous verrons encore des lapins semblables.

L'urne de Lucius Veturius affranchi d'Auguste & son secretaire pour les lettres latines, fut faite par Manto sa femme. On voit sur le devant du couvercle une urne ronde, à l'un des côtez de laquelle est un bassin qu'on appelloit *discus*, & à l'autre une espece de laiete ou un *scrinium* des anciens, où les écoliers & ceux qui écrivoient mettoient leur style ou leur canne à écrire, leurs tabletes, des feuilles à écrire, & peutêtre d'autres choses semblables. PL. LXIV.

L'urne suivante de la même planche est plus chargée d'ornemens, entre lesquels on voit une femme ailée sur le dos d'un taureau ; elle tient un poignard qu'elle lui fiche dans la tête. Nous avons déja vu plusieurs fois cette figure au premier tome, & nous l'avons mise après Mithras, à qui elle ressemble en bien des choses. Les savans sont partagez sur la signification de cette image qui n'est pas bien rare : il est difficile de dire là-dessus quelque chose de certain.

Le marbre suivant qui n'est pas une urne, fait mention de L. Trophimus affranchi d'Auguste *à veste*, *item à lacuna*, qui avoit soin de garder & de faire recoudre les habits des Empereurs ; il donna, dit l'inscription, la place du monument à Annea Pyrallis. Les ornemens funeraires sont deux fallots en PL. LXV.

CAPUT XV.

I. Urnæ aliæ & inscriptiones sepulcrales plurimæ. II. Urna pulcherrima Herbasiæ Clymenes. III. Urna Castellarii aquæ Claudiæ.

I. SEQUENS inscriptio est, *Dis Manibus. Caius Umbricius Vejentanus sibi & Umbriciæ Delphidi conjugi suæ & Vejentoni filio suo, vixit annis duodecim ; & Umbriciæ Didoni, vixit annis viginti.* Umbricius Vejento & Umbricia Dido erant, ut videtur, filii Caii Umbricii Vejentani. Quod hic observandum, in altero urnæ latere arbor densis frondibus conspicitur, & ad pedem arboris Ciconia lacertam rostro tenet. Arbor illa densis frondibus, ad nomen hoc Umbricius referri potest, nam in hujusmodi monimentis nominum propriorum cum rebus quibusdam consensus non raro exprimitur.

Lucius Agrius Syntrophus libertus in lectica seu sandapila decumbens repræsentatur. In antica operculi facie cuniculus in canistro inverso flores fructusque rodit, quales etiam postea cuniculos observabimus.

Quæ sequitur urna sic inscribitur : *Lucio Veturio Augusti Liberto ab epistulis latinis, Manto uxor marito posuit.* In anteriore operculi parte urna rotunda est, in cujus altero latere discus ; in altero arcula seu scrinium, ubi pueri scholas frequentantes, aliique qui scriptioni incumbere solebant, stylos reponebant, calamos, pugillares, volumina atque similia.

Urna in eadem tabula sequens ornatior est ; inter alia ejus ornamenta mulier alata dorso tauri insistit, atque pugionem in caput infigit. Hanc figuram jam primo tomo vidimus, eamque post Mithram locavimus, cui in multis similis est. Quid sit de hujusmodi schemate sentiendum non convenit inter viros doctos.

Marmor sepulcrale sequens hac insignitur inscriptione, *Anneæ Pyrallidi Lucius Trophimus Augusti libertus, a veste, item a lacuna locum monumenti dedit.* Ornamenta funebria sunt duæ faces decussatæ,

ſautoir, dont la flamme eſt tournée contre terre comme pour les éteindre : cè qui marque la vie des hommes qui s'éteint à la mort comme un flambeau s'éteint contre terre. Entre les fallots eſt une urne ronde cineraire : à côté des fallots ſont deux arcs dont la corde eſt rompue ; ce qui marque auſſi que le fil de la vie eſt tranché & rompu.

L'urne de P. Scantius Julianus qui mourut à l'âge de huit ans cinq mois douze jours & ſix heures, fut miſe par ſon pere P. Scantius Auguſtale & par ſa mere Servilia Iſias, qui diſent qu'il avoit de l'eſprit plus que ſon âge ne portoit. Au devant du couvercle ſont repréſentez deux genies qui tiennent une couronne de laurier, & à l'un des côtez un préfericule.

Pl. LXVI. Celle d'après eſt chargée d'ornemens & de figures tres-difficiles à expliquer. Elle eſt faite, comme porte l'épitaphe, pour *M. Cœlius Superſtes.* Au haut de l'image ſont deux têtes de beliers qui ſemblent brouter les fruits, les épis & les herbes d'un panier ſur lequel ſont deux oiſeaux qui bequetent. Au bas de l'urne ſous l'épitaphe eſt une image bien plus ſinguliere. Une femme nue accroupie tient une oie qu'elle ſemble careſſer ; deux Cupidons, l'un devant, l'autre derriere la femme, tiennent l'un une coquille, l'autre un pot à parfums, à ce qu'il ſemble : à côté du Cupidon qui tient la coquille eſt une tête d'où ſort une fontaine, dont l'eau tombe dans un baſſin ſoutenu ſur un pied. Gruter croit que la femme accroupie eſt Venus.

L'urne de Cneius Cornelius Muſæus de la tribu Sabatine fut faite par l'ordre de ſa femme Herennia Priſcilla, qui a fait repréſenter ſon mari avec un chien à chaque côté, à l'un deſquels il donne à manger. C'étoient peutêtre les chiens dont il ſe ſervoit dans ſon miniſtere de *manceps viæ Appiæ*, ou de commis ſur les poſtes de la voie Appienne ; charge qui étoit une eſpece de ſervitude pendant un tems, de laquelle on montoit à des degrez plus élevez.

Pl. LXVII. II. L'urne d'Herbaſia Clymene, faite par ſon mari Sextus Herbaſius Nautilius, eſt encore plus ornée que la précedente. On voit ſon buſte ſur le devant du couvercle couronné de laurier ; ſes cheveux ſont à longues treſſes ; elle tient de la main droite un bouquet, & de la gauche un panier plein d'herbes, de fleurs & de fruits, & cela par alluſion à ſon nom Herbaſia. Je ne ſaurois dire ce que c'eſt qu'elle porte en écharpe, & encore moins ce que ſignifient ces deux ſerpens entortillez à droite & à gauche de ſon buſte. Deux

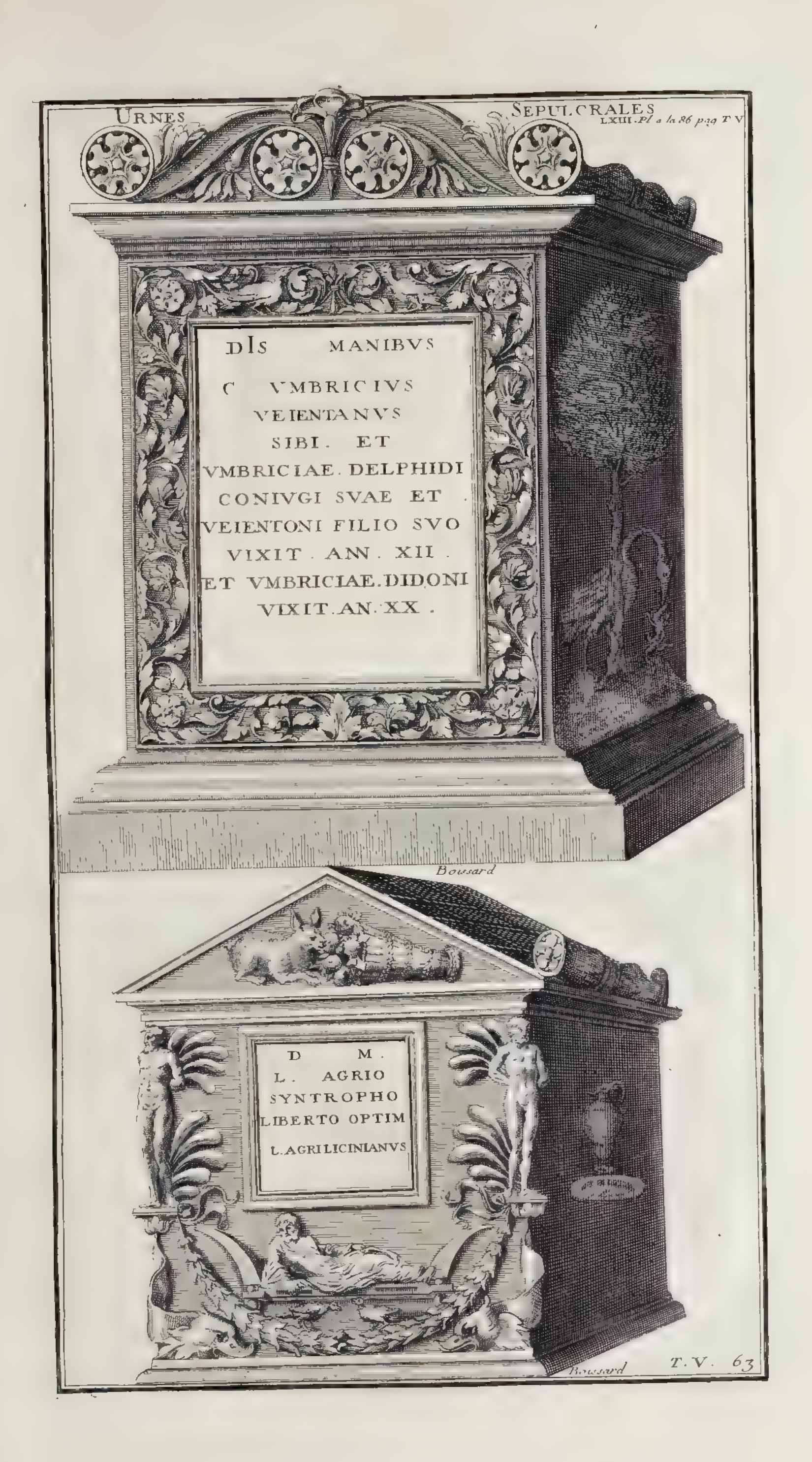
---

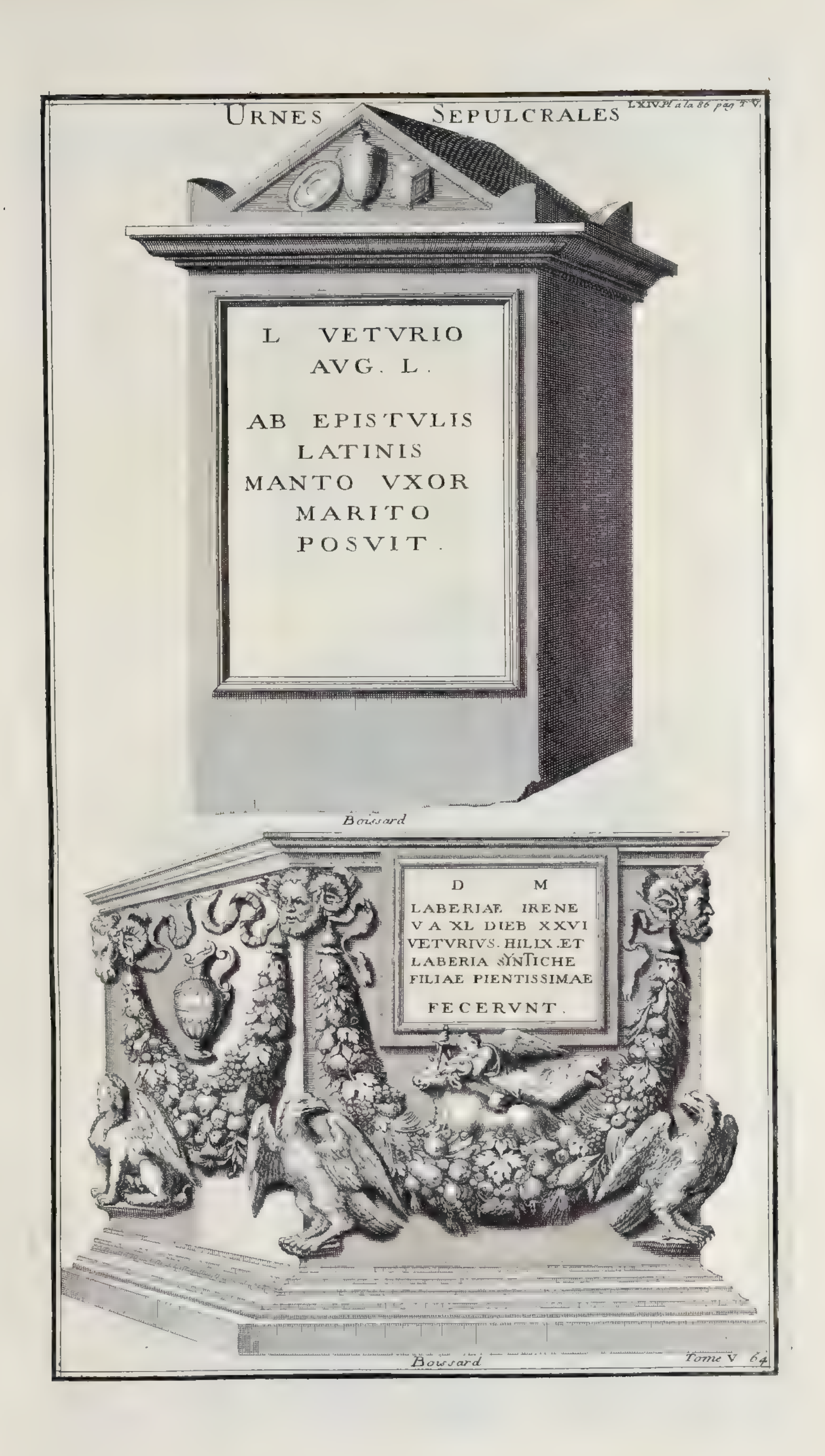
quarum flamma verſus terram devexa, quaſi ut exſtinguantur, quo ſignificatur in morte vitam hominis exſtingui ut fax exſtinguitur. Inter faces eſt urna rotunda cineraria, & ad latera urnæ arcus fractis nervis, qua re vitæ filum & funiculum fractum indicatur. Epitaphii ſequentis hæc eſt lectiö : *Diis Manibus. Publio Scantio Juliano Publius Scantius Auguſtalis pater, & Servilia Caii filia Iſias mater filio piiſſimo fecerunt. Qui vixit annis octo, menſibus quinque, diebus duodecim, horis ſex, cujus annos ingenium excedebat.* In anteriore operculi parte duo genii exhibentur coronam lauream tenentes, & in latere præfericulum.

Quæ in tabula ſequenti prior eſt urna anaglyphis exornatur, quorum explicatio non ita facilis : Cælio autem Superſtiti facta urna eſt, ut fert inſcriptio : in ſuprema imagine duo capita arietina ſunt, quæ in caniſtro fructibus herbiſque pleno paſtum capeſſere videntur, cui caniſtro inſident aves duæ, ſimiliter roſtro carpentes. In ima urnæ parte ſub inſcriptione ſingularior imago conſpicitur. Mulier nuda contracto corpore anſerem tenet cui abblandiri videtur. Duo Cupidines, alius ante, alius pone mulierem, tenent alter cochleam, alter alabaſtrum, ut videtur. Prope Cupidinem cochleam tenentem, eſt caput unde fons ſaliens in labrum decidit pede nixum. Gruterus putat mulierem illam contractam eſſe Venerem.

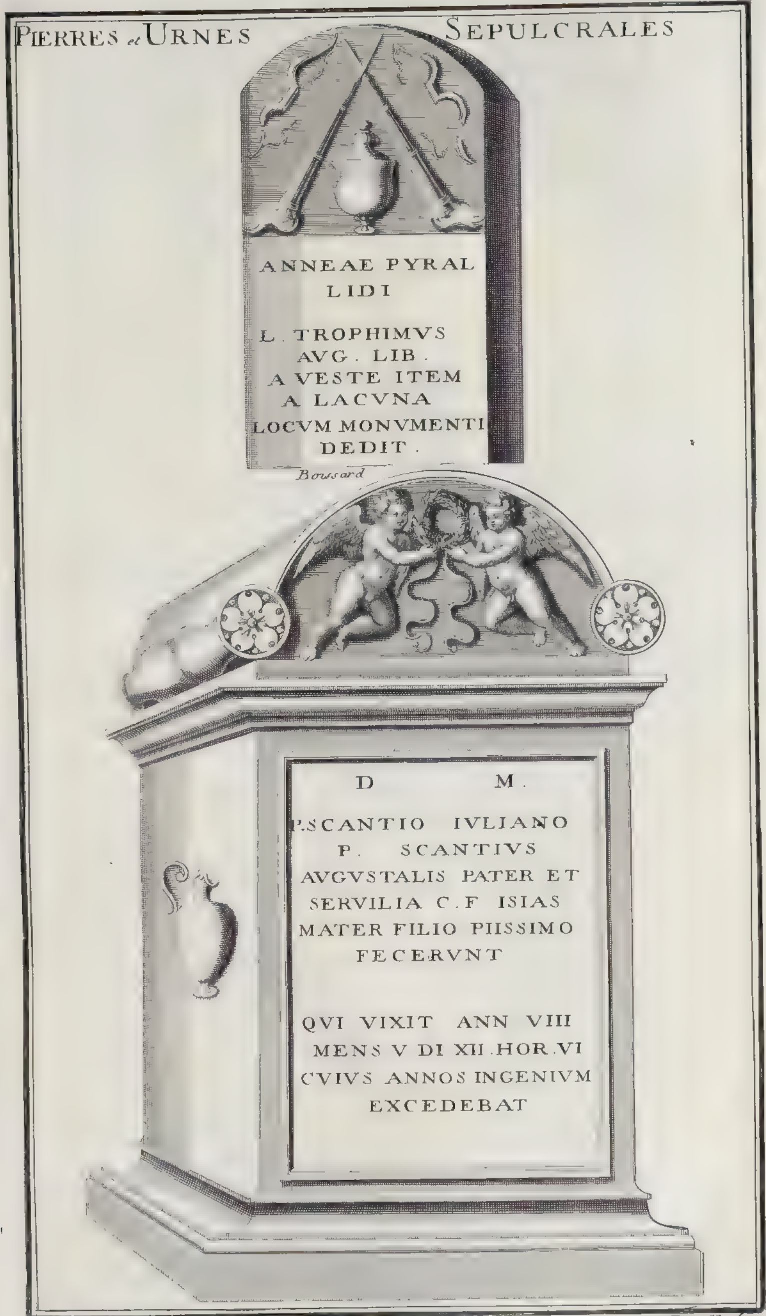
Urnæ ſequentis inſcriptio talis eſt : *Diis Manibus ſacrum. Cneio Cornelio Cneii filio Sabatina Muſæo mancipi viæ Appiæ Herennia Priſcilla conjugi bene merenti fecit.* Priſcilla conjugem in ſuprema urnæ parte repræſentavit cum duobus hinc & inde canibus, quorum alteri cibum ſubminiſtrat. Hi haud dubie canes erant queis utebatur dum officium Mancipis viæ Appiæ exerceret, qui Manceps veredariorum curſorumque publicorum curam gerebat ; & hanc quaſi ſervitutem tempore quodam profeſſus, ad majora munia provehebatur.

II. Urna Herbaſiæ Clymenes ab ejus conjuge Sexto Herbaſio Nautilio concinnata longe pluribus fulget ornamentis. Herbaſiæ protome in ſummo operculo cernitur, quæ lauro coronatur ; capillitium longis cirris dependet. Dextera faſciculum florum Herbaſia tenet, ſiniſtra caniſtrum herbis plenum, floribus item atque fructibus, quod, ut videtur, ad nomen illud Herbaſia referendum. Aliquid autem non notum mihi in pectore geſtat : quid item agunt hinc & inde ſerpentes illi circumvoluti non intelligo. Duæ


URNES SEPULCRALES
LXIII. Pl a la 86 pag T V
DIS MANIBVS
C VMBRICIVS
VEIENTANVS
SIBI. ET
VMBRICIAE. DELPHIDI
CONIVGI SVAE ET
VEIENTONI FILIO SVO
VIXIT. ANN. XII.
ET VMBRICIAE. DIDONI
VIXIT. AN. XX.
Boussard
D M.
L. AGRIO
SYNTROPHO
LIBERTO OPTIM
L. AGRILICINIANVS
Boussard
T.V. 63


URNES SEPULCRALES
L VETVRIO
AVG. L.
AB EPISTVLIS
LATINIS
MANTO VXOR
MARITO
POSVIT.
Boissard
D M
LABERIAE IRENE
V A XL DIEB XXVI
VETVRIVS. HILIX. ET
LABERIA SYNTICHE
FILIAE PIENTISSIMAE
FECERVNT.
Boissard




PIERRES et URNES SEPULCRALES
ANNEAE PYRAL
LIDI
L. TROPHIMVS
AVG. LIB.
A VESTE ITEM
A LACVNA
LOCVM MONVMENTI
DEDIT.
Boussard
D M.
P.SCANTIO IVLIANO
P. SCANTIVS
AVGVSTALIS PATER ET
SERVILIA C.F ISIAS
MATER FILIO PIISSIMO
FECERVNT
QVI VIXIT ANN VIII
MENS V DI XII HOR.VI
CVIVS ANNOS INGENIVM
EXCEDEBAT
Boussard


URNES SEPULCRALES
LXVI Pl a la 86. pag T V
M. COELIO
SVPERSTITI
FRATRI
OPTIMO
C COELIVS
SECVNDVS.
Boussard
D . M . S .
CN. CORNELIO
CN. F. SAB.
MVSAEO
MANCIPI . VIAE . APPIAE
HERENNIA PRISCILLA
CONIVGI
BENEMERENTI
FECIT
Boussard
Tome V 66

URNE SEPULCRALE



Boussard

grandes femmes ailées occupent en forme de Termes les deux angles de devant de l'urne, & soutiennent un grand feston qui descend jusqu'au dessous de l'inscription. Sur ce feston on voit un homme entortillé d'un serpent, qui tombe la tête en bas, & un jeune homme & une fille qui effraiez de cette chute prennent la fuite. Nous avons vu la même figure ci-devant, & nous lui avons donné l'explication qui nous a paru la plus vraisemblable. Au bas de l'urne il est marqué que le lieu de la sepulture a dix-huit pieds de long, & dix-sept de large. Les autres ornemens dont l'urne est chargée reviennent souvent dans ces sortes de monumens.

III. Clement étoit esclave des Empereurs, & Châtellain de ce qu'on appelloit *castrum aquæ Claudiæ*, d'où cette eau se répandoit par plusieurs canaux & tuiaux dans la ville de Rome. Sa femme Claudia Sabbatis lui fit cette urne, où il est représenté nu couché sur des herbes aquatiques; ce qui fait allusion au Châtellain des eaux. M. Fabretti rapporte une autre inscription de ces esclaves qui gardoient les eaux: il y a sur la même pierre deux épitaphes de deux hommes qui gardoient l'eau Claudienne; l'un s'appelloit Sabbio, & l'autre Sporus. Entre les deux épitaphes est une tête qui répand l'eau par la bouche, ce qui marque l'eau Claudienne, dont Sabbio & Sporus avoient soin. Ils sont appellez l'un & l'autre *Vilicus aquæ Claudiæ.* Reinès a cru que *Vilicus* & *Castellarius*, offices qui regardoient les eaux, étoient la même chose; mais Frontin les distingue, quoiqu'il n'en marque pas bien précisément les fonctions: l'une & l'autre famille, dit-il, est distinguée en divers offices, *vilicos*, *castellarios*, *curatores*, *silicarios*, *tectores aliosque opifices*: nous ne connoissons point assez ces differentes fonctions pour les exprimer en françois. PL. LXVIII

La coutume de mettre aux tombeaux des morts des marques de la profession qu'ils avoient exercée pendant leur vie, est des plus anciennes. L'ombre d'Elpenor dit à Ulysse: » Ne manquez pas de pleurer sur mon corps, & « de m'ensevelir, de peur qu'à mon occasion vous ne vous attiriez l'indigna- « tion des dieux. Mais brulez-moi avec mes armes & mes hardes; érigez- « moi un sepulcre sur le bord de la mer, afin que la memoire de mes malheurs « passe à la posterité; mettez sur ce sepulcre une rame avec laquelle j'avois « accoutumé de ramer avec mes compagnons. «

mulieres alites anteriores urnæ angulos occupant, encarpumque magnum sustinent, qui inscriptionem inferne longo intervallo cingit. Supra encarpum visitur vir serpente circumplicatus qui prono capite decidit. Tum adolescens atque puella hoc casu perterriti fugam capessunt. Eamdem imaginem jam supra vidimus explicavimusque pro modulo. In ima urnæ ora dicitur locus sepulturæ habere in fronte pedes octodecim, in agro pedes septemdecim: cætera ornamenta quibus decoratur urna, sæpe in monumentis occurrunt.

III. Clemens servus erat, ut fert epitaphium, *Cæsarum nostrorum*, & castellarius aquæ Claudiæ, id est, ejus loci quod appellabant castrum aquæ Claudiæ, unde aqua in varios distributa rivulos atque canales, ad diversas urbis partes manabat; ejus uxor Claudia Sabbatis hanc urnam fieri curavit; ubi Clemens repræsentatur juxta herbas aquaticas decumbens, qua re custos aquarum adumbratur. Raphael Fabrettus aliam refert inscriptionem p. 301. quæ item servos, aquæ Claudiæ custodes, respicit; horum alius Sabbio, alius Sporus vocabatur: inter ambas sepulcrales inscriptiones caput exprimitur, ore aquam effundens, quod aquam Claudiam, cujus erant Sabbio & Sporus custodes, significat; uterque in epitaphio vocatur Vilicus aquæ Claudiæ. Putavit autem Reinesius Vilicum & Castellarium, quæ munia aquas respiciebant, idipsum fuisse; sed utrumque officium distinguit Frontinus, etsi utriusque munia non exprimat: sic enim habet numero 104. *utraque autem familia*, id est publica atque Cæsaris, ut explicat Fabrettus p. 302. *in aliquot ministeriorum species dividitur, vilicos, castellarios, curatores, silicarios, tectores aliosque opifices.*

Mos autem sepulcris eas notas illaque signa apponendi, quæ cujusque ministerium, quod in vitæ decursu exercuerat, indicaretur, antiquissimus erat: sic apud Homerum Odyss.

Μή μ' ἄκλαυτον ἄθαπτον ἰὼν ὄπιθεν καταλείπειν,
Νοσφισθεὶς, μή τοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι,
Ἀλλά με κακκῆαι σὺν τεύχεσιν ἅσσά μοι ἐστὶν,
Σῆμά τέ μοι χεῦαι πολιῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,
Ἀνδρὸς δυστήνοιο, καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.
Ταῦτά τέ μοι τελέσαι, πῆξαί τ' ἐπὶ τύμβῳ ἐρετμὸν,
Τῷ καὶ ζωὸς ἔρεσσον, ἐὼν μετ' ἐμοῖς ἑτάροισιν.

Hoc est.

Ne me sine luctu insepultum discedens post relinquas,
Sejunctus, ne qua tibi deorum indignatio fiam,
Sed me combure cum armis quæcumque mihi restant,
Sepulcrumque mihi erige spumosi in littore maris,
Viri infelicis, etiam posteris audiendum.
Hæc mihi perfice, figeque super sepulcrum remum,
Quo vivus remigabam cum meis sociis.

CHAPITRE XVI.

I. Autres urnes; les dieux Manes pris pour des mains. II. Epitaphe d'un des chevaliers appellez Singulares. *III. Urne extraordinaire de Livilla Harmonie.*

I. L'Urne d'après que j'ai miſe au Journal d'Italie, qui eſt de Decius Modius Succeſſus, eſt remarquable par le deuil qui y eſt repréſenté: une fille étendue à terre ſemble s'arracher les cheveux; des trois autres figures qui ſont autour de l'urne, l'une eſt un Satyre qui tient un bâton recourbé par le haut. Ces figures Bacchiques ſe voient ſouvent dans les tombeaux. L'inſcription ſuivante de M. Aurelius Theodotus, qui mourut à l'âge de quatre ans, paroit corrompue à l'endroit où étoit marqué le payis du pere de ce garçon. Ce qui eſt fort remarquable ici, c'eſt la bizarrerie de l'ouvrier qui a mis aux côtez de la tête du défunt deux mains, qui aboutiſſent aux deux lettres D. M. miſes là pour *Dis Manibus*, aux dieux Manes; comme s'il falloit entendre ces mots des *dieux Mains*. Une autre inſcription ſepulcrale de M. Foucault a auſſi deux mains au côté d'une figure. Une pierre ſepulcrale plus extraordinaire ſe trouve dans Gruter p. 820. Sur cette pierre ſont gravées deux mains; aux deux côtez des mains & dans l'eſpace qui eſt entre-deux eſt gravée l'inſcription ſuivante; c'eſt une fille qui parle: *Procope, je leve les mains contre Dieu qui m'a enlevée à l'âge de vingt ans, quoique je fuſſe innocente. C'eſt Proclus qui a mis cette pierre.*

L'urne faite par Martia Evhodia pour elle & pour ſon mari Tiberius Clodius Eumelus, n'a rien de particulier qu'un chien qui porte un collier: ce qui ſe trouve plus rarement dans les anciens ſepulcres que dans ceux des bas ſiecles, comme nous diſions ci-devant.

Pl. LXIX. L'urne ſuivante avec l'inſcription greque a été poſée par Eôus & par Cenſorina pour leur affranchie Elpis, pour laquelle ils avoient beaucoup de conſideration. A l'un des côtez de l'urne on voit une femme ailée qui tient une palme à la maniere d'une Victoire; un animal qui s'éleve, & qui met ſes pattes ſur le genou de la femme, a la figure d'un levron: on n'oſeroit dire ſi c'eſt

---

CAPUT XVI.

I. Urnæ aliæ: dii Manes, ut manus habiti. II. Epitaphium equitis ſingularis. III. Urna non vulgaris Livillæ Harmoniæ.

I. Urna ſequens quam in Diario Italico edidi, a luctu ibidem expreſſo obſervatu digna eſt. Puella decumbens & reſupinata capillos ſibi vellicare præ dolore videtur: ex tribus aliis perſonis quæ circum ſunt, Satyrus unus dignoſcitur baculum tenens recurvum; nam frequenter Bacchicas figuras in ſepulcralibus monumentis conſpicimus. Epitaphium aliud e vicino poſitum eſt Marci Aurelii Theodori, qui quatuor tantum annos emenſus obiit: inſcriptio autem vitiata videtur eo loco quo Theodoti patris natio patriaque indicabatur. Hic ſummopere mireris artificis commentum, qui e regione capitis pueri defuncti duas expanſas manus hinc & inde poſuit, quæ pene pertingerent ad ambas illas literas D. M. *Dis Manibus*, quaſi hæc numina Manus, non Manes eſſent. Alia inſcriptio ſepulcralis apud illuſtriſſimum D. Foucault, duas quoque Manus a lateribus inſculptæ mulieris exhibet; ſed alia ſepulcralis inſcriptio longe ſingularior apud Gruterum occurrit p. DCCCXX. In lapide inſculptæ manus ſunt, & in ſpatiis vacuis ante, poſt & intra manus: ſequens inſcriptio inſeritur, in qua puella ipſa ſic loquens infertur PROCOPE, MANVS LEBO (*ſic*) CONTRA DEVM, QVI ME INNOCENTEM SVSTVLIT QVAE VIXI ANN. XX. POS. PROCLVS.

Urna Martiæ Evhodiæ juſſu facta, ſibi & conjugi Tiberio Claudio Eumelo, nihil ſingulare habet præter canem collari inſtructum: canes rarius in Veterum ſepulcris, ut jam diximus, comparent, quam in poſteriorum ſæculorum ſepulcralibus monumentis.

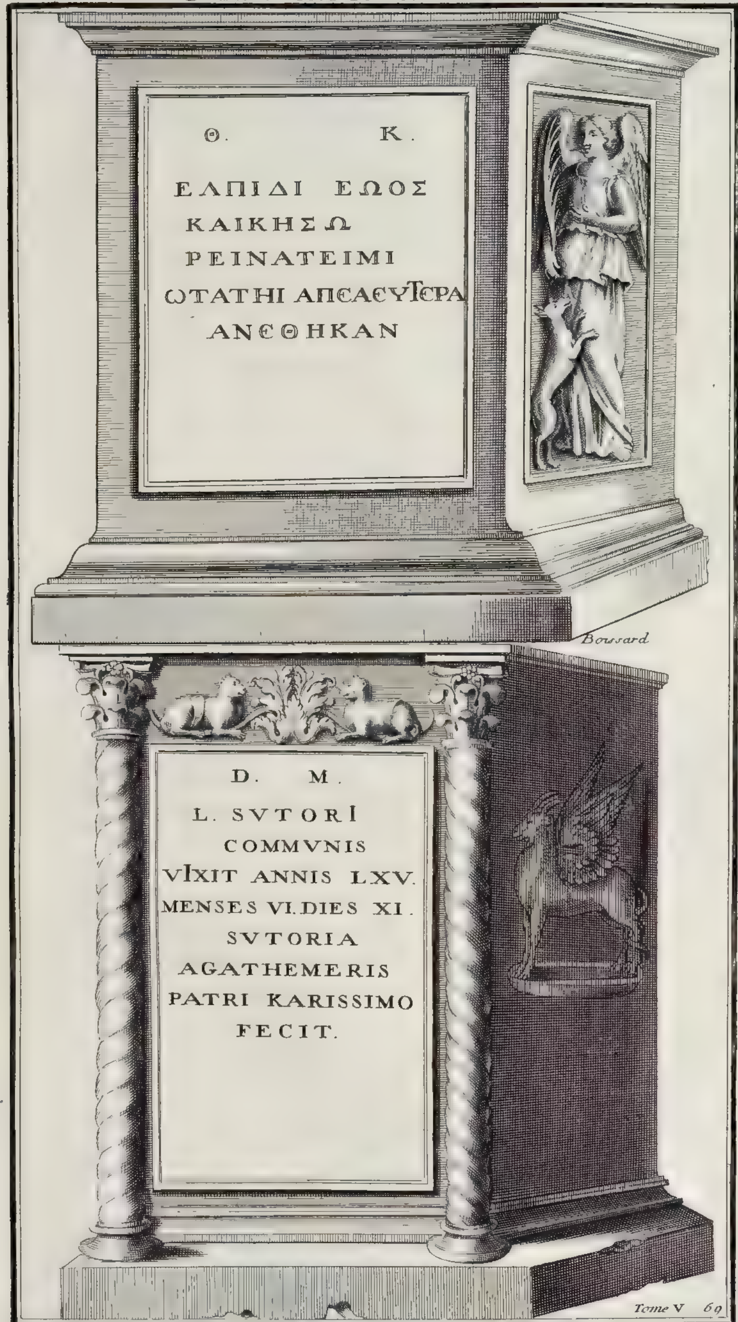
Urna ſequens cum inſcriptione græca ab Eôo & a Cenſorina poſita fuit Elpidi libertæ ſuæ, quam affectu proſequebantur. In altero urnæ latere mulier alata viſitur quæ Victoriæ more palmam geſtat: animal quodpiam vertagum referens, erectum pedibuſque genua ipſius tangens ipſi abblandiri videtur: neque tamen auſim an canis, an aliud ſit animal dicere, nec

un

LXVIII. Pl. a la 88 page T V






Θ. K.
ΕΛΠΙΔΙ ΕΩΟΣ
ΚΑΙΚΗΣΩ
ΡΕΙΝΑΤΕΙΜΙ
ΩΤΑΤΗΙ ΑΠΕΛΕΥΤΕΡΑ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ
Boussard
D. M.
L. SVTORI
COMMVNIS
VIXIT ANNIS LXV.
MENSES VI. DIES XI.
SVTORIA
AGATHEMERIS
PATRI KARISSIMO
FECIT.
Tome V 69

Boussard

un chien ou une autre bête, ni rien prononcer sur la signification de cette image.

L'urne de L. Sutorius Communis faite par sa fille Sutoria Agathemeris, n'est remarquable que par la chimere qu'on voit sur un côté, & par deux autres animaux inconnus mis sur le haut de l'urne.

II. La figure & l'épitaphe suivante donnée par le feu Cavalier Maffei, représente un cavalier du nombre de ceux qu'on appelloit *equites singulares*, couché en la même maniere qu'un autre dont nous parlerons plus bas, & que nous avons donné dans notre Journal d'Italie p. 115. Le sens de l'épitaphe est: *Aux dieux Manes. A Claude Victor cavalier de notre Seigneur l'Empereur, du nombre de ceux qu'on appelloit* singulares, *qui a vécu vingt-sept ans, & a porté les armes sept ans. M. Aurele Ursin Ca. son heritier a fait faire ce tombeau pour son ami.* L'épitaphe de Flavia Haline & de son fils Hermés est au dessous du buste de la mere & du fils, que chacun peut considerer. Pl. LXX.

L'urne de C. Licinius Primigenius & de Licinia Hygia représente l'homme couché & la femme assise, tous deux prenant leur repas; ce qui s'observe souvent dans ces monumens.

On remarque la même chose dans la suivante de Caius Alfidius Callippus, qui a cela de particulier qu'à un côté de l'urne est représentée une grande femme qui tient une couronne, & un petit genie qui tient une cuiller à pot avec l'inscription CARPO F. qui semble regarder d'autres personnes que celles dont il est parlé dans la grande épitaphe, & qui aura apparemment été mise dans des tems posterieurs: à moins qu'on ne dise que Carpus est fils d'Alfidia, & qu'il est ici représenté en forme de genie avec sa mere. L'épitaphe de l'urne suivante est telle: *Aux dieux Manes. A Titus Flavius Liberalis affranchi d'Auguste, Ædituus ou sacristain du temple de Mars le vengeur, qui a vécu cinquante-sept ans. Claudia Exoche a fait faire cette épitaphe pour son cher mari & pour elle.* M. Foucault a dans sa maison d'Athies plusieurs urnes avec beaucoup d'autres belles antiquitez: une de ces urnes, qui est d'un autre affranchi d'Auguste, a aux deux angles de devant des têtes de beliers, des cornes desquels pend un grand feston; au dessous du feston est le mort couché, & ensuite cette épitaphe: *Aux dieux Manes. M. Ulpius Euphrosynus affranchi d'Auguste, garde de ses habits de chasse.* M. Fabretti a donné cette épitaphe tirée d'un recueil de la Bibliotheque Barberine. Pl. LXXI.

---

quidpiam circa hujusmodi imaginis significatum proferre.

Urna Lucii Sutorii communis, studio atque cura Sutoriæ Agathemeridis ejus filiæ facta, a Chimæra solum in altero latere, & a duobus animalculis in suprema urnæ facie positis spectabilis est.

II. Figura epitaphiumque sequens ab equite Maffeio publicatum *equitem singularem*, quod genus erat militiæ Romanæ, repræsentat decumbentem eodem prorsus modo quo alius decumbens in Diario nostro Italico conspicitur p. 115. de quo etiam inferius agemus: epitaphium vero sic habet. *Dis Manibus, Claudio Victori Equiti Singulari Domini nostri: vixit annis viginti septem, militavit annis septem. M. Aurelius Ursinus Ca. amico bene merenti posuit.* Epitaphium Flaviæ Halines ejusque filii Hermæ sub utriusque protome quam quisque dispicere possit insculptum est.

Urna Caii Licinii Primigenii & Liciniæ Hygiæ virum recumbentem uxoremque sedentem repræsentat cœnamque feralem exhibet, qualem sæpe in Veterum monimentis conspicimus.

Idipsum cernimus in sequenti urna Caii Alfidii Callippi, in qua singulare illud observatur, nempe mulierem in altero latere positam coronam tenere, parvumque genium alitem cochleare sustollere, cum inscriptione CARPO F. quod posset fortasse aliam familiam respicere, quam illam quæ in anteriore urnæ parte repræsentatur & fortassis posteriori tempore hic posita fuerit, nisi forte dicas Carpum esse Alfidiæ filium & hic cum matre genii more repræsentari. Epitaphium sequens sic habet: *Dis Manibus, Tito Flavio Augusti liberto liberali Ædituo ædis Martis Ultoris, Claudia Exoche conjugi bene merenti & sibi fecit: vixit annis quinquaginta septem.* Illustrissimus Dominus Foucault in villa sua decimo ab urbe lapide, multas habet sepulcrales urnas aliaque antiquitatis monumenta. In aliqua earum urna est epitaphium cujusdam Augusti liberti: in duobus anterioribus angulis capita arietina sunt, ex quorum cornibus encarpus dependet, sub encarpo mortuus libertus decumbit: hæc vero sepulcralis inscriptio legitur, *Dis Manibus, Marcus Ulpius Euphrosynus Augusti libertus a veste venatoria.* Hoc epitaphium dedit Raphael Fabrettus, erutum ex Schedis Barberinis.

Pl. LXXII Celle d'après a été faite par Genuſius Delus pour Mena Melluſa ſa femme; & pour deux jeunes enfans, dont l'un appellé Dexter mourut à l'âge d'onze mois, & l'autre appellé Sacerdus, à l'âge de trois mois & dix jours. La mere eſt repréſentée aſſiſe tenant le plus petit à ſon bras gauche, & aiant le plus grand à ſes genoux.

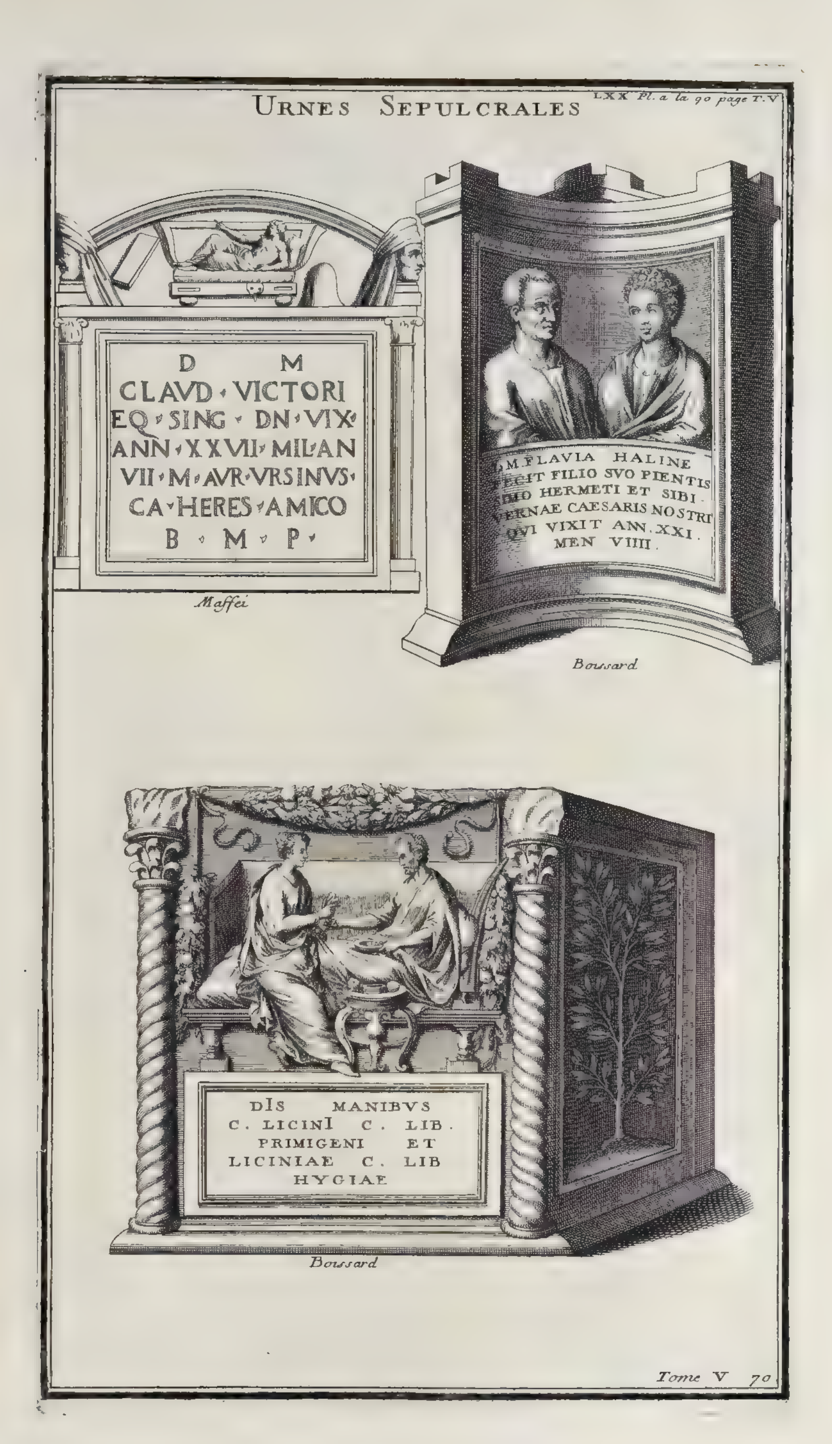
L'urne ſuivante a été faite pour trois perſonnes, qui ſont Julius Urbanus, Julia Optata ſa femme, & Julius Peculiaris leur fils. Au deſſous de l'épitaphe eſt une chevrette couchée.

Pl. LXXIII. III. L'urne de Liville Harmonia femme d'une pudicité incomparable, dit l'inſcription, & d'une modeſtie ſinguliere, repréſente une hiſtoire fort extraordinaire : deux hommes la ſoutiennent, dont l'un eſt apparemment ſon mari, entre les bras duquel elle ſemble ſe repoſer, après avoir ſoutenu l'attaque d'un homme qui vouloit attenter ſur ſa pudicité : cet homme temeraire eſt terraſſé par un autre qui tient un bouclier & une épée nue levée pour le frapper; un autre homme venu au ſecours tient un gros bâton. Voila la premiere penſée qui vient à l'aſpect d'une telle image : l'inſcription qui la loue ſur ſa pudicité incomparable ſemble autoriſer cette interpretation. Cette urne qui eſt auſſi faite pour Leuteria Clytoris & pour les ſiens, a aux angles de devant des colonnes torſes, qui different des autres en ce que chacune eſt compoſée de deux petites colonnes, qui en tournant ne ſe touchent point l'une l'autre. Au deſſous de cette urne eſt l'épitaphe que C. Vibius Priſcus a fait faire pour ſa femme Fabia Plocene & pour ſes deſcendans. Des trois inſtrumens qui ſont au deſſus de l'inſcription, l'un a la forme d'une coupe ſur un pied, l'autre ſemble une taſſe ordinaire; je ne ſai ce que c'eſt que l'autre qui tient le milieu.

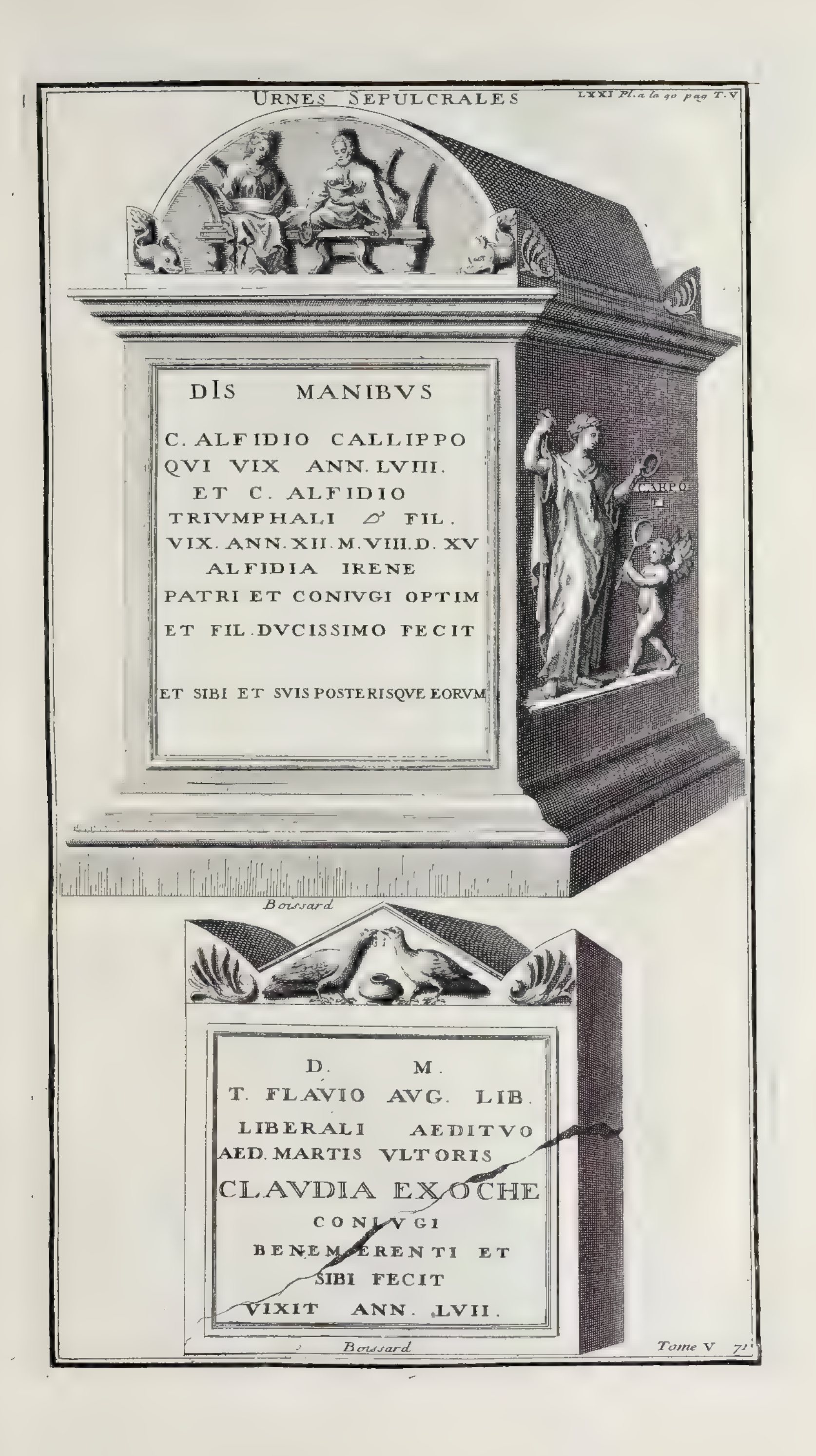
Urna ſequens a Genuſio Delo Menæ Melluſæ uxori duobuſque filiis parvulis facta eſt, quorum alius Dexter appellatus undecim menſes vixit; alius Sacerdus nomine tres menſes ſexque dies. Mater ſedens exhibetur majorem puerulum ad genua ſtantem habens, minoremque lævo brachio tenens.

Alia urna tribus poſita fuit, nempe Julio Urbano, Juliæ Optatæ conjugi & Julio Peculiari filio. Sub epitaphio eſt caprea decumbens.

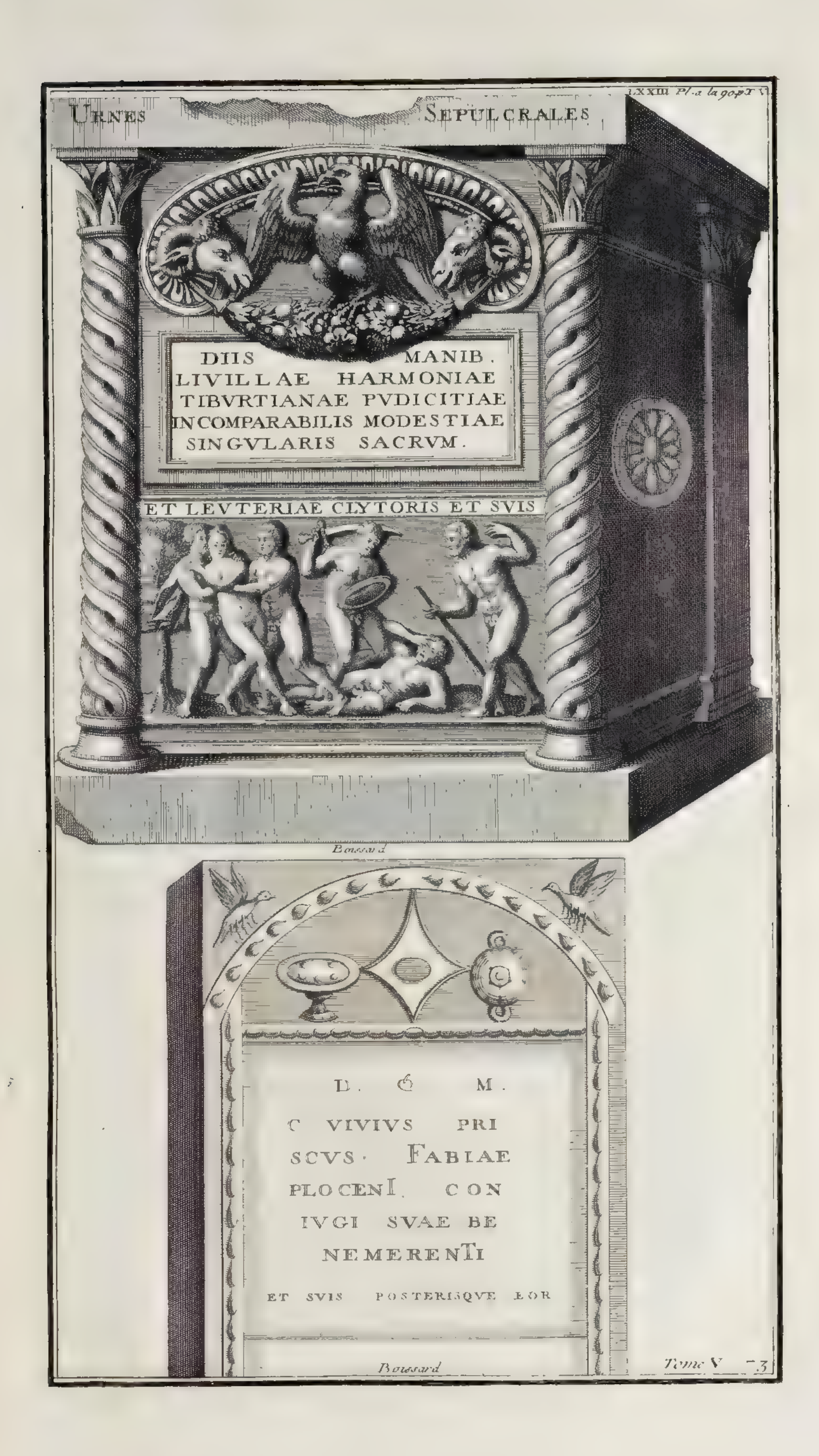
III. Urna Livillæ Harmoniæ ex ſepulcrali inſcriptione commendatur, *Dis Manibus Livillæ Harmoniæ Tiburtianæ, pudicitiæ incomparabilis, modeſtiæ ſingularis ſacrum. Et Leutoriæ Clytoris & ſuis.* Hic ſingulariſſima offertur imago. Duo viri Harmoniam nudam ſuſtentant, quorum unus, ut videtur, conjux ejus eſt; in eum enim illa caput reclinat, ipſoque uno niti videtur, poſtquam illa nefarii cujuſdam ejus pudicitiam impetentis vim repreſſerat : qui homo temerarius ab alio proſtratus in terramque decuſſus eſt, a quo clypeum diſtrictumque gladium tenente proximum eſt ut feriatur. Alius item ad opem ferendam accedens baculum tenet : hinc profecta, ut videtur, laus pudicitiæ qua in epitaphio Harmonia cohoneſtatur. Hæc urna quæ etiam Leuteriæ Clytoridi & ſuis parata eſt, duabus tortilibus columnis in angulis anterioribus ornatur, quæ ea in re ab aliis hujuſmodi columnis differunt, quod ſingulæ duabus columellis conſtent, quæ columellæ multis gyris convolvuntur, nec unquam ſeſe mutuo contingunt. Sub hac urna eſt epitaphium a Caio Vibio Priſco uxori ſuæ Fabiæ Ploceni paratum atque poſteris ſuis. Ex tribus ſeu vaſis ſeu inſtrumentis quæ in ſupremo lapide viſuntur, aliud videtur eſſe crater pede inſtructus, aliud patera ſeu calix; quod autem in medio conſiſtit, quid ſit ignoro.



URNES SEPULCRALES
LXX Pl. a la 90 page T.V
D M
CLAVD · VICTORI
EQ · SING · DN · VIX ·
ANN · XXVII · MIL · AN
VII · M · AVR · VRSINVS ·
CA · HERES · AMICO
B · M · P ·
Maffei
M.FLAVIA HALINE
ECIT FILIO SVO PIENTIS
IMO HERMETI ET SIBI .
ERNAE CAESARIS NOSTRI
QVI VIXIT ANN.XXI.
MEN VIIII.
Boissard
DIS MANIBVS
C. LICINI C. LIB.
PRIMIGENI ET
LICINIAE C. LIB
HYGIAE
Boissard
Tome V 70


URNES SEPULCRALES
LXXI Pl. a la 90 pag T. V
DIS MANIBVS
C. ALFIDIO CALLIPPO
QVI VIX ANN. LVIII.
ET C. ALFIDIO
TRIVMPHALI FIL.
VIX. ANN. XII. M. VIII. D. XV
ALFIDIA IRENE
PATRI ET CONIVGI OPTIM
ET FIL. DVCISSIMO FECIT
ET SIBI ET SVIS POSTERISQVE EORVM
CARPO
Boissard
D. M.
T. FLAVIO AVG. LIB.
LIBERALI AEDITVO
AED. MARTIS VLTORIS
CLAVDIA EXOCHE
CONIVGI
BENEMERENTI ET
SIBI FECIT
VIXIT ANN. LVII.
Boissard
Tome V 71


URNES SEPULCRALES
LXXII Pl a la 90 page T V
MAENAE L.F. MELIVSAE VXORI
L. GENVSIVS DELVS ET SIBI
DEXTRO F.
V. M. XI.
SACERDO
F.
V. M. III
D. X.
Boissard
C. IVLIO VRBANO
ET IVLIAE OPTATAE
CONTVBERNALI
ET C IVLIO PECVLIARI
FILIO
Boissard
Tome V 72


URNES SEPULCRALES
DIIS MANIB.
LIVILLAE HARMONIAE
TIBVRTIANAE PVDICITIAE
INCOMPARABILIS MODESTIAE
SINGVLARIS SACRVM.
ET LEVTERIAE CLYTORIS ET SVIS
Boissard
D. M.
C VIVIVS PRI
SCVS FABIAE
PLOCENI CON
IVGI SVAE BE
NEMERENTI
ET SVIS POSTERISQVE EOR
Boissard

CHAPITRE XVII.

I. Autres urnes & épitaphes de differente maniere. II. Urnes à plusieurs trous.

Pl. LXXIV

I. L'Urne de Cornelia Tabaïde donnée par le P. Bonanni, est chargée de feuilles de lierre, ornemens Bacchiques; au haut de l'urne il y a deux têtes de personnes vivantes, & au bas deux têtes de mort exprimées d'une maniere excellente. Sur un des côtez est un lapin qui embrasse de ses pattes une corbeille pleine de fleurs & de fruits, & qui broute dans la corbeille. Cette image du lapin est assez ordinaire dans les urnes sepulcrales. Sur le devant du couvercle on voit un papillon, symbole de l'ame, que deux oiseaux bequetent & tourmentent.

Pl. LXXV

Le papillon se voit aussi à l'urne de Cornificia Faustina; un grand oiseau le tient dans son bec comme l'allant devorer. Il est à remarquer que dans l'inscription ce marbre chargé de bas reliefs est appellé *ara* autel: ce qui s'observe encore ailleurs, comme nous avons déja dit; on appelloit autels tant chez les Grecs que chez les Latins non seulement les pierres sepulcrales solides, mais aussi les urnes: dans les épitaphes grecques ces pierres sepulcrales sont nommées βωμὸς, qui veut dire *ara*. Voici le sens de cette épitaphe: *Aux dieux Manes, & à Cornificia Faustina. Ælius Euporias a fait faire pour lui cette* ara *ou cet autel sepulcral. Le lieu de la sepulture a dix pieds de front & dix pieds de large.* Cette longueur & cette largeur ne s'entendent point de la pierre, mais de l'espace de terre qu'Ælius Euporias possedoit pour sa sepulture & celle des siens, comme nous verrons plus bas. L'urne de dessous qui est assez ornée, n'a que les premieres lettres du nom du jeune garçon dont elle contenoit les cendres, qui mourut âgé d'onze ans sept mois onze jours.

Pl. LXXVI

L'urne de Curtia Prapis n'a que des ornemens ordinaires. Il y a quelques remarques à faire sur l'inscription que nous mettons ici au long: *Les cendres de Curtia Prapis affranchie ont été déposées dans ce monument, dont la moitié lui a été accordée par Caius Mecenas Helius pour elle, pour Publius Curtius Maximus fils de Spurius de la Tribu Colline, pour son fils, pour Titus Julius Glycon affranchi d'Auguste, pour leurs parens & pour tous leurs descendans.* On trouve souvent de ces monumens dont une partie étoit ou donnée ou vendue à

CAPUT XVII.

I. Aliæ urnæ atque inscriptiones sepulcrales variæ formæ. II. Urnæ pluribus instructæ foraminibus.

I. URNA Corneliæ Tabaïdis a P. Bonanno publicata, hederæ foliis, ornamentis videlicet Bacchicis decoratur. In suprema urna duo capita sunt viventium personarum, & in ima urna capita duo mortuorum elegantissime expressa. In alio urnæ latere cuniculus canistrum floribus fructibusque plenum complectens iis pascitur. Hæc imago in urnis frequens est: in anteriore operculi parte papilionem videmus animæ symbolum a duabus utrinque positis avibus lacerari.

Papilionem similiter conspicimus in urna Cornificiæ Faustinæ, quem avis magna rostro tenet mox devorandum. Observandum autem est hanc urnam in epitaphio aram appellari, quod etiam in aliis urnis perinde atque in cippis aliisque lapidibus sepulcralibus animadvertitur, non in Latinis modo, sed in Græcis etiam, ubi vocem βωμὸς reperimus. Inscriptionem sepulcralem sic legimus, *Dis Manibus, Cornificiæ Faustinæ, Ælius Euporias sibi aram in fronte pedes decem, in agro pedes decem*: quæ longitudo atque latitudo non ad lapidem pertinet, sed ad terræ spatium quod ad sepulturam possidebat Ælius Euporias, qua de re infra agetur. Urna alia quæ imam tabulam occupat, aliquot ornamentis decorata priores solum habet literas nominis pueri cujus cineres in ea quiescebant, quique vixit annis undecim, mensibus septem, diebus undecim.

Urna Curtiæ Prapidis ornatus habet solitos: in epitaphio quædam sunt observanda: sic autem habet: *Curtia Caiæ liberta Prapis, cui pars dimidia hujus monumenti concessa est a Caio Mecœnate Helio sibi & Publio Curtio Spurii filio Collina Tribu. Maximo, filio, & Tito Julio Augusti liberto Glyconi, & suis posterisque eorum.* Sæpe monumenta occurrunt quorum pars aliis vendita aut data fuit: urna sequens a Boissardo

d'autres. L'urne ſuivante qui a été donnée par Boiſſard telle qu'elle eſt imprimée ici, a une inſcription plus entiere dans le Mazocchio; la voici: *Par la permiſſion des Decurions, Atimetus Elias a fait ce monument pour Martia qui a vécu dix-huit ans, pour Hymnus qui en a vécu ſeize, pour ſes enfans & pour luimême.*

Pl. LXXVII. L'urne de Precilius Fortunatus, de Precilia Nicena ſa mere, & de Damalis affranchie, fut faite par ordre de Lucius Precilius Trophimus. Elle eſt fort chargée d'ornemens, parmi leſquels il n'y a rien que d'ordinaire, hors la tête de Meduſe entre deux cigognes, qui ſe trouve auſſi dans l'urne ſuivante, dont l'inſcription eſt Hetruſque.

Pl. LXXVIII. Celle de M. Cincius Theophilus fils de Marc, qualifié *Veſtiarius tenuarius*, c'eſt-à-dire faiſeur ou vendeur d'habits d'étoffe fine; cette urne, dis-je, eſt remarquable par le caprice de l'ouvrier, qui a fait ſur le devant de l'urne un lion & un tigre avec des ailes d'une aigle, & ſur le côté deux eſpeces de griffons qui ont le corps du lion & la tête avec les ailes d'une aigle. Les grands candelabres aux angles de l'urne ſont encore à remarquer.

Pl. LXXIX. Le monument ſuivant a été fait par Julia Heureſis & par Sulpitius Clytus pour Julia Saturnina & pour C. Sulpitius Clytus, dont les buſtes ſont repréſentez dans un quadre orné de colonnes d'ordre Ionique. Sur le couvercle eſt repréſenté un Hercule avec la maſſue, & au bas à côté de l'inſcription eſt un chien attaché par le cou, marque de fidelité.

L'urne d'Amemptus, qui veut dire l'irreprehenſible, affranchi de l'Imperatrice, eſt remarquable par les deux Centaures, dont l'un eſt barbu, & l'autre ſans barbe: le barbu joue de la lyre, & l'autre des deux flutes: chacun des deux porte un Cupidon ſur ſon dos; l'un tient un pied ſur une corne à boire, l'autre ſur un pot renverſé. La ſignification de tout cela n'eſt pas aiſée à trouver; ce n'eſt peutêtre qu'un caprice. Ces Centaures ont l'air de ceux qui ſe trouvent aux grandes Baccanales. Une tête qui ſe voit au deſſus de l'inſcription ſous un feſton pourroit être celle d'Amemptus.

Pl. LXXX. La planche ſuivante commence par une urne Hetruſque, dont l'inſcription ne ſe peut lire, où eſt repréſenté, à ce que je crois, Marſyas, qu'Apollon attache à un arbre pour l'écorcher. Si c'eſt Marſyas, il a ici la forme toute humaine; certains monumens le repréſentent comme un Faune ou un Satyre.

L'urne de Voluſius Saturninus, dont l'inſcription paroit corrompue ou

---

data inſcriptionem apud Mazochium integram & auctiorem habet. *Permiſſu decurionum Atimetus Elias Martiæ annorum octodecim, & Hymno annorum ſexdecim, filiis ſuis & ſibi.*

Urna Præcilii Fortunati, Præciliæ Nicenæ matris ejus & Damalidis libertæ facta eſt curante Lucio Præcilio Trophimo. Ea ornamentis fulget, in queis omnia vulgaria præter Meduſæ caput inter duas ciconias, quod etiam ſchema in urna ſequenti, cujus inſcriptio Hetruſca eſt, viſitur.

Urna Marci Cincii Theophili Marci filii, qui dicitur eſſe veſtiarius tenuarius, id eſt tenuiſſimorum pannorum artifex, ex commento fabri opificiſque ſpectabilis eſt: in ea quippe leo atque tigris aquilinis alis partem anteriorem exornant; in altero autem latere gryphi ſunt leonino corpore, aquilinis capite atque alis: candelabrorum in angulis urnæ forma obſervatu quoque digna eſt.

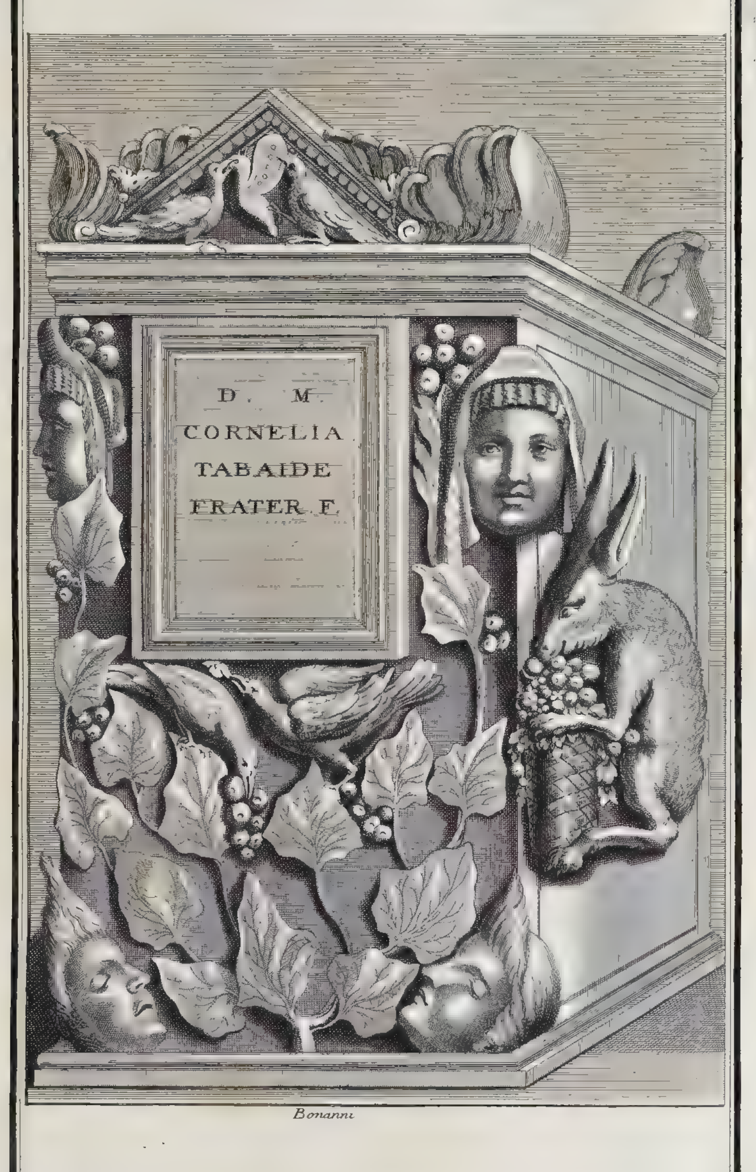
Sequens monumentum a Julia Heureſi & a Sulpitio Clyto factum eſt Juliæ Saturninæ & Caio Sulpitio Clyto, quorum protomæ hic repræſentantur inter columnas ordine Ionico elaboratas atque ſtriatas. In operculo exhibetur Hercules cum clava, & in imo lapide juxta inſcriptionem, canis eſt fune alligatus, quod eſt fidei ſignum.

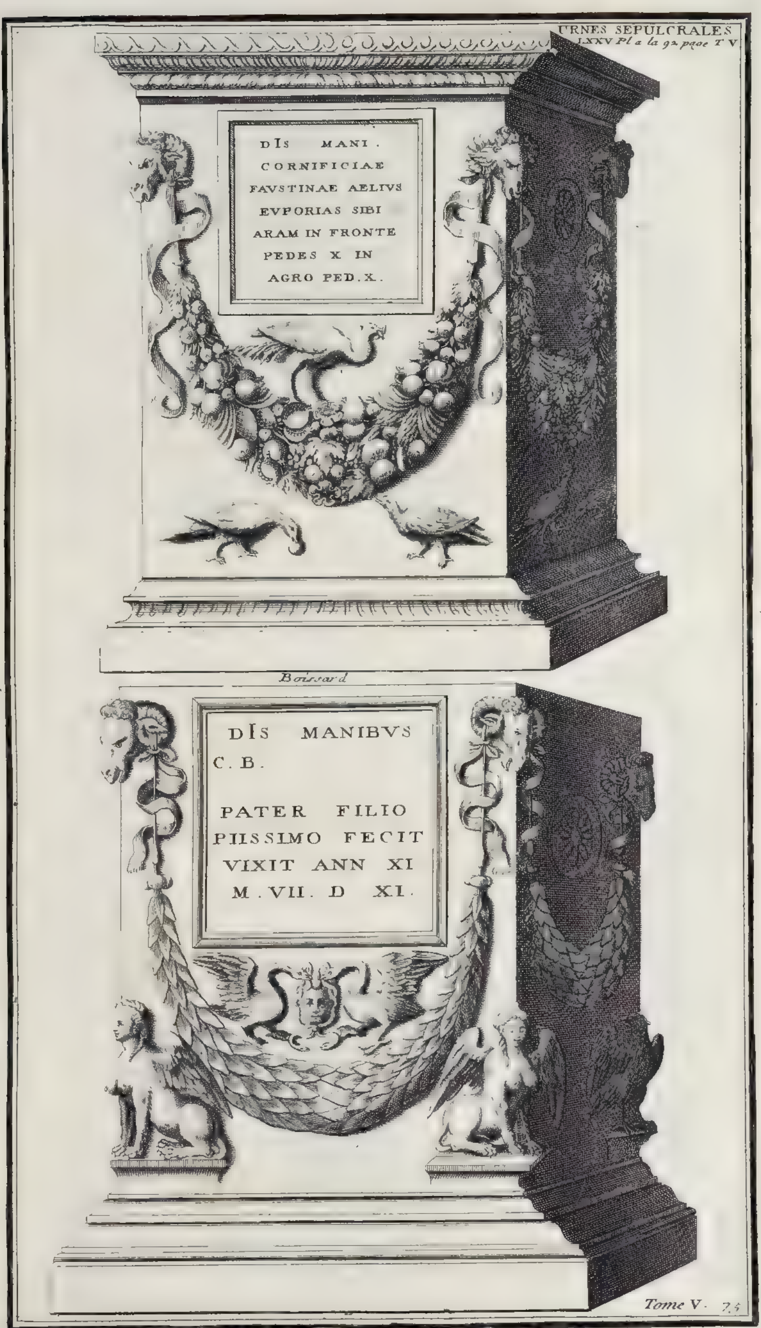
Urna Amempti (quæ vox inculpatum ſignificat) Auguſtæ liberti ſpectabilis eſt a duobus Centauris qui adverſi poſiti ſunt, quorum unus barbatus, alter imberbis eſt: qui barbatus lyram pulſat, imberbis duplicem tibiam: uterque Cupidinem dorſo geſtat; alter cornu vas potioni deſtinatum; alter vas aliud pede premit, quorum omnium ſignificatio & explicatio in promptu non eſt: id fortaſſis ex uno ſculptoris ſeu arbitrio ſeu commento prodiit. Hi Centauri eos non male referunt qui in magnis bacchanalibus conſpiciuntur: caput ſupra inſcriptionem ſub ſerto poſitum Amempti eſſe poſſit.

Incipit tabula ſequens ab Hetruſca urna, cujus inſcriptio legi nequit, ubi, ut puto, repræſentatur Marſyas ab Apolline ad arborem alligatus, ut ipſa denudetur pelle. Si Marſyas eſt, hîc totam humanam formam habet, ſecus quam in quibuſdam monumentis ubi Faunus Satyruſve exhibetur.

Urna Voluſii Saturnini, cujus inſcriptio aut de-

Urne Sepulcrale




DIS MANI.
CORNIFICIAE
FAVSTINAE AELIVS
EVPORIAS SIBI
ARAM IN FRONTE
PEDES X IN
AGRO PED. X.
Boissard
DIS MANIBVS
C. B.
PATER FILIO
PIISSIMO FECIT
VIXIT ANN XI
M. VII. D XI.
Tome V. 75
Boissard




URNES SEPULCRALES
LXXVI. Pl. a la 92. page T V
CVRTIAƆL PRAPIS
CVI PARS DIMIDIA HVIVS
MONVMENTI CONCESSA EST
AB . C. MECDENATE
HELIO SIBI ET P
CVRTIO SP.F. COL
MAX.FILIO.ET. T.IVLIO
AVG.L. GLYCONI ET
SVIS POSTERISQVE
EORVM
Boissard
ATIMETVS ETIAS
MARTIAE A XVIII
HYMNO A XVI
FILIS SVIS ET SIBI

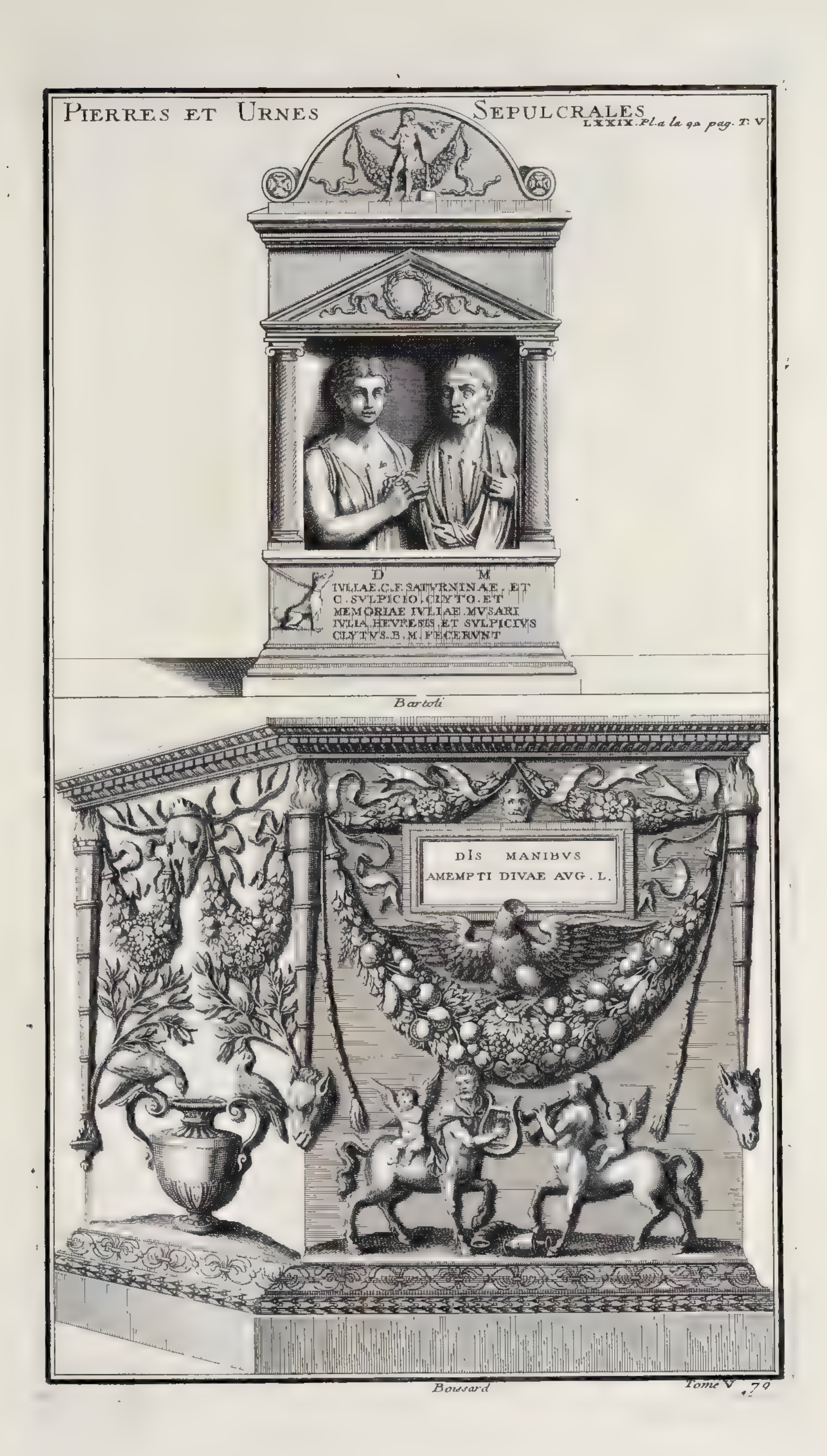
Boissard


URNES SEPULCRALES
D. M.
L. PRECILIO FORTVNA
TO ET PRECILIAE NICENÆ
MATRI EIVS
PATRONIS . B . MER .
DAMALI CONLIBETAE
L. PRECILIVS TROPHIMVS
Boissard
Bartoli
Tome V 77

URNE

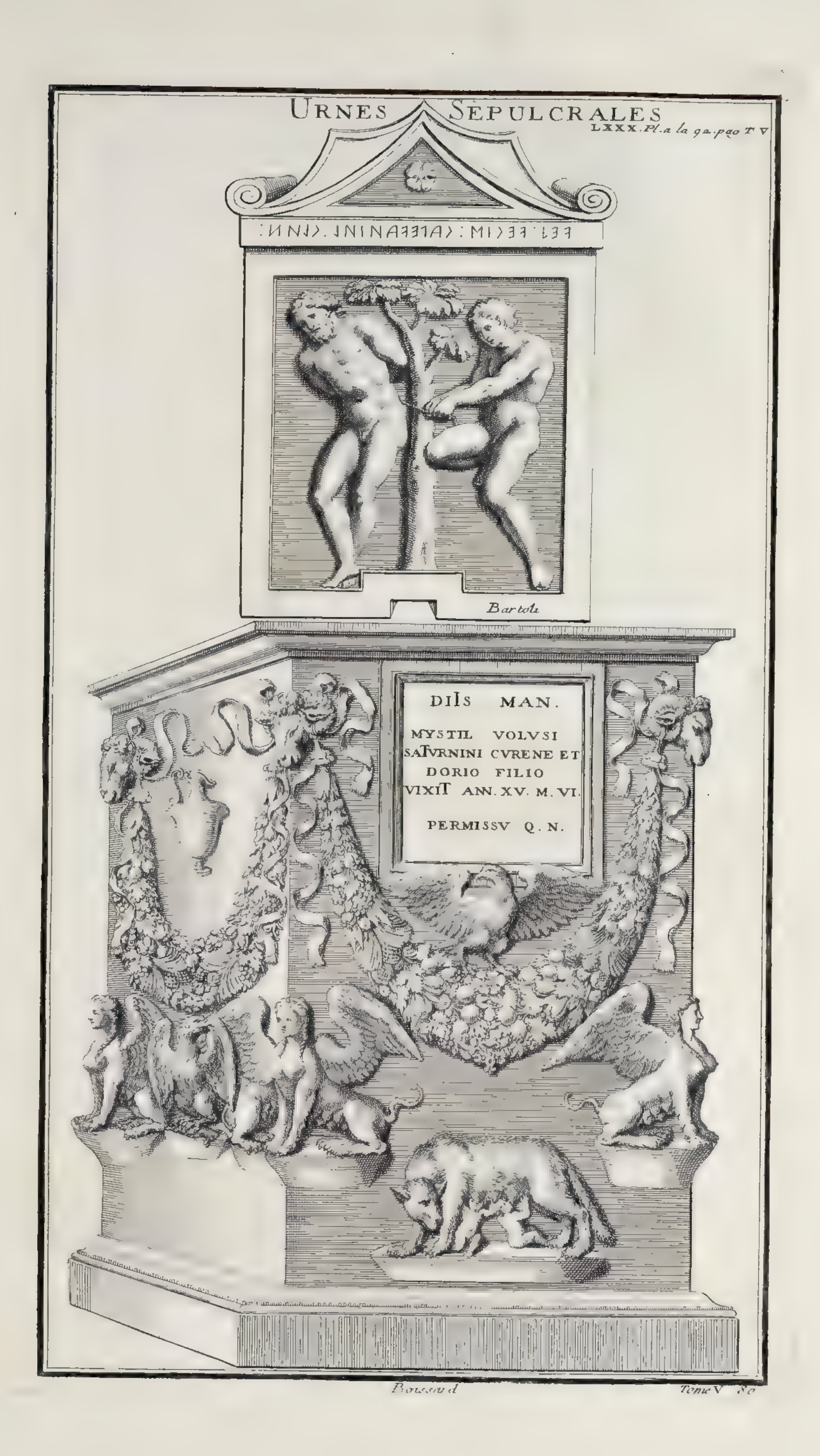


Boussard


PIERRES ET URNES SEPULCRALES
LXXIX. Pl. a la 92 pag. T. V
D M
IVLIAE.C.F.SATVRNINAE. ET
C.SVLPICIO.CLYTO.ET
MEMORIAE IVLIAE.MVSARI
IVLIA.HEVRESIS.ET SVLPICIVS
CLYTVS.B.M.FECERVNT
Bartoli
DIS MANIBVS
AMEMPTI DIVAE AVG. L.
Boussard
Tome V. 79

URNES SEPULCRALES

LXXX. *Pl. a la 92. pag T. V*



Boussard *Tome V. 80*

defectueuſe, n'a rien de particulier qu'une louve qui allaite deux petits enfans.

La premiere inſcription ſepulcrale de la planche ſuivante, dont tous les mots ſont fort abregez, ſe doit apparemment lire ainſi : *Dis Manibus Publii Marii Stephani, Ulpia Zotice cojugi dulciſſimo. Aux Dieux Manes de Publius Marius Stephanus, Ulpia Zotice a fait faire cette urne pour ſon tres-aimable mari. Cojugi* pour *conjugi* ſe trouve ſouvent dans ces monumens, de même que *meſes* pour *menſes*. Cette urne eſt ornée aux deux côtez de trepieds ſurmontez d'un globe. La tête du mari eſt repréſentée dans une eſpece de medaille ſoutenue par deux genies. PL. LXXXI.

L'urne de Lucius Munatius Polyclitus affranchi de Plancina eſt diſtinguée non ſeulement par la tête de Meduſe entre deux cigognes comme ci-devant, mais auſſi par un cheval marin qui va dans les ondes portant un Cupidon ſur ſon dos : nous avons déja vu une figure approchante de celle-ci.

L'urne de Rutilius Epaphroditus que je deſſinai à Veniſe eſt remarquable par la chauve-ſouris, qui marque l'ame du défunt. Homere dans ſon Odyſſée compare les ames de ceux qu'Ulyſſe avoit tuez dans ſa maiſon, & que Mercure conduiſoit en enfer, à des chauve-ſouris. PL. LXXXII.

La ſuivante de Titus Flavius Sedatus Antoninianus affranchi de l'Empereur a été faite par Publius Cornelius Jaſo fils du même Titus Flavius Sedatus, comme l'inſcription porte. Ce qui eſt à remarquer ici eſt que le pere ſe nomme Flavius, & le fils Cornelius, quoique les noms ne changeaſſent point dans les races qui s'appelloient *gens*, ni dans les branches qui s'appelloient *familia* : & cela s'obſervoit auſſi dans les affranchis qui portoient ordinairement le nom du maitre. *Gens Cornelia* ou la Maiſon Cornelia qui ſe diviſoit en un grand nombre de familles, gardoit toujours le nom Cornelia. Les Corneliens, de quelque famille qu'ils fuſſent, portoient toujours ce nom; les Scipions, les Lentules, les Cetheges & autres, s'appelloient tous Cornelius; & c'étoit proprement ce qu'on appelloit le nom. Les particuliers avoient un prénom Lucius, Publius, Titus, Caius, Cneius & autres; ces prénoms diſtinguoient ces particuliers de quelque famille qu'ils fuſſent : outre ce prénom ils avoient encore celui de la famille qui s'appelloit *cognomen*, & outre celui-là ils en avoient ſouvent un autre qui s'appelloit *agnomen*, qui ſe prenoit ou de quelque qualité, ou de quelque action, ou de quelque autre choſe que le hazard préſentoit, comme *Sura*, *Naſica*, *Africanus*, *Aſiaticus*. Ainſi dans Publius Cornelius Scipio

---

ficere aut vitiata eſſe videtur, nihil peculiare habet niſi lupam puerulos duos lactantem.

Prima tabulæ ſequentis inſcriptio, cujus voces omnes decurtatæ ſunt, ſic meo quidem judicio legenda *Dis Manibus Publii Marii Stephani, Ulpia Zotice cojugi dulciſſimo : cojugi* pro *conjugi* frequentiſſime in hujuſmodi monimentis occurrit perinde atque *meſes* pro *menſes*. Hæc urna in lateribus utrinque tripode exornatur, cui imponitur globus. Caput Publii Marii conjugis in circulo poſitum a duobus Geniis alitibus ſuſtentatur.

Lucius Munatius Polyclitus Plancinæ libertus urnam obtinet non modo capite Meduſæ inter duas ciconias poſitæ exornatam, ſed etiam equo marino inſtructam, qui equus undas permeat Genium ſeu Cupidinem dorſo geſtans : jam ſchema huic pene ſimile vidimus.

Rutilii Epaphroditi urna, quam Venetiis delineavi, ſpectabilis eſt a Veſpertilione, qui umbram defuncti ſignificat. Homerus Odyſſ. ult. umbras defunctorum quos Ulyſſes occiderat, quas Mercurius ad inferos ducebat, Veſpertilionibus comparat.

Sequens urna Titi Flavii Sedati Antoniniani a Tito Cornelio Jaſone, ut fert inſcriptio, facta eſt. Quod hic inſolitum videtur, pater Flavius, filius vero Cornelius dicitur, etiamſi iſtiuſmodi nomina non mutarentur in ſtirpibus ſeu *gentibus*, ut vocabant, neque in ramis quos *familias* appellabant : quod etiam in libertis obſervabatur, qui vulgo patroni ſui nomen habebant. Gens Cornelia, quæ in multas dividebatur familias, Corneliæ ſemper nomen ſervabat, & Cornelii cujuſvis eſſent familiæ, ſemper Cornelii appellabantur; ita Scipiones, Lentuli, Cethegi, aliarumque ejuſdem gentis familiarum viri Cornelii ſemper audiebant. Singuli vero prænomen habebant, ut Lucius, Publius, Titus, Caius, Cneius, &c. His prænominibus alii ab aliis viris diſtinguebantur, cujuſvis tandem eſſent familiæ; præter prænomen autem erat etiam familiæ cognomen quod poſt nomen ponebatur. Præterea vero aliud aſſumebatur, agnomen appellatum, quod vel ab aliqua dote, vel ab aliquo facinore, vel a re quapiam fortuita deſumebatur, qualia agnomina erant in Cornelia gente, Sura, Naſica, Africanus, Aſiaticus : ſic in Publio Cor-

Africanus, *Publius* eſt le prénom, *Cornelius* le nom commun à toute la race; *Scipio* eſt le *cognomen* ou le nom de la branche ou de cette famille, *Africanus* l'*agnomen* pris de ce qu'il avoit vaincu les Carthaginois & les autres Africains. Les affranchis portoient les noms de leurs maitres, & les fils des affranchis les noms de leurs peres: voici pourtant un affranchi Cornelius, qui porte le nom d'un pere affranchi qui s'appelloit Flavius, nom d'une autre grande famille Romaine.

Pl. LXXXIII Le marbre ſuivant repréſente deux belles figures, l'une d'Adoniade vêtue en matrone, qui avoit vécu douze ans de bon accord avec ſon mari Julius Nicanor, comme porte l'inſcription; l'autre de Cleobule ſa fille vêtue à la Romaine; elle eſt ici auſſi grande que ſa mere Adonias, qui n'avoit pourtant vêcu que douze ans avec ſon mari; mais c'eſt que la pierre n'aura été faite que pluſieurs années après la mort d'Adonias, quoique d'ailleurs nous ayions déja vu des enfans repréſentez comme de grandes perſonnes.

Pl. LXXXIV L'urne d'après eſt toute ſimple, & n'a rien qui merite qu'on s'y arrête. La ſuivante eſt remarquable en ce qu'elle repreſente l'urne d'un prêtre du mont Alban, appellé Caius Nonius Urſus: le mot *Cabeſis* après *Sacerdotis* eſt ou corrompu, ou quelque nom propre extraordinaire. C'eſt C. Nonius Juſtinus qui a fait ce monument; il dit qu'il l'a fait *Alumno dulciſſimo*, à ſon tres-aimable nourricier: chacun ſait qu'*alumnus* ſe prend pour nouricier & pour nourriſſon; il ſe prend auſſi dans les inſcriptions ſepulcrales pour fils, comme le prouve par pluſieurs exemples M. Fabretti p. 351. Ici il ſe prend apparemment pour le pere; C. Nonius Juſtinus eſt plûtôt le fils que le pere de C. Nonius Urſus prêtre du mont Alban, qui meurt âgé de cinquante-un ans onze mois treize jours.

Pl. LXXXV. L'urne de Domitia Augurina eſt remarquable par la ſingularité de la coeffure de cette femme; l'inſcription ſepulcrale eſt telle: *A Domitia Augurina fille de Caius, qui a vécu vingt-deux ans quatre mois vingt-deux jours. Caius Erucianus Theſeus ſon mari a fait faire cette urne à ſa tres-chere épouſe conjointement avec Voluſia ſa mere & Anthemuſius ſon pere.* L'urne ſuivante n'a rien de bien remarquable.

Pl. LXXXVI Celle d'Ogulnius Rhodo eſt chargée d'ornemens qui ont été déja vus & décrits pluſieurs fois.

---

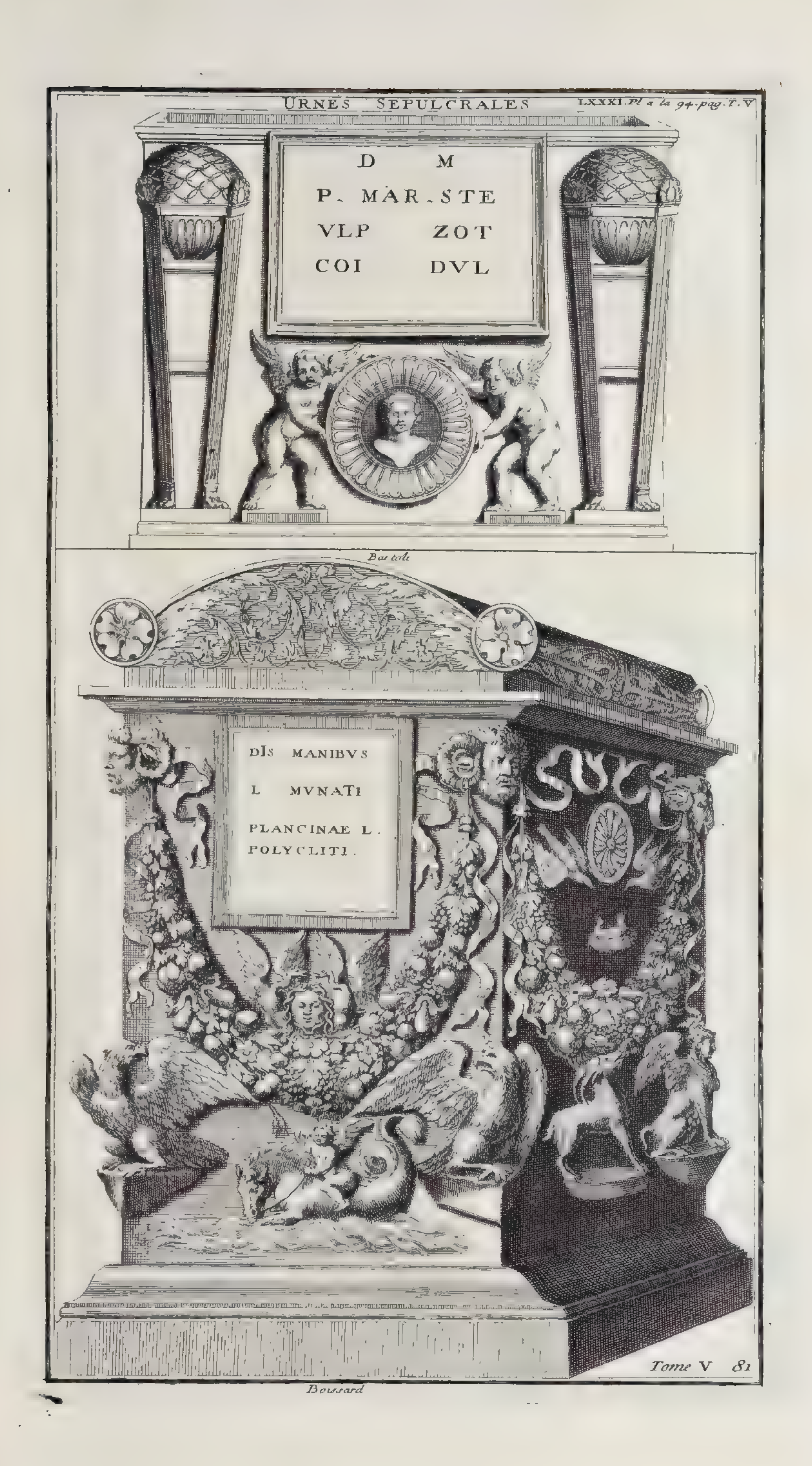
nelio Scipione Africano, Publius prænomen eſt, Cornelius eſt nomen gentis totius, Scipio nomen familiæ ex ea gente derivatæ, Africanus agnomen inde ſumtum, quod Pœnos & Afros domuiſſet. Liberti patronorum nomen gerebant, libertorumque filii nomen patrum; & tamen hic Cornelius libertus filius eſt Liberti cui nomen Flavius, erantque Flavii alia permagna gens Romana.

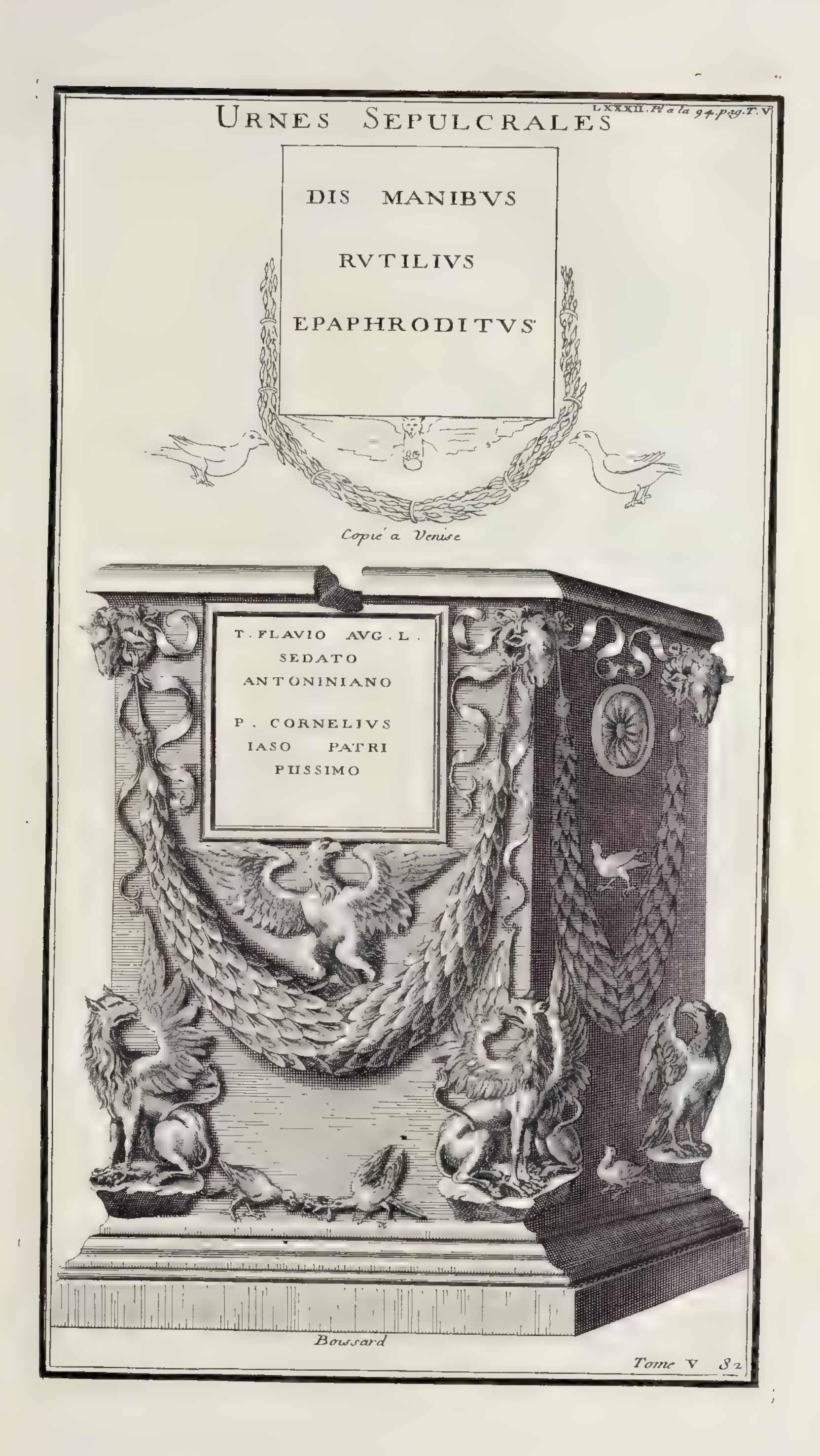
Marmor ſequens duas pulcherrimas figuras effert mulierum, quarum altera eſt Adonias matronali veſtitu, quæ duodecim annis, ut dicitur in epitaphio, cum conjuge ſuo Julio Nicanore *concorditer* vixerat; altera eſt Cleobula ejus filia Romana veſte induta, quæ cum matre Adoniade paris ſtaturæ repræſentatur, etſi Adonias duodecim ſolum annos cum conjuge vixerat; ſed fortaſſe lapis aliquot elapſis poſt Adoniadis obitum annis erectus fuerit: quamquam aliàs viderimus puerulos & infantes, quaſi adultæ jam ætatis in marmoribus ſepulcralibus repræſentatos.

Quæ ſequitur urna ſimplex omnino eſt, nec quidpiam habet obſervatu dignum. Sequentis autem ſpectabilem inſcriptionem ſepulcralem ita legimus. *Dis Manibus Caii Nonii Caii filii Urſi Sacerdotis Cabeſis montis Albani Curionis Caius Nonius Juſtinus alumno dulciſſimo: vixit annos quinquaginta unum, menſes undecim, dies tredecim*: vox *Cabeſis* poſt Sacerdotis vel vitiata eſt vel ignota & inſolita. Caius Nonius Juſtinus hoc monumentum ſe feciſſe dicit alumno dulciſſimo. Alumnus, ut nemo neſcit, & nutritium & nutritum exprimit; alumnus etiam in ſepulcralibus inſcriptionibus filium quandoque exprimit, ut non paucis exemplis probat Fabrettus p. 351. Hic tamen pro patre ſumi videtur: Caius Nonius Juſtinus filius potius quam pater fuerit Caii Nonii Urſi Sacerdotis montis Albani, qui vixit annos quinquaginta unum, menſes undecim, dies tredecim.

Urna Domitiæ Augurinæ ſpectabilis eſt a cultu capitis ejus. Inſcriptio ſepulcralis hujuſmodi eſt. *Domitiæ Caii filiæ Augurinæ: vixit annos viginti duos, menſes quatuor, dies viginti duos: Caius Erucianus Theſeus maritus conjugi cariſſimæ & Voluſia Severa & Anthemuſius Auguſti libertus parentes fecerunt.* Urna ſequens nihil habet admodum ſpectabile.

Urna Nonii Ogulnii Rhodonis iis ornamentis onuſta eſt, quæ jam ſupra pluries vidimus ac deſcripſimus.


URNES SEPULCRALES
LXXXI. Pl a la 94. pag. T. V
D M
P. MAR. STE
VLP ZOT
COI DVL
Bartoli
DIS MANIBVS
L MVNATI
PLANCINAE L.
POLYCLITI.
Tome V 81
Boissard

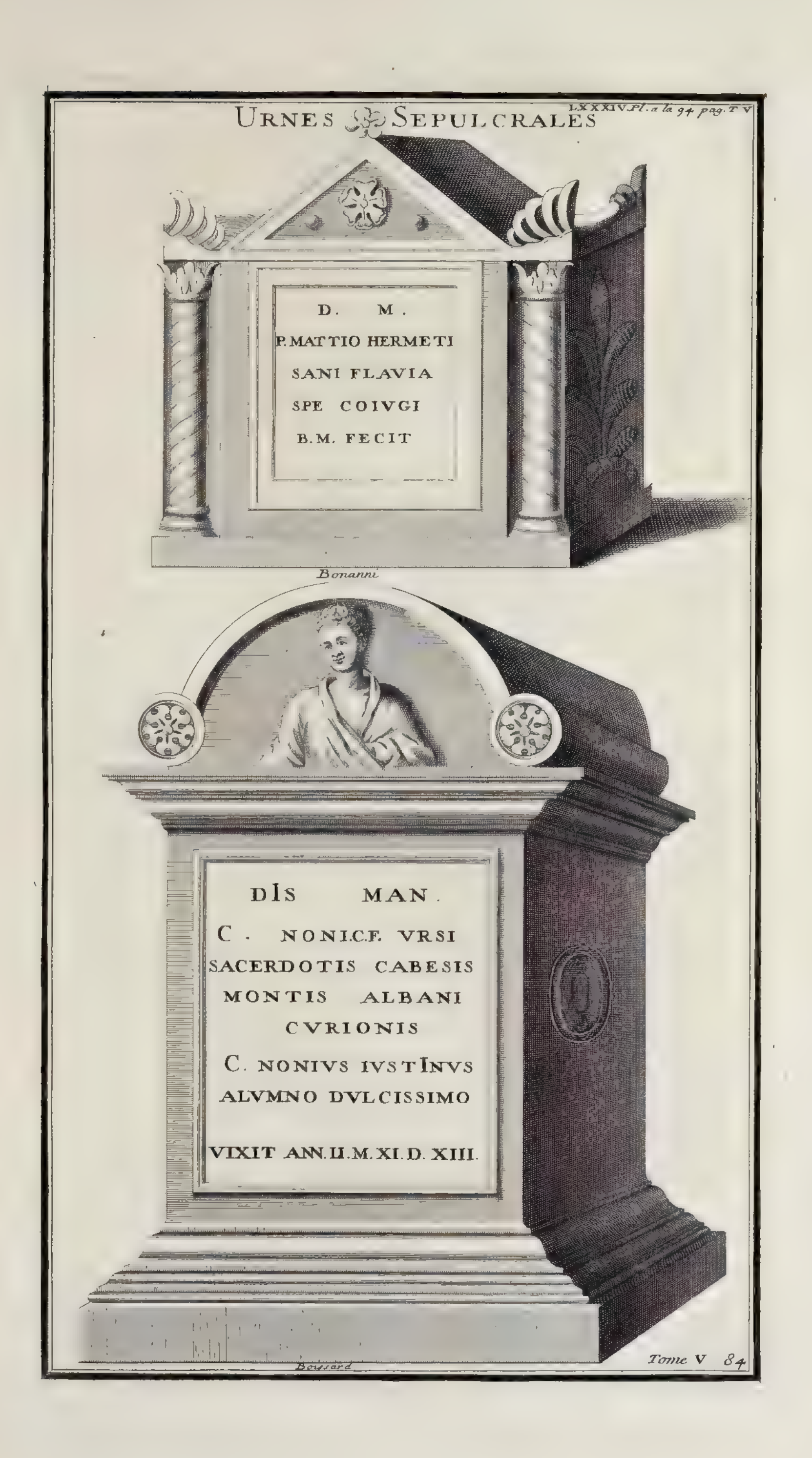

LXXXII. Pl. a la 94. pag. T. V
URNES SEPULCRALES
DIS MANIBVS
RVTILIVS
EPAPHRODITVS
Copié a Venise
T. FLAVIO AVG. L.
SEDATO
ANTONINIANO
P. CORNELIVS
IASO PATRI
PIISSIMO
Boussard
Tome V 82

PIERRE SEPULCRALE

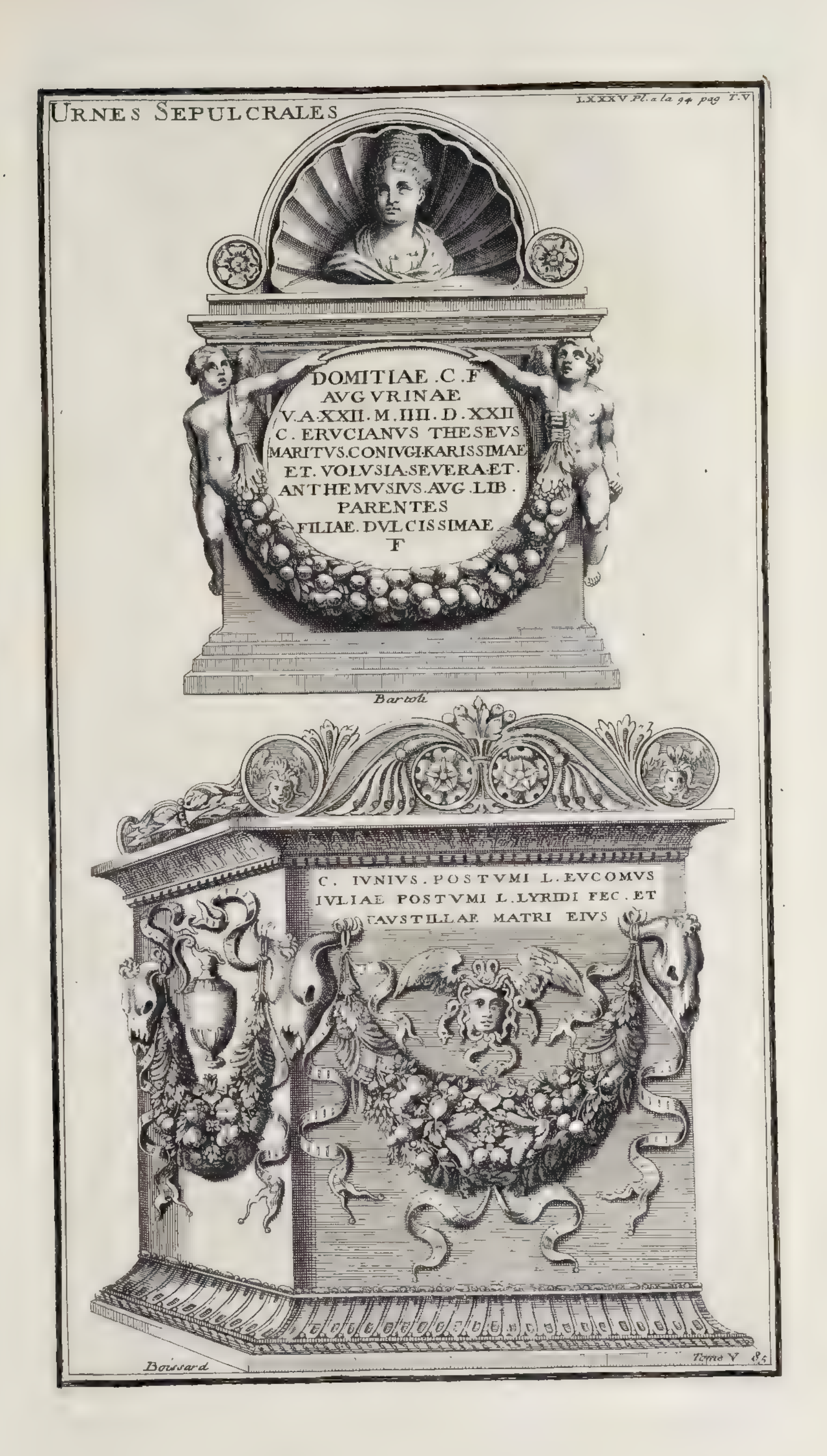


ADONIADI VXSORI
COM QVAVIX A XII
CONCORDITER
IVL NICANOR
ET CLEOBVLAE FIL
ET SIBI ET
SOVEIS

Boissard


URNES SEPULCRALES
LXXXIV. Pl. a la 94 pag. T. V.
D. M.
P. MATTIO HERMETI
SANI FLAVIA
SPE COIVGI
B.M. FECIT
Bonanni
DIS MAN.
C. NONI.C.F. VRSI
SACERDOTIS CABESIS
MONTIS ALBANI
CVRIONIS
C. NONIVS IVSTINVS
ALVMNO DVLCISSIMO
VIXIT ANN. II. M. XI. D. XIII.
Boissard
Tome V 84




URNES SEPULCRALES
LXXXV Pl. a la 94 pag T.V
DOMITIAE . C . F
AVGVRINAE
V. A. XXII . M . IIII . D . XXII
C . ERVCIANVS THESEVS
MARITVS. CONIVGI. KARISSIMAE
ET . VOLVSIA. SEVERA. ET .
ANTHEMVSIVS . AVG . LIB .
PARENTES
FILIAE . DVLCISSIMAE
F
Bartoli
C . IVNIVS . POSTVMI L . EVCOMVS
IVLIAE POSTVMI L . LYRIDI FEC . ET
FAVSTILLAE MATRI EIVS
Boissard
Tome V 85

II. Quelquefois ces urnes ſont doubles & ſeparées par le dedans. On les faiſoit ainſi afin que les cendres ne ſe mêlaſſent point enſemble : telle eſt celle de Caius Terentius, qui a deux grands trous quarrez, l'un deſtiné pour ſa femme Tatia Tyché, & l'autre pour lui. Il mourut, dit l'épitaphe, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

La ſuivante qui a deux trous quarrez de même, fut faite par Tiberius Claudius Fortunatus pour ſa femme Claudia Zoſime & pour lui. L'image de ſa femme ſe voit deux fois étendue aux deux côtez ſur des feſtons qui pendent des cornes de deux beliers & d'un bœuf. PL. LXXXVII.

Celle qui vient enſuite a quatre trous, un grand qui fait un quarré long, & trois autres petits. Elle fut faite par Tiberius Claudius Vitalis architecte. L'autre nom qui vient après Claudius, SCARAPHI. L. paroit corrompu; il voudroit dire *Scaraphi libertus*, affranchi de Scaraphus; mais ce nom Scaraphus eſt ſuſpect. Cet architecte fit donc l'urne pour lui & pour les ſiens; le grand trou paroit être pour lui; les trois autres pour Tiberius Claudius Vitalis ſon fils, qui ne vécut que trois ans ſept mois & neuf jours, pour Claudia Primigenia affranchie de Vitalis, & pour Claudia Optata ſa fille. Depuis ce tems-là on y dépoſa auſſi les cendres d'un jeune garçon, comme porte l'inſcription qui dit que *Tiberius Claudius Januarius affranchi de Caia mort à l'âge de dix ans ſix mois vingt-deux jours*, *a été dépoſé dans ce monument*. On a déja remarqué que le C. veut dire Caius, & que quand il eſt renverſé il ſignifie Caia. Ainſi C. L. eſt *Caii libertus*, & Ɔ L eſt *Caiæ libertus*, comme nous avons déja remarqué.

Celle d'Ælius Callinicus a cinq trous; le plus grand eſt rond, & occupe le milieu de la pierre; les quatre autres ſont quarrez & mis aux quatre angles : Publius Ælius Phœbus affranchi d'Auguſte ou de l'Empereur de ſon tems, fit faire cette urne pour ſon fils & pour lui, & ſans doute pour ſes autres fils ou deſcendans, quoique l'inſcription ne le diſe pas.

II. Inter urnas illas aliquot occurrunt duplices ſeu intus in duas ſeparatæ : quæ ſic haud dubie apparabantur, ne plurium cineres unà commiſcerentur : talis eſt urna Caii Terentii quæ duo magna foramina habet, quorum alterum Tatiæ Tyche, alterum ſibi deſtinaverat. Obiit, ut in epitaphio fertur, natus annos octoginta quinque.

Quæ ſequitur urna duobus perinde foraminibus inſtructa a Tiberio Claudio Fortunato facta eſt Claudiæ Zoſime & ſibi : imago uxoris bis utrinque conſpicitur extenſa ſuper encarpis ex cornibus arietum dependentibus.

Quæ poſtea viſitur urna, quatuor eſt inſtructa foraminibus, quorum unum grandius quadratum & oblongum : tria autem quadrata minora; facta vero fuit urna a Tiberio Claudio Vitali architecto. Aliud nomen quod inſeritur poſt vocem *Claudius*, eſt Scaraphi libertus, quæ vox *Scaraphi*, aut vitiata, aut ſaltem ſuſpecta videtur. Vitalis itaque architectus hanc urnam ſibi & ſuis conſignavit. Majus foramen pro ipſo Claudio Vitale videtur eſſe; tria alia pro Tiberio Claudio Vitali ejus filio, qui vixit annos tres, menſes ſeptem, dies novem; pro Claudia Primigenia Vitalis liberta, & pro Claudia Optata ejus filia. Ab illo autem tempore huc depoſiti ſunt etiam cineres pueri cujuſpiam, ut altera inſcriptio fert his verbis : *Tiberius Claudius Caiæ libertus Januarius vixit annos decem, menſes ſex, dies tredecim. Hoc monumento conditus eſt.* Jam obſervavimus, C. L. ſignificare *Caii Libertum*; quando autem Ɔ L. inſcribitur inverſo Ɔ *Caiæ Libertum* indicare.

Ælii Callinici urna quinque eſt foraminibus inſtructa, quod majus rotundumque eſt, medium occupat ſpatium; quatuor alia quadrata in angulis ſunt poſita. Publius Ælius Phœbus Auguſti ſeu imperatoris illius temporis libertus, hanc paravit urnam, filio fecit & ſibi, & haud dubie poſteris, id licet in epitaphio non feratur.

CHAPITRE XVIII.

Lieu de ſepulture des Cavaliers qu'on appelloit equites ſingulares.

Pl. LXXXVIII. SUR une autre pierre ſepulcrale eſt l'épitaphe d'un de ces cavaliers Romains qu'on appelloit *equites ſingulares*, qui combattoient à la gauche de l'Empereur, au lieu que les Prétoriens combattoient à ſa droite. Ce monument a été trouvé & deſſiné auprès de Rome en la voie qu'on nommoit Lavicane, à l'endroit qu'on appelle *Torre pignatara* ou le mauſolée d'Helene. Comme on trouve en ce même lieu pluſieurs inſcriptions ſepulcrales de ces cavaliers qu'on appelloit *ſingulares*, M. Fabretti en tire une conjecture que c'étoit là leur ſepulture. Celle que j'ai deſſinée, & que je donne avec deux autres des mêmes cavaliers que m'envoia M. l'Evêque d'Hadria, deterrées auſſi dans le même lieu, & que j'ai données dans mon Journal d'Italie p. 116. confirment le ſentiment de M. Fabretti. Au plus haut de la pierre eſt couché le cavalier tenant une patere avec laquelle il ſacrifie aux dieux des enfers. En bas ſous l'inſcription on voit un cheval qui au lieu de ſelle a une longue piece de drap qui deſcend de chaque côté preſque juſqu'à terre. Il mourut âgé de vingt ſept ans, après avoir ſervi neuf ans. Le ſuivant donné par le Bartoli, s'appelloit Ulpius Angulatus, natif comme le premier de Noricum. Il mourut âgé de quarante ans, après en avoir ſervi vingt-quatre; ce qui fait voir qu'en ce tems-là on prenoit pour la guerre de fort jeunes garçons. Au bas eſt repréſenté un cheval équipé comme le précedent, qu'un ſerviteur retient par le licou. Celui d'après nommé Titus Aurelius Genetivus, étoit Decurion de ces cavaliers appellez *ſingulares*; il étoit auſſi de Noricum, & mourut à l'âge de vingt neuf ans, après en avoir ſervi dix. Son buſte eſt repréſenté au haut du marbre, & au bas un valet qui tient deux chevaux harnachez comme les précedens; diſtinction donnée à ſa qualité de Decurion. L'inſcription ſuivante eſt d'un de la même troupe nommé Titus Aurelius, qui vêcut trente-trois ans trois mois, & ſervit quinze ans. Le dernier de tous eſt Titus Aurelius Apollinaris Syrien d'Apamée; il vêcut trente-ſept ans; il eſt repréſenté dans ſon lit comme pluſieurs des précedens.

CAPUT XVIII.

Locus ſepulturæ equitum ſingularium.

IN alio ſepulcrali lapide eſt epitaphium cujuſpiam ex illis equitibus quos Romani ſingulares vocabant: hi ad ſiniſtram Imperatoris præliabantur; Prætoriani vero ad dexteram. Hoc monumentum repertum delineatumque fuit prope Romam in via quæ vocatur Lavicana, in loco qui dicitur turris Pignatara, ſive mauſoleum Helenæ. Cum autem eodem in loco multæ inſcriptiones ſepulcrales repertæ fuerint ad equites illos ſingulares ſpectantes, hinc conjectat Raphael Fabrettus eum ipſis fuiſſe ſepulturæ locum. Illa quam hic profero, necnon duæ aliæ ad eoſdem equites pertinentes, quas mihi tranſmiſit epiſcopus Hadrienſis, quæque eodem in loco erutæ fuerant; hæ, inquam, omnes Fabretti opinionem confirmant. In ſupremo lapide eques ille decumbit pateram manu tenens qua libat inferiis. In ima tabula ſub inſcriptione equum conſpicimus qui pro ephippio pannum oblongum habet, qui utrinque pene ad terram uſque defluit. Hic vigeſimum ſeptimum emenſus annum obiit poſtquam militaviſſet annis novem. Sequens a Bartolo datus p. 98. Ulpius Angulatus vocabatur ex Norico oriundus ut prior: obiit quadraginta emenſus annos, militavitque annos viginti quatuor, unde inferas admodum juvenes tum pueros in bello meruiſſe. In ima tabula equus repræſentatur eodem cultu quo prior, a ſervo quopiam ductus. Qui ſequitur nomine Titus Aurelius Genetivus equitum ſingularium decurio erat: ex Norico item ut præcedentes, viginti novem annos natus obiit, cum militaſſet annis decem: ejus protome in ſummo lapide repræſentatur; in imo autem lapide ſervus equos duos cultu ſolito inſtructos tenet, quo duplici equo decurionis funus cohoneſtari creditur. Inſcriptio ſequens eſt cujuſpiam ejuſdem turmæ militis, cui nomen Titus Aurelius qui triginta tres annos & tres menſes vixit, quique quindecim annos in bello meruit. Agmen claudit Titus Aurelius. Apollinaris Syrus Apamea ortus, qui triginta ſeptem vixit annos. Is in lecto ſuo conſpicitur ut ex præcedentibus plurimi.

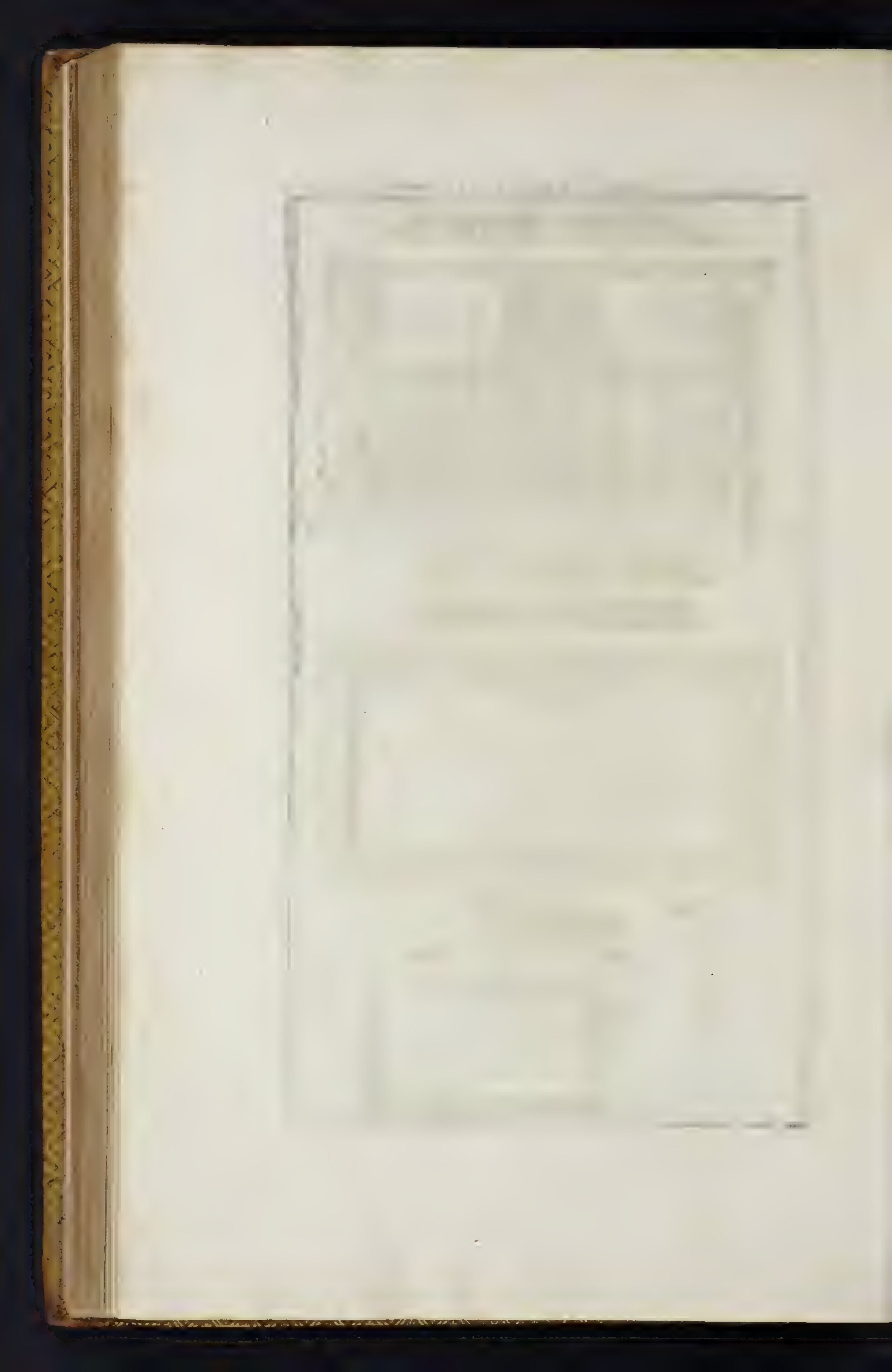

URNES SEPULCRALES
LXXXVI Pl. a la 96. page T.V
N. OGVLNIO
RHODONI
VIXIT ANN. XXIIX.
MENSE I. DIES XX.
OGVLNIA HILARA
FILIO DVLCISSIMO
FEC.
C. TERENTIVS ACTIVS
TATIAE TYCHAE
CONIVGI KARISSIMAE
C TERENTIVS ACTIVS
VIX ANNOS LXXXV
FECIT TERENTIA
THALVSSA PATRONO
BENEMERENTI SVO
T.V. 86

URNES SEPULCRALES LXXXVII. *Pl a la 96 pag T V*

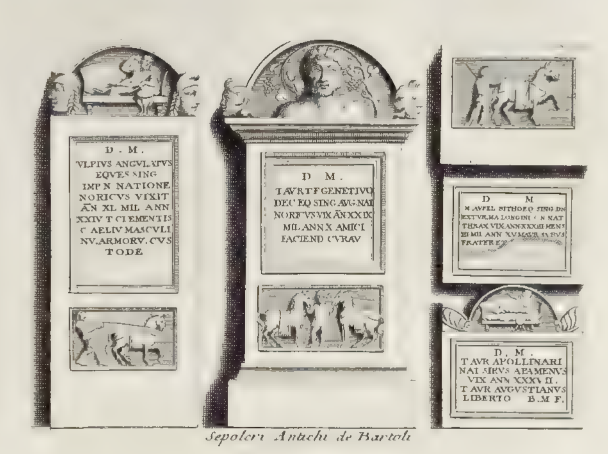


Tome V 87

Boussard



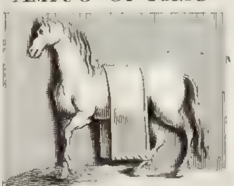
TOMBEAUX DES CAVALIERS ROMAINS
APPELLEZ *Equites Singulares*



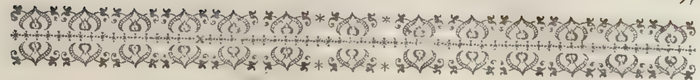
Sepolcri Antichi de Bartoli



D M
T AVREL SVMMVS EQ
SING. AVG. CLAVDIO
VIRVNO NAT. NORIC
VIXIT ANN XXVII MIL
ANN. VIIII. P. AELIVS
SEVERVS HERES
AMICO OPTIMO



Diarium Italicum D. B. de Montfaucon



LIVRE III.

Qui contient les grandes urnes ſepulcrales ou les ſarcophages, les places pour la ſepulture, les urnes lacrymatoires & les mauſolées.

CHAPITRE PREMIER.

I. Pluſieurs tombeaux ou ſarcophages. II. Le tombeau de Cæcilia Metella, & tombeau conſacré à la bonne déeſſe. III. Autre tombeau.

I. LES grandes tombes qui avoient toute l'étendue du corps humain, s'appelloient ſarcophages. Les unes étoient en quarré, ou en quarré-long: les autres de figure preſque ovale ſe terminoient en demi-cercle des deux côtez. La premiere que nous donnons eſt celle que fit faire Titus Manlius Prunicus pour Claudia Januaria ſa femme & pour ſon frere Manlius Cyriacus. L'inſcription eſt ſoutenue des deux côtez par deux genies ailez : à l'un des côtez de l'urne eſt une tête de Meduſe. Celle qui ſuit fut faite par Servius Valerius Severianus pour ſon fils qui n'eſt pas nommé, & qui mourut à l'âge de quarante ans. L'inſcription eſt ſoutenue par deux genies comme la précedente. Au deſſous de cette épitaphe deux autres genies s'embraſſent ; à l'extremité de chaque côté deux autres genies plus grands éteignent leurs flambeaux contre terre, marque de la fin de la vie. Aux pieds de chacun d'eux eſt un arc debandé qui ſignifie la même choſe. On remarque à l'un des plus petits côtez une tête de Meduſe comme à l'urne précedente. La ſuivante eſt toute ſimple ; l'inſcription porte que Caius Popilius Florus fils de Caius de la tribu Æmilia, & Popilia Flora ſon affranchie ont là leurs cendres. Celle d'après eſt remarquable par l'épitaphe qui eſt telle : *Aux dieux Manes. C'eſt la tombe de Caius Larinas Atticus. Si quelqu'un jette dehors ſes oſſemens, ou ôte de*

Pl. LXXXIX

LIBER III.

Ubi de Sarcophagis, de locorum pro ſepultura menſuris, de urnis lacrymatoriis, de mauſoleis.

CAPUT PRIMUM.

I. Sarcophagi complures. II. Cæciliæ Metellæ Sarcophagus, & alius bonæ deæ ſacer. III. Alius Sarcophagus.

I. MAJORES illæ urnæ quæ totum humanum corpus extenſum capiebant vocabantur Sarcophagi ; aliæ quadratæ & oblongæ erant ; aliæ ovatæ pene figuræ in ſemicirculum utrinque deſinebant. Quam priorem hic damus accuravit Titus Manlius Prunicus Claudiæ Januariæ uxori & fratri Manlio Cyriaco. Inſcriptio ex utroque latere a genio alite ſuſtentatur : in alia urnæ facie eſt caput Meduſæ. Quæ ſequitur urna facta eſt a Servio Valerio Severiano, pro filio ſuo cujus nomen tacetur, qui obiit annos natus quadraginta : inſcriptio a duobus geniis ut præcedens ſuſtentatur. Sub inſcriptione duo alii genii alites ſeſe mutuo amplectuntur : in extremis utrinque lateribus duo alii genii majoris ſtaturæ faces contra terram exſtinguunt, qua re vitæ terminus ſubindicatur : ad pedes cujuſque genii eſt arcus remiſſo nervo, quo item vitæ finis adumbratur : in altera facie laterali caput Meduſæ viſitur ut in præcedenti Sarcophago. Sequens urna prorſus ſimplex eſt : inſcriptio docet Caium Popilium Florum Caii filium ex Tribu Æmilia, & Popiliam Floram ejus libertam ibi quieſcere. Sequentis urnæ epitaphium obſervatu dignum eſt : ſic enim habet : *Dis Manibus Cai Larinatis Attici. Quod ſi quis oſſa ejus projecerit, aut*

ſa place cette ara *ou autel, qu'il porte l'indignation des ſacrez & pacifiques myſteres d'Iſis.* Ces ſacrez myſteres d'Iſis ſont déſignez ici par le ſiſtre mis ſur une eſpece de roue à une extremité de la tombe, & par un vaſe avec anſe à l'autre : le ſiſtre étoit un inſtrument ſacré des myſteres Iſiaques, & le ſymbole ordinaire d'Iſis. Nous avons déja dit que les urnes ſepulcrales & les tombes ſont quelquefois appellées *aræ* ou autels, tant parmi les Grecs que parmi les Latins. Pour ce qui eſt des maledictions données aux violateurs de ſepulcres, on en trouve ſouvent dans les épitaphes, comme nous avons déja remarqué.

La tombe ſuivante eſt faite, comme porte l'inſcription, pour Eutychus Neronianus affranchi d'Auguſte, medecin *Ludi Matutini : Ludus Matutinus* étoit un lieu dans la ſeconde region de la ville de Rome ſelon Rufus & Victor. C'étoit là où les gladiateurs & peutêtre auſſi la jeuneſſe Romaine s'exerçoient pour les jeux publics. Cette épitaphe nous apprend qu'il y avoit un medecin deſtiné pour ce lieu d'exercices. Eutychus fit donc faire cette tombe pour lui, pour Irene affranchie ſa femme, pour d'autres affranchis & affranchies, & pour leurs deſcendans.

L'urne de Domitia Eutychia qui ſuit, faite par Domitius Eutychès pour ſa mere, eſt ovale & cannelée.

Pl. XC. II. L'urne ou la tombe de Cæcilia Metella fut tranſportée, dit le Bartoli d'après lequel nous la donnons, du mauſolée de la même Cæcilia Metella au Palais Farneſe du tems du Pape Paul III. elle eſt cannelée ; de l'un des côtez ſort la tête d'un cheval, & de l'autre celle d'un poulain. Nous parlerons plus bas du mauſolée de Cæcilia Metella au chapitre des mauſolées. L'urne ſuivante auſſi ovale a été faite pour Annia Flora, comme elle l'avoit ordonné par ſon teſtament. Cette urne eſt conſacrée à la bonne déeſſe, comme le marquent ces paroles BONAI DEAI SACRVM ; *Bonai deai* eſt la même choſe que *Bonæ deæ* ; cette maniere d'écrire n'eſt pas rare dans les monumens. Une pierre ſepulcrale trouvée dans notre jardin de S. Germain des prez a ces deux mots écrits, IVLIAI PAX, *Juliai* eſt là pour *Juliæ*. On ſouhaite ici que Julie ait la paix, qui eſt priſe là pour le repos ; on ſouhaitoit ainſi que les morts repoſaſſent en paix.

III. L'urne que j'ai donnée dans mon Journal d'Italie p. 451. eſt auſſi ovale ;

---

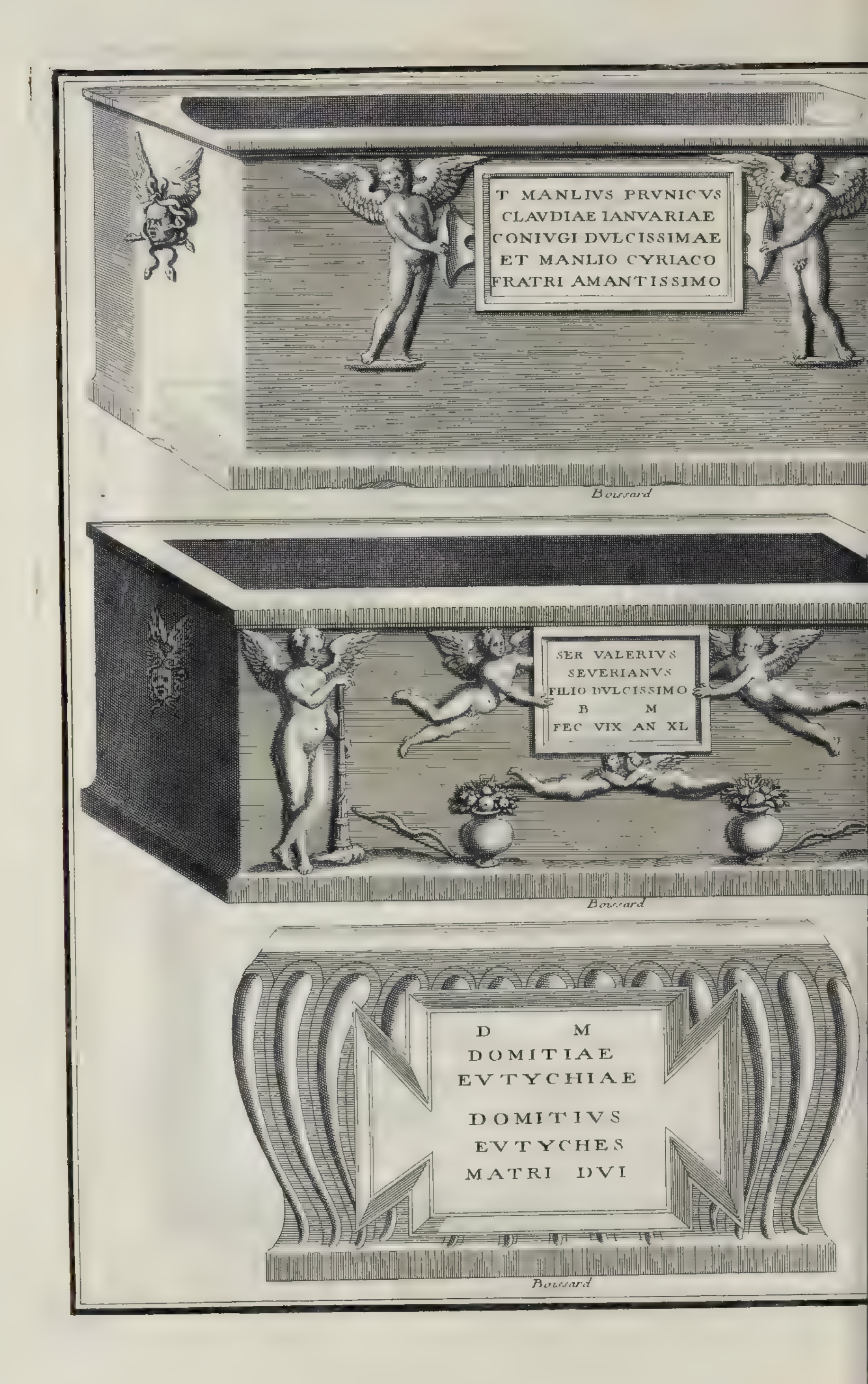
hanc aram abſtulerit, habebit ſacra Iſidis illius Quieta irata. Hæc ſacra Iſidis hic ſiſtro deſignantur, quod rotæ imponitur ; in altera vero ora eſt vas anſatum : ſiſtrum autem erat inſtrumentum Iſiacorum ſacrorum, & Iſidis ſymbolum ſolitum : jam non ſemel diximus urnas ſepulcrales ſæpe aras appellari, tum apud Romanos, tum apud Græcos. Quod vero ſpectat ad imprecationes contra violatores ſepulcrorum factas, eæ frequenter in epitaphiis occurrunt, ut ſæpe animadvertimus.

Sarcophagus ſequens, ut inſcriptione fertur, apparatus eſt Eutycho Neroniano Auguſti liberto Medico Ludi Matutini. Ludus Matutinus locus erat in ſecunda urbis regione a Rufo atque Victore commemoratus : in eo loco gladiatores vel fortaſſis etiam alii juvenes Romani ad ludos publicos exercebantur. Hoc epitaphio docemur medicum quemdam fuiſſe ad hunc exercitiorum locum deſtinatum. Eutychus igitur hunc ſarcophagum adornari curavit ſibi Irenæque libertæ uxori, & aliis libertis, libertabus, poſteriſque eorum.

Urna Domitiæ Eutychiæ ſequens a Domitio Eutyche facta eſt matri ſuæ : ea ovatæ formæ eſt atque ſtriata.

II. Urna quæ inſcribitur Cæciliæ Metellæ exportata fuit, inquit Bartolus a quo ejus imaginem mutuati ſumus, ab ejuſdem Cæciliæ Metellæ mauſoleo ad palatium Farnezianum tempore Pauli Tertii. Eſt autem illa ſtriata : in uno latere erumpit equi caput, in altero equini pulli. De mauſoleo Cæciliæ Metellæ infra loquemur ubi de mauſoleis. Urna ſequens quæ item ovatæ formæ eſt, Anniæ Floræ adornata fuit ut ipſa teſtamento præceperat. Hæc vero Bonæ deæ conſecrata eſt, ut hac inſcriptione docemur BONAI DEAI SACRUM, *Bonai deai* idipſum eſt, quod Bonæ deæ, nec infrequens eſt illa ſcribendi ratio in monimentis Veterum. Lapis ſepulcralis parvus in horto Cœnobii noſtri Sangermanenſis repertus hæc duo habet verba IVLIAI PAX, Juliai ibi pro Juliæ poſitum eſt : Juliæ igitur pax deſideratur, quod idipſum eſt atque quies ; nam quietem & pacem Veteres illi oſſibus atque cineribus apprecabantur.

III. Urna illa ſeu ſarcophagus, quem in Diario Italico protuli p. 451. anaglyphis exornatur ; factus


T MANLIVS PRVNICVS
CLAVDIAE IANVARIAE
CONIVGI DVLCISSIMAE
ET MANLIO CYRIACO
FRATRI AMANTISSIMO
Boissard
SER VALERIVS
SEVERIANVS
FILIO DVLCISSIMO
B M
FEC VIX AN XL
Boissard
D M
DOMITIAE
EVTYCHIAE
DOMITIVS
EVTYCHES
MATRI DVI
Boissard



LXXXIX Pl. a la 98. page T. V

C. POPILLIVS C F AEM FLORVS
POPILLIA C L FLORA.

Boissard



C. LARINATIS ATTICI
QVOD SIQVIS OSSA
EIVS P REIECERIT AVT
HANC ARAM APSTVLERIT
HABEBIT SACRA ISIDIS
ILLIVS QVIETA IRATA

Boissard

EVTYCHVS AVG. LIB. NERONIANVS
MEDICVS LVDI MATVTINI
FECIT SIBI ET IRENE LIB. CONIVGI
CARISSIMAE BENEMERITAE
ET LIBERTIS LIBERTABVSQ.
POSTERISQ. EORVM.

Boissard

elle a été faite pour un homme Consulaire, comme on le voit par les deux bustes de la même personne, dans l'un desquels il est en habit militaire, & dans l'autre il porte la *trabea* d'une forme plus commune dans les bas que dans les hauts siecles de l'Empire. Le couvercle est tout couvert de genies qui jouent, deux desquels tiennent un grand quarré à bordure; où devoit être l'épitaphe qui n'a jamais été mise: ce qu'on observe dans d'autres monumens semblables. Cela peut être arrivé parce que ses heritiers aiant differé à mettre l'inscription, quelques accidens survenus leur en auront ôté la pensée. Les ossemens & les cendres de cet homme Consulaire furent trouvez dans une toile d'amiante ou d'asbeste, où le corps avoit été mis avant que d'être porté sur le bucher; & cela afin que les cendres ne se mêlassent point avec les autres du bucher: cela se faisoit quelquefois dans ces tems-là, comme nous avons dit en parlant de la ceremonie de bruler les corps.

---

autem est viro consulari, ut ex duabus protomis eamdem ipsam personam repræsentantibus arguitur, in quarum una vir militari cultu videtur esse; in altera trabeatus est, ea forma quæ posterioribus quam prioribus sæculis frequentior erat. Operculum geniis multis decoratur ludentibus, quorum duo quadratam ceu tabulam sustinent insculpendo epitaphio, quod tamen nunquam positum fuit: quod etiam in aliis monumentis observatur: illud verò accidere potuit eo quod, cum inscriptionem quam primum apponere neglexissent, casu postea evenerit, ut de illa exaranda nemo cogitaverit. Ossa cineresque viri illius consularis in tela quadam ex amianto contexta reperta sunt, in qua tela corpus repositum inclusumque fuerat antequam flammis traderetur: idque ideo factum fuerat, ut ne cineres ejus qui obierat, cum rogi cineribus commiscerentur: id vero aliquando fiebat, ut diximus cum de cremandorum corporum more ageremus.

CHAPITRE II.

I. Tombeau des plus ornez d'Alexandre Severe. II. Beau bas relief qu'on croit être le devant de la tombe de Faustine la jeune. III. Autre tombeau.

I. UN des plus beaux sarcophages ou tombes sepulcrales qu'on voie à Rome, est celui d'Alexandre Severe & de Mammée sa mere, qui a été transporté du lieu appellé *Monte del grano* au Capitole, où on le voit aujourd'hui. L'Empereur est représenté sur son seant au dessus du couvercle du sarcophage, & sa mere à son côté. L'un & l'autre appuie son bras droit sur un coussin. Tous les côtez du sarcophage sont chargez de bas reliefs. A la premiere face est un homme assis, que quelques-uns ont pris pour l'Empereur même. A l'autre bout vis-à-vis de celui-ci est un autre homme assis, & entre les deux, plusieurs personnes, une femme qui semble se lamenter, & des hommes nus le casque en tête, qui menent des chevaux par la bride; cela pourroit marquer des jeux funeraires. Ceux qui ont dit que c'é- PL. XCI.

CAPUT II.

I. Sarcophagus ornatissimus Alexandri Severi Imperatoris. II. Anaglyphum quod putatur esse pars anterior sarcophagi Faustinæ junioris. III. Alius sarcophagus.

I. INTER pulcherrimos sarcophagos Romanos connumerandus ille Alexandri Severi Imperatoris & Mammææ matris ejus, qui ex loco *monte del grano* dicto in capitolium translatus, ibidem hodieque visitur. Super operculum imperator sedens repræsentatur, ad cujus latus Mammæa mater ejus pariter sedens conspicitur: uterque autem brachio in pulvinari posito nititur. Singula sarcophagi latera anaglyphis exornantur: in priori facie vir quidam sedens exhibetur quem pro Imperatore ipso habent: in altera ejusdem faciei ora alius vir sedens e regione hujus est. Inter ambos multi alii viri mulieresque cernuntur. Mulier quædam plangere videtur, viri nudi casside muniti equos habenis ducunt, qua re ludi funerei significari possunt. Qui raptum Sabinarum esse

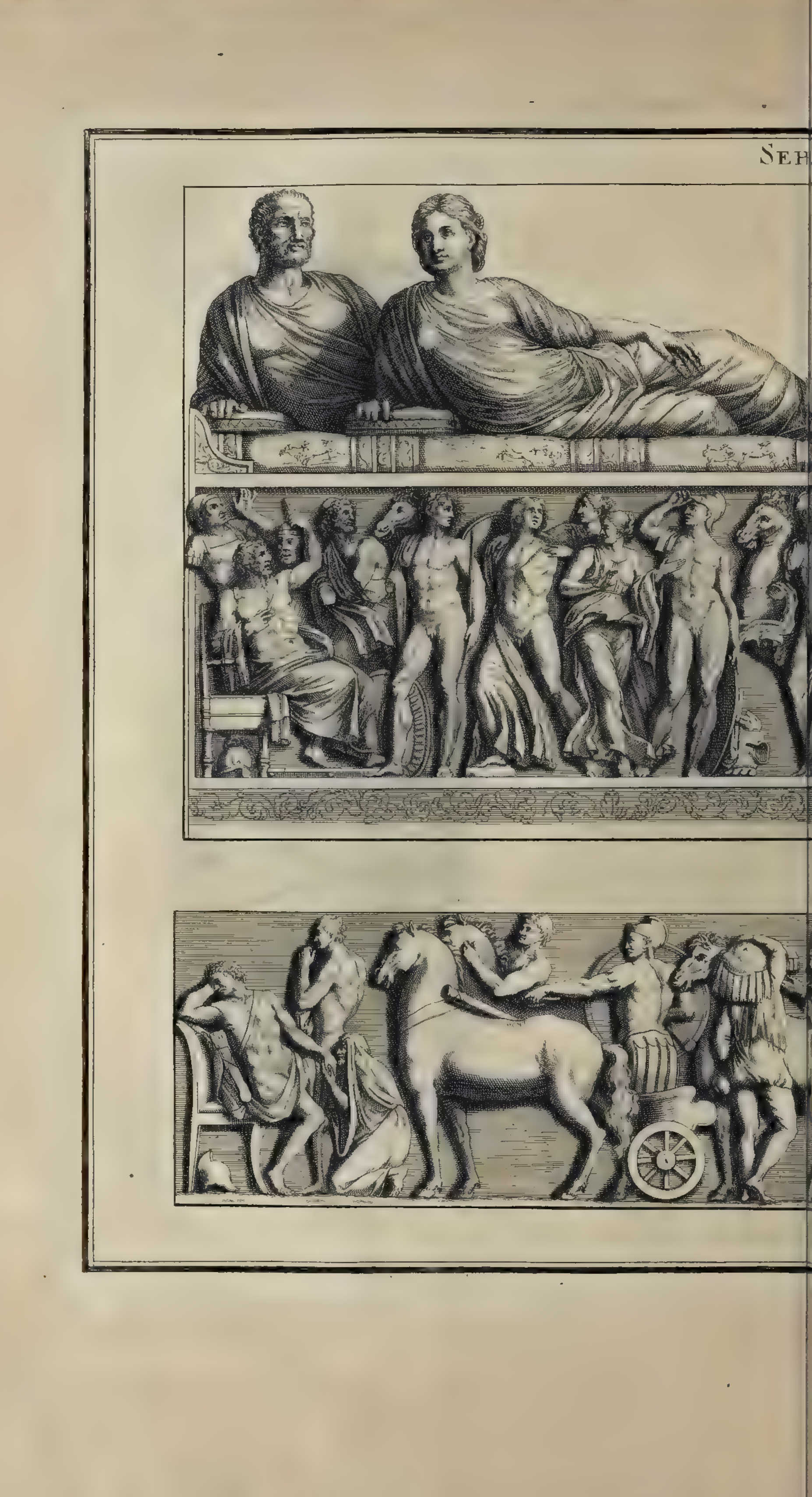
toit l'enlevement des Sabines, n'ont pas le moindre fondement pour celà. L'autre face montre d'abord un jeune homme assis qui semble pleurer. Je croirois volontiers que celui-ci est l'Empereur Severe, qui étoit dans la fleur de son âge lorsqu'il fut tué; au lieu que celui qui est sur le couvercle semble être un homme âgé : nous l'avons fait représenter de même qu'il est dans la planche du Bartoli, un des plus habiles sculpteurs de son tems, de peur de donner quelque chose qui differât de l'original. Un homme voilé à la maniere des sacrificateurs baise la main d'Alexandre Severe, & paroit vouloir le consoler: un autre homme debout prend part à la douleur commune: puis vient un char à deux chevaux, après lequel est un homme en habit militaire portant un casque; cela pourroit marquer la victoire remportée sur les Parthes. Derriere ce char vient un autre char qui porte des boucliers & un vase, comme on les met dans les triomphes. Les deux plus petits côtez ont des hommes nus qui portent le casque en tête: ce qui peut encore marquer des jeux funeraires. On ne parle qu'en devinant de choses si obscures; penetrer dans la pensée des gens d'un siecle si éloigné du nôtre, c'est ce qu'il n'est pas aisé de faire.

Pl. CXII. II. Voici le devant d'un beau tombeau que j'ai représenté dans mon Journal d'Italie. D'un côté du bas relief l'Empereur assis sur un siege élevé hausse sa main droite; il est environné d'officiers & de gens de guerre, parmi lesquels sont ceux qui portent l'aigle & le signe militaire de la Cavalerie; l'un des principaux officiers présente à l'Empereur deux jeunes garçons. Au milieu il y a un grand quarré comme en cartouche pour mettre une inscription qui n'y fut jamais mise; ce qui se voit en bien d'autres tombeaux. Sous ce quarré sont quatre jeunes garçons qui semblent pleurer: à l'autre côté deux genies tiennent un grand voile sous lequel est à demi corps l'image d'une Imperatrice qui tient de la main gauche un bâton de commandement. Tout cela bien consideré, il semble que l'image ne puisse convenir à autre qu'à Marc-Aurele; la tête & les cheveux de l'Imperatrice conviennent assez à Faustine la jeune, comme elle se voit représentée en certaines medailles; car tout le monde sait qu'elle est coëffée differemment sur plusieurs. Les deux jeunes enfans présentez à l'Empereur peuvent être Commode & Annius Verus présentez à Marc-Aurele devant

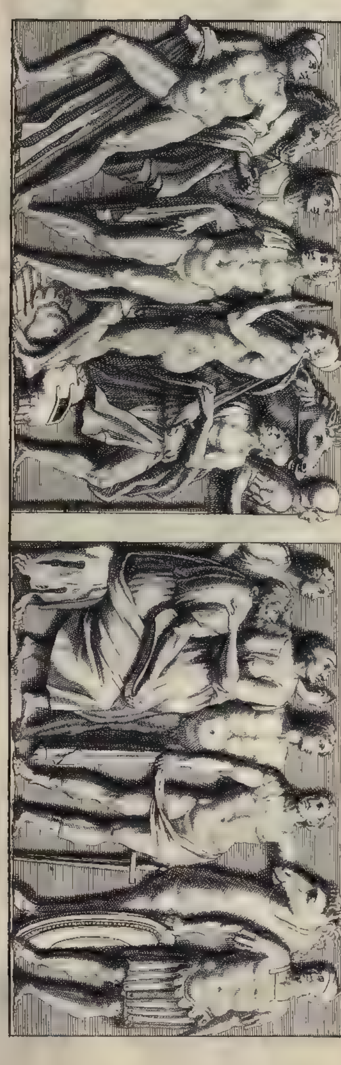
---

putant, nulla nituntur probabili ratione : alia sarcophagi facies virum exhibet & quidem juniorem, qui plangentis ritu repræsentatur, quem ego libenter credam Alexandrum esse Severum qui quando trucidatus est ætate florebat, nam certe is qui supra operculum exhibetur senis fere speciem præfert, eumque tamen sic delineari curavi, qualem delineavit Petrus Santus Bartolus inter scalptores Romanos sui ævi nobilissimus, ne quid contra fidem lapidis ederetur. Ad virum sedentem atque plangentem accedit vir velatus instar sacerdotis, qui genua flectens, manus ejus exosculatur, & quasi consolatum accedit. Vir alius stans in partem doloris venit; hinc bigæ equorum, posteaque vir lorica cassideque instructus, quo fortasse significatur victoria de Parthis reportata : post currum illum alius sequitur currus clipeis atque magno vase onustus, quales in triumphis currus visuntur. Duo minora latera viros nudos galeatos exhibent, quod etiam ad ludos funereos pertinere potest. De rebus ita obscuris nonnisi divinando loquimur : in eorum namque mentem qui hæc adinvenere non ita facile penetraveris.

II. En pulcherrimi sarcophagi faciem quam in Diario Italico edidi : in altero anaglyphi latere, Imperator sedens in suggestu aut in tribunali, ut videtur, manum dexteram erigit; circumstant autem tribuni atque milites, signifer aquilam tenens, & vexillifer. Ex præcipuis tribunis seu prætoribus unus pueros duos Imperatori offert : in medio pone Imperatorem est magna tabula quadrata, recipiendæ inscriptioni sepulcrali, quæ tamen nunquam insculpta fuit, ut & aliis bene multis accidit : sub tabula illa quatuor pueri sunt quasi dolentes lugentesque : ad alterum tabulæ latus sunt duo magni genii expansum velum tenentes, sub quo imago Augustæ cujusdam ad umbilicum usque repræsentatæ, quæ baculum seu sceptrum manu tenet; quibus omnibus perspectis videntur hæc uni Marco Aurelio competere posse. Caput atque coma Augustæ Faustinam juniorem non male referunt, qualem in quibusdam nummis conspicimus. Nemo nescit enim eam diversis in nummis vario capitis ornatu comparere. Duo puetuli ante Imperatorem admoti, Commodus & Annius Verus fortasse fuerint ante exercitum ad Imperatorem addu-


SEP

LCRE





Diar. Italic.



D . M . S .
M.VLPIVS ROMANVS
EQ.R.VIXIT ANNIS XXII
MENS.II. DIES. XVIIII
M.VLPIVS GEORGVS
LIB.ET HERES
SARCOPHAGVM
POSVIT. CASTA ET
V.DO.BE.COIVGI BE
NEMERENTI FECIT











Diar Italic.

Bonanni

les troupes. On pourroit parler plus poſitivement ſur tout cela, ſi l'on voioit de près les figures; mais comme elles ſont ſur un portail d'où on ne les peut voir que de loin ſans échelle; je laiſſe à ceux qui la verront de plus près à examiner ſi ma conjecture eſt bonne.

III. Les bas reliefs ſuivans ſont le devant & les deux petits côtez d'un ſarcophage, qui repréſentent une hiſtoire tout-à-fait inconnue. La face du devant eſt terminée d'un côté par la figure du ſoleil ou du jour, & de l'autre par celle de la lune ou de la nuit. Une femme aſſiſe qui ſemble tomber à terre eſt ſoutenue par une autre, derriere laquelle eſt encore une femme qui porte un panier de fleurs & de fruits ſur ſa tête; d'autres femmes tiennent un grand voile. De l'autre côté ſont trois hommes, dont l'un porte quelque choſe qui reſſemble à une maſſue. Je ne comprens rien à cette image, non plus qu'aux deux autres côtez, à chacun deſquels eſt un petit enfant, qu'on voit entre d'autres perſonnes, c'eſt peutêtre le fils de la femme pour laquelle le ſarcophage a été fait.

---

cti. Hac de re autem ſecurius & certius loqui poſſemus, ſi figuræ illæ e propinquo poſſent aſpici; ſed cum ſupra oſtium magnum affixa ſit urna, ubi nonniſi ſcala mobili conſcendi poteſt ad ſingula ſubtilius conſideranda, videant ii, quibus commodum erit hæc adire, an conjectura noſtra ſit admittenda necne.

III. Anaglyphum ſequens anteriorem majorem, & laterales duas minores ſarcophagi facies repræſentat; ubi hiſtoria vel fabula quædam prorſus ignota cernitur. Facies illa anterior ab uno latere ſolis humana figura radiantis, ſive diei imagine terminatur; ab altera autem facie, imagine lunæ ſive noctis. Mulier ſedens labentis more ab alia ſuſtentatur, pone quam alia mulier caniſtrum floribus fructibuſque plenum capite geſtat, aliæ mulieres velum expandunt. In alio latere tres viri ſunt, quorum unus aliquid tenet clavæ ſimile: in hac imagine me nihil percipere fateor, quo qua mente hæc exhibeantur eluceat: ut neque in imaginibus laterum minorum, ubi puerulus ſtans, eſt forte filius mulieris, cui hoc monumentum paratum fuit.



CHAPITRE III.

Autres ſarcophages, bas reliefs & inſcriptions ſepulcrales.

LE Pere Bonanni dans ſon *Muſeum Kircherianum* donne deux autres faces de ſepulcres, dans la premiere deſquelles, qui eſt de F. Junius Severianus enfant mort à l'âge de deux ans, l'épitaphe qui eſt dans un tableau rond, eſt ſoutenue au deſſous par deux ſphinx, & aux deux côtez par deux genies : à main droite de l'épitaphe deux genies jouent avec une pique, & à la gauche deux autres genies tiennent un caſque ſur un autel.

L'autre bas relief eſt d'un ſepulcre d'un Chevalier Romain nommé Marcus Ulpius, qui mourut à l'âge de vingt-deux ans deux mois & dix-neuf jours. M. Ulpius Georgus affranchi & heritier fit ce ſarcophage par l'ordre de la femme du défunt, dont le nom paroit corrompu. Nous voions ici le repas des funerailles; quatre perſonnes aſſiſes ſur ce lit à manger qu'on appelloit Sigma à cauſe de ſa forme circulaire, boivent enſemble; trois miniſtres leur ſervent à boire. Je ne ſai que ſignifient ces trois pots renverſez, ni cet agneau ſur un panier.

Pl. XCIII. C'eſt le frere de P. Vedius Diogene qui a fait faire le monument ſuivant pour lui & pour ſa femme Vedia Felicula, qui ſont ici repréſentez en buſte, ſe donnant la main l'un & l'autre. Le frere de Diogene appelle Vedia Felicula *cognata:* le mot *cognatus* & *cognata* ſe prend ainſi quelquefois pour le beau-frere & la belle ſœur, comme le prouve M. Fabreti par l'autorité de pluſieurs inſcriptions. En certaines provinces du Roiaume, le beau-frere & la belle-ſœur s'appellent le *cuignat & la cuignade.*

Le marbre ſuivant eſt remarquable par l'épitaphe qui eſt telle : *Lucius Antiſtius Sarculo fils de Cneius de la tribu Horatia, Salien d'Albe & maitre des Saliens, Antiſtia Plautia affranchie de Lucius, ſont enterrez ici: Rufus & Anthus affranchis ont fait faire à leurs frais les images de leurs maitres & de leurs bienfacteurs.* Ces images ſont les buſtes d'Antiſtius & d'Antiſtia dans deux coquilles. Nous avons parlé au commencement du ſecond tome des Saliens d'Albe.

CAPUT III.

Alii ſarcophagi, anaglypha & inſcriptiones ſepulcrales.

PATER Bonannus in Muſeo Kirkeriano binas alias ſepulcrorum facies exhibet, in quarum prima quæ eſt F. Junii Severiani qui vixit annis duobus, epitaphium in circulo poſitum a duabus Sphingibus inferne poſitis ſuſtentatur, & in lateribus a duobus geniis : ad dexterum epitaphii latus duo genii haſta ludunt, ad lævum autem duo alii genii caſſidem tenent aræ ſuperpoſitam.

Aliud anaglyphum eſt ſepulcri equitis Romani nomine Marci Ulpii qui obiit annos emenſus viginti duos, menſes duos & dies novemdecim. Marcus Ulpius Georgus libertus hunc ſarcophagum poſuit jubente equitis uxore, cujus nomen vitiatum videtur. Hic cœnam feralem conſpicimus : viri quatuor in ſigmate ſive in triclinio arcûs ſeu ſigmatis formam habente ſedentes ſimul potant, tres ſervi potum ſubminiſtrant; tria vero vaſa inverſa & agnus caniſtro inſidens quid ſignificent non ſatis video.

Qui monumentum ſequens poſuit, frater eſt Publii Vedii Diogenis, qui illud ipſi adornavit & Vediæ Feliculæ uxori ejus, quorum protomæ hic repræſentantur, amboque manus jungunt. Frater Diogenis uxorem ejus Vediam Feliculam cognatam vocat : voces illæ cognatus & cognata hoc ſenſu aliquando accipiuntur in Veterum monumentis, ut probat multarum inſcriptionum auctoritate Fabrettus p. 222. In aliquot hujus regni provinciis hoc genus affinitatis per has voces ſignificant, *le cuignat* & *la cuignade.*

Marmor ſequens inſcriptione ſingulari inſigne eſt, ea ſic legenda eſt : *Lucius Antiſtius Caii filius, Horatia tribu Sarculo Salius Albanus, idem magiſter Saliorum. Antiſtia Lucii liberta Plautia. Rufus libertus, Anthus libertus imagines de ſuo fecerunt patrono & patronæ pro meritis.* Hæ vero imagines ſunt protomæ Antiſtii & Antiſtiæ in cochlea ſingulæ. De Saliis Albanis actum eſt tomo ſecundo.

TOMBEAUX



Boissard



Boissard

Epaphras fit faire le tombeau ſuivant pour Menalia ſa mere, & pour Agathias ſon pere. Ils ſont mis dans cet ordre; les buſtes de l'un & de l'autre y ſont repréſentez de bonne main. La mere vêcut trente-ſix ans un mois huit jours, & le pere quarante-cinq ans neuf mois un jour. L'épitaphe ſuivante a été faite par un homme dont le nom a ſauté avec un morceau du marbre. Cet homme fit ce monument pour lui & pour ſa femme Licinia Iſaurica: les buſtes de l'un & de l'autre ſont repréſentez ici. PL. XCIV.

Le monument ſuivant fut fait par L. Cornelius Lamia pour Tyché apparemment ſa femme, & pour ſon fils Cornelius. Quatre buſtes y ſont repréſentez, un deſquels paroit être celui de Cornelius Lamia, l'autre de ſa femme Tyché, un autre du fils qui eſt auprès de ſon pere, & le quatriéme apparemment d'une fille qui eſt auprès de ſa mere. PL. XCV.

Le marbre d'après a cinq figures, dont la premiere eſt de Minutius Ælianus *Evocatus*: nous avons vu ailleurs quelle dignité c'étoit. Il porte le *paludamentum*, & tient d'une main un rouleau, & de l'autre une épée. Les deux ſuivans ſont Julius Hilarus & Julius Modeſtinus, qui portent la *trabea* & cette bande qu'on appelloit *orarium*, dont nous avons parlé ſur les habits. Julia Modeſtina qui eſt à l'autre extrémité, a devant elle un petit enfant apparemment ſon fils, dont il n'eſt pas fait mention dans l'épitaphe, où on lit *filibus* pour *filiis*. Ce Minutius Ælianus eſt appellé dans Gruter Minutius Aſellianus.

La pierre ſepulcrale qui occupe le haut de la planche ſuivante, repréſente dans deux eſpeces de medailles les buſtes d'Ælia Doris affranchie d'une Imperatrice, & d'Atimetus; le monument eſt fait par Merope. L'urne ronde qui eſt au deſſous, eſt des plus ornées; elle a été faite pour Athania Pieris par Cneius Velleius Quartus ſon mari; deux genies au côté de l'inſcription ſe tiennent ſur deux cornes d'abondance, & tiennent un grand feſton, qui paſſant par deſſous l'inſcription, laiſſe un eſpace dans lequel un tigre devore un cerf: au deſſous ſont deux lezards qui ſe battent, & quelques oiſeaux. L'urne eſt ſurmontée d'une grande aigle qui tient un ſerpent de ſes ſerres. PL. XCVI.

Epaphras marmor ſequens poſuit Menaliæ matri & Agathiæ patri; qui hoc ordine ambo locantur in epitaphio & in anaglypho, ubi matris atque patris protomæ eleganter ſculptæ comparent. Menalia *bixit* (ſic pro vixit, quæ commutatio v in b non rara eſt in his monumentis) annos triginta ſex, menſem unum, dies octo; Agathias vero annos quadraginta quinque, menſes novem, diem unum. Epitaphium ſequens factum eſt a viro cujus nomen excidit cum marmoris fragmento: qui vir hoc monumentum poſuit ſibi & Liciniæ Iſauricæ uxori: utriuſque protomæ hic ſculptæ viſuntur.

Monumentum ſequens a Lucio Cornelio Lamia poſitum fuit ſibi & Tychæ quæ videtur uxor ejus fuiſſe atque Cornelio filio. Hic quatuor protomæ repræſentantur, quarum una Cornelii Lamiæ eſt, altera ejus uxoris Tyches, tertia filii qui juxta patrem ſtat, quarta, ut videtur, filiæ quæ ad matris latus poſita fuit.

Marmor in eadem tabula ſequens quinque figuras exhibet, quarum prima eſt Minutii Æliani Evocati, quæ dignitas, quid eſſet, alibi diximus: is paludamentum ſive chlamydem geſtat, alteraque manu volumen, altera gladium tenet. Duo ſequentes ſunt Julius Hilarus & Julius Modeſtinus trabeati, & illa lacinia inſtructi quam vocabant orarium, de qua diximus cum de veſtibus ageremus. Julia Modeſtina in extremo latere poſita puerum ante ſe habet, filium haud dubie, de quo nulla mentio in epitaphio, ubi *filibus* legitur pro *filiis*. Minutius Ælianus apud Gruterum Minutius Aſellianus vocatur.

Lapis ille ſepulcralis qui ſupremam tabulam ſequentem occupat, quaſi in nummis duobus protomas exhibet Æliæ Doridis Auguſtæ ſive imperatricis cujuſdam libertæ & Atimeti: monumentum a Merope factum eſt. Urna rotunda in ima tabula poſita ornatiſſima eſt, factaque fuit Athaniæ Pieridi a Cneio Velleio Quarto ejus conjuge. Ad latera epitaphii duo genii ſupra cornua copiæ ſtantes magnum ſertum tenent, quod totam inſcriptionem inferne ambiens ſpatium relinquit, in quo tigris cervum devorans repræſentatur; ſub ſerto duæ lacertæ ſimul concertant, hinc inde poſitis avibus. Urnæ culmen & operculum ſummum occupat aquila ſerpentem unguibus arripiens.

CHAPITRE IV.

I. La maniere d'embaumer chez les Romains. II. Histoire tres-singuliere du corps d'une jeune fille trouvé entier. III. Autre corps d'une femme trouvé au Vatican.

I. CE que nous avons dit jusqu'à present regarde les urnes tant les cineraires, qui ne contenoient que les cendres entassées, que les autres grandes tombes où l'on mettoit les corps entiers dans toute leur étendue, soit qu'ils eussent été brulez auparavant dans la toile d'amiante, comme nous avons dit ci-devant, soit qu'ils eussent été mis tout entiers dans le tombeau sans qu'ils eussent passé par le feu. Les Romains embaumoient aussi comme les Egyptiens, & si deux histoires que nous allons rapporter sont veritables, l'art d'embaumer étoit chez eux parvenu à une plus grande perfection que dans l'Egypte. Ce que nous allons raconter paroitroit sûr & fondé sur de bons témoignages, si c'étoit une chose ordinaire, & à laquelle on pût ajouter foi sans peine : mais le merveilleux paroit si grand, sur tout dans la premiere histoire, que je ne sai si on ne regardera pas tout cela comme fabuleux.

II. La premiere histoire a été rapportée par quelques auteurs des tems posterieurs, qui n'ont parlé que par oui dire, & qui n'ont pas rapporté le fait comme il s'étoit passé : quelques-uns l'ont mis sous le pontificat d'Alexandre VI. d'autres sous d'autres Papes posterieurs. Mais voici ce qu'en écrit un auteur qu'on nomme *Stephanus de Infestura*, dont le manuscrit se trouve à Rome; il s'en est fait plusieurs copies qui se voient dans plusieurs Bibliotheques d'Italie & dans quelques-unes de France. Il vivoit du tems des Papes Sixte IV. Innocent VIII. & Alexandre VI. & écrivoit journellement ce qui se passoit devant ses yeux. Son Journal est écrit partie en Italien, partie en fort mauvais Latin. Après avoir parlé d'une maladie qu'eut Innocent VIII. en 1485. au mois de Mars, sans marquer le jour où elle commença, il continue en ces termes :

» Ce même jour les Religieux de Sainte-Marie Nouvelle qui faisoient travailler

---

CAPUT IV.

I. Modus cadavera condiendi apud Romanos. II. Historia singularissima de puellæ cadavere integro detecto. III. De alio mulieris cadavere, quod in Vaticano repertum est.

I. HACTENUS de urnis tam cinerariis illis, quæ ossium fragmenta & cineres tantum capiebant, quam aliis majoribus, in queis corpora extensa deponebantur, sive cremata ante fuissent in tela quadam ex amianto, ut initio diximus, sive integra nec flammis tradita fuissent : nam utrumque modum sepeliendi in usu fuisse probavimus. Romani item corpora aromatibus condiebant ut Ægyptii, & si historiæ duæ quas modo referemus veræ sinceræque sint, artem illam corpora condiendi longe melius callebant illi, quam Ægyptii. Si quidem res vulgaris solitaque esset, testimoniis mox afferendis fides facile haberetur; sed quæ referuntur in priore maxime historia ita insolita & stupenda sunt, vix ut credibilia esse videantur.

II. Prior historia a quibusdam posteriorum temporum scriptoribus allata est, ut ex rumore atque fama audierant, iique rem non accurate, ut gesta fuerat, retulerunt; alii sub Alexandro sexto rem accidisse narraverunt; alii subsequentium pontificum tempore contigisse, rem non probe tenentes, dixerunt : sed hæc quæ referimus, a scriptore illius ævi narrantur, qui scriptor vocatur *Stephanus de Infestura*, cujus manuscriptus codex Romæ est, indeque multa exemplaria manarunt quæ in Bibliothecis Italicis habentur; imo etiam aliquot in Gallicis : is vixit & scripsit sedentibus Sixto IV. Innocentio VIII. & Alexandro VI. & ea quæ in dies Romæ accidebant, in Diario suo describebat, partim Italico vulgari idiomate, partim etiam latine, sed imperitissime, ut mox videbis. Cum de morbo quodam Innocentii VIII. qui accidit anno 1485. mense Martio non annotato die loquutus fuisset, his ille verbis Diarium suum prosequitur.

Eodem die fratres & conventus sanctæ Mariæ novæ fodere faciebant in quodam eorum casali, posito extra



URNES SEPULCRALES



MENALIAE ET AGATHIAE
PARENTIBVS SANCTISSIMIS
EPAPHRAS
POSTREMVM PRAESTITIT OFFICIVM
BIXIT ANN XXXVI M.I.D.IIX. B.ANN.VL.M.IX.D.I

Boussard



S FECIT SIBI ET LICINIAE ISAVRICAE CONIVGI
ATVRNINO ET LICINIAE BRASILANAE FIL.
ER. LIB POSTERISQVE.

Boussard

Tombeaux



OSSA L. COR LAMIAE ET TYCHES
FECIT SIBI ET CORN FILIO ET SVIS
ET LIBERTIS LIBERTABVSQ. POSTERISQ.

Boissard



MINVTIO AELIANO EVOK ET IVLIO HILARO ET
IVLIO MODESTINO IVLIA MODESTINA CONIVX
CONIVGI ET FILIBVS SVIS
BENEMERENTIBVS.

Boissard

SEPULCRE, URNE SEPULCRALE

AELIAE DIVAE AVG.L. DORIDI ET ATIMETO FECIT MEROPE.

Boissard

DIS MANIBVS
ATHANIAE PIERIDIS
CN VELLEIVS QVARTVS
VXSORI PIISSIMAE
FECIT ET SIBI
POSTERISQ SVIS

Boissard

vailler & creuſer dans une terre qu'ils ont ſur la voie Appienne à cinq milles«
ou environ de la ville, découvrirent un ſepulcre qu'ils firent détruire, & trou-«
verent une grande urne de marbre qui avoit ſa couverture auſſi de marbre;«
cette urne étoit plombée; ils l'ouvrirent, & trouverent le corps entier d'une«
fille; c'étoit un corps embaumé. Elle avoit un certain ornement de tête, &«
des cheveux d'or qui lui deſcendoient ſur le front; ſes joues étoient pleines«
& vermeilles comme ſi elle avoit été en vie. Elle avoit les yeux à demi ou«
verts, ſa bouche étoit auſſi ouverte: on lui tiroit la langue, & elle ſe re-«
mettoit d'abord d'elle-même en ſa place; les ongles & les orteils étoient«
blancs & fermes: on lui levoit les bras, & ils ſe remettoient en leur place«
comme ſi elle fut venue d'expirer. On la mit au Palais des Conſervateurs,«
où l'air lui fit changer de couleur; elle devint un peu noirâtre, quoique les«
chairs demeuraſſent toujours dans le même état. Les Conſervateurs la mirent«
dans la cour du Palais auprès de la cîterne, toujours dans la même urne où«
on l'avoit trouvée. Mais le Pape Innocent leur commanda de la porter hors«
de la ville dans un lieu inconnu: ils l'emporterent en effet audelà de la porte«
Pincienne, & l'enterrerent dans une foſſe. Dès qu'elle eut été apportée au«
Capitole, il y eut pendant quelques jours un ſi grand concours de peuple«
qui alloit voir cette merveille, que les revendeurs & les revendeuſes y vin-«
rent étaler leurs herbes, leurs fruits & leurs vituailles, en ſorte que la place«
du Capitole devint comme un marché public. On diſoit que le baume qui«
l'avoit ſi bien conſervée, étoit composé de myrrhe & de quelqu'autre ma-«
tiere aromatique; d'autres diſoient qu'il étoit fait d'aloës & de terebenti-«
ne: il exhaloit une odeur tres-forte & qui étourdiſſoit. On crut qu'il s'étoit«
trouvé dans ce tombeau beaucoup d'or, d'argent & de pierres precieuſes;«
& ce qui donna lieu de le croire, fut que ni les foſſoieurs ni ceux qui avoient«
inſpection ſur l'ouvrage ne parurent plus depuis. Cette fille étoit morte à«
l'âge de douze ou de treize ans: ſa beauté étoit ſi grande qu'elle paſſoit«
tout ce qu'on en peut dire, & qu'à moins que de l'avoir vue on ne pourra ja-«
mais croire qu'elle allât juſqu'à ce point. Pluſieurs perſonnes vinrent de«
fort loin pour la voir, & quelques-uns dans le deſſein de la peindre; mais«
ils n'arriverent qu'après qu'on l'eut tranſportée en un lieu ſecret, comme«
nous venons de dire, & ils s'en retournerent fort fâchez d'avoir été privez«
de la vue de ce ſpectacle. La tombe de marbre dans laquelle elle fut trou-«

---

portam Appiam in via Appia, diſtans ab urbe per quinque aut circa milliaria, & cum prope viam vel in ipſa via a fundamentis quoddam ſepulcrum deſtruxiſſent, in ultimo loco fundamenti capſam quamdam marmoream marmoreo lapide coopertam & implumbatam invenerunt; quod cum aperuiſſent, unum corpus cujuſdam mulieris integrum invenerunt, (ſic) quam cum aperuiſſent, invenerunt dictum corpus involutum cum quadam odorifera mixtura ſeu infula aurea in capite, & cum capillis aureis circum circa frontem: & cum rubore & carne in maxillis, ac ſi etiam viveret: habebat oculos parum apertos, & os ſimiliter & lingua capiebatur & extrahebatur ex ore, & redibat in continenti ad locum ſuum: deinde albi & firmi unguli manuum & pedum, & brachia levabantur & redibant ad locum ſuum, ac ſi tunc mortua fuiſſet: ſtetitque per multos dies in palatio Conſervatoris, ubi propter aërem, colorem tamen faciei mutavit; factaque fuit nigra, non propterea pinguedo vel caro deſtructa erat; cumque conſervatores in eodem pilo in locum juxta ciſternam in reclauſtro ejuſdem palatii poſuiſſent, a dicto Innocentio juſſi, in locum incognitum de nocte ex porta Pinciana in quodam vico vicino ejus, in qua fovea projecta fuit, reportaverunt, ibique illam ſepeliverunt. Et illis primis diebus quibus inventa eſt, & ad dictum palatium delata fuit, tantus erat concurſus hominum eam videre cupientium, ut paſſim in platea Capitolii vendentes olera & alia, ad inſtar fori, reperirentur: & mixturam odoriferam, cum qua involuta erat, ferebatur confectam eſſe ex myrrha Olibano; (ſic) alii ferunt aloe terebentina, quæ acutiſſimum & quodammodo ſtupefactivum odorem habebat: & multi æſtimaverunt cum ea repertam fuiſſe quantitatem maximam auri & argenti & lapidum pretioſorum: quod æſtimatum fuit ex eo quod fodientes, & qui ſuper eos erant, nunquam reperti fuerunt ulterius: & ætas ſua erat, ut videri poteſt, duodecim vel tredecim annorum, & erat adeo pulcra vel formoſa, quod vix ſcribi ſeu dici poſſit, etſi diceretur vel ſcriberetur, a legentibus qui non eam viderunt, minime crederetur: & multi de longinquis partibus venerunt cauſa videndi eam & depingendi ejus pulcritudinem, & non potuerunt eam videre, quia fuerat, ut ſupra dictum eſt, ſecretum in locum projecta; & ita male contenti receſſerunt, & pileus (ſic)

»vée eſt reſtée dans la cour du Palais des Conſervateurs.

Quoique ce ſoit un auteur du tems qui ne rapporte que ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux, & malgré toutes les particularitez qu'il ajoute, & qui ſemblent faire foi de ſa ſincerité, je ne ſai ſi l'on ajoutera foi à ſon témoignage ſur une choſe ſi extraordinaire & ſi inouie.

III. Un fait à peu près ſemblable ſe trouve dans les Memoires de Flaminius Vacca imprimez dans notre Journal d'Italie; mais il n'eſt ni ſi clair ni ſi détaillé que le précedent. Voici comme il s'explique:

» Sur les dernieres années de Paul troiſiéme on trouva aux fondemens de »l'Egliſe de S. Pierre du Vatican une grande tombe de marbre granite rouge »d'Egypte, qu'on voit aujourd'hui dans la vieille Egliſe de S. Pierre proche »l'autel de la ſainte Face. Dans cette tombe étoit une reine dont les vête»mens étoient de fils d'or: dès qu'elle fut expoſée à l'air, elle perdit ſa forme »& ſa beauté. On y trouva un grand nombre de pierreries & de perles, deſ»quelles le Pape Paul III. ſe ſervit pour faire une couronne. C'étoit D. Jean »Alberini qui avoit alors l'inſpection ſur toutes ces choſes, & qui ſe trouva »préſent à la découverte. Il garda pour lui quelques perles que le tems avoit »gâtées, en ſorte qu'elles ſe ſeparoient en écailles comme un oignon. J'ai »appris tout ceci de mon pere, grand ami de Jean Alberini, qui lui avoit »raconté tout cela.

On appelle ici cette femme une reine, ſans aucune preuve qu'elle le fut; car il n'y avoit aucune inſcription qui en fit foi. Elle pouvoit auſſi bien être fille ou femme de quelque Senateur. Il y en avoit à Rome qui étoient comparables en richeſſes aux rois & aux reines; & le luxe y étoit ſi grand ſelon Seneque, que les pendans-d'oreilles de certaines femmes valoient quelquefois deux ou trois patrimoines.

---

marmoreus ubi fuerat reperta, dimiſſus eſt in reclauſtro dictorum conſervatorum.

Etſi is qui hæc ſcripſit rem ſuo tempore & ſub oculis geſtam narret, etſi multa minutatim referat, quæ ejus dictis fidem addere poſſint; neſcio an ejus teſtimonium ſit ad rem tam inſolitam atque inauditam perſuadendam ſatis.

III. In Flaminii Vaccæ ſchedis, quas in Diario noſtro Italico edidimus, res commemoratur huic affinis; licet non tanta accuratione & tam minutatim recenſeatur: en ejus verba latine converſa.

Poſtremis Pauli tertii Papæ annis, ut aliis narrantibus accepi, detecta fuit in fundamentis ſancti Petri Vaticani urna grandior ſive ſarcophagus ex marmore granito rubro Ægyptiaco, qui hodie viſitur in veteri ſancti Petri eccleſia prope altare Vultûs ſancti. Ibidem jacebat regina quædam, quaſi ramentis aureis veſtita: cum primum autem aëri expoſita fuit, & formam & decus totum amiſit. Ibidem deprehenſa eſt gemmarum & lapillorum copia ingens, queis Paulus tertius ornandæ conficiendæque coronæ uſus eſt. Erat tunc præfectus, harumque rerum curator, magnificus Joannes Alberinus, qui præſens operi, margaritas aliquas ſibi ſepoſuit ætate nimia labefactatas, ita ut inſtar cæpe in pelliculas ſolverentur. Hæc patre meo Joannis Alberini amiciſſimo narrante didici.

Mulier illa hic regina dicitur eſſe, ſed ex leviſſima conjectura, nulloque argumento, quandoquidem nulla aderat inſcriptio qua quænam & cujus conditionis eſſet ediſceretur. Poterat eſſe aut uxor aut filia Senatoris cujuſpiam Romani. Erant enim Romæ Senatores atque primarii viri, qui opibus, divitiis & magnificentia reges ipſos atque reginas æquarent: hujuſmodi erant Lucullus, Craſſus & alii bene multi etiam Imperatorum ævo. Luxus vero tantus erat teſte Seneca, ut bina ternave patrimonia ex auribus mulierum quarumdam penderent.

CHAPITRE V.

I. Sepulcres dediez ou consacrez sub ascia, *sous la hache. II. Explication de l'épitaphe d'Hylas. III. Pour quelle raison on dédioit ces tombeaux sous la hache.*

I. IL est tems de parler d'une particularité qu'on observe dans certains anciens tombeaux, principalement du côté de Lion & dans les Provinces voisines, dans le Dauphiné, dans la Savoie, dans le Piemont & dans le Languedoc. On en a découvert même de semblables à Boulogne; & entre les tombeaux de Rome il s'en trouve un, & un autre à Maience. On voit dans ces tombeaux une espece de hache représentée avec l'inscription *Sub ascia dedicavit*, qui s'y trouve quelquefois au long, & quelquefois par les premieres lettres seulement S. AS. D. Il y a aussi des monumens où la hache est mise sans que l'inscription en parle, comme est celui de Rome dont nous venons de parler, & celui de Langres, qui paroit avoir été le dessus d'une tombe où l'on voit la figure d'un homme en demi relief. Ce dessus de tombe est cassé, & il ne reste plus de l'homme que les jambes & les cuisses, & au dessous des pieds la figure d'une hache ou doloire, qui est un peu differente des autres quant à la forme; mais on remarque une si grande varieté dans ces haches, que celle-ci peut être mise dans ce nombre, aussi bien que d'autres qui sont presque de la même façon. PL. XCVII

II. Ces haches se trouvent sur un grand nombre de monumens qu'il seroit trop long de rapporter; je me contenterai d'en mettre ici un découvert depuis peu, sur lequel bien des gens se sont exercez: sans rejetter aucun des sentimens rapportez dans les Journaux sur cette antiquaille, je donnerai ici mes conjectures sur chacune de ses parties. L'inscription est figurée dans la planche suivante d'après l'original: voici comme je crois qu'il la faut lire tout au long: *Dis Manibus, & memoriæ æternæ. Hylati suo dymachero sive assidario. Pugnavit septies, rude donatus semel. Ermaïs conjux conjugi karissimo poni curavit, & sub ascia dedicavit.* C'est-à-dire, *Aux dieux Manes, & à la memoire éternelle. Ermaïs a fait mettre cette épitaphe à son tres cher epoux Hylas, qui combatoit avec deux épées en courant dans un chariot. Il a combattu sept fois, &*

CAPUT V.

I. Sepulcra sub ascia dedicata. II. Explicatio epitaphii Hylatis. III. Cur sepulcra sub ascia dedicarentur.

I. INTER epitaphia, quædam observantur admodum singularia, in iis maxime inscriptionibus quæ Lugduni & in circumpositis provinciis eruuntur, apud Insubres scilicet & Allobrogas, in Septimania; imo etiam Bononiæ, quin & Romanam unam similem effert Gruterus p. DCXCVIII. & Moguntinam aliam p. DLVI. In his itaque sepulcris ascia quædam repræsentatur, quæ in epitaphio memoratur his verbis, *sub ascia dedicavit*, quæ verba sic plena integraque aliquando scribuntur; aliquando etiam a primis solum literis designantur S. AS. D. Sunt etiam monumenta in quibus ascia sola conspicitur, licet in epitaphio non memoretur, ut illa Romana de qua supra; atque etiam lapis ille Lingonis repertus, cujus fragmentum solum superest, in quo crura viri cujuspiam visuntur & in ima parte ascia quæ a cæterarum forma paulum deflectit, sed sunt illæ asciæ in variis monumentis ita dissimiles & forma dispares, ut hæc etiam pro ascia haberi posse videatur, ut aliæ ejusdem pene formæ.

II. Ascia hujusmodi cum inscriptione in monumentis bene multis comparet, quæ longius esset referre; sed satis erit a paucis annis detectam talem cum ascia inscriptionem in medium adducere, in qua explicanda multi docti viri desudarunt, quorum explicationes in diariis eruditorum insertæ reperiuntur. Quoniam autem adhuc sub judice lis est ac nonnisi conjecturis potest tum inscriptio tota explicari, tum causa dici cur epitaphia illa sub ascia dedicarentur, nulla rejecta eorum qui jam sententiam dixere opinione, meam hic paucis expromam. Inscriptionem sic legendam esse probabiliter puto: *Dis Manibus & memoriæ æternæ: Hylati suo Dymachero sive assidario. Pugnavit septies, rude donatus semel. Ermais con-*

a reçu une fois le present de la baguette comme une marque d'honneur. Sa même épouse a dédié ce monument sous la marque de la hache. Cette hache se voit représentée entre les dernieres paroles de l'épitaphe. Quant au mot *Hylati*, je ne doute point que cette lettre qui monte ainsi en forme de croix † ne soit un T & un I, l'S qui suit sera pour *suo*. Nous trouvons ces deux lettres TI exprimées par la même figure au mot *Neptis* dans la planche 136. du second tome de cet ouvrage. *Hylati suo*, cette maniere de parler est frequente dans les épitaphes.

Dimachæro sive assidario, nous lisons dans d'autres inscriptions *Essedarius dymacherus* : je ne doute pas qu'*assidarius* ne soit ici une corruption pour *essedarius*. Ceux qui sont accoutumez aux inscriptions ne s'étonneront pas de ce changement de voielles ; nous en trouvons beaucoup de semblables, *Neptinus* par exemple pour *Neptunus* ; ici même au mot *dymacherus* il y a un *y* grec pour un *i*. *Essedarius dimachærus* étoit un homme qui dans les jeux publics courant sur un char se battoit contre un autre avec deux épées : d'où il s'ensuit qu'*Essedarius dimachærus* étoit une espece de gladiateur. P. V I I. veut dire, si je ne me trompe, qu'il a combattu sept fois. RV. I. signifient peutêtre *rude donatus semel:* je ne voudrois pourtant pas garantir cette derniere leçon. On sait que quand les gladiateurs avoient bien fait leur devoir, on leur faisoit present d'une baguete qui s'appelloit *rudis*, & que dès là ils étoient exemts de combattre dans les jeux publics : s'ils le faisoient dans la suite, ce n'étoit que de leur propre mouvement & sans contrainte. Quelque perilleux & quelque sanglant que fut ce jeu, plusieurs de ceux qui avoient été ainsi délivrez se louoient pour paroitre de nouveau sur l'arêne & y combattre. La fin de l'inscription est ; *Ermais conjux conjugi karissimo poni curavit, & sub ascia dedicavit.* Ermaïs a fait poser à son tres cher mari ce monument, & l'a dédié sous la marque de la hache ou de la doloire : on y voit en effet la figure d'une doloire bien formée.

III. La question est pourquoi mettoit-on cet instrument, & pourquoi dédioit-on ces monumens sous cette marque. Il est tres-difficile d'en découvrir la véritable raison : une loi des douze Tables dit, *Rogum ascia ne polito, Ne passez pas la doloire sur le bucher pour le rendre uni.* Mais ces loix des douze tables ne furent pas toujours observées ; tout le monde en convient : je ne vois pas que celle-ci puisse être d'un grand secours pour l'explication de ce monument. Tout le monde s'est exercé sur cela, & peutêtre pas un n'a touché

---

jux conjugi karissimo poni curavit, & sub ascia dedicavit. Inter postrema verba appingitur ascia. Quod spectat ad vocem quam legi *Hylati suo* : nihil dubii est literam illam in crucis similitudinem efformatam † esse literas T & I. sic etiam in secundo tomo, tabula 136. in voce *neptis*, TI eodem prorsus modo depingitur. S vero sequens *suo* exprimet, *Hylati suo* ; hic modus loquendi in epitaphiis non est insolitus.

Dimachero sive assidario, in aliis inscriptionibus reperimus *essedarium Dimacharum*, certumque videtur hic *assidario* pro essedatio positum fuisse. Qui sunt legendis inscriptionibus assueti, hanc vocalium mutationem frequenter occurrere non ignorant; sic Neptinus pro Neptunus reperitur ; hic etiam Dymacherus per y scribitur pro i. Essedarius Dimachærus is erat, qui in ludis publicis in essedi decursione duobus gladiis cum alio pugnabat ; ideoque in gladiatorum numero censebatur. P. V I I. significat, ni fallor, *pugnavit septies*. R V. I. id est fortasse, *rude donatus semel*, quam tamen lectionem non ut certam proferre ausim. Quando gladiatores strenue rem gesserant, rude donabantur, seu virga quæ *rudis* appellabatur, a quo tempore ab hujusmodi certaminibus publice ineundis liberi erant, neque in ludis publicis iterum comparere tenebantur: si postea pugnarent, id arbitratu suo nullo cogente præstabant. Quantumvis autem cruentus & periculosus ille ludus esset ; multi ex iis qui libertatem hujusmodi erant consequuti, mercede conducti in arenam iterum descendebant ibique pugnabant. Finis inscriptionis est, *Ermaïs conjux conjugi karissimo poni curavit, & sub ascia dedicavit.* Et vere ascia probe delineata hic conspicitur.

I I I. Quæritur autem cur hujusmodi instrumentum in monumentis sepulcralibus poneretur, & cur sub hoc instrumento illa dedicarentur. Hic opinionum facta sunt divortia : nec mirum, veram nempe hujusce rei causam attingere non ita facile fuerit. Lex duodecim tabularum sic habet, *Rog* [illegible] Hæ duodecim tabularum leges non semper observatæ fuerunt : hac de re convenit inter omnes. Multi hic quasi augurando sententiam dixere, nullusque fortasse rem acu tetigit. Ab omnibus autem exploditur opi-

SEPULCRE



Mr Charlet

D · ET · MEMORIÆ · M
AETERNAE · HYLATIS
DYMACHERO · SIVE ·
ASSIDARIO · P · VII · RV · I
ERMAIS · CONIVX
CONIVGI · KARISSIMO
· P · · C · ET · · S · A S D ·

Trouvée a Lyon

au but. Nous ne raporterons pas tous les ſentimens ; il y en a dont le faux ſaute d'abord aux yeux, comme eſt celui de M. Chorier approuvé par Spon. M. Chorier, dit ce dernier, qui a décrit les antiquitez de Vienne, l'explique fort in« genieuſement ; σκιὰ, dit il, ſignifie en grec ombre ; d'où ſe fait le mot ἄσκια, « & en latin *aſcia*, un lieu ſans ombre ; & l'on avoit accoutumé de mettre les« tombeaux à découvert ou dans un lieu ſans ombre. «

M. Fabreti croit que l'*aſcia* marquée dans ces monumens n'étoit pas un inſtrument à polir le bois, mais à rendre les ſtructures de brique ſur laquelle cette doloire mordoit, plus unies & plus propres : ce que faiſoient les gens de mediocre qualité, qui ne pouvoient faire que des ſepulcres de brique, & qui marquoient cela en y mettant la figure de l'inſtrument dont on s'étoit ſervi, & en diſant qu'ils avoient dédié ce monument *ſub aſcia*, ſous la doloire. Cette opinion tombera à terre ſi l'on prouve que pluſieurs de ces monumens *ſub aſcia* ſont de pierre & non pas de brique ; c'eſt beaucoup hazarder que d'avancer de telles conjectures. De toutes celles que j'ai vues juſqu'à preſent, pas une ne me ſatisfait : il y a apparence qu'on ne ſera éclairci là-deſſus que par quelque épitaphe qu'on déterrera dans la ſuite.

---

nio Chorerii, ſic a Sponio allata & laudata : *Chorerius qui antiquitates Viennæ Allobrogum deſcripſit*, inquit Sponius, *ingenioſe hæc explicat : σκιὰ, inquit, græce ſignificat umbra, unde fit ἄσκια, & latine aſcia, locus umbra vacuus, & in ſimili loco operto & umbra vacuo hæc monumenta collocabantur.*

Fabrettus putat aſciam in his monumentis exhibitam, non eſſe dolabrum ad ligna cædenda & expolienda, ſed ad expoliendas ſtrues lateritias. Inopes ſolum iis uſos exiſtimat, qui lateritia tantum haberent ſepulcra, quod etiam ſignificabant cum inſtrumenti hujuſmodi ſchema ſepulcris apponerent, ac dicerent ſe ſub aſcia monumentum dedicaviſſe. Verum hæc explicatio ſtatim ruit, quandoquidem certum eſt monumenta illa plerumque lapidea, non lateritia fuiſſe. Certe nihil poteſt ſine periculo errandi de re tam obſcura dici : ex iis omnibus explicationibus quæ hactenus prodiere, nullam mihi arridere fateor. Nec puto rem claram evadere poſſe, donec aliquod monumentum eruatur quod tam obſcuræ rei lucem afferat.



CHAPITRE VI.

I. Espaces de terre pour les sepultures des particuliers, marquez dans les épitaphes. II. Découverte des sepulcres & d un grand lieu destiné à la sepulture de la famille Cæsennia. III. Affranchi qualifié Chevalier Romain, Pontife & Scribe des Ediles. IV. Observations sur les mesures des places sepulcrales.

I. LES sepulcres étoient ordinairement sur les grands chemins, où chacun possedoit un certain espace de terre en quarré ou en quarré long. On avoit soin de marquer souvent dans les inscriptions l'espace de terre que chacun possedoit pour sa sepulture: voici comme on le marquoit:

L. AEMILI. L. F
IN. FRON. PED.
XIIX. IN AGR.
PED. XX.

L'inscription se doit lire ainsi: *Lucii Æmilii Lucii filii in fronte pedes octodecim, in agro pedes viginti*; c'est-à-dire que le lieu de la sepulture de Lucius Æmilius a dix-huit pieds de front, & vingt pieds dans le champ. Le front se prend là pour le côté de cet espace qui répondoit au chemin, & l'autre dimension se prend dans le champ. Ce sepulcre avoit donc dix-huit pieds de large vers le grand chemin, & vingt pieds de long du côté du champ. Cet espace étoit quelquefois quarré, comme étoit celui de M. Flavius, dont l'inscription donnée par M. Fabreti finit ainsi, *in fronte & in agro pedes quadrati sedecim*, le front étoit égal à l'étendue qui alloit dans le champ. On en trouve une infinité de même, de quatre, de six, de dix, de vingt, de quarante pieds, plus ou moins.

II. Le plus grand espace pour la sepulture que j'aie encore vu, est celui de la famille Cesennia, découvert à Porto l'an 1699. lorsque j'étois à Rome. La découverte étant considerable, & donnant bien des connoissances pour ce qui regarde la sepulture des anciens, j'ai cru en devoir faire ici la description telle que je la reçus de M. de Serte Gentilhomme de M. le Cardinal de Bouillon: ce fut sous ses ordres & en sa présence que cette découverte se fit.

CAPUT VI.

I. Terræ spatia pro sepultura familiarum aut privatorum in epitaphiis annotata. II. Terræ spatium magnum & sepulcra gentis Cæsenniæ detecta. III. Libertus in epitaphio dictus eques Romanus, Pontifex & Scriba ædilicius. IV. Observationes in mensuras locorum sepulcralium.

I. SEPULCRA ut plurimum secus magnas vias posita erant: ibi divisis spatiis quæque familia aliquam terræ particulam viæ finitimam possidebat, cujus figura ut plurimum quadrata vel quadrata & oblonga erat. Sæpe in epitaphiis annotabatur quantum terræ spatium unicuique contingeret, hoc scilicet pacto.

L. AEMILI. L. F
IN. FRON. PED
XIIX. IN. AGR
PED. XX.

Quæ inscriptio sic legenda: *Lucii Æmilii Lucii filii. In fronte pedes octodecim, in agro pedes viginti*: id est, locus sepulturæ Lucii Æmilii in fronte, id est eo latere quod viam respicit, pedes octodecim habet; in eo autem quod in agro est, pedes viginti: hic longitudo spatii in agro erat, latitudo viam respiciebat. Hoc spatium aliquando penitus quadratum erat, ut locus sepulturæ M Flavii cujus inscriptionem refert Raphael Fabrettus sic terminatam, *in fronte & in agro pedes quadrati sedecim*: tantumdem in via & in agro erat longitudinis. Infinitæ pene hujusmodi inscriptiones reperiuntur, ubi quatuor, sex, decem, viginti, quadraginta pedum spatia plus minus commemorantur.

II. Quod maximum sepulcrum hactenus memoratum viderim, illud est familiæ Cæsenniæ in Portu Romano detectum anno 1699. cum Romæ degerem. Cum autem res observatu prorsus digna sit, hujus celeberrimi monumenti descriptionem qualem accepi a D. de Serte viro nobili, tum apud D. Cardinalem de Bouillon agenti, huc referendam esse duxi. Ipso præsente ejusque jussu omnia detecta sunt. Reperta

On trouva ſous une voute & dans une chambre ſouterraine deux grandes ſtatues, l'une d'un Senateur, comme le marquoit ſon habit; l'autre de ſa femme vétue à la Romaine, qui avoit deux pendans-d'oreilles d'or, à l'un deſquels étoit la figure de Jupiter, & à l'autre celle de Junon. Il y avoit auſſi un petit enfant leur fils; deux urnes de marbre arrondies d'un pied & demi de haut, qui étoient ornées de feuillages. On trouva au même endroit des urnes quarrées & des épitaphes qui regardoient toutes la famille Cæſennia. Voici la deſcription des urnes & leurs épitaphes. L'une avoit un pied & demi de largeur, & tant ſoit peu plus de hauteur: deux genies, un de chaque côté, tenoient une torche allumée, & entre les deux étoit l'inſcription ſuivante:

D. M.
CÆSENNIA NY
MPHICE CÆSENNIO
ITALICO FILIO B. M
FECIT QVI VIX. AN
XXVII. M. VI. D. XXVIII

Cæſennia Nymphice a fait faire cette urne pour Cæſennius Italicus ſon fils, qui a vécu vingt-ſept ans ſix mois & vingt-huit jours. Il y avoit auſſi un ſepulcre de neuf palmes, c'eſt-à-dire d'un peu moins de ſept pieds, qui avoit une patere d'un côté & un vaſe de l'autre, avec des feſtons qui pendoient de deux têtes de bœuf à la maniere ordinaire, dont nous avons donné ci-devant pluſieurs exemples. L'inſcription eſt, *Dis Manibus Cæſenniæ Galenes matris dulciſſimæ* vel *digniſſimæ Italicus fecit.* L'autre ſepulcre a dix palmes, c'eſt-à-dire ſept pieds de long, & un pied & demi de haut; l'inſcription en eſt telle;

D. M.
L. FABRICI. L. F. PAL
CAESENNI. GALLI. EQ. ROM
PONTIF. L. L. SCRIB. AEDILIC
OMNIBUS. HONOR. IN COST. F
ITALICVS P. DIGNISSIMO

ſunt in quodam ſubterraneo fornice ſeu hypogæo duæ ſtatuæ marmoreæ, altera ſenatoris cujuſpiam, ut ex veſte argui videbatur; altera ejus uxoris, etiam Romano veſtitæ more, inauribus inſtructæ duabus aureis, quarum altera jovem, altera Junonem referebat; erat etiam ibidem ſtatua pueruli, eorum filii: duæ item urnæ aderant marmoreæ rotundæ, altitudine pedis unius atque dimidii frondibus exornatæ. Ibidem quoque repertæ ſunt urnæ quadratæ & epitaphia, quæ gentem Cæſenniam omnia reſpiciebant. Harum deſcriptionem hic apponam: una pede uno atque dimidio lata, altitudinis paulo majoris erat: duo genii hinc inde poſiti facem ardentem tenebant, interque ambos hæc inſcriptio ſepulcralis legebatur.

D. M
CAESENNIA NY
MPHICE. CAESENNIO
ITALICO. FILIO. B. M
FECIT. QVI. VIX. AN
XXVII. M. VI. D. XXVIII.

Hoc eſt: *Cæſennia Nymphice Cæſennio Italico filio bene merenti fecit, qui vixit annos viginti ſeptem, menſes ſex, dies viginti octo.* Aderat & ſarcophagus marmoreus novem palmorum, id eſt, ſeptem paulo minus pedum Romanorum; in quo ab altera parte patera, ab altera vero vas cum ſertis e capite bubulo dependentibus, ut ſolet, cujus rei exempla multa vidimus. Inſcriptio ſepulcralis erat.

D. M.
CAESENNIAE. GALENES
M. D
ITALICVS. F

Id eſt: *Dis Manibus Cæſenniæ Galenes, matris dulciſſimæ*, vel *digniſſimæ Italicus fecit.* Urna quoque alia marmorea longitudine decem, altitudine trium palmorum eſt cum inſcriptione ſequenti.

D. M.
L. FABRICI. L. F. PAL
CAESENNI. GALLI. EQ. ROM
PONTIF. L. L. SCRIB. AEDILIC
OMNIBVS. HONOR. IN COST. F
ITALICVS. P. DIGNISSIMO

Cette inſcription ſe doit lire ainſi, ſi je ne me trompe : *Dis Manibus Lucii Fabricii Lucii filii, Palatinâ* (tribu) *Cæſennii Galli Equitis Romani, Pontificis, Lucii liberti, ſcribæ Ædilicii, omnibus honorati : in coſta fecit Italicus patri digniſſimo.* C'eſt-à-dire, *Aux dieux Manes de Lucius Fabricius Cæſennius Gallus fils de Lucius de la tribu Palatine, Chevalier Romain, Pontife, affranchi de Lucius, Scribe des Ediles, honoré de tout le monde. Italicus a fait ce monument ſur le côté pour ſon tres digne pere.*

III. Cette épitaphe a quelque choſe de ſingulier : nous voions ici un affranchi Chevalier Romain, Pontife & Scribe des Ediles : je ne ſai ſi l'on trouve ailleurs des qualitez ſi éminentes dans un affranchi. M. Fabretti qui n'a jamais vu cette inſcription déterrée vers le tems de ſa mort, croit que la qualité de Scribe des Ediles ne convenoit point à des affranchis, & encore moins celle de Chevalier Romain ; celle de Pontife leur convenoit peutêtre moins que les autres. Cependant voilà une inſcription qui le dit bien poſitivement Chevalier Romain, Pontife & Scribe des Ediles. Il s'en trouvera peutêtre quelqu'autre qui confirmera celle ci. Le mot *in coſta fecit* veut dire ſelon toutes les apparences qu'Italicus a fait ce tombeau ſur le côté du grand lieu que poſſedoit pour la ſepulture la famille Ceſennia, des plus étendus qu'on ait encore obſervez dans les inſcriptions. Je n'ai point encore remarqué cette expreſſion ; & le ſavant antiquaire M. Fabretti paroit n'en avoir jamais vu de ſemblables. Il rapporte une inſcription où on lit, *In fronte pedes* XXXVII. *à tergo coxæ ſupra pedes* XXVII. *intra coxam pedes* XXXVII. Il prouve fort bien que *coxa* ſe prend là pour un angle du terrain deſtiné pour la ſepulture, fondé ſur un paſſage de Siculus Flaccus qui l'entend ainſi. *In coſta* ſera donc pour un des côtez du lieu de la ſepulture de la famille Ceſennia.

L'urne ſuivante qui étoit couverte d'une table de marbre, avoit l'inſcription qui ſuit :

D. M.
L. CAESENNI
CRESCENTIS
MEDICI. Q. VIX. AN
XXX.

C'eſt-à dire, *Aux dieux Manes de Lucius Ceſennius Creſcens Medecin, qui a vécu trente ans.*

Hæc ita legitur : *Dis Manibus Lucii Fabricii Lucii filii Palatina* tribu *Cæſennii Galli equitis Romani Pontificis, Lucii liberti, Scribæ ædilicii, omnibus honorati : in coſta fecit Italicus patri digniſſimo.*

III. In hoc epitaphio ſingulare quidpiam obſervatur. Hic videmus libertum equitem Romanum, eumdemque Pontificem & Scribam ædilicium, neſcio an uſpiam alibi libertus reperiatur tot tantiſque inſignitus honoribus. Raphael Fabrettus qui hanc inſcriptionem, tempore circiter obitus ejus erutam, nunquam vidit, non putat Scribæ ædilicii munus libertis potuiſſe competere, multoque minus equitis Romani honorem; remotior adhuc fortaſſis erat Pontificis dignitas a liberti conditione,& tamen hic libertum videmus Pontificio decore inſignitum. Aliæ forſitan inſcriptiones prodibunt, quæ idipſum magis magiſque confirmabunt. Vox *in coſta fecit*, ſignificat, ut quidem veriſimile eſt, Italicum hunc ſarcophagum poſuiſſe ad latus illius magni loci *maceriis* ut infra dicitur circumcluſi, qui ad gentem Cæſeniam pertinebat : qui locus ampliſſimus omnium erat, ut diximus. Nuſquam illud *in coſta* hactenus vidi, doctiſſimuſque antiquarius Fabrettus nullam unquam formulam ſimilem commemoravit. Inſcriptionem vero refert ille in qua legitur: *In fronte pedes XXXVII. a tergo coxæ ſupra pedes XXVII. infra coxam pedes XXXVII.* Probat autem idem Fabrettus coxam hic angulum ſpatii ad ſepulturam conſignati ſignificare, utiturque auctoritate Siculi Flacci, qui ſic intelligit. *In coſta* ergo ſignificare videtur latus ſepulturæ Cæſenniæ gentis.

Urna alia quæ tabula marmorea operiebatur inſcriptionem ſequentem habebat.

D. M.
L. CAESENNI
CRESCENTIS
MEDICI. Q. VIX. AN
XXX

Une

Une autre urne de la même famille porte l'inſcription ſuivante :

DIS
MANIBVS
CAESENNIAE
EROTIDIS
A. CAESENNIVS
HERMA
ARAM. ET. STATVAS. FECIT
SIBI. ET. CONIVGI. SVAE. DE. SE
BENEMERENTI

Aux dieux Manes de Cæſennia Erotis. Aulus Cæſennius Herma a fait cet autel & ces ſtatues pour lui & pour ſa tres-chere femme. Une autre urne de la même famille n'a que ces mots :

A. CAESENNIO
HERMAE

Voici la grande inſcription de la même famille, qui nous apprend toute l'étendue du cimetiere, s'il eſt permis de l'appeller ainſi :

A. CAESENNIVS. GALLI
HERMA
A. CAESENNIVS. ITALICVS
CAESENNIA. L. L. EROTIS. VXOR
FECERVNT. SIBI
LIB. LIBERT. POSTERISQ. EORVM
SEPVLCRVM. MACEREIS. CIRCVMCLVSVM
IN FR. P. CCC. IN AGRO P. XCVI.
Q. F. IVG

C'eſt-à-dire, *Aulus Cæſennius Herma fils de Gallus, Aulus Cæſennius Italicus, Cæſennia Erotis affranchie de Lucius, femme de Cæſennius Herma, ont fait pour eux, pour leurs affranchis & affranchies, & pour leurs deſcendans, un ſepulcre clos de murailles, qui a de front trois cens pieds, & dans le champ quatre-vingt-ſeize pieds ; ce qui fait un arpent.*

Alia ejuſdem familiæ urna inſcriptionem ſequentem præfert.

DIS
MANIBVS
CASENNIAE
EROTIDIS
A. CAESENNIVS
HERMA
ARAM. ET. STATVAS. FECIT
SIBI. ET. CONIVGI. SVAE. DE. SE
BENEMERENTI

In alia ejuſdem familiæ urna legitur.

A. CAESENNIO
HERMAE

En maximam ejuſdem familiæ inſcriptionem, in qua totum loci ſepulturæ ſpatium ediſcimus.

A. CAESENNIVS. GALLI
HERMA
A. CAESENNIVS. ITALICVS
CAESENNIA. L.L. EROTIS. VXOR
FECERVNT. SIBI
LIB. LIBERT. POSTERISQ. EORVM
SEPVLCRVM. MACEREIS. CIRCVMCLVSVM
IN. FR. P. CCC. IN AGRO P. XCVI
Q. F. IVG

Quam inſcriptionem ita legendam exiſtimo. *Aulus Cæſennius Galli Herma, Aulus Cæſennius Italicus, Cæſennia Lucii liberta Erotis fecerunt ſibi libertis libertabus poſteriſque eorum, ſepulcrum macereis circumcluſum. In fronte pedes trecentos, in agro pedes nonagintaſex, qui faciunt jugerum.*

IV. Nous ne voions point de si grands lieux pour la sepulture d'une famille aux tombeaux des environs de la ville de Rome, où à cause du grand nombre de sepultures la place étoit apparemment plus chere. Celui-ci étoit éloigné de Rome de trois lieues. Il me vient une pensée, que ce lieu environné de murailles dont j'ai parlé aux pages 29. & 30. où j'ai refuté Spon & Fabretti qui l'ont pris pour un *ustrinum*; que ce lieu, dis-je, étoit un grand cimetiere, comme celui de la famille Cæsennia. C'étoit aussi un grand enclos qui répondoit d'un côté au grand chemin, & de l'autre aux champs voisins, & qui étoit environné de murailles; avec cette difference pourtant, que celui de la voie Appienne étoit plus large du côté des champs que du côté du chemin; & cela parceque la voie Appienne avoit plus de sepulcres & de lieux de sepulture que les autres, & que tous aboutissoient au chemin ou à la voie Appienne même. La place étant donc plus chere du côté du chemin que du côté des champs, ce cimetiere, s'il est permis de l'appeller ainsi, étoit plus étroit du côté du chemin que du côté de la campagne: au lieu que la campagne de Porto étant moins occupée de ces sepulcres, il étoit plus aisé de les étendre sur les grands chemins mêmes.

Le mot *in costa* que nous avons vu ci-dessus dans une inscription de la famille Cæsennia, signifie selon toutes les apparences l'un des deux côtez de 96. pieds de large: ces dimensions se trouvent mises differemment dans plusieurs inscriptions; on lit dans une, *latum pedes quatuor*, *altum pedes octo*, qui a quatre pieds de largeur, & huit pieds de longueur. La largeur se prend là pour le front ou ce qui faisoit face au chemin, & la longueur pour ce qui étoit dans le champ. On en trouve pourtant où la longueur est prise pour la face qui regarde le chemin, *in agro pedes sex*, *in longo pedes octo*, six pieds dans le champ, & huit pieds de long. Dans d'autres on lit, *in fronte pedes* XVI. *introsus p.* X. seize pieds de front, & dix pieds en dedans: *introsus* est là pour *introrsus*. Une inscription marque les limites du front par les monumens qui sont sur le chemin à droite & à gauche: *In fronte inter monumentum Titi Rustici & Lucii Gellii*, *in agro pedes duodecim*: Le front est entre les monumens de Titus Rusticus & de Lucius Gellius, & le champ a douze pieds. On ne met pas ici la mesure de cette place du côté du chemin, parcequ'il suffisoit d'en avoir marqué les bornes à droite & à gauche; car on ne mettoit ces mesures que pour empêcher que quelqu'un n'empietât sur la place sepulcrale d'un

---

IV. Quæ circa Romam & sub urbe erant sepulturæ loca non tantum spatii occupabant, ob sepulcrorum videlicet numerum ingentem: hic vero sepulturæ locus est decimo duodecimove ab urbe lapide. In mentem autem venit locum illum macereis similiter circumclusum, de quo supra pag. 29. & 30. agebamus, quem locum pro ustrino habuere Sponius atque Fabrettus, quorum sententiam non mihi probari dixi; locum, inquam, illum magnum fuisse sepulturæ locum, quemadmodum & hoc septum ad familiam Cæsenniam pertinens: erat quippe locus maximus *macereis* circumclusus, & ab uno latere viæ contermінus, lateque in agro extensus; hoc tamen discrimine, quod ille in via Appia positus locus majorem in agro, quam in via faciem haberet, quoniam scilicet in via Appia major erat sepulcrorum frequentia omniaque viæ contermina; hincque qua viam respiciebat ille sepulturæ locus, angustior erat quam in ipso agro; contra vero illa pars agri quæ secus Portum Romanum erat, minus frequentata sepulcris fuisse videtur.

Vox *in costa* quam supra vidimus in aliqua ex inscriptionibus ad hanc familiam pertinentibus significat, ut quidem videtur, alterum ex duobus angustioribus lateribus, quæ pedum nonaginta sex erant: quæ mensurarum rationes diversis modis expressæ reperiuntur in epitaphiis. Legitur in aliqua inscriptione *latum pedes quatuor*, *altum pedes octo*, quo significantur quatuor pedes latitudinis, & octo longitudinis. Latitudo isto loco accipitur pro illa facie quæ viæ contermina erat; longitudo pro ea quæ in agro spectabatur. Aliquando tamen occurrunt sepulturæ loca, ubi longitudo illa facies esse intelligitur, quæ viam respicit; sic quippe legitur, *in agro pedes sex*, *in longo pedes octo*; alibi vero sic, *in fronte pedes sexdecim*, *introsus pedes decem*, ubi *introsus* pro introrsus legitur, significatque intra agrum. Aliqua autem inscriptio frontis spatium limitesque denotat per monumenta hinc & inde a lateribus secus viam posita. *In fronte inter monumentum Titi Rustici, & Lucii Gellii, in agro pedes duodecim.* Hic qua viam respicit locus qua sit mensura non notatur, quia sufficiebat hinc & inde terminos adscribere. Hæ quippe mensuræ apponebantur ut ne quis posset alterius sepulturæ

autre. Nous ſuppoſons toujours que le front étoit la face du grand chemin ; les exemples rapportez ci-devant le prouvent évidemment : en voici une autre preuve tirée d'une inſcription qui le dit expreſſément.

SEX. POMPEI. AGATHONIS. PATRONI
ET. SEX. POMPEI. MARTIALIS
SEX. POMPEIVS. EVTYCHVS. L
PATRONO. MERENTI
AREA. COMPARATA. FECIT
ET. SIBI. POSTERISQVE. SVIS
IN. FRONTE. AD. MONVMENTVM. M. LI
CINI. ALEXANDRI. P. XII. ET. POST
IDEM. MONVMENTVM. P. XII.
IN. AGRO. A. VIA. P. XXIIX. S.

Cela veut dire que Sextus Pompeius Eutychus affranchi a acheté une place pour la ſepulture de Sextus Pompeius Agathon ſon maitre, & de Sextus Pompeius Martialis, & pour ſa ſepulture & celle de ſes deſcendans ; & que cette place avoit douze pieds ſur le chemin juſqu'au monument de Marcus Licinius Alexander, & au delà de ce monument encore douze pieds de front, & dans le champ en meſurant depuis le chemin vingt-huit pieds & demi. On voit par là que la place de la ſepulture de Sextus Pompeius enclavoit celle de Marcus Licinius Alexander.

---

partem uſurpare. Frons itaque, ut jam diximus, illa facies erat quæ viam reſpiciebat ; id jam plurimis exemplis probatum fuit, & ex hac inſcriptione quam adjicimus conſpicuum fiet.

Sexti Pompeii Agathonis patroni & Sexti Pompeii Martialis, Sextus Pompeius Eutychus libertus patrono merenti area comparata fecit, & ſibi poſteriſque ſuis in fronte ad monumentum Marci Licinii Alexandri pedes duodecim, & poſt idem monumentum pedes duodecim in agro a via pedes viginti octo ſemis : unde deprehenditur locum ſepulturæ Sexti Pompeii, Marci Licinii Alexandri locum circumcluſiſſe.



CHAPITRE VII.

Les urnes lacrymatoires mises dans les tombeaux.

I. NOus avons dit au commencement de ce tome que les anciens louoient des pleureuses pour les funerailles de leurs parens. Ces pleureuses versoient des larmes de commande en plus grande abondance que ceux qui étoient touchez d'une véritable douleur; ces larmes étoient conservées dans des urnes de terre cuite ou de verre. Il ne faut point douter qu'on n'y mît aussi celles des parens, & qu'on ne les y mît même préferablement à celles de ces pleureuses à gages. Les parens pleuroient non seulement au jour de la sepulture, mais aussi en d'autres tems où ils venoient verser des larmes sur les cendres de leurs parens morts. Nous avons vu ci-devant Popilie qui exhorte son mari de venir de tems en tems pleurer sur sa tombe.

Afin que les larmes pussent tomber sur les cendres du défunt, ils laissoient fort souvent un trou au milieu du couvercle de l'urne. M. Fabreti a donné la forme de ces trous qui se trouvent dans un grand nombre de pierres sepulcrales. Dans une inscription de Gruter Rusticelia Citheris dit à son mari,

Lorsqu'une pierre legere couvrira mes os, & que je reposerai sous une pierre sepulcrale, donnez-vous la peine de venir quelquefois visiter mon tombeau; & que les larmes qui couleront de vos yeux ne manquent point de couler sur mes cendres.

Ils mettoient outre cela dans les urnes cineraires de ces petites phioles de verre ou de terre cuite, qui se trouvent dans une infinité de tombeaux, en sorte que tous les cabinets de l'Europe en sont fournis. Non contents de mettre dans ces phioles leurs larmes & celles des pleureuses, ils y mettoient quelquefois des baumes, dont ils faisoient un mélange avec ces larmes: c'est ce que nous apprend une ancienne inscription, dont voici la forme:

CAPUT VII.

De urnulis seu phialis in queis lacrymæ condebantur, quas passim ex sepulcris eruunt.

HUjusce tomi initio diximus a veteribus præficas mercede conductas fuisse, quæ in funere consanguineorum plangerent lacrymasque profunderent: quod egregie illæ licet nullo mœroris affectæ sensu præstabant. Hæ porro lacrymæ in urnulis seu phialis asservabantur, quarum aliæ vitreæ, fictiles aliæ erant. Neque dubium esse videtur cognatorum etiam atque consanguineorum lacrymas in hujusmodi phialis positas fuisse, etiamque postpositis præficarum lacrymis. Cognati vero & affines non illo tantum die quo mortuus efferebatur; sed aliis etiam temporibus ploratum veniebant, lacrymas profundebant quæ in cineres cognatorum defluerent: jam ante vidimus Popiliam virum rogantem veniat quandoque lacrymas profusum in sepulcrum suum.

Ut autem in ipsos defuncti cineres lacrymæ decidere possent, foramen ut plurimum in medio operculi relinquebant, quorum foraminum formam Raphael Fabrettus dedit, in exemplum assumtis sepulcralibus lapidibus bene multis. In aliqua Gruteri inscriptione Rusticelia Citheris sic virum alloquitur.

Quandocumque levis tellus mea conteget ossa,
Incisum & duro nomen erit lapide.
Quod si forte tibi fuerit fatorum cura meorum,
Ne grave sit tumulum visere sæpe m-um.
Et quicumque tuis umor (sic) *labetur ocellis,*
Protinus inde meos defluat in cineres.

Præterea vero in urnis cinerariis phialas illas vitreas aut fictiles deponebant, quæ jam in sepulcris innumeris in dies deteguntur; ita ut in Museis pene omnibus hujusmodi phialæ passim reperiantur. Nec satis habebant suas & præficarum lacrymas in urnulis hujusmodi deponere; aliquando etiam aromata & unguenta preciosa cum lacrymis commiscebant; id autem edidicimus ex veteri inscriptione quam ita lego.

C. LAELIO. C. F. IV.
MAGNA. OMNIVM. EXPECTATIONE
GENITO
ET. DECIMO. OCTAVO. AETATIS
ANNO
AB. IMMANI. ATROPO. E. VITA
RECISO
FVSCA. MATER
AD. LVCTVM. ET. GEMITVM. RELICTA
CVM. LACHRIMIS. ET. OPOBALSA
MO. VDVM

Cela veut dire,

C'eſt le tombeau de Caius Lælius, fils de Caius, dont la naiſſance fut fort deſirée de tous ſes parens. La Parque coupa le fil des jours de ſa vie à l'âge de dix-huit ans. Sa mere affligée & delaiſſée pour lui ſurvivre dans le deuil & dans la triſteſſe, a fait un compoſé de larmes & de parfums.

Ces larmes & ces parfums étoient ſans doute dans quelque urne lacrymatoire: nous donnons ici une grande quantité de ces petites phioles de differente forme. Dans la premiere planche deux portent inſcription; pour ce qui eſt des autres, on n'en peut rien dire, ſinon que celles dont le bas ſe termine en pointe étoient apparemment fichées dans les cendres, ne pouvant autrement ſe tenir debout. Le bas de l'une de ces phioles quarrées qui portent inſcription, repréſente un Mercure avec ſon petaſe & ſes ailerons, tenant le caducée à ſon ordinaire, & aux quatre angles du quarré ces quatre lettres C. M. H. R. Un antiquaire a cru qu'il falloit lire ainſi, *Curet Mercurius hunc reducere*, ou peutêtre *hanc reducere: Que Mercure ait ſoin de ramener cette ame.* On n'oſeroit garantir cette explication, quoiqu'elle convienne au ſujet; car Mercure ici repréſenté avoit ſoin, dit Petrone, d'amener & de ramener les ames; nous verrons plus bas Mercure faiſant cette fonction. De là vient que dans quelques inſcriptions de Gruter il eſt appellé *Mercurius redux* Mercure qui ramene; car ce mot *redux* qui ſignifie tantôt celui qui revient, & tantôt celui qui ramene, doit être ici neceſſairement entendu dans le ſecond ſens. L'autre urne quarrée dont le deſſein m'a été envoié d'Avignon par M. le Marquis de Caumont, eſt plus figurée que la premiere, & a un bien plus grand nombre de lettres. L'image a deux quarrez dont le premier renferme l'autre. Au milieu du plus petit quarré eſt une bête peu reconnoiſſable. Le grand quarré contient ces lettres C. EVHODIA; c'eſt appa- PL. XCVIII.

Caio Lælio Caii filio ju. magna omnium exſpectatione genito, & decimo octavo ætatis anno ab immani Atropo e vita reciſo, Fuſca mater, ad luctum & gemitum relicta, cum lacrymis & opobalſamo udum.

Lacrymæ hujuſmodi a Fuſca matre cum opobalſamo commixtæ in aliqua haud dubie ſimilium phialarum, quarum uſus tam frequens, reconditæ erant. Hic magnam earum phialarum vim proferimus, quæ variæ formæ ſunt. In priore tabula duæ inſcriptione & figuris inſigniuntur: nam quod ad cæteras ſpectat id unum poſſumus dicere, eas nempe quæ inferne in acumen deſinunt in cineres fuiſſe defixas, quandoquidem alio modo ſtare non potuiſſent. Ex iis vero phialis quæ inſcriptionem præferunt, altera Mercurium repræſentat cum Petaſo pinnis ornato & caduceo, vulgaribus ſymbolis, in quatuor autem angulis hæ quatuor literæ adſcribuntur C. M. H. R. quas quidam vir antiquitatis peritus ita legendas exiſtimavit: *Curet Mercurius hunc reducere*, vel fortaſſis, *hanc reducere.* Etſi eam lectionem germanam affirmare non auſim, ea tamen ad præſens argumentum quadrare videtur: nam Mercurius qui hic repræſentatur, *animas ducere & reducere ſolet*, inquit Petronius Arbiter. Pauloque poſtea videbimus Argeiphontem illo fungentem officio: indeque eſt quod in quibuſdam Gruterianis inſcriptionibus vocetur Mercurius redux, quam vocem ita interpreteris non quaſi Mercurius redeat, ſed quaſi reducat, etſi redux pro utroque alibi accipiatur. Alia urna quadrata, cujus mihi imago a D. Marchione de Caumont Avenionenſi tranſmiſſa fuit, pluribus quam prior ornatur figuris atque literis: imago duabus quadratis figuris terminatur, quarum quæ minor in majori concluditur. In medio quadrati minoris animal eſt quadrupes, quod vix internoſcas. In majori quadrato hæ literæ comprehenduntur C. EVHODIA, quod eſt, ut

remment le nom de la défunte Caia Evhodia ; l'*h* inserée après l'*v* dans *Evhodia*, se trouve ci-devant dans le même nom, & est d'ailleurs si ordinaire dans les inscriptions, qu'il ne peut faire aucune peine. Pour ce qui est des deux lettres du second quarré C. R. je n'oserois rien hazarder sur leur signification ; la premiere pensée qui vient, c'est qu'elles pourroient signifier *curavit* : mais alors Caia Evhodia ne seroit pas celle pour laquelle on a renfermé des larmes dans cette phiole, mais celle par les ordres de laquelle elle a été faite. Il vaut mieux laisser la chose indécise.

Pl. XCIX. Dans la planche suivante entre plusieurs phioles lacrymatoires il y en a une quarrée toute semblable à celle que nous avons donnée ci-devant, qui a un Mercure au fond avec les quatre lettres C. M. H. R. C'est peutêtre la même ; celle-ci a été donnée par Beger dans son cabinet de Brandebourg avec plusieurs autres du même cabinet, que le lecteur considerera.

Pl. C. Une autre planche représente treize urnes lacrymatoires, dont l'une donnée par M. Fabretti, est quarrée, & représente au fond sur la surface de dehors une femme assise, avec quatre lettres M. A. C. N. M. Fabretti croit que c'est le nom de l'ouvrier, & dit qu'il a vu ailleurs sur des verres les noms des verriers qui les avoient faits. Cela paroit assez incertain.

Pl. CI. La derniere planche des urnes lacrymatoires en contient neuf données par le P. Bonanni. La premiere est la seule que nous aions vue avec un couvercle ; les autres n'ont pas besoin de description.

---

videtur, nomen defunctæ, *Caia Evhodia*. H litera post V inserta in voce Evhodia, jam antehac in eadem ipsa voce conspecta fuit, estque hæc scribendi ratio in epitaphiis ita frequens, ut nihil possit negotii facessere. Quod spectat ad literas illas duas quæ in minori quadrato habentur C. R. nihil de earum significatu affirmare ausim. Quæ vox statim menti occurrit est *curavit* : at si sic legeretur, Caia Evhodia non illa esset, cujus gratia lacrymæ in phiala conclusæ fuerint ; sed ea quæ phialam adornandam curaverit. Res in incerto maneat.

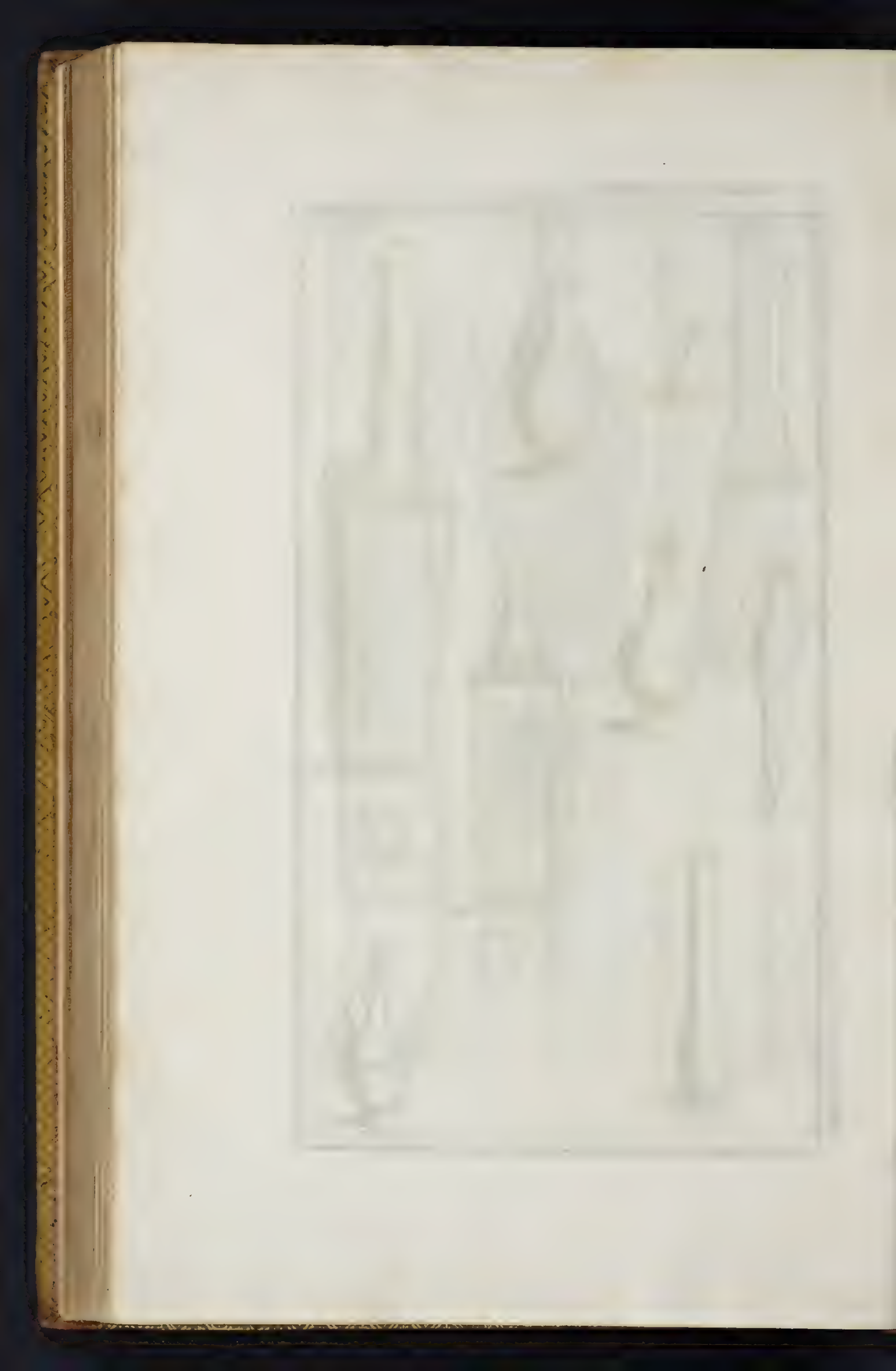
In sequenti tabula inter multas hujusmodi phialas una tantum occurrit quadrata, ei prorsus similis quam in priori tabula primum descripsimus, ubi Mercurius cum quatuor literis C. M. H. R. occurrit, eademque prorsus esse videtur. Hæc postrema a Begero data fuit in thesauro Brandeburgico, cum aliis plurimis hujusmodi urnulis quas lector in hac tabula dispiciet.

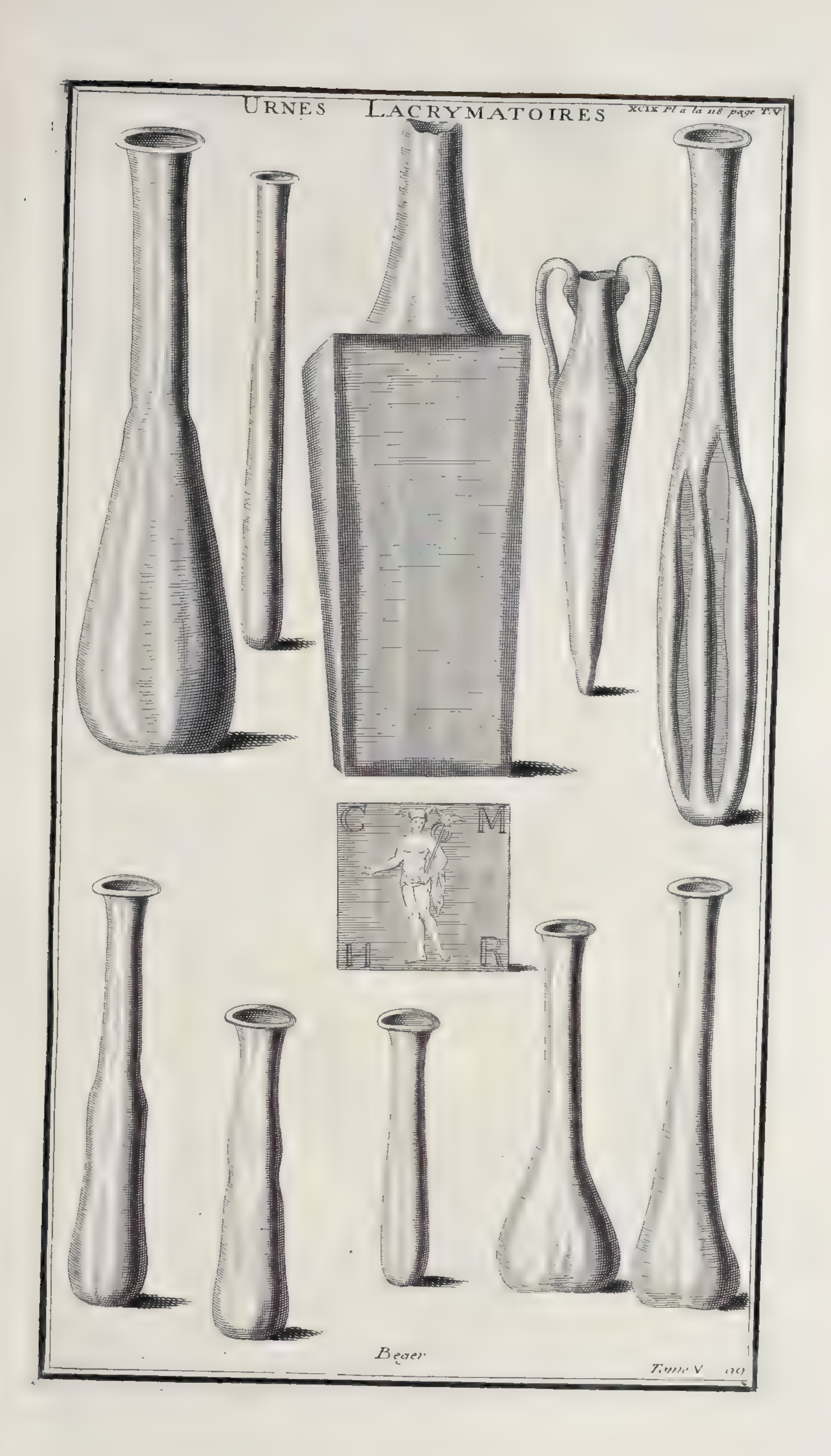
In alia tabula phialæ tredecim habentur, quarum una a Raphaele Fabretto data, quadrata est, atque in fundo in exteriore scilicet facie mulierem repræsentat sedentem, cum hisce quatuor ad angulos literis M. A. C. N. Putat Fabrettus esse artificis nomen, seque pluries in vitreis sic in nomina opificum incidisse ait : sed res melius inter incerta computetur.

In postrema urnulatum hujusmodi tabula novem conspiciuntur a P. Bonanno prolatæ. Prima sola est quam cum operculo hactenus viderimus : cæteræ porro descriptione non egent.



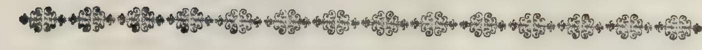

URNES LACRIMATOIRES
XCVIII Pl. a la 118 pag. T. V
Envoiée de Rome
Ste. Genevieve
Envoiée de Rome
La Chausse
La Chausse
Mr. le Marq. de Caumont
C E V
C R
H O
D I A
Mr. le Marq. de Caumont
La Chausse
C M
H R
La Chausse
La Chausse
La Chausse
T V 98




URNES LACRYMATOIRES
XCIX Pl a la 118 page T.V
C M
H R
Beger
Tome V 99


URNES LACRYMATOIRES
C.Pl. a la 118. page T.V
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Fabretti
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome V 100


URNES LACRYMATOIRES
CI.Pl a la 118 pag. T. V
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome V 101



CHAPITRE VIII.

I. Ce que c'étoit que les Mausolées. II. Le Mausolée d'Artemise.

I. LEs tombes & les urnes dont nous venons de parler, se mettoient ordinairement ou dans des souterrains ou dans des chambres à plain pied de terre; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y en eût d'autres mises dans des monumens plus élevez: car les Grecs & les Romains faisoient des édifices plus ou moins élevez de terre, selon les facultez & selon la qualité, ou selon le plus ou moins d'affection des parens. Il y en avoit de tres-magnifiques, dont quelques-uns restent encore aujourd'hui; mais les plus beaux sont dépouillez de leurs anciens ornemens. Quelques grands & superbes qu'ils aient été, ils n'ont approché que de bien loin de ces trois grandes pyramides d'Egypte, que la solidité de leur structure a conservées jusqu'à nos jours. C'est la seule des sept merveilles du monde qui reste aujourd'hui en son entier; nous en donnerons la figure dans les funerailles des Egyptiens.

II. Un autre sepulcre qu'on comptoit aussi pour une des sept merveilles du monde étoit celui de Mausole roi de Carie, que lui fit faire Artemise sa femme; de là vient le nom de Mausolée que plusieurs anciens ont donné aux sepulcres magnifiques. Ce furent Scopas, Bryaxis, Timothée & Leocharès qui construisirent ce somptueux édifice, dit Pline. Ce sepulcre, poursuit-il, fut fait par Artemise pour son mari Mausole roi de Carie, qui mourut l'an second de la centiéme Olympiade. Ce furent principalement ces maitres ouvriers qui rendirent cet édifice une des sept merveilles du monde. Du côté du midi & du septentrion il avoit soixante-trois pieds, mais moins d'étendue des deux autres côtez. Tout le circuit de l'édifice étoit de quatre cens onze pieds; sa hauteur de vingt-cinq coudées; il étoit environné de trente-six colonnes. Scopas fit le côté de l'orient, Bryaxis celui du septentrion, Timothée celui du midi, Leocharès celui de l'occident. Avant que l'ouvrage fut achevé, Artemise qui le faisoit faire en memoire de son mari, vint à mourir. Mais ces maitres architectes croiant qu'il étoit de leur honneur de continuer l'ouvrage, & de laisser à la posterité ce monument de leur habileté, ne cesserent point que le

---

CAPUT VIII.

I. Quid essent mausolea. II. Mausoleum Artemisiæ.

I. SARCOPHAGI atque urnæ de quibus hactenus egimus, aut in hypogeis, aut in aliis in plano solo structis conclavibus camerisve locari ut plurimum solebant: præterea vero sublimiora quædam ædificia erigebantur: nam Græci atque Romani majora ea aut minora fabricabantur, tum pro facultate defunctorumque conditione, tum etiam pro ratione affectus erga parentes mortuos. Inter ea quædam erant magnificentissima quorum aliquot hodieque supersunt, sed ornamentis pene omnibus spoliata suis. Quantumvis autem egregia, quantumvis magnifica fuerint, nullomodo tamen ad tres illas pyramides Ægyptiacas pertingere accedereve possunt, quæ pyramides ob structuræ firmitatem ad nostram integræ devenerunt ætatem: hoc unum ex illis olim orbis spectaculis hodieque superest; quod infra in funere Ægyptiorum suspiciendum offeretur.

II. Sepulcrum aliud quod etiam inter orbis spectacula olim computabatur, Mausoli regis Cariæ erat, quod ab Artemisia ejus uxore constructum est: inde nomen Mausolei, quod antiquorum quidam magnificentioribus sepulcris indiderunt: *Scopas*, inquit Plinius 36. 5. *habuit æmulos eadem ætate Bryaxin & Timotheum & Leocharem, de quibus simul dicendum est, quoniam pariter cælavere mausoleum. Sepulcrum hoc est ab uxore Artemisia factum Mausolo Cariæ regulo, qui obiit Oympiadis centesimæ anno secundo. Opus id ut esset inter septem miracula ii maxime artifices fecere. Patet ab Austro & Septentrione sexagenos ternos pedes, brevius a frontibus, toto circuitu pedes quadringentos undecim: attollitur in altitudinem viginti quinque cubitis, cingitur columnis triginta sex. Ab oriente cælavit Scopas, a septentrione Bryaxis, a meridie Timotheus, ab occasu Leochares. Priusque quam peragerent, regina Artemisia, quæ mariti memoriæ id opus exstrui jusserat, obiit. Non tamen recesserunt,*

tout ne fut achevé. On diſpute encore aujourd'hui lequel d'eux a le mieux fait. Un cinquiéme ouvrier y mit encore la main; il fit ſur le pinacle une pyramide de même hauteur que le bâtiment de deſſous : elle étoit à vingt-quatre degrez & alloit en diminuant juſqu'à la pointe. Au ſommet de la pyramide étoit une quadrige faite par Pythis. Le tout enſemble faiſoit la hauteur de cent quarante pieds. Voila ce que dit Pline du Mauſolée. Il ſemble que ſes meſures ne quadrent pas bien, lorſqu'il dit que la face du ſeptentrion n'avoit que ſoixante-trois pieds, celle du midi autant; que les deux faces de l'orient & de l'occident étoient de moindre largeur; & que neanmoins tout le contour du bâtiment étoit de quatre cens onze pieds : y auroit-il faute dans le texte ?

L'amour d'Artemiſe pour ſon mari & le regret de l'avoir perdu étoit ſi grand qu'après que le corps fut brulé, elle délaioit ſes cendres dans ſa boiſſon juſqu'à ce qu'elles fuſſent conſommées, voulant par là les changer pour ainſi dire en ſa propre ſubſtance. Non contente de cela, elle établit un prix conſiderable pour les beaux eſprits de la Grece qui viendroient s'exercer à l'envi à faire l'éloge de ſon mari. Il ne reſte plus aucune trace de ce beau monument.

---

niſi abſoluto, jam id gloriæ ipſorum artiſque monumentum judicantes : hodieque certant manus. Acceſſit & quintus artifex : namque ſupra pteron pyramis altitudine inferiorem æquavit, viginti quatuor gradibus in metæ cacumen ſe contrahens. In ſummo eſt quadriga marmorea quam fecit Pythis. Hæc adjecta centum quadraginta pedum altitudine totum opus includit. Hæc de mauſoleo Plinius : ſed videntur ejus menſuræ non quadrare ; ait enim ſeptentrionalem faciem fuiſſe ſexaginta trium pedum, meridionalem totidem, orientem vero & occidentem ſpectantes facies minoris fuiſſe latitudinis, totumque tamen circuitum fuiſſe quadringentorum undecim pedum : certe in textu vitium inſit oportet.

Tantus fuit Artemiſiæ erga maritum amor, ut cremato ejus corpore, cineres potui ſuo admiſceret, donec conſumti penitus eſſent, quod vellet conjugis cineres, quaſi in propriam convertere naturam : inſuperque præmium mercedemque magnam conſtituit iis ex Græciæ ingenio præditis viris, qui viri ſui memoriam oratione cohoneſtatum accederent. Ex mirabili hujuſmodi monimento nihil hodie ſupereſt.



CHAP.

CHAPITRE IX.

I. Mausolées des Romains, & premierement celui d'Auguste. II. Mausolée d'Hadrien. III. Le Septizonium de Severe.

I. LEs Romains ne cederent gueres à la Reine Artemise, s'ils ne l'emporterent pas sur elle. Le mausolée d'Auguste, celui d'Hadrien & le *Septizone* de Severe étoient d'une magnificence extraordinaire. Celui d'Auguste dont les traces restent à Rome dans l'enceinte du Palais des Floravanti, étoit coûvert jusqu'à la pointe d'arbres verds, dit Strabon. Cela ne se pouvoit faire qu'en faisant le mausolée à plusieurs étages, qui se retrécissoient toujours, & laissoient un espace pour y mettre de la terre, & faire prendre racine à ces arbres. Au plus haut du mausolée, qui faisoit comme la pointe, étoit la statue d'Auguste, & les urnes qui contenoient ses cendres & celles de ses parens. PL. CII.

Auprès de ce sepulcre il y avoit un obelisque qui faisoit une horloge solaire; les heures étoient marquées sur un pavé aussi large, dit Pline, que l'obelisque étoit haut. L'obelisque servoit de gnomon, & les heures étoient marquées sur le pavé par des nombres de bronze. Voici les restes de ce magnifique mausolée, où l'on ne voit plus que l'enceinte interieure telle qu'elle a été donnée par le Bartoli. Il y a plus de cent soixante ans qu'on grava à Rome le mausolée d'Auguste tout entier & avec tous ses ornemens; mais comme le monument étoit au même état qu'aujourd'hui, nous n'oserions nous y fier. Nous y ajoutons encore le plan fait sur les desseins du Bufalini. Le diametre de toute l'enceinte étoit d'environ deux cens de nos pieds. La fabrique est de petites pierres en lozange: on trouve assez souvent d'anciens bâtimens construits de mêmes pierres. Auprès du mausolée il y avoit un bois disposé en grandes promenades, dit Strabon.

Le mausolée d'Hadrien étoit bien plus grand, & même plus orné que celui d'Auguste. Il n'en reste qu'une tour d'énorme grandeur, qui fait comme le dongeon du Château Saint-Ange; elle est d'un massif si extraordinaire, qu'elle paroit bâtie pour l'éternité. Elle étoit ornée exterieurement de plu- PL. CIII.

CAPUT IX.

I. Mausolea Romanorum & primo mausoleum Augusti. II. Mausoleum Hadriani. III. Septizonium Severi.

I. IN similibus excitandis monumentis Romani Artemisia non inferiores fuerunt nisi fortasse illam superaverint. Mausoleum Augusti, mausoleum Hadriani, & septizonium Severi opera erant magnificentiæ eximiæ. Augusti mausoleum cujus reliquiæ Romæ in ædibus Floravantorum supersunt, ad usque cacumen arboribus semper virentibus opertum erat, quod hoc solum modo fieri potuit: monumentum scilicet per gradus constituendo, ita ut structura sensim spatio atquecir cuitu minueretur, & in singulis gradibus sat spatii esset ut terra inibi deposita arborum radices caperet. In supremo mausolei cacumine, erat statua Augusti, atque urnæ quæ suos cognatorumque cineres includerent.

Ante hoc sepulcrum obeliscus erat, qui horologium solare constitueret: horæ autem in pavimento designabantur, cujus latitudo, inquit Plinius, obelisci altitudini par erat. Obeliscus vice gnomonis erat; horæque in pavimento æneis literis notabantur. En magnifici ejusdem mausolei reliquias, ubi tantum ea visuntur quæ ad interiorem ambitum spectabant, suis spoliata ornamentis, qualia a Petro Santo Bartolo in ære incisa sunt. Ab annis plus quam centum sexaginta Romæ incisum est in ære mausoleum Augusti integrum suisque omnibus numeris atque partibus absolutum; sed quia ex una pictorum imaginatione ejus ornamenta omnia prodierunt, illa consulto omisimus. Ichnographiam quoque ejusdem mausolei apponimus qualis ea secundum Bufalini delineationem cusa fuit. Totius ambitus diametros erat ducentorum circiter regiorum pedum. Ex lapidibus autem in rhombi formam concinnatis totum ædificium constructum erat, quæ ædificandi ratio in multis quæ adhuc supersunt vetustissimis monumentis occurrit. Prope mausoleum lucus erat in ambulacra magna divisus, inquit Strabo.

II. Longe majus ornatiusque erat mausoleum Hadriani illo Augusti monumento. Ex illo vero unica superest immanis amplitudinis turris, quæ in præsidio quod castellum sancti Angeli dicitur quasi arx erigitur. Estque moles pene tota solida intra quam tantillum vacui spatii relinquitur; ita ut contra omnes temporum injurias tuta æternum mansura videatur. Exor-

ſieurs rangs de belles colonnes. On les voit encore au nombre de quatre vingt dans l'Egliſe de Saint Paul hors des murs : quarante de ces colonnes plus grandes que les quarante autres, étoient apparemment pour le rang d'enbas, & les autres pour le rang d'en haut. Nous donnons ici le plan de ce ſuperbe édifice tel qu'il a été donné par le Bartoli, & ſon profil donné par le même. Le plan eſt exact, il a été aiſé de le faire tel : pour ce qui eſt du profil, je ne puis pas diſſimuler qu'il y eſt un peu entré de la conjecture. Le Bartoli ne met que deux rangs de colonnes, & le Lauro après d'autres en met trois ; nous ſuivons le premier. Ces deux rangs de colonnes que nos Religieux de Montcaſſin aſſurent avoir été pris du mauſolée d'Hadrien, ſemblent favoriſer le profil fait par le Bartoli. Ceux qui eurent la permiſſion de dépouiller ce mauſolée pour en orner l'Egliſe de S. Paul, n'auroient pas apparemment laiſſé ce troiſiéme rang de colonnes s'il y avoit été : mais on ne ſauroit tirer de tout cela rien de certain. Le Bartoli n'avoit mis au ſecond rang que des pilaſtres ; mais s'il en faut croire les Benedictins de S. Paul, le ſecond rang qui étoit le plus elevé, avoit auſſi des colonnes, quoique plus petites que celles du rang d'en bas : ſi le Bartoli y a mis des pilaſtres, il ſemble que c'eſt par un pur caprice. Ce mauſolée étoit orné de ſtatues à pied & à cheval ; il y avoit auſſi des chariots. Ces ſtatues furent briſées, dit Procope, à la guerre des Goths, lorſque les Romains n'aiant plus de pierres, qu'ils avoient toutes jettées contre les ennemis, s'aviſerent de caſſer ces ſtatues pour ſe défendre en les jettant par quartiers ſur les Goths.

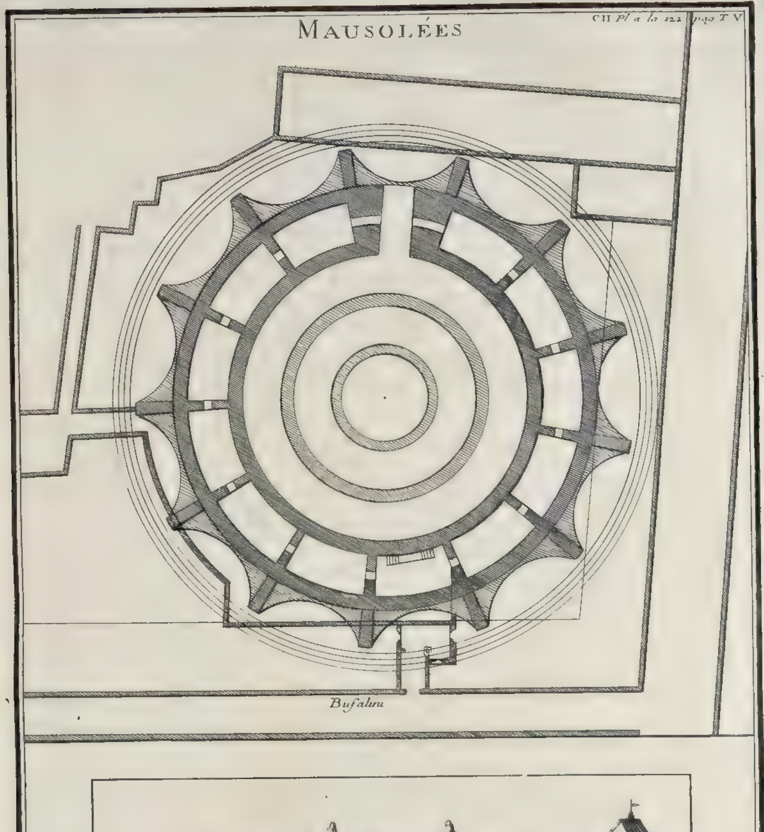
PL. CIV. III. Quant au *Septizonium* de Severe on forme pluſieurs difficultez. Premierement, ſi c'étoit le lieu de la ſepulture de cet Empereur : ſi ce *Septizonium* dont trois rangs d'architecture l'un ſur l'autre reſtoient encore du tems de Sixte V. qui les fit abattre, parcequ'ils menaçoient ruine, & de peur qu'ils ne tombaſſent ſur les paſſans ; ſi ce *Septizonium*, dis-je, étoit celui que Septime Severe avoit fait lui-même pour ſa ſepulture : s'il étoit appellé *Septizonium* parcequ'il avoit ſept rangs d'architecture l'un ſur l'autre. Ce que nous pouvons dire ſur tout cela, eſt qu'il eſt certain que le ſepulcre de Septime Severe étoit fait en maniere de Septizone : » Il fut porté en convoi, dit Spartien parlant » de Geta fils de Septime Severe, au ſepulcre de ſes ancêtres, qu'on laiſſe à la

---

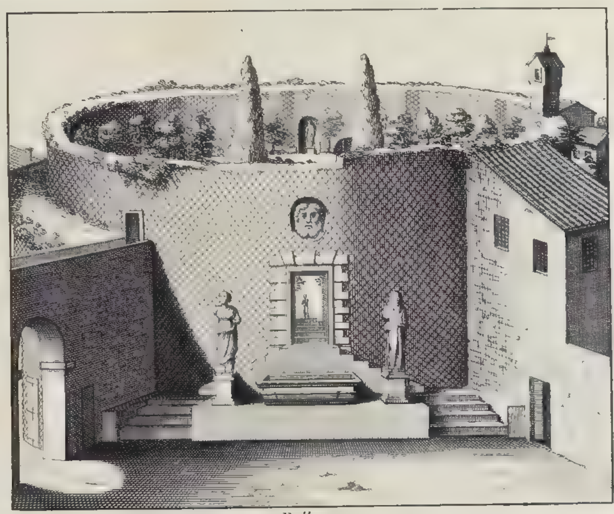
nabatur autem olim ſublimibus undique columnis ; quæ columnæ adhuc octoginta numero in eccleſia ſancti Pauli extra muros conſpiciuntur. Harum quadraginta majores in ordine, ut videtur, inferiore erant, & quadraginta reliquæ in ſuperiore. Ichnographiam proferimus qualem dedit Petrus Santus Bartolus, & orthographiam ſimiliter ab eodem periciſſimo in ære ſcalptore concinnatam. Ichnographia quidem accurata eſſe putatur, nec difficile fuit eam ſecundum veram ſinceramque rationem apparare: non idipſum dixerim de orthographia, in qua multa ex ſola conjectura poſuiſſe videtur Bartolus, qui duos ſolum poſuit columnarum ordines, cum contra Laurus aliique, qui ipſum anteceſſerant, tertium adjiciant ordinem. Bartolum unum ſequimur : duo certe illi columnarum ordines, quos ex mole Hadrianea deſumtos fuiſſe affirmant Monachi noſtri Benedictini, ad Bartoli orthographiam quadrant : nam ii qui ornandæ eccleſiæ ſancti Pauli, mauſolei Hadrianei ſpolia impetrarunt, tertium ordinem columnarum non reliquiſſent, ſi adfuiſſet, Sed ex iis tamen nihil certi ſtatuas. Bartolus in ſecundo ordine paraſtatas ſolum poſuerat, ſed ſi noſtrorum Benedictinorum S. Pauli dictis ſtandum ſit, ſecundus ordo columnarum etiam erat, ſed minorum illis quæ in primo ſtabant ordine : cum paraſtatas poſuit Bartolus, id ex mero arbitrio fecit. Hoc mauſoleum ornatum erat ſtatuis tum pedeſtribus tum equeſtribus ; erant etiam inibi quadrigæ ſuperbum hoc ædificium condecorantes. Hæ porro ſtatuæ confractæ ſunt, ut narrat Procopius, in bello Gothico, cum Romani ſaxis deficientibus, utpote jam in hoſtes conjectis, haſce ſtatuas confringere, ut telorum vice fruſta earum immitterent in Gothos.

III. Quod ſpectat ad Septizonium Severi, multæ de eo moventur controverſiæ : quæritur enim primo utrum is eſſet ſepulcralis tumulus Septimii Severi imperatoris, utrum etiam ſeptizonium cujus tres adhuc architecturæ columnarumque ordines ſupererant tempore Sixti V. quos ille dejici juſſit, ne ruina ſua jam proxima quoſpiam opprimerent ; utrum, inquam, illud ſeptizonium eſſet, quod ſibi in ſepulturam paraverat Septimius Severus ; utrum etiam ideo ſeptizonium vocaretur, quod ſeptem architecturæ ordines alterum alteri impoſitos haberet. Quod certum ea in re proferre poſſumus illud eſt, nempe ſepulcrum Septimii Severi in ſeptizonii morem concinnatum fuiſſe : nam Spartianus de Geta Septimii Severi filio loquens ſic ait : *Illatuſque eſt majorum ſepulcro, quod eſt in Appia via euntibus ad portam*

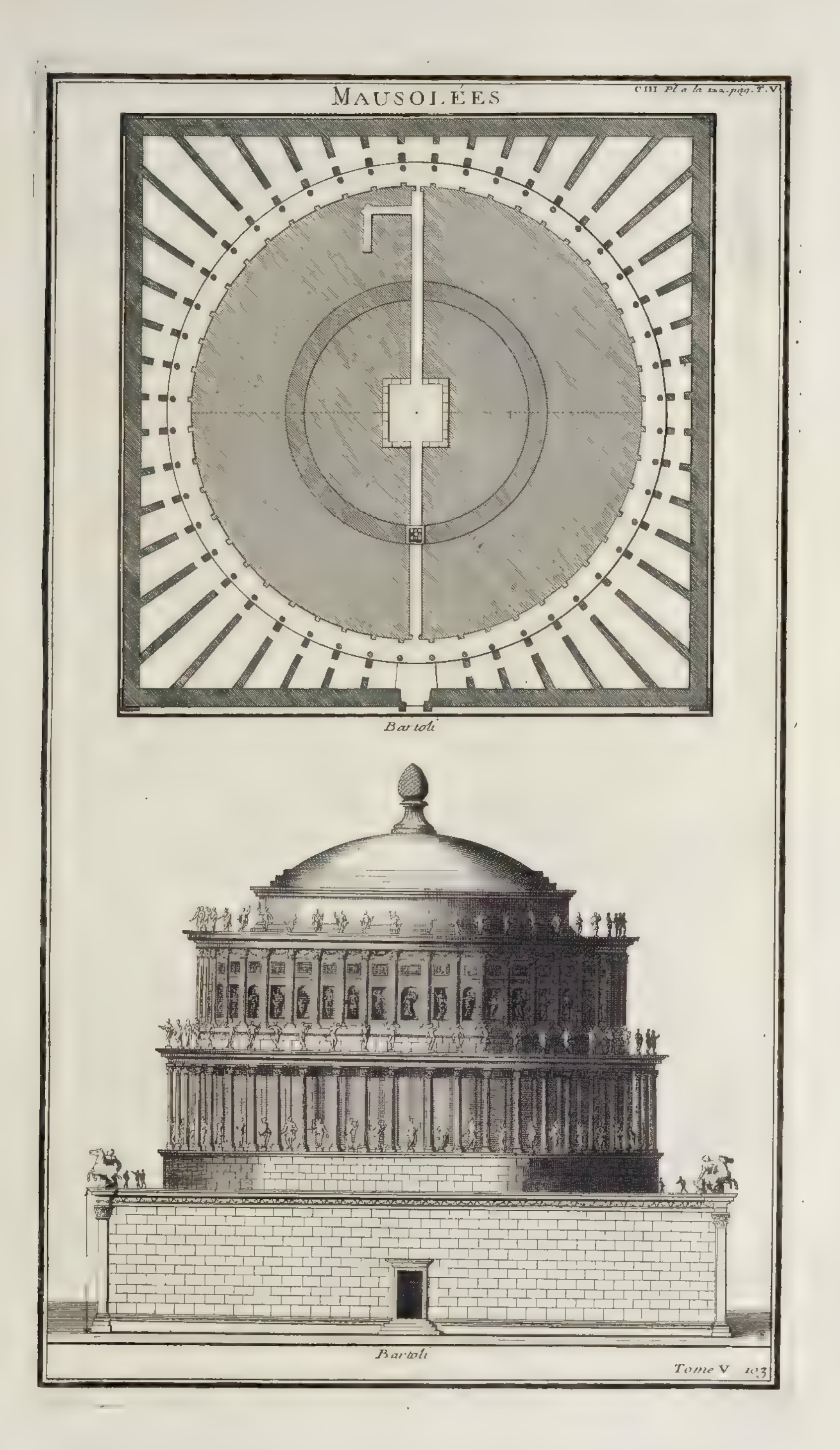
MAUSOLÉES



Bufalini



Bellori


MAUSOLÉES
CIII Pl a la 122. pag. T. V.
Bartoli
Bartoli
Tome V 103

droite en allant à la porte de la voie Appienne, & qu'il s'étoit fait bâtir« pendant sa vie en maniere de septizone. « La situation que Spartien marque convient fort bien au septizone qui dura jusqu'au pontificat de Sixte-Quint; il étoit en la voie Appienne dans la place devant Saint Gregoire. Mais il y a une difficulté; comment un sepulcre pouvoit-il être dans la ville? car quand même il seroit vrai, comme dit Servius, qu'il n'y avoit que les Empereurs & les vierges Vestales qui pussent être enterrez dans la ville, ce qui pourtant est contesté, la difficulté demeureroit encore, parceque c'étoit le sepulcre de ses ancêtres, qui certainement n'étoient pas Empereurs. Ce qui est à remarquer, c'est que Septime Severe pere de Geta ne peut être compté ici pour un de ses ancêtres enterrez dans ce sepulcre, puisque selon le même Spartien Septime Severe fut inhumé dans le sepulcre de Marc-Antonin le Philosophe, dont il honoroit la memoire plus que celle d'aucun autre Empereur, jusque-là même qu'il fit mettre Commode son fils au nombre des dieux, & qu'il étoit d'avis que tous les Empereurs suivans prissent le nom d'Antonin comme ils prenoient celui d'Auguste. J'avoue que je n'oserois prendre parti là dessus. L'autre difficulté des sept rangs d'architecture l'un sur l'autre, n'est pas aisée à lever; plusieurs architectes qui avoient vu les trois rangs qui restoient, dit le Nardini, soutenoient qu'on n'avoit pu en élever sept sur cette fabrique. Cet édifice a pourtant toujours été appellé *Septizonium*; on le nommoit ainsi au huitiéme siecle, comme on peut voir dans l'Anonyme du huitiéme siecle, donné par le P. Mabillon au quatriéme tome de ses Analectes: on le trouve appellé de même aux siecles suivans. Il faut donc chercher une autre raison de la dénomination du *Septizonium*, que ce nombre d'ordres d'architecture: je ne vois pas quelle peut avoir été cette raison; celle qu'en donne le Nardini, qu'il seroit trop long de rapporter ici, ne me plait nullement; & il est difficile de deviner au gré des autres. Nous donnons ici les trois rangs d'Architecture qui subsisterent jusqu'à Sixte-Quint, & qui furent gravez plusieurs années avant son pontificat par Antoine Lafreri l'an 1546. Tous les gens sensez ont cru que ces trois rangs n'en ont jamais pu soutenir quatre autres; cependant on grava à Rome dans le seiziéme siecle un *Septizonium* à sept rangs de colonnes, tel que nous le donnons audessous du véritable; c'est un ouvrage de pure imagination, qui n'a jamais existé que dans l'idée de certaines gens trop hardis; on ne doit y ajouter aucune foi.

---

dextrum, specie septizonii exstructum, quod sibi ille vivus ornaverat. Hic situs apprime convenit in septizonium illud, quod ad usque Sixtum V. superfuit. Erat enim via Appia in platea ante sanctum Gregorium. Verum difficultas superest, quomodo sepulcrum in ipsa erat urbe: etsi enim verum esset illud quod Servius ait, nempe solos Imperatores Vestalesque virgines posse in urbe sepeliri, quod tamen non vacat difficultate & controversia; prior tamen difficultas semper maneret; quia illud erat majorum ipsius sepulcrum, qui majores certe imperatores non erant: imo quod est notandum, inter majores illos pater Septimius accenseri nequit, qui eodem referente Spartiano *Illatus sepulcro Marci Antonini, quem ex omnibus imperatoribus tantum coluit, ut & Commodum in divos referret, & Antonini nomen omnibus deinceps quasi Augusti adscribendum putaret.* In hac certe difficultate nihil mihi proferendum suppetit. Nec levis adhuc restat difficultas circa illos septem architecturæ ordines alterum alteri impositos. Plurimi architecti, qui ipsis oculis hosce tres ordines stantes suspiciebant, inquit Nardinus, affirmabant nunquam potuisse quatuor ordines alios hisce tribus superponi: nec unquam plures fuisse, quam tunc exstabant: attamen hoc ædificium septizonium semper vocatum fuit: sic vocabatur octavo sæculo, ut videre est in Anonymo, quem edidit Mabillonius noster quarto Analectorum tomo; sic sequentibus sæculis vocatum est; quamobrem septizonii appellatio aliunde erit, quam a septem ordinibus petenda. Unde vero petenda sit non video; nam quæ ea de re protulit Nardinus quæ longius esset referre, omnino levia sunt. Hic tres illos architecturæ ordines cum tota fabrica sistimus, qualis ea in ære incisa fuit multis ante Sixti Quinti pontificatum annis ab Antonio videlicet Lafrerio anno Domini 1546. Omnes, ut diximus, quotquot illud ædificium viderunt, viri nempe qui sagacitate valebant, existimarunt nunquam potuisse illos tres architecturæ ordines, quatuor ordinum superpositorum molem sustinere; attamen sextodecimo sæculo septizonium cum septem columnarum ordinibus, quale sub vero septizonio ponimus, publicatum est. Sed illud ex imaginatione mera prodiit hominum, atque pro arbitrio adornatum fuit: nec iis habenda ulla fides est.

CHAPITRE X.

I. La pyramide de Cestius. II. Les colonnes Trajane & Antonine étoient comme des mausolées. III. Plusieurs autres mausolées.

Pl. CV. I. LA pyramide de Cestius qu'on voit en allant à la porte de Saint-Paul, fut faite à l'imitation des pyramides d'Egypte, avec cette difference qu'elle est toute unie par dehors, au lieu que les pyramides d'Egypte vont par degrez : le dedans est vuide; en quoi elle differe aussi des pyramides d'Egypte, qui dans une grande masse ont tres-peu de vuide. L'inscription qu'on voit dans la planche, se lit ainsi sur la face de la pyramide : *Caius Cestius Lucii filius, Poblilia, Epulo, Prætor, Tribunus plebis, Septemvir Epulonum. Caius Cestius Epulon, fils de Lucius, de la tribu Poblilia, Preteur, Tribun du peuple, & l'un des Septemvirs Epulons.* Une autre inscription audessous de celle-ci & en plus petit caractere se doit lire en cette maniere : *Opus absolutum ex testamento diebus trecentis triginta, arbitratu Pontii Publii filii, Claudia Melæ heredis, & Pothi liberti.* Cela veut dire que tout l'ouvrage de la pyramide a été fait suivant le testament en trois cens trente jours, selon la volonté de Pontius Mela fils de Publius de la tribu Claudia, qui étoit l'heritier, & de Pothus affranchi. Il faut rappeller ici ce que nous avons dit ci-devant du nom des tribus marqué dans les épitaphes. Une autre inscription recente marque que l'ouvrage a été reparé en 1663. Cette pyramide a au pied selon les mesures d'Ottavio Falconieri cent trente cinq palmes.

L'interieur de la pyramide est orné de quelques peintures antiques. La premiere est d'une femme assise qui lit ou qui chante quelque chant funebre; car on chantoit aux funerailles, & on y jouoit de la flute en se battant la poitrine, dit Lucien. La seconde est d'une autre femme assise qui prépare quelque chose dans un bassin : la troisiéme d'une femme couronnée qui tient d'une main un plat, & de l'autre un pot à boire, pour marquer le repas des funerailles. La quatriéme tient ces flutes dont on jouoit aux obseques. Il y a outre cela dans cette pyramide des urnes peintes, & l'image d'une Victoire qui tient d'une main une couronne, & de l'autre un diademe.

II. Les colonnes Trajane & Antonine se peuvent encore dire des mau-

---

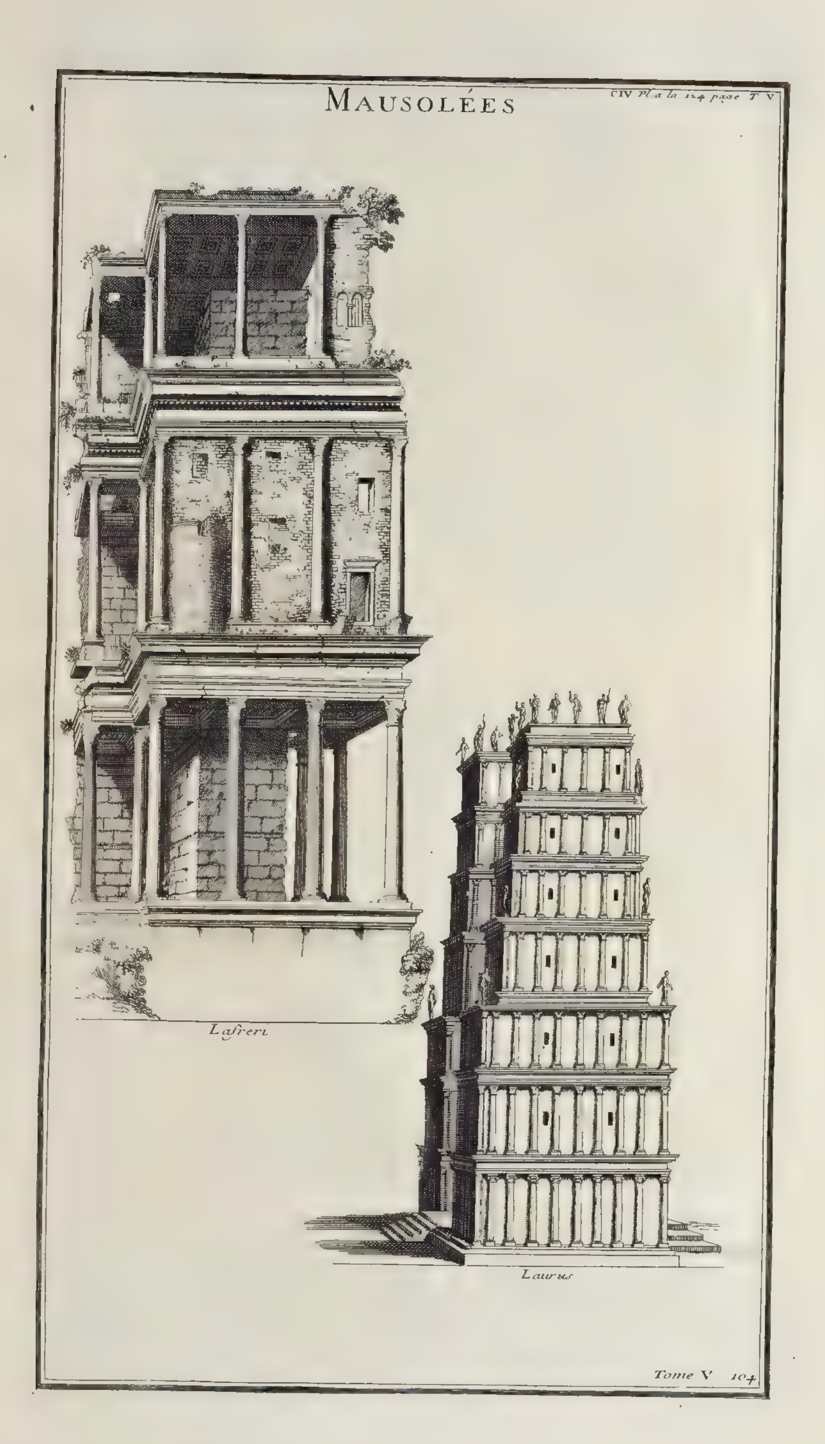
CAPUT X.

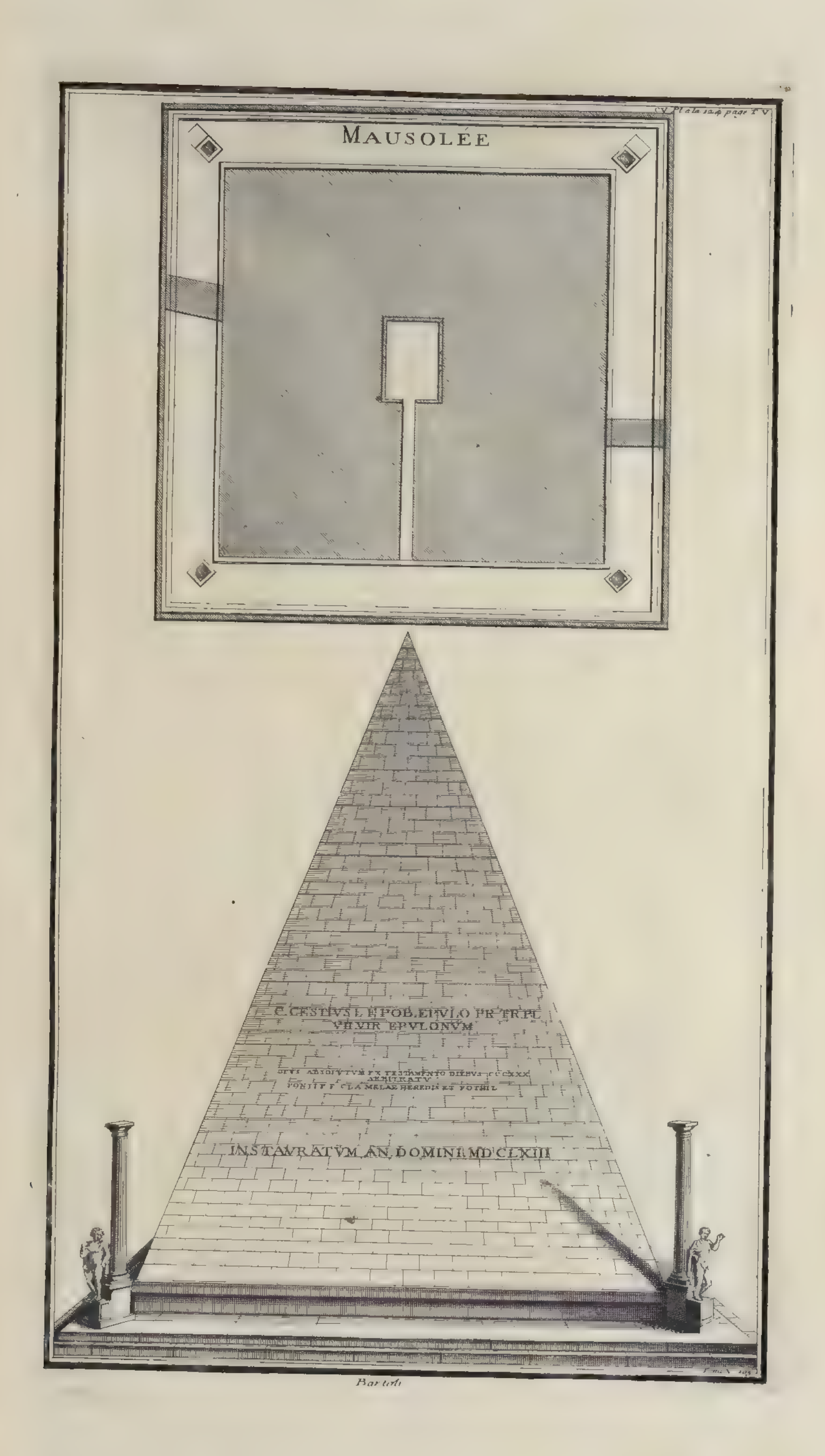
I. Pyramis Cestii. II. Columnæ Trajana & Antonina, quasi mausolea erant. III. Alia plurima mausolea.

I. PYRAMIS Cestii quæ Romæ ad S. Pauli portam contendentibus offertur, ad exemplum pyramidum Ægyptiacarum facta est, hoc tamen discrimine quod Cestiana lævi sit superficie, Ægyptiæ vero pyramides per gradus sint dispositæ. Interiusque tota vacua est, qua in re quoque a pyramidibus Ægyptiacis differt, quæ in magna mole parum spatii vacui intus habent. Inscriptio quæ in pyramidis facie habetur, sic legenda est : *Caius Cestius Lucii filius, poblilia epulo, prætor, tribunus plebis, septemvir epulonum.* Sub hac altera inscriptio est minori charactere, quam ita lego : *Opus absolutum ex testamento diebus trecentis triginta, arbitratu Pontii Publii filii, Claudia, Melæ heredis, & Pothi liberti.* Hic memoria repetenda sunt illa quæ supra diximus de tribuum nominibus, quæ in epitaphiis aliisve inscriptionibus inseruntur. In alia inscriptione recenti hæc dicuntur : *Instauratum anno Domini millesimo sexcentesimo sexagesimo tertio.* Hujus pyramidis latitudo in ima parte est secundum mensuras Octavii Falconerii centum triginta quinque palmorum.

Pyramis intus antiquis picturis exornatur. Primo visitur mulier sedens, quæ vel legit vel funebres modulos canit : nam in luctu canebatur; & aliquando etiam ad tibiæ modos pectus tundebatur, ut ait Lucianus *de luctu*; secunda imago mulieris alterius est sedentis, quæ aliquid in pelvi apparat; tertia mulieris coronatæ, quæ altera manu lancem tenet, altera vero scyphum, quo forte significatur cœna feralis : quarta tibias tenet queis in funeralibus ludebatur, teste Luciano supra : sunt præterea in hac pyramide urnæ depictæ, & Victoria quæ altera manu coronam, altera diadema tenet.

II. Columnæ quoque Trajana & Antonina, mau-


MAUSOLÉES
CIV Pl. a la 124 page T V
Lafreri
Laurus
Tome V 104


MAUSOLÉE
C. CESTIVS L F POB. EPVLO PR TR PL
VIIVIR EPVLONVM
INSTAVRATVM AN. DOMINI MDCLXIII

Bartoli

ſolées, aiant été faites pour honorer, & pour ainſi dire, éterniſer la memoire des Princes défunts & de leurs grandes actions. Nous les avons déja données. Les bas reliefs dont elles ſont chargées ſont diſperſez dans tout cet ouvrage : nous pouvons dire qu'il n'eſt rien de plus ſûr & de plus inſtructif pour tout ce qui regarde l'antiquité, que les differentes images que nous en avons tirées.

III. Le mauſolée ſuivant fut découvert ſous le Capitole. L'inſcription porte que Caius Poblicius Bibulus fils de Lucius Edile du peuple, a merité par ſa vertu l'honneur d'avoir par un decret du Senat & par le commandement du peuple ce lieu pour ſa ſepulture & celle de ſes deſcendans. C'étoit une grande marque d'honneur que d'avoir ſa ſepulture dans la ville, & qu'on n'accordoit qu'aux Empereurs & aux vierges Veſtales ; encore ſe trouve-t-il peu d'Empereurs à qui on l'ait accordé. Les deux vaſes qui ſont au bas de cette planche, percez à pluſieurs trous, ont été trouvez dans des ſepulcres ; il eſt difficile de dire à quoi ils ont ſervi ; l'un d'eux orné de la tête d'un Silene couronné de lierre & de corymbes, peut avoir ſervi à mettre du vin. Le doigt de bronze qui a auſſi été trouvé dans un ſepulcre, ſemble fait pour être fiché dans une muraille, & ſoutenir quelque choſe. PL. CVI.

On dit que le mauſolée ſuivant eſt des Scipions ; il eſt dans la voie Appienne, de ſtructure ſimple, & qui marque une antiquité fort reculée. Si on l'attribue aux Scipions, ce n'eſt que par une eſpece de tradition à laquelle on ne peut pas beaucoup ſe fier. Nous en donnons le plan & le profil. PL. CVII

On peut dire la même choſe de celui de la famille Servilia, dont on donne auſſi le plan & le profil, & qui eſt ſur la même voie Appienne. Nous voions ici des chambres & des appartemens tels que nous avons remarquez au premier livre de ce tome. PL. CVIII.

Le ſepulcre ou mauſolée ſuivant eſt un quarré orné de colonnes : ſur le deſſus qui fait auſſi un quarré, eſt repréſenté un lion. Ce monument qui étoit auprès de Tivoli a été détruit ; mais Pierre de Cortone en fit le deſſein lorſqu'il étoit encore en ſon entier. Le lion fut apporté au Palais Barberin, où il a été mis ſur l'eſcalier. Le ſepulcre qui eſt audeſſous eſt encore une eſpece de petite tour quarrée auprès de Tivoli ; il n'y a d'autre ornement qu'un homme nu qui tient un cheval par la bride. PL. CIX.

ſolea dici poſſunt, quandoquidem eæ quoque in honorem principum defunctorum conſtructæ ſunt, ut eorum geſta præclara per hoc ſtabile monumentum ad poſtrema ſæcula devenirent. Jam columnas ipſas integras ſupra dedimus, ubi de tropæis. Anaglypha vero queis illa decorantur, per totum hoc opus diſperſa ſunt ; neque enim certius quidpiam, neque ad veram antiquarum rerum formam tradendam docendamque accommodatius eſt quam imagines inde excerptæ.

III. Sepulcrum ſeu mauſoleum ſequens ſub Capitolio Romæ detectum deprehenſumque fuit, cujus inſcriptio ſic legenda : *Caio Poblicio Lucii filio Ædili plebis honoris virtutiſque cauſa Senatuſconſulto populique juſſu locus monumento, quo ipſe poſterique ejus inferrentur, publice datus eſt.* Erat certe magnum honoris ſignum, quod in ipſa urbe locus daretur ad ſepulturam, quod ſane nonniſi Imperatoribus & Veſtalibus concedebatur ; imo pauci ſunt imperatores quibus id conceſſum deprehendatur. Duo vaſa in ima tabula poſita, pluribus foraminibus inſtructa in ſepulcris reperta ſunt : cui uſui fuerint vix dicatur : alterum eorum capite Sileni ornatur, qui Silenus, ut videtur, hedera atque corymbis coronatur ; vaſque vinarium fuiſſe videtur. Digitus æneus in ſepulcro item repertus, videtur ſic concinnatus fuiſſe ut muro defigeretur & aliquid ſuſtentaret. Jam digitos quoſpiam huic ſimiles vidimus, ubi de votis.

Fertur mauſoleum ſequens rudi opere conſtructum eſſe Scipionum : in via autem Appia ſitum & rudi opere exædificatum eſt, quod remotiſſimam antiquitatem oleat : ex traditione porro quapiam Scipionum ſepulcrum eſſe dicitur : reſque non uſque adeo certa videtur eſſe, ejus hic orthographiam & ichnographiam damus.

Idipſum dicendum de mauſoleo Serviliorum, quod item in via Appia viſitur. Hic cubicula conſpicimus qualia commemoravimus libro primo : hujus item mauſolei ichnographiam orthographiamque habes in tabula.

Sepulcrum mauſoleumve ſequens quadratum eſt ornatumque columnis, ſupra quas leo repræſentatur. Hoc monumentum quod propter Tiburem erat dirutum fuit : verum Petrus de Cortona ipſum, antequam dirueretur, delineavit. Leo in ædes Barberinas tranſlatus fuit, ubi in ipſa ſcala poſitus cernitur : ſepulcrum infra poſitum eſt etiam parva turris quadrata prope Tiburem : in ea vir nudus equum habenis ducens ornamentum operi præſtat.

Pl. CX. Le mauſolée ſuivant qui étoit ſur la voie Porto, étoit fort magnifique; orné de pilaſtres cannelez & de trophées, qui marquent qu'il fut fait pour quelque homme Conſulaire de grand merite : ſon buſte ſe voit dans un quadre ſoutenu par deux genies. Du tems d'Alexandre VII. ce mauſolée fut détruit, & les marbres furent apportez à Rome. Il y a ſous l'image une place pour mettre une épitaphe, mais le Bartoli n'en a rapporté aucune.

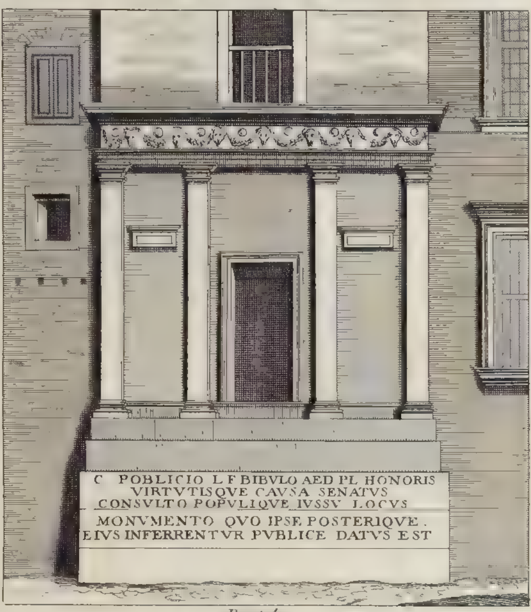
Pl. CXI. Une tour quarrée à trois étages eſt un ſepulcre ou un mauſolée dont nous donnons le profil & le plan. On a laiſſé ſur le profil un des côtez coupé & ouvert, pour faire remarquer la forme & les ornemens des trois chambres qui font les trois étages. L'urne ſepulcrale qui y fut trouvée, a de beaux bas reliefs qui repréſentent la mort d'une jeune femme, & le paſſage de la barque de Caron, que nous donnerons dans le livre ſuivant, qui regarde le paſſage des ames à l'autre monde.

Mauſoleum ſequens in via Portuenſi ſitum, erat magnificum, ornatum paraſtatis ſtriatis atque tropæis, quibus ſignificatur conſularem quempiam virum eo in loco ſepultum fuiſſe, qui præclara quædam in bello geſſiſſet. Ejus protome viſitur in quadrata theca, a duobus geniis ſuſtentata. Tempore Alexandri ſeptimi hoc mauſoleum dirutum eſt ejuſque marmora Romam tranſlata ſunt : ſub imagine quadrata tabula viſitur, in qua epitaphium fuiſſe videtur; ſed nullam inſcriptionem retulit Petrus Santus Bartolus, qui hoc monumentum publicavit.

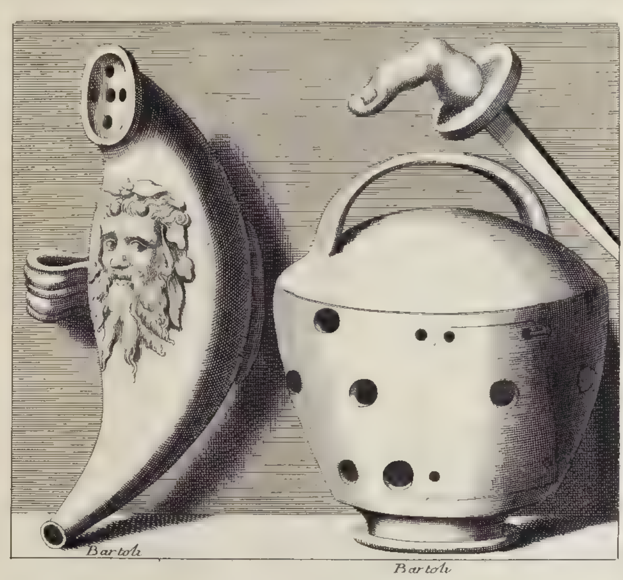
Turris quadrata triplici fornice, quorum alius alii imponitur, inſtructa, mauſoleum ſeu ſepulcrum eſt, cujus & ortographiam & ichnographiam damus : in orthographia pars anterioris lateris aperta relinquitur, ut camerarum forma & ornamenta perſpici poſſint. Urna ſepulcralis inibi reperta pulcherrimis anaglyphis ornata eſt, quæ mortem junioris mulieris referunt, & Charontis naviculæ tranſitum; quæ omnia libro ſequenti dabuntur, ubi de tranſitu ad inferos agitur.



SEPULCRE OU MAUSOLÉE

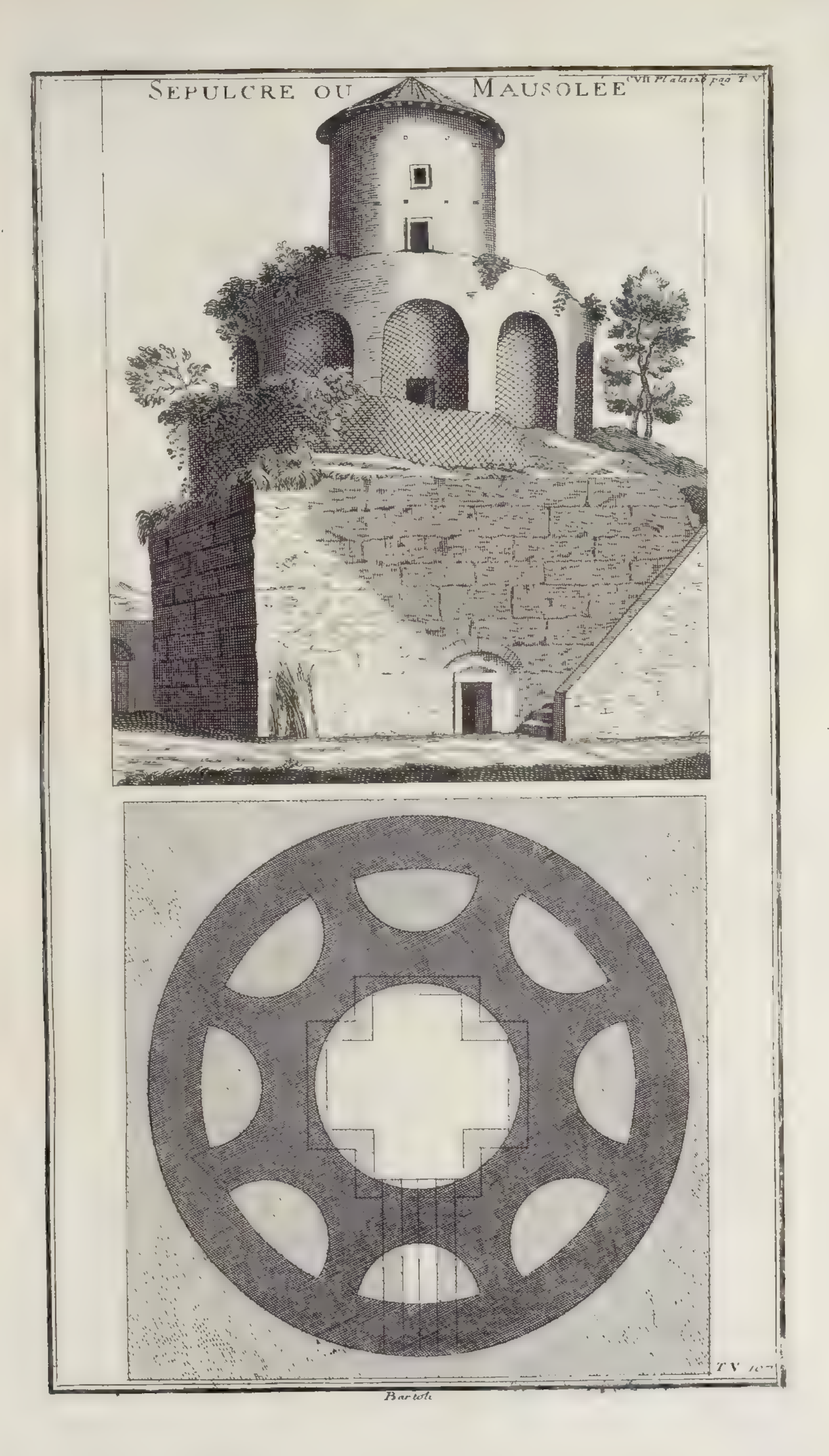


Bartoli



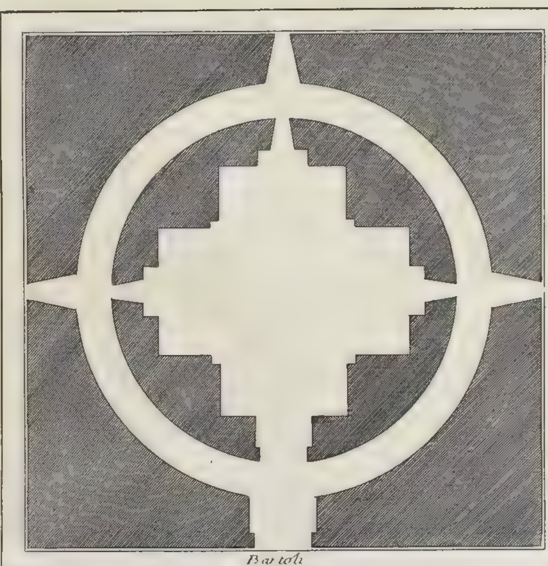
Bartoli



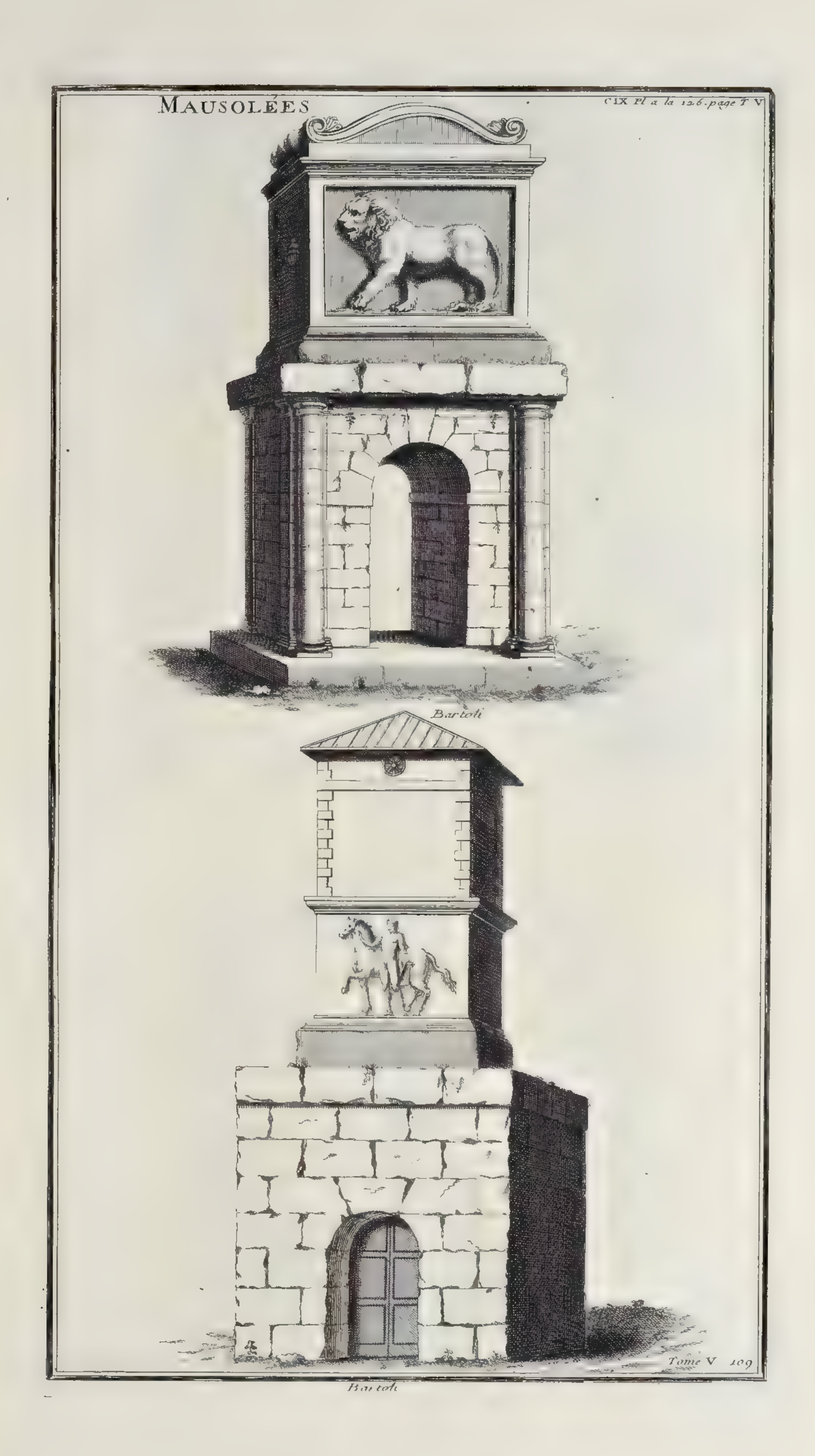

SEPULCRE OU MAUSOLÉE
VII Pl. a la 138 pag. T. V.
T. V. 107
Bartoli

SEPULCRE OU MAUSOLÉE

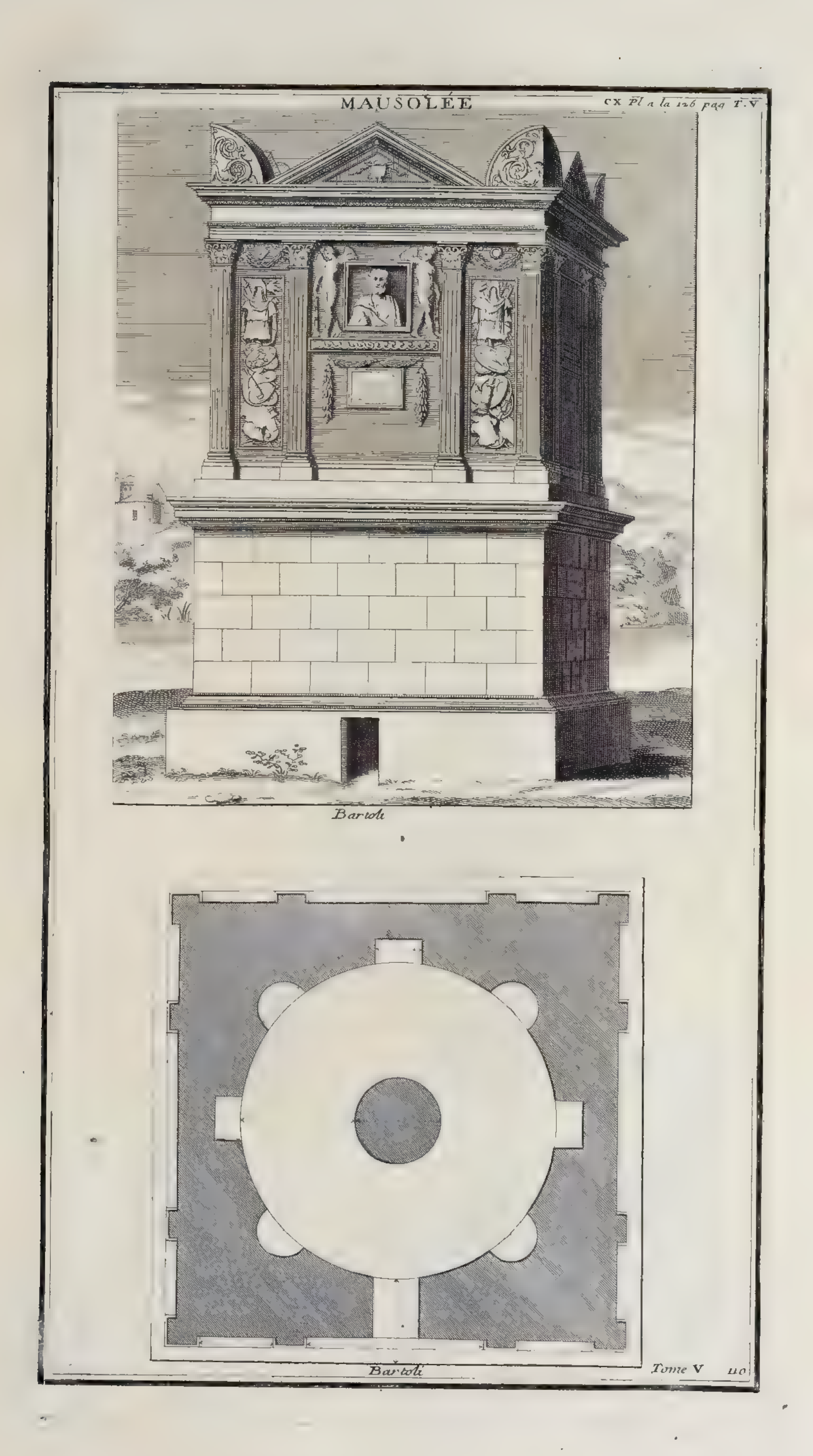


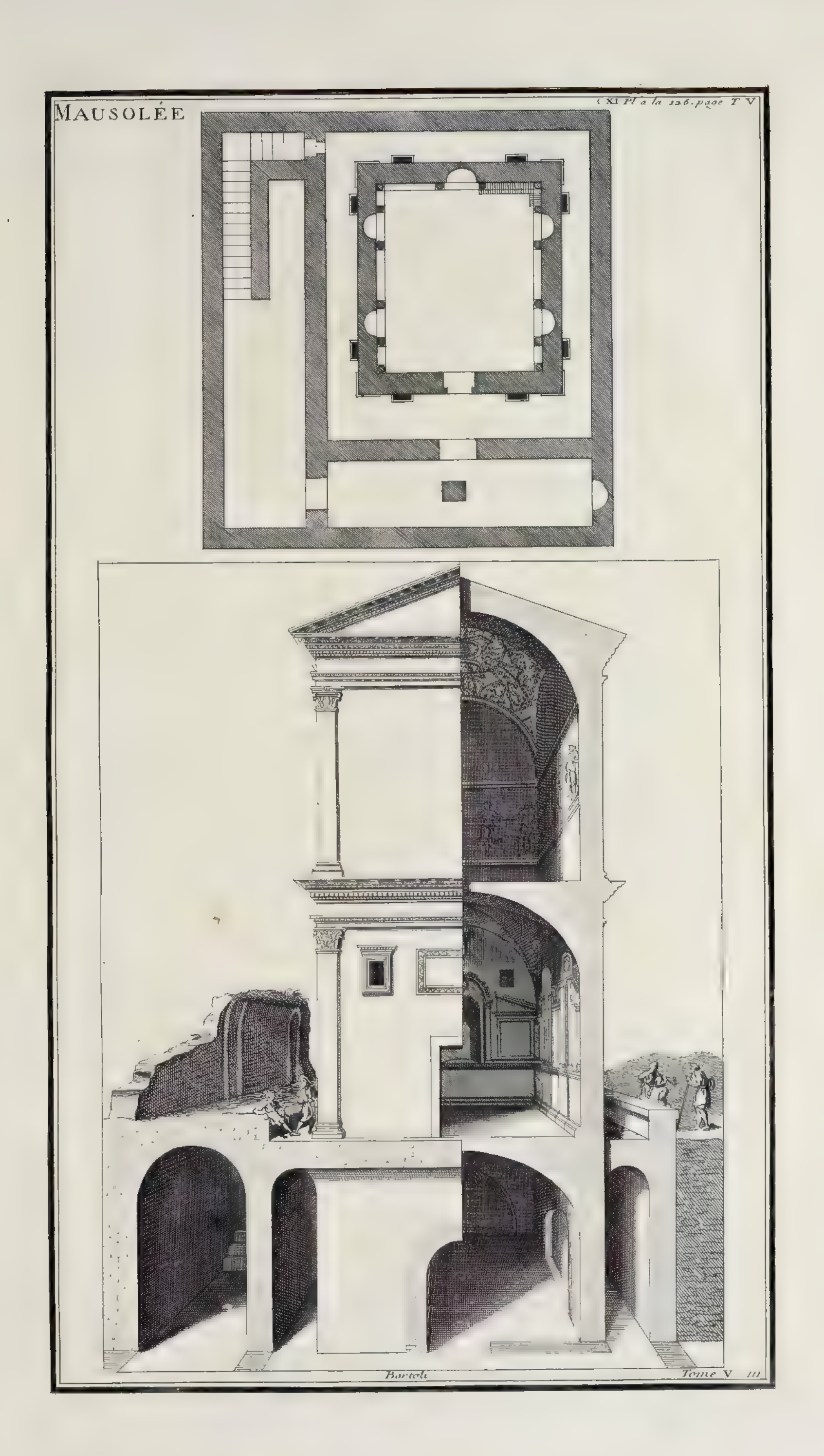


Bartoli



Bartoli


MAUSOLÉE
CX Pl a la 126 pag T.V
Bartoli
Bartoli
Tome V
110


MAUSOLÉE
(XI Pl a la 126. page T V
Bartoli
Tome V 111

CHAPITRE XI.

I. Mausolées de Cæcilia Metella, II. de Munatius Plancus, III. des Plautiens. IV. Autres mausolées.

I. LE mausolée de Cæcilia Metella fille de Quintus Creticus, est des plus grands qu'il y ait à la Campagne de Rome : c'est une tour ronde fort grande, extremement massive, ornée de bas reliefs & de têtes de bœuf ; c'est pour cela qu'on l'appelle *Capo di bove.* On voit aussi audessous de la corniche des captifs & des armes ; ce qui marque les trophées de la famille Cæcilia. Il y avoit dans ce mausolée une belle urne que nous avons donnée ci-devant. Dans les bas siecles on fit une enceinte de murailles qui aboutissoient à ce mausolée : cela fait une espece de Fort, dont on se servoit dans les guerres civiles, & dont ce mausolée étoit le dongeon. Pl. CXII.

II. Le mausolée de Munatius Plancus de Gaiete est assez semblable au précedent ; l'épitaphe en est belle & magnifique : L. MVNATIVS L. F. L. N. L. P. PLANCVS COS. CENS. IMPER. ITER. VIIVIR EPVL. TRIVMPH. EX RHETIS ÆDEM SATVRNI FECIT DE MANVBIIS AGROS DIVISIT IN ITALIA BENEVENTI IN GALLIA COLONIAS DEDVXIT LVGDVNVM ET RAVRICAM. Cela veut dire : « Lucius Munatius Plancus fils de Lucius, petit fils de Lucius, arriere-petit-fils de Lucius, Consul, Censeur, *Imperator* pour la seconde fois, Septemvir Epulon, a triomphé des Rhetiens ou des Grisons, a bâti de leurs dépouilles le temple de Saturne, a divisé les fonds de terre en Italie à Benevent, a mené des colonies dans les Gaules à Lyon & à Raurica. » Raurica étoit située près du lieu où est aujourd'hui Basle. Pl. CXIII.

III. Le mausolée des Plautiens est une grande tour à peu près de la même forme que les deux précedentes. Il a deux inscriptions, dont la premiere a ce sens : « Marcus Plautius Silvanus fils de Marcus, petit-fils d'Aulus, Consul, Septemvir Epulon. Le Senat en consideration de la guerre qu'il avoit faite avec succès dans l'Illyrique lui a decerné les honneurs du triomphe. Pl. CXIV.

« Lartia fille de Cneius, sa femme.

« Marcus Plautius Urgulanius fils de Marc a vécu neuf ans.

CAPUT XI.

I. Mausolea Cæciliæ Metellæ. II. Munatii Planci. III. Plautiorum. IV. Alia mausolea.

I. MAUSOLEUM Cæciliæ Metellæ Quinti Cretici filiæ inter maxima eorum quæ in agro Romano visuntur connumerandum. Est turris rotunda perampla densissimis muris, ita ut parum spatii intus vacuum relinquatur : extrinsecus autem ornatur anaglyphis & boum capitibus, unde *capo di bove* nomen infimis sæculis accepit : sub coronide item captivi visuntur & arma, quæ sunt tropæa Cæciliæ gentis. In hoc mausoleo perpulcra erat urna, quam antehac dedimus : infimis vero sæculis murorum circuitus constructus fuit, cujus extremæ partes utrinque ad turrim pertingebant ; eratque illud quasi oppidulum aut præsidium, quod tumentibus Italicis rebus, instanteque bello civili, a factionum partibus occupabatur, eratque turris seu mausoleum Cæciliæ, quasi arx oppiduli.

II. Mausoleum Munatii Planci Gaietæ præcedenti sat simile est, & ornatur epitaphio magnifico, quod sic habet. *Lucius Munatius Lucii filius, Lucii nepos, Lucii pronepos, Plancus, Consul, Censor, Imperator iterum, Septemvir Epulonum, triumphavit ex Rhetis, ædem Saturni fecit de manubiis, agros divisit in Italia Beneventi, in Gallia colonias deduxit Lugdunum & Rauricam.* Raurica vero, ut aiunt, prope Basileam hodiernam sita erat.

III. Plautiorum mausoleum magna turris est duabus præcedentibus turribus sat similis : in illo duæ sunt inscriptiones quarum alteram sic lego :

M. Plautius Marci filius, Auli nepos Silvanus, Consul, Septemvir Epulonum. Huic Senatus triumphalia ornamenta decrevit, ob res in Illirico bene gestas.

Lartia Cneii filia uxor.

Marcus Plautius Marci filius Urgulanius vixit annis novem.

Cette épitaphe regarde trois personnes. L'autre épitaphe de ce mausolée, qui est des plus longues, est faite pour un autre de la même famille, & apparemment frere du précedent, puisqu'il est comme lui fils de Marc & petit fils d'Aulu. Voici comme je l'explique :

En l'honneur de Tiberius Plautius Silvanus Ælianus fils de Marcus, petit-fils d'Aulus, Pontife, Confrere Augustale, Triumvir pour faire fondre & battre la monnoie d'or, d'argent & de cuivre, Questeur de Tibere Cesar, Legat de la legion cinquiéme en Germanie, Prefet de la ville, Legat & compagnon de Claude Cesar dans la grande Bretagne, Consul, Proconsul de l'Asie, Legat, Propreteur de la Mesie, où il a rendu plus de cent mille hommes de delà le Danube tributaires des Romains avec leurs femmes, leurs enfans, leurs Princes & leurs Rois; il a reprimé les Sarmates qui commençoient à se revolter, quoiqu'il eut envoié une bonne partie de son armée à l'expedition de l'Armenie; il a obligé des Rois inconnus au peuple Romain, & d'autres qui étoient ses ennemis, de venir au rivage qu'il gardoit adorer les si-

---

Hoc epitaphium tres personas respicit: aliud ejusdem mausolei epitaphium inter longissima computandum ad alium ejusdem familiæ virum pertinet, qui, ut videtur, frater erat ejus qui primus in præcedenti inscriptione memoratur; quandoquidem, ut ille, filius Marci dicitur & Auli nepos. Inscriptionem ita lego.

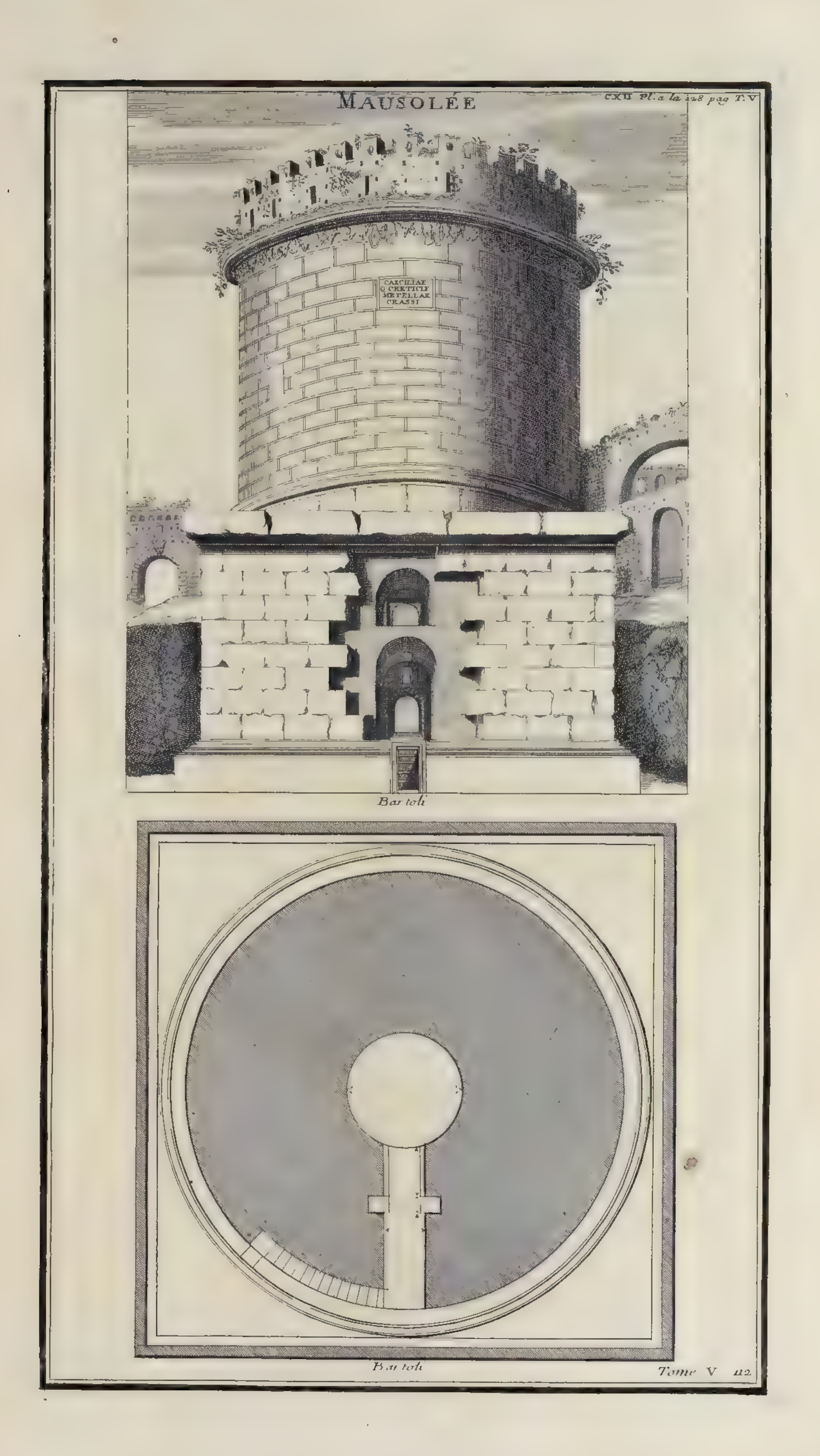
TI. PLAVTIO. M. F. A. N
SILVANO. AELIANO
PONTIF. SODALI. AVG
IIIVIR. A. A. A. F. F. Q. TIB. CAESARIS
LEGAT. LEG. V. IN. GERMANIA
PR. VRB. LEGAT. ET. COMITI. CLAVDII
CAESARIS. IN. BRITANNIA. CONSVLI
PROCOS. ASIAE. LEGAT. PROPRAET. MOESIAE
IN. QVA. PLVRA. QVAM. CENTVM. MILL
EX. NVMERO. TRANSDANVVIANORVM
AD. PRAESTANDA. TRIBVTA. CVM. CONIVGIBVS
AC. LIBERIS. ET. PRINCIPIB. AVT. REGIB. SVIS
TRANSDVXIT. MOTVM. ORIENTEM. SARMATAR
COMPRESSIT. QVAMVIS. PARTEM. MAGNAM. EXERCITVS
AD. EXPEDITIONEM. IN. ARMENIAM. MISISSET
IGNOTOS. ANTE. AVT. INFENSOS. P. R. REGES SIGNA
ROMANA. ADORATVROS. IN. RIPAM. QVAM. TVEBATVR
PERDVXIT. REGIBVS. BASTARNARVM. ET
ROXOLANORVM. FILIOS. DACORVM. FRATRVM
CAPTOS. AVT. HOSTIBVS. EREPTOS. REMISSIT. AB
ALIQVIS. EORVM. OBSIDES. ACCEPIT. PER. QVEM. PACEM
PROVINCIAE. ET. CONFIRMAVIT. ET. PROTVLIT
SCYTHAR. QVOQVE. REGEM. ACHERONENSI
QVAE. EST. VLTRA. BORVSTENEN. OPSIDIONE. SVMMOTO
PRIMVS. EX. EA. PROVINCIA. MAGNO. TRITICI. MODO
ANNONAM. P. R. ADLEVAVIT. HVNC. LEGATVM
IN. HISPANIAM. AD. PRAEFECTVR. VRB. REMISSVM
SENATVS IN PRAEFECTVR TRIVMPHALIBVS
ORNAMENTIS. HONORAVIT. AVCTORE. IMP
CAESARE. AVGVSTO. VESPASIANO. VERBIS. EX

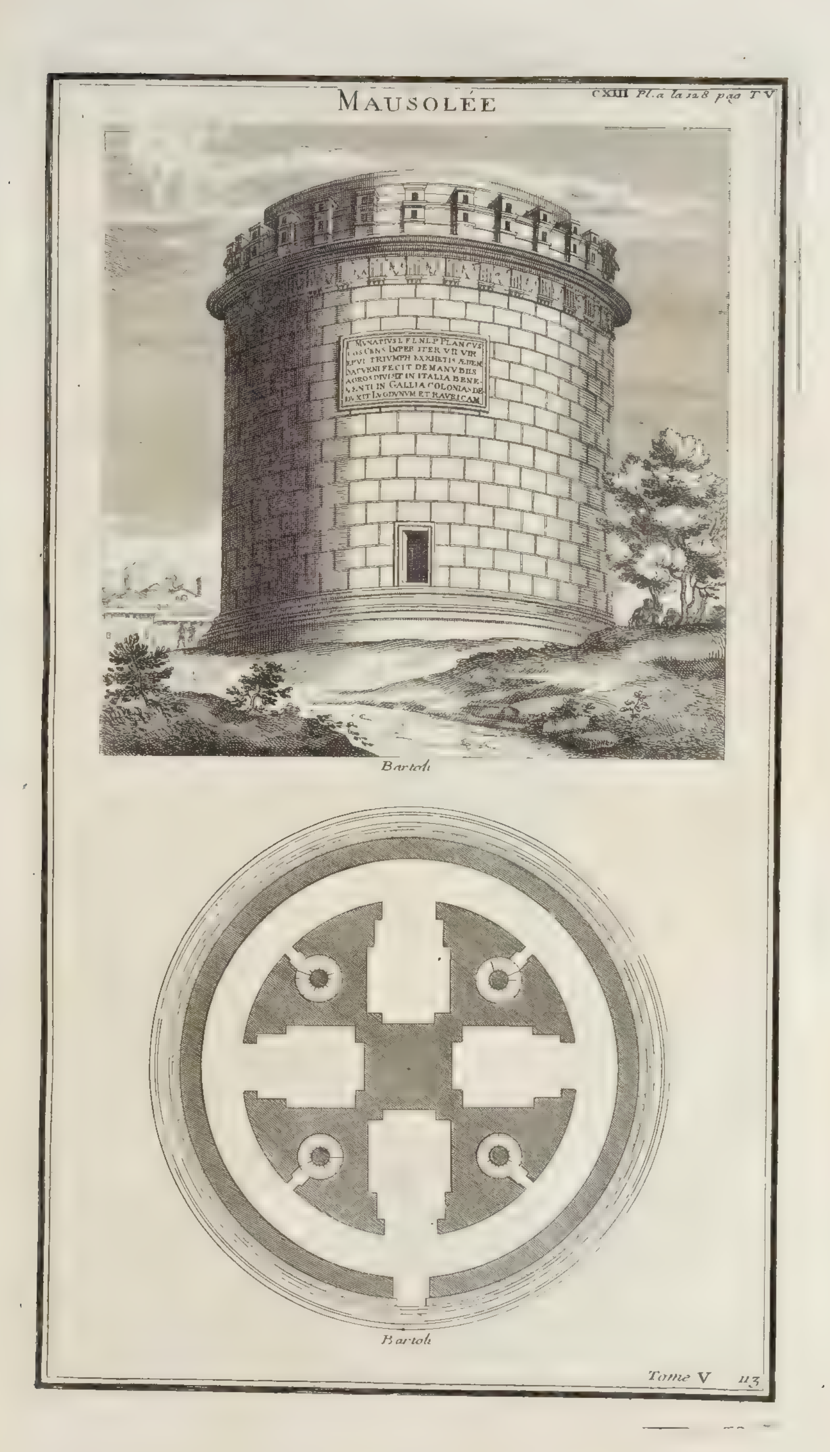
ORATIONE. EIVS * Q. I. S. S

MOESIAE. ITA. PRAEFVIT. VT. NON. DEBVERIT. IN
ME. DEFERRI. HONOR. TRIVMPHALIVM. EIVS
ORNAMENTORVM. NISI. QVOD. LATIOR. EI
CONTIGIT. MORA. TITVLVS. PRAEFECTO. VRBIS
HVNC. IN. EADEM. PRAEFECTVRA. VRBIS. IMP. CAESAR
AVG. VESPASIANVS. ITERVM. COS. FECIT

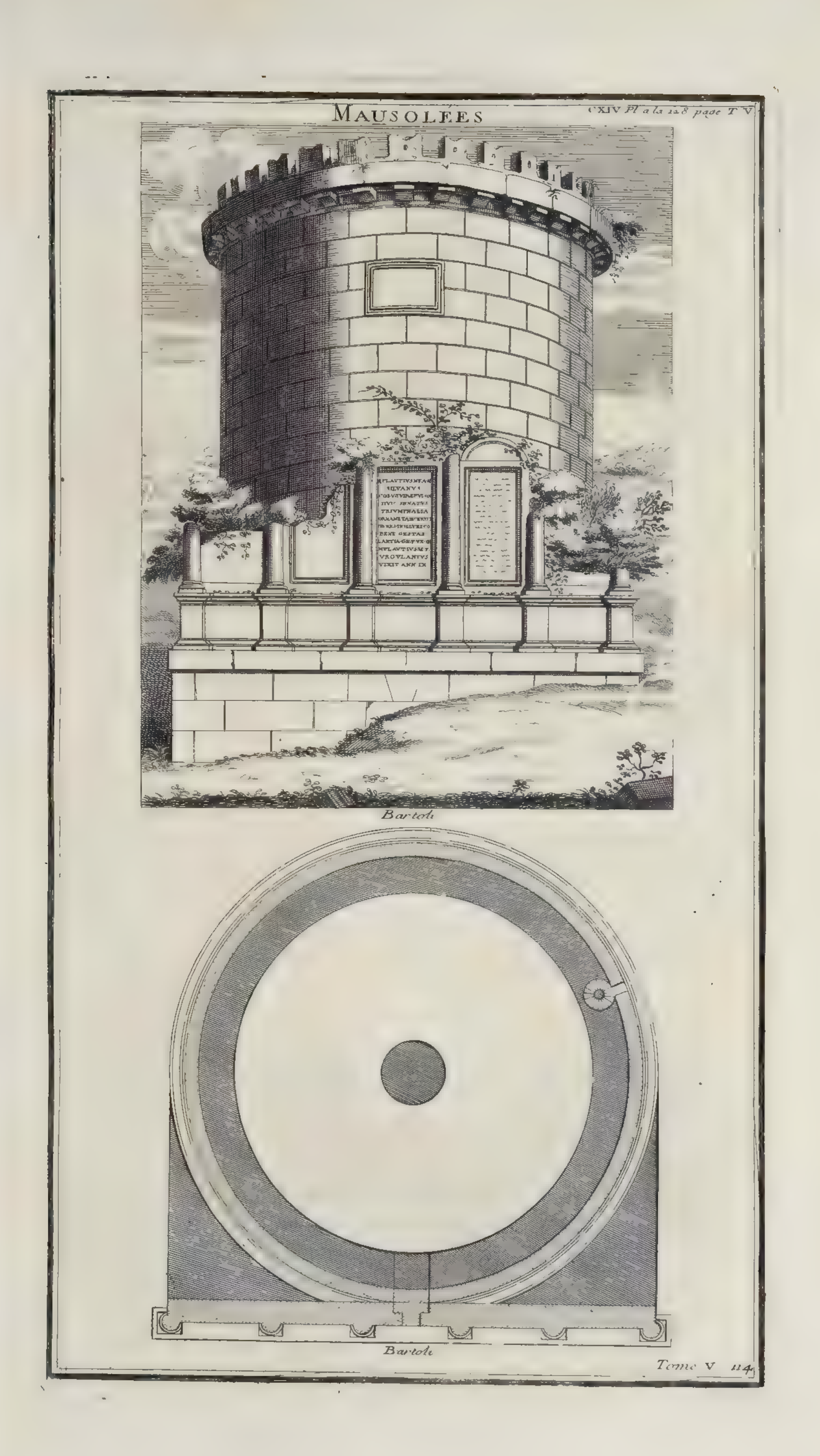
Tiberio Plautio Marci filio, Auli nepoti, Silvano Æliano pontifici sodali Augustali, Triumviro auro, argento, ære flando, feriundo. Quæstori Tiberii Cæsaris, legato legionis quintæ in Germania, præfecto urbis, legato & comiti Claudii Cæsaris in Britannia, consuli, proconsuli Asiæ, legato, proprætori Mœsiæ; in qua plura quam centum millia ex numero Transdanuvianorum ad præstanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus suis transduxit; motum orientem Sarmatarum compressit, quamvis partem magnam exercitus ad expeditionem in Armeniam misisset. Ignotos ante aut infensos populo Romano reges signa Roma-

gnes


MAUSOLÉE
CXII Pl. a la 128 pag T.V
CAECILIAE
Q CRETICI F
METELLAE
CRASSI
Bartoli
Bartoli
Tome V 112


MAUSOLÉE
CXIII Pl. a la 128 pag T V
MVNATIVS L F L N L P PLANCVS
COS CENS IMPER ITER VII VIR
EPVL TRIVMPH EX RHETIS AEDEM
SATVRNI FECIT DE MANVBIS
AGROS DIVISIT IN ITALIA BENE-
VENTI IN GALLIA COLONIAS DE-
DVXIT LVGDVNVM ET RAVRICAM
Bartoli
Bartoli
Tome V 113





MAUSOLEES
CXIV Pl a la 128 page T V
SILVANVS
TRIVMPHALIA
BENE GESTAS
VRGVLANIVS
VIXIT ANN IX
Bartoli
Bartoli
Tome V 114

gnes militaires de l'armée Romaine : il a renvoié aux Rois des Baſtarnes & des Roxolans leurs enfans, & aux Daces leurs compatriotes pris en guerre ou repris ſur les ennemis, en exigeant de quelques-uns d'entre eux des ôtages. Par ce moien il a procuré & affermi la paix de cette province. Il a obligé le Roi des Scythes de lever le ſiege de devant Cherone ſituée au delà du Boryſthene ; & il eſt le premier qui ait fait en ce pays-là une grande levée de bled pour le peuple Romain. Après qu'il eut été envoié Legat en Eſpagne, & depuis rappellé pour être Prefet de la Ville, le Senat honora ſa Prefecture des ornemens du triomphe à la requête de l'Empereur Auguſte Veſpaſien, qui parle en ces termes dans ſa harangue : Il s'eſt ſi bien acquitté du gouvernement de la Meſie, qu'il n'auroit pas fallu m'en deferer le triomphe, s'il n'étoit revenu trop tard. *Il a le titre de Prefet de la ville que l'Empereur Veſpaſien Conſul pour la ſeconde fois lui donna.*

Cette inſcription contient l'abregé d'une longue hiſtoire, qui demanderoit de grands éclairciſſemens ſur pluſieurs articles : mais comme cela n'eſt pas de notre ſujet, nous paſſons à d'autres mauſolées.

I V. Le mauſolée de M. Antonius Antius, trouvé en la voie d'Oſtie, eſt remarquable par les ſix faiſceaux marque de magiſtrature, & par la longue inſcription, dont le ſens eſt tel : *Aux dieux Manes de Marc Antoine Antius Lupus Preteur, Patrice, Augure, Queſteur des confreres Titiens, Tribun des ſoldats de la legion ſeconde adjutrice, pieuſe & fidele, Decemvir pour juger les procès ; Prefet des Feries Latines. Sa mémoire avoit été injuſtement fletrie, mais elle a été rétablie en ſon entier par un decret du Senat. Le ſepulcre qu'il avoit commencé pour Claudia Regilla ſa femme & pour Antia Marcellina ſa fille, a été achevé par ſes alliez Marc Valerius Bradua Mauricus pontife & Antonia Vitellia, & par ſes amis Quintus Fabius Honoratus, & Titus Annæus Placidus, pour lui donner cette marque d'amitié, & pour conſacrer ſon nom à l'éternité.* PL. CXV.

Au deſſous de l'inſcription ſont deux genies qui tiennent une couronne, & audeſſous de tout cela deux buſtes.

Le ſepulcre ſuivant eſt de Quintus Verannius, s'il s'en faut rapporter à l'inſcription miſe auprès, & qui ne tient pas au monument ſelon l'image donnée par le Bartoli, qui dit que cet édifice eſt d'une ſtructure delicate. PL. CXVI.

Le mauſolée de P. Vibius Marianus en la voie Caſſienne eſt remarquable

---

na adoraturos in ripam quam tuebatur perduxit. Regibus Baſtarnarum & Roxolanorum filios, Dacorum fratrum (ſic) *captos, aut hoſtibus ereptos remiſit. Ab aliquis* (ſic) *eorum opſides accepit. Per quem pacem provinciæ & confirmavit & protulit. Scytharum quoque regem a Cheronenſi quæ eſt ultra Boruſthenem opſidione ſummoto. Primus ex ea provincia magno tritici modo annonam populi Romani adlevavit. Hunc legatum in Hiſpaniam ad præfecturam urbis remiſſum ſenatus in præfectura triumphalibus ornamentis honoravit, auctore Imperatore Cæſare Auguſto Veſpaſiano verbis ex oratione ejus, quæ infra ſcripta ſunt.*

MOESIAE ITA PRAEFVIT, VT NON DEBVERIT IN ME DEFERRI HONOR TRIVMPHALIVM EIVS ORNAMENTORVM NISI QVOD LATIOR EI CONTIGIT MORA. *Titulus, præfecto urbis.*

Hunc in eadem præfectura urbis Imperator Cæſar Auguſtus Veſpaſianus iterum conſul fecit.

Hæc inſcriptio longæ eſt hiſtoriæ compendium, ubi plurima explicatu digna occurrunt : ſed cum illa ad argumentum non pertineant, ad alia mauſolea tranſitum facimus.

I V. Mauſoleum Marci Antonii Antii in via Oſtienſi repertum ſex faſcibus, magiſtratûs notis, inſignitur, longaque inſcriptione inſtructum eſt quam ſic legimus.

Dis Manibus Marci Antonii Antii Lupi, prætoris, patricii, auguris, quæſtoris ſodalium Titii, tribuni militum legionis ſecundæ adjutricis, piæ, fidelis, decemvir ſtlitibus (ſic) *judicandis, præfecti feriarum latinarum, cujus memoria per vim oppreſſi in integrum ſecundum ampliſſimi ordinis conſultum reſtituta eſt. Sepulcrum ab eo cœptum Claudiæ Regillæ uxori & Antiæ Marcellinæ filiæ pietatis ſuæ erga eum teſtificandæ gratia & nominis ejus in perpetuum celebrandi perfecerunt Atfines Valerius Bradua Mauricus pontifex & Antonia Vitellia ; amici Quintus Fabius Honoratus, Titus Annæus Placidus.*

Sequens mauſoleum eſt Quinti Verannii, ſi fides ſit habenda inſcriptioni, quam juxta appoſuit Bartolus, qui hoc monumentum elegantis eſſe ſtructuræ dicit.

In eadem tabula monumentum Publii Vibii Ma-

par ses ornemens; l'inscription est entre les statues de Castor & de Pollux. On voit aux deux angles du couvercle deux trophées; l'épitaphe se doit lire ainsi : *Dis Manibus sacrum Publii Vibii Publii filii Mariani egregiæ memoriæ viri*, *Procuratori & Præsidi* (sic) *provinciæ Sardiniæ*, *Propratori bis*, *Tribuno cohortium decimæ Prætoriæ*, *undecimæ Urbanæ*, *quartæ Vigilum*, *Præfecto legionis secundæ Italicæ*, *Præposito legionis tertiæ Gallicæ Frumentariæ*; *oriundo ex Italia Julia Dertona*, *patri dulcissimo*, *&* *Reginiæ Maximæ matri carissimæ*, *Vibia Maria Maxima clarissima femina*, *filia & heres*. C. F. à la maniere ordinaire se devroit lire *Caii filia*; mais comme le pere s'appelloit *Publius* & non pas *Caius*, & qu'on lit après *filia & heres*, il a fallu chercher une autre explication : le sens de l'inscription est, Que ce monument est consacré aux dieux Manes de Publius Vibius Marianus fils de Publius d'excellente memoire, qui fut Procurateur & Président de la province de Sardaigne, deux fois Propreteur, Tribun de la dixiéme cohorte Prétorienne, de l'onziéme de la ville, & de la quatriéme des Gardes; Prefet de la legion seconde Italique, préposé sur la legion troisiéme Gauloise surnommée *frumentaria*, natif de Dertone en Italie. C'est Vibia Maria Maxima sa fille & son heritiere, qui a fait faire ce tombeau à son tres-aimable pere & à sa tres-chere mere Reginia Maxima.

Pl. CXVII. Le mausolée ou tombeau suivant couronné de cinq pyramides de figure conique, mais qui ont été presque toutes gâtées par le tems, se voit auprès d'Albano; on l'appelle le sepulcre des Curiaces; il y a même déja longtems qu'on le nomme ainsi : mais ce n'est qu'un bruit populaire, n'y aiant aucune inscription qui en fasse foi. On ne sait pas quand on a commencé de lui donner ce nom; s'il y avoit un grand nombre de siecles, cela pourroit avoir quelque probabilité. Les cinq pyramides marquent apparemment qu'il a été fait pour cinq personnes; mais comme il n'y a point d'inscription, on ne sait pas pour qui.

Pl. CXVIII. Le monument suivant a tout l'air d'un de ces hypogées dont nous avons parlé ci-devant, où il y avoit des appartemens, les uns plus grands, & les autres plus petits. Il a été trouvé à la Vigne des Messieurs Cavalieri, famille noble Romaine. On y descendoit par un escalier comme on voit dans la figure. Une chose remarquable est que les battans de la porte du principal appartement étoient de grandes tables de marbre; un de ces battans se voit au milieu du plan. La structure des côtez étoit de petites pierres en lozange;

---

riani in via Cassia repertum ex ornamentis conspicuum est : inscriptio posita est inter statuas Castoris & Pollucis : in duobus operculi angulis tropæa visuntur. Epitaphium ita legitur.

Dis Manibus sacrum Publii Vibii Publii filii Mariani, egregiæ memoriæ viri, procuratori & præsidi (sic) *provinciæ Sardiniæ, proprætori bis, tribuno cohortium decimæ prætoriæ, undecimæ urbanæ, quartæ vigilum, præfecto legionis secundæ Italicæ, præposito legionis tertiæ Gallicæ frumentariæ, oriundo ex Italia* (vel Italica) *Julia Dertona, patri dulcissimo & Reginiæ Maximæ matri carissimæ, Vibia Maria Maxima clarissima femina filia & heres.*

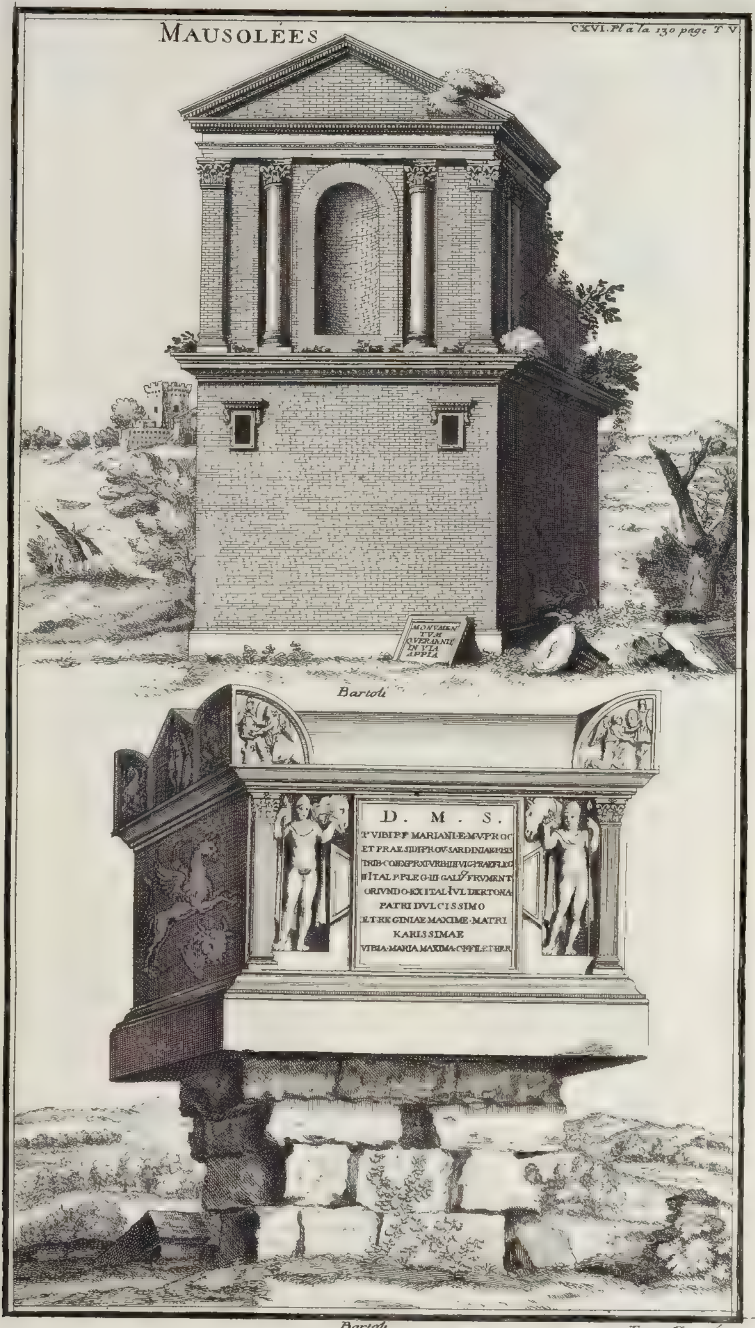
Monumentum sequens prope Albanum Castrum erigitur, vocarique solet sepulcrum Curiatiorum, idque jamdiu ex populari tantum fama, nulla quippe inscriptio adest, aut adfuisse dicitur, quæ illud doceret. Jam quærendum esset a quo tempore cœperit hæc fama vagari; nam si a multis retro sæculis Curiatiorum sepulcrum appellatum fuisset; hinc probabilis denominatio evaderet. Utut est, erigitur primo strues lapidum : hinc consurgunt pyramides quinque in conum desinentes, quæ sunt temporum injuria labefactatæ : quinque vero pyramides quinque viris feminisve erectæ fuisse videntur.

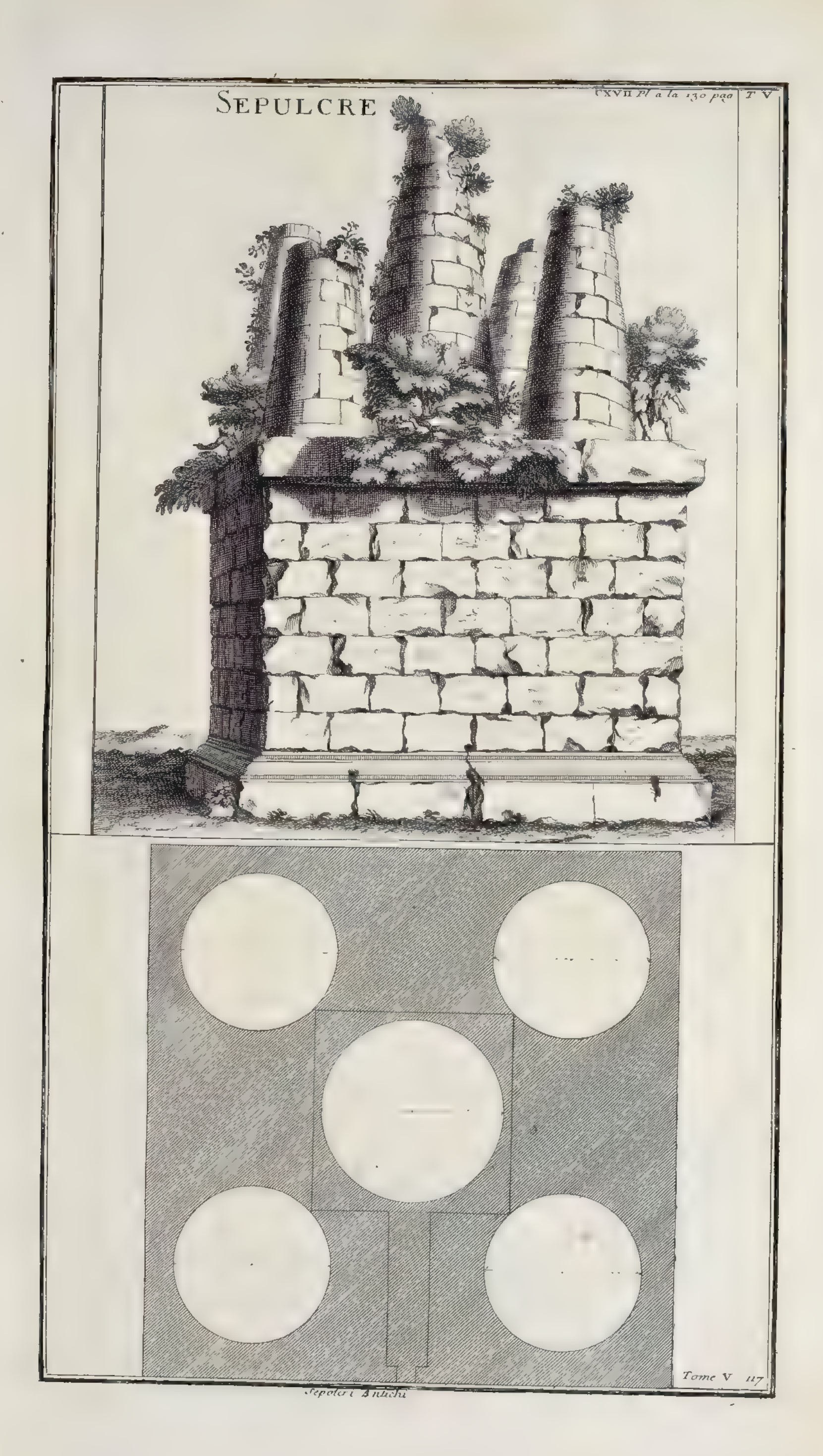
Hypogæum prorsus refert monumentum sequens, jam de hypogæis diximus ubi erant conclavia, cubicula, imo etiam triclinia : alia majora, minora alia. Hoc porro monumentum repertum fuit in vinea Cavalleriorum, quæ est nobilis familia Romana : in illud vero hypogæum per scalam descendebatur, ut videre est in proposito schemate. Quod autem observatu dignum est, quæ fores constituebant, duæ erant marmoreæ tabulæ, quarum una intra ichnographicam delineationem conspicienda offertur: per hasce vero fores in majus conclave intrabatur : laterales muri lapidibus in rhombi formam concinnatis constructi sunt, cujusmodi structuræ in antiquissimis

Mausolée

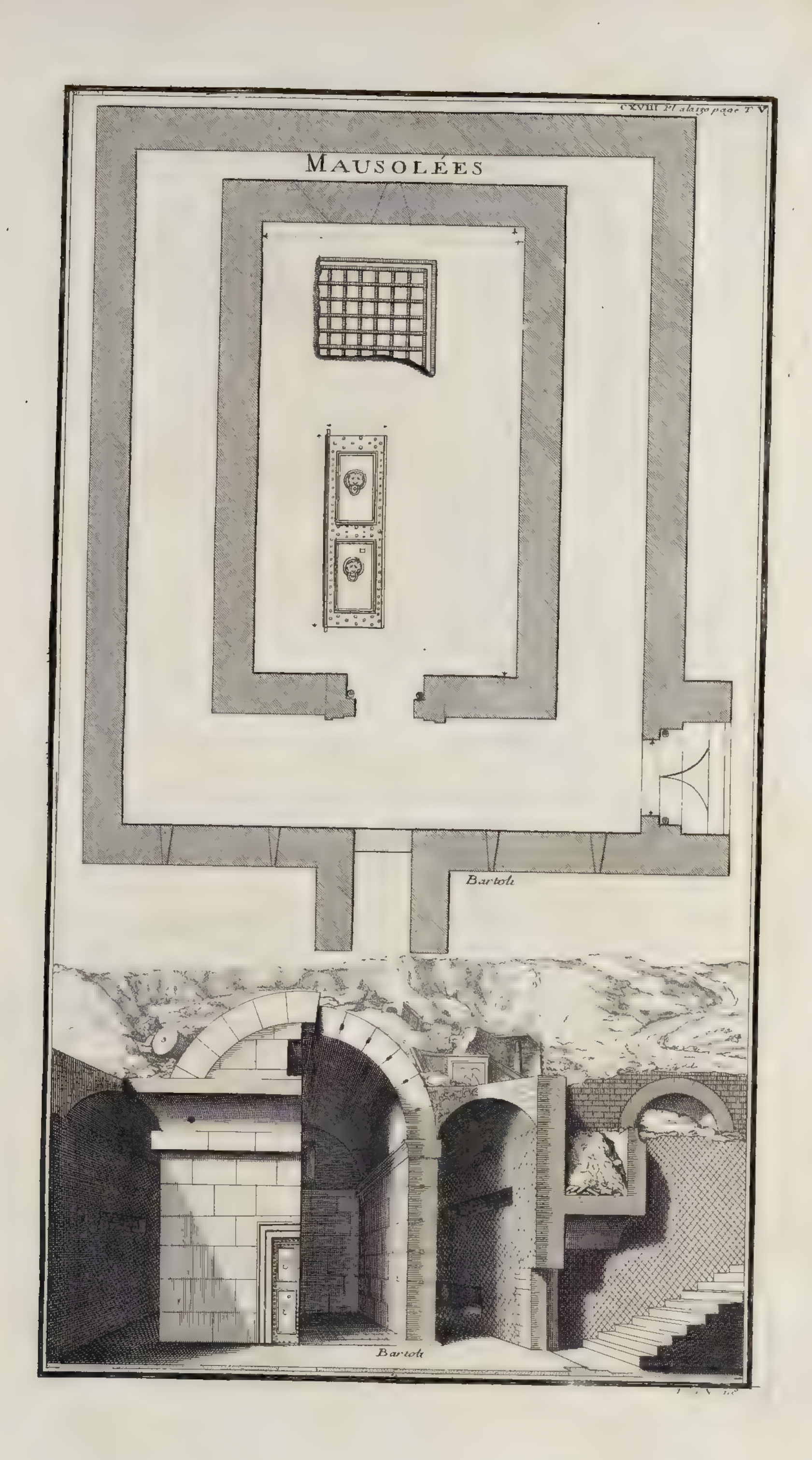


Bartoli


MAUSOLÉES
CXVI. Pl à la 130 page T V.
MONVMENTVM QVERANNIE IN VIA APPIA
Bartoli
D. M. S.
T·VIBI·P·F MARIANI·E·M·V·PROC
ORIVNDO·EX ITAL·IVL DERTONA
PATRI DVLCISSIMO
ET REGINIAE MAXIME·MATRI
KARISSIMAE
Bartoli
Tome V 116



Sepolcri Antichi


CXVIII Pl. a la 130 page T V.
MAUSOLÉES
Bartoli
Bartoli

on en voit de ſemblables dans les plus anciens bâtimens Romains. On y voit les reſtes d'un pavé de quarreaux de marbre blanc bordez de marbre noir. Au deſſus de cet hypogée il y avoit pluſieurs autres petits ſepulcres.

Romanis ædificiis conſpiciuntur. Ibidem quoque viſuntur pavimenti cujuſpiam reliquiæ hoc modo concinnati : quadratæ tabellæ marmoreæ nigris ceu virgulis item marmoreis cinguntur. Supra hypogæum alia quædam ſepulcra exſtabant.

CHAPITRE XII.

Le Mauſolée de Virgile.

LE mauſolée ſuivant du Pauſilipe auprès de Naples eſt regardé comme le tombeau de Virgile ; quoiqu'il n'y ait point d'épitaphe, on a d'ailleurs de fortes preuves que c'eſt le mauſolée de ce poëte ſi celebre : entre ces preuves on ne regarde pas comme la principale celle de Petrarque, qui dit qu'à la fin d'un ſentier obſcur, c'eſt-à-dire de la grotte de Pouzzol, dès qu'on commence à voir clair, on apperçoit ſur une éminence le tombeau de Virgile d'un ouvrage fort ancien. Pompeo Sarnelli a ramaſſé tout ce qui regarde ce tombeau. Voici comme il en parle dans ſa *Guida de' Foreſtieri* p. 343. Au milieu de la chambre du mauſolée étoient anciennement, comme dit le Cappaccio, neuf colonnes de marbre qui ſoutenoient une urne auſſi de marbre, dans laquelle étoient les cendres du poëte avec le diſtique que rapporte Donat, où il eſt dit que Mantoue eſt ſa patrie, que les Calabrois l'ont enlevé, qu'il repoſe préſentement à Parthenope, qui eſt Naples ; & qu'il a chanté les pâturages, le labourage & la guerre ; c'eſt-àdire, les Bucoliques, les Georgiques & l'Eneïde. Pietro di Stefano qui fit la deſcription des Egliſes de Naples en 1560. dit qu'il a vu le tombeau en l'état que nous venons de dire ; & Alfonſe de Heredia Evêque d'Ariano rapporté par le Capaccio, aſſuroit la même choſe. Quelques-uns croient que les Napolitains craignant que les oſſemens de ce grand poëte ne leur fuſſent derobez, les firent mettre ſous terre dans le Château neuf ; de là vient qu'on ne voit aujourd'hui que le mauſolée tout nu, & que les marbres & l'urne ont diſparu : ce qui fait que le tombeau n'a plus ſa premiere magnificence ; & à l'occaſion de cela quelque bel eſprit a dit que la memoire de ce grand poëte rendoit le lieu ſi celebre, qu'il ne falloit point regretter ces ornemens perdus. On trouve encore aujourd'hui du côté de la PL. CXIX.

CAPUT XII.

Mauſoleum Virgilii Maronis.

MAUSOLEUM ſequens in Pauſilipo prope Neapolim poſitum pro ſepulcro Virgilii habetur. Licet autem nullum adſit hodie epitaphium, multa ſuppetunt argumenta queis probatur eſſe vere tanti poëtæ tumulum : neque enim inter præcipua argumenta numeratur illud ex hoc Petrarchæ teſtimonio petitum : *ſub finem fuſci tramitis*, inquit (Cryptæ videlicet Puteolanæ) *ubi primum videri cœlum incipit, in aggere edito ipſius Virgilii buſta viſuntur pervetuſti operis.* Pompeius Sarnellus in libro cui titulus *la guida dé Foreſtieri* p. 343. omnia quæ ad hoc Virgilii ſepulcrum ſpectabant collegit. In medio cameræ quæ intra hujuſmodi mauſoleum continetur, erant olim novem exiguæ columnæ marmoreæ, quæ urnam ſimiliter marmoream ſuſtentabant, in qua urna poëtæ cineres depoſiti manebant, aderatque inſculptum diſtichon illud quod refert Donatus,

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope. Cecini paſcua, rura, duces.

Petrus de Stephano, qui de Eccleſiis Neapolitanis ſcripſit anno 1560. ſe tumulum illum vidiſſe memorat, idipſumque affirmat Alphonſus de Heredia epiſcopus Ariani, a Capaccio allatus. Putant nonnulli Neapolitanos metuentes ne celeberrimi poëtæ oſſa ſibi abriperentur, in caſtello novo ipſos defodiſſe : ideoque hodie neque urna neque marmora ſuperſunt, ſed ſolum mauſoleum, magnificentia olim ſua ſpoliatum remanet, quamobrem quiſpiam ſcripſit :

Quod ſciſſus tumulus, quod fracta ſit urna, quid inde ?
Sat celebris locus hic nomine vatis erit.

In illa montis parte, quæ reſpicit foramen illud

montagne vis-à-vis l'entrée de ce mausolée un marbre à demi déterré, sur lequel sont gravez ces deux vers,

Quæ cineris tumulo hæc vestigia? Conditur olim
Illo hoc qui cecinit pascua, rura, duces.

On regarde comme une merveille ces lauriers nez sur la coupole de ce mausolée que plusieurs appellent temple, qui semblent couronner l'édifice: quoiqu'on en ait coupé deux à la racine qui étoient les plus grands de tous, ils renaissent & poussent des branches de tous côtez. L'édifice est couvert de toutes parts de myrtes & de lierres, il semble que la nature ait voulu elle-même celebrer la memoire de ce grand homme.

A l'occasion de ces lauriers nez ainsi d'eux-mêmes, D. Pierre-Antoine d'Aragon viceroi de Naples a fait six vers, qu'il a fait mettre à l'entrée de la grotte de Pouzzol; ils sont rapportez en bas dans le latin.

Pline second dit dans sa lettre à Caninius Rufus, que Silius Italicus alloit visiter le mausolée de Virgile qui étoit à Naples, comme s'il étoit allé à un temple, & qu'il celebroit le jour de la naissance de ce grand poëte plus solennellement que le sien propre. Le même Silius qui acheta la maison de campagne de Ciceron, acheta aussi celle de Virgile, à l'occasion de quoi Martial disoit que ni Virgile ni Ciceron n'auroient jamais souhaité un plus digne heritier que celui-là. Stace appelle ce mausolée le temple de Maron, & dit que quand il s'y tenoit assis sa verve s'excitoit à faire des vers sur les cendres de son grand maître, ainsi l'appelle-t-il. On voit par ces témoignages rapportez ci-devant, que le mausolée de Virgile a été quelquefois appellé temple, il n'y a presque aucun lieu de douter que ce ne soit celui qui subsiste encore aujourd'hui.

Le bel édifice suivant passe aussi pour un mausolée; il est à Saint-Remi en Provence: il est quarré en bas, & rond en haut en forme de lanterne soutenue sur des colonnes Corinthiennes. Dans cette lanterne, il y a deux statues; le quarré de dessous est à jour, comme on voit sur l'image, ce sont des arcades en maniere de portes. Les quatre angles sont ornez de colonnes Co-

---

per quod intratur in mausoleum, in marmore quod paulum ex terra emergit legitur;

Quæ cineris tumulo hæc vestigia? Conditur olim
Illo hoc qui cecinit pascua, rura, duces.

Res miraculo proxima esse videtur, quod in fastigio mausolei quod ab aliquibus templum dicitur, lauri enatæ sint, quæ quasi coronam efficiant. Etsi vero duæ lauri quæ omnium maximæ erant excisæ fuerint, attamen circumquaque semper lauri pullulant: prætereaque myrto atque hedera totum mausoleum operitur, ita ut videatur ipsa natura poëtam celebrare.

Circa lauros hujusmodi sponte natas ludebat D. Petrus Antonius de Aragonia prorex Neapolitanus in illa inscriptione, quæ in cryptæ ingressu visitur: hæc verba sunt:

Virgilii Maronis super hanc rupem superstiti tumulo sponte enatis lauris coronato, sic lusit Arago.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope. Cecini pascua, rura, duces.
Ecce meos cineres tumulantia saxa coronat
Laurus, rara solo, vivida Pausilipi.
Si tumulus ruat, æternum hic monumenta Maronis
Servabunt lauri, lauriferi cineres.

Plinius secundus ad Caninium Rufum scribens, deque Silio Italico loquens hæc ait: *Multum ubique librorum, multum statuarum, multum imaginum, quas non habebat modo, verum etiam venerabatur: Vergilii ante omnes, cujus natalem religiosius quam suum celebrabat, Neapoli maxime, ubi monumentum ejus adire ut templum solebat?* Ipseque Silius ut emit villam Ciceronis, ita locum quoque Maronis emit, ob suam erga tumulum ejus reverentiam, qua de re sic belle cecinit Martialis:

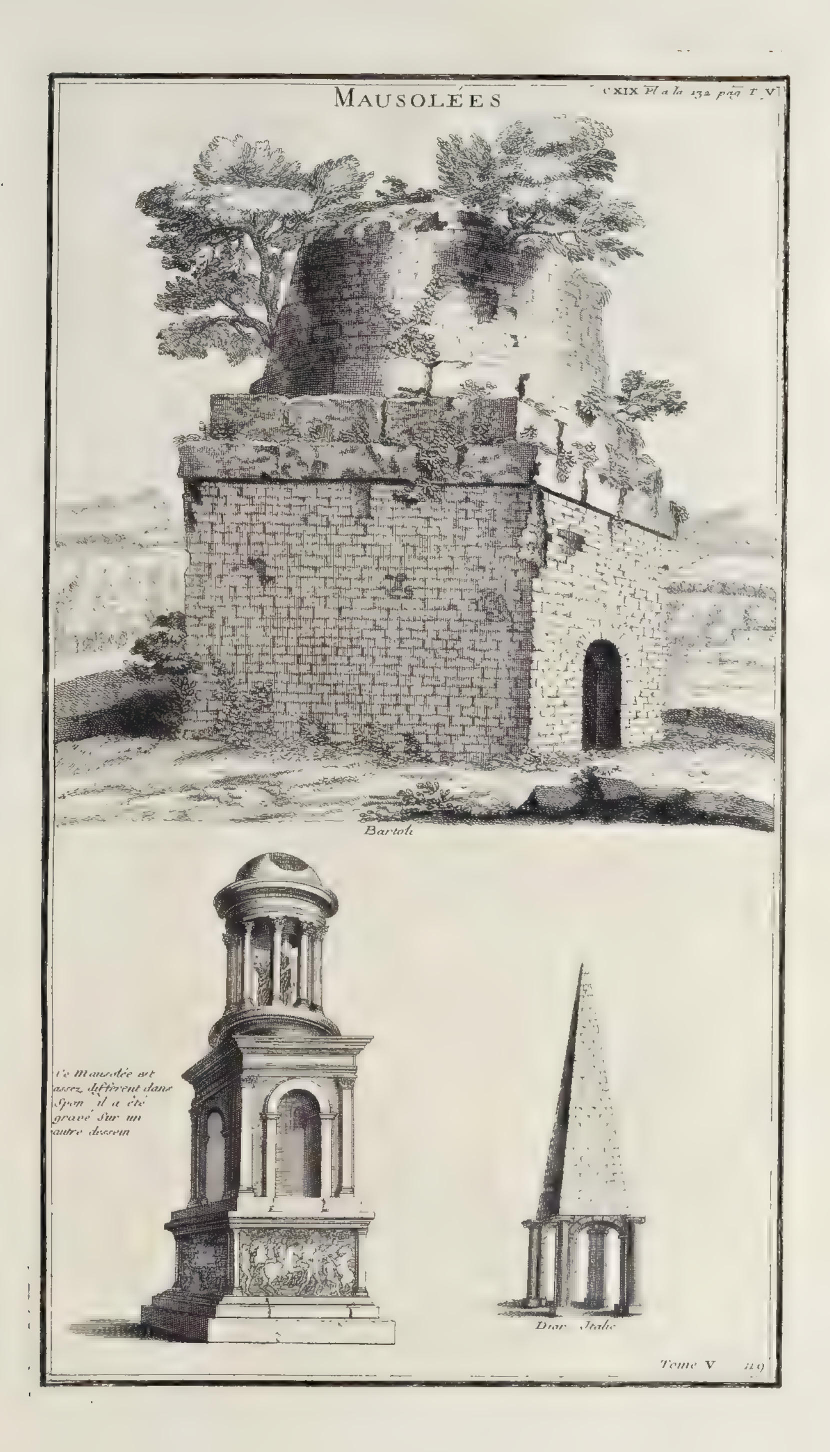
Silius hæc magni celebrat monumenta Maronis,
Jugera facundi qui Ciceronis habet.
Heredem dominumque sui tumulique larisque,
Non alium mallet nec Maro nec Cicero.

Statius quoque scripsit:

Maronisque sedens in margine templi,
Sumo animum & magni tumulos at canto magistri.

Hinc videas jam olim illum tumulum sive mausoleum templum fuisse vocatum. Quod autem Virgilii vere sit mausoleum, vix aliqua adest dubitandi causa.

Mausoleum etiam esse putatur elegans ædificium in ima tabula positum, quod in Galloprovincia visitur in loco, cui S. Remigii nomen. In ima parte quadratum est, & superne rotundum columnis constat ordine Corinthio in circulum positis & fastigium fulcientibus. Intra columnas duæ statuæ sunt: ima pars quadrata arcubus constat qui portas referunt, spatiumque totum intus vacuum est. Quatuor anguli Co-


MAUSOLÉES
CXIX Pl. a la 132 pag. T. V.
Bartoli
Ce Mausolée est
assez différent dans
Spon il a été
gravé sur un
autre dessein
Dior. Italie
Tome V 119

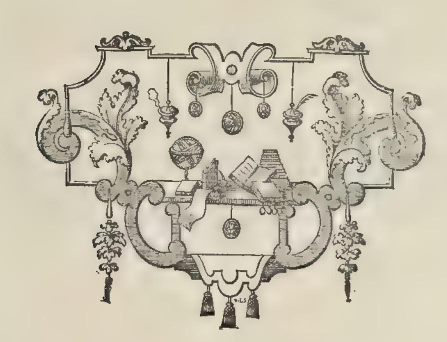
rinthiennes cannelées. La base de cet excellent monument est chargée de bas reliefs où sont représentées des batailles, mais si gâtées par le tems, qu'on n'y connoit presque plus rien, non plus qu'à l'inscription qui étoit au dessus du bas relief, & qui est entierement effacée, en sorte qu'on n'en peut plus rien lire.

Je crois qu'on doit prendre pour un mausolée la pyramide qui est auprès de Vienne, dont j'ai parlé dans mon Journal d'Italie, soutenue sur quatre piliers ornez de colonnes qui soutiennent une voute élevée de dix huit pieds; sur la voute s'eleve une pyramide de vingt-cinq ou trente pieds de hauteur, en sorte que le tout peut avoir quarante-cinq ou cinquante pieds.

---

rinthiis columnis striatis exornantur. Basis erat anaglyphis onusta, ubi prælia conspiciebantur, verum injuria temporum ita exesa omnia deformataque sunt, ut vix ibi quidpiam deprehenderis. Inscriptio pariter quæ supra anaglyphum posita erat, exesa penitus labefactataque est, ut nihil legere valeas.

Mausoleum quoque existimo fuisse pyramidem illam quæ prope Viennam ad Rhodanum visitur, de qua in Diario Italico verba feci: hæc pilis quatuor sustentatur, supra quas decussatus fornix altitudine octodecim circiter pedum: supra fornicem erigitur pyramis pedum circiter viginti quinque vel triginta; ita ut totum ædificium quadraginta quinque vel ad summum quinquaginta pedum altitudine sit.





LIVRE IV.

Les Enfers, la defcente des ames, les champs Elyfiens, & les Apotheofes.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'opinion des Grecs & des Romains touchant les ames des défunts & les enfers. II. Defcription des enfers par Lucien.

I. LA plûpart des Grecs & des Romains croioient l'ame immortelle: chacun fait que les philofophes ne convenoient point entre eux, & que chaque fecte avoit des fentimens particuliers fur cela. Quelques-uns croioient que tout mouroit avec le corps; d'autres croioient la metempfycofe ou le paffage de l'ame d'un corps dans un autre, & du corps même d'une bête dans celui d'un homme, ou du corps d'un homme dans celui d'une bête. Platon croioit que l'ame étoit immortelle, & que dans l'autre vie les bons étoient recompenfez, & les mechans punis. Il paroit que c'étoit l'opinion & la plus generale & la plus ancienne, puifqu'Homere femble la fuppofer comme reçue de tout le monde. Dans Euripide Medée étant fur le point de tuer fes enfans, leur fouhaite la felicité dans l'autre vie.

C'étoit donc le fentiment commun chez ces profanes. L'ame feparée du corps étoit felon eux l'ombre d'un homme vivant: cette ombre penfoit & parloit auffi, mais imparfaitement; c'eft pourquoi Homere appelle les ombres des morts ἀμένηνα καρῆνα, des têtes foibles. Les morts menoient une efpece de vie qui reffembloit à un fonge ou à un fommeil felon Homere & Socrate. En effet nous voions un affez grand nombre d'épitaphes qui commencent ainfi

Au Sommeil éternel.

LIBER IV.

Inferi, defcenfus animarum, Elyfii campi, Apotheofes.

CAPUT PRIMUM

I. Græcorum Romanorumque opiniones circa animas defunctorum atque inferos. II. Inferorum defcriptio a Luciano.

I. MAXIMA pars Græcorum Romanorumque immortalem effe animam arbitrabantur. Ignorat nemo philofophos circa hominis finem non inter fe confenfiffe: quælibet fecta fuam ea de re tuebatur opinionem. Nonnulli exiftimabant animam mori cum corpore. Alii metempfychofin docebant feu tranfitum animæ ab alio ad aliud corpus; imo a corpore brutæ animantis in hominem, aut hominis in brutam animantem. Plato animam credebat immortalem; in aliaque vita bonos probofque homines remunerandos; malos vero improbofque caftigandos effe. Hæc pene generalis & perquam antiqua opinio erat; quandoquidem Homerus eam ut vulgo receptam profert. In Euripide vero Medea filios mox interemtura felicitatem ipfis apprecatur.

> Εὐδαιμονοῖτον, ἀλλ' ἐκεῖ· τὰ δ' ἐνθάδε
> Πατὴρ ἀφείλετ'.
> *Feliciter agatis; fed illic; nam quæ hic funt*
> *Pater abftulit.*

Hæc itaque opinio vulgaris apud profanos erat: animam exiftimabant a corpore feparatam umbram effe hominis viventis: iftæc umbra cogitabat & loquebatur, verum non ita perfecte; quamobrem Homerus umbras mortuorum vocat ὀμένηνα καρῆνα, debilia capita. Mortui quodpiam vitæ genus agebant fomnio fimile, ut aiunt Homerus atque alicubi Socrates: ideoque nonnulla epitaphia fic incipiunt;

AETERNALI SOMNO.

Cette ombre ſeparée du corps deſcendoit aux enfers ſelon eux; & quoïque dans le ſentiment des philoſophes l'enfer ſoit également éloigné de tous les endroits de la terre, & que Ciceron pour marquer qu'il importe peu de mourir en un lieu plûtôt qu'en un autre, diſe, *undique tantumdem viæ eſt ad inferos*, en quelque lieu que l'on ſoit on a autant de chemin à faire pour aller en enfer; il y avoit pourtant certains paſſages pour les enfers, comme le fleuve Lethé du côté des Syrtes; en Epire la caverne Acheruſia. A Hermione, dit Strabon, il y avoit un chemin fort court pour aller aux enfers, & c'étoit pour cela, dit-il, que ceux du payis ne mettoient pas dans la bouche du mort le *naule* ou le prix du paſſage: la bouche de Pluton près de Laodicée, & la caverne de Tenare auprès de Lacedemone, étoient encore des routes des enfers. Ulyſſe pour deſcendre aux enfers, alla, dit Homere, par l'Ocean au payis des Cimmeriens. Enée y entra par l'antre du lac Averne; Xenophon dit qu'Hercule entra aux enfers par la peninſule nommée Acheruſiade près d'Heraclée du Pont, & que c'étoit l'opinion commune des gens du payis.

La demeure ſouterraine des enfers eſt décrite diverſement par les anciens; Apulée fait paſſer Pſyché par la caverne du Tenare pour aller juſqu'au trone de Pluton & de Proſerpine; au bout de la caverne elle trouve le fleuve infernal Acheron, où elle paſſe la barque de Caron, & va de là au trone de Pluton & de Proſerpine, gardé par le chien Cerbere.

II. Voici la deſcription qu'en fait Lucien, qui parle ſelon l'opinion commune des profanes: » Cette region, dit-il, eſt arroſée par de grands fleuves« que leurs ſeuls noms rendent terribles; ce ſont des Cocytes & des Pyriphle-« gethons, & d'autres noms non moins affreux. Mais ce qui eſt encore plus« horrible, c'eſt ce grand marais Acheruſia que l'on rencontre le premier,« ſi profond qu'on ne peut le paſſer à gué, & ſi large qu'on ne ſauroit« le paſſer à la nage; tel en un mot que les Manes mêmes des oiſeaux ne« ſauroient le franchir en volant. A la deſcente au delà du lac eſt une porte de« diamant, gardée par Æacus couſin du Roi; auprès de lui ſe tient un chien« furieux à trois têtes, qui regarde de bon œil & fait un accueil favorable à« tous ceux qui entrent; mais qui abboie horriblement, & qui fait des heur-« lemens épouventables, quand quelqu'un veut s'échapper. Quand on a paſſé«

Hæc umbra a corpore ſeparata ad inferos deſcendebat, ut aiebant profani illi; licet autem ſecundum opinionem philoſophorum inferi æque diſtent ab omnibus orbis partibus; licet Cicero ut oſtendat parum intereſſe in hoc potius, quam in alio mori loco, dicat, *undique tantundem via eſt ad inferos*, aliquæ tamen viæ ad inferos patere putabantur, ut fluvius Lethe verſus Syrtes, in Epiro Acheruſia. *Hermione etiam*, inquit Strabo 257. 40. *breviſſima via ad inferos erat*, *ideoque*, adjicit, *Hermionenſes in ore mortuorum ſuorum naulum, id eſt tranſitus precium, non ponebant.* Via quoque inferni erant os Plutonis prope Laodiceam; antrum Tænari prope Lacedæmonem. Ulyſſes ut ad inferos deſcenderet, per Oceanum ad Cimmerios contendit. Æneas per antrum Averni lacus eo ingreſſus eſt. Xenophon vero p. 377. ait Herculem ut ad inferos deſcenderet, per peninſulam Acheruſiadem prope Heracleam Ponti pertranſiviſſe, ut loci incolarum opinione ferebatur.

Habitaculum porro illud inferorum ſubterraneum diverſe ab antiquis deſcribitur. Apuleius Pſychen ſuam ad inferos deducit per antrum Tænari, ut ad uſque ſolium Plutonis atque Proſerpinæ perveniat: ubi ad extremam antri oram devenit, fluvium infernalem Acherontem invenit, ubi naulo perſoluto a Charonte ad alteram oram perducitur; inde ad ſolium Plutonis Proſerpinæque contendit, quod a Cerbero cane cuſtodiebatur.

II. En deſcriptionem inferorum a Luciano factam lib. de luctu ſub initium, ubi ſecundum vulgarem profanorum opinionem loquitur. *Circumluitur hæc regio fluviis magnis & horrendis, vel ſolo nomine formidandis: nam Cocyti, Periphlegethontes, & aliis id genus nominibus vocitantur. Quodque eſt graviſſimum, præjacet Acheruſia palus, quæ prima excipit adventantes, quam non poſſis tranſmittere nec tranſire ſine vectore: nam & profundior eſt quam ut pedibus tranſiri, & latior ſpatioſiorque, quam ut tranari queat. In ſumma hujuſmodi eſt, ut nec avium manes poſſint eam tranſvolare. In ipſo deſcenſu & in porta quæ eſt adamantina, Æacus eſt regis patruelis, cui mandata cuſtodia eſt, juxtaque ipſum canis triceps eſt, admodum ſævus & formidandus, qui advenientes amice pacateque intuetur: adverſus eos autem qui aufugere conantur latrat & oris*

»le lac, & qu'on eſt entré, on trouve un grand pré couvert d'une herbe qu'on
»appelle aſphodele, & l'eau qui fait perdre la memoire, c'eſt pour cela qu'on
»l'appelle Lethé. C'eſt ce qu'ont raconté de ce payis-là ceux qui en ſont re-
»venus, ſavoir Alceſtis & Proteſilaüs Theſſaliens, Theſée fils d'Egée,& Ulyſſe
»dans Homere; gens dignes de foi à la verité, mais qui n'ont pas bu de l'eau
»de l'Oubli; car s'ils en avoient bu, comment ſe ſeroient-ils ſouvenus de tout
»cela? Pluton & Proſerpine, diſent-ils, dominent là, & ont un empire abſolu
»ſur tous les enfers. Ils ont un grand nombre d'officiers ſubalternes, qui ſous
»leurs ordres gouvernent cet Etat, les Furies, les Peines, les Terreurs &
»Mercure; mais celui-ci ne s'y trouve pas toujours. Il y a là deux Princes
»qui ſont comme des Satrapes & des juges des cauſes, aſſis pour porter leurs
»jugemens, ſavoir Minos & Rhadamante, tous deux Cretois & fils de Jupi-
»ter. Ils recompenſent les hommes vertueux qui ont vécu avec probité,
»ils attendent qu'ils ſoient pluſieurs enſemble, & les envoient alors aux
»champs Elyſiens pour y mener une vie heureuſe. Si ce ſont des mechans &
»des ſcelerats, ils les livrent aux Furies, qui les menent au lieu deſtiné aux
»impies, pour y ſouffrir les tourmens que leurs crimes ont meritez. Quelle
»ſorte de maux ne leur fait-on pas ſouffrir? on leur tord les membres, on
»les brule, on les fait ronger & tourmenter par des vautours; on les attache
»à une roue, on les oblige de trainer de groſſes pierres. Là ſe voit Tantale
»au milieu d'un lac, & pourtant en peril de mourir de ſoif dans les eaux.
»Les autres qui ne ſont proprement ni bons ni mauvais, & qui ont tenu
»comme un milieu entre la vertu & le vice, n'aiant plus de corps, & étant
»devenus des ombres, vont errans ça & là par ces prez; ſi on les touche, ils
»s'évanouiſſent comme la fumée: ils ſe nourriſſent des libations & des autres
»preſens qu'on apporte & qu'on ſacrifie ſur leurs tombeaux; en ſorte que
»ſi quelqu'un n'a point en l'autre monde des parens ou des amis qui lui ren-
»dent cet office, il meurt de faim parmi ſes camarades. Le commun des gens
»eſt ſi perſuadé de ce que je viens de dire, que ſi quelqu'un des leurs vient
»à mourir, ils lui mettent d'abord une obole dans la bouche, ſans ſe mettre
»en peine ſi la monnoie qu'ils lui donnent a cours dans le roiaume de Plu-
»ton; ſans ſavoir ſi les oboles de l'Attique, de la Macedoine & d'Egine paſ-
»ſent dans ce payis-là. Ne vaudroit-il pas mieux ne leur rien mettre à la
»bouche, afin que n'aiant pas de quoi paier le paſſage là bas, ils fuſſent
obligez de s'en revenir en cette vie? Après qu'ils lui ont mis cette obole à

hiatu terret. Jam eos qui tranſmiſſa palude ſunt ingreſſi pratum excipit aſphodelo conſitum, & memoriæ hoſtis aqua, ideoque Lethes vocatur. Hæc enim priſcis illis mortalibus narrarunt, qui illinc redierant, nempe Alceſtis & Proteſilaüs Theſſali, & Theſeus Ægeo patre natus atque Homericus Ulyſſes, graves admodum & fide digni teſt.., qui ex illo fonte mihi non videntur bibiſſe; alioquin eorum non meminiſſent. Itaque Pluto & Proſerpina, ut illi narrant, imperium adminiſtrant, rerumque omnium dominatum obtinent: quibus inſerviunt, & ſub imperio ipſorum rempublicam gubernant ingens turba, Furiæ, Pœnæ, Terrores & Mercurius, quamquam is ſane non ſemper adeſt. Præfecti autem, Satrapæ, judiceſque ſedent duo, Minos & Rhadamanthus, uterque Cretenſis, uterque Jovis filius: atque hi quidem bonos proboſque viros, qui cum virtute vitam exegerunt, ubi jam multi collecti fuerint, velut in coloniam quamdam emittunt in Elyſium campum, vitam optimam ibi victuros. Quod ſi malos aliquos ceperint, hos furiis traditos in impiorum locum ejiciunt, pro ratione malefactorum puniendos. Quo in loco quid tandem mali non patiuntur; torti, exuſti, a vulturibus corroſi, rota circumacti ſaxa ſurſum volventes. Nam Tantalus in ipſa palude ſtat, in periculum adductus ne ſiti moriatur infelix. Alii vero mediæ vitæ, qui ſunt complures, vagantur in prato ſine corporibus facti umbræ, & ad tactum quaſi fumus evaneſcentes. Aluntur autem noſtris libationibus, ſacrificiiſque feralibus quæ ad ſepulcra inferuntur: adeo ut ſi cui nullus ſit in terra reliquus amicus aut cognatus, hic mortuus iejunus ac famelicus inter illos verſetur. Hæc adeo valide vulgi animos pervaſerunt, ut ſimul atque familiaris quiſpiam mortuus fuerit, primum obolum illi in os indant, ſit portitori trajectionis merces; nec illud prius explorent, nempe cujuſmodi numiſma legitimum ſit, in inferoſque admittatur atque apud illos valeat, Atticus ne obolus, an Macedonicus, an Æginenſis: neque cogitant multo ſatius eſſe, nihil habere eum quod ſolvat, cum ſic futurum ſit ut, non recipiente portitore, poſtliminio redeant in vitam. Poſt hæc lotos eos, ac ſi infer-

la

la bouche, ils les lavent, comme si les eaux des fleuves d'enfer ne suffisoient pas pour cela : ils embaument leurs corps d'un baume precieux, pour « éviter la puanteur qui commence déja à les incommoder ; ils les couronnent « de fleurs, & les habillent magnifiquement, de peur qu'ils n'aient froid par les « chemins, & qu'ils ne paroissent nus devant Cerbere. «

C'est ainsi que se joue Lucien à son ordinaire : il nous donne à entendre que c'étoit là l'opinion de presque tous les hommes, que l'ame ne mouroit point avec le corps, & qu'il y avoit en l'autre vie des recompenses pour les bons, & des tourmens préparez pour les mechans.

Il semble que ce seroit ici le lieu de parler du passage de l'ame aux enfers ; mais comme entre les images où ce passage est représenté, il y en a qui représentent aussi les supplices des mechans, nous reservons ce passage pour le mettre à la fin de la description des enfers ; nous pouvons même dire que c'est le veritable lieu pour en parler, n'y aiant aucun inconvenient de faire connoitre l'enfer selon le sentiment des profanes, avant que de marquer la route pour s'y rendre.

---

nalis palus non sit idonea lavandis iis qui ibi degunt, optimisque unguentis uncto corpore, quod jam a fœtore vehementer occupatur, tum coronatos pulcherrimis floribus proponunt splendide vestitos, ne videlicet per viam algeant, neve a Cerbero nudi conspiciantur. Ita ludit Lucianus ex cujus verbis arguitur opinionem fere omnium mortalium eam fuisse animas cum corpore non mori, esseque probis præmia, improbis supplicia præparata

Hic esset fortasse locus illum ad inferos animarum transitum describendi : verum quoniam aliquot suppetunt schemata ad illum transitum spectantia, quæ schemata in nonnullis imaginibus cum inferni suppliciis conjuncta sunt, transitum illum remittimus ad calcem descriptionis inferni ; idque nullo dispendio : nihil enim incommodi inde oritur, si antequam animæ eo pergant, locus quo pergunt cognoscatur.

CHAPITRE II.

I. Division des enfers. II. Sentiment de Platon. III. Description des enfers par Servius.

I. CES lieux souterrains destinez à la demeure des ames étoient divisez en trois parties, l'Enfer, le Tartare & les champs Elysiens. L'Enfer étoit un nom general pour signifier tout cela ; mais on le prenoit aussi en particulier pour le lieu de la demeure des mechans : le Tartare étoit pour les impies, & les champs Elysées pour les bienheureux. Quatre fleuves qui couloient dans ces sombres demeures étoient l'Acheron, le Cocyte, le Styx, le Pyriphlegethon. Pour ce qui regarde l'Enfer en general & ses parties, les anciens en parlent si diversement, qu'on ne peut établir que fort peu de choses communement reçues. L'Enfer pris en particulier étoit pour purger les ames, & pour les expier : ceux qui avoient fait du bien & du mal pendant leur vie étoient purifiez, & expioient leurs fautes, avant que de passer aux champs Elysées.

CAPUT II.

I. Inferorum divisio. II. Platonis sententia. III. Descriptio inferorum a Servio.

I. LOCA illa subterranea ad animarum habitaculum deputata secundum quosdam tres in partes erant divisa, in inferos nempe, in Tartarum, & in Elysios campos. Inferi autem generatim sumti hæc omnia complectebantur, atque etiam pro malorum improborumque habitaculo nonnunquam accipiebantur. Tartarus erat impiorum locus, & Elysii campi beatorum sedes. Quatuor hanc regionem flumina alluebant, Acheron, Cocytus, Styx & Pyriphlegethon. Quantum spectat autem ad inferos generatim sumtos, eorumque divisionem, tantam descriptionum diversitatem deprehendimus, ut circa paucissima plures sibi mutuo consentiant. Inferi divisim & peculiariter accepti locus erant animabus purgandis & expiandis. Qui per hanc mortalem vitam bona permixtim atque mala perpetraverant, in inferis purgabantur & expiabantur antequam in campos Elysios mit-

Les impies & les ſcelerats, dont les crimes ne ſe pouvoient expier, étoient précipitez dans le Tartare, lieu d'une telle profondeur, dit Homere, qu'il eſt auſſi éloigné de l'Enfer, que l'Enfer l'eſt du Ciel. Ceux qui avoient conſervé l'innocence juſqu'au tombeau, paſſoient immediatement de cette vie aux champs Elyſées.

II. Quelques-uns diſoient qu'il n'y avoit point de retour ni de grace à eſperer pour ceux qui étoient une fois precipitez dans le Tartare. Ce n'étoit pas le ſentiment de Platon qui parle en ces termes: » Ceux qui ont commis de » grands crimes, mais qui ne ſont pas ſans remede, par exemple, ceux qu'un » mouvement de colere a pouſſez à porter leurs mains violentes contre leur » pere & leur mere, mais qui ont été depuis touchez de regret & de repen- » tance de leur crime; de même ceux qui ſont coupables d'homicide; ceux là, » dis-je, ſont neceſſairement precipitez dans le Tartare: & après qu'ils y ont » paſſé une année, un flot les en retire. Alors les homicides paſſent par le Cocyte, » ceux qui ont tué leur pere ou leur mere, paſſent par le Pyriphlegethon. Ils » ſortent enſuite de ces fleuves, & paſſent au lac Acheruſia, où ils appellent » par leurs noms ceux qu'ils ont tuez, & les ſupplient inſtamment de ſouffrir » qu'ils ſortent de ce lac, & de leur faire la grace de les admettre en leur com- » pagnie. S'ils peuvent obtenir cela d'eux, ils ſont d'abord délivrez de leurs » maux: ſinon, ils ſont de nouveau rejettez dans le Tartare; & enſuite revien- » nent aux fleuves comme devant; & réïterent toujours, juſqu'à ce qu'ils » puiſſent flechir ceux qu'ils ont offenſez. C'eſt la peine établie par les Juges.

III. Servius commentateur de Virgile dit que les Enfers ſont diviſez en neuf cercles. Le premier contient les ames des enfans: le ſecond de ceux que leur trop grande ſimplicité empêchoit de ſe conduire raiſonnablement: le troiſiéme de ceux que le deſeſpoir avoit portez à ſe donner la mort: le quatriéme de ceux qu'un violent amour avoit fait périr: le cinquiéme des vaillans hommes: le ſixiéme des criminels que les Juges avoient fait mourir: au ſeptiéme les ames ſont purifiées: au huitiéme les ames ſont auſſi purifiées, mais en ſorte qu'elles reprennent leurs affections: au neuviéme les ames ſont tout-à-fait purifiées & délivrées de toute ſorte de cupidité dans les champs Elyſées. Voila le ſyſteme de Servius, qui ne convient gueres avec celui des autres Mythologues.

---

terentur. Impii vero atque ſceleſti, quorum crimina expiari nequibant, in Tartarum præcipitabantur, tantæ profunditatis locum, inquit Homerus, ut tantum diſtet ab inferis, quantum inferi diſtant a cælo. Qui vitam totam cum virtute tranſegerant, ex hac vita ſtatim in Elyſios campos tranſmittebantur.

II. Erant qui dicerent iis qui ſemel eſſent in Tartarum præcipitati, nullam ſupereſſe ſpem revertendi, nullum expiationis modum, ſed æternum ibi impios cruciandos eſſe. At hæc non erat Platonis opinio, qui ait, eos qui in maxima ſint prolapſi crimina, quibus tamen aliquid ſupereſſe remedii videatur; exempli cauſa, eos qui ira derepente conciti manus violenter intulerint in patrem vel in matrem; ſed qui poſtea reſipiſcentes & facti pœnitentes fuerint, eos etiam qui cædem perpetraverint; illos, inquam, in Tartarum neceſſario præcipitari, unde tranſacto anno a quodam fluctu extrahantur: tunc autem homicidas per Cocytum tranſire; qui patrem matremve occiderint, per Pyriphlegethonta: ex quibus poſtea fluviis in Acheruſiam tranſportantur, ubi eos quos vel occiderunt, vel male acceperunt nominatim compellant, rogantque dent veniam ex lacu exeundi, & in ſui conſortium admittant; illud ſi impetrent, ſtatim a cruciatu liberantur; ſin minus, denuo in Tartarum præcipitantur, & ad flumina pro more redeunt, iterantque circuitus donec eos quos læſerint flectere poſſint.

III. Hunc inferorum ordinem rationemque tradit Servius Virgilii interpres Æneid. l. 6. *Novem circulis*, inquit, *inferi cincti eſſe dicuntur, quos nunc exſequitur. Nam primum animas infantium tenere: ſecundum eorum qui ſibi per ſimplicitatem adeſſe nequiverunt: tertium eorum qui evitantes ærumnas ſe necarunt: quartum eorum qui amaverunt: quintum virorum fortium eſſe dicit: ſextum nocentes tenent, qui puniuntur a Judicibus: in ſeptimo animæ purgantur: in octavo ſunt animæ ita purgatæ, ut redeant: in nono, ut jam non redeant, ſcilicet in campo Elyſio.* Sic videlicet variant ſcriptores, in paucíſque inter ſe conſentiunt.

CHAPITRE III.

I. Les dieux des Enfers, Pluton & Proserpine, & autres subalternes. II. Les Manes pris pour les dieux des Enfers & pour les ames des morts.

I. L'Empire des Enfers fut donné à Pluton, dit la Mythologie. Il y dominoit assis sur un trone, aiant sa femme Proserpine assise à son côté. Le chien Cerbere monstre à trois têtes, fils de Typhon & d'Echidna, gardoit son palais; il laissoit entrer tous ceux qui venoient, & les flattoit même; mais il aboioit horriblement quand quelqu'un vouloit sortir. Sous Pluton il y avoit des Juges qui rendoient la justice aux ames qui arrivoient tous les jours dans les Enfers; ils les condamnoient à des peines proportionées à leurs crimes; & les recompensoient, quand elles le meritoient par leurs bonnes actions. La recompense des bons étoit, comme nous avons dit, la demeure des champs Elysiens. Le principal de ces Juges étoit Minos fils de Jupiter & d'Europe, & Roi de Crete: après lui Rhadamantus aussi fils de Jupiter & d'Europe faisoit la perquisition des crimes & des vols que chacun avoit commis en l'autre vie, & qu'il n'avoit point expiez avant sa mort.

Un autre Juge de l'Enfer étoit Æacus aussi fils de Jupiter & d'Egine fille d'Asope: c'est lui qui voiant son île deserte pria Jupiter ou de peupler l'île, ou de l'ôter lui-même du monde. Jupiter l'exauça, & changea les fourmis en hommes, qui furent à cause de cela appellez Myrmidons. Platon ajoute encore à ces Juges Triptoleme.

II. C'étoient les principaux dieux de l'Enfer, & les Manes dont il est si souvent fait mention dans les épitaphes données ci-devant. Les anciens appelloient dieux Manes non seulement ceux dont nous venons de parler, Pluton, Minos & les autres, & ceux dont nous parlerons dans la suite, comme les Parques & les Furies; mais aussi les ames des défunts; elles étoient regardées comme des dieux Manes & des dieux des Enfers. Cela semble repu-

---

CAPUT III.

I. Dii inferi Pluto atque Proserpina aliique sub illis. II. Manes pro diis inferis & pro animabus defunctorum habiti.

I. Inferorum imperium Plutoni datum est, inquiunt Mythologi. Ibi ille imperabat in solio sedens Proserpinamque uxorem assidentem habens. Cerberus triceps canis Typhonis & Echidnæ filius Plutonias ædes custodiebat; qui accedentes quosque blande excipiebat, ipsisque adulabatur, sed horrende latrabat si quis exire tentaret. Sub Plutone judices erant, qui de animabus quotidie magno numero ad inferos detrusis judicabant, & pro gestorum ratione improbos tormentis cruciatibusque deputabant, probos præmiis remunerabant: proborum vero merces erant, ut jam diximus, Elysii campi. Inter judices illos princeps erat Minos rex Cretæ, Jovis & Europæ filius. Secundum illum Rhadamantus filius & ipse Jovis atque Europæ; hic de sceleribus & furtis in alia vita perpetratis perquirebat, & ut ait Virgilius l. 6. Æn.

Castigatque, auditque dolos subigitque fateri,
Quæ quis apud superos furto lætatus inani,
Depulit in seram commissa piacula mortem.

Alius inferorum judex Æacus erat filius & ipse Jovis & Æginæ filiæ Asopi: is cum insulam suam desertam cerneret, Jovem rogavit, aut populum insulæ daret, aut se ex hac vita abriperet; ei Jupiter obsequutus formicas, μύρμηκας græce, in homines commutavit, qui ideo Myrmidones sunt appellati. His autem judicibus Triptolemum quoque adjicit Plato.

II. Hi erant inferi dii præcipui, & Manes quoque quos sexcenties in marmoribus memoratos supra vidimus epitaphiorum initia occupantes. Manes autem intelligebant, tum deos illos inferos de quibus jam egimus, Plutonem, Minoem, & alios, insuperque Parcas & Furias, tum etiam ipsas defunctorum animas pro diis Manibus ac pro diis Inferis habebant, quantumcumque hæc cum recta ratione pugnare videantur; nam quomodo deos Manes vel

gner à tout ce que nous venons de dire : car comment peut on appeller dieux Manes ou dieux des Enfers ces ames qui étoient menées devant le tribunal des dieux pour y être jugées ? comment, dis-je, appeller dieux de l'Enfer ces ames, sans savoir si elles seroient ou livrées aux supplices pour leurs crimes, ou recompensées pour leur bonne vie ? Cependant Pline le dit assez clairement, & il paroit par un grand nombre d'inscriptions & d'épitaphes, que les Manes appellez souvent les dieux des Enfers, se prenoient aussi pour les ames des défunts. M. Fabretti en rapporte quelques-unes tirées de Gruter, où les ames de ceux qui sont ensevelis sont appellées leurs Manes. Dans une épitaphe rapportée par Gruter, on fait parler ainsi un mort : *Aiez du respect pour mes Manes.* & dans une autre : *Je prie les Manes de ma digne & sainte maitresse.* Une autre dit : *Mes enfans ont fait des vœux à mes Manes, & leur ont offert des sacrifices.*

Ces profanes raisonnoient si peu consequemment sur les Manes & sur les dieux des Enfers, qu'ils paroissent croire selon certaines inscriptions que les Manes ou l'ame du défunt demeurent dans le tombeau même ; cela se voit dans l'inscription suivante tirée de Gruter, où il est parlé en ces termes : *Ce tombeau renferme les Manes d'Ummidia & de Primigenius son esclave, morts dans le même jour.*

Il est constant que les Manes étoient pris pour les dieux de l'Enfer. Les épitaphes greques, tant celles que l'on trouve à Rome & dans l'Occident, que celles que l'on déterre tous les jours en Grece, en sont une preuve certaine ; elles commencent ainsi Θεοῖς καταχθονίοις, aux dieux souterrains, ou aux dieux des Enfers : & quelquefois avec les deux premieres lettres Θ. K. ce qui répond certainement au *Dis Manibus* des épitaphes latines.

On trouve aussi quelquefois dans les inscriptions latines les dieux des Enfers pour les dieux Manes, comme dans cette inscription rapportée par M. Fabreti, *Aurelia Truphera affranchie de Lucius, lieu consacré aux dieux des Enfers.* Ils y sont aussi quelquefois appellez les dieux Manes des Enfers, comme dans celle qui suit : *Aux dieux des Enfers Manes, fait pour ma femme Fulvia Hygia fille de Marc.* On trouve encore dans un tombeau de gens de basse condition les Manes appellez les dieux Manes de l'Averne, qui est l'Enfer. L'in-

deos inferos dixerint animas illas quæ coram inferorum judicibus sistebantur ? Quomodo deos inferos dixerint animas defunctorum, quas nescirent an suppliciis traditæ, an mercede ob probe actam vitam donatæ fuissent ? Attamen ex multis inscriptionibus sepulcralibus constat Manes qui dii inferi etiam passim vocantur, animas quoque mortuorum significare : quasdam hujusmodi inscriptiones ex Grutero collegit Raphael Fabrettus, ubi eorum qui mortui decumbunt animæ Manes ipsorum appellantur : sic in quadam inscriptione Grut. p. CCCXXII. *Manes meos colatis*, & p. DCCXVIII.

Obtestor Manes merita sanctaque patronæ.

Et p. DCCXXXIII.

Manibus atque meis nati pia vota dedere,
Persolvere meis Manibus inferias.

Quam parum vero sibi constarent in illa de Manibus aut de diis inferis quolibet ex memoratis sensu acceptis opinione, aperte produnt cum ita loquuntur in epitaphiis, ut credere videantur Manes sive animam defuncti in ipso tumulo manere, ut videas ex inscriptione sequenti apud Gruterum p. DCCCXCV.

Ummidiæ Manes tumulus tegit iste simulque
Primigeni vernæ quos tulit una dies.

Deos inferos pro Manibus accipi liquet etiam ex inscriptionibus græcis omnibus, tum iis quæ Romæ & in Occidente magno numero, tum iis quæ in Græcia habentur, ubi hæc vulgo præmittuntur Θεοῖς καταχθονίοις, diis subterraneis sive inferis, vel cum prioribus solum literis Θ. K. quæ haud dubie ad hæc verba inscriptionum sepulcralium latinarum referuntur DIS MANIBVS.

Unde etiam in latinis inscriptionibus, dii Manes dii inferi vocati deprehenduntur, ut in hac inscriptione a Fabretto allata. *Aurelia Lucii liberta Truphera dis inferis sacrum.* Aliquando etiam dii illi Manes inferi simul appellantur ut in hac inscriptione.

D. I. M.
FVL VIAE. M. F. H
YGIAE. CONIVGI.

Ubi legendum : *Dis Inferis Manibus, Fulviæ Marci filiæ Hygiæ conjugi.* Semel etiam occurrit in quodam epitaphio plebeiæ familiæ, *Dis Avernis Manibus*, quæ inscriptio hic non inutiliter referatur, licet mendis

ſcription, quoiqu'elle ſoit peu correcte, merite d'être rapportée ici; on la peut voir dans le latin.

Les dieux Manes étoient donc les dieux de l'Enfer, & de là venoit que Pluton étoit appellé *Summanus*, ce qui vouloit dire ſelon Martien Capella *Summus Manium*, le ſouverain des Manes, ou le prince des dieux de l'Enfer. Il eſt ainſi appellé dans une inſcription rapportée par M. Fabretti: ***A Pluton Summanus & aux autres dieux Stygiens.*** Il n'eſt pourtant pas certain, dit M. Fabretti, que dans cette inſcription Summanus ſoit mis comme une épithete de Pluton; il pourroit bien être un autre dieu de l'Enfer; d'autant plus que les anciens Mythologues ne diſent point qui étoit ce Summanus, & qu'Ovide qui dit que lorſque Pyrrhus étoit formidable aux Romains, on rebâtit des temples à Summanus, témoigne que l'on ne ſavoit pas bien quel dieu c'étoit.

Ce que nous venons de dire touchant les ames priſes pour les dieux Manes ou pour les dieux des Enfers, eſt ſujet à mille difficultez; voila pourquoi M. Fabretti propoſe un autre ſentiment, qui eſt que ces Manes pourroient être quelque puiſſance je ne ſai quelle de l'homme. Ne pourroit-on pas dire que ces Manes étoient les genies de chaque homme en particulier, dont nous avons parlé au premier tome? Cela reviendroit aſſez au ſentiment d'Apulée rapporté dans le même endroit. Je crois que le meilleur eſt de dire que ces profanes penſoient & parloient ſi peu conſequemment ſur toutes ces choſes, qu'il ne faut point s'étonner de les voir raiſonner ſans principe & ſans ſyſteme; chacun ſe formoit des chimeres à ſa fantaiſie, & fort ſouvent ceux qui venoient après ſuivoient les premiers, ſans examiner s'il y avoit de la raiſon ou apparence même de raiſon dans ce qu'ils faiſoient & diſoient. Tels étoient ceux qui ont mis l'inſcription ſuivante, où les dieux Manes ſont appellez les arbitres des deſtins: comme ſi ces dieux Manes n'aiant point aſſez à faire à gouverner les Enfers, s'étoient auſſi mêlez de preſcrire aux hommes leur deſtinée & la fin de leur vie. L'inſcription qui eſt en bas rapportée en latin a

---

ab ipſa origine ob inſcitiam ponentium reſperſa ſit.

D. A. M. *i. Dis Avernis Manibus.*
ANTONIVS. SVCCESSANVS
CONPARAVIT. SIBI. ET. BOTRIE. RVSTI
CIANAE COIVGI SVE ET ANTONIS FILIS SVIS
LIBERTIS. LIBERTABVSQVE AEO-
RVM.
BROTRIA. RVSTICIANA. SCRIPSIT
ANTONIO SVCCESSANO COIVGI.

Cum itaque dii Manes dii inferi eſſent hinc factum ut Pluto Summanus dictus ſit, quaſi ſummus Manium ex Martiano Capella de Nupt. Philolog. lib. 2. id eſt princeps Manium, ſive princeps deûm inferorum: ut etiam ex inſcriptione quadam arguitur, referente Fabretto *Inſcript.* p. 87.

PLVTONI. SVMMANO
ALIISQVE. DIS. STIGIIS.

Quamquam, ut obſervat idem Raphael Fabrettus, non omnino certum ſit utrum Summanus poſt Plutonem in hac inſcriptione poſitus, Pluto ſit an alius inferorum deus, quandoquidem vetuſtiores Mythologi, quis eſſet Summanus non dixerunt, imo quis ſit dubitat Ovidius lib. 6. Faſt. V.731.

Reddita, quiſquis is eſt, Summano templa feruntur,
Tunc cum Romano, Pyrrhe, timendus eras.

Hæc quæ de mortuorum animabus pro Manibus, ſive pro diis inferis habitis diximus, difficultatibus ſunt plena, atque adeo Raphael Fabrettus aliud proponit, ut non pro anima, ſed pro hominis neſcio qua ſeparata ab anima poteſtate. Quid vero ſi pro ſingulorum geniis accipiantur, de quibus egimus tomo primo? Verum melius dicatur profanos ipſos qui hæc comminiſcebantur, non curaviſſe an omnia quadrarent; ſingulosque pro arbitrio ſuo commenta ſibi effinxiſſe: alios autem eorum qui præceſſerant exemplum, nullo adhibito examine, nec quæſita vel ratione vel rationis umbra ſequutos fuiſſe: ſic dixerim etiam de iis qui inſcriptionem ſequentem poſuerunt, quique deos Manes fatorum arbitros appellant, quaſi vero dii Manes, non ſatis habentes res infernas moderari, etiam fata, ſeu finem vitæ hominibus conſtituerint.

ce ſens : *Aux dieux Manes arbitres des deſtinées, Aurelia Secunda a fait pendant ſa vie ce tombeau pour elle, pour ſon tres-cher fils Aurelius Optatus qui a vécu ſept ans dix mois & dix-neuf jours, pour ſes affranchis, pour ſes affranchies, & pour leurs deſcendans. Ce monument a quinze pieds de long, & dixſept en dedans. Qu'il ne ſoit ſujet à aucune fraude.*

Se viva veut dire qu'elle l'a fait pendant ſa vie : ces manieres de parler ſe trouvent ſouvent dans les inſcriptions ſepulcrales.

D· M. FATORVM. ARBITRIS
AVRELIA. SECVNDA. SE VIVA FECIT. SIBI.
ET. AVRELIO. OPTATO. FILIO. DVLCISSIMO
QVI. VIXIT. ANNIS. VII. NENSIBVS. (*ſic*) X.
DIEBVS. XVIIII. LIBERTIS. LIBERTABVSQVE
POSTERISQVE. EORVM. ET. QVI. NASCEN
TVR. AB. ILLIS. HOC. MVNIMENTVM.
IN. FRONTE. PEDES. X. IN. AGRO. PEDES. XV.
AREA. PEDES. XVII. H. M. D. M. A.

SE VIVA, id eſt ipſa vivente adhuc, & SE VIVO ipſo vivente, aliæque formulæ hujuſmodi paſſim occurrunt in ſepulcralibus monumentis.

CHAPITRE IV.

I. Les Parques. II. Les Furies. III. Caron bâtelier de l'Enfer. IV. Qui étoit Libitina.

I. LES Parques ſont auſſi comptées parmi les divinitez d'Enfer. C'étoient trois ſœurs filles de Jupiter & de Themis ; leurs noms étoient Clotho, Lacheſis & Atropos. Les Mythologues varient extrêmement ſur leur origine. Quelques-uns les diſent filles de la Nuit, d'autres filles de la Neceſſité : il y a apparence que dans cette genealogie il y a quelque allegorie cachée. C'étoient elles qui filoient pour ainſi dire les jours des hommes, & qui marquoient le tems & la maniere dont ils devoient mourir. Elles étoient de ſi bon accord enſemble, qu'il n'y eut jamais entre elles ni diſpute ni ſentiment different.

Le nom des Parques a quelque affinité avec leur office : Clotho vient du verbe κλώθω, qui veut dire filer, parcequ'elle eſt cenſée filer le tems de la vie, ou comme d'autres veulent, parcequ'elle tranche le fil de la vie des hommes. Lacheſis qui vient de λαγχάνω *ſortior*, diſpoſe du ſort des hommes. Atropos veut dire ou immuable, ou qui renverſe tout : cette épithete peut convenir à la Parque, elle renverſe l'ordre des choſes, lorſqu'elle enleve des gens qui ou par leur jeuneſſe ou par le beſoin qu'on avoit d'eux, ſembloient devoir vivre long-

---

CAPUT IV.

I. Parcæ. II. Furiæ. III. Charon portitor inferorum. IV. Quænam eſſet libitina.

I. PARCÆ inter deos inferos computantur : tres erant ſorores Jovis Themidiſque filiæ, quarum nomina Clotho, Lacheſis, Atropos. Circa earum originem Mythologi pro more admodum diverſa tradunt : alii Nocte, alii Neceſſitate natas dicebant : verum hæc ἀλληγορικῶς, ut putamus, dicta ſunt. Ut ut eſt, eæ dies hominis veluti nebant, ſemperque penſa torquentes, modum mortis eorum conſtituebant : atque tanta erat inter eas concordia, ut nihil litis, diſſidii nihil unquam ortum inter illas ſit.

Parcarum nomina aliquam habent cum ipſarum officiis affinitatem. Clotho ex verbo κλώθω oritur, quod *neo* ſignificat, quoniam ipſa vitæ humanæ tempus nere cenſetur ; vel quoniam vitæ hominis filum atque texturam ipſa abſcindit. Lacheſis quæ a λαγχάνω *ſortior* derivatur, ſortem hominum moderatur & diſpenſat. Atropos, vel immutabilem, vel rerum ordinem evertentem ſignificat ; quod epitheton utroque acceptum modo in ipſam convenit : rerum namque ordinem ſubvertit, quando vel juvenes, vel eos qui in hoc mundo neceſſarii eſſe videbantur abripit :

tems: elle eſt auſſi immuable, parceque ſelon l'opinion de pluſieurs profanes le deſtin qu'on croioit être entre les mains des Parques, ne changeoit jamais. Platon au liv. xII. de la Republique dit que les Parques chantent au ſon des Sirenes, Lacheſis les choſes paſſées, Clotho les choſes préſentes, & Atropos les futures.

II. Les Furies appellées auſſi Erinnyes & Eumenides déeſſes de l'Enfer, étoient filles de la Nuit, ou comme d'autres diſent, de la Nuit & d'Acheron. Orphée ou l'auteur que nous avons ſous ſon nom, les dit filles de Pluton & de Proſerpine; Heſiode dit qu'elles ſont nées de la terre & du ſang de Saturne. Elles avoient des ſerpens au lieu de cheveux; leurs noms étoient Tiſiphone, Alecto & Megére. C'étoient elles qui tourmentoient les ames en leur repréſentant leurs crimes & l'horreur de leurs mauvaiſes actions. Elles exerçoient cet office ſur les vivans comme ſur les morts. Les tiſons ardens des Furies dont nous parlent les poëtes & les mythologues, faiſoient ce que font réellement ſur les hommes, tant vivans que défunts, les remords de la conſcience, témoin incorruptible & implacable, qui reproche ſans ceſſe aux mortels ce qu'ils ne ſauroient lui cacher. Les Furies avoient un temple à Athenes, & un bois ſacré à Rome, dit Ciceron. Pauſanias dit qu'elles étoient appellées à Athenes σεμνὰς θεὰς les déeſſes venerables.

III. Caron, le fameux Caron étoit une autre divinité de l'Enfer. Ce dieu fils d'Erebus & de la Nuit, étoit comme le bâtelier qui paſſoit les ames ſur l'Acheron, ſur le Styx & ſur le Cocyte fleuves de l'Enfer. C'étoit un vieillard à barbe blanche, dit Virgile, hideux dans ſa forme & dans ſes habits, & dont les yeux ſembloient jetter feu & flamme; implacable envers tout le monde, il recevoit avec la même rudeſſe les rois & les ſujets, les pauvres & les riches, il exigeoit le *naule* (ainſi appelloit-on une piece de monnoie) de tous ceux qui paſſoient. Voila pourquoi les anciens mettoient dans la bouche des morts une piece d'or ou d'argent pour paier ce paſſage. Les Magiſtrats des Atheniens pour ſe diſtinguer de la populace, ordonnerent qu'on mettroit trois oboles dans la bouche de leurs morts. Cette coutume paroit avoir été mieux gardée par les Egyptiens que par les autres nations. On dit qu'on ne manque pas de trouver dans la gorge des corps embaumez qu'on déterre dans les ſables de l'Egypte, & qu'on appelle Mumies, la piece d'or pour le paſſage; & que c'eſt pour cela que ceux qui les tirent de terre leur ouvrent d'abord la bouche à force pour l'enlever.

---

immutabilis etiam erat, quoniam ſecundum vulgatiorem profanorum ſententiam, fatum quod in Parcarum manibus erat, nunquam mutabatur. Plato lib. 12. de Republica, ait, Parcas juxta Sirenum ſonum canere, Lacheſin nempe præterita, Clothon præſentia, Atropon futura.

I I. Furiæ Erinnyes quoque & Eumenides vocabantur, erantque inferorum deæ filiæ Noctis, vel, ut alii dicunt, Noctis & Acherontis. Orpheus ſive poëta ille qui ejus nomine circumfertur, filias eſſe dicit Plutonis atque Proſerpinæ; ait Heſiodus natas ex Terra exque ſanguine Saturni. Ipſis capillorum loco ſerpentes erant: nomina earum erant Tiſiphone, Alecto & Megæra. Hæ animas excruciabant, dum ſcelera facinorumque horrorem repræſentarent. Quo illæ officio fungebantur erga eos qui viverent perinde atque erga mortuos. Tædæ Furiarum ardentes, quas poëtæ & mythologi commemorant, idipſum agebant erga vivos mortuoſque quod agit ſtimulus conſcientiæ, teſtis incorruptæ, implacabiliſque, quæ ſemper mortalibus ea exprobrat, quæ ipſi occulta eſſe nequeunt. Furiarum templum Athenis erat, & lucus Romæ, inquit Cicero. Athenis vero Furias σεμνὰς θεὰς venerandas deas, appellatas fuiſſe commemorat Pauſanias in Corinthiacis.

I I I. Aliud infernale numen erat Charon Erebi & Noctis filius, navicularius & portitor, qui animas per Acherontem, Stygem & Cocytum tranſvehebat. Is ſenex erat ſpecie horrendus, cui plurima mento canities, inquit Virgilius, ſquallida veſte, cujus oculi ignem emittere videbantur: omnibus inexorabilis, qui eadem aſperitate reges & ſubditos, pauperes atque divites excipiebat. Is naulum ſive trajectionis precium a cunctis pariter exigebat: ideoque veteres obolum ſive nummum in ore mortuorum deponebant ut naulum ſolvere poſſent. Athenienſium magiſtratus præcepere, ut in defunctorum ſuorum ora injicerentur tres oboli, ut ſic a plebe diſtinguerentur. Mos hic videtur ab Ægyptiis accuratius quam ab aliis obſervatus fuiſſe. Nam in ore corporum illorum quæ in arenoſis locis quotidie eruuntur, *Mumias* vocant, nummum ſemper aureum reperiri narrant; ideoque eos qui corpora eruunt, ſtatim illis vi os aperire ut naulum extrahant.

IV. On comptoit aussi parmi les dieux de l'Enfer Libitina, ou plûtôt on la regardoit comme celle qui présidoit aux funerailles : Plutarque dit dans la vie de Numa que quelques-uns la prenoient pour Proserpine, mais que les plus savans d'entre les Romains disoient qu'elle étoit Venus : ainsi selon leur opinion la même déesse qui présidoit à la naissance des hommes, présidoit aussi à leur mort. Les poëtes se servent souvent du nom de *Libitine* pour marquer la mort : ce nom étoit aussi à plusieurs autres usages.

IV. Dea item inferorum esse censebatur Libitina, sive potius ea esse putabatur quæ funeribus præesset. Plutarchus in Numæ vita ait, a nonnullis eam esse Proserpinam existimatum fuisse, sed eos qui Romanorum doctiores habebantur Venerem esse dixisse. Ex eorum igitur opinione, eadem ipsa dea quæ hominum natalibus præerat, morti eorumdem præficiebatur. Libitinæ quoque nomine utuntur poëtæ ut mortem significent ; eaque vox etiam aliis usibus deputabatur.

CHAPITRE V.

I. Le passage des ames aux Enfers. II. Les portes de l'Enfer. III. Mercure ouvre ces portes & conduit les ames. IV. Plusieurs images.

I. Nous avons tiré des auteurs pour la description des Enfers ce qu'il y avoit de plus communement reçu ; les variations sur cette partie de la fable sont encore plus grandes que sur les autres. Venons maintenant au passage des ames & des ombres aux Enfers. C'étoit le dieu Mercure qui les alloit prendre, & qui les conduisoit au roiaume de Pluton, tenant sa baguette ou son caducée, avec lequel, dit Homere, il assoupit les hommes qui veillent, & reveille ceux qui sont endormis. Les ames le suivoient en fremissant & pleurant leur sort : Homere compare leurs plaintes aux cris des chauvesouris. Plusieurs monumens représentent ce passage des ames & des ombres conduites par Mercure en Enfer.

II. Aux plus anciens tems on avoit imaginé des portes par où les ames entroient dans ces demeures souterraines ; de là vint l'expression *aller aux portes de l'Enfer*, dont on se servoit pour marquer la mort. Cette maniere de parler se trouve dans l'ancien Testament ; Ezechias dit au 38. chapitre d'Isaie : *J'ai dit dans la force de mon âge, j'irai aux portes de l'Enfer.* Cette expression figurée s'entend là simplement de la mort ; au lieu que dans le nouveau

---

CAPUT V.

I. Transitus animarum ad inferos. II. Portæ inferi. III. Mercurius valvas inferorum aperit. IV. Imagines aliquot.

I. HÆc quæ ad inferorum descriptionem ex scriptoribus excerpsimus, vulgatiora sunt, & plurimorum consensu firmata : in hanc quippe mythologiæ partem variant scriptores magis etiam quam in alias. Jam de transitu animarum umbrarumque ad inferos loquendum. Dux ipsis viæ erat Mercurius, qui ipsas in Plutonis regnum, seu in domum exilem Plutoniam deducebat : illæ vero inter eundum vespertilionum more stridebant.

ἔχε δὲ ῥάβδον μετὰ χερσὶν
Καλὴν χρυσείην, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
Ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει.
Τῇ ῥ' ἄγε κινήσας. ταὶ δὲ τρίζουσαι ἕποντο.
Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες μυχῷ ἄντρου θεσπεσίοιο
τρίζουσαι ποτέονται.

Hoc est.

——— *tenebat autem virgam in manibus*
Pulcram auream : hac hominum oculos mulcet
Quorum vult ; hos autem rursus & dormientes suscitat.
Hac ducebat excitatos ; hæ autem stridentes sequebantur,
Sicut cum vespertiliones secessu antri magni
Stridentes volant.

Plurima monumenta animarum a Mercurio ad inferos deductarum transitum repræsentant.

II. Antiquissimis vero temporibus portæ confictæ fuere, per quas animæ ad subterranea illa habitacula ingrediebantur. Hinc modus ille loquendi promanavit, ut qui vitam cum morte commutarent, ad portas inferi se conferre dicerentur : quæ etiam loquendi ratio in sacris literis veteris testamenti occurrit : sic Ezechias Isaiæ cap. 38. 10. *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi* : qui tropus hoc loco de morte solum intelligitur. In novo autem Testament

Testament

Teſtament les portes de l'Enfer ſe prennent pour les puiſſances des tenebres. Les profanes chez qui cette maniere de parler paroit avoir pris ſon origine, entendoient par les portes de l'Enfer l'entrée au manoir de Pluton; & comme c'étoit un ſejour fort odieux, Achille dit à Ulyſſe: *Je hais comme les portes de l'Enfer celui qui dit une choſe, & en penſe une autre.* Ces portes de l'Enfer ſe voient aſſez ſouvent dans les monumens.

III. La premiere figure eſt du tombeau de Glycon & d'Hemera, comme PL.
l'inſcription porte, *Aux dieux de l'Enfer, Glycon & Hemera.* Au deſſous de CXX.
l'inſcription eſt une grande porte; Mercure qui eſt dedans ouvre un des battans pour faire entrer en Enfer l'ame qu'il conduit. Trois piques à chaque côté de la porte avec des branches de laurier marquent peutêtre que Glycon étoit homme de guerre, & qu'il avoit cueilli des lauriers dans le champ de Mars. Ce tombeau de Glycon a été fait par un vœu, comme porte l'inſcription, *ex voto*.

IV. Cette porte de l'Enfer ſe trouve repréſentée dans pluſieurs autres tombeaux. Dans celui de Lepidia Papiria une aigle de chaque côté de la porte ſemble la garder: un grand feſton qui deſcend du haut de l'urne, paſſe au deſſus de la même urne. Cette urne eſt ornée de colonnes torſes.

L'urne qui vient après eſt de Feſtus Gemethlianus affranchi d'Auguſte, com- PL.
me l'inſcription porte: ſous l'inſcription eſt repréſentée la porte à deux bat- CXXI.
tans avec deux genies ailez à droite & à gauche, qui ſont là comme pour la garder.

L'urne ſuivante faite pour Caius Domitius Verus fils de Caius de la tribu PL.
Palatine, par Voluſia Severa ſa femme, repréſente le mari & la femme qui ſe CXXII
donnent la main ſur un autel flamboiant poſé ſur la porte qui conduit aux Enfers. Les deux battans de la grande porte ſont ouverts: Domitius va être conduit par Mercure à cette region nouvelle; & dit le dernier adieu à ſa femme, qui l'appelle un mari tres-bon & tres-indulgent.

L'urne qui vient enſuite, eſt d'Helius Aſinianus, dont nous avons déja PL.
parlé à l'occaſion d'un autre tombeau. Elle a été faite par Sextia Pſyché ſa CXXIII.
femme. Helius Aſinianus eſt ici qualifié *Pub. Aug.* ce qui veut dire *Publicus Augurum.* Beger qui a donné ce monument a cru que *Publicus Augurum* étoit

---

ſtamento portæ inferi pro poteſtate tenebrarum accipiuntur. Profani apud quos hæc loquendi forma originem duxiſſe videtur, portas inferi vocabant ingreſſum in domum exilem Plutoniam; quia vero illa domus admodum formidabilis odioſaque habebatur; ideo Achilles Ulyſſi ait:

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς ἀΐδαο πύλῃσιν,
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

Id eſt.

Odioſus enim mihi ille eſt perinde atque inferni portæ,
Qui aliud occultat in animo, aliud vero loquitur.

Hæ inferorum portæ non raro in monumentis comparent.

III. Primum ſchema in ſepulcro Glyconis & Hemeræ viſitur, cujus inſcriptio ſic habet θεοῖς καταχθονίοις Γλύκων καὶ Ημέρα. Hoc eſt: *diis inferis Glycon & Hemera.* Sub inſcriptione magna porta viſitur: Mercurius autem jam ingreſſus forem alteram aperit, ut animæ ingreſſus in inferos pateat. Tres haſtæ utrinque poſitæ cum ramis lauri, virum bello ſtrenuum Glyconem fuiſſe ſignificant, qui in campo Martis lauros collegerit. Glyconis vero ſepulcrum ex voto factum fuit, ut inſcriptione fertur.

IV. Hæ inferorum portæ in aliis bene multis monumentis deprehenduntur. In ſepulcro Lepidiæ Papiriæ, aquilæ ad utrumque latus poſitæ, portam cuſtodire videntur: Encarpus magnus ex utroque ſummo urnæ latere dependens ſupra portam ſinum efficit: hæc porro urna columnis tortilibus exornata eſt.

Quæ ſequitur urna eſt Feſti Gemethliani Auguſti liberti, ut inſcriptione legitur; ſub qua viſuntur bifores valvæ quas duo genii alites hinc & inde poſiti cuſtodiunt.

Urnæ ſequentis inſcriptio ita legitur: *Caii Domitii Caii filii Palatina* (tribu) *Veri, vixit annis uno & quadraginta, menſibus ſeptem, diebus duodecim Voluſia Severa conjux marito optumo & indulgentiſſimo.* Hic ambo conjuges manus mutuo dant ſupra ignitam aram in ipſis inferorum valvis poſitam. Duæ fores apertæ ſunt; Domitius in novam illam regionem a Mercurio mox deducendus uxori Voluſiæ Severæ ſupremum vale dicit, quæ Voluſia maritum optumum & indulgentiſſimum amiſit.

Urna ſequens eſt Helii Aſiniani, quem jam ſupra memoravimus occaſione ſepulcri alterius. Urna a Sextia Pſyche ejus uxore curata fuit. Helius Aſinianus hic dicitur *Pub. Aug.* quod eſt, publicus Augurum. Begerus qui hoc monumentum publicavit, Publicum Augurum idem ipſum putat dignitatis genus

la même chose qu'*Augur publicus*; & les Augures publics étoient selon Festus les plus honorables d'entre les Augures. Mais nous avons prouvé après M. Fabretti que *publicus Augurum* n'étoit que le serviteur public des Augures. Helius Asinianus & Sextia Psyché sont représentez se donnant la main sur un autel, sur lequel il y a, ce semble, des pains ou des gâteaux pour sacrifier aux Manes: l'autel est devant une porte ouverte pour passer en Enfer ou au payis des Manes selon l'opinion des anciens: les ornemens sont des sphinx ailées sur un trepied, qui soutiennent des genies. Mercure ne paroit point ici, mais on le voit en personne sur le bord de l'Acheron dans le tombeau de Lucius Passienus Augianus jeune enfant mort à l'âge de sept ans. A l'autre côté de l'Acheron est le vieillard Caron sur sa barque; il a les cheveux épars & mal peignez, la barbe négligée, conduisant son bateau avec un aviron, & menant les ames en Enfer: tel le décrit Virgile. Caron ne passoit que ceux dont les corps étoient ensevelis: car s'ils étoient privez de la sepulture, leurs ames erroient de côté & d'autre pendant cent ans, dit Virgile, toujours au bord de ces rivages Stygiens, tourmentées du desir de voir les lacs infernaux. Homere ajoute qu'il faut que les corps des défunts aient été inhumez & pleurez pour pouvoir être admis dans le manoir de Pluton; voila pourquoi il étoit défendu d'appeller en justice un homme qui seroit occupé à des funerailles.

Pl. CXXIV

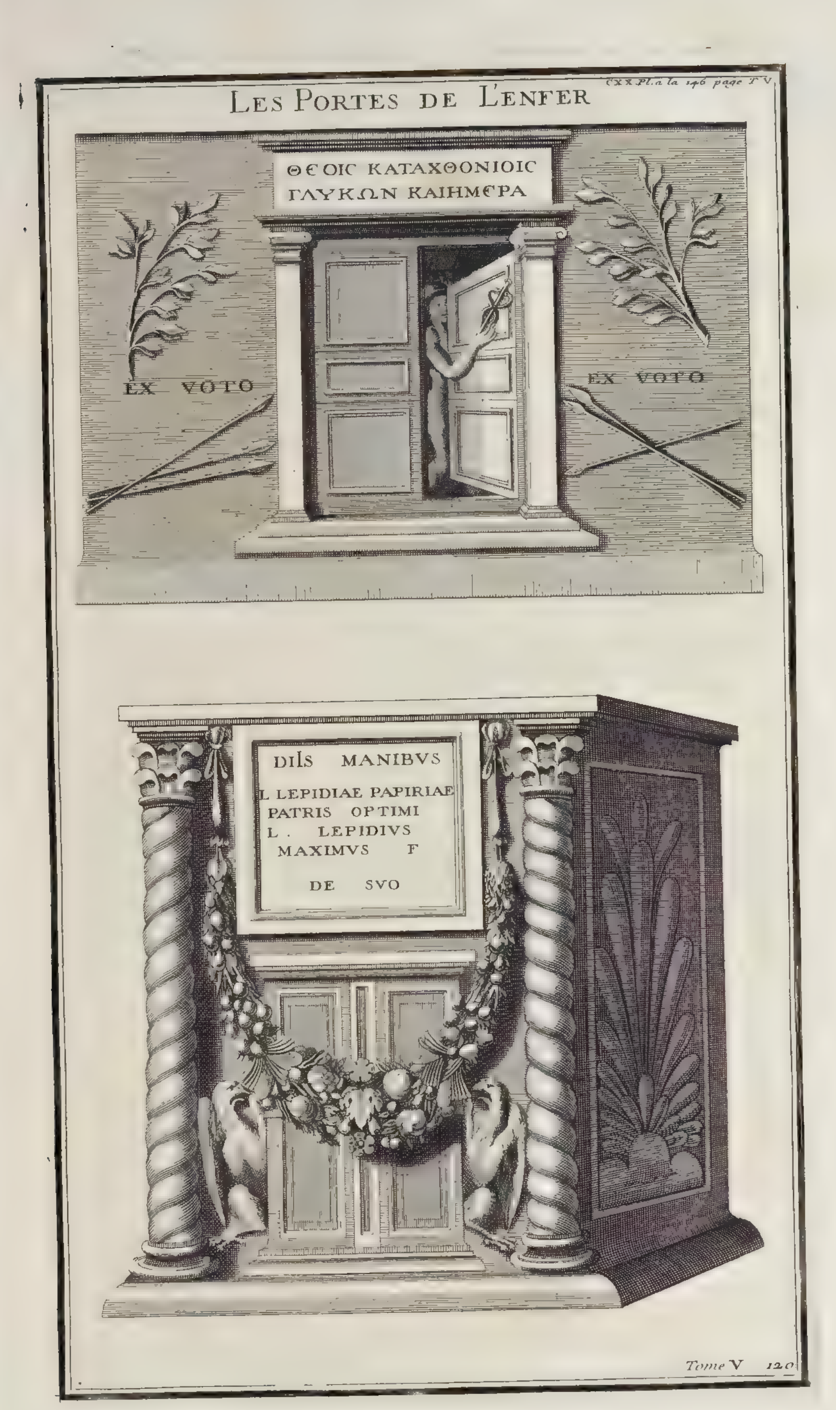
---

fuisse, quod aliis Augur publicus vocatur. Augures autem publici erant Festo auctore Augures dignitate præcellentes: sed post Fabrettum probavimus publicum Augurum fuisse Augurum servum publicum. Helius Asinianus & Sextia Psyche uxor manus mutuo jungunt supra aram cui impositi sunt, ut videtur, panes vel placentæ ut Manibus sactificetur. Ara similiter erecta est in ipso limine inter bifores valvas, per quas via est ad Plutoniam domum, secundum veterum profanorum opinionem. Urnæ ornamenta sunt sphinges alites tripodi innixæ, quibus sphingibus imponuntur genii. Mercurius hic non comparet; sed conspicitur is ipse in sepulcro sequenti in Acherontis littore. Sepulcrum est Lucii Passieni Augiani pueri, qui septem annos natus obiit. In altera Acherontis ora est Charon senex qualem describit Virgilius.

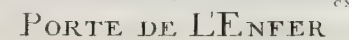
Portitor has horrendus aquas & flumina servat,
Terribilis squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet, stans lumina flamma,
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba.

Charon eos tantum transvehebat, quorum corpora sepulta fuissent: nam si essent insepulti, animæ ipsorum ultro citroque errabant per annos centum ad oras fluviorum infernalium, ait Virgilius, vagantes, videndorum infernalium lacuum desiderio excruciatæ. Addit Homerus cum fletibus sepultos oportuisse eos qui in Plutoniam domum admitterentur: quæ causa erat, cur ii qui parentalibus funeribusque vacarent, non possent illo tempore in jus vocari.




CXX Pl. a la 146 page T V
LES PORTES DE L'ENFER
ΘΕΟΙϹ ΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙϹ
ΓΛΥΚΩΝ ΚΑΙΗΜΕΡΑ
EX VOTO
EX VOTO
DIIS MANIBVS
L LEPIDIAE PAPIRIAE
PATRIS OPTIMI
L . LEPIDIVS
MAXIMVS F
DE SVO
Tome V 120





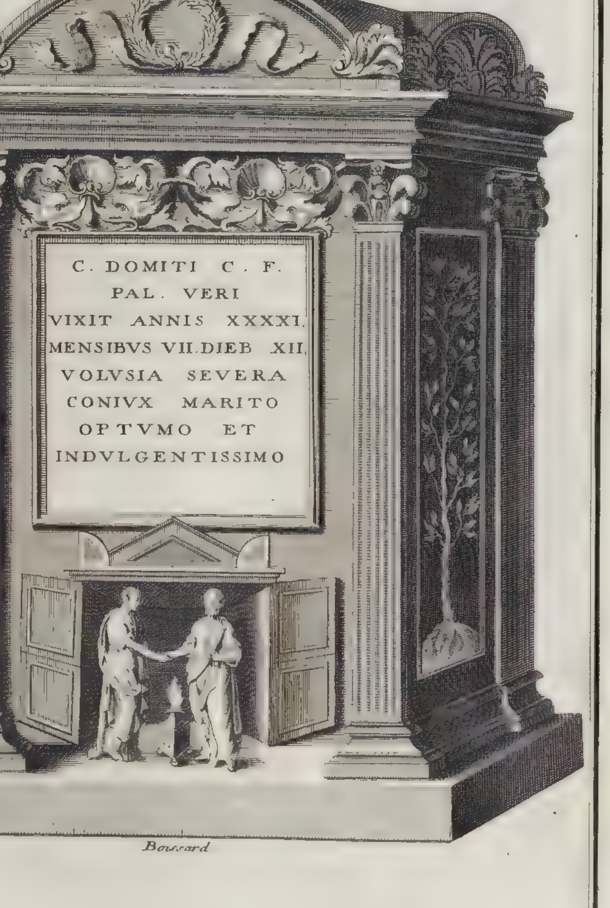
Porte de L'Enfer



Boissard



Porte de L'Enfer



Boussard

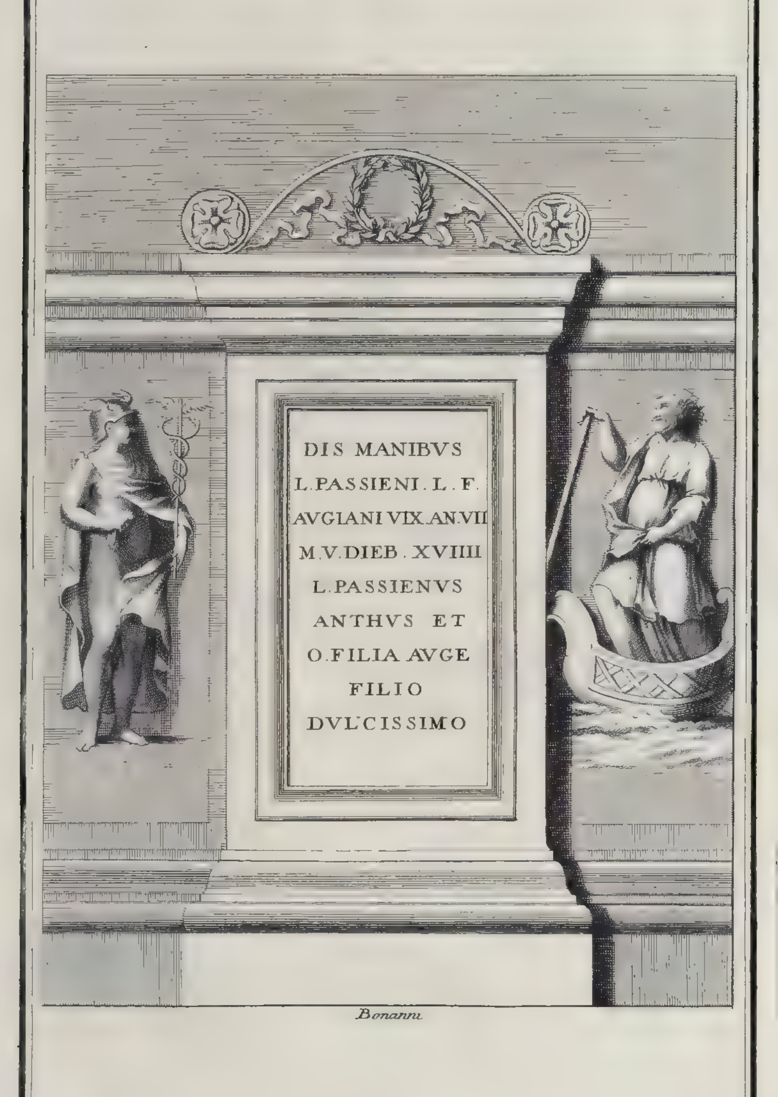



CXXIII. Pl. a la 146. page T V
URNE SEPULCRALE
D. M.
HELIO. AFIN.
PVB . AVG.
SEXTIA.PSYCHE
CONIVGI.B.M.
Beqx
Tome V 123



CXXIV. Pl. a la 246. pag. T. V

Passage de Caron





CHAPITRE VI.

Description des bas reliefs singuliers d'un sepulcre.

CARON en même équipage, mais plus mal vêtu, paroit dans la barque de l'image suivante, qui contient presque tout ce qui regarde la fin de l'homme tant avant qu'après la mort. L'image étant sans inscription, elle est tres-difficile à expliquer. Au milieu est représentée une porte devant laquelle le mari & la femme se donnent la main comme ci-devant: c'est la porte de l'Enfer, que nous avons vue plusieurs fois. A côté de cette porte est représentée une femme, apparemment la même, sur un lit où elle rend l'ame. Son mari est assis au pied du lit, où accablé de tristesse il pleure sa chere épouse. La femme voilée qui est tout auprès, à laquelle la mourante semble tendre la main, pourroit être sa mere. Audessus de cette femme qui expire on voit dans une espece de quadre une tête qui a la bouche ouverte, & qui ressemble assez à une femme; c'est peutêtre son ame ou son ombre. Plus avant du même côté sont deux hommes prêts à entrer dans la barque de Caron, qui tend la main pour demander le prix du passage: Caron est ici tel que l'a dépeint ci-devant Virgile; sa barque passe au travers d'une porte, qui est sans doute la porte de l'Enfer. De l'autre côté deux hommes marchent, & Mercure après eux. Ces deux hommes qui vont vers la barque de Caron pourroient être les mêmes que nous avons déja vus prêts à passer. Mercure qui vient après eux parle à une femme voilée, qui est peutêtre une autre ombre qu'il conduit en Enfer. A l'extrémité de la planche est une autre barque, d'où sort un homme armé d'un casque & d'un bouclier, portant sur les épaules un manteau qui ne le couvre point; il parle à Minerve, qu'on reconnoit au casque & au bouclier sur le milieu duquel est une tête de Meduse. L'homme qui sort de la barque passe sur une planche appuiée d'un côté sur la barque, & de l'autre contre terre. Tout auprès de là est un autre homme couché & qui paroit être mort, armé d'un casque. Mercure menoit ainsi les ames en Enfer, les conduisoit jusqu'au throne de Pluton & de Proserpine, & les présentoit au Roi des Enfers, PL. CXXV.

CAPUT VI.

Descriptio anaglyphorum singularium cujusdam sepulcri.

CHARON eodem vestitu atque cultu, imo etiam horridior apparet in cymba sequentis imaginis, in qua imagine ea fere omnia quæ ad exitum vel finem hominis pertinent reperiuntur, tum ea scilicet quæ mortem præcedunt, tum etiam quæ illam subsequuntur. Cum autem schema totum inscriptione prorsus careat, explicatu certe difficilius est. In medio valvæ visuntur, anteque eas duo conjuges manus mutuo jungunt, ut supra non semel conspeximus: hæc est inferorum porta, ut ex præteritarum similitudine confirmatur. E latere portæ hujusmodi conspicitur mulier decumbens, quæ eadem ipsa mulier & conjux esse videtur; ea extremum exhalat spiritum. Ad lecti pedem sedet conjux ejus, qui mœrore confectus, uxoris fatum luget. Mulier illa velata quæ morienti manumque ipsi porrigenti adstat, mater ejus fortasse fuerit. Supra mulierem animam agentem in quadrata structura cernitur caput aperto ore, quod obeuntem mulierem sat exprimit, ita ut videatur animam vel umbram ejus repræsentare: postea in eodem latere duo viri sunt qui in Charontis cymbam conscendere volunt; Charon manum porrigit naulum petens; hîc talis depictus qualis a Virgilio supra describitur: cymba in porta quadam constituitur, quæ haud dubie porta inferi est: in alio latere duos item viros videas, quos sequitur Mercurius. Hos ambos versus Charontis cymbam incedentes eosdem fortasse dicas esse, quos jam vidimus in cymbam ingredi parantes: Mercurius comes mulierem alloquitur velatam, quæ fortasse alia umbra est, ipso ductore ad inferos contendens. In extrema tabula alia cymba visitur, ex qua vir exscensum facit casside armatus & clipeo, humeros pallio obtectos habens: hic alloquitur Minervam, quam ex casside, exque clipeo Medusæ caput efferente agnoscimus. Qui ex cymba exscensum facit, assere quasi ponte utitur, hinc terram inde cymbam contingente. E vicino alius est vir decumbens casside armatus, qui exanimatus esse videtur: sic Mercurius animas ad inferos deducebat, & ante Plutonem in solio sedentem sistebat, assidente Proserpina, quemadmodum primo tomo vidimus in

comme nous avons vu au premier tome, où Mercure présente à Pluton & à Proserpine assise à son côté, l'ombre d'une jeune fille. La femme voilée qui est derriere, paroit être la mere de cette fille.

La grande image que nous venons d'expliquer ci-dessus, où est la barque de Caron, est la face de devant du tombeau. Au dessous sont les deux petites faces des côtez; dans l'une on voit un homme qui tient une demi pique avec le manteau sur l'épaule, qui ne couvre point sa nudité; il donne la main à une femme assise couverte d'un voile: le Bartoli croit que c'est son épouse qu'il a retrouvée en Enfer: cela est assez vraisemblable. Un autre homme derriere lui armé d'un casque, d'une cuirasse & d'un bouclier, est peutêtre un ami qu'il aura retrouvé dans les Enfers.

Plutone, ubi Mercurius umbram puellæ Plutoni atque Proserpinæ offert. Mulier quædam velata puellam sequens, ejus esse mater videtur.

Hæc major quam explicavimus imago, in qua Charontis cymba visitur, anteriorem sarcophagi faciem occupat. Sub illa vero anteriori facie duo minora latera repræsentantur, in quorum altero vir pilum tenens, pallio quod nuditatem non operit humeris appenso, manum porrigit mulieri sedenti ac velo obtectæ. Putat Bartolus esse uxorem ejus, quam in inferis reperit, quod a vero simili non abhorret. Vir alius pone illum, galea, lorica & clipeo obtectus, forte amicus ejus fuerit, quem apud inferos similiter offendit.

CHAPITRE VII.

I. Description des supplices de l'Enfer. II. Le Styx représenté.

I. Les ames étoient, comme nous avons dit, punies ou recompensées en Enfer selon leurs bonnes ou mauvaises actions. Là Orion, dit Homere, chassoit aux bêtes sauvages dans le grand pré de l'Enfer: je ne sai si ce n'est pas lui que l'on voit chasser dans les peintures du sepulcre des Nasons, plusieurs desquelles regardent indubitablement l'Enfer selon l'opinion des profanes. Là Tityus fils de la Terre étoit étendu, & les vautours venoient lui déchirer le foie sans qu'il pût les chasser: il souffroit ce tourment parcequ'il avoit enlevé par force Latone une des femmes de Jupiter. Là Tantale dans un lac qui lui venoit jusqu'au menton souffroit une soif violente, & ne pouvoit boire, quelque effort qu'il pût faire; car lorsqu'il baissoit sa tête pour y atteindre, l'eau s'écouloit tellement qu'il ne paroissoit plus qu'une terre noire. Des pommiers, poiriers, figuiers, grenadiers, oliviers & autres arbres fruitiers poussoient de beaux fruits qui lui venoient jusques sur la tête: mais dès qu'il étendoit sa main pour en prendre, les vents les emportoient dans des nuées obscures. Là Sisyphe portoit avec une extreme peine de ses deux mains

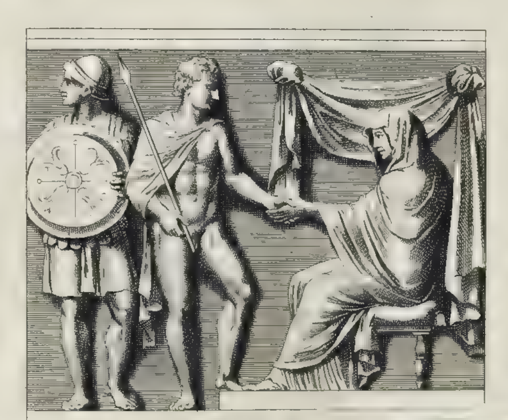
CAPUT VII.

I. Descriptio infernalium suppliciorum. II. Styx fluvius depictus.

I. Animæ, ut jam diximus, secundum vitæ suæ rationem, ac secundum bona malave gesta, aut præmio donabantur aut pœnis cruciatibusque deputabantur. Illic Orion, inquit Homerus, feras venabatur in magno inferorum prato. Nescio utrum is ipse sit, quem in picturis sepulcri Nasonum vidimus venantem & feras insequentem, quæ picturæ ut plurimum res inferorum repræsentant secundum profanorum opinionem. Istic Tityus terræ filius supinus jacebat, & vultures irruentes jecur ejus lacerabant, quos ille abigere non poterat. Hunc cruciatum ferebat, quod Latonam ex Jovis uxoribus unam abripuisset. Istic Tantalus in lacum ad mentum usque immersus, siti torquebatur, nec poterat quocumque modo bibere: cum enim caput inclinando aquam petebat, diffluebat prorsus aqua, ita ut terra solummodo nigra superesset: mali, pyri, mali punicæ, ficusque dulces & oleæ virescentes ad caput ejus fundebant fructus; sed cum porrecta manu fructus carpere vellet, ii a ventis in obscuras nubes abripiebantur. Istic Sisyphus incredibili labore ingentem lapidem ambabus comprehensum manibus in montis superci-

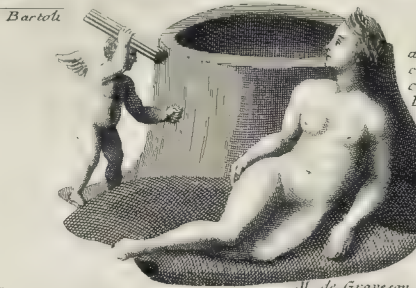
MORT. LE PASSAGE DE CARON, LE FLEU





Bartoli





d'Habiles gens croient que c'est Venus Libitina

M. de Graveson

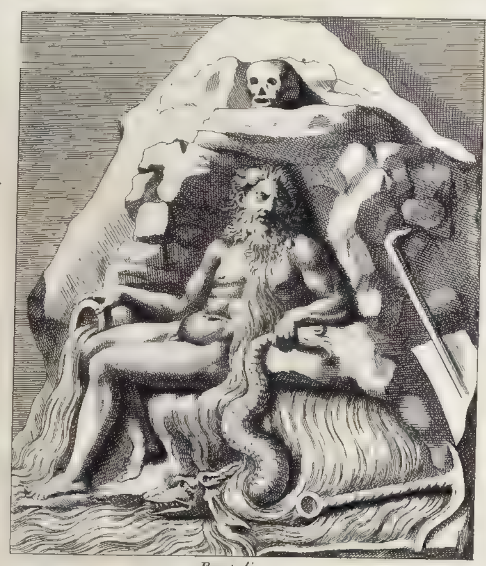




artoli



oli



Bartoli

une grosse pierre sur une montagne ; mais lorsqu'il étoit presque arrivé au sommet tout baigné de sueur & couvert de poussiere, les forces lui manquoient, la pierre lui tomboit des mains, & rouloit jusqu'en bas ; c'étoit toujours à recommencer. Là Ixion fils de Phlegyas tournoit perpetuellement sur une roue, supplice qu'il avoit bien merité ; il avoit tué en trahison son beaupere Deionée, que d'autres nomment Erionée ; comme ni les dieux ni les hommes ne vouloient expier un tel crime, il alloit errant par le monde : Jupiter eut pitié de lui, & lui fit expier son peché. L'ingrat Ixion loin de reconnoitre le bienfait, osa faire l'amour à Junon, & la solliciter même de satisfaire à sa passion. Jupiter informé de sa temerité lui supposa au lieu de Junon une Nuée, de laquelle il eut les Centaures. Renvoié ensuite sur terre il se vantoit d'avoir plu à la reine des dieux : Jupiter ne pouvant plus souffrir cette insolence, le précipita dans les Enfers, où il le fit attacher à une roue qui tournoit continuellement.

Les supplices de l'Enfer sont représentez sur l'autre petit côté du tombeau dont nous venons de parler. On y voit Tantale qui de ses deux mains porte de l'eau à sa bouche, mais l'eau s'écoule de ses mains, en sorte qu'il ne peut jamais boire. Homere décrit la chose differemment. Ixion est étendu sur la roue d'une maniere horrible. Sisyphe un genou en terre vient de charger sur son dos une pierre de grandeur énorme. Cela differe un peu de la description qu'Homere fait des supplices de l'Enfer : mais nous avons souvent dit que les marbres ne s'accordent pas toujours avec la mythologie.

II. L'image qui est auprès, & qui fut trouvée dans le même mausolée, represente le Styx, le plus renommé fleuve d'Enfer. C'est un vieillard à longue barbe assis sur des roches, qui tient d'une main un monstre infernal par la queue, & de l'autre une urne qu'il renverse pour en répandre l'eau : c'est la marque ordinaire des fleuves. A son côté est un aviron & une ancre. Une tête de mort par dessus sa tête & sur la roche caracterize un fleuve d'Enfer.

---

lium deportare tentabat, sed cum pene ad cacumen usque montis sudore diffluens & pulvere conspersus advenerat, deficientibus viribus, lapis ex manibus ejus collapsus, ad imum usque pedem montis suo pondere deferebatur : nec ullus erat laboris finis, eædemque semper vices repetendæ erant. Istic Ixion Phlegyæ filius in rota semper convolvebatur, quod supplicii genus admodum promeritus ille fuerat : is enim vitricum suum Deioneum insidiis oppresserat interfeceratque, quem alii Erioneum appellant. Cum autem scelus tantum nec dii nec homines expiare vellent : is errabat, & circumquaque palabundus quo se verteret nesciens ibat : miseratus illum Jupiter scelus ejus expiavit. Ixion autem tanti immemor beneficii in Junonem cupiditatis oculos adjicere, ipsamque ut amori faveret suo rogare ausus est. Re comperta Jupiter Junonis loco Nubem ipsi substituit, ex qua Centauros suscepit. In terram rursus demissus, Junoni se admodum placuisse jactabundus dictitabat ; quam petulantiam non ferens Jupiter, ipsum in inferos præcipitatum ad rotam colligari jussit, in qua perpetuo volveretur.

Inferorum supplicia exhibentur in altero minore sarcophagi latere. Hic Tantalus cernitur utraque manu aquam ori admovens ; sed aqua ex manibus ejus diffluit, ita ut bibere nunquam possit, quæ res non prorsus consentit cum Homerica fabula superius allata ; verum id frequenter in monumentis accidit, ut sæpe diximus. Ixion supra rotam horrendo modo extensus atque supinus hic visitur. Sisyphus genu flectens immanem lapidem humeris gestat, quæ res etiam nonnihil differt a narratione Homerica.

II. Imago proxime posita, quæ in eodem mausoleo reperta fuit, Stygem repræsentat inferorum fluvium celeberrimum. Senex est admodum barbatus rupibus insidens, qui manu altera infernale monstrum tenet caudâ ; altera vero ex urna effundit aquam, quod symbolum est fluviorum frequentissimum. Ad ejus latus sunt temo & anchora. Mortui κράνιον supra caput ejus positum infernalem fluvium certissime denotat.

CHAPITRE VIII.

Les Champs Elysiens.

Les Champs Elysiens destinez pour la recompense de ceux qui avoient bien vêcu, étoient selon les uns dans le globe de la lune, où l'air est beaucoup plus pur qu'ailleurs, & selon d'autres en quelque autre partie de la sphere celeste. Il y en avoit qui les mettoient auprès du jardin des Hesperides, ou dans les Espagnes, d'autres dans les Isles Fortunées; d autres enfin, & c étoit peutêtre la plus commune opinion, les mettoient dans les Enfers. C'étoient des lieux d'un air fort temperé, où le soleil, different de celui qui éclairoit la terre, luisoit sans être incommode; la terre y étoit chargée d'arbres fruitiers qui sans culture produisoient les plus excellens fruits en grande abondance; l'air y étoit toujours comme embaumé de l'odeur douce & agreable d'une infinité de fleurs. Une multitude d'oiseaux de differente espece voloit dans les airs, & couvroit les arbres & la campagne : leur chant varié faisoit une espece de symphonie qui charmoit l'ouie. La cupidité, l'avarice, l'ambition & toutes les passions ennemies du repos & de la tranquillité en étoient bannies : tous étoient contens. Les festins y étoient frequents; de jeunes nymphes & de beaux garçons servoient à table. Lucien dit que les corps des bienheureux n'ont point de consistence, point d'os, ni de chair, ni chose qui puisse resister à l'attouchement; ce ne sont que des ames, qui ont un voile exterieur de forme humaine; en un mot des ombres, comme étoient dans l'opinion des paiens toutes les ames des défunts.

Je crois que ce sont ces champs Elysiens où Mercure conduit une ame dans
Pl. CXXVI. les peintures du sepulcre des Nasons. Ceux à qui il présente cette ame sont couronnez de fleurs & de rameaux : c'est un homme qui parle à Mercure; la femme qui est assise auprès de lui joue de la lyre, & tient un grand bâton à trois pointes comme un *plectre* pour la toucher. L'autre image représente un homme assis qui tient une palme, & une femme assise qui lui présente la main, & qui tient l'autre main sur un pot. Derriere cet homme est un autre jeune homme assis & une fille qui semblent parler ensemble. Je ne sai si l'on doit compter

---

CAPUT VIII.

Elysii Campi.

Elysii Campi iis deputati qui probe vixerant, secundum aliquos in ipso lunæ orbe erant, ubi aer purissimus est; secundum alios in aliqua parte sphæræ cælestis. Alii sitos illos dicebant prope hortum Hesperidum vel in Hispaniis; quidam in Fortunatis insulis; alii demum, & hæc vulgatior fuisse opinio videtur, in inferis campos Elysios constituebant. Hæc amœna loca saluberrimo ac temperato aere fruebantur, ubi sol ab eo sole, qui lucem effundit in hunc orbem, diversus, nihil incommodi lucendo pariebat; terra fructiferis arboribus oppleta erat, quæ nullo colente curanteque exquisitis semper fructibus onustæ erant. Aer suavissimo innumerorum florum odore perfusus semper erat. Avium varii generis innumera multitudo in aere volitabat, arboresque atque campos opplebat : cantus autem suavitate volucres perpetuo demulcebant aures. Cupiditas, avaritia, ambitio, aliique turbulenti animi motus & affectus, pacis tranquillitatisque inimici, hinc prorsus exsulabant. Omnes sua erant sorte contenti : convivia illic frequentia, ubi nymphæ formosique pueri ministrabant. Ait Lucianus beatorum corpora nihil soliditatis habere, non ossa, non carnes, nihil denique quod tangi possit : animæ nempe sunt velo exteriori humanæ formæ contectæ; uno verbo umbræ sunt, ut erant secundum profanorum opinionem omnes animæ defunctorum.

In tabula sequenti ex sepulcro Nasonum educta, animam puto ad Elysios campos a Mercurio duci. Ii quibus hæc anima offertur, floribus ramisque coronantur. Vir Mercurium alloquitur; mulier autem proxime sedens, lyram pulsat plectrique vice utitur magno baculo cui infixi sunt tres veluti dentes. In altera imagine vir sedens palmam tenet, mulierque sedens ipsi manum porrigit, & alteram manum urnæ imponit. Pone virum illum juvenis sedens conspicitur atque virgo, qui mutuo colloqui videntur. Nescio

CHAMPS ELYSÉES



Sepolcro Nasoni



Sepolcro Nasoni



parmi les images des champs Elyſées une autre qui ſe voit dans le tombeau des Naſons, d'un jeune homme qui amene un Pegaſe, & qui tient de l'autre main une flute : à droite & à gauche ſont deux jeunes nymphes dont l'une a des feuilles à ſa coëffure, & l'autre eſt appuiée ſur une corbeille.

---

utrum in eodem Naſonum ſepulcro inter imagines ad Elyſios campos pertinentes accenſeri debeat illa, in qua juvenis quiſpiam Pegaſum ducit, alteraque manu tibiam tenet. Hinc & inde duæ nymphæ, quarum altera frondes capite geſtat, altera corbi innititur.

CHAPITRE IX.

Les conſecrations & les apotheoſes des Empereurs Romains.

LES apotheoſes ou les conſecrations étoient fort en uſage chez les Romains ; ils conſacroient leurs Empereurs morts, & les mettoient au nombre des dieux, pour les honorer comme tels. Voici comme parle Herodien des ceremonies de la conſecration. » Les Romains ont accoutumé de déifier ceux « de leurs Empereurs qui laiſſent des enfans pour leur ſucceder ; & cette con- « ſecration eſt appellée chez eux apotheoſe. Cette fête qui eſt un mêlange de « deuil, de joie & de culte, eſt celebrée par toute la ville. On enſevelit le corps « du mort en la maniere ordinaire avec une grande pompe, & l'on fait une « image de cire tout-à-fait ſemblable à celui qui vient de mourir, qu'on met à « l'entrée du palais imperial ſur un lit d'ivoire grand & élevé, couvert de « tapis brochez d'or. Cette image repréſente l'Empereur malade & pâle : à côté « gauche de ce lit eſt durant une grande partie du jour tout le Senat vêtu de « deuil, & à côté droit les femmes de qualité ; elles ne portent ni or ni colliers, « mais des habits blancs tout ſimples ; en un mot elles ſont auſſi en habit de « deuil. Cette ceremonie ſe fait pendant ſept jours : des medecins viennent « tous les jours, approchent du lit, & après avoir viſité le prétendu malade, « ils diſent toujours qu'il ſe porte de plus mal en plus mal. Lorſqu'ils ſuppoſent « qu'il eſt mort, de jeunes gens choiſis entre les ordres des Chevaliers & des « Senateurs le portent ſur leurs épaules par la Voie ſacrée juſqu'à l'ancien mar- « ché, où les Magiſtrats Romains quittent leur magiſtrature. Il y a aux deux « côtez, des degrez mis en forme d'eſcaliers ; à l'un des côtez ſe tiennent les «

CAPUT IX.

Conſecrationes & apotheoſes Imperatorum Romanorum.

APOTHEOSES ſeu conſecrationes admodum in uſu apud Romanos erant. Imperatores enim defunctos conſecrabant, & in deorum numero conſtituebant, ut eos poſtea velut numina colerent. Hoc autem modo Herodianus de conſecrationis ceremoniis loquitur : *Mos eſt Romanis conſecrare Imperatores, qui ſuperſtitibus filiis ſucceſſoribus moriuntur : quique eo ſunt honore affecti, relati dicuntur inter divos. Eſt autem tota urbe quaſi luctus quidam feſtæ celebritati & cultui promiſcuus. Defuncti corpus ritu ſolito, magnaque pompa ſepelitur ; cereamque imaginem defuncto quam ſimillimam effingunt, eamque in regiæ veſtibulo ponunt, ſupra eburneum lectum maximum atque ſublimem, veſtibus inſtratum aureis. Et quidem hæc imperatoris imago pallida ægroti ſpeciem refert. Circa lectum vero utrinque magnam partem diei ſedent, a læva quidem ſenatus omnis, veſtibus atris amictus : a dextra vero matronæ, quas virorum aut parentum dignitas honeſtat : harum nulla vel aurum geſtans vel monilibus ornata conſpicitur, ſed veſtibus albis exilibus indutæ mœrentium ſpeciem præferunt. Hæc ita per ſeptem continuos dies fiunt : medicis quotidie ad lectum accedentibus, inſpectumque ægrum deterius ſe habere ſubinde pronunciantibus. Deinde ubi jam viſus eſt obiiſſe diem, lectum humeris attollunt, qui ex equeſtri ordine ſunt nobiliſſimi, & ex ſenatorio lectiſſimi juvenes, perque viam ſacram in vetus forum deferunt, ubi magiſtratus Romani deponere imperium conſueverant. Utrinque autem gradus quidam ſunt ad ſcalarum ſimilitudinem exſtructi ; in quibus altera ex parte puerorum chorus eſt e nobiliſſimis atque patritiis ; altera fœminarum illu-*

»jeunes garçons des familles nobles, & à l'autre les femmes de qualité. Les
»uns & les autres chantent en l'honneur du défunt des chants graves & lugu-
»bres. Après cela ils emportent le lit hors de la ville au lieu appellé le champ
»de Mars, où est dressé un catafalque quarré, qui a les côtez égaux, & où
»il n'y a que la seule charpente de grandes pieces de bois qui forment une
»espece de maison. Tout le dedans est plein de matieres les plus combusti-
»bles, & le dehors est couvert de tapis brochez d'or, d'images d'ivoire &
»de belles peintures. Audessus de ce catafalque il y a un autre étage plus pe-
»tit & orné de même, qui a des portes ouvertes : sur celui-là il y en a un autre,
»& encore un autre; c'est-à-dire jusqu'à trois ou quatre, dont les plus hauts
»sont toujours plus petits & de moindre enceinte que les plus bas, de sorte que
»le plus haut est le plus petit de tous. Tout le catafalque est semblable à ces
»tours qu'on met aux ports, & qu'on appelle phares, où l'on met des feux
»pour éclairer les vaisseaux, & leur donner moien de se retirer en lieu sûr.
»Ils mettent le lit dans le second étage, où l'on met aussi des aromates, des
»parfums, & tout ce que la terre produit; ils font des tas de fruits, d'herbes,
»de sucs, & de tout ce qui peut exhaler une bonne odeur. Il n'y a point de
»nation, ni de ville, ni d'homme constitué en dignité, qui n'envoie ces der-
»niers présens pour faire honneur au Prince. Après qu'on a fait une grande
»pile de ces aromates, & que la cavalerie est arrivée, tous les cavaliers cou-
»rent avec un certain ordre en faisant des voltes, & gardant une certaine
»cadence comme dans la danse pyrrique. Les chariots y courent aussi avec
»le même ordre, dans lesquels sont des gens vêtus de la pretexte ou d'habits
»bordez de pourpre, autour de ceux-là sont des figures des Romains qui
»ont brillé ou dans la guerre, ou dans le gouvernement de l'Empire.
»Après que ces ceremonies sont achevées, celui qui doit succeder à l'Em-
»pire prend une torche, & met le feu à la machine; les autres l'y mettent aussi
»de tous côtez; le feu prend aisément à ces aromates & à toutes ces matieres
»combustibles. Alors on fait sortir du haut du plus petit appartement qui est
»comme le faîte de la machine, une aigle qui monte en haut avec le feu, &
»qui porte au ciel, dit-on, l'ame du Prince : & depuis ce tems là on lui rend
»le même culte qu'aux autres dieux.

Il y a quelque endroit dans le texte grec d'Herodien qui paroit corrompu. Ce qu'il dit que ceux qui laissoient des enfans pour leur succeder étoient mis

---

strium hymnos in defunctum paeanasque canentium venerando ac lamentabili carmine : quibus peractis extollunt iterum lectum, atque extra urbem perferunt in Martium campum, ubi qua latissime campus patet, suggestus quidam specie quadrangula lateribus aequis assurgit, nulla praeterquam lignorum ingentium materia compactus in tabernaculi formam. Id quidem interius totum est aridis fomitibus oppletum, extra autem intextis auro sagulis atque eboreis signis variisque picturis exornatum. Supra vero alterum minusculum positum est, sed forma & ornatu persimile, portis januisque patentibus. Tertiumque item & quartum semper inferiore contractius; donec ad extremum quod est omnium minimum perveniatur. Possis ejus aedificii formam comparare turribus iis quae portibus imminentes, noctu ignem praeferentes, naves in tutas stationes dirigunt, pharos vulgo appellant. Igitur lecto in secundum tabernaculum sublato, aromata & suffimenta omnis generis, fructus, herbas, succosque omnes odoratos conquirunt, atque acervatim effundunt. Quippe neque gens est neque civitas, neque qui honore ullo aut dignitate praecellat, quin certatim suprema illa munera in principis honorem mittant. Ubi vero ingens aromatum acervus aggestus est ac locus omnis expletus, tum circa aedificium illud adequitant, universis equestris ordinis certa quadam lege ac recursu, motuque pyrrichio numeroque, in orbem decurrentibus. Currus item decenti similiter ordine circumaguntur, insedentibus purpuratis rectoribus, qui personas gestent referentes imagines Romanorum omnium qui gloriose exercitibus praefuerunt aut imperarunt. Quae ubi celebrata sunt, facem capit imperii successor, eamque tabernaculo admovet. Tum caeteri omnes undique ignem subjiciunt : cunctaque illico fomitibus illis aridis odoramentisque referta, igni valido corripiuntur. Mox ab extremo minimoque tabernaculo, tamquam e fastigio quodam, simul cum subjecto igni ascensura in aetherem aquila dimittitur, quae in caelum creditur ipsam principis animam deferre : ac jam ex illo tempore una cum caeteris numinibus imperator colitur.

Aliqua sunt in textu graeco Herodiani quae vitiata videntur. Quod autem dicit eos, qui filios relinquerent successores, in deorum numerum adscriptos

au

au nombre des dieux, eſt vrai : mais il ne faut pas reſtraindre la coutume à ceux-là ſeulement, y aiant eu pluſieurs Empereurs qui ont mis leurs prédeceſſeurs au nombre des dieux, quoiqu'ils ne fuſſent ni leurs peres ni leurs parens.

Voici ce que dit Pline le jeune ſur ces apotheoſes : » Tibere a conſacré au« ciel Auguſte, pour l'élever à la dignité d'un dieu ; Neron a auſſi conſacré« Claude, mais pour ſe moquer de lui. Tite conſacra Veſpaſien, & Domitien« déifia Tite ; mais le premier le fit pour paroitre fils, & le ſecond pour paroi-« tre frere d'un dieu. Pour vous, (il parle à Trajan) ſi vous avez déifié votre« pere, vous n'avez pas eu en vue d'inſpirer la crainte au peuple, ni de faire« injure aux dieux, ni de vous faire honneur à vous-même ; mais vous l'avez« fait parceque vous le croiez dieu. «

On voit ſouvent ſur les medailles les conſecrations ou les apotheoſes des Empereurs ; on y voit ces machines ou catafalques à pluſieurs étages qui diminuent toujours en montant. On voit auſſi ſur les medailles des aigles qui s'envolent, & qui emportent l'ame des Empereurs repréſentée par leur image même : nous en donnons quelques-unes dans la grande planche qui ſuit. La figure qui vient après, tirée d'une pierre gravée du Treſor de Brandebourg, repréſente l'apotheoſe de Jules-Ceſar monté ſur le globe celeſte, & qui a un gouvernail, comme pour gouverner le ciel, & pour diſputer à Jupiter, comme dit Julien, la monarchie celeſte. En effet Silene lui dit, pourſuit Julien, Prenez garde que cet homme ambitieux ne tente de vous déthroner. PL. CXXVII.

---

fuiſſe, verum quidem eſt ; ſed non in eos ſolum mos ille referendus eſt : quandoquidem multi fuere imperatores, qui deceſſores ſuos in deorum numerum retulere, licet nec filii nec cognati eorum eſſent.

Hæc de apotheoſibus inquit Plinius junior in panegyrico Trajani cap. 11. *Dicavit cælo Tiberius Auguſtum, ſed ut majeſtatis numen induceret ; Claudium Nero, ſed ut irrideret : Veſpaſianum Titus, Domitianus Titum : ſed ille ut dei filius, hic ut frater videretur : tu ſideribus patrem intuliſti, non ad metum civium, non ad contumeliam numinum, non in honorem tuum, ſed quia deum credis.*

In numiſmatibus ſæpe viſuntur conſecrationes ſeu apotheoſes imperatorum : ibi tabulata illa videre eſt, quæ multis contignationibus inſurgunt, ita ut gradatim contignationes illæ minuantur : itemque in nummis viſuntur aquilæ, quæ avolantes animam imperatorum extollunt eorumdem imagine figuratam. Aliquot hujuſcemodi in magna tabula ſequenti proferimus. Aliud vero quod ſequitur ſchema, ex inſculpta Muſei Brandeburgici gemma prodit, & ἀποθέωσιν Julii Cæſaris repræſentat in cælesti orbe conſidentis, gubernaculumque habentis, quaſi ut cælum regat, deque imperio cælesti cum Jove ipſo contendat, ut ait Julianus imperator *in Cæſaribus* : etenim Silenus Jovi ait, pergit Julianus, cave ne vir hic ambitioſus te ſolio depellere tentet.



CHAPITRE X.

Apotheose d'Auguste dans l'agathe de la Sainte-Chapelle.

VENONS à l'incomparable agathe de la Sainte Chapelle, que nous donnons ici dans toute sa grandeur, qui est d'un pied moins quelques lignes dans sa plus grande longueur, & d'environ dix pouces en sa plus grande largeur. Elle est de figure ovale, en sorte pourtant qu'elle est un peu plus large par le bas que par le haut. Celui qui l'apporta fut, dit-on, l'Empereur Baudouin II. qui pour recouvrer l'Empire de Constantinople vint l'an 1244. demander du secours aux Princes Chrétiens, & sur tout à saint Louis, à qui il vendit cette agathe. L'ignorance profonde de ces tems-là faisoit qu'on prenoit cette image pour une histoire sainte: il y en avoit qui croioient que c'étoit l'histoire de Joseph; on l'appelloit *le triomphe de Joseph*, quoique dans tout ce grand nombre de figures il n'y en ait pas une qui puisse avoir le moindre rapport à cette histoire. Un morceau d'antiquité si rare ne pouvoit manquer d'exercer les habiles gens de ces derniers siecles, où l'étude de l'antiquité a été si perfectionnée. Tristan de Saint-Amand antiquaire celebre & des plus savans du siecle passé, a fait dans ses commentaires historiques une assez longue dissertation sur cette agathe, où l'on peut dire qu'il a tres bien rencontré en certaines choses, mais qu'il en a mal expliqué d'autres. Dès que son livre parut, il en fit présent à M. de Peiresc, qui lui témoigna, dit-il, dans plusieurs lettres la grande estime qu'il en faisoit. Cependant M. de Peiresc étant mort, M. Gassendi son ami, qui écrivit sa vie, & qui la publia, rapporte le sentiment de M. que Peiresc avoit touchant cette Agathe, fort different dans la plûpart des choses de celui de S. Amand. Celui-ci dans une seconde édition de son Livre raporte le sentiment de M. de Peiresc, prétendant que ce grand homme n'avoit jamais pensé comme cela, qu'on le faisoit parler, ou qu'on avoit mal pris sa pensée; & il refute au long ses sentimens, qu'il prétend absurdes & capables de faire tort à la mémoire de M. de Peiresc, s'ils étoient véritablement de lui. Cependant Albert Rubens qui a fait depuis ce tems là une dissertation sur la même pierre, assure que les sentimens de M. de Peiresc sur cette belle agathe étoient tels que M. Gassendi les a rapportez; qu'il s'en est expliqué de la même maniere

CAPUT X.

Augusti apotheosis in Achate sacræ Capellæ.

JAM ad incomparabilem Achatem sanctæ, ut vocant, Capellæ Parisinæ, quem, uti est, latum longumque damus; qua majori longitudine, est unius pedis regii aliquot demtis lineis; qua majori vero latitudine, decem pollicum. Est Achates ille ovatæ pene formæ, ita tamen ut ab ima parte paulo latior sit, quam a suprema: qui illum huc attulit, ut narrant, fuit imperator Balduinus secundus, qui cum anno 1244. ad imperium Constantinopolitanum recuperandum venisset opem postulatum a principibus Christianis maximeque a sancto Ludovico, hunc ipsi Achatem vendidit. Tanta erat illius ævi ignorantia, ut historia sacra in eo repræsentari crederetur. Erant qui putarent esse historiam Josephi, &, ut aiunt, *triumphus Josephi* appellabatur; etsi in illo tanto figurarum numero nulla sit, quæ possit ullo modo ad hanc historiam referri. Tam exquisitum tam rarum antiquitatis monumentum eruditos & antiquarios hujus & proxime præteriti ævi, ubi antiquitatis studia admodum viguere, non potuit non exercere. Tristanus a sancto Amando vir eruditus, & in re antiquaria inter præstantissimos sui ævi numerandus, in Commentariis suis historicis sat longam dissertationem in hunc Achatem edidit, ubi in quibusdam optime rem egit atque disseruit, in aliis vero secus: statim atque liber ipsius ex prælo exiit, ipsum dono misit D. Peirescio, qui in gratulatoriis suis ad Tristanum literis, se ejus lucubrationes magni facere declaravit; attamen defuncto Peirescio, qui illius vitam scripsit amicus, Petrus nempe Gassendus, Peirescii circa hoc monumentum sententiam retulit, a Tristani opinione in plurimis rebus longe diversam. Tristanus vero in secunda libri sui editione, eam Peirescii sententiam retulit, & non putare se testificatus est tantum virum unquam de hujusmodi cimelio ita cogitasse, sed illam adversantem sibi opinionem vel prorsus confictam, vel non accurate relatam fuisse: hinc explicationes illas confutat, quas absurdas esse dicit, talesque ut possint Peirescii famam lædere si ab eo profectæ fuerint. Attamen Albertus Rubenius qui ab illo tempore Diatribam & ipse edidit in hoc monumentum: asseverat Peirescii circa hunc lapidem sententiam, qualem retulit Gassendus, vere illius fuisse, ut constabat ex literis ab eodem Peirescio ad Petrum Paulum Rube-

dans plusieurs lettres écrites à Pierre-Paul Rubens son pere. Il prétend même que le sentiment de M. de Peiresc est préferable en bien des choses à celui de Tristan : il convient dans sa dissertation tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre ; & il refute l'un & l'autre en bien des endroits. Après tous ceux là M. Jaques le Roi fit une nouvelle dissertation imprimée à Amsterdam en 1683. où il rapporte tous les sentimens precedens, sans en adopter aucun ; il explique toutes les parties de cette pierre, en suivant tantôt l'un, tantôt l'autre, & proposant en certains endroits des sentimens nouveaux sur quelques personnages contenus dans la pierre.

Après que tant d'habiles gens ont parlé sur le même sujet, la matiere ne me paroit pas encore bien éclaircie. Il y a peu de choses dans lesquelles tous conviennent : dans les autres la diversité de sentimens ne sert qu'à jetter de l'obscurité dans le sujet. Je vais tâcher à mon tour d'expliquer en peu de mots toutes les parties de cette pierre. J'avoue qu'il y a quelques endroits même des principaux, où je ne conviens avec aucun de ceux qui ont parlé avant moi ; dans les autres je prens d'entre les sentimens proposez celui qui me paroit le plus plausible.

L'image est divisée en trois parties ; la plus haute, la moienne & la basse. La plus haute représente à mon avis l'apotheose d'Auguste ; la moienne l'Empereur Tibere qui reçoit Germanicus revenant de Germanie chargé de lauriers ; la plus basse contient des captifs & des marques de victoire.

Je crois être obligé d'avertir que les ressemblances ni dans l'image ni dans l'agathe même ne sont pas dans la derniere perfection. Je remarquai cela il y a quelques années sur la pierre même. Dans les estampes les têtes s'éloignent encore plus de la ressemblance avec les têtes des mêmes personnages que l'on voit sur les medailles. Les graveurs mettent des prunelles aux yeux qui n'en ont pas ; & quelque diligence qu'ils puissent y apporter, ils font toujours quelques petits changemens qui ne laissent pas d'alterer les ressemblances.

Dans la premiere & plus haute partie, qui contient cinq personnages, il n'y en a pas un sur lequel les quatre auteurs ci-devant nommez conviennent ; jusques-là que Jaques le Roi croit que le petit Cupidon aîlé qui mene le cheval Pegase par la bride, est le fils de Germanicus peint en Cupidon. La prin-

---

nium patrem suum scriptis, quas penes se habebat : imo pugnat ille Peirescii explicationem Tristani sententiæ in multis anteponendam esse ; & in dissertatione sua ipse modo cum hoc, modo cum alio consentit, atque in aliquot locis utrumque confutat. Post hosce omnes Jacobus le Roi vir nobilis, in idipsum cimelium dissertationem novam edidit, quam prælo mandavit Amstelodami anno 1683. ubi omnium præcedentium allatis sententiis, nulli hærere se fatetur ; sed omnes cimelii partes explicat, & modo hunc, modo alium sequitur, & aliquando opinionem novam ipse profert in aliquot personas in achate comprehensas : omnium vero diatribas simul typis dedit.

Etiam postquam tot tamque docti viri circa hoc anaglyphum sententiam dixere, non videtur mihi res ubique usque adeo clara & enucleata esse. Pauca sunt in quibus omnes consentiant : in aliis vero sententiarum diversitas magnam parit caliginem : omnes itaque imaginis hujusce partes paucis explicaturus accedo. Quædam sunt, etiam ex præcipuis, circa quæ cum nullo ex iis qui prius dixerint consentio. In aliis vero ex jam propositis explicationibus illas adhibeo, quæ mihi ad rei veritatem propius accedere videntur.

Imago tota tres in partes dividitur, in supremam scilicet, mediam & infimam. In suprema parte, ut quidem existimo, repræsentatur apotheosis Augusti : in media Imperator Tiberius Germanicum ex Germania re strenue gesta redeuntem excipit : in infima continentur captivi & victoriæ signa.

Monendum existimo vultuum similitudines tum in cusis imaginibus, tum etiam in ipso lapide non usquequaque perfectas esse : id vero animadverti jam aliquot abhinc annis, cum ipsum monumentum inspicerem. In expressis autem imaginibus etiam multo magis deflectunt capita atque imagines a similitudine cum nummariis figuris : scalptores quoque oculorum aciem nigro alboque colore exprimunt, quæ cum in anaglypho non compareant, aliquam pariunt in vultibus dissimilitudinem ; aliunde vero quantumvis diligenter attendant, aliquam tamen in scalpendo differentiam vultuum præstant.

In prima sublimioreque parte quæ quinque personas continet, ne una quidem est circa quam omnes supra memorati scriptores consentiant, adeo ut Jacobus le Roi arbitretur Cupidinem illum alatum qui Pegasum habenis ducit esse Germanici filium Cupidinis forma depictum. Prima figura quæ medium

cipale figure, qui eſt celle du milieu, a été un ſujet de conteſtation: elle porte une couronne radiale; derriere les premieres pointes de la couronne eſt un voile qui lui deſcend ſur les épaules, & elle tient de la main gauche un ſceptre. Triſtan dit que c'eſt Jupiter; les trois autres ſont contre lui, & avec raiſon: on n'a jamais vu de Jupiter de cette forme; & quoiqu'il y ait eu des Jupiters ſans barbe, les exemples en ſont rares; c'étoient quelques Jupiters particuliers ou locaux: en un mot, cela ne doit point faire exemple, d'autant plus qu'il n'y a ici aucun des ſymboles propres à Jupiter. Les trois qui ont rejetté le ſentiment de Triſtan, prétendent que c'eſt Auguſte. Je ne puis adopter leur ſentiment; je ne vois rien ici qui me puiſſe perſuader que c'eſt véritablement Auguſte; il n'en a nullement l'air; la couronne radiale ne ſe voit jamais ſur la tête de cet Empereur, ou du moins puis-je répondre que je ne l'y ai jamais vue. De plus cette figure a la robe d'une femme, comme il eſt aiſé de voir en la comparant avec toutes les femmes qui ſont deſſous dans le ſecond rang, hors Agrippine, qui comme nous dirons plus bas, porte la chlamyde. Je crois donc que c'eſt une déeſſe, & à mon avis Venus la Reine, ou Venus *Genitrice*, avec ſon fils Enée, qui paroit être ſur ſon ſein, & de l'autre côté Jules Ceſar deſcendant d'Enée à ce qu'il diſoit, & à ce que les autres diſoient après lui; Virgile entre autres qui dit que le nom Julius deſcend du grand Iulus, qui étoit Aſcanius fils d'Enée.

Au côté droit de la déeſſe eſt Cupidon ſon autre fils, menant par la bride le cheval Pegaſe qui porte Auguſte couronné de laurier. Cupidon préſente Auguſte à ſa mere pour l'aſſocier à toute ſa famille déifiée. Enée préſente à Auguſte un globe, apparemment le globe celeſte, pour lui marquer qu'il va regner dans le ciel comme il a regné ſur la terre. Voila ma penſée, ou pour mieux dire, ma conjecture. Venus avec tous les principaux de ſa famille reçoit ainſi Auguſte dans la troupe celeſte. Cette déeſſe couronnée tient un ſceptre, marque qu'elle regne dans le ciel avec ſes enfans & ſes deſcendans. Les dieux ſe voient ſouvent avec ces couronnes radiales, comme Jupiter, Junon, Veſta, Hercule & d'autres. Sur toutes les autres figures de ce rang je conviens avec quelqu'un ou pluſieurs de ceux qui ont expliqué cette pierre. Enée porte comme il doit l'habit Phrygien. Ce ne peut être Rome, comme M. de Peireſc l'a cru; on n'a jamais peint la ville de Rome en cette maniere. Il eſt vrai pour-

---

præcipuumque locum tenet magnam peperit controverſiam. Ea coronam radiatam geſtat: pone coronam velum eſt partem capitis operiens & in humeros defluens; manu vero ſiniſtra ſceptrum tenet. Jovem eſſe dicit Triſtanus; reclamant tres alii nec ſine cauſa; licet enim Jupiter in nonnullis imaginibus imberbis repræſentetur; illæ imagines perraræ ſunt, & ad quædam loca peculiariter pertinent, nec debent hic in exemplum adduci, cum maxime nullum præterea hic adſit Jovis ſignum aut ſymbolum. Tres illi qui Triſtani Jovem eſſe dicentis ſententiam repudiant, Auguſtum eſſe dicunt, cui ego ſententiæ ne adſtipuler multa ſuadent: neque enim Auguſtum refert, corona item illa radiata nuſquam in Auguſti imaginibus viſa fuit. Tunica etiam ejus omnino muliebris eſſe videtur, quod utique deprehendas ſi conferas cum aliis aliarum feminarum hoc in anaglypho comprehenſarum tunicis, quæ feminæ omnes in ſecunda imaginis parte conſiſtunt, excepta tamen Agrippina, quæ, ut dicemus, chlamydem ad viri modum geſtat. Putarim ego deam eſſe & quidem Venerem reginam, aut Venerem genitricem, cum Ænea filio qui ejus gremio hærere videtur, & ex altera parte cum Julio Cæſare, ex Ænea, ut ipſe quidem putabat omneſque dicebant, originem ducente, atque adeo ex Venere ipſa: ſic Virgilius:

Julius a magno demiſſum nomen Iulo.

Id eſt, Aſcanio Æneæ filio.

A dextris Veneris eſt Cupido ejus filius alter, qui Pegaſum habenis ducit Auguſtum lauro coronatum geſtantem. Cupido Auguſtum matri offert, ut in ſocietatem totius familiæ in deorum numerum receptæ admittatur. Æneas Auguſto orbem, ut puto, cæleſtem offert, ut ſignificet eum jam regnaturum in cælo ut in terra regnavit. Hæc eſt opinio, vel ut tutius dicam, conjectura mea. Venus cum filiis nepotibuſque præcipuis ſic Auguſtum in cæleſtem turbam atque ſocietatem admittit. Venus coronata ſceptrum tenet, quo ſignificatur eam in cælo regnare cum filiis atque nepotibus. Nam cum radiatis coronis ſæpe dii viſuntur; ſic vidimus Jovem, Junonem, Veſtam, Herculem & alios. Circa omnes alias hujuſce primæ partis figuras cum quibuſdam ex præmiſſis ſcriptoribus conſentio. Æneas veſte Phrygia, ut decebat, indutus eſt; Roma nunquam ſic depicta fuit; Peireſcius tamen eſſe Romam arbitratur: verum tamen eſt

tant qu'il y a une medaille Consulaire où elle porte la tiare Phrygienne ou un casque qui en a la forme : ici tout l'habit est Phrygien. Je conviens sur ce point avec Tristan & Rubens. Je conviens aussi avec M. de Peiresc & Jaques le Roi sur Jules-Cesar, qui paroit derriere Enée, tenant un bouclier & couronné de laurier ; sa tête a assez l'air de Jules-Cesar que nous voions sur les medailles : Tristan a prétendu que c'est Nero Claudius Drusus Germanicus. Celui qui va au ciel monté sur Pegase me paroit être Auguste, & non pas Nero Drusus ni Marcellus : je suis en cela du sentiment de Tristan ; tout le dessein de la pierre même semble le persuader. C'est Tibere qui occupe le milieu de la pierre avec sa troupe, & qui regne sur la terre tandis que son prédecesseur est reçu dans le ciel pour y regner, comme marque le globe celeste que lui présente Enée. Cette apotheose dans une image où Tibere paroit sur son throne, convient mieux à un Empereur son prédecesseur qu'à tout autre. On a beau dire qu'Auguste paroit trop jeune ; il paroit de même dans les medailles, avec lesquelles cette tête a assez de rapport.

La partie du milieu qui fait comme un autre tableau, est bien plus aisée à expliquer que la précedente. L'Empereur Tibere est assis sur son throne couronné de laurier, tenant un sceptre de la main droite, & un bâton augural de la gauche : il est nu jusqu'à la ceinture, & couvert de la ceinture en bas d'une égide environnée de serpens : Tristan a nié que c'en fut une, mais il est rejetté de tous les autres. A la droite de Tibere est assise Livie, que Tristan a mal prise pour Antonia. Livie couronnée de laurier, tient des pavots comme la déesse Cerès. On voit si souvent dans les medailles les Imperatrices porter les symboles des déesses, que cela ne peut faire aucune peine.

L'Empereur Tibere parle à Germanicus, qui se tient devant lui armé de pied en cap, & qui porte la main sur son casque, tandis qu'Antonia sa mere qui est à côté de lui couronnée de laurier, lui passe le bras derriere le cou comme pour l'embrasser. Tristan a pris mal à propos Antonia pour Livia. Germanicus se présente à l'Empereur après son expedition de Germanie selon Tristan, dont le sentiment paroit fort plausible ; de là vient, à ce que je crois, qu'après les victoires qu'il a remportées sur les Germains, tant l'Empereur qui en devoit avoir l'honneur, que Livie & Antonia, sont couronnez de laurier. Antonia qui embrasse son fils semble aussi favoriser ce sentiment. Tous les

---

in quodam nummo consulari Romæ caput casside ornari ad tiaram Phrygiam accedente ; at hic tota vestis Phrygia est. Peirescium & Jacobum le Roi libenter sequor existimantes eum qui pone Æneam stat clipeum gestans & lauro coronatus, esse Julium Cæsarem : ejus caput revera Julium Cæsarem refert, ut in nummis habetur. Tristanus putavit esse Neronem Claudium Drusum Germanicum. Is qui Pegaso vectus in cælum ascendit, Augustus esse mihi videtur, non Nero Drusus, neque Marcellus, eaque in re ad Tristanum accedo : tota quoque anaglyphi ratio id suadere videtur. Tiberius medium totum cum turma sua lapidem occupat, isque in terra imperat, dum decessor ejus in cælum admittitur ibi regnaturus, ut ex globo cælesti quem ipsi Æneas offert arguitur : nam globum melius imperatori offerri puto. Hæc apotheosis in imagine in qua Tiberius in solio sedens conspicitur, Imperatori & decessori ejus melius competit quam cuipiam alii. Frustra dicitur Augustum hic quam par est juniorem esse videri : in nummis etiam juvenis conspicitur, hocque caput cum nummis consentit.

Pars anaglyphi media, quæ quasi aliam efficit imaginem, longe facilius explicatur, quam prior. Tiberius Imperator lauro coronatus in solio sedet sceptrum dextera tenens, & lituum sinistra. Superne nudus a zona ad pedes usque tegitur ægide serpentibus circumdata. Negat Tristanus ægidem esse, sed ab aliis omnibus rejicitur. A dextris Tiberii sedet Livia, quam pro Antonia male habuit Tristanus. Livia lauro coronata papavera tenet ut Ceres. Tam frequenter in nummis Augustarum visuntur dearum symbola gestantes, ut nihil hinc difficultatis suboriri possit.

Imperator Tiberius Germanicum alloquitur armis instructum & manum galeæ imponentem, dum Antonia mater ejus, quæ lauro coronata adest, ipsum brachio complecti videtur. Tristanus qui Antoniam pro Livia habuit, haud dubie lapsus est. Germanicus Imperatori se sistit post expeditionem Germanicam, ut probe ait Tristanus. Hinc autem est, ut puto, quod post tot tantasque ab illo de Germanis reportatas victorias, quæ in ipsum haud dubie redundabant Imperatorem, tam Imperator quam Livia & Antonia lauro coronati sint : huic sententiæ favet mater Antonia filium post reditum complectens ; alii præter Tristanum, cui ego assentior, volunt hic Germanicum

autres hors Triſtan croient que Germanicus reçoit les ordres de l'Empereur Tibere pour l'expedition en Orient. Derriere Germanicus eſt ſa femme Agrippine aſſiſe, qui porte une chlamyde & tient un rouleau entre ſes mains. Devant elle eſt le petit Caius Caligula ſon fils armé d'une cuiraſſe & d'un bouclier, & portant une chlamyde; il ſe tient ſur un tas d'armes, marque des victoires que ſon pere vient de remporter. Germanicus & Caligula portent une eſpece de chauſſure qui n'eſt ni la *caliga* ni le *campagus* ordinaires; mais c'eſt ou ce qu'on appelloit *pero*, ou une eſpece de bottines qu'on portoit dans les payis froids & dans les terrains bourbeux; c'eſt une eſpece d'*ocrea* qui ſe trouve ailleurs dans les anciens monumens. Trajan dans ſa guerre contre les Daces repréſentée ſur la colonne, en porte quelquefois d'aſſez ſemblables à celles-ci.

De l'autre côté on voit un Armenien captif aſſis, qui repréſente l'Armenie réduite en la puiſſance des Romains par Tibere. Le timon qui eſt auprès marque que c'eſt une region tranſmarine. Quant à l'homme armé qui vient après, qui regarde la troupe d'enhaut, & qui tout attentif à ce qui s'y paſſe tend une main vers Enée, & tient de l'autre main un trophée; peutêtre préſente-t-il à la troupe déifiée les trophées qu'Auguſte a érigez en cette vie. Triſtan a cru que c'eſt Numerius Atticus Senateur, qui avoit été Préteur, & qui aſſura & jura avoir vu Auguſte élevé au ciel, & fut bien récompenſé par Livie d'avoir rendu ce témoignage. Mais ſon témoignage eſt rejetté avec raiſon par tous les autres, qui croient que c'eſt Druſus fils de Tibere: je ne vois pas qu'on puiſſe rien oppoſer à ce ſentiment. Il tient, diſent-ils, un trophée, marque de la victoire qu'il a remportée lui-même. Je ne m'oppoſerai pas non plus à cela, pourvu qu'on puiſſe prouver que Druſus fils de Tibere avoit déja remporté des victoires lorſque Germanicus revint de ſes expeditions de la Germanie; car je panche fort à croire que cette pierre a été gravée au retour de Germanicus de la Germanie. La femme aſſiſe ſur un ſiege orné de ſphinx eſt, à ce que je crois, Liville ſœur de Germanicus, femme de Druſus fils de Tibere. Triſtan l'a priſe pour Julie femme de Tibere: mais outre qu'elle avoit depuis longtems été chaſſée & bannie de la Cour Imperiale, elle étoit morte aſſez longtems avant que Germanicus revint de ſes expeditions de la Germanie.

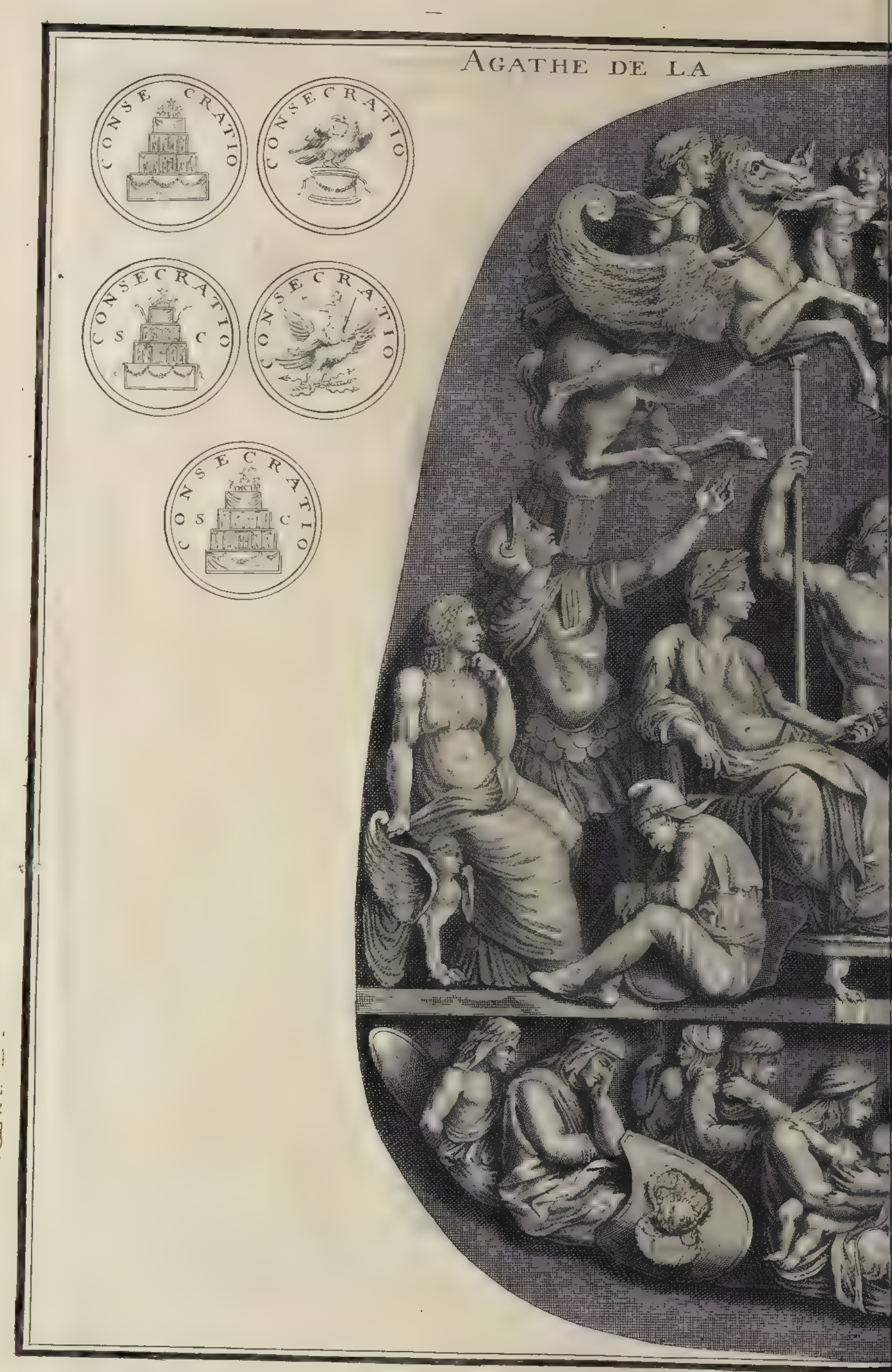
Le troiſiéme rang de figures miſes au plus bas étage avec une ſeparation ou un bord aſſez large qui avance hors de la pierre, contient des images de cap-

---

ad expeditionem orientalem ſe comparantem Imperatoris juſſa capeſſere. Pone Germanicum, eſt Agrippina uxor illius ſedens, quæ volumen manibus tenet. Ante Agrippinam eſt Caius Caligula puerulus filius ejus, lorica clipeoque armatus atque chlamydula opertus. Is ſupra armorum acervum conſiſtit, qua re ſignificantur victoriæ nuper a patre in Germania reportatæ. Germanicus & Caligula genus calceorum geſtant, quod nec caligam nec campagum vulgarem dixerim; ſed eſt genus ocrearum quo utebantur præcipue in frigidis regionibus inque limoſo ſolo, quodque alibi in monumentis occurrit. Trajanus in bello Dacico in columna quæ dicitur Trajana expreſſo, his non diſſimiles ocreas aliquando geſtat.

In alio latere conſpicitur Armenus captivus ſedens Armeniam a Tiberio in poteſtatem populi Romani redactam repræſentans: temo huic vicinus regionem eſſe tranſmarinam denotat. Quod ſpectat autem virum armatum e vicino ſtantem, qui ſuperiorem cæleſtemque cœtum reſpicit, & iis quæ ibi gerebantur intentus manum ad Æneam tendit, alteraque manu tropæum tenet: is forte ſupernæ divinæque turmæ oſtentat tropæa ab Auguſto dum viveret erecta. Putavit Triſtanus eſſe Numerium Atticum Senatorem, qui prætor fuerat, quique affirmavit juravitque vidiſſe ſe Auguſtum in cælum ſublatum, iſtiuſque teſtimonii cauſa munera a Livia accepit. Verum hæc ſententia non ſine cauſa ab aliis omnibus exploditur, qui exiſtimant eſſe Druſum Tiberii filium, cui opinioni libenter adſtipuler. Tropæum, inquiunt, eſt in ſignum victoriæ quam ipſe retulit. Neque huic ſententiæ refragabor dum probetur Druſum Tiberii filium jam victorias retuliſſe cum ab expeditione Germanica reverſus eſt Germanicus: nam omnino adducor ut credam hunc achatem tunc inſculptum fuiſſe cum Germanicus ab illa expeditione rediit. Mulier ſedens in ſella ſphingibus ornata, eſt, ut puto, Livilla ſoror Germanici uxor Druſi Tiberii filii. Exiſtimavit Triſtanus eſſe Juliam Tiberii uxorem: ſed cum illa jamdiu expulſa fuiſſet, imo defuncta eſſet diu antequam ex Germania rediret Germanicus, non poteſt in hoc anaglypho comparere.

Tertius & infimus figurarum ordo prominente quodam margine a ſuperiore ordine ſeparatur, conti-


AGATHE DE LA
CONSE CRATIO
CONSECRATIO
CONSECRATIO S C
CONSECRATIO
CONSECRATIO S C

SAINTE CHAPPELLE

CXXVII Pl. a la 158. page T.V



tifs & de provinces domtées. Rubens croit que ce ſont les priſonniers Germains menez en triomphe par Germanicus, nommez par Strabon Segimond prince des Cheruſces, fils de Segeſte, & Thuſnelde ſœur de Segimond, & femme d'Arminius, avec ſon fils Thumelicus âgé de trois ans, qui ſe voit repréſenté, dit il, avec ſa mere ſur cette pierre. Les autres ſont, Seſithiacus fils de Segimer autre prince des Cheruſces, ſa femme Ramis fille de Veromer prince des Cattes, Deudorix Sicambre fils de Bætoris, Libys prêtre des Cattes.

Jaques le Roi prétend que ces captifs ne ſont point Germains, il n'y reconnoit ni les habits ni les armes de cette nation. Il aime mieux croire que ce ſont des Armeniens & des Parthes vaincus par Tibere : il y a plus d'apparence, dit-il, qu'on aura marqué ici les victoires du principal perſonnage repréſenté dans la pierre, qui eſt Tibere : or il prétend que la plus grande action de ce Prince eſt celle dont parle Suetone en ces termes : » Aiant amené une armée « en Orient, il rétablit Tigranès dans ſon roiaume d'Armenie, & lui mit le dia- « deme étant aſſis ſur ſon tribunal. Il ſe fit rendre auſſi les ſignes militaires que « les Parthes avoient pris ſur Marcus Craſſus. «

Il eſt vrai, comme dit le Roi, qu'on a peine à reconnoitre ici des Germains captifs, ce qui fait la difficulté n'étant pas tant l'habit, que les boucliers qui reſſemblent à des peltes plûtôt qu'à des boucliers Germains, hors un qui eſt ovale : les boucliers Germains étoient hexagones ou ovales. Mais je reconnois encore moins ici les Armeniens & les Parthes ; il n'y a qu'à regarder l'Armenien aſſis au deſſus auprès du throne du côté de Livie ; & les images que nous voions ſur un grand nombre de medailles & de monumens. Pour ce qui eſt des Germains, leurs habits & leurs armes varioient beaucoup. Pluſieurs alloient à demi nus, comme trois ou quatre que nous voions ici ; un grand nombre alloient la tête nue, on en voit encore trois ou quatre ici qui n'ont rien ni pour la couvrir ni pour l'orner. Nous y voions un carquois, & de là M. le Roi prend occaſion de dire que ce ſont des Armeniens : mais les Germains ſe ſervoient aſſurement d'arcs & de fleches. Ce que M. le Roi dit que ce monument doit plûtôt marquer les victoires du principal perſonnage, n'a aucune force ici, où il s'agit d'une victoire preſente. Caligula encore enfant eſt debout ſur un tas d'armes, qui eſt une marque ordinaire de victoire, & ſans doute des victoires que ſon pere venoit de remporter en Germanie. Il n'y a

---

netque captivorum domitarumque gentium imagines. Putat Rubenius captivos eſſe Germanos in triumphum adductos a Germanico, quorum nomina refert Strabo ; ii erant nempe Segimundus Segeſtis filius Cheruſcorum dux, Segimundique ſoror Thuſnelda uxor Arminii, cum filio Thumelico trienni, qui cum matre, inquit, in hoc lapide repræſentatur. Alii ſunt Seſithiacus Segimeri Cheruſcorum ducis filius ejuſque uxor Rhamis Veromeri Cattorum ducis filia, Deudorix Sicamber Bætoritis filius, Libys Cattorum ſacerdos.

At Jacobus le Roi captivos hoſce non eſſe Germanos exiſtimat, nec arma, inquit, nec veſtes Germanorum hic agnoſco : opinatur autem eſſe Armenos & Parthos a Tiberio devictos : nam veriſimilius eſt, pergit ille, hic annotari victorias principis qui præcipuus in anaglypho ſpectatur, nempe Tiberii. Atqui quod maximum geſſit in vita Tiberius, illud eſt de quo Suetonius ſic verba facit : *Ducto ad Orientem exercitu, regnum Armeniæ Tigrani reſtituit, ac pro tribunali diadema impoſuit. Recepit & ſigna quæ Marco Craſſo ademerant Parthi.*

Verum quidem eſt, ut ait Jacobus le Roi, hic vix agnoſci Germanos ; non quod veſtis aliena ſit, ut ille putat, ſed quod ſcuta peltas potius referant quam ſcuta Germanica, uno tamen excepto, quod ovatæ formæ eſt. Scuta porro Germanica aut ovata aut hexagona erant. At longe minus hic Armenos & Parthos agnoſco, quam Germanos ; in cujus rei teſtimonium affero Armenum hic prope Liviam ſedentem ; itemque imagines, quas in nummis in aliiſque monumentis conſpicimus : quantum autem ad Germanos, in eorum veſtibus & armis magna inerat varietas. Plurimi ſeminudi erant, ut tres quatuorve quos hic cernimus. Permulti item nudo capite incedebant ; hujuſmodi item tres quatuorve hic conſpicimus. Hic pharetram videmus, indeque arguit Jacobus le Roi Armenos eſſe. At Germani quoque ſagittis atque pharetra procul dubio utebantur. Quod autem addit ille, nempe in hoc monumento principis atque imperatoris victorias repræſentari debuiſſe ; illud, inquam, nullius momenti eſt ; quandoquidem de victoria præſenti agitur ; nam Caligula adhuc puerulus ſupra armorum acervum conſiſtit, quæ victoriæ nota ad patris ſui in Germania victorias haud dubie reſpicit. Una igitur ſcutorum forma aliquid negotii

donc que la forme des boucliers qui embarasse un peu ; on n'y en voit qu'un ovale, les autres sont échancrez par le haut comme une pelte ; mais comme nous avons remarqué au tome quatriéme de grandes varietez sur les armes des Germains, & qu'apparemment les marbres ne les montrent pas toutes, il se peut faire que celle-ci s'y trouvoit aussi, quoiqu'on n'ait eu occasion de la mettre que dans ce monument. Ainsi tout bien consideré, j'aimerois encore mieux dire que ces captifs sont des Germains, que des Armeniens ou des Parthes, quoique je n'ose rien assurer.

---

facessit : scutum unum tantum ovatum est ; alia vero peltarum more lunarem in formam recisa sunt. Verum cum libro quarto in armis Germanorum varietatem magnam deprehenderimus, & aliæ haud dubie multæ fuerint varietates in marmoribus non expressæ, hæc hujus generis esse potuit, quam nonnisi hoc in monumento expressam videmus, quia in aliis non sese obtulit occasio. Quibus omnibus perpensis mallem hos captivos Germanos esse dicere, quam Armenos aut Parthos, etsi nihil affirmare ausim.

CHAPITRE XI.

I. Description de l'agathe de l'Empereur. II. Apotheose de l'Empereur Claude.

Pl. CXXVIII

I. QUOIQUE la belle agathe de l'Empereur ne represente point une consecration ou une apotheose ; comme elle contient la plûpart des mêmes personnes que la precedente, on a jugé à propos de la mettre ici après l'autre. On y voit d'abord Auguste assis sur un throne, il est à demi nu, à la maniere que l'on dépeint ordinairement Jupiter. Il tient de la main droite un *lituus* ou un bâton augural, en qualité d'Augure, espece de sacerdoce dont les Empereurs étoient honorez. Derriere lui est une femme couronnée de creneaux, c'est-à dire Cybele qui met sur la tête d'Auguste une couronne de laurier, & devant elle Neptune, sur l'épaule duquel elle met la main. Cybele signifie la terre, & Neptune la mer : ce qui marque les victoires qu'Auguste avoit remportées sur l'un & l'autre élement. La femme qui est assise devant Cybele & Neptune, & qui tient une corne d'abondance, a deux petits garçons nus avec elle. Rubens croit qu'elle a la forme d'Agrippine femme de Germanicus. Au dessus de la tête d'Auguste est dans un cercle le capricorne son étoile. Suetone dit d'Auguste : » Il avoit tant de confiance au destin, » qu'il publia son horoscope, & qu'il fit une medaille d'argent avec la figure » du capricorne, sous lequel il étoit né. « A côté d'Auguste est assise Rome déesse, telle que nous l'avons vue dans le premier tome : elle est armée d'un casque, d'une pique, & d'un bouclier : on dit qu'elle ressemble à Livie ; on

---

CAPUT XI.

I. Achatis Cæsarei descriptio. II. Apotheosis Claudii Imperatoris.

I. ETSI pulcherrimus ille Imperatoris Achates apotheosin non repræsentet ; cum tamen eosdem ferme repræsentet principes, quos præcedens achates, opportune illi subjungitur. Statim conspicitur Augustus in solio sedens seminudus, quo pacto Jovem ut plurimum videmus. Is manu dextera lituum tenet, utpote augur, quod sacerdotii genus Imperatoribus tribuebatur. Pone illum est mulier pinnis coronata, scilicet Cybele, quæ coronam lauream capiti Augusti imponit, & ante Cybelen Neptunus, cujus humero Cybele alteram manum imponit. Cybele terram, Neptunus mare significat ; hisque indicantur victoriæ ab Augusto in mari terraque reportatæ. Mulier ante Cybelen & Neptunum sedens & cornu copiæ tenens, duos secum puerulos nudos habet : eam putat Rubenius esse Agrippinam Germanici uxorem. Supra caput Augusti in circulo capricornus repræsentatur, quod erat genethliacum thema, sive sidus natalitium Augusti. Suetonius cap. 94. de Augusto dicit : *Tantam mox fiduciam fati Augustus habuit, ut thema suum vulgaverit, nummumque argenteum nota sideris capricorni, quo natus est, percusserit* A latere Augusti sedet Roma dea, qualem vidimus tomo primo : ea casside armatur, hasta item & clipeo. Putatur Liviæ vultum referre illo ævo sæ-

peignoit

AGATHE DE L'EMPEREUR REPRES
TROPHÉE ERIGÉ DU TEMS D'AU



TÉE DANS SA GRANDEUR NATURELLE
STE QUI SE VOIT DANS L'IMAGE



peignoit souvent en ces tems-là les Imperatrices en déesses. Auguste tient les pieds sur un bouclier, & Rome sur une cuirasse sur laquelle est un casque.

Rome alloit avec Auguste, & l'on trouve encore aujourd'hui des temples dediez, comme l'inscription porte, à Rome & à Auguste : nous en avons vu un au second tome. On trouve aussi plusieurs inscriptions où Rome est jointe avec Auguste. Ce fut Auguste lui-même qui par sa moderation l'ordonna ainsi, dit Suetone : » Quoiqu'il sût, dit-il, qu'on decernoit des temples même « aux Proconsuls, il ne voulut point qu'on lui en dediât dans les provinces, « sinon conjointement avec Rome. «

Auprès de Rome est Germanicus Cesar armé d'une cuirasse, & portant le *paludamentum*; & auprès de Germanicus, Tibere qui descend d'un chariot conduit par la Victoire : Tibere porte la toge pretexte, comme faisoient ceux qui triomphoient ; il tient d'une main un bâton de commandement, & de l'autre un rouleau. Rubens croit que cette pierre représente ce qui se passa après le retour de Tibere de la guerre d'Illyrie, la plus grande & la plus importante, dit Suetone, qui eut été hors de l'Italie depuis les guerres Puniques. On y emploia cinquante cinq legions, & autant de troupes auxiliaires : cette guerre qui dura trois ans fut terminée glorieusement par Tibere : on lui decerna le triomphe pour avoir vaincu les Dalmates & les Pannoniens, & on donna à Germanicus les ornemens des triomphateurs. Mais comme sur ces entrefaites la nouvelle de la défaite de Varus arriva, le triomphe fut differé, & il entra à Rome couronné de laurier, comme il est ici, & portant la toge prétexte.

Le bas de la pierre est chargé de marques de victoire ; les soldats Romains érigent actuellement un trophée pour la victoire, à ce qu'on croit, remportée sur les Dalmates & les Pannoniens. Le bouclier qu'on y va mettre a la marque du scorpion ; les captifs portent des braies, l'un d'eux a un collier. Ce sont des Dalmates & des Pannoniens qui alloient armez comme les Gaulois, dit Strabon, ὁ δ' ὁπλισμὸς κελτικός. Les principaux chefs furent pris, c'étoient Baton Dysidiate & Pinnès pris par la trahison de Baton. On les lie pour les mettre au pied du trophée. Deux femmes qui pleurent auprès de deux captifs sont peutêtre leurs femmes ; une autre femme qui met la main sur la tête de l'une des deux, porte un chapeau qui approche assez de ceux d'aujourd'hui.

II. L'apotheose suivante est de l'Empereur Claude, faite, à ce que l'on croit, par son successeur Neron, qui le mit au nombre des dieux, dit Pline, pour se PL. CXXIX

---

pe Augustæ dearum more pingebantur. Augustus pedibus clipeum calcat, Roma vero loricam, cui superposita galea.

Roma cum Augusto sæpe conjuncta visebatur : hodieque templa reperimus Romæ & Augusto dicata, ut inscriptione fertur ; hujusmodi dedimus secundo tomo. Multæ quoque inscriptiones occurrunt, ubi Roma cum Augusto jungitur : id Augustus ipse, ea nempe erat animi temperantia, præcepit, ut ait Suetonius : *Templa quamvis sciret etiam proconsulibus decerni solere, in nulla tamen provincia, nisi communi suo Romæque nomine suscepit.*

Prope Romam est Germanicus Cæsar lorica armatus & paludamento amictus, propterque Germanicum Tiberius ex curru a Victoria ducto descendens. Tiberius togam prætextam gestat, eorum more qui triumphabant, manuque altera baculum, altera volumen tenet. Putat Rubenius hoc in lapide repræsentari ea quæ gesta sunt postquam Tiberius ex Illyrico bello rediit, quod gravissimum omnium externorum bellorum post Punica, ut Suetonius ait, per quinquaginta quinque legiones, paremque auxiliorum copiam triennio gessit & strenue confecit Tiberius : ideoque ipsi decretus triumphus est ob domitos Dalmatas & Pannonas ; sed nunciata interim Vari clade triumphum distulit Tiberius : tantumque prætextatus & lauro coronatus urbem ingressus est, ut hic repræsentatur.

Ima gemmæ pars victoriæ signis onusta est. Milites Romani tropæum erigunt pro victoria, ut creditur, de Dalmatis & Pannonibus reportata : scutum tropæo imponendum scorpionis signo notatur. Captivi braccas gestant ; ex iisque unus torque ornatur : sunt quippe Dalmatæ & Pannones qui more Gallorum armati erant, inquit Strabo lib. 7. ὁ δ' ὁπλισμὸς Κελτικός. Duces præcipui capti fuere ; nempe Bato Dysidiates, & Pinnes Batonis proditione captus. Ii vero alligantur ad tropæi pedem constituendi. Mulieres duæ prope captivos lugentes eorum forsitan uxores sunt. Altera mulier quæ unius ex duabus caput tangit, petasum gestat hodiernis petasis similem.

Apotheosis sequens est Imperatoris Claudii, quem cælo dicavit Nero, inquit Plinius junior in Paneg. ut irrideret ; quem enim veneno sustulerat, ut ejus

moquer de lui, & qui l'aiant fait empoisonner pour regner en sa place, fit volontiers son apotheose. Ce beau bas relief appartenoit aux Princes Colonnes; le Cardinal Jerôme Colonne le fit transporter à Madrid pour en faire present à Philippe IV. L'Empereur Claude en buste portant une couronne radiale entourée d'un cercle lumineux qu'on appelloit *nimbus*, est sur le dos d'une aigle qui va l'enlever au ciel. L'aigle tient d'une griffe la foudre de Jupiter, & de l'autre un globe, qui marque l'Empire: ce qui signifie que Claude va partager avec Jupiter l'empire du ciel. L'aigle se tient sur un tas énorme d'armes, de boucliers, de peltes, de cuirasses, de casques, d'épées; sur les deux côtez on voit des éperons de navires, une ancre, un *chenisque*: tout cela marque les victoires de terre & de mer remportées par cet Empereur, ou plûtôt par ses generaux, car le bon homme étoit imbecille. Entre les boucliers on en remarque d'ovales, d'hexagones & d'autres qui ont les deux côtez comme ondoiez. Les proues des navires outre l'éperon d'en bas ont sur le milieu un autre éperon qui est une tête de belier: nous en avons vu plusieurs semblables au quatriéme tome lorsque nous parlions de la navigation.

---

loco imperaret, libenter in deorum numerum retulit. Hoc anaglyphum Columnarum principum erat; sed Cardinalis Hieronymus Columna, Madritum transvehi curavit, ut illud dono offerret Philippo IV. Hispaniarum Regi. Protome Imperatoris Claudii radiatam coronam gestantis, quæ luminoso circulo, cui nomen nimbus, ambitur, dorso insistit aquilæ, quæ mox avolatura in cælum est. Aquila ungue altero fulmen Jovis, altero globum tenet, imperii signum: qua re significatur Claudium mox cum Jove una regnaturum in cælo. Aquila stat supra ingentem armorum acervum, scutorum, peltarum, loricarum, cassidum, gladiorum: in utroque latere visuntur rostra navium, anchora atque cheniscus: queis significantur victoriæ terra marique partæ ab Imperatore, sive potius a ducibus: nam imbecillus Claudius erat. Inter scuta alia ovata sunt, alia hexagona, alia undulatis lateribus. Proræ navium præter rostrum inferius, aliud habent rostrum arietino capite terminatum; multa similia vidimus quarto tomo, cum de navigatione ageremus.




CXXIX Pl. a la 162 page T V
APOTHEOSE
Marbre Romain
Tome V

CHAPITRE XII.

I. Apotheoſes des Grecs. II. d'Hepheſtion. III. d'Antinous.

I. L'Usage des apotheoſes avoit paſſé des Grecs aux Romains : nous avons vu à la fin du premier tome pluſieurs grands hommes mis au nombre des Heros ou des dieux. L'Heroiſme ſe prenoit auſſi pour une eſpece de déification ; nous en avons un exemple dans Thucydide. Braſidas fameux capitaine Lacedemonien aiant été tué près d'Amphipolis, les ſoldats & les auxiliaires ſe tenant ſous les armes l'enſevelirent devant l'endroit de la ville où fut depuis le marché. Les Amphipolitains non contens de cela firent une enceinte autour de ſon tombeau, lui rendirent les honneurs qu'on rend aux Heros, établirent des jeux & des ſacrifices annuels, & le regarderent depuis comme le fondateur de leur colonie.

II. Ce que Lucien raconte dans ſon traité contre la calomnie, touchant l'apotheoſe d'Hepheſtion ami d'Alexandre le grand, merite d'être rapporté ici. Hepheſtion étant mort, Alexandre qui l'aimoit juſqu'à la folie, ne ſe contentant point des funerailles magnifiques qu'il lui avoit fait faire, le mit au nombre des dieux. D'abord les villes lui bâtirent des temples, lui érigerent des autels, & lui offrirent des ſacrifices ; on fit des fêtes par tout en l'honneur du nouveau dieu, & le plus grand de tous les ſermens étoit par Hepheſtion. Si quelqu'un eût ri de tout cela, ou eût paru n'avoir pas pour le dieu Hepheſtion tout le reſpect qui lui étoit dû, c'eût été un crime capital irrémiſſible. Les flateurs voiant cette conduite puerile & ſi déraiſonnable d'Alexandre, loin de l'en détourner, enviſageant plûtôt leur faveur que l'honneur de leur maitre, l'animerent même à en faire davantage ; ils feignoient des ſonges & des apparitions d'Hepheſtion, ils lui attribuoient des gueriſons & des prédictions, & lui ſacrifioient comme à un dieu reçu en la compagnie des autres dieux, & qui délivroit de toutes ſortes de maux. Cela fit plaiſir à Alexandre, il le crut, il s'enfla de vaine gloire, non ſeulement comme étant fils d'un dieu, mais auſſi comme aiant le pouvoir de faire de nouveaux dieux. Combien n'y eut-il pas en ces tems-là d'amis d'Alexandre qui accuſez de n'avoir point la veneration due au nouveau dieu bienfacteur de tous les hommes,

---

CAPUT XII.

I. Apotheoſes Græcorum. II. Apotheoſis Hephæſtionis. III. Antinoi.

I. Apotheoseon uſus a Græcis ad Romanos manavit. In calce primi tomi vidimus præclaros homines bene multos in heroum & deorum numerum relatos. Heroiſmus quippe qui ſtrenuis viris dabatur apotheoſis quædam erat : hujus rei exemplum ſubminiſtrat Thucydides l. 7. p. 350. Poſtquam Braſidas dux Lacedæmonum celebris prope Amphipolin occiſus fuerat, milites & auxiliarii armati ante eum urbis locum, in quo poſtea forum conſtitutum eſt, ipſum ſepelierunt. Amphipolitæ vero his non contenti, circa ſepulcrum ejus ſeptum ſtruxerunt, ipſique tamquam heroi parentarunt, certamina & ſacrificia annua conſtituerunt, ipſumque poſtea quaſi coloniæ ſuæ fundatorem habuerunt.

II. Id quod in ſuo de calumnia libro refert Lucianus circa Hephæſtionis Alexandri amici apotheoſin, hic locum habere meretur. Poſteaquam e viris exceſſit Hephæſtion, Alexander ad reliquam funeris magnificentiam additum voluit, ut mortuus inter deos Hephæſtion haberetur. Continuo civitates ei templa condiderunt, delubra dedicarunt, aras, victimas & feſta novo huic deo conſecrarunt : eratque nomen Hephæſtionis jusjurandum omnium religioſiſſimum. Si quis autem vel riſiſſet ad ea quæ fiebant, vel non omni ſtudio colere ipſum viſus eſſet, ei capitalis pœna erat indicta. Aſſentatores autem perſpecta hac juvenili Alexandri cupiditate, ei ignem & fomitem addere cœperunt, ſomnia narrantes quædam & viſa Hephæſtionis, ac medelas etiam ei attribuentes, ejuſque oracula prædicantes ; denique aſſeſſori malorumque depulſori deo ſacra fecerunt. Alexander autem hæc jucunde audiebat, tandemque etiam iis ut veris fidem habebat, & gloriabatur quod non modo dei filius eſſet, ſed quod deos etiam creare poſſet. Quot igitur Alexandri amicos putamus ob illam Hephæſtionis divinitatem tum male habitos fuiſſe, cum accuſarentur quod communem omnium deum non co-

tomberent en la disgrace du Roi? De ce nombre-là fut Agathocle Samien, celebre capitaine, & fort consideré par le Roi : étant donc accusé d'avoir pleuré en passant devant le tombeau d'Hephestion, peu s'en fallut qu'il ne fut par ordre du Roi renfermé avec un lion furieux : mais Perdiccas le sauva en assurant & jurant par tous les dieux & par Hephestion, qu'étant à la chasse le nouveau dieu lui étoit apparu fort clairement, & lui avoit ordonné de dire à Alexandre qu'il pardonnât à Agathocle, parceque s'il avoit pleuré devant sa tombe, ce n'étoit pas qu'il regardât Hephestion comme mort, mais c'est qu'il s'étoit souvenu de leur ancienne amitié & familiarité.

II. L'Empereur Hadrien fit mettre au nombre des dieux Antinoüs son mignon : on lui bâtit des temples, on lui attribua des oracles : on le voit dans certaines inscriptions appellé *Synthrone des dieux*, ce qui veut dire participant au même throne que les dieux. Le culte d'Antinoüs fut encore continué après la mort d'Hadrien.

---

lerent ; ideoque Regis benevolentia excidisse : Tunc temporis Agathocles Samius qui apud Alexandrum tribunus & in honore erat, parum abfuit quin cum leone concluderetur, accusatus quod sepulcrum Hephæstionis præteriens illacrymasset. Verum illi opem tulisse fertur Perdiccas, per deos omnes ipsumque Hephæstionem juratus, ipsum in venatione sibi clare visum mandasse ut Alexandro diceret, Agathocli esse parcendum, qui non ut mortuum lacrymasset, nec quod vanam Hephæstionis divinitatem crederet, sed quod pristinæ familiaritatis meminisset.

II. Imperator quoque Hadrianus Antinoum, quem in deliciis habuerat, in deorum numerum retulit : templa ipsi structa sunt, oraculaque attributa. In quibusdam autem inscriptionibus appellatur synthronus deorum, quasi dicas ejusdem throni consors. Antinoi porro cultus etiam post Hadriani mortem non parvo tempore viguit.



CHAPITRE XIII.

Explication d'un bas relief contenant l'apotheose d'Homere.

L'Apotheose d'Homere tirée d'un marbre Romain, a été expliquée par plusieurs savans hommes, sçavoir le P. Kircher, M. Cuper, M. Spanheim, M. Fabretti qui n'a donné sur ce monument que quelques notes, mais fort exactes, & enfin M. Schott qui a fait en 1714. une belle dissertation pour l'expliquer : quelques autres en ont aussi parlé, mais voila les principaux. Le fond de l'image est une montagne que le P. Kircher a prise pour le Parnasse; M. Cuper aime mieux croire que c'est le mont Olympe : l'antre des Muses sembleroit faire pour le premier sentiment; mais la chose est trop peu importante pour s'y arrêter présentement. PL. CXXX.

Presqu'au sommet de la montagne on voit Jupiter assis sur une roche, demi nu à son ordinaire, tenant de la main droite un sceptre; l'aigle qui est à ses pieds est l'oiseau qui l'accompagne ordinairement. Plusieurs croient que c'est Homere même qui est représenté en forme de Jupiter : cela est fort vraisemblable. Ainsi Homere qui est peint au bas de la montagne, le sera aussi au sommet. Le milieu est occupé par les Muses; ce qui marque que c'est par la route des Muses qu'Homere est parvenu à l'immortalité & à la divinité. Des onze figures de femmes qui sont au second & au troisiéme étage, tous conviennent que neuf sont les Muses. Pour les autres il y a une grande varieté de sentimens : sans m'arrêter à les rapporter tous, je crois que celle qui est la plus près d'Homere & qui le regarde, n'est point une Muse, non plus que l'autre qui éleve un bras, & hausse un peu sa robe pour bien asseoir le pied, parcequ'elle va par une descente : prendre celle-ci pour une danseuse, & pour Erato Muse, comme a fait un habile homme, c'est ce qui est hors de toute apparence. Je ne sai qui représentent ces deux images; je n'oserois même hazarder une conjecture là-dessus; si je les exclus du nombre des Muses, c'est non seulement parceque je trouve les neuf Muses sans celles-là; mais aussi parcequ'elles n'en portent aucune marque.

CAPUT XIII.

Explicatio anaglyphi apotheosin Homeri complectentis.

Apotheosis Homeri ex marmore Romano educta a multis iisque eruditis hominibus explicata fuit, a P. Kirchero videlicet, a Cupero, Spanhemio, Fabretto qui aliquot tantum notas in monumentum illud dedit, sed accuratas; demumque a V.Cl. Schotto qui anno 1714. doctam ea de re dissertationem edidit; alii quoque possent enumerari; sed hi inter præcipuos habendi. Imaginem pene totam mons occupat : Kircherus Parnassum esse putat; Olympum mavult Cuperus : antrum vero Musarum Kircheri opinioni favere videtur : res non est tanti momenti, ut in ea indaganda tempus diutius teramus.

In cacumine pene montis Jupiter visitur rupi insidens seminudus, dextera sceptrum tenens : aquila ad pedes ejus posita, est avis ipsi perquam familiaris. Multi credunt Homerum ipsum Jovis forma comparere : id vero sat verisimile est; sicque Homerus in ima parte repræsentatus in cacumine quoque montis comparebit. Intermedium vero spatium a Musis occupatur, quo significabitur Homerum per Musarum viam ad immortalitatem atque ad divinitatem pervenisse. Ex undecim feminis quæ in secundo inferiore seu in tertio superiore ordine conspiciuntur, novem constituere Musarum chorum confitentur omnes. Quantum vero ad duas alias, opinionum facta sunt divortia, quibus referendis supersedens, puto eam proxime Homerum Jovis forma depictum in cacumine positam, quæ ipsum respicit, non esse Musam; ut neque aliam huic vicinam quæ brachium erigit, vestemque sustollit, ut securius pedem figat, quia in declivi montis parte graditur : hanc etiam qua ratione pro saltatrice & pro Erato Musa habuerit vir quispiam eruditus, non satis percipere me fateor : hæ porro duæ feminæ quæ tandem sint, ne conjectura quidem dicere possum. Ex Musarum autem numero illas excludo, non modo quia absque illis novem Musas reperio, sed etiam quia nullum Musarum signum vel symbolum gestant. Musas novem agnosco, quatuor

J'en trouve neuf, quatre dans cet étage, & cinq dans celui de dessous. Nous avons déja fait voir la difficulté de distinguer toutes les Muses les unes des autres, non seulement par la diversité des descriptions que les auteurs en font, mais aussi par le peu d'uniformité dont les marbres & les bronzes les représentent. Ici la difficulté est encore plus grande, parceque les masques qui distinguent Euterpe & Thalie des autres, ne s'y trouvent pas. On reconnoit sûrement Uranie par le globe qu'elle touche, & peutêtre Terpsichoré par les flutes. Quant aux deux qui sont à la bouche de l'antre, j'y vois deux Muses si parfaitement bien exprimées, que je les aurois mises au nombre des Muses sans m'arrêter un moment, si l'autorité d'un aussi habile homme qu'est M. Schott ne m'avoit obligé de peser ses raisons. Il dit que celle qui tient une guitarre est un Apollon; il se fonde sur plusieurs medailles où ce dieu est habillé en femme: il s'en trouve en effet de cette maniere parmi les figures d'Apollon que j'ai données au premier tome. Mais sur l'image presente le sein de femme est si marqué, qu'il n'y a nul moien de la prendre pour un Apollon; il est encore plus marqué dans l'estampe du Bellori faite à Rome où se trouve le marbre qui est l'original. Je m'en tiens donc à ce que j'ai d'abord dit, que ces deux qui se tiennent à l'entrée de l'antre sont deux Muses; les sept autres sont sorties de l'antre. Une espece de machine qui est entre ces deux Muses a la forme d'un bonnet; & en effet M. Cuper l'a prise pour le bonnet d'Ulysse, & dit que cela signifie l'Odyssée d'Homere: il fonde sa conjecture sur ce que le bonnet d'Ulysse est de même forme dans certains monumens: l'arc & le carquois qui semblent appuiez sur ce bonnet, marquent, dit-il, l'Iliade, qui contient la guerre de Troie. Mais cette machine, si on la compare avec toutes les têtes de la planche, est de beaucoup trop grande pour être un bonnet. M. Schott l'a prise pour un vaisseau qu'il appelle *Cortina*. Il est à remarquer que sur cette machine il y a deux bandes ou deux courroies qui se croisent, & qui paroissent aboutir l'une au carquois & l'autre à l'arc, en sorte qu'il pourroit bien se faire que c'étoit une machine où l'on tenoit attachez l'arc & le carquois de peur qu'ils ne traînassent à terre.

Cet antre appuie le sentiment du P. Kirker, qui dit que cette montagne est le Parnasse; mais, dit M. Cuper, celle-ci n'a qu'une pointe, au lieu que le Parnasse en avoit deux: il vaut donc mieux dire que c'est le mont Olympe. La

---

videlicet alias hoc ipso gradu positas, & quinque in gradu inferiori. Jam vidimus, cum de Musis ageremus, quam sit difficile ipsas singulatim internoscere, non modo quia diverse illæ ab auctoribus describuntur; sed etiam quia marmora aliaque monumenta multum variant in earum forma. Hic autem major difficultas occurrit; quoniam larvæ quæ Euterpen & Thaliam ab aliis distinguunt, non comparent. Urania certo dignoscitur, quæ orbem seu globum cælestem tangit, forteque etiam Terpsichore a fistulis indicatur. Quod spectat autem ad duas illas quæ in antri ostio stant adversæ, Musas certe agnosco quales exprimuntur in monumentis: ne statim autem in Musarum choro accenseam prohibet auctoritas viri eruditi Domini Schotti, cujus argumenta prius sunt expendenda, quam aliquid ea de re statuamus. Putat autem ille, eam quæ citharam tenet, esse Apollinem; ad eamque rem comprobandam numismata non pauca dicit Apollinem muliebri forma exhibere; quod sane verum est, Apollinemque similem me dare memini tomo primo. Sed in hoc monumento sinus muliebris & mammæ tam aperte mulierem produnt, ut nullo modo possit pro Apolline haberi. Sinus etiam muliebris apertius sese prodit in tabula curante Bellorio Romæ, ubi monumentum illud est, excusa. Itaque, uti jam dixi, hæ ambæ in antri ostio positæ Musæ sunt: septem vero aliæ Musæ ex antro sunt egressæ. Inter duas autem illas quæ in antri ore consistunt, est machina nescio qua pilei formam referens. Et certe Ulyssis pileum esse putavit V. Cl. Cuperus, & Homeri Odysseam significare dicit, quia nempe Ulyssis pileus in aliis monumentis ejusdem est formæ: arcus vero, inquit ille, & pharetra, quæ hoc pileo inniti videntur, significant Iliadem, quæ Trojanum bellum continet. Verum hæc machina si cum capitibus omnibus, quæ in hac imagine comprehenduntur, conferatur, longe major esse videbitur quam ut pileus existimari possit. V. Cl. Schottus cortinam esse censet. Notandum autem est in ea machinæ hujus parte quæ adversa conspicitur duo esse quasi lora sese mutuo decussantia, & quorum extrema pertingere videntur aliud ad pharetram, aliud ad arcum, ita ut machina posita videatur, ut in illa alligentur arcus & pharetra, ne in terra jaceant.

Antrum porro illud pro Kircheri opinione pugnat, qui putat hunc montem esse Parnassum. Objicit Cuperus montem hunc uno tantum cacumine surgere, cum contra Parnassus duo cacumina separata habuerit.

montagne telle que l'a donnée M. Cuper, n'a en effet qu'une pointe; mais dans notre eſtampe & dans celle que le Bellori a donnée à Rome même il y a deux pointes bien marquées. Il eſt vrai que comme celle de devant couvre l'autre, on ne peut pas voir la diſtance qui étoit entre les deux; mais la ſeparation des deux pointes y paroit évidemment.

Les ſentimens ont été encore plus partagez touchant l'homme qui eſt à côté de l'antre ſur un piedeſtal. On l'a pris pour un Engaſtrimythe, pour un prêtre d'Homere, pour Lin, pour Lycurgue, pour Piſiſtrate, pour le Precepteur Egyptien d'Homere. Je m'en tiens à l'opinion de M. Spanheim qui croit que c'eſt Bias de Priene, l'un des ſept Sages de la Grece. C'eſt Archelaüs de Priene fils d'Apollone, qui a fait ce monument, comme porte l'inſcription: il y a grande apparence qu'il aura voulu faire à ſon compatriote philoſophe l'honneur de le mettre en une compagnie ſi celebre; il a en effet tout l'air d'un philoſophe: ce qui ſemble encore determiner à le croire, c'eſt qu'il a derriere lui un grand trepied; car c'en eſt un veritablement, comme on peut voir en le comparant aux trepieds que nous avons donnez en grand nombre dans le ſecond tome & dans d'autres endroits de cet ouvrage: or tout le monde ſait que le trepied que l'Oracle avoit ordonné de préſenter au plus ſage de la Grece, fut deferé à Bias de Priene.

On a moins de difficulté à expliquer les figures qui occupent tout le bas de ce monument, parce que chacune a ſon inſcription. Il y avoit erreur dans les deux premiers mots où l'on avoit lu ΕΥΜΕΛΙΑ & ΚΙΡΟΝΟΣ; c'eſt ainſi qu'ont lu M. Cuper & & d'autres, qui ſe ſont donnez la torture à expliquer le mot ἐυμελία qui n'y fut jamais. M. Fabretti qui a vu & examiné ce marbre a rétabli la véritable leçon; le premier mot eſt ΚΟΥΜΕΝΗ, deux lettres ſautées avec une piece du marbre faiſoient ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ, qui veut dire le monde ou la terre, & le ſecond ΧΡΟΝΟΣ, le tems. La Terre & le Tems ſont côte à côte; la premiere en forme de Cybele, qui eſt la même que Tellus ou la Terre, a ſur la tête une haute tour; elle met ſur la tête d'Homere aſſis devant elle une couronne de laurier: cela veut dire que toute la terre habitable couronne Homere comme le prince des poëtes. Le Tems peint en homme a des ailes à ſon ordinaire; il tient, ce ſemble, un rouleau qui d'un côté ſe termine en demi cercle: le Tems marque qu'Homere eſt le plus ancien des poë-

---

Vere quidem mons, ut in Cuperi tabula repræſentatur, uno tantum cacumine gaudet; ſed in tabula noſtra, & in ea quam Bellorius Romæ protulit, duo ſunt cacumina admodum conſpicua; ſed cacumen illud primum quod inſpicienti offertur, cum alterum cacumen operiat, non ſinit amborum ſeparationem & inter utrumque diſtantiam oculis percipi; ſed tamen ſeparata eſſe cacumina aperte ex umbra cernimus.

Majora etiam fuere opinionum divortia circa virum illum, qui e latere antri in ſtylobate conſiſtit: nam alius Engaſtrimythum dixit, alius Homeri ſacerdotem, alius Linum, vel Lycurgum, vel Piſiſtratum, alius præceptorem Homeri Ægyptium: longe veriſimiliorem ego puto Spanhemii ſententiam, qui putat eſſe Biantem Prieneum unum ex ſeptem Græciæ ſapientibus. Hunc enim lapidem ſculpſit Archelaus Apollonii filius & ipſe Prieneus, ut inſcriptione fertur, qui videtur civem popularemque ſuum in tam celebri cœtu honoris cauſa poſuiſſe: vereque ille philoſophum veſte & habitu refert; quodque hanc confirmat opinionem pone illum magnus tripus eſt, tripodes quippe ſimiles non paucos vidimus tomo ſecundo & alibi; at nemo neſcit tripodem, qui oraculo jubente ſapientiſſimo Græcorum offerendus erat, Bianti Prieneo datum fuiſſe.

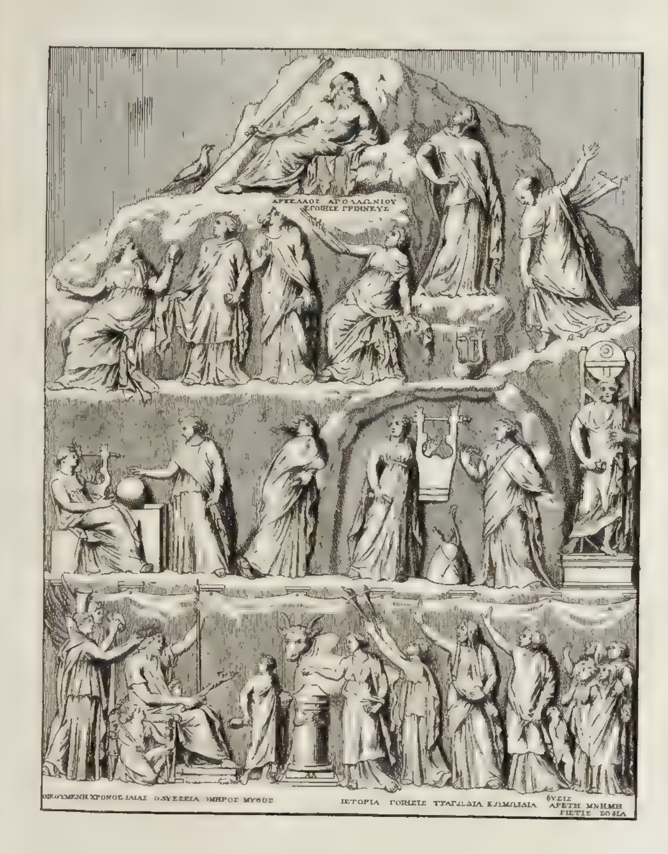
Quæ inferiorem anaglyphi partem occupant figuræ, non ſunt tot difficultatibus obnoxiæ, quoniam ſingulæ inſcriptionem appoſitam habent. In duabus primis vocibus error ſuberat, lectumque fuerat ΕΥΜΕΛΙΑ ΚΙΡΟΝΟΣ: ſic legerunt Cuperus & alii, qui mirum quantum in explicanda voce Εὐμελία laboraverint. At Fabrettus ad Tab. Iliados p. 346. cum marmor vidiſſet & examinaviſſet, veram reſtituit lectionem. Prima vox eſt ΚΟΥΜΕΝΗ; duæ enim literæ cum fruſto lapidis exciderunt, legendumque ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ, orbis, mundus, terra: ſecunda vox eſt ΧΡΟΝΟΣ, tempus. Terra atque Tempus ſimul ſunt: Terra Cybeles formâ pingitur, præaltam capite turrem geſtans. Ea vero Homeri ante ſe ſedentis capiti lauream imponit coronam; quo ſignificatur a toto orbe Homerum quaſi poëtarum principem coronari. Tempus viri formam habens alis pro more inſtructum eſt: videturque volumen tenere, quod ab altero latere in ſemicirculum deſinit. Tempus vero ſignificat Homerum aut poëtarum antiquiſſimum eſſe, aut an-

tes, ou qu'il a écrit l'hiſtoire des anciens tems, ou que ſes ouvrages dureront tous les tems, & qu'ils ſont conſacrez à l'immortalité. Homere eſt aſſis entre deux jeunes filles, qui ſont l'Iliade & l'Odyſſée; cela eſt marqué par l'inſcription, qui a ΙΛΙΑΣ, ΟΔΥΣΣΕΙΑ, ΟΜΗΡΟΣ; l'Iliade & l'Odyſſée ont un genou à terre; l'Iliade tient une eſpece d'épée, marque qu'elle a décrit la guerre de Troie; l'Odyſſée tient l'ornement d'une pouppe de navire qu'on appelloit *apluſtre*, parcequ'elle décrit la navigation d'Ulyſſe. Au bas de la chaiſe ſur le côté ſont deux rats, qui marquent apparemment la *Batrachomyomachia* ou le combat des rats & des grenouilles décrit par Homere. D'autres diſent que c'eſt Zoile & ſes ſemblables qui ont voulu ronger la reputation d'Homere. Ce grand poëte qui eſt aſſis ſur un throne tient un ſceptre, & de l'autre main un rouleau: ſa tête eſt ornée d'un diademe, ce qui ſe trouve dans d'autres images d'Homere. Après cela vient un Sacrifice qui ſe fait ſur un autel rond, derriere lequel eſt un taureau qui va être immolé. Les perſonnes qui concourent principalement à faire le ſacrifice, ſont la Fable, l'Hiſtoire & la Poëſie, indiquées par ces mots grecs ΜΥΘΟΣ, ΙΣΤΟΡΙΑ, ΠΟΙΗΣΙΣ. *Mythos* maſculin en grec eſt exprimé par un jeune garçon qui ſert de Camille, & qui tient d'une main un *preſericule*, & de l'autre une eſpece de patere. L'Hiſtoire repréſentée en femme ſacrifie en jettant quelque choſe ſur l'autel, & tenant de l'autre main un livre; d'autres veulent que ce ſoit une boëte ou peutêtre une *acerra*. La Poëſie repréſentée auſſi en femme tient deux torches allumées qu'elle éleve en haut, comme on faiſoit aux ſacrifices. Il y a peutêtre de l'allegorie ici, mais ces allegories ſe tournent comme on veut; nous les laiſſons à developer à d'autres. Puis viennent la Tragedie & la Comedie, qui ont auſſi leurs inſcriptions ΤΡΑΓΩΔΙΑ, ΚΩΜΩΔΙΑ; elles aſſiſtent au ſacrifice: l'une & l'autre ont puiſé dans Homere. La Tragedie eſt voilée, en ſorte que le voile fait une pointe ſur le devant; elle eſt vêtue avec plus de dignité que la Comedie, parce que ſes perſonnages ſont des heros & des gens de la premiere qualité. La bande eſt terminée par cinq figures miſes enſemble & indiquées par ces mots, ΦΥΣΙΣ, ΑΡΕΤΗ, ΜΝΗΜΗ, ΠΙΣΤΙΣ, ΣΟΦΙΑ; la Nature, la Vertu, la Memoire, la Foi, la Sageſſe; tout cela va en la compagnie d'Homere; ces qualitez ſont le merite de ſes ouvrages. La Nature eſt repréſentée par un petit enfant qui tend la main à la Foi, la Vertu éleve ſa main

---

tiquiorum temporum hiſtoriam ſcripſiſſe, aut ejus opera per omne tempus celebranda, & immortalitati conſecrata eſſe. Homerus inter duas puellas ſedet, ſcilicet inter Iliadem & Odyſſeam, quod inſcriptione ipſa ſignificatur, ΙΛΙΑΣ, ΟΔΥΣΣΕΙΑ, ΟΜΗΡΟΣ. Ilias & Odyſſea altero genu terram contingunt: Ilias quodpiam gladii genus tenet, quo indicatur bellum Trojanum in illa deſcriptum: Odyſſea navis apluſtre manu tollit, quia Ulyſſis navigationem continet. In ima ſella duo mures ſunt, Homeri Batrachomyomachiam, ut credere eſt, ſignificantes: alii putant muribus ſubindicari Zoilum ipſique ſimiles, qui Homeri famam quaſi corrodere voluerunt. In ſolio ſedens Homerus ſceptrum tenet, alteraque manu volumen: caput ejus diademate ornatur, quod in aliis etiam ejuſdem poëtæ imaginibus occurrit: poſtea conſpicitur ſacrificium, quod in ara rotunda peragitur; pone altare taurus eſt mox immolandus. Perſonæ vero quæ præcipue ad ſacrificium offerendum concurrunt, ſunt fabula, hiſtoria & poëſis, his græcis ſuppoſitis verbis indicatæ, ΜΥΘΟΣ, ΙΣΤΟΡΙΑ, ΠΟΙΗΣΙΣ. ΜΥΘΟΣ maſculini generis per juvenem exprimitur, qui in ſacrificio Camilli officium præſtat, alteraque manu præfericulum tenet, altera, ut puto, pateram. Hiſtoria mulieris gerens formam ſacrificat, & aliquid in aram injicit, alteraque manu librum tenet; alii acerram putant, quibus ego non admodum repugnabo. Poëſis item muliebri forma, faces duas accenſas tenet atque erigit, ut in ſacrificiis fieri ſolebat. Hic fortaſſe allegoria quædam latet; ſed allegoriæ hujuſmodi pro cujuſque arbitrio alio aliove torquentur: quamobrem allegoriam mittimus aliis explorandam. Hinc in ordine ſuo ſtant tragœdia & comœdia ſuis & ipſæ inſcriptionibus gaudentes, ΤΡΑΓΩΔΙΑ, ΚΩΜΩΔΙΑ: eæ ſacrificio adſtant, ſingulæ in Homero hauſerunt. Tragœdia velata eſt, ita ut velum in ſummo capite, in acumen a parte anteriore erigatur: majoris dignitatis ea veſtibus exornatur, quam comœdia, quia perſonæ illius heroes ſunt & principes. Quinque aliis feminis turmatim poſitis tota celebritas terminatur, quæ his indicantur vocibus, ΦΥΣΙΣ, ΑΡΕΤΗ, ΜΝΗΜΗ, ΠΙΣΤΙΣ, ΣΟΦΙΑ, Natura, Virtus, Memoria, Fides, Sapientia. Hæc omnia Homerum comitantur: hæ dotes ejus operum ſunt. Natura puerulo repræſentatur, qui manum ad Fi-

APOTHEOSE D'HOMERE



en haut, la Memoire eſt la plus reculée de toutes, la Foi tient le doigt ſur la bouche, & la Sageſſe porte la main ſous le menton. On peut faire ſur tout cela mille belles reflexions.

---

dem extendit, Virtus manum erigit, Memoria omnium remotiſſima eſt, Fides digitum ori apponit, Sapientia manum mento admovet. Mirum quantum circa hæc omnia exerceri ingenia poſſint.

CHAPITRE XIV.

I. Les Anniverſaires des morts. II. Les Quinquevirs de l'Erebe.

I. LES ceremonies des funerailles étoient renouvellées tous les ans; on venoit aux ſepulcres y pleurer, on y offroit des ſacrifices, & on y prenoit des repas funebres. C'eſt pour cela, à ce que je crois, que les gens riches faiſoient à leurs mauſolées & à leurs hypogées des chambres, des ſalles & des appartemens, comme nous avons dit ci-devant. On immoloit là des victimes, on y verſoit du vin, du lait, des liqueurs & de l'eau; on faiſoit quelquefois des foſſes pour y recevoir ces liqueurs. Lucien diſoit ci-deſſus que les ames vivoient en enfer de ce que leurs parens & leurs amis répandoient ſur leurs tombeaux. Ce lait, ce vin & cette eau étoient ſans doute pour les deſalterer, comme nous avons déja vu. On y prenoit des repas funebres; cela étoit quelquefois marqué dans les épitaphes, comme il paroit par celle-ci rapportée par Moreſtel, où Publia Cornelia Annia declare que pour ne pas ſurvivre à ſon mari dans la deſolation & dans la viduité, elle s'eſt renfermée volontairement dans le ſepulcre de ſon mari, qu'elle appelle *ara*, un autel, de ſon mari, dis je, avec lequel elle a vêcu vingt ans; & qu'elle ordonne à ſes affranchis & à ſes affranchies de venir tous les ans à ſon tombeau, d'y ſacrifier à Pluton & à Proſerpine ſa femme, d'orner le tombeau de roſes, & d'y prendre leur repas. Ceux qui faiſoient cette ceremonie étoient vêtus de blanc.

Nous voions, à ce que je crois, la ceremonie de l'anniverſaire dans la belle planche qui ſuit, où une femme voilée vient fondant en larmes au tombeau de ſon mari, accompagnée de ſes filles ou parentes, & peutêtre de quelque affranchie: elle a encore à ſa ſuite deux hommes qui paroiſſent être des eſclaves. Le mauſolée a une grande porte ornée de colonnes; ſur le frontiſpice on voit deux genies qui tiennent un candelabre. PL. CXXXI.

CAPUT XIV.

I. Anniverſariæ defunctorum ceremoniæ. II. De Quinqueviris Erebi.

I. PARENTALIUM ceremoniæ anniverſariæ erant. Ad ſepulcra quotannis veniebatur, ubi oblatis ſacrificiis, convivia feralia celebrabantur: proptereaque, ut exiſtimo, divites in mauſoleis ſuis & in hypogeis, conclavia, triclinia, & cubicula apparabant, ut jam ſupra diximus. Ibi victimæ mactabantur, vinum & lac, liquores alii & aqua infundebantur. Foſſæ aliquando apparabantur, quæ liquores hujuſmodi reciperent. Narrabat ſupra Lucianus animas in inferis, ex illis vitam agere, quæ cognati & amici ad eorum ſepulcra apportarent. Lac, vinum & aqua ad mortuorum ſitim tollendam inferebantur, ut jam ſupra vidimus. In ſepulcris illis profani, ut dicebam, epulabantur, quæ res etiam aliquando in epitaphiis præcipiebatur, ut videre eſt in epitaphio illo per Moreſtellum allato l. 9. c. 2. *Publia Cornelia Annia ne in deſolata orbitate ſuperviveret miſera, vivam me* (ſic) *ultro in hanc aram viro cum quo vixi annos viginti ſine ulla querela: do libertis libertabuſque noſtris ut quotannis ſuper aram noſtram Plutoni & uxori Proſerpinæ omnibuſque ſacrificent roſiſque exornent, de reliquo ibi epulentur.* Qui ritum hunc peragerent candida utebantur veſte.

Anniverſariam erga defunctos ceremoniam, ut puto, conſpicimus in pulcherrima tabula ſequenti, ubi mulier velata lacrymabunda ad conjugis mauſoleum ſe confert, comitibus filiabus aut cognatis forteque libertabus ſuis: illam etiam comitantur viri duo, qui ſervorum ſpeciem præ ſe ferunt. In mauſoleo magna porta eſt columnis ornata; in frontiſpicio duo genii candelabrum tenent.

Outre ces deuils & ces anniverſaires, il y avoit une fête generale à Rome pour les morts ; elle s'appelloit *les Ferales* ; cette fête lugubre avoit été inſtituée par Enée, dit Ovide.

On faiſoit auſſi tant à Rome qu'en Grece, en Perſe, & dans beaucoup d'autres payis, des deuils publics pour les Rois, les Empereurs & les perſonnes les plus remarquables qui avoient ſervi la Republique : on en trouve quantité d'exemples, il y a peu d'hiſtoires qui n'en fourniſſent de pareils.

II. Une inſcription de Mets nous apprend qu'il y avoit un ſacerdoce particulier pour les ames de l'enfer. La voici comme elle eſt ſur la pierre :

M. ANTONIVS. MARTIAL
PONTIF. CVR. IIIII VIR
SACROR. EREBI.

C'eſt-à-dire, *M. Antoine Martial pontiſe Curial, Quinquevir des myſteres ou des ſacrifices de l'Erebe.* L'Erebe étoit pris en deux ſens par les anciens ; quelquefois ils le perſonifioient & le prenoient pour le mari de la Nuit, ou pour le pere de la Nuit ; & quelquefois ils le prenoient pour une partie de l'enfer : c'eſt en ce ſens que l'entend Servius lorſqu'il explique ce vers de Virgile au ſixiéme livre de l'Eneide,

Il deſcend dans l'Erebe, & voit l'ombre d'Anchiſe.

»L'Erebe, dit Servius, eſt proprement cette partie de l'enfer où demeurent »ceux qui ont bien vêcu ; car pour le champ Elyſien il n'y a que ceux qui »ſont purifiez qui y aillent, ſuivant ce paſſage du poëte,

» *Nous ſommes peu dans ce ſejour heureux.*

»Il s'eſt élevé une queſtion, ſi les ames du champ Elyſien peuvent retour»ner dans les corps : on demontre qu'elles n'y retournent pas, parcequ'étant »purifiées elles n'ont point de cupidité. « C'eſt de l'Erebe pris en ce ſens dont il eſt parlé dans cette inſcription. Il y avoit un college de cinq prêtres qu'on appelloit les Quinquevirs, & qui faiſoient des ſacrifices pour les ames des morts. C'eſt tout ce que nous en ſavons.

Præter anniverſarias illas ceremonias, luctuſve annuos, erat etiam Romæ ſolemnitas generalis pro mortuis, cui nomen Feralia ; quod feſtum, inquit Ovidius Faſt. 2. ab Ænea inſtitutum fuerat.

Itemque Romæ, in Græcia, in Perſide, apud aliaſque gentes luctus publicus habebatur, pro Regibus, Imperatoribus, aliiſque viris inſignibus, qui de republica bene meruerant, cujus rei exempla frequentia ſuppetunt : paucæque ſunt hiſtoriæ, in queis ſimile quidpiam non compareat.

II. Inſcriptione Metenſi docemur ſacerdotium quodpiam fuiſſe pro animabus in inferis degentibus : ſic autem inſcriptio illa habet : *Marcus Antonius Martialis pontifex curialis quinquevir ſacrorum Erebi.* Erebus porro apud Veteres duplici accipiebatur modo : Erebum enim quandoque perſonam eſſe fingebant, & Noctis aut conjugem aut patrem eſſe dictitabant ; aliquando etiam pro inferorum parte aliqua habebant ; quo ſenſu Servius accipit Æneid. 6. cum hunc Virgilii verſum explicat :

Ad genitorem imas Erebi deſcendit ad umbras.

ubi hæc habet : *Erebus proprie eſt pars inferorum, in qua ii qui bene vixerunt morantur ; nam ad Elyſium campum nonniſi purgati perveniunt, unde eſt :*

——— *pauci læta arva tenemus.*

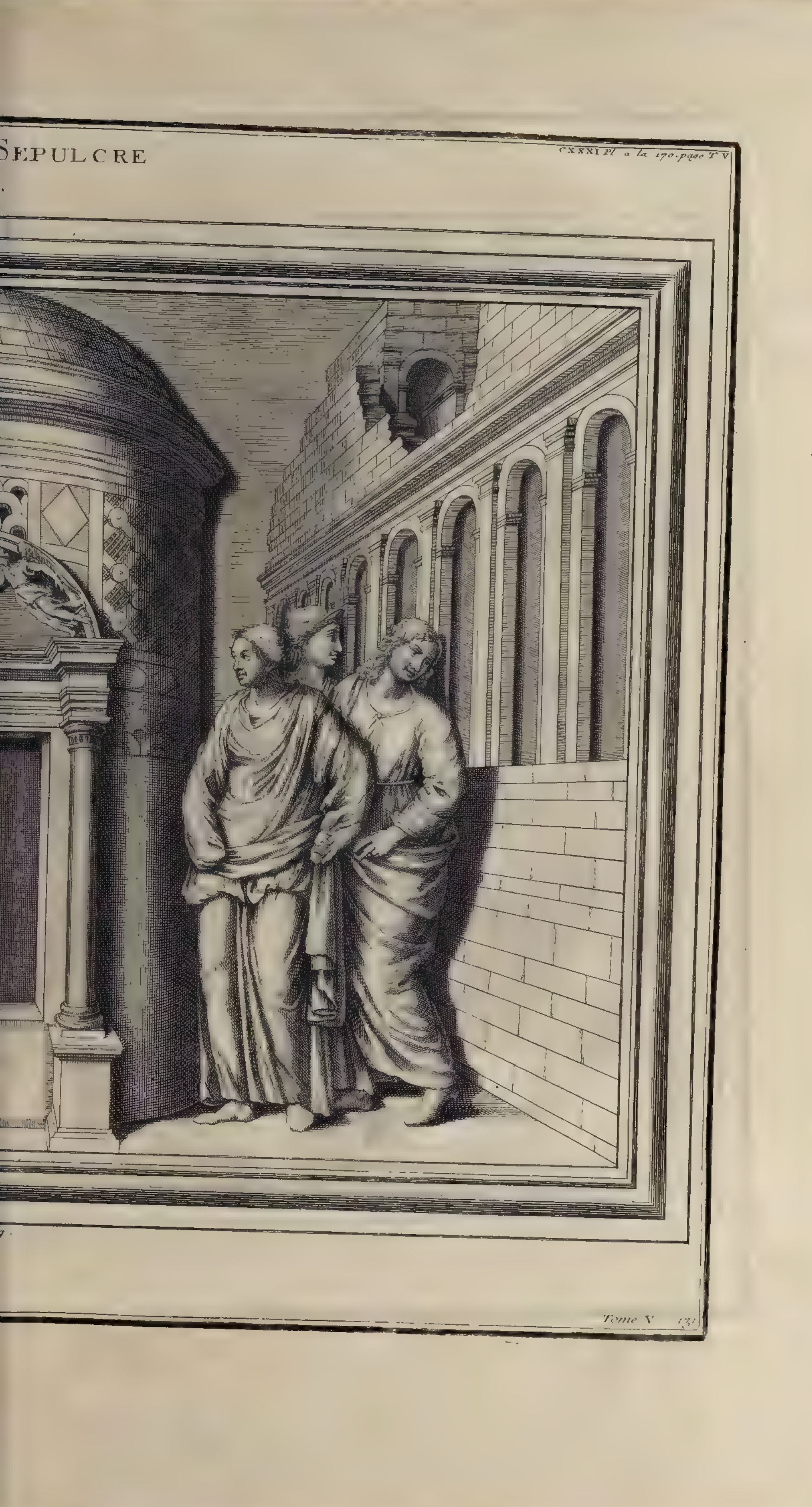
Hinc fit ut quæratur an animæ de Elyſio in corpora poſſint redire ; & deprehenſum eſt non redire, quia per purgationem carent cupiditate. De hujuſcemodi Erebo agitur in ſupra memorata inſcriptione. Erat collegium quinque ſacerdotum, qui vocabantur Quinqueviri, & ſacrificia offerebant pro animabus mortuorum.

Fin de la premiere Partie du V. Volume.

DEÜIL AU



Admu Rom


SEPULCRE
CXXXI Pl a la 170. page T V
Tome V 131

